

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

L'ECCLESIASTE

D E

SALOMON

TRADUIT EN FRANÇOIS;

AVEC

UNE EXPLICATION

Tirée des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

Par le Sieur LE MAISTRE DE SACY Prêtre, &c.
DERNIERE EDITION.



Suivant la copie imprimée à Paru. A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur du Roy, vis-à-vis de l'Eglise de la Madeleine. 1699.

Avec Approbation & Privilege.

Digitized by Google



AVERTISSEMENT.

Excellence du Livre de l'Ecclesiaste. Sentiment des SS. Peres sur la penitence & le salut de Salomon.



E Livre de l'Ecclesiaste a esté reveré par l'Eglise dans tous les siecles comme un livre canonique, où le Saint-Esprit parle aux

hommes par la bouche de Salomon.

Les premieres paroles de ce livre, felon la remarque de saint Augustin font assez voir le dessein & l'intention de ce Prince qui l'a écrit. Car il éleve sa voix d'abord comme s'il estoit transporté hors de lui-même, & il parle comme un homme qui sort d'une profonde meditation, dans laquelle Dieu luy a fait connoître le néant du monde & la vanité de toutes choses.

C'est pourquoy les Saints ont remarqué que ce livre est en quelque chose plus sublime & plus spirituel que celui des Proverbes. Car Salomon dans le premier semble s'accommoder aux pensées ordiordinaires de nostre esprit, afin de regler les hommes par la sagesse de Dieu. Il établit tous les devoirs de la societé humaine, en toutes sortes de conditions, & il parle comme un homme parmy les hommes.

Mais dans l'Ecclesiaste ce Prince si

éclairé semble s'élever au-dessus de luymême. Il porte l'homme à un plus haut degré de sagesse. Il employe tout ce livre, dit saint Augustin, à faire voir le grand vuide qui se trouve en tout ce que les hommes estiment le plus : asin que nous portsons tous nos desirs vers cette vie qui ne passe point comme une ombre sous le sèleil, mais qui sera stable & éternelle dans la verité de celuy qui a créé le soleil. Totum istum mundum intimanda hujus vita vanitati vir sapiennissimus deputavit, non ob alsud niss ut eam vitam desideremus, que vanitatem non habet sub hoc sole, sed veritatem sub illo qui fecit hunc solem.

Angust.

Il y a divers endroits dans ce livre qui font fort obscurs. On a taché de les éclaircir par la lumiere que l'on a pû tirer des saints Docteurs, qui en expliquent quelques paroles, & encore plus par ceux qui ont entrepris particulierement d'éclaircir les veritez prosondes que le Saint-

Esprit y a renfermées.

Saint

· AVERTISSEMENT.

Saint Gregoire Thaumaturge a fait une Paraphrase sur tout ce livre. Saint Gregoire de Nysse en a expliqué une partie considerable en huit Homelies, dans lesquelles il nous apprend à tirer de ces paroles sacrées des instructions édifiantes, parce que la principale intention du Saint-Esprit, comme le declare ce saint Docteur, a esté, non de parler simplement aux Juifs, mais d'instruire par Salomon toute l'Eglise. Et S. Jerôme a fait un Commentaire sur tout ce livre, où après avoir expliqué le sens de la lettre, il y joint encore le sens moral. On a consideré avec le plus de soin

qu'on a pû ces ouvrages des Saints, & sur tout celuy de saint Jerôme, & on y a joint tout ce qu'on a pû tirer des Auteurs ou anciens ou nouveaux, pour éclaircir des veritez si divines, & pour les proportionner autant qu'il se pouvoit à l'intelli-

gence de tout le monde. Nous apprenons de ces Saints, que le ... moyen de penetrer dans le sens d'un li-vre si élevé, c'est d'entrer d'abord dans l'esprit de Salomon, non en nous arrestant à quelques paroles obscures qui paroissent opposées à celles qui sont très-claires, mais en jugeant de ces endroits qui peu-

vi AVERTISSEMENT.

peuvent s'expliquer diversement par la liaison & l'enchainement de toutes les veritez qui sont exprimées dans cet ouvrage.

Saint Augustin nous donne lieu de faire de Civit. Cette reflexion si judicieuse, & il la mar-Dei, sib. que en ces termes: Salomon appelle tout "le remps de la vie des hommes le temps

"le temps de la vie des hommes le temps "de leur vanité. Mais ce qui distingue les "bons d'avec les méchans, c'est lors que "pendant ce temps qui leur échape si "viste, bien loin de s'abandonner à la va-"nité de leurs pensées & de leurs desirs, "ils tâchent d'obeïr en toutes choses à "la souveraine verité; non pour acquerir "les biens ou pour sur les maux de cet-"te vie qui sont communs aux bons &

, aux méchans, mais pour se rendre dis, gnes de cette vie stable & bienheureus

" gires de cette vie trapie de bienneureu", fe que Dieu leur promet après celle-cy,
", dans laquelle les bons & les méchans
", ne feront plus confondus ensemble;
", mais où les biens seront pour jamais le par", tage des bons, comme les maux celui des
", méchans. C'est pourquoy le Sage finit ce

"livre en cette maniere: Ecoutons tous ensem-Eulic. ble la fin de tout ce discours. Craignez Dien, 12.v.13. & observez ses commandemens: car c'est la le tout de l'homme. Et Dieu fera rendre compre en fon jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Qui n'admirera, ajoûte ce Saint, que Salomon nous donne une si grande & si importante instruction en si peu de mots? Quid brevius, verius, salubrius dici potuit? Ainsi pourvû qu'on ait toujours dans l'esprit en lisant ce livre, cette fin que Salomon, declare qu'il a euë en l'écrivant, qui est que tout ce qu'il dit se rapporte à cette unique verité; Que le tout «
de l'homme est de craindre Dieu, de lui «
obeir, & de nous preparer à lui rendre «
compte en son jugement de toutes nos «
actions : les plus grandes difficultez qui pourront s'y rencontier se dissiperont; les paroles claires expliqueront les obscures, & Salomon deviendra l'interprete de luimême.

Lorique l'on considere l'excellence & la sainteté de ce livre, & en même tems ce qui est arrivé à celui qui l'a écrit, il est difficile qu'on ne se mette en peine de sça-voir si Salomon l'a composé avant ou après sa chûte: mais il n'est pas assé de satisfaire à ce doute.

On ne voit pas de marque certaine du tems où Salomon a pû écrire ce livre. Il paroist d'un costé plus digne du saint Esprit, dont ce Prince a esté l'organe en cet ouvrage, qu'il ait écrit de si granviii AVERTISSEMENT.

des veritez avant sa chûte : & de l'autre, il y parle avec tant d'étenduë de cet excés avec lequel il s'est abandonné à toutes fortes de délices, & il en témoigne tant de mépris qu'on se porte aisément à croire qu'il n'a representé avec tant de force la vanité de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus agréable dans le monde, qu'après qu'il en a luy-même reconnu le néant & le peril par la mal-heureuse experience qu'il en a faite. C'est pourquoy quelques - uns ont crû que Salomon a fait ce livre après sa conversion, & qu'il est comme le fruit de sa penitence.

Hieron.in

Saint Jerôme a pû donner lieu à ce sen-Alexandra Saint Jerome a pu donner neu a ce ien
Eccl. 1. timent, lorsqu'il rapporte que les Juiss

croyent que Salomon a fait l'Ecclesiaste

estant touché d'un mouvement de repentir, de ce que sa passion honteuse pour les
femmes l'avoit fait tomber dans l'idolatrie. Mais on sçait assez que les Juiss ont beaucoup d'opinions sur l'Ecriture qui ne sont appuyées que sur des conjectures sans fondement. Et S. Jerôme en cet endroit ne fait que rapporter leur pensée sans dire la sienne. Ce saint même panle ailleurs de Salomon en condamnant fes déreglemens & son idolatrie avec des paroles très-fortes, sans dire un seul mot de sa penitence.

Hieron. Epift. 132. ad Vitalem.

Ce

AVERTISSEMENT ix

Ce qui est très - constant, & ce qui nous doit mettre hors de peine parmy tout ce qui peut soussirir quelque doute, c'est que ce Prince parle certainement dans ce livre par l'Esprit de Dieu, & que la sainteté de ses paroles qui ne sont pas à lui, mais à celui qui a remué son cœur & son esprit, est entierement indépendante des excès qu'il a pû commettre pendant sa vie.

Il est néanmoins très-utile d'avoir devant les yeux lorsque l'on s'applique à la meditation de ce livre, l'incertitude où l'on est de la penitence, & par consequent du salut de Salomon. Et asin de ne rien dire de nous-memes sur une chose si importante, nous rapporterons seulement ici le sentiment de S. Augustin, qui doit estre d'autant plus consideré, que l'on sçait assez non seulement avec combien de lumiere, mais encore avec combien de sagesse & de retenue, ce Saint non moins humble qu'éclairé a accoûtumé de dire sa pensée touchant les choses qui ne sont pas clairement decidées dans l'Ecriture.

* Ce faint Docteur défend dans ses livres contre Fauste, l'innocence des Patriarches & des grands hommes de l'ancien Testament, que cet heretique ennemi du Dieu * < de

x AVERTISSEMENT.

de la vieille loy, represente comme n'étant dignes que de mépris. Si ces hommes de Dieu ont fait quelque faute que l'Ecriture ait reprise, saint Augustin ne la desavoue pas; mais il fait voir en mêtems qu'ils l'ont reparée par la sincerité de leur repentir &par la solidité de leur vertu.

Ainsi après avoir pris la désense de David, que Fauste accusoit comme un méchant homme, il reconnoît qu'il a esté adultere & homicide. Il ajoûte ensuite, qu'il merite d'estre aimé & d'être reveré comme un Saint, parce qu'il a gueri les playes de ces deux grands crimes par l'humilité de sa penitence.

Angnit. AMEMUS & istum David, qui tam Fanst.! grave in se vulnus iniquitatis pænitentia. 22.6.87. humilitate sanavit.

Il parle ensuite de Salomon, contre lequel cet heretique s'estoit élevé aussibien que contre David. On voit assez que c'estoit-là le lieu de dire pour la défense de ce Prince si sage, qu'encore que l'Ecriture n'ait pas marqué distinctement sa penitence comme celle de David, il est néanmoins très-probable qu'il s'est converti à la sin de sa vie; & que tout ce qu'il dit dans le livre de l'Ecclesiaste touchant la vanité des choses du monde, & de

AVERTISSEMENT. xj de la vie délicieuse qu'il avoit menée, estoit, sinon une preuve, au moins une conjecture très-sorte qu'il estoit enfin revensu à Dieu.

Mais ce saint Docteur répond tout d'une autre maniere aux accusations de cet heretique. Il justifie David comme ayant sait penitence, & il abandonne entierement la désense de Salomon. Que dirayje, dit-il, de Salomon, puisqu'il est cer-Angastiain que l'Ecriture l'accuse & le condamne 88. avec des paroles très-fortes, & qu'elle ne dit pas un seul mot qui nous puisse marquer ou qu'il ait fait penitence, ou que Dien lui ait fait misericorde? DE SALOMONE quid dicam, quem vehementer arguit sancta Scriptura aique condemnat, nihilque de pænitentia ejus vel indulgentia Dei omninò commemorat?

Car au lieu que les anciens Patriarches Antaft.
ont eu selon l'ordre de Dieu plus d'une ibid.c.81.
semme, mais qu'ils n'en ont eu néanmoins qu'un très-petit nombre afin d'avoir plusseurs enfans; ce Prince, contre le commandement exprès de la loy, en a voulu avoir une multitude presque incroyable; & s'estant laissé seduire par ces semmes étrangeres, ausquelles il étoit même désendu de s'assier, il est tombé,

xii AVERTISSEMENT.

or il a esté submergé dans l'abysme de l'idolatrie; UNDE in profundum idololatriæ lapsus atque demersus est. C'est pourquoy il ajoûte, que la ruine scandaleuse de ce Prince, n'est pas un moindre prodige que l'élevation de sa sagesse: APPARET in persona hujus Salomonis or mira excellentia, or mira subversio.

August.

Il est difficile de parler plus clairement fur une chose & importante.

Mais il est aisé de faire voir que ce que S. Augustin dit icy de Salomon est entierement conforme à ce que l'Ecriture nous en marque en divers endroits. Et ce Saint les avoit sans doute devant les yeux lors qu'il prononce sur l'estat de ce Prince un jugement si terrible. Car non seulement l'Ecriture ne nous propose rien qui puisse favoriser cette opinion de la penitence de Salomon, mais elle rapporte même des choses qui paroissent la détruire entierement.

Nous lisons dans l'histoire des Rois que Josias; dont le saint Esprit releve extrémement la pieté & le zele envers Dieu, entre les autres actions saintes qu'il a saintes. lib tes, détruisit les Temples que Salomon avoit 4.6.23. bastis dans ferusalem à Astarté, qui estoit l'idole des Sidoniens; à Chamos, qui estoit l'ido-

AVERTISSEMENT. xiij l'idole des Moabites; & & Melcom, qui estoit l'idole des Ammonites.

L'Ecriture pouvoit-elle marquer plus clairement combien devoit estre suspecte cette pensée que l'on pouvoit former de la conversion de Salomon? Car quelle auroit dû estre la premiere & la plus essentielle marque de la penitence de ce Prince si elle avoit esté veritable, sinon de détruire d'abord les monumens publics de cette impieté detestable, par laquelle ayant basti dans la meme ville de Jerusalem un temple à Dieu & des temples aux idoles, il sembloit qu'il eût voulu témoigner par une marque si éclatante qu'il mettoit au même rang ce culte des demons avec celuy du Dieu veritable?

Aussi qui n'admirera en ce point la disserence qui se trouve entre Josias & Salomon ? Josias craint de manquer à la fidelité qu'il doit à Dieu, s'il n'abat les temples que Salomon avoit élevez dans Jerusalem pour les idoles, plus de trois cens ans auparavant : & Salomon se sera veritablement repenti de son idolatrie, sans croire qu'il dust renverser ces mêmes temples où il avoit luymelme établi le culte des idoles par le plus

xiv AVERTISSEMENT.
plus grand outrage qu'il pust faire à Dieu?

On peut ajoûter a cecy une consideration prise de l'Ecriture, qui est entierement conforme au sentiment de S. Augustin. Si Salomon s'estoit veritablement repenti, Dieu ne le condamneroit pas avec tant de sorce dans l'Ecriture; mais il luy rendroit le même témoignage qu'il rend aux plus grands pecheurs lors qu'ils se sont convertis sincerement.

Ainst lorsque le saint Esprit dans le livre de l'Ecclesiastique fait un éloge de tous les grands hommes qui ont esté dès le commencement du monde, il ne dit qu'un mot du peché de David, pour marquer qu'il lui a esté remis, & il releve ensuite sa vertu & ses actions par tout ce qui se peut dire de plus avantageux à la gloire de ce Prince. Mais lorsqu'il parle ensuite de Salomon, on peut dire que c'est une invective qu'il fait contre luy, au lieu des louanges qu'il donne aux autres.

Euli. 47. Voicy ses paroses: Après cela vous vous vous estes prosernéaux semmes; vous avez asserviu vostre corps; vous avez imprimé une tache dans vostre glore; vous avez prosané vostre race, pour attiter la colere sur vos eufuns, & la punition sur vostre solie, en sormant un schrisme dans le royaume, & en sai-

fant

AVERTISSEMENT. xv fant sorrir d'Ephraim une domination rebel-

le & opiniastre.

D'où vient donc que la conduite de Dieu à l'égard de Salomon est si differente de celle qu'il tient à l'égard des autres? Il marque dans l'Ecriture non seulement la penitence de David, mais celle de Manassé, de saint Pierre, & même celle d'Adam, quoy que les Saints Sapient. disent de son peché qu'il a esté inessable 1.16. v. dans sa grandeur, & infini dans ses sui- " tes. Et lors qu'il s'agit de la conversion & -du falut d'un Prince aussi admirable que l'a esté Salomon, on trouve que tout ce qu'en dit l'Ecriture conspire pour le condamner, & que rien ne s'offre à nous pour le défendre : car il est visible que ce que l'Ecriture ajoûte après ces paroles que nous venons de citer, que Dieu n'oubliern point sa misericorde, &c. ne regarde que David qu'il appelle son eta, & la succession de sa race d'où le Messie devoit naistre.

Je ne pretens pas néanmoins par tout ce que j'ay rapporté jusqu'à cette heure, former un jugement sur une chose que l'Ecriture n'a pas décidée en termes clairs. C'est même avec peine & avec douleur que l'on se voit comme forcé de concevoir une opinion si desavantageuse à

е,

AVERTISSEMENT.

un si grand homme. Je dis seulement qu'après des témoignages de l'Ecriture qui semblent si forts, & le sentiment de faint Augustin qui est conforme à celui de saint Cyprien, de saint Prosper, & de quelques autres Saints, il doit au moins demeurer constant qu'il n'y a rienny de plus certain que le peché de Salomon, ny de plus incertain que sa penitence.

Cela nous suffit pour nous faire voir une verité que nous devons repasser souvent dans nostre esprit, qui est qu'il n'y a rien de grand dans les plus grands hommes que ce que Dieu y a mis: & que cet-te grandeur même qu'ils ont reçuë de Dieu ne les empeschera pas de tomber s'ils n'ont soin de rentrer sans cesse dans le néant d'où sa main les a tirez, & de s'humilier autant devant luy qu'il les a élevez au-dessus des autres.

C'est pourquoy on peut dire, qu'encore que ce Prince si éclairé parle divinement dans ce livre du néant du monde, il en est néanmoins luy-même une preuve sans comparaison plus convainquante que tout ce qu'il en a dit. Si ses paroles instruisent, son exemple etonne; & il faut que l'orgueil humain soit bien inflexible s'il n'est ébranlé par l'objet funeste d'une si terrible chûte. Que

AVERTISSEMENT. xvij Que fi le Fils de Dieu dans l'Evangile a foulé aux pieds en un mot toute la magnificence de ce Prince, & nous en a vougnificence de ce Prince, or nous en 2 vou-lu inspirer un très-grand mépris, en di-fant, qu'un lys de la campagne qui sleu-v. 29. rit aujourd'huy, & qui demain est jet-té au seu, est vestu plus magnisiquement que n'a esté Salomon dans toute sa gloire; nous pouvons ajouter comme une luite de cette verité, qu'il vaudroit bien mieux estre reduit sur un sumier avec Job, & demeurer fidelle à Dieu comme ce Prince si heureux dans son malheur, que d'estre dans une prosperité continuelle qui viendroit même de Dieu, comme a esté Salomon; puisque la plus grande sagesse qui fut jamais ne l'a pû défendre du peril où l'a exposé ce comble de gloire.

C'est ce qui a fait dire à faint Augustin ces excellentes paroles: Salomon a fini Aug. de malheureusement après avoir si glorieuse-lib. 17.

ment commencé. Car cette prosperité con-tinuelle dont le poison s'insinue insensiblement dans les plus grandes ames luy a plus nui pour son veritable bien, que ne luy a servi cette haute sagesse qu'il avoit receue du ciel, qui a esté admirée en son tems de toute la terre, & qui le rendra celebre dans

tous les siecles.

Appro-

Approbation de Monseigneur l'Archevesque de Sens.

Ous avons lû & examiné avec soin la Traduction de l'Ecclesiaste & de la Sagesse quel'on donne au public, avec une explication tirée des saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques. Nous n'y avons rien tronvé qui ne merite l'approbation de soutes les personnes qui sçavent avec quel respect & quelle attention on doit peser les moindres choses de l'Ecriture; & l'on y découvre avec tant de lumiere & d'onction les sens spirituels dont ces deux livres sacrez sont remplis, qu'il y alieu d'esperer que cette Traduction servira merveillensement à éclairer la foy & à nourrir la pieté de tous les fidelles. Nons en approuvons donc l'impression avec tous les témoignages d'estime que nous pouvons donner à un onvrage qui peut estre si utile à toute l'Eglise, & on selon nostre jugement, il ne manque rien de l'exactitude, de la fidelité & de la science des Saints que demande la Traduction des livres de l'Ecriture sainte. Donné à Sens le 16. de Novembre 1672.

> Louis Henry de Gondrin, Archevêque de Sens.

> > Appro-

Approbation de Monseigneur l'Evêque de Beauvais.

IL y a lieu d'esperer que ceux qui ont esté édi-fiez de la derniere Traduction des Proverbes de Salomon, ne le seront pas moins de celle de l'Ecclesiaste & de la Sagesse que le même Auteur donne presentement au publie. Jamais ce grand Roy que l'on est venu admirer des extrémitez du monde, n'a parlé en nostre langue avec plus de majesté, & d'une maniere plus éclatante & plus folide, soit qu'il fasse la fonction de Predicateur general du genre humain, pour découvrir la vanité & le néant des tréatures dans toutes les conditions, soit qu'il explique les mysteres les plus relevez de la sagesse de Dieu en elle-même, ses operations dans les ames, & le malheur de ceux un n'agiffent point par ses mouvemens. On apprend dans ces deux livres fi divins une doctrine où la lumiere & la force se trouvent parfaitement alliées, & quel'Auteur de cette Traduction rend encore plus intelligible par des remarques dignes de lui, & entichies de ce qu'il ya de plus precieux sur ce sujet dans les tresors de la Tradition de l'Eglise. C'est le jugement que nous portons de cet excellent ouvrage, dont nous recommandons la lecture comme saine & orthodoxe, à tous ceux qui s'appliquent au soin de leur salut sous nostre conduite pastorale. Donné à Beauvais le 15. Octobre 1672.

NICOLAS, Evêque & Comte de Beauvais.

EXTRAIT DU PRIVILEGE

Caftille, Lean, Arragon, &c. a octroyé à Eugene Henry Fricx, de pouvoir in feul imprimer ce Livre, intitulé: Explication du Vieux & Nouveau Testament tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, Latin & François par le Sieur de Sacy, &c. Défendant bien expressément à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contresaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprime porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans; sur peine de perdre lesdits Livre, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire comme il se voit plus amplement es Lettres patentes données à Bruxelles le 25. Avril 1698, Estoit paraphé De Ma. vt.

Signé,

LOYENS.

TABLE

BLE

Des principales choses contenues dans la Traduction & l'Explication de l'Ecclesiaste & de la Sagesse.

DAM. Peché & peni-A tence d'Adam ncomprehensibles. L'Eguse ne doute point de son salut. Sag. 10. v. 1

ADULTERE, puni dans les enfans qui en naiffent. Sag. ch. 3. v. 16. & ch. 4. v. 3

AFFLICTION. Elle vient de Dieu. Elle est pour les bons, le châtiment l'un pere qui aime; & pour les méchans, la punition d'un maître irrité. Sag. chap. 11. v. 10. 11

Utilité de l'affliction, Elle humilie les bons, & l'humilité les couronne. Eccl. 8.

V. 14 V, Prosperité.

AME. Elle ne veut jamais penser à elle en ce monde, & elle sera forcée un iour de n'être plus attentive qu'à elle. Sag. 5. v.7

Dignité de l'ame qui est aimée de Dieu, créée à son image, rachetée de son sang.

Sag. 11. v. 27

Immortalité de l'ame inconnuë ou douteuse parmy Ies Philosophes, & Icellée du fang des femmes Chrétiennes. Eccl. 3. v. 21. Amitie'. Il faut êtreami

veritable. Eccl. 4. v. 9

Amoun De Dieu, On croit aisément avoir de l'a-

mour pour Dieu : mais il faut voir fi l'on est adelle dans cet amour. Sag. 3. v.

On ne peut penfer à Dieu qu'en l'um int, ou en defirant au moins de l'aimer.

Sag .6. v. 16

L'amour est l'observation de la loy de Dieu. Sansl'amour on n'observe la loy qu'en apparence. Sag. 6.

v. 18

Il ne confifte pas à penfer que l'on aime, il se fait sentir par de veritables effets. Sages. 6. v. 21 V. vertu.

AVARE. Misere de l'avare qui a du bien, & n'en a point. Eccl, c. 5. v. 9. c. 6. v. 2 & fuiv.

Avarice Elleeftune veritable ido'atrie. Preuve de cette verité. Sag. 14.

Aumosne. Faux prétexte des peres durs envers les pauvres, qu'ils doivent amasser du bien pour leurs enfans. Eccl. 3. v. 22. ch. 5,

v. 16

Assiste le juste, & ne abandonner celuv qui ne l'est point. Eccl. 7, v. 19

L'aumofne feme le temps pour moissonner dans l'éternité. Eccl. 11. Y. I

B. BAPTES-

B

BAPTESME, figuré par le déluge. Sag. 10 v.24. Et par le passage de la mer rouge. Gag. 10. v. 19. & ch. 19. v. 1

BESTE. Le peché a tout déreglé dans l'homme, mais les bestes sont demeurées telles que Dieu les a faites.

Eccl. 3. v. 28

Biens temporels, ne font
pas les veritables biens,

puisque Dieules donne à ses' ennemis. Sag. 4. v. 15 Sont une ombre qui passe, mais qui en passant atti-

re après elle des maux éternels. Sag. 5. v. 8

Comment il en faut ufer. Ils font donnez non pour nous rendre heureux en ce monde, mais pour nous confoler dans nostre mifere. Eccl. 5, v. 19

C

CHARITE'. V. Dieu. V. Science.

La charité ne s'établit que fur la ruine de la cupidité. L'or & la paile font inalliables. Eccl. 3. V. 3

CHASTETE', fanctifie le corps, mais reside dans le cœur. Il fauttravailler beau-coup pour la conserver. Sag. 3. v. 15.

Est un don de Dieu seul.

Sag. 8. v. 21

CHRE'TIEN, n'est digné dece nom, qu'à proportion que la Sagesse éternelle habire dans luy. Sag. 7. v. 28

Il doit vivre sur la terré, comme les Israelites dans le desert. Sag. 10. y. 17. & chap. 11. y. 6.

Coeur. Pureté & fimplicité du cœur. Sag. 1. v.

COLERE. Colere d'impatience, & colere de zéle.

La derniere vaut mieux que le ris. Eccl. 7. v. 4

La colere naît de l'orgueil. Elle répose dans le sein de l'insensé. Eccl. 7.

Communion. La fainte Communion doit être la fin & la récompense des travaux de l'homme. Eccl.

3. v. 13
CONCUPISCENSE. Differens degrez par lefquels l'homme tombe d'une concupicence dans une aure.

Eccl. chap. 2. v. 1 Il faut arracher de l'ame la mauvaise racine, pour y planter la bonne. Eccl. 3.

CONSCIENCE. La bonne conscience est la source de la magnanimité Chrétienne. Sag. 17. v. 12

Frayeurs & remords d'u ne conscience criminelle.

Sag. 17. v. 10 !

Conversion. La conversion decœur est l'ouvrage de Dieu seul. Nul ne peut corriger celuy que Dieu méprise. Eccl 7. v. 14

CRAINTE de Dieu. V.

negligence.

Craindre Dieu & observer ses commandemens, est le tout de l'homme. Eccl. 12. v. 13

La crainte des jugemens de Dieu étonne d'abord, & console ensuite. Eccl. 12. y. 14

CURIOSITE'. V. humilité.

L

T A B L E.

La curiosité se repaît de viandes imaginaires, Dieu seul la peut guerir. Eccl. 1. v. 8

L'œil ne se raffasse point de voir. Combien la curiosité des hommes est mal-

heureuse. ibid.

DEMON, est demeuré le maître de tous les hommes après le peché d'Adam. Sag. 1. v. 16. V. homme.

DIEU veut être recherché uniquement & invisiblement. Ce que c'est que lechercher de la sorte. Seg. I. v. I

Peu cherchent Dieu pour Dieu. On se cherche soymême plûtost que Dieu, & on ne trouve que soy-même. Sag. 1. v. 2

Ce que c'est que tenter

Dieu. Sag. 1. v. 2

Il fonde les reins, il connoît nos pensées; il jugera de tout. Sag. 1. v. 6 & suiv.

Ses armes font sa justice. Il n'est fort qu'autant qu'il est juste. Sag. 5. v. 20

Il a plus de foin de faire paroître sa justice que sa puissance. Il regle tout avec nombre, poids & mesure. Sag. 11. v. 21

Grandeur & puissance fouveraine de Dieu. Sag. 11. v. 22. 23

Sa misericorde & son amour pour tout ce qu'il a fait. Sag. 11. v. 24 &

Sa justice, sage, exacte, & souveraine. Sag. 11. v. 15 & suiv. Qui ne connoît point Dieu n'est que vanité.

Ce n'est pas le connoîtée que de ne pas le glorisser. Sag. 13. v. 1

Le sage attend le jour où Dieu le doit juger. Ce sera alors le temps de toutes choses. Eccl. 3. v. 16

Il s'est rendu visible dans ses créatures. On y voit plus aisément Dieu qu'on ne le

prouve. Sag. 1. v. 5
Tout est grand dans le fervice de Dieu. Il demande un culte pur. Eccl. 7.

v. 19

Ce que c'est qu'observer la bouche de Dieu. Eccl. 8.

Dieu est patient parce qu'il est éternel. Eccl. 8.

Sa patience envers les méchans fait connoître le bonheur de ceux qui le craignent. Eccl. 8. v. 12

Dieu ordonne tout dans la nature & dans la grace. L'homme ne peut trouver aucune raifon de toutes ses œuvres. Eccl. 8, v. 17.

L'ordre de la nature nous apprend à reverer celuy de la grace, & à ne point fonder les profondeurs de Dieu. Eccl. 11. v. 5

Le connoître est la parfaire justice, & la racine de l'immortalité. Sag. 15, v. 3

Bonheur de ceux qui font à luy. Sag. 19. v. 20

Il ne faut parler de Dieu qu'avec tremblement. Eccl. 5. v. I

Hors Dieu mut est penible à une ame qui l'aime, & tout ce qui n'est point Dieu la rend pauvre au lieu de

Digitized by Google

A B L E.

la satisfaire. Eccl. 5. v. 19 9. V. 16

V. Science. DOCTEUR. Le Docteur qui ne se nourrit point de la verité qu'il enseigne, vaut moins qu'un avorton. Il est venu au monde inurilement pour les autres, & inutilement pour luy. Eccl. ch. 6.

Tout son travail est pour fa bouche. Eccl. chap. 6.

v. 7. 8

Vray Pasteur. Il doit être une nuée pleine d'eau, qui la répande sans se secher. Eccl. 11. v. 3

Il ne doit rien dire de luy-même, mais suivre les

traces de ceux qui l'ont precedé. Eccl. 11. v. 11.

Doit être le condisciple de ceux qu'il instruit. Sag.

6. v. 3

Doit enseigner sans envie. Sag. 6. v. 25 V. Pasteur scavant.

E

ECRITURE. Profondeur de la sagesse qui est rensermée dans l'Ecriture. Eccl. 7. V. 25

Les Ecrivains facrez sont fortis d'eux-mêmes pour entrer dans l'Esprit de Dieu qui les faisoit écrire.

EGLISE. Description de l'affoibliffement general qui le glisse de siécle en siécle dans tout le corps de l'Eglife. Eccl. 12. v. 7

Arche de Noé figure excel-

lente de l'Eglise. Sag. 14 v. 6 Monde des hambles, oppolé au monde des superbes. Eccl. assv. 2. & chap.

ENFER. Tenebres des Egyptiens, image de l'en-

fer. Sag. 17. v. 2

ENVIE. Elle a rendu les Juifs les enfans, & comme les mains du demon pour commettre le meurtre d'un Dien. Sag. 2. V. 24

N'a point de part à la

Sagefie. Sag. 6. v. 25

Inseparable de l'orgueil qui la produit. Sag. 10. v. 3. Eccl. 4. v. 4

S. EspRIT. Il est le maître de la science, & suit les ames qui usent de dissimula-

tion & d'artifice. Sag. 1. v. 5 Les fautes legeres l'attriftent, les grandes l'é-

teignent. ibid.

Il est plein de bonté, il remplit l'Univers, & connoît tout ce qui se dit. Sag. 1. v. 6. 7

Il étoit figuré par la colomne qui conduisoit les Ifraëlites. Sag. 18. v. 3

EUCHARISTIE, figurée par la manne. Elle agit differemment dans les ames. Sag. 16. v. 21

FEMMES. Combien leur compagnie est dangereuse. Eccl. 7. v. 27. & 29.

En quel sens l'iniquité de l'homme vaut mieux qu'une femme bien reglée. Éccl.

7. V. 29

Les femmes ont disputé du courage avec les hommes les plus fermes. Eccl. 7. v. 29 V. Marie.

FLATERIE. V. reprehention.

GRACE.

GRACE. Avant le peché elle étoit soumise à la volonté; mais après le peché elle donne le vouloir & l'a-

dion. Sag. 10. v. 2

La puissance de la grace doit empécher les plus grands pecheurs de tomber dans le desespoir. Eccl. 8

La grace est le foleil de rame, fans lequel elle n'est qu'un vuide tenebreux. Eccl. 1. v. 5 V. reconnoisfance.

Homme. On fçait que l'homme est homme, & l'homme ne le sçan pas. Eccl. 6. v. 10

Playes de l'homme. L'erreur dans l'esprit, & la ma. lice dans la volonté. Eccl. 7.

V. 26 .

L'homme se doit méprifer par ce qu'il eft, & s'eftimer par le prix dont ila été racheté. Sag. 1. v. 1 L'hommeen un ver islo-

lent & une potifice fuper-

be. Eccl. 1. v. 2

Tout est reglé dans le monde, & l'homme qui en devroit être le chef vit leul fans regle & fans loy. Eccl. 1. v. 4

En quel sens la condition de l'homme est égale à celle

des betes. Eccl. 3. v. 19 11 naît sous l'empire du demon, parce qu'il naît de la tige impure que le demon a plantée luy-même. Sag. 1. v. 16

· Il a été créépour être éternel. Sag. 2. v. 23

Dieu a créé l'homme droit. Quelle est cerre drois

sure. Eccl. 7. v. 30

Il naît engendré par un homme, créé de Dieu, corrompu par le peché , possedé par le demon, Sag. 7. v. 1 Néant & misere de l'homme, qui paroit dans la foiblesse de l'enfance. Sag. 7.

Ses pensées sont timides : fon ame est appelantie par le corps. Sag. 9. v. 14. 8c15 HUMILITE'. Les Saints seront aussi humbles dans la

gloire, qu'ils l'ausont été pour l'acquerir. Sag. 3. v.8

Il n'y a rien de si élevé que l'humilité Chrérienne. La bassesse sera dans l'enfer & l'orgueil dans le Paradis.

Sag. 9. v. 12

Les Saints ont une élevation humble, & lesgens du monde une humilité super-

be. Sag. 15. v. 6 G'est une parcie de l'humilité que d'almer à faire te que Dieu commande, fans vouloir penétrer ce au'il n'a point découvert. Eccl. ch. 6. v. 11

HYPOCRISIE. Hypocrisie de l'esprit & hypocrisse du cœur. \$2g. 1. v. 2 & 5

IDOLATRIE. Vanité, folie, impieté & fuites funefles de l'idolatrie. Sag. ch. 13.14 & 15 Idolatrie spirituelle de ceux qui déifientles defirs de leurs cœurs, en ne voulant TELAIL servir Dieu qu'en leur maniere. Sag. 13. v. 10

Idolatrie des avares, des ambitieux, &c. plus criminelle que le culte des idoles. Sag. 14, v. 8, & ch. 15, v. 19

JESUS-CHRIST. Il ne s'est point défendu sur la croix parce qu'il étoit Dieu. Sa patience preuve infaillible de sa divinité. Sag. 2, v. 18

Figuré par la roche que Moife frappa avec une ver-

ge. Sag. 11. v. 6 Par le serpent d'airain élevé dans le desert. Sag. 16.

v. 17 Par la manne. Sag. 16.

v. 20

JEUNESSE, C'est un enyvrement de la raison. La colere & le plaifir sont les deux sources de ses déreglemens. Eccl. 11. v. 10

INGRATITUDE. Elle est détestée de Dieu. L'esperance de l'ingrat se tondra comme laglace. Sag. 16. y. 28. 29 INJUSTICE. Image de la maniere injuste avec la-

maniere injuste avec laquelle on a opprimé les premiers Chrétiens. Eccl. 4. v. I Joy E. La colere vaux

mieux que le ris. Eccl. 7. v. 4 Le cœur des insensez est

où la joye se trouve. Celuy du Sage se conserve par une tristesse falutaire. Eccl. 7.

JUGEMENT DERNIER.
Description des armes de
Dieu & de la maniere dont
il combattra contre les méchans au jour de son jugement. Sag. 5. v. 18 & fuiv.

Le jugement dernier juftifiera la conduite de Dieu, que l'on condamne si souvent dans cette vie. Sag. 6. v. 9.

La méditation du jugement utile aux pecheurs & aux justes. Eccl. 12.v. 14

JUSTE. Les ames des juftes sont dans la main de Dieu. Il faut vaincre Dieu pour les vaincre. Sag. 3. v. 1 1ls étincelleront comme le feu parmy des roseaux. Ils jugeront les nations. Sag. 3. v. 7.8

Le juste remplit en peu de temps une longue course.

Sag. 4. v. 13

Le juste est celuy qui fait justement les actions de justice. Sag. 6. v.11

Ne foyez pas crop juste. Eccl. 7. v. 17

Les œuvres des justes font dans la main de Dieu. Eccl. 9. v. 1.

LIVRES. Regles que doivent suivre ceux qui composent des livres. Eccl. 12. v. 11 Il n'y a point de sin à multiplier les livres. Eccl. 12.

Lot sauvé de l'incendie de Sodome. Sag. 10. v. 1

Femme de Lot changée en une statue de sel. Ibid. v. 7

MAGISTRATS. Aimez la justice vous qui étes les juges de la terre. Sag. 1. v. 1

MARIE. La fainte Vierge a changé en gloire le deshonneur de la femme. Eccl. 7. v. 29

MARTYRS, Invincibles, parce que leurs ames étoient dans la main de Dieu-Sag. 3.

Le

TABLE.

MESCHANS. Ils ne haiffent pas la personne des justes, mais leur conduite. Sag. 5. v. I

Leur meschanceté est une instruction pour les bons.

Eccl. 8. v. 12

Leur répentir inutile lors qu'ils reconnoîtront leur folie. Sag. 5. v. 5. & suiv.

Leur esperance est une paille, une écume, une sumée, &c. Sag. 5. v. 15

L'impunité des méchans est le plus grand des supplices. Eccl. 8. v. 13.

Ils n'ont point d'autre guide que leur passion, ny d'autre loy que leur force. Sag. 2. v. 11. & ch. 5. v. 20

Ils ne peuvent fouffrir les gens de bien, parce que leur vie les condamne. Sag. 2. v. 14. & 15

Malheur effroyable des méchans après leur mort.

Sag. 4. v. 19

V. Dieu. V. prosperité. ME'DISANCE. La calom-

La restitution de l'hon-

neur n'est pas moins dans la justice que celle de l'argent. ibid.

La souffrance des médifances secrettes rend l'ame plus forte contre la violence des persecutions publiques.

ibid.

Il faut opposer le silence & le mépris aux médisances que le témoignage de la conscience détruit. Eccl. 7. V. 22. & 23

Le médifant est un serpent qui mord sans saire de bruit. Eccl. 10. v. 11

MONDE. Il aime & cherche avec ardeur ce qui le

tuë. Sag 1. V. 12

Injustice du monde. Folie de ceux qui y fondent leur esperance Eccl. 9. v. 11. 16

Enforcellement des niziferies & du commerce du monde. Sag. 4. v. 12

Le torrent du monde s'écoule quoyque les hommes faffent pour le retenir. Sag.

5. v. 8

Ce n'est pas assez de sortir du monde si on regarde
encore derriere soy après en

être forti. Sag. 10. v. 9

Les amis de Dieu & les
amis du monde paroissent
des insensez les unsauxau-

MORT. Le juste mort condamne les méchans. Sag.

4. V. 16

La mort des méchans est fans honneur. Sag. 4. v. 19

Folie de ceux qui attendent à la mort à réparer les fautes de leur vie. Eccl. 9

Surprise qui arrive à la mort, comparée à l'hamecon & au filet. Eccl. 9. v. 12

En quelque côté que l'arbre tombe il y demeure.

Eccl. 11. v. 3

Dieu n'a point fait la

mort. Sag. 1.v. 13

Les impies l'ont appellée à eux, ils ont fait alliance avec elle, & ils en ont été confumez. Sag. 1. v. 16

La vûe de la mort plonge l'infidelle dans les délices, elle épouvante au contraire ** 2 le fidelle & le rend moderé. Sag. 2. v. 6

La mort est entrée dans le monde par l'envie du diable. Sag. 2. v. 24

Elle ne touche point les ames des justes. Sag. 3. v. 1

La mort des justes paroît un comble d'affliction aux insensez. Bonheur de cette mort. Sag. 3. v. 2 & suiv.

Rien n'est precipité dans la mort des justes. Une mort prompte est la récompense de la pureté de leur vie. Sag. 4. v. 9 & suiv.

Le jour de la mort est meilleur que celuy de la naissance. Eccl. cap. 7. v. 2

La méditation de la mort est la plus utile; il n'y a que la foi qui nous y fasse penser utilement. Eccl. 7. v. 3

La mort precipitée est la peine de ceux qui s'élevent contre Dteu ou contre ses serviteurs. Eccl. 7. v. 18

Vains efforts des impies pour s'empêcher de craindre la mort. Eccl. 8. v.8

Il y a un temps de naître, & un temps de mourir. Eccl. 3. v. 2

MURMURE. Il y a des murmures secrets qui se pasfent entre Dieu & nous., & que nous discernons à peine nous-mêmes. Sag. c. 1. v. 11 N

NEGLIGENCE. Celui qui craint Dieu ne neglige rien. Eccl. 7. v. 19

Celuy qui neglige de veiller sur soy perd de grands biens. Eccl. 9. v. 18

Les negligences volontaires portent dans le peché de la paresse. Eccl. 10. y, 18.19 On ne recouvre qu'avec peine ce qu'on a perdu par nagligence. Eccl. 10. v. 10.

S'avancer par une ferveur toûjours nouvelle. Eccl. 11.

P PAIX. Tous les hommes cherchent inutilement la paix dans la créature, parce qu'elle ne fe trouve qu'en Dieu Il n'y a que la religion Chrétiennne qui découvre & qui donne à l'homme la paix du cœur. Eccl. I.V. 15

Il faut craindre de fuir un juste travail, sous prétexte d'aimer la paix. Eccl. 4. v. 6

PARJURE. Combien il est criminel dans la bouche des Chrétiens. Sag. 14. v. 30

PARLER. Sçavoir quand il est temps de parler est le propre des sages. Eccl. 8. v. 5 PAROLES. L'homme ju-

ge du cœur par les paroles; & Dieu juge des paroles par le cœur. Sag. 1. v 6

Les premieres paroles de l'infensé sont une imprudence, & les dernières une erreur très maligne. Eccl. 10. v. 13

L'insensé se répand en paroles. Eccl. 10. v. 14

PAROLE DE DIEU. Bien efperer d'une ame qui aime à l'entendre, quoy qu'elle foit encore trop foible pour luy obeïr. Sag. 3. v. 11

Les méchans l'écoutent comme un air de musique, & l'oublient après. Sag. 5. v. 5

Quand on ne reçoit pas cette pluye fainte, Dieu retire la nuée qui la répandoit. Eccl. 12. v. 7

Elle

Elle est semblable à la manne. Elle agit differemment dans ceux qui l'écoutent. Sag. 16. v. 21

Elle ne doit pas être le divertiffement de l'esprit, mais la nourriture du cœur.

Ecel. chap. 6. v. 7.

Si Dieu ne parle au cœur, il demeure fourd & ne fe corrige point. Eccl. 7. v. 14

PASSIONS. Chaque paffion est une espece de divinité, qui se rend maîtresse du cœur. Sag. 15. v. 19

PASTEURS. Toutes leurs font contagieuses.

Sag. 6. v. 8.

Ils doivent temperer la force par la douceur, & soutenir la douceur par la force. Sag. 8. v. 1. & ch. 12. V. 2.

Ils ont une royauté toute interieure sur le peuple de

Dieu. Sag. 9. v. 7

Ils sont chefs à l'égard de leurs peuples, & brebis à l'égard de Dieu. Sag. 9. v.11.

Combien il est avantageux d'être fous la conduite d'un homme qui est luymême conduit de Dieu. Sag. 11. v. 12.

Le vray Pasteur est une colombe : le faux est un

loup. Eccl. 7. v. 6.

Un homme en domine quelquefois un autre pour fon propre malheur. Eccl. 8. v. 9

Malheur des impies qui étant dans le lieu faint sont louez, comme si leurs œuvres étoient justes. Eccl. 8. V. 10

Les Pasteurs doivent aimer à conduire plûtôt les ames par la douceur que par la force. Eccl. 9. v. 18

Patteur enfant, Patteur noble. Eccl. 10. v. 17.

Pasteurs, dents de l'Eglife. Eccl. 12. v. 7

Mauvais Pasteurs comparez à l'amandier & à la fau-

terelle. Eccl. 12. v. 7 Le Pasteur qui flate le pe-

cheur n'est point du nombre des sages. Eccl. 12. v. II

Complaisance du Pasteur mercenaire est comme les

épines. Eccl. 7. v. 7

Tous les vrais Pasteurs ne font qu'un Pafteur, & ce Pasteur unique est I. C. Eccl. 12. v. 11

Neceffité d'un

Pasteur pour nous conduire. Un enfant, un malade ne peut vivre feul. Eccl. 4. v. 12

PATIENCE. V. JESUS-

CHRIST V. Dieu.

Celuy qui est patient vaut mieux qu'un homme présomptueux. Eccl. 7. v.9. PECHE'. V. S. Esprit.

Les pechez s'éleveront contre les pecheurs pour les accuser. Sag. 4. v. 20

Il vaut mieux mourir dans le peché, que de ne vivre que pour pecher. Eccl. 4. V. 3.

Le peché même est la peine du pecheur. Sag. 5. v. 7. & ch. 11. v. 17.

Tenebres du peché figurées par celles de l'Ægypte. Sag. 17. v. 2. 5. 13

Les fautes petites en apparence ne laissent pas d'avoir de grandes fuites. Eccl. 9. **v.** 18.

Il ne faut pas qu'elles ** 3 pren-

R L E.

prennent racine dans ŀе cœur. Eccl. 10. V. 11

Poids du peché. Le pecheur est son supplice à soymême. Sag. 17. v. 17

Le peché du premier homme a été purement vo-

lontaire. Sag. 1. v. 14. & 16 Peché originel appellé

ineffable par les SS. Peres. Sag. 1. v. 16. & chap. 10. v. 1 PENITENCE . Elle est ac-

compagnée de joye & de confiance en ce monde, de douleur & de defespoir dans l'autre. Sag. 5. V. 14

Penitence journaliere necessaire aux justes. Ec. 9. v. 8

Les penitens qui sont humbles font quelquefois plus heureux que les innocens. Eccl. 4. v. 14

Pense'es. Les pensées corrompues separent Dieu. Sag. 1. v. 3

L'impie fera interrogé sur

fes penfées. Sag. 1. v. 9 Les pensées vaines sont les mouches de l'ame. Il ne faut pas les y laisser mourir.

Eccl. 10. v. 1 PERSECUTIONS, Les perfecuteurs des Saints sont de la paille qui se consume en purifiant l'or. Sag. 3. v. 6

Les justes ne doivent pas ceder par timidité à ceux qui doivent un jour trembler devanteux. Sag. 5. v. t r V. Injustice.

PERSEVERANCE. Elle doit être demandée à Dieu par une priere qui persevere elle-même. Sag. 18. v. 2

PHILOSOPHES. Les anciens Sages ont plûtôt fait un monde dont ils ont raifonné en leur maniere, qu'ils n'ont compris celuy que Dieu a fait. Eccl. 1. v. 7

Dieu alivré le monde aux disputes des hommes. La 😘 vraye raison appartient à Dieu, & il ne la découvre qu'à ses amis. Eccl. 3. v. 11.

PREDESTINATION. L'homme ne scait s'il est digne d'amour ou de haine. Utilité de cette ignorance. Eccl. 9. v. I

PRESTRES. Ils doivent être irreprehenfibles, devant interceder pour les autres. Sag. 18. v. 22

Explication litterale & mystique du vétement du grand Prêtre. Sag. 18. v. 24

PROSPERITE'. Elle ne fert d'ordinaire qu'à nous affoiblir & à nous perdre. Il faut toûjours se tenir prêt pour le mauvais jour. Eccl. chap. 7. v. 15

La prosperité de l'impie est une grande vanité pour cette vie; & une verité redoutable pour l'autre. Eccl. 7. v. 16

Rien n'est fi malheureux que le bonheur des méchans. Eccl. 8. v. 13. 14

PROVIDENCE. Elle gouverne fouverainement les méchans dans leurs desordres mêmes. Il n'est pas aisé à un homme de combattre contre Dieu. Eccl. 5. v. 5

Dieu se sert des efforts mêmes que les impies font fa volonté. Eccl. 5. v. 8

Dieu tempere par une admirable providence la difference qui se trouve entre les conditions des hommes par une certaine compensation de

de biens & de maux. Eccl.

5. V. II

Dieu reserve à l'autre vie la vengeance des coupables; mais quelquefois il fort de cette conduite pour faire voir qu'il est Dieu. Eccl. 7.

v. 18.

Tout arrive également icy bas aux bons & aux méchans. Difference prodigieuse qui les diftingue néanmoins les uns des autres. Eccl. 9. v. 3

Sagesse de Dieu dans l'élevation des méchans & l'humiliation des bons, Eccl.

10. V. 7

R

RECONNOISSANCE. Il faut rendre à Dieu les graces qu'il nous a données. Sag. 16. v. 28 V. Ingratitude.

La Grace est une eau qui descend du ciel, & qui doit remonter au ciel : li elle cesse de couler elle se seche.

Eccl. 1. v. 7

RELIGION. Le Paganisme faifoit des Dieux femblables aux hommes; la Religion Chrétienne apprend aux hommes à devenir femblables à Dieu. Sag. 14. v. 29

Reprehension. Le pecheur est corrigé par la tri-Resse qui parost sur le visage. Eccl. 7. v 4. & 6

Il vaut mieux être repris par le fage, que feduit par les flateries des insensez.

Eccl. 7. v. 6

REPUTATION. La bonne reputation est celle qui est fondée sur une vertu solide. Elle vaut mieux que les parfums précieux. Eccl. 70

L'homme se fait une éternité imaginaire lorsqu'il tâche de se rendre immortel dans la memoire des hommes. Eccl. 1. v. 11

La calomnie ne trouble point le sage parfait, qui est aussi prest de sacrifier à Dieu sa réputation que sa vie.

Eccl. 7. v. 8 .

RICHESSES. Comment on peut s'exemter de la malediction qui y est attachée.

Sag. 7. v. 13

Les richesses ne donnent que la mort, à moins qu'elles ne foient soûtenues par une grande sagesse. Eccl. 7. V. 13.

Tout obéit à l'argent, il peut tout en cette vie, mais il ne pourra rien dire dans l'autre. Eccl. 10. V. 19.

R 1 s. V. joye.

Rois. Ils sont les Ministres du royaume de Dieu. Ils doivent être les exécuteurs de ses ordres. Sag. 6.

Ils feront jugez de Dieu avec une extrême rigueur.

Sag. 64v. 6. & 9

Ils font exposez à des chûtes mortelles, s'ils ne sont conduits par la sagesse. Sag. 6. v. 10.

Excellentes instructions pour les Princes du monde & de l'Egli**se.** Sag. 6. v. 2. jusqu'au 13 & chap. 12. v. 14. 15

Ceux qui aiment le trône doivent aimer la sagesse.

62g 6. v. 22

L'obéissance dûë aux Rois est l'image de celle

que

B L Ε.

que l'on doit à Dieu. Eccl. 8.

V.2

Malheur à la terre dont le Roi est un enfant. Heureuse celle dont le Roi est noble. Eccl. 10. v. 16. 17

Ne point parler mal du Roi, même dans sa penfée. Eccl. 10. v. 20

Un Roi prudent est le foûtien de fon peuple. Sag. chap. 6. v. 26

Image d'un Prince éclairé de la sagesse de Dieu. Sag. 8.

V. 10.

Il est bon à son peuple, & vaillant à la guerre. Sag.

8. v. 15

Il doit avoir pour loy la justice & la verité, qui sont la loy de Diea même. Sag. chap. 12. v. 17.

Il doit se gouverner avec une grande reserve. Estre comme Dieu, lent dans la punition & infatigable dans la tolerance. Sag. 12.v. 22

SAGE. Le sage entre dans la voye étroite, & va au lieu où est la vie. C'est ce qu'il a au-dessus de l'insensé. Eccl. 6. v. 8.

Le sage étant plein de Dieu se suffit à luy même. La sagesse donne la vie. C'est à elle seule qu'appartient l'usage saint des biens de ce monde. Eccl. 7. v. 13

N'être pas plus fage qu'il n'est necessaire Eccl.

7. v. 17.

Le sage est fort parce qu'il reconnoît la foiblesse. Eccl. · suiv. 7. v. 21.

Plus on est sage moins. Sag. 3. v. 15

on croit l'être, Eccl. 7. v. 25. Les yeux du sage sont à sa tête, l'insensé marche dans les tenebres. Eccl. 2.v. 14.26. SAGESSE. Belle description de la sagesse. Sag. 7. V. 22

Elle atteint tout avec force & dispose tout avec dou-

ceur. Sag. 8. 1.

Eloge de la sagesse, chap. 8. entier, chap. 9. v. 9. 1 1 La sagesse a gueri tous ceux qui ont plû à Dieu. Sag. 9. y. 19. chap.10. v. 11. & 12.

Elle n'entre point dans, une ame maligne. Sag. 1.

v. 4

La fagesse de l'homme luit fur fon vilage. Eccl. 8. v. 1. V. parler.

La sagesse est l'épouse de l'ame. Fruits qui naissent de cette alliance. Éccl. 9. v. 9

Les paroles du sage s'entendent dans le répos. Éccl.

La sagesse vaut mieux que la force. Eccl. 9. v. 16 & 18.

Le cœur du sage est dans sa main droite , celuy de l'infenfé est dans sa main gauche. Eccl. 10. v. 2

Les discours des sages du monde contiennent quelque verité, mais ils ne sont pas pleins de droiture & de verité. Eccl. 12. v. 10

Les paroles des sages sont des aiguillons. Eccl. 12. v.

Elle a le S. Esprit pour maître. Sag. 1. v. 5

Malheur de ceux qui la rejettent. Sag. 3. v. 11 &

Sa racine ne feche point.

Elle

Æ B L E.

Elle est plus estimable que la force. Sag. 6. v. 1

Beauté de la sagesse. Elle ne se voit que par les yeux du cœur. Sag. 6. v. 13. Rien n'est beau que par elle. chap. 7. v. 29

Elle enferme la connoiffance de nous-mêmes & la connoissance de Dieu. Sag.

chap. 6. v. 18

Élle va au-devant de ceux qui la cherchent. Comment il la faut chercher. Sag. 6. v. 12 & fuiv. & chap. 8.v. 18

Combien on la doit estimer : quels biens elle apporte avec elle. Sag. 7. v. 7

& fuiv.

Dieu est le guide de la sagesse. C'est luy qui redresse les fages. Sag. 7. v. 15

La multitude des sages est la santé du monde. Sag.

6. v. 26

. Les fages du monde ont perdu par l'orgueil ce qu'ils avoient découvert par la curiofité. Sag. 13. v. 9

SCAVANS Superbes. Misere des sçavans qui ont le pain de la verité, & qui n'ont pas le pouvoir d'en manger. Eccl. 6. v. 2

Les foibles qui connoissent leur foiblesse valent mieux que les sçavans préfomptueux. Eccl. 6. v. 6

Science de Dieu. Elle n'est point sterile. Dieu seul la peut enseigner. En quoy elle consiste. Sag. 8. v. 4

Elle est la science des humbles. C'est tout scavoir que d'être persuadé qu'on ne scait rien. Sag. 8. v. 21

Quelque confommé que loit un homme dans la

science, il n'est rien si le fagesse de Dieu n'est avec luy.

Sag. 9. v. 6

Connoître Dieu sans l'aimer c'est ne le point connoître; c'est ne voir le soleil que pour s'aveugler davantage. Eccl. 6. v. 6

Il faut aimer l'on&ion. non la lueur de la science. C'est la charité qui la doit

conduire. Eccl. 4. v.6 Science des choses inutiles dangereuse à l'ame, Eccl.

1. V. 12

La vraye science cherche à s'édifier soy-même ou les autres. Eccl. 2. v. 26

On ne doit connoître Dieu & ses œuvres, que pour le craindre & l'aimer. Eccl. 3. v. 14

SILENCE, Il y a un temps de se raire & un temps de parler. On apprend à parler en se taisant. Eccl. 3. v.7

TEMPERANCE. On ne scauroit bien user des créatures que pour l'amour du créateur.

TEMS. Les tems font bons ou mauvais à proportion que les hommes font juftes ou injustes. Eccl. 7. v. 11

Toutes chofes ont leur temps favorable. Le sage feul sçait observer ce temps. Eccl. 8. v. 6

Combien le temps est précieux. Eccl. 9. v. 10

TENTER. Dieu tente le juste, non pour le porter au, mal, mais pour luy faire connoître le fond de fon cœur. Sag. 3. v. 5

Tra-

A R L E.

TRADITION. Elle eft une chaifne d'argent qui lie tous les âges de l'Eglise. C'est une source d'eau vive. Eccl.

chap. 12. v. 7

Les veritez anciennes paffent pour des erreurs nouvelles à l'égard de ceux qui préferent les erreurs nouvelles aux plus anciennes veritez. Sag. 2. v. 15

TRAVAIL. Travail du monde inutile; travail des jufles, bien-heureux. Eccl. 1.

v. 3

Travaux des hommes pleins d'inquiétude & exposez à l'envie. Eccl. 4.v. 4

Le travaildes infensez les accable. Eccl. 10. v. 5

TRISTESSE. V. joye Difference de la tristesse du monde & de celle des jufres. La trifteffe sainte est une heureuse misere. Eccl. chap. 1. v. 18

VERBE. Generation éternelle du Verbe expliquée. 82g.7.v.25

Son incarnation figurée.

Sag. 18. v. 16

VERITE'. Elle n'est point fur la terre : il faut l'apprendre de celuy qui est descendu du ciel. Sag. 2. v. 9

La verité de Dieu est le pain des hommes fur la terre & des Anges dans le ciel.

Eccl. 6. v. 2

Elle deviendra un crime dans la fin des fiécles. Eccl. **c**hap. 12. v. 7

Ses regles & ses bornes. Le mensonge n'ena point.

Eccl. 11. v. 12

Vertu. On n'obtient point de Dieu la vertu lorfqu'on la defire inconfiderément & d'une maniere peu humble. Eccl. 7. v. 17

Elle doit être fondée for . la pureté & sur l'humilité du cœur; autrement ce feroit un rejetton dont les branches le rompent, & dont les fruits sont amers.

Sag. 4. v. 6 Elle consiste proprement dans l'amour de Dieu. Sag.

chap. 8. v. 7

VIE. Vivre en sorte que les derniers jours de la vie toûjours meilleurs que les premiers. Eccl. 7.

Aveuglement de ceux qui vivent comme fi cette vie n'étoit qu'un jeu. Sag. 15

VIEILLESSE, La gloire de la vieillesse n'est pas le nombre des années, mais la folidité de la sagesse & de la vertu. Sag. 4. v. 9

Ne point attendre à servir Dieu dans la viei lesse, & à luy donner le rebut du mon-

de. Eccl. 12. v. 1

Description digurée des foiblesses qui accompagnent la vieillesse. Eccl. 12. v. I. iulgu'au 8

VIERGES. Heureuse sterilité des Vierges. Sages. 3.

V. 13. 14

La virginité a pris son origine dans le fein de Dieu. Elle est une lampe. L'humilité est l'huile qui la fait luire. Sag. 4. v. I

Eloges & avantages des Vierges. Sag. 4. v. 1. 2

Vocation.Ne pointaban-

don-

B L E.

donner le lieu ny l'état où dre d'en faire indiscrete-Dieu nous a mis. Eccl. 10. ment. Eccl. 5. v. 4 V. 14

L'obéissance & l'état le plus bas vaut mieux que les victimes des infenfez, qui ne connoissent pas le mal qu'ils font. Eccl. 4. 17

VOEUX. Plus les promefses qu'on fait à Dieu sont faintes, plus on doit crain-

V o Y E étroite. Ce ne sont plus des Payens, mais des Chrétiens qui se mocquant

de ceux qui marchent dans la voye étroite, infultent à JESUS-CHRIT même. Sag. 5. v. 5

Vort urt E' mere de la cruauté. Sag. 2. v. 20





L'ECCLESIASTE DE SALOMON

TRADUIT EN FRANÇOIS.

Avec une explication tirée des SS. Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

CHAPITRE



Erba Ecclessaftæ, vid , Regis

Jerusalem.

2. Vanitas vanitatum , dixit Ecclefiaftes : vanitas vanitatum, & emnia vanitas.

3. Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole?

4. Generatio preterit, & generatio adve-

y. 1. Le mot d'Eccleliaste le traduit d'ordinaire: Concionator; c'est-à-dire, le predicateur, quoi qu'en hebreu il foit feminin, comme qui di-



Es paroles de " l'Ecclesiastesfils deDavid & Roide

Terusalem.

2. Vanité des vanitez, dit l'Ecclesiaste; vanitez des vanitez, & tout est vanité.

3. Que retire l'homme de tout le travail quil'occupe sous le soleil ?

4. Une race passe, une autre luy succede, mais

Salomonis concionatrix, parce que Salomon dans ce livre represente à tous les hommes avec une force & une autorité digne de Dieu, la roit, Anima, ou Sapientia | vanit des choses du monde.

L'ECCLESIASTE DE SALOMON. la terre demeure ferme

pour jamais.

s. Le soleil se leve & se couche & il retourne d'où il étoit parti ; il renaist en ce même lieu.

- 6. Il prend fon cours vers " le midi , & tourne vers le nord. 4 L'esprit tournoye de toutes parts; & il revient sur lui-même par de longs circuits.
- 7. Tous les fleuves entrent dans la mer & la mer ne regorge point. Les fleuves retournent au même lieu d'où ils estoient fortis pour couler enco-IC.
- 8. Toutes les chôles du monde sont difficiles; l'homme ne les peut expliquer par ses paroles. L'œil ne se rassasse point de voir, & l'oreille ne se lasse point d'écouter.
- 9. Qu'est-ce qui a esté autrefois? C'est ce qui l'avenir. doit estre à Qu'est-ce qui s'est fait ? C'est ce qui se doit faire encore.

nit: terra autem in eternum stat.

s. Oritur fol, & occidit, & ad locum suum. revertitur : ibique renascens

- 6. gyrat per meridien, & flectitur ad aquiloneni. Lustrans universa in circuitu pergit spiritus, & in circulos suos reversitur.
- 7. Omnia flumina intrant in mare de mare non redundat. Ad locum unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant.
- 8. Cuncte res difficiles: non potest eas bomo explicare sermone. Non laturatur oculus visu; nec auris auditu impletur.
- 9. Quid eft quod fuit ? Ip/um quod futurum est. Quid quod factum est? Ipsum quod faciendum eft.

y. 6. Expl. Dans fon tour d'une année, parce que des douze fignes qu'il parcourt

y.5. h. Retourne à perte | il.y en a fix vers le midy & fix vers le nord.

> Ibid. L'esprit, aut. Le vent.

> > 10. Nibil

10. Nibil fub fole novum, necvalet quifquam dicere: Ecce boc recens est; jam enim pracessit in saculis, qua fuerunt ante nos.

11. Non est priorum memoria: sed nec eorum quidem, que posteà tutura funt, erit recordasio apud eos, qui futuri funt in noviffeno.

12. Ego Ecclesiaftes fui rex Israël in Jeru-

Salem.

13. Et propesui in animo meo querere & investigare sapienter de omnibus, que fiunt fub fole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filius hominum, ut occuparentur in ea.

14. Vidi cuncta, que fiunt sub sole, & ecce universa vanitas, & afflictio foiritus.

14. Perversi difficile corriguntur, & stultorum infinitus est numerus.

que chosedenton puise dire : Cela est nouveau? y. 15. Hebr. Ne se peu-

10. Rien n'est nouveau fous le soleil. " Et nul ne peut dire : Voilà une chose nouvelle. Car elle a esté déja dans les fiecles qui se font paffez avant nous.

11. On ne se souvient plus de ce qui a precedé ; & les choses mêmes qui doivent arriver après nous seront oubliées de ceux qui viendront enfuite.

12. Moi Ecclesiaste i'ai esté roi d'Israël dans Je-

rusalem.

13. J'ay resolu en moi-. même de rechercher & d'examiner avec sagesse ce qui se passe sous le soleil. Dieu a donné aux enfans des hommes cette fâcheufe occupation qui les travaille pendant leur vie.

14. J'ay veu tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ay trouvé que tout estoit vanité & affliction d'esprit.

15. Les ames perverties se corrigent difficilement", & " le nombre des intenfez est infini.

¥. 10. Hebr. Y 2-t-il quel- 1 vent corriger.

1bid. Hebr. Et les défauts ne se peuvent comter-

L'Ecclesiaste de Salomon.

16. J'ay dit dans mon cœur ; Je suis devenu grand, & j'ay surpasséen sagesse tous ceux qui ont esté avant moi dans Jerusalem. Mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse & j'ay beaucoup appris.

17. J'ay appliqué mon cœur pour connoistre la prudence & la doctrine les erreurs & l'imprudence, & j'ay reconnu qu'en celà même il y avoit bien de la peine & de l'affli-Ction d'esprit;

18. parce qu'une gran-

gnée d'une grande in- indignatio, & qui addit dignation, & que plus scientiam, addit & on a de science, plus on laborem.

a de peine.

16. Locutus sum in corde meo dicens : effectus Ecce magnus sum & pracest omnes sapientia, qui fuerunt ante me in Jerusalem: & mens mea contemplata est multa sapienter de didici.

17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam atque doctrinam., erroresque fultitiam : & senovi quòd in bis quoque effet labor, & afflictio hi-

. ritûs ;

18. ed quod in mulde sagesse est accompa- ta sapientia, multa sit

*. 18. Expl. Parce que les sages remarquent beaucoup de choses qui les affligent comme estant contraires à la loy de Dieu.

EXPLICATION

DU PREMIER CHAPITRE.

i. L Es paroles de l'Ecclesiaste fils de David, Roy de Jerusalem.

Salomon s'appelle icy Ecclesiaste, c'est-à-dire Predicateur: parce que son dessein dans ce livre est d'instruire tous les hommes; de leur representer la vaniré de leurs pensées, & de leur inspirer le mépris du monde.

v. 2. Vanité des vanitez, dit l'Ecclessaste: va-

nité des vanitez, & tout est vanité.

Il falloir estre Salomon, c'est-à dire, un homme rempli de l'esprit de Dieu, pour commencer un livre d'une maniere si divine & si surprenante. Ces paroles ne sont pas seulement la pensée de ce Prince si éclàiré; c'est comme une essusion de son cœur, qui s'écrie plûtost qu'il ne parle, dans l'impuissance où il se trouve d'égaler par ses expressions la grande idée qu'il a conceue du néant de toutes choses.

David avoit dit: que tout bomme qui vit sur la pf. 38.6. terre n'est que vanité. Mais Salomon encherit encore par dessus, cette expression en disant, Vanité des vanitez, és tout est vanité. L'homme qui avoit esté créé semblable à Dieu, est devenu en pf. 143.4 luy desobe issant semblable à la vanité, parce qu'il a preseré le mensonge du démon à la verité de poieu. Il est vain dans ses pensées; il est vain dans ses desirs; il est vain dans ses esperances & dans de infes craintes: & il l'est encore plus dans cette presonne se des la l'est encore plus dans cette presonne sur la quelle il est devenu, comme ont se saints, un ver insolent & une poussière sur les saints, un ver insolent & une poussière sur les saints.

Il seroit heureux au moins s'il estoit bien per-A 3 suadé

fuadé de cette verité, qu'il n'est qu'un néant. Il n'est malheureux que parce que son orgueil ne peut comprendre ce que la seule soy suy peut enseigner qu'il n'est rien, & que ce qui suy paroist grand n'est digne que de mépris. Il ne peut sortir de ce monde de vanité qui est le monde des superbes, qu'en devenant une nouvelle créature du nouveau monde que Jesus-Christ a formé en sormant. l'Eglise, qui est le monde des humbles aduquel on

qu'en devenant une nouvelle créature du nouveau 6.v. 15. monde que Jesus-Christ a formé en formant l'Eglife, quieft le monde des humbles; duquel on peut direch l'opposant à ce premier monde de mensonge: Verité des veritez, dit Jesus-Christ le Verbe des Dieu: Verité des veritez, de tout est verité.

Vets. 3. Que retire l'homme de tout le travail

qui l'accupe sous le soleil?

Salomon parle icy des hommes selon l'estat où le peché les a reduits. Que retire l'homme de tout son travail? dit-il. Combien ce travail est-il vain, puis qu'on n'en retire aucun fruit? Ou plûtost combien est-il insensé puis qu'on n'en retire qu'une éternité de maux?

Mieron. in hunc locum.

Un homme du monde, dit saint Jerôme, se tourmente jour & nuit pour venir à bout de ses desseins. Un ambitieux cherche l'honneur: veut devenir grand & rendre ses enfans encore plus grands. Un avare aime le bien: Il s'applique à amasser de l'argent. Un voluptueux cherche le plaisir: Il aime ce qui le deshonore: Sa raison est l'esclave de ses sens. Et après que chacun d'eux a vicilli sous le joug de sa passion, & qu'il s'est donné mille peines pour la satisfaire, il ne trouve en luimême qu'un vuide, & qu'une profonde indigence. Tous ces biens qu'il avoit recherchez avec tant d'application l'abandonnent; & il est contraint de s'écrier enfin luy-même après une trifte experience; Que retire l'homme de tout le travail qui l'occupe sous le soleil!

C'est donc proprement en cela que l'homme reconnoît l'inutilité de ses travaux, de ce qu'ils

ก'ุงหา

EXPLICATION DU CHAP. I n'ont point eu d'autre sujet que ce qui est sous le foleil, c'est-à-dire ce qui passe, & qu'il a negligé les biens éternels pour lesquels Dieu l'avoit créé. Ainsi il n'y a que les Saints qui soient heureux dans leurs travaux, & qui en retirent un fruit solide : parce qu'ils ne s'occupent point de tout ce qui est sous le soleil, mais qu'ils portent leurs pensées jusques dans le sein de Dieu. Leurs actions font passageres, dit S. Bernard, elles sont sujettes au tems, Mais elles deviennent en quelque sorte éternelles, parce que l'éternité en est la fin, & qu'un jour elle en doit estre la recompense.

i. 4. Une race passe & une autre luy succede,

mais la terre demeure ferme pour jamais.

Saint Gregoire Thaumaturge dans la paraphráThaumat.

fe qu'il a faite de ce livre donne un sens à ces paroin parales & à celles qui suivent qui est pris de la lettre, phrasi in & qui enferme une grande instruction. Une race, Escles. dit-il, succede à une autre. Mais dans cette instabilité des choses humaines les ouvrages de Dieu sont toûjours les mêmes. La terre demeure immobile pour jamais. Le soleil fait son tour dans le ciel, & il revient par les mêmes cercles au lieu d'où il estoit parti, sans se retirer jamais de cette ligne que la main de Dieu lui a marquée. Les vents tournent en l'air & forment les tempestes selon qu'il plaît à celui dont il est dit , Spiritus procella- Pf. 1486 rum que faciunt verbum ejus. Les fleuves coulent chacun dans leur lit, & ils retournent dans la mer pour couler eucore. La mer ne regorge point dans cette vaste estenduë d'eaux dont elle est remplie. Et quoy que ses vagues soient quelquesois si emûës qu'il semble qu'elles aillent inonder toute la terre ; elle respecte néanmoins sur ses rivages le 306c.38: doit de celui qui lui a dit : Vous viendrez jusques- v. 11. là, & vous briserez là l'orqueil de vos flots.

Ainsi tout est reglé dans le monde ; tout y suit les loix que Dieu a prescrites. Il n'y a que

L'ECCLESIASTE DE SALOMON. l'homme qui vit sans regle & sans loi. Les créatures inanimées font ce que Dieu a voulu que chaeune fasse: & l'homme qui a esté creé pour leur commander à toutes, ne sçauroit se conduire luimême. Il devoit être l'ornement de la terre & la gloire de Dieu dont il est l'image: & il est devenu le deshonneur du monde par l'abus qu'il fait de toutes les créatures; & l'ennemi de Dieu, qu'il combat par la même raison & par la même volonté qu'il n'a receuë de lui que pour le connoître & pour l'aimer.

· Gregor. Paraphr.

Mais comme le même Saint nous assure que Sa-Thaum.in lomon dans ce livre parle non seulement aux hommes de son siecle qui estoient peu éclairez, mais à toute l'Eglise, qui estoit presente au Saint-Esprit dont il estoit animé; on peut remarquer encore dans la suite de ces paroles des sens qui naissent naturellement de la lettre, & qui sont utiles

pour l'édification des ames.

Une race passe & une autre lui succede. Le monde même est pour nous un livre; & son instabilité nous avertit de la nôtre. Non seulement les hommes meurent, mais les races entieres passent & se succedent les unes aux autres. La terre qui est comme le theatre de ces changemens & de ces revolutions continuelles, demeure immuable. Elle est en cela l'image de l'immobilité de Dieu. Et elle nous avertit de ne nous attacher qu'à lui seul, afin que par la fermeté il arreste l'inconstance de nôare esprit, & qu'il éleve nos pensées dans l'eternité qu'il nous a promise.

i. 5. Le soleil se leve & se couche, & il retour me d'où il estoit parti ; il renaist en ce même lieu.

v. 6. Il prend son cours vers le midi & tourne vers le nord ; L'esprit tournoye de toutes parts , & il revient sur lui-même par de longs circuits.

Le soleil en se levant & en se couchant chaque jour, & en formant la vicissitude des saisons par l'inégalité de son cours & de sa lumiere, nous

EXPLICATION DU CHAP. I. avertit de la brieveté de nostre vie qui n'est qu'un Hieronin jour. Il nous apprend à rechercher un autre soleil hanc loc. dont celuy-cy est la figure, qui par ses approches & ses éloignemens forme en nos ames le jour ou la nuit. C'est de ce soleil que S. Jacques a dit, qu'il Jacob. c. n'est susceptible ny de changement ny d'ombre. C'est 1.v. 17. dans luy que nos ames deviennent une lumiere, au lieu qu'elles ne sont que tenebres par ellesmêmes : Comme l'air, qui n'est de luy même qu'un vuide obscur, devient lumineux lors qu'il est penerré par les rayons du soleil.

L'Esprit, selon S. Jerôme, marque encore le soleil, parce qu'il est comme l'ame du monde qui vivifie tout, & qu'il revient en quelque sorte sur luy-même & sur ses traces dans le tour du ciel qu'il fait chaque année. La pluspart desinterpretes par le mot de Spiritus, entendent le veut, qui estant un air agite, & emportantavec loy les vapeurs & les nuces, est selon l'Apostre S. Jacques, une image sensible du néant & de la volubilité des choses du monde, qui paroissent & disparoissent presqu'en 7acob. e. même tems : Vapor est ad modicum parens. 4. 0. 14.

v. 7. Tous les fleuves entrent dans la mer , & la mer ne regorge point : les fleuves retournent au même lieu d'où ils estoient sortis pour couler encore.

Les fleuves qui coulent sans cesse vers la mer representent à l'homme cette tapidité continuelle des choses du monde, & de sa vie même qui luy échappe à tout moment sans qu'il y pense : selon cette parole qu'une femme sage dit à David : Nous 2. Reg. c. mourons tom, & nom nom écoulons comme des eaux 14.0.14. qui courent sur la terre.

Ces melmes fleuves qui estant sortis de la mer rentrent dans la mer, nous apprennent que l'homme estant sorti de Dieu par sa création doir rendre sans cesse vers luy, afin qu'il subfiste par cette bonté souveraine dont il a reçût son estre. Car la gloire & la seureté de la créature

Ας

10 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. raisonnable est de vouloir bien dépendre toûjours de son créateur, puisque sa conservation est comme une création continuelle.

Ces paroles en un sens spirituel nous marquent aussi selon saint Gregoire Pape, que la grace qui Gregor. in Exech. descend du ciel en nous comme une eau divine y l. t.homil. doit remonter par une continuelle reconnoissan-1. 5. ce. C'aainsi que selon la parole du Fils de Dieu, Joan c.4. il se forme dans notre cœur une fontaine d'eau vive, qui rejaillit jusques dans la vie eternelle, d'où elle v. 14. étoit descendue : Comme les eaux naturellement remontent aussi haut qu'est le lieu de leur origine.

Que si cette eau celeste ne coule plus en nous par un sentiment de reconnoissance, mais qu'elle y demeure oisive, ou par une complaisance secrette de l'ame quis en approprie quelque chose, ou par une negligence ingrate avec laquelle nous la regardons indifferemment sans en considerer la rareté & le prix; alors elle se corrompt en nous par le mauvais usage que nous en faisons: Commeles eaux qui estoient pures dans un ruisseau, se gâtent

lors qu'elles ne coulent plus.

v. 33.

v. 33.

Que les hommes donc se souviennent qu'ils sont comme des fleuves selon la promesse que JESUS-Join.c.7. CHRIST nous a faite: Qu'il sortira des fleuves d'eau vive du cœur de ceux qui croiront en luy; & qu'ils apprennent du Sage en même tems que les fleuves doivent retourner au même lieu d'où ils estoient sortis pour couler encore. Ils sortent de Dieu par les influences de son Esprit qu'il répand dans eux. Ils retournent à Dieu par les actions de graces qu'ils luy rendent. S'ils manquent à un devoir si indispensable ils oublient qu'ils sont des fleuves. Ils agissent comme s'ils estoient une mer; qui trouve dans elle le principe de ses eaux. Ils veulent se suffire à eux mêmes comme Dieu. Ain-Pfal. 106. si ils deviennent un desert aride selon l'expression de l'Ecriture : parce que l'orgueil perd en peu

de

EXPLICATION DU CHAP. I. 17 de temps par son ingratitude, ce que l'humilité avoit ramassé en beaucoup d'années.

V. 8. Toutes les choses du monde sont difficiles.

L'homme ne les peut expliquer par ses paroles.

Ces paroles du Sage sont comme une suite de ce qu'il a dit d'abord, que toutes les occupations qui nous agitent sont très-inutiles. Les hommes, dit-il, ont une étrange ardeur de sçavoir beaucoup. Ils s'imaginent qu'ils entreront dans les secrets de la nature, & qu'ils en découvriront les caufes les plus cachées. Et cependant toutes les choses du monde sont difficiles. Il est plus aisé d'admiret que de penetrer l'art de cette main toute-puissante qui les a faites. L'homme ne peut ny les concevoir par sa pensée, ny les expliquer par ses paroles.

On peur dire même que ces anciens sages qui ont entrepris de nous representer toute la structure & la conduite du monde s'en sont plûtost fait un dans leur imagination pour en pouvoir raisonner selon leurs soibles idées, qu'ils n'ont expliqué celuy que Dieu a fait, & dont l'excellence ne peut estre comprise que de luy seul. Si c'estoit un autre que Salomon qui parlast de cette sorte & qui abasssassifast si fort toute la science des hommes, ce qu'il dit pourroit avoir moins de poids. Maisayant esté chossi de Dieu pour estre un prodige de sages é & de lumiere, on n'a garde de le soupconner d'avoir voulu reduire la grandeur des autres à sa petitesse, & d'avoir donné des bornes trop étroites à l'esprit humain.

y. 8. L'ail ne se rassasse point de voir & l'o-

reille ne se lasse point d'écouter.

L'œil veut toûjours voir & l'oreille entendre; & après que les hommes ont vû & entendu tout ce qu'ils desirent, le dégoust succede à cette satisfaction passagere, & ils demeurent toûjours aussi assamez & aussi insatiables qu'ils estoient d'abord.

S. Augustin compare l'homme en cet estat à un A 6 phrene-

12 L'Ecclesiaste de Salomon.

phrenetique qui mourant de faim rejetteroit les meilleures viandes qu'on luy pourroit presenter, & qui en même tems feroit mille efforts pour en prendre d'autres qu'il verroit peintes dans un tableau. Homines dum oculis carneis in isto sole bona sua querunt, effunduntur in ea que videntur, & imagines eorum famelicà cogitatione lambunt. O si fatigentur inedia! Les hommes s'efforcent, dit ce Saint, de repaistre leurs yeux & leur ame de l'image morte des biens perissables. Helas, s'ils se lassoient au moins de cette viande imaginaire, qui ne fait qu'irriter leur faim & entretenir leur indigence! Et s'ils soupiroient vers d'autres biens qui ne se voyent pas par les yeux du corps, mais par ceux du cœur, ils y trouveroient une nourriture dont on ne se lasse jamais; parce qu'elle est la manne & les delices de l'ame, & que plus on en.

mange plus on la desite.

y. 9. Qu'est-ce qui a esté autrefois? C'est ce qui doit estre à l'avenir. Qu'est-ce qui s'est fait? C'est ce qui se doit faire encore. Rien n'est nouveau som

Le Soleil;

Angust.

Confe¶.

69.c.4.

v. 10. & nul ne peut dire: Voilà une chose nouvelle; car elle a esté déza dans les siecles qui sont passez avant nous.

y. 11. On ne se souvient plus de ce qui a precede, & les choses mêmes qui doivent arriver après nous seront oubliées de ceux qui viendiont ensuite.

En vain, dit le Sage, l'homme va chercher dans les histoires passées & dans les choses presentes tout ce qui peut contenter cette avidité qu'il a de sçavoir. Ce qui est, a déja esté; & ce qui s'est fait, se fait tous les jours. Ce qui nous paroist nouveau ne l'est point. Le monde a esté autresois ce qu'il est presentement. Les hommes n'estoient pas les mêmes, & toutes les circonstances des choses n'estoient pas entierement semblables. Mais les passions des hommes, leurs interestes.

EXPLICATION DU CHAP. I. 13

Reur ambition, & les ruines ou generales ou particulieres qui sont nées de ces causes; & sur tout le
néant du monde qui a paru à la mort des grands &
des petits, a toûjours esté le même qu'il est aujourd'huy. Que si ces choses nous sont inconnuës, c'est
parce qu'il ne nous est point demeuré d'écrits qui
nous en conservassent la memoire.

On ne se souvient plus de ce qui a precedé. L'homme a esté créé de Dien pour estre eternel: mais estant devenu par sa desobeïssance sujet au tems, il se sorme par son orgueil une eternité chimerique, en s'imaginant qu'il vivra pour jamais après sa mort dans le souvenir de ceux qui le

doivent suivre.

Le Sage combat & détruit cette vanité. Vous croyez, dit-il, que vostre reputation sera immortelle. Il y en a une infinité qui ont eu avant vous cette pensée. Ils ont tout fait pour se rendre celebres, & on ne sçait pas seulement s'ils surent jamais. Ce qui leur est arrivé, arrivera à d'autres; & ceux qui viendront après nous, seront de mesme oubliez par ceux qui viendront ensuite.

Ce n'est pas que ces personnes fussent plus heureuses, quand leur reputation seroit aussi grande qu'ils l'ont souhaité. Car que sert à Alexandre que son nom soit en honneur sur la terre, lors que la soy nousassure qu'il est luy-même dans l'enser, & que son orgueil est soulé aux pieds des demons? Mais le Sage sait voir combien est grande l'extravagance de l'homme, de desirer avec tant de passion ce qui luy seroit inutile absolument quand il arriveroit, & ce qui souvent mesme n'arrive point.

V. 12 Moy Ecclesiaste, j'ay este Roy & Israel

dans Jerusalem.

i. 13. J'ay resolu en moy même de rechercher es d'examiner avec sagesse ce qui se passe sous 14 L'Ecclesiaste de Salomon.

le soleil. Dieu a donné aux enfans des bommes cette fascheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.

Si jamais la science des choses humaines & des secrets de la nature a paru avec tout l'éclat & toute l'estime qu'elle peut avoir, c'a esté sans doute dans la personne de Salomon. Il estoit Roy du peuple de Dieu. Il avoit reçû du ciel un don tout extraordinaire de sagesse & de science. Les secrets de la nature luy avoient esté découverts par celuy-là mesme qui en est le créateur. Et il avoit penetré sans peine ce que les plus grands esprits avoient cherché si long-tems, sans pouvoir tirer de leur estude & de leurs travaux qu'une connoissance des choses du monde, pleine de doutes & d'incertitude. Et cependant après avoir dit qu'il estoit resolu d'employer la sagesse que Dieu luy avoit donnée pour rechercher & pour examiner tout ce qui se passe sous le soleil, il ajoûte aussi tost : Dieu a donné aux hommes cette fascheuse occupation qui les travaille pendant leur vie.

Le Sage appelle cette occupation pessimam; ce qui ne marque pas seulement selon quelques-uns qu'elle est penible & inquiete; mais encore qu'elle aveugle souvent l'homme comme elle a aveuglé les Philosophes, & qu'elle le porte à s'éloigner de Dieu, au lieu qu'elle luy devroit servir à s'en ap-

procher.

rê^{*}

Ce n'est pas que la science ne soit bonne en ellemesme, lors que l'on s'en sert pour quelque chose
d'utile, & que l'on ne desire de sçavoir que pour
vivre plus saintement. Mais ce desir de connoistre
tant de choses dans le monde qui nous sont inutiles & que Dieu nous a cachées est dangereux,
parce qu'il remplit d'ordinaire l'esprit de distractions, qu'il desseche le cœur, qu'il nourrit l'orgueil & la complaisance, & qu'il fait que l'homme, selon la remarque de S. Augustin, ne pense
qu'à se divertir, & qu'il oublie qu'il a un maistre
dans

EXPLICATION DU CHAP. I. dans le ciel, qui luy demandera compte aussi bien de ses occupations & de l'employ de son tems, que de ses œuvres & de ses paroles.

v. 14. J'ay vû tout ce qui se fait sous le soleil, & j'ay trouvé que tout estoit vanité & affliction

d'effrit.

L'homme ne fait rien sous le soleil que pour y trouver son repos; & tout ce qu'il fait néanmoins se termine d'ordinaire au chagrin & à l'inquietude. Tous tendent par des chemins differens à une melme fin, & personne n'y arrive. Ils conviennent tous en ce point de vouloir estre heureux: Et ils sont forcez en mesme tems d'avouer, qu'ils ne sont jamais ce qu'ils veulent toûjours estre. Un homme, dit saint Augustin, après s'estre lassé dans la poursuite d'une chose qu'il obtient enfin, mais qui ne le contente pas, passe à une autre qui le trompe encore. Il fuit dans son estat present une ve- "Angoft. ritable misere, & il cherche ailleurs une fausse felici- "Confess té. Il n'y a que ce qui se fait pour Dieu qui fatisfasse (6.5.6.8. veritablement. Le cœut de l'homme est trop grand pour se contenter de ce qui n'est qu'humain & ter-

restre. Nul bien perissable ne le peut remplir. V. 15. Les ames perverties le corrigent difficile-

ment, & le nombre des insensez est infini.

Le Sage se voit environné des maux temporels, mais il est touché particulierement des eternels qui sont ceux des ames. Il considere que le nombre des insensez, c'est-à-dire de ceux qui abandonnent. Dieu, est infini, & que depuis qu'une ame est une fois pervertie, il est bien difficile qu'elle se corrige veritablement, & qu'elle retourne à Dieu par un repentir sincere. C'est-là le sujet de sa douleur comme ce le devroit estre de la nostre.

Il y a peu d'ames qui se conservent dans leur innocence. Il y en a peu, selon saint Ambroise, qui se relevent veritablement après leur cheute, parce que ce retour à Dieu est très-difficile. Ainsi on 16 L'ECCLESIATTE DE SALOMONI. on ne doit penser qu'avec larmes à cette multitude d'insensez qui marchent dans le déreglement de leurs passions. Un homme dit en luy-même: Le monde avec ses faux biens m'a corrompu : Je me corrigeray aisément quand je seray vieux. Et Dieu luy dit par la bouche du Sage : Les ames perverties se corrigent difficilement. Les vices sont en-

racinez dans le fond de vostre cœur par une longue habitude, & vous sont passez comme en na-August.,, ture. C'est vostre volonté même qui est vostre Conf.l., chaîne, & une chaîne d'autant plus forte qu'elle ,, vous est douce. Et après celà vous vous imaginez que vous romprez sans peine ce joug de fer, par lequel le demon vous tient assujetti à luy depuis tant d'années?

Les hommes néanmoins ont bien de la peine à se persuader cette verité. Ils considerent, dit saint Augustin, que cette voye dans laquelle on travaille à se corriger serieusement est si étroite, qu'on n'y voit presque personne. S'il y en a un, disentils, qui marche par ce chemin, il y en a centmille qui vont par un autre. Le Sage ne le desavoue pas. Il dit mesme qu'il y en a une infinité. Stultorum infinitus est numerus. Mais la multitude des insensezne justifie pas leur folie, & leur condition n'est pas moins à plaindre quoy que le nombre en foit infini.

\$1.16. J'ay dit dans mon cœur: Je suis devenu grand & j'ay surpassé en sagesse tous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem Mon esprit a contemplé les choses avec une grande sagesse, & j'ay beaucoup appris.

v. 17. J'ay appliqué mon cœur pour connoître la prudence & la doctrine, les erreurs & l'imprudence, & j'ay reconnu qu'en celà même il y avoit

bien de la peine & de l'affliction d'esprit.

J'ay surpassé tous les autres en sagesse, dit Salomon, & je n'ay point employé cette connoissance profonEXPLICATION DU CHAP. I. 17
profonde en des meditations curieuses, qui servent
plûtost à l'ostentation de la science qu'à l'édiscation des mœnts. Mais j'ay appliqué mon œur à conmoître la prudence, qui est la directrice de la vie &
des vertus mesmes, sans laquelle elles degenerent en
vices; de la dostrine de la verité qui nous offre la lumiere que nous devons suivre. Et parce que chaque
chose seconnoît mieux par l'opposition de son contraire, j'ay contemplé en même tems les erreurs qui
combattent la verité & l'imprudence des pecheurs
opposée à la prudence des justes, & j'ay reconnu
qu'en celà même il y avoit bien de la peine & de
l'affliction d'esprit.

ý. 1 & Parce qu'une grande sagesse est accompagnée d'une grande indignation, & que plus on a de

science, plus on a de peine.

Où trouvera-t-on la paix dans le monde si la sagesse est accompagnée d'affliction, & si c'est ellemême qui nous la cause? Plus un homme est sage & éclairé, dit S. Gregoire de Nazianze, plus il se sache contre suy-même en considerant combien il y a de choses qu'il ignore, & combien il sait de sautes qu'il connost, & souvent même qu'il ne connost pas.

Cette affliction néanmoins a autant d'avantage au-dessus de celle des insensez qu'en a la sagesse audessus de la folie. Le monde pleure, dit S. Augustin, & le juste pleure aussi: mais ces larmes sont aussi differentes que le sont les yeux qui les versent, & la cause qui les produit. Car les larmes du monde, ajoûte ce Saint, sont malheureuses, parce qu'elles sont criminelles, & qu'il ne les répand d'ordinaire que parce qu'il craint de perdre ou qu'il a perdu de Laux biens qu'il met en la place du bien veritable. Le « juste au contraire est heureux lors mesme qu'il pleu- « re, parce que sa douleur a Dieu pour objet. C'est sa « piete qui le fait pleurer ; & il sergit malheureux s'il August. ne pleuroit pas. Unde beatus fi lugens? Unde beatus in Pfalm. fimifer? Imo mifer effet si lugens non effet. Ainsi

18 L'Ecclesiaste de Salomon.

Ainsi la sagesse du juste n'est point accompagnée d'une froideur philosophique & indifferente. Tout ce qui regarde le salur des ames luy est, sensible, & son cœur s'afflige d'autant plus que son esprit a Gregor., plus de lumiere. Il conçoit une sainte indignation Naz. , contre les desordres & les vices publics, & il met ,, une partie de sa pieté à les regarder avec un reli-" gieuse impatience & à les pleurer. C'est ce que , S. Augustin represente admirablement en ces termes. C'est estre triste saintement, dit-il, & s'il Epi. 145. est permis d'user de ce terme, c'est estre beureusement malbeureux, que de s'affliger des pechez du monde au lieu de s'en affoiblir; de pleurer les méchans bien loin de les suivre; & de ressentir dans leurs déveglemens une douleur qui nous perce, & non une complaisance qui nous attire à les imiter. PIA est ista tristitia, & si dici potest, beata miseria, vitiis alienis tribulari, non implicari; mærere, non he-

tere; dolore contrabi, non amore attrabi.

CHAPITRE

I.T'Ay dit'en moy-meme: Prenons toutes sorres de délices & jouis- dam, & affluam desons des biens, & j'ay reconnu que celà même estoit une vaniré.

ad Seb.

2. J'ay condamné le ris de folie, & j'ai dit à la joye: " Pourquoi vous trompezvous si vainement?

3. J'ay pensé en moymême de retirer ma chair

Ixi ego in corde meo : Valiciis, & fruar bonis. Et vidi quòd boc quoque effet vanitas.

2. Risum reputavi errorem : & gaudio dixi : Quid frustra deciperis?

2. Cogitavi in corde meo abstrabere à vino

N. 2. Hebr. De quoy me sers-tu ?

mun meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiss opus est sub solo numero dierum vita sua.

4. Magnificavi opera mea, edificavi mibi domos , & plantavi vineas.

4. Feci bortos , pomaria , & consevi ea cuncti generis arboribus.

6. Et extruxi mibi piscinas aquarum; us irrigarem filvam lignorum germinantium.

- 7. Possedi servos & ancillas, multamque familiam babui, armenta quoque, & magnos ovium greges , ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem.
- 8. Coacervavi mihi argentum & aurum, & substantias regum ac provinciarum : feci mibi cantores, & cantatrices , & delicias fi-

carnem meam, ut ani- du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, & pour éviter l'imprudence, jusqu'à ce que j'eusse reconnu ce qui est utile aux enfans des hommes, & ce baminum : quo facto qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les jours de leur vie.

> 4. J'ay fait faire des ouvrages magnifiques j'ay basti des maisons.

5. J'ay plante des vignes, j'ay fait des jardins, & des clos où j'ay mis toutes fortes d'arbres fruitiers.

6. J'ay fait faire des refervoirs d'eaux pour arroser les plantes des jeunes arbres.

7. J'ay eu des serviteurs & des servantes, & un grand nombre d'esclaves nez en ma maison, grand nombre de un bœufs, & des troupeaux de brebis plus que n'en ont jamais cu tous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem.

8. J'ay amassé une grande quantité d'or & d'argent, & les richesses des Rois & des Provinces ; j'ay eu des musiciens & des muliciennes,

20 L'ECCLESTASTE & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes; des coupes & des vases pour servir le vin :.

9. & j'ay surpassé en richesses ceux qui ont esté avant moy dans lerusalem : & la sagesse " eft demeurée toûjours avec

moy.

10. Je n'ay rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont desiré, & j'ay permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois preparé; & j'ay crû que mon partage estoit de jou'ir ainsi de mes tra-72UX:

- 11. Et me retournant enfinite vers tous les ourages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ay reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses, & que rien n'est stable sous le soleil.
- J'ay passe à la contemplation de la sageffe, des erreurs, & de l'imprudence. "Qu'est fultitiam (quid est, in-

. 9. Hebr. Ma sagesse. V. 12. Et qui est l'homme mi pourroit faire toutes ces l DE SALOMON. liorum bonninum , fcyphos , & urceos in ministerio ad vina sundenda:

9. & Supergressus Sum opibus, omnes qui ante me fuerunt in Ferusalem ; sapientia quoque perseveravit mecum.

10. Et omnia que defider averunt oculi mei, non negavi eic: Rec probibui cor meum quin omni voluptate frueretur , & oblectaret se in bic, que praparaveram : & banc ratus sum partem meam, Ruterer labore meo.

11. Cùmque me convertissem ad universa opera, que fecerant manus mee, & ad labores in quibus frustra Sudaveram, vidi in omnibus vanitatem & offlictionem animi, & nibil permanere (ub sole.

12. Transivi ad contemplandam tiam , erroresque &

experiences comme je les ay faites, moy qui suis Roy. quam, quam, homo, ut sequi possit regem sactorem suum?)

13. Et vidi quòd tantùm pracederet sapientia stultitiam, quantùm differt lux à tenebris.

14. Sapientis oculi in capite ejus : stultus in tenebris ambulat: & didici quòd unus utriusque esset interitus.

15. Et dixi in corde meo: Si unus & stutti & meu occasus erit, quid mibi prodest quòd majorem sapientia dedi operam? Locutusque cum mente mea, animadverti quòd boc quoque esset vanitas.

16. Non enim erit memoria sapientis si-militer & stulsi in perpetuum, & futura tempora oblivione cuncta pariter operius simuliter & indostus.

17. Ideired teduit me vite mee, videntem mala universa esse sub sole, & cuneta va-

l'homme, dis-je, pour pouvoir suivre le Roy qui l'a créé?

13. Et j'ay reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumiere sur les tenebres.

14. Les yeux du Sage font à sa teste; l'insensé marche dans les tenebres: & j'ay reconnu qu'ils meurent tous deux l'un comme l'autre.

15. J'ay donc dit en moy-mesme: Si je dois mourir aussi-bien que l'in-sensé, que me servira de m'estre plus appliqué à la sagesse Et m'étant entrete-nu de cecy en mon esprit, j'ay reconnu qu'il y avoit en celà même de la vanité.

16. Car la memoire du fage ne sera pas eternelle non plus que celle de l'infensé; & les tems à venir enseveliront tout également dans l'oubli: #l'homme sçavant meurt comme l'ignorant.

17. C'est pourquoy la vie m'est devenue ennuyeuse, considerant que toutes sortes de maux sont

v. 16. Et comment le sagemeurt-il de mesme que l'inlensé?

22 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. fous le soleil, & que tout nitatem & afflictionems n'est que vanité & affli- fpiritus. Ction d'esprit.

18. J'ay regardé ensuite avec détestation toute cette application si grande avec laquelle j'avois tant travaillé sous le soleil, devant laisser après moy un heritier.

19. Qui deviendra le maistre de tous les ouvrages où je me suis appliqué " avec tant de peine & de travail, sans que je sçache s'il doit estre sage ou insensé; Et y a-t-il rien de si vain?

20. C'est pourquoy j'ai "quitté toutes ces choses, & j'ay pris une resolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil.

21.Car "après qu'un hom me a bientravaillé à acquerir la fagesse & la science, & qu'il s'est donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oissveté. Tout cela donc est une vanité & un grand mal.

y. 19. Avec tant de trawail, & où j'ay fait paroiftre tant de fagefie.

Y. 20. Je me fijis tourné

y. 20. Je mesuis tourné bien 21 à n'esperér plus rien de tous les travaux qui m'ont ocdresse.

18. Rursus detestatus sum onnem industriam meam, qua sub sole studiosissme laboravi, habiturus bæredem post me.

19. Quem ignoro, utrum sapiens, an stultus suturus sit, & dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi & solicitus sui: & est quidquam tam vanum?

20. Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole.

21. Nam cum alius laboret in sapientia, & dostrina, & solicitudine, bomini otioso questra dimittit: & boc ergò vanitas, & magnum malum.

cupé lous le foleil.

X. 21. Après qu'un homme a travaillé à acquerir du bien avec béaucoup de fagesse, de science, & d'a-

22. Quid

22. Quid enim proderit bomini de universo labore suo, & afflictionespiritus, qua sub sole cruciatus est?

23. Cuncti dies ejus
doloribus & erumnis
pleni sunt, necper noclem mente requiescit:
& boc nonne vanitat
est?

24. Nonnè melius est connedere & bibere, & ostendere anima sua bona de laboribus suis; & boc de manu Dei est.

25. Quis ita devorabit & deliciis affinet ut eso?

26. Homini bone in conspectu suo dedit Deus sapientiam & scientiam; peccatori autem dedit afflictionem, & curam superstuam, ut addat, & congreget, & tradat ei qui placuit Deo: sed & boc vanitas est, & eassu solicitudo mentus.

22. Car que retirera l'homme de tout son travail, & de l'assistion de son esprit avec laquelle il s'est tourmenté sous le soleil?

23. Tous les jours sont pleins de douleur & de misere, & il n'a point de ropos dans son ame même pendant la nuit. Er n'estce pas là une vanité?

24. Ne vaut-il pas mieux manger & boire, & faire du bien à soname du fruit de ses travaux? Et cecy vient de la main de Dieu.

25. Qui devorera & qui joüira de toutes fortes de délices autant que

moy ?

26. Dieu a donné à l'homme qui lui est agréable la sagesse, la science & la joye: & il a donné au pecheur l'affliction & les soins inutiles, afin qu'il amasse sanc sesse es qu'il ajoûte bien sur bien, & le laisse à un homme qui sera agréable à Dieu, Mais cela même est une vanité & un tourment inutile de l'esprit.

EXPLICATION

DU II. CHAPITRE.

y. 1. T'Ay dit en moy-mesme: Prenons toutes fortes de délices & junissons des biens ; & j'ay re-

connu que celà mesme estoit une vanité.

Pour bien comprendre la suite de ce Chapitre dont les parties sont liées ensemble, il est bon de considerer d'abord le principal dessein de ce livre.

Le S. Esprit nous veut faire voir la vanité des pensées des hommes, qui cherchent dans les biens de la terre une beatitude qu'ils ne trouveront jamais. C'est pour celà qu'il a rempli Salomon de sa sagesse, afin qu'il apprist à tout le monde une

si importante verité.

Ce Prince ne raisonne pas seulement sur ce sujet par des speculations vagues; comme ont fait autrefois les Philosophes, mais il en parle par sa propre experience. L'homme abandonné à luymelme cherche son bonheur, ou dans les plaisirs, ou dans la grandeur, ou dans les connoissances les plus certaines & les plus fublimes. Salomon a passé par toutes ces choses; & on peut dire qu'elles ont paru en luy dans leur plus haut comble. Ainsi jamais homme ne fut plus propre que luy pour nous détromper des fausses idées que l'apparence specieuse des biens de ce monde nous pourroit donner.

Que si nous considerons bien la suite de ce Chapitre, selon le tableau que ce Prince nous trace de luy-mesme, & selon le sens que la lettre seule nous offre d'abord, nous verrons par le plus grand exemple qui fut jamais, quelle est l'impuissance de l'homme pour sorrir de son estat mileraEXPLICATION DU CHAP. II. 29 miscrable, & combien il a besoin de Dieu pour se rendre heureux.

J'ay dis en moy-même, dit le Sage: Prenons tontes sortes de délices, ét jouissons des biens. Voilà le premier pas que l'homme fait dans le monde, lors que se trouvant dans la jeunesse, il n'est ny affez soible pour estre gouverné entierement par la raison des autres, comme les ensans; ny affez fort pour se pouvoir conduire par la sienne propre. Ainsi il suit la pente de la nature corrompue. La violence de se passions l'emporte, & ils andonne aux divertissemens & aux plaisirs. Prenons toutes sortes de délices, dit-il, ét jouissons des biens. Mais lors que l'ardeur de l'âge diminuë, & que la raison croit, il se dégoûte assez aisement de la basscesse plaisirs criminels-

4. 2. Fay condamné le ris de folie, & j'ay dit à la joye; Pourquey veus trompez-vous si vainement?

*Cette expression est si claire & si vive qu'on doit craindre que tout ce qu'on y pourroit ajoûter ne fût plus propre pour l'assoiblir que pour la fortisier. Le divertissement est le Dieu du monde. On ne peut mieux souler aux pieds cette idole, qu'en se persuadant que le ris & le plaisir est une grande erreur, & que tout ce qui semble donner de la joye dans le secle, n'est qu'une illusion & un mensionge.

V. 3. J'ay pense en moy même de retirer ma chair du vin, pour porter mon esprit à la sagesse, & pour éviter l'imprudence, jusques à ce que j'eusse reconnu ce qui est utile aux ensans des hommes, & ce qu'ils doivent faire sous le soleil pendant les

gours de leur vie.

Voicy le second pas que l'homme fait dans la suite de sa vie. Il reconnoît la vanté des plaisirs ausquels il s'estoit abandonné, que l'Ecriture exprime icy par le mot de vin, pour mieux marquer l'intemperance que le vin nourrit,

L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

Ephes. c. selon cette parole de S. Paul: Ne vous laissez bas 5. v. 18. aller aux excés du vin , d'où naissent les diffolutions. Mais lots même que l'homme se dégage de cette passion, on peut dire qu'il ne sort point de son esclavage ny de sa misere. Il estoit possede de la concupiscence de la chair, & il passe maintenant à la concupiscence des yeux, & à l'orgueil de la vie. De fensuel qu'il estoit, il devient curieux & superbe. Il establit son bonheur à satisfaire cette double passion, & il ne cherche plus que des divertissemens accompagnez d'éclat & de magnifi-

v. 4. J'ay fait faire des ouvrages magnifiques;

j'ay basti des maisons.

cence.

🌵 . 5. J'ay planté des vignes ; j'ay fait des jardins & des clos où j'ay mis toutes sortes d'arbres fruitiers.

\$1. 6. Fay fait faire des reservoirs d'eau pour arroser les plantes des jeunes arbres.

v. 7. J'ay ou des serviteurs & des servantes, & un grand nombre d'esclaves nez en ma maison, un grand nombre de bœufs , & des troupeaux de brebis plus que n'en ont jamais eu tous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem.

i. 8. 7 ay amasse une grande quantité d'or & d'argent ; & les richesses des Rois & des provinces. J'ay eu des muficiens & des muficiennes & tout ce qui fait les délices des enfans des bommes , des cou-

pes & des vases pour servir le vin.

v. 9. Et j'ay surpassé en richesses vous ceux qui ont esté avant moy dans Jerusalem: Et la sagesse

est demeurée tobjours avec moy.

v. 10. Je n'ay rien refusé à met yeux do tout ce qu'ils ont defiré, & j'ai permis à mon cœur de jouir de toutes sortes de plaifirs , & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois preparé; & j'ay crû que mon partage cftoit de jouir ainsi de mes travaux.

V. 11. Et me retournant ensuite vers tous les

EXPLICATION DU CHAP. II. 29 convrages que mes mains avoient faits & tous les travaux où j'avois pris une peine si mutile, j'ayreconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ees choses, & que rien n'est stable sous le soleil.

Si nous confiderons avec soin cette description fi particuliere que Salomon fait de ses ouvrages, nous y trouverons tout ce que le monde estime le plus: la magnificence des bastimens; la beauté des jardins; la foule des serviteurs & des officiers; enfin tout ce qui peut estre l'objet des esprits les

plus ambitieux.

Mais cette recherche des commoditez & des plaifirs de la vie, attachée à des dépenses plus grandes souvent qu'on ne pourroit faire, n'est pas Sculement propre aux Grands; elle est commune à tous les hommes. C'est une maladie de la nature, qui est égale dans la cause & qui se diversifie dans ses effets, selon les richesses & la qualité de chaque personne. On aime à bâtir; on aime à planter & à cultiver des jardins. On les embellit au delà de ce que la moderation sembleroit le demander. Et après que l'on y a mis son affection & son plaisit durant quelques années, on s'y accoûtume, on s'en degoûte, & on reconnoît pa experience qu'on s'est mépris dans cette grande ardeur avec laquelle on s'y estoit porté; & que ce ne sont point là des choses qui rendent beureux.

Ce n'est point la raison seule, e'est l'experience même qui nous doit convaincre de cette grande verité: puisqu'un Prince si grand & si favorisé de Dieu, après avoir stit tant d'ouvrages les plus magnisques qui furent jamais, ne craint pas de dire que se retournant vers les travaux où il avoit pris une peine si inutile, il avoit grandus qu'il n'y avoit que vanité & assistant dans goutes tes choses.

B₂ Co

28 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

Ce que Salomon ajoûte dans cette peinture qu' fait de la vie royale & delicieule: Que la sagesse est toujours demeurée avec luy, ne doit pas s'entendre Jac. cap. de cette sagesse dont S. Jacques dit , qu'elle vient d'enhaut, qu'elle est chaste & pleine de paix. Car 3. 2. 17. cette sagesse separe l'homme del toute l'attache

qu'il peut avoir icy-bas, pour luy faire trouver en Dieu seul sa gloire & sa joye. Il parle en cet endroit de cette sagesse qui ne rend l'homme que scavant & non pas juste, & qui subsiste même dans l'ame après le peché, comme elle est demeurée dans les Auges rebelles après leur cheure. C'est pourquoy au lieu que l'Ecriture dit de la veritable sa-Job c. 28. gesse: Qu'elle ne se trouve point dans la terre de

ceux qui vivent parmy les délices. Non invenitur in terra saviter viventium : celle au contraire dont Salomon parle en cet endroit, s'est conservée dans luy lors même qu'il s'est abandonné à toutes

sortes de plaisirs.

v. 13.

Ce seroit peut être un bonheur à l'homme de perdre cette sagesse & cette haute intelligence aufli-tôt qu'il celle d'eftre vertueux, afin que cette privation le rendît plus humble. Au lieu qu'il est bien à craindre qu'il ne demeure toûjours superbe, lors qu'il voit qu'il parle encore admirablement de tout ce qu'il ne fait point, & qu'il accorde. une apparence de sagesse avec ce dessein secret qu'il a de joindre la satisfaction de les passions avec la connoissance des plus hautes verirez.

v. 12. J'ay passe à la contemplation de la sagesse, des erreurs & de l'imprudence. Qu'est l'homme, dis je, pour pouvoir suivre le Roy qui l'a creé?

v. 13. Et j'ay reconnu que la sagesse a autant d'avantage sur l'imprudence, que la lumiere sur les tenebres.

V. 14. Les yeux du Sage sont à sa teste; l'insensé marche dans les tenebres : & j'ay reconnu qu'ils meurent tous l'un comme l'autre.

Voicy .

EXPLICATION DU CHAP. II. Voicy le troisième estat où une sagesse humaine peut conduire un homme. L'orgueil se sarissait quelque tems des ouvrages où éclate la magnificence & la grandeur. Mais l'homme reconnoît enfin que tous ses travaux luy sont inutiles, & que cetre oftentation fasturuse de ses richesses n'a rien qui le satisfasse veritablement. Il veut donc passer à un degré plus spirituel & plus élevé. J'ay passe, dit il , à la contemplation de la sagesse. J'ay voulu voir si je trouverois un bonheur solide dans les meditations d'une science profonde autant que les hommes en sont capables. J'ay voulu discerner les erreurs d'avec la verité, & l'imprudence d'avec une conduite sage & regiée. J'ay reconnu qu'il y a une très-grande difference entre la sagesse & l'imprudence. Les yeux du Sage sont à sa teste; c'est-à-dire, qu'il ne se conduit point à l'avanture. Il sçait où il doit tendre, & ce qu'il doit faire. L'insense, au contraire, marche dans les tenebres. Sa passion l'emporte, & il suit les égaremens de ce guide aveugle.

Il sembleroit donc que l'esprit de l'homme devroit trouver une entiere satisfaction dans cette sagesse humaine, jointe à une connoissance humaine de Dieu qui le distingue si sort des ignorans & des insensez. Mais il considere en même tems que le sage & l'insensé meurent tous deux, ainsi

qu'il est marqué dans la suite.

\$\text{\final}.1\s, \$\final\$ ay donc dit en moy-mesme: Si se dois mourir auss-bien que l'insensé, que me servira de m'estre plus appliqué à la sagesse? Et m'étant entretenu de cecy en mon esprit, j'ay reconnu qu'il y avoit en celà mesme de la vanité.

y. 16. Car la memoire du sage ne sera pas eternelle non plus que celle de l'insensé, & les tems à venir enseveliront tout également dans l'oubli: l'hom-

me savant meurt comme l'ignorant.

y. 17. C'est pour quoy la vie m'est devenue ennuyeuse, en considerant que toutes sortes de maux B 3 sont 30 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. font sous le foleil, de que tout n'est que vanité de

affliction d'esprit.

L'orgueil de l'homme se peut satisfaire durant quelque-tems lors qu'il voit que l'on admire en luy, comme on a fait en Salamon, la prosonde connoissance qu'il peut avoir desahoses divines & humaines. Mais tant que cette sagesse n'est point unie à celle de Dieu, asin que s'attachant à luy seul elle devienne sainte & eternelle, cette satisfaction

presomptueuse passe bien-tost.

La lumiere même qu'un homme possede en cet estat l'empesche d'estre éblouï par le faux éclat d'une vaine estime, & luy en découvre la fragilité & l'incertitude. Il voit que les sages ne sont point veritablement distinguez des insensez; Les savans, dit-il, meurent comme les ignorans; La mort les égale tous. Et si ons'imagine que le Sage ait un grand avantage au dessins des autres, parce qu'après sa mort sa memoire est immortelle; il répond que cette reputation s'obscureit souvent, & s'essace mesme tout-à-sait dans la suite des siecles: Outre que le souvenir des vivans est entierement inutile à un homme mort. Ainsi il conclud que la vie luy est devenue ennuyeuse; & que tout n'est que vanité & assistation d'esprit sous le soleil.

y. 18. Pay regardé ensuite avec detestation toute cette application se grande avec laquelle j'avois tant travaillé som le soleil, devant laisser après

moy un beritier,

V. 19. qui deviendra le maistre de tom les ouvrages où je me suis appliqué avec tant de peine & de travail, sans que je sache s'il doit estre sage ou insensé, Et y a-t-il rien de se vain?

y. 20. C'est pourquoy j'ay quitté toutes ces choses, & j'ay pris une resolution dans mon cœur de ne me tourmenter pas davantage sous le soleil.

y. 21. Car après qu'un bomme a bien travaillé à acquerir la sagesse & la science, & qu'il s'e EXPLICATION DU CHAP. II. 31 rest donné bien de la peine, il laisse tout ce qu'il a acquis à une personne qui n'aimera que l'oisteté. Tout celà donc est une grande vanité & un grand mal.

V. 22. Car que retirera l'homme de tout son travail & de l'affliction de son esprit avec laquelle il

s'est tourmenté sous le soleil?

V. 23. Tous ses jours sont pleins de douleur & de misere, & il n'a point de repos dans son ame, mesme pendant la nait. Et n'est-ce pas là une vanité?

Cette suite des paroles du Sage est assez claire, si on la lie avec ce que nous venons de dire. Je me suis, dit-il, beaucoup tourmenté sous le soleil. J'ay fait des ouvrages magnissques. J'ay travaillé à acquerir la sagesse & la science; & après celà je laisseray un heritier qui deviendra le maissre de tout ce que j'ay fait avec tant de peine, qui peutestre n'aura point de sens, & qui n'aimera que l'oissiveté. Il deteste donc cette attention & ce travail avec lequelils'estoit appliqué à toutes ces choses; dont il voir maintenant l'inutilité & l'incertitude.

Mais ce qui est étrange, Salomon est devenu luy mesme la preuve de la verité de ce qu'il dit. Car il luy est arrivé ce qu'il a predit pouvoir arriver à tous les peres. Le plus sage de tous les princes a eu pour successeur un prince insensé, à qui il n'est demeuré qu'une petite partie de son Royaume, pour n'avoir pas seu preserer le conseil des personnes avancées en âge & d'une sagesse consommée, à l'avis d'une troupe indiscrette de jeunes gens, sans experience & sans lumiere.

th. 24. Navaut-il pas mieux manger & boire & faire du bienà son amedu si uit de ses travaux? Et

cecy vieut de la main de Dieu,

\$ 25. Qui davorere & qui jouira de toutes sor-

tie de délices autant que mon?

C'est icy. le quatrième & le dernier estat des hommes que Salomon represente dans ce cha-B 4 pitte. 32 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
pitre. Car souvent après qu'un homme s'est lassé ou dans le déreglement de l'intemperance, ou dans un faste & un luxe proportionné à sa qualité & à son bien, ou dans les recherches les plus curieuses de la science, & qu'il a éprouvé le néant & la vanité de toutestes choses, il rentredans le premier precipice de l'attache aux sens où il s'estoit jetté d'abord, & il tombe dans l'état de ceux que marque saint Paul, qui deseprant d'eux-mêmes, & perdant la pensée de pouvoir jamais rien trouver dans le monde qui les satissasse, s'abandonnent à la dissolution.

Cetestatest disserent du premier, ence que l'homme d'abord est emporté par ses passions sans avoir bien consideré ce qu'il devoir faire. Mais en ce quatriéme après avoir éprouvé tout, & estant degoûté de tout, il se laisse aller à l'intemperance. Et au lieu qu'au commencement c'estoient les sens qui emportoient l'esprit, icy c'est l'esprit en quelque sorte qui se livre aux sens par une bassesse à laquelle il se reduit, tout superbe qu'il est, parce qu'il voit que se esperances l'ont trompé, & qu'il n'atrouvé que de l'inquietude & de la lassitude en toutes choses, superbà dejectione, dit saint Augustin, & inquiet à lassitudine.

Voilà les quatre estats où se jette successivement l'ame de l'homme, qui est tout ensemble aveugle & presonptueuse. Elle ne connoist ny le lieu d'où elle est tombée, ny celuy auquel elle doit tendre pour se relever. Elle a tout reçû de Dieu. Sa gloire est d'être capable de le posseder, & elle s'imagine qu'elle n'a pas besoin de luy pour serendre heureuse. Ainsi elle s'abandonne à sessens; elle tasche de satisfaire son orgueil; elle recherche les plaisers de l'esprit. Ses passions changent, son estat ne change point: & ce qui est plus terrible, estant si malheureuse & si craminelle, elle ne peut s'abaisser après tant de chûtes, & la consusion mesme ne la peut consondre.

Saint

Explication Du Chap. II. 55

Saint Augustin nous trace une excellente image «
decette verité ences termes : Il n'y a rien, dit-il, de «
plus miserable que l'homme; il n'y a rien de plus su- «
perbe que l'homme; il n'y a rien de plus digne de «
compassion que l'homme; il n'y a rien de plus indi- «
gne de compassion que l'homme. Car qu'y a-t-il de «
plus digne de compassion qu'un miserable; & qu'y «
a-t-il de plus indigne de compassion qu'un miserable qui est superbe dans sa misere! Quid enim sam-«
dignum misericor dia quam miser, co quid sam indignum misericor dia quam superbum miser?

C'est l'avantage de la religion chrestienne de

découvrir l'homme à l'homme, & de luy faire sentir la profondeur de ses playes. Il falloit pour celà que le Fils de Dieu descendist du ciel, & qu'ilvinst dire comme dans l'assemblée generale de tous les hommes, tanquam in concione generis humani, dit saint Augustin : Venez a moy vous tous qui estes accablez de maux, & je vous soulageray. Vous ne trouvez par tout que des peines & des épines, parce que vous cherchez la paix où elle n'est pas. Vous voulez estre heureux : c'est pour celà que vous avez esté créez. Ce que vous cher-Conf. lib. chezest bon, mais il n'est pas où vous le cher-4. a 19. chez. Vous voulez trouver la paix & la vie heu-" reuse dans la region de la mort & du peché; vous " ne l'y trouvezez pas. Car comment la vie-« pourroit elle sortir de la mort, & la paix du" cœur, du trouble des passions ? Cessez de faire" injure au créateur, en aimant les créatures au lieu " de luy. Humiliez vous sous cette main souverai-" ne, & vous trouverez le repos de vos ames. L'a-160 mour de Dieu sera pour vous une source de vie & " de paix; & vous l'aimerez quand vous serez hum-" bles. Ubi charitat, ibi pax; & ubi humilitat, ibi Anc. in Epift. charitas.

Mais quoy que ces dernieres paroles : Ne 1.

vaus-il pas mieux manger & boire, ex. panfient

B 5 s'appli-

14 L'Eccissiatte de Salomon.

s'appliquent en quelque sorte à ce quarriéme estat du déreglement de l'homme, en les liant plûtoft à ce qui procede, qu'à ce qui fuit, & en les prenant selon le sens que le peuple Juif tout charnel & exterieur comme il estoit y pouvoit donner: Salomon néanmoins les determine par la suite à un lens plus spirituel & plus digne de luy.

Car lors qu'il dit qu'on doit faire du bien à fon ame du fruit de fes travaux, il semble nous marquer ce que tous les Saints nous ont appris, que pour ce qui regarde le boire & le manger & tout se qui est necessaire à la vie on en doit user avec une sage moderation sans s'y attacher avec une affection déreglée : utentis modestia , non amantis affectu. C'est pourquoy il ajoute, Que cecy vient de la main de Dieu. Car ou ne peut s'élever audeflus des biens de ce monde, die faint Augusting my se desendre de cerre arrache & de cerre contuption qui s'y mêle fi aisement, que par une sagele qui est au-deflus du monde. Ce n'est point l'esprit de l'homme, mais celuy de Dieu qui pent rendre l'homme maistre de ses sens; Et il faut necessairement siner le créateur pour pouvoir bien ufer de la créature. SINB amore creatoris nome. kk-4 6-3. bend utikur cresturie.

LOSS TT 4

Rien ne vient plu dela main de Dien qu'un donfi grand & fi necchaire. Si nous disons que c'est notre main & non la fienne qui a fait cette merveille, it nous:abandonnera: comme l'enfant prodigue, à l'indigence de nostre cœur; & estant reduits comme luy à mourir de faim hors de la mailon de nôtre pere, nous serons contraints d'avoir recours à la nourriture des pourceaux.

6. 26. Dieu a donné à l'homme qui try eft agréable, la fagesse, la seionce & la joye, & il a donné au pecheur l'affliction & les soins inutiles, afin qu'il amasse sans cesse 👺 qu'il ajoûte bien 🌬 bien, & la laisse à un bonne qui sera agréa-

EXPLICATION DY CHAP. II. Ele à Dien. Mais cele même est une panisé, & un

Louvrent inutile de l'efprit.

Dieua donné à l'homme le sageffe pour l'aimet St pour luy rendre grace de tous ses dons. Il luy a donné la seience de discerner le bien d'avec le mal, afin de faire l'un & de fuir l'autre. Il luy donne encore la joye qui naist necessairement d'une disposizion fisante, & del usage moderé des biens de la verre lla donné au contraire au pecheur l'affliction Satine. & les foins mutiles, c'est à dire, qu'il fait que le cop. 11. pecheur, commeilest detailleuss, trouve son sup- v. 18. plice dans le peché mesme. L'avare devient idoharre de l'argent, & l'argent devient son bourreau. Il amaffe du bien, non pour enuler, mais pour le garder avec mille peines. Ilt n'en retient que l'inquietude qui le travaille, & Dien en reserve l'usage d'un homme qui lux est agréable, selon qu'il est the aithouse Que le biendu pecheur est reservé pour le Provert.

jufte! Cus Todi Tun jufto substantis peccatoric.

Mais on peut donner à ces paroles un sens plus spirituel. C'est un grand don de Dieu lors qu'un homme ne cherche dans la parole de Dieu qui est. nostre tresor interieur, que la vrave sagesse, qui oft dans le cœur; & amant de feience qu'il en a befoin pour s'édifier ou luy mesme ou les autres, & pour mettre toute sa joye à faire ce que Dieu. nous ordonne, & à attendre ce qu'il nous promet : Comme c'est au contraire un grand jugement de Dieu lors qu'il abandonne un homme à cet aveuglement avec lequel il ne cherche dans les livres faints, qu'une science ambitieuse & interessée; &: permer qu'il amasse connoissance sur connoissance sans en tirer d'autre fruit sinon qu'il devient plus superbe à mesure qu'il devient plus éclaire, &: qu'il se perd luy mesme en contribuant quelquefois au salut des autres. C'est-là certainement une grande vanité & un tourment de l'esprit bien mutile. Ce tourment steanmoins est doux à l'ame.

B. 6.

36 L'ECCLESINSTE DE SALOMON.
qui est enyvrée d'une gloire humaine. Car elle
s'aveugle d'une telle sorte, qu'elle ne s'apperçoise
pas qu'elle possede les richesses d'une maniere insensee, puisqu'en distribuant aux autres le pain qui
les uourrit, elle se laisse elle-mesme mourir de
saim.

On auroit pu donner quelques sens plus spirituels à quelques paroles de ce chapitre, en les détachant de la liaison naturelle qu'elles ont avec tout le discours de Salomon. C'est ainsi que saint Gregoire explique cette parole: Les yeux du Sage sont à sa tefte. Les yeux de nostre cœur, dit ce Saint, doivent estre toûjours attachez à JESUS-CHRIST qui est nostre chef, pour ne voir que par sa lumiere qui est celle de la toy, & pour se conduire par son exemple. Mais on a cu peur d'interrompre & d'obscureir par ces sortes d'explicacions la suite du raisonnement du Sage. Ainsi on s'est contenté d'entrer dans son ciprit autant qu'on en a esté capable, & de donner quelque · éclaircissement pour découvrir avec luy ces efforts si grands & si differens que l'homme fait afin de trouver dans luy-mesme & dans les créatures un bien qui ne se trouve qu'en Dieu, & qu'il cher-

che ailleurs inutilement. The mile and in the second

70b. 1.24.

cap. 5.

BESESESESESESESESESESESES

CHAPITRE III.

- 1. Minia tempus habent, de fuis spatiis transcent universa sub calo.
- 2. Tempus næscendi, & tempus moriendi. Tempus plantandi, & tempus evellendi quod plantatum est.
- 3. Tempus occidendi, & tempus fanandi. Tempus destruendi, & tempus adiscandi.
- 4. Tempus flendi, & tempus ridendi. Tempus plangendi, & tempus faltandi.
 - 5. Tempus spargendi lapides, & tempus colligendi. Tempus amplexandi, & tempus longò fieri ab amplexibus.
 - 6. Tempus acquirendi, & tempus perdendi. Tempus custodiendi, & tempus absiciendi.
 - 7. Tempus scinden-

- 1. T Outes choses ont leur tems, & tout passe sous le ciel après le terme qui luy a esté present.
- 2. Il y a un tems de naistre, & un tems de mourir. Il y a un tems de planter, & un tems d'arracher ce qui a esté planté.
- 3. Il y 2 un tems de tuer, & un tems de guerir. Il y 2 un tems de détruire, & un tems de bastir.
- 4. Il y a un tems de pleurer, & un tems de rire. Il y a un tems de s'affliger, & un tems de fauter de joye.
- 5. Il y a un tems de rejetter les pierres, & un tems de les ramasser. Il y a un tems d'embrasser, & un tems de s'éloigner des embrassemens.
- 6. Il y a un tems d'acquerir, & un tems de perdre. Il y a un tems de conserver, & un tems de rejetter.
 - 7. Il y a un tems de

12: L'ECCLESIA S TE DE SALOMON. déchirer, & un tems de rejoindre. Il y a un tems de suendi. Tempus tacense taire, & un tems de parler.

8. Il-v a un tems d'amour, & un tems de haine. Il y a un tems de guerre, & un tems de paix...

2. Que retire l'homme de tout ion travail ?

10. J'ay veu l'occupation que Dieu a donnée aux cufans des hommes, qui les travaille pendant leur vic.

11. Tout ce qu'il a fait elt bon enson tems , & il a hvré le monde à leurs dif putes. , sans que l'homme puille reconnoiftre les ouvrages que Dieu a créez depuis le commencement du monde jusques à la fin.

12. Et j'ay reconnu qu'il my avoit nien de meilleur que de le réjoiir & de bien faire pendant sa vie.

13. Car tout homme qui mange & qui boir, & qui retire du bien de fon travail receit cela par un don de Dieu.

14: J'ay appris que tous les ouvrages que Dieu a creez demeureront etermellement , & que nous ne pouvons uy rien ajonter ny rien oftert atout ce

di , & Tempus condi , & tempus loquen-

8. Tempus dilectionis , & tempus odii. Tempus belli , & tempus pacis.

9. Quid habet amplius bomo de labor e suo? 10. Kidi afflictionem, quam dedit Deus flis boninum, ut di-Rendantur in ea.

11. Cuncta fecit bona in tempore fuo , & mundun tradidit difputationi corum , ut non inveniate bomo opus, quod operatusest Dens al inition four ad frem.

na Et cognavi quad . non estet melius nife letari , & facere bene in vita (ua.

12. Omnis enim bome., qui comedes & bibit . & videt bonum de labore (un boc donum Dei eft.

Diditi quòd · ... 146 omnia opera , que fecit Dous, perfeverent in perpetuum: non poffumus eis quidquam addere, nec aufet) e, que feiit

fecit Deus ut timeatur. que Dieu a fait afin qu'on le craigne.

Quod factum est, ipsum permanet: que futura junt , jam fuerunt : & Deus instaur at quod abiit.

16. Vidi sub fale in loco judicis impietatem, & in loco justitie

iniquitatem.

17. Et dixi in corde meo : Justum & impium judicabit Deus, & tempus amnis rei tunc erit.

18. Dixi in corde meo de filis bonisum, ut probaret eos Deus , oftenderet fimiles

esfe bestiis.

19. Ideired unus interitus est hominis & jumentorum , & equa utriufque conditio. Sicut. moritur home x fec & illa moriuntur : fmiliter firant ounia, & nibil habet home jumento amplius; cuntta Subjacent vanitati.

20. Et omnia perin terram pakiter re-

wartuntur.

14. Cequiachté eltencore. Ce qui doit estre : déja esté , & Dieu rappelle ce qui est pallé.

16. L'ay veu lous le loleil l'impieté dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.

17. Et j'ay dit en moncœur : Dieu jugera le juste & l'injusté; " & alors ce sera le tems de toutes. chofes.

18. I'ay dit en mon. cesur des enfans des hommes, que Dieu les éprouve & qu'il fair voir qu'ils sont semblables aux bestes.

194 C'est pourquoy les. hommes meuteux comme les bestes & leur condicion. est égale. Comme l'homme meurt les bestes meurentauffi. Les uns & bes autres respirent de mesme . & l'homme n'a rien plus que la beste-

20. Toutelt fommis à la ment ad unum lacum. vanite, & courva en un e-De terra facta funt , & me lieu. Ils ont tous eftetis rez de la terre, se ils retourneut tous dans la terre.

^{* 17.} Parce qu'il y a un tems pour toute choie, & un interment hour make centies 21. Qui

40 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

21. Qui connoist si l'ame des enfans des hommes monte en haut, & si l'ame des bestes descend en bas?

22. Et j'ay reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, & que c'est-là son partage. Car qui le pourra mettre en estat de connoistre ce qui doit arriver après luy?

21. Quis novit fi fpi-. ritus filiorum Adam ascendat sursum , & st spiritus jumentorum descendat deor sum ?

22. Et deprebendi nibil esse melius quam letari bominem in opere suo , & banc esse partem illius. enim eum adducet, ut post se futura cognoscat ?

EXP LICATION

DU III. CHAPITRE.

Outes choses ont leur tems, tout est limité, & tout passe sous le ciel.

Le Sage continuë à representer un tableau du néant du monde, & à faire voir l'instabilité de tout ce qui est sujet au tems. Tout est limité, ditil, sur la terre & chaque chose commence & sinit au moment qui lui a esté marqué. Mais outre le sens naturel qui se presente d'abord dans les paroles qui suivent, saint Gregoire de Nysse nous enscigne qu'il y en a un autre plus élevé & plus dihomil. 6. gne de l'esprit de Dieu, qui parlant dans ce livre par la bouche de Salomon, a eu dessein d'instrui-

st par luy toute l'Eglise.

Gregor.

Nyffen.

6 7.

in Eccles.

- V. 2. Il y a un tems de naistre & un tems de mourir.

Le Sage appelle d'abord les hommes à la consideration du commencement & de la fin de leur yie, afin de les reveiller de cet assoupissement Sap.4.12. mortel où les plonge l'ensorcellement des niaiseries 1 .72

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAP. III. 41 du fiecle, comme parle l'Ecriture. Rien n'est plus foible ny plus miserable que l'homme dans sa naissance & dans sa mort. Toute sa vie est renfermée entre ces deux momens dont le premier le mene necessairement au second. Et cependant it vit sur la terre cosme s'il ne devoit jamais mourir. Il oublie qu'à sa naissance il est sorti des mains de Dieu qui l'a tiré du néant, & qu'à sa mort il retombera entre les mêmes mains de ce juste Juge.

Il est donc utile que chacun de nous se dise souvent comme le Sage. Il y a un tems de naistre, to un tems de mourir. Je suix ne hier, je mourray demain. Toute ma vien est qu'un jour. Je say d'où je viens es où je vau, comme disoit autresois le fils de Dieu. Vivons donc & mourons en celuy & pour celuy de qui nous avons tout reçû, & qui

est le principe & la fin de toutes choses.

y. 2. Il y a un tems de planter , & un tems

d'orracher ce qui a esté planté.

Il est dit dans le livre de l'Ecclessatique que « Ecct. o Dieu a fait secher les racines des nations superbes, « ch. 10. & qu'il a mis en leur place les peuples humbles : « v. 18. Radices gentium superbarum aresecit Deus , & « plantavit bumiles ex ipsis gentibus. Ainsi Dieu a établi autre sois de puissantes monarchies, comme nous voyons dans le livre de Daniel. Il les a conservées pendant plusieurs siecles : & ensuite le tems est venu de les détruire, pour les raisons dont quelques unes nous sont marquées dans l'Ecriture, & dont les autres sont cachées dans la prosondeur de la sagesse de Dieu.

On peut donner encore à ces paroles un sens plus moral. Il y a un tems auquel l'homme plante dans son ame ce qui ne peur produire que des fruits de mort: Etil y en a un autre qui est le tems de la grace, auquel il doit arracher tout ce qu'il avoit planté, afin que Dieu mette dans luy une

raci-

42: L'ECCLESIASTE DE SALOMON:
racine devie qui luy fasse porter les fruits du salut.
Car Dieu ne sera naistre dans nôtre cœur les
plantes du ciel qu'à proportion que nous aurons
foin d'en arracher celles de la terre; parce qu'il
est impossible d'allier ensemble les renebres avec
la lumière, & le vieil homme avec le nouveau.

L'amour de nous-mesmes & tous les vices qui en naissent sont la tige de mort que le demon a Bern. in plantée dans nostre cœur. Si nous ne travaillons Ascens., à l'arracher, la mauvaise racine étoussera la bondom., ne, parce qu'on ne dois pas s'attendre de voir am. 7. » crosstre en même tems dans un même cœur, la , concupiscence & la charité; l'arbre de mort & , l'arbre de vie.

v. 3. Il y a un tems de tuer & un tems de gue-

Denter.
32.v. 39.
Gregor.
Nyss. in
Ecclos.
hom. 6.

Dieu dit luy-même dans l'Ecriture: qu'il tuerade qu'il vivisiera. Un homme peut tuer un homme
par une cruauté barbare; mais il n'y a que Dieu qui
puisse faire mourir l'ame par cette heureuse violence qui ne tuë dans elle que ce qui luy donne la
mort. C'est en cela que consiste principalement
l'aveuglement & la misere de l'ame. Elle aime
comme son souverain bien ce qui luy est mortel;
& elle hait comme la mort ce qui luy est mortel;
la vie. Saint Augustin a éprouvé cette verité dans
luy-même lors qu'il estoit encore esclave de ses
passions. Je ne pouvois, dit-il', meresoudre demourir à la mort up vivre à la veritable vie; H ES ETANS mori morti de vivere vita.

Matt. 16.

Matt. 16.

Matt. 16.

Matt. 16.

Mer [2].

CHRIST dit que celly qui perd fa vie la conpercera. Les incisions qu'il luy fait luy sont ponipercera. Les incisions qu'il luy fait luy sont ponipercera de les luy font faituraires ; & s'il la bleffe,

Job. .. Dies, mais elles luy tont tautaires; & S II la bleme,
J.v.18. .. o'est pour la guerir. Infe vulnerat & medetur;
... percutit & manus ejus fanabunt.

L'cn.

EXPLICATION DU CHAP. III. 43
L'envie, dit saint Gregoire de Nysse, la colere & la haine sont des passions qui lots qu'elles sont "Nysse vivantes dans l'ame la sont mourir. Elles sont "hem. 6. semblables à ces vers & à ces petits animaux qui "se forment quelquesois dans les entrailles de "l'homme dont la vie est la mort du corps. Et comme en faisant mourir ces bestes par quelque remede sort on rend la santé aux malades, ainsi l'ame doit implorer Dieu & travailler avec une gran-"de application à étousser peu à peu dans elle ces passions par les vertus qui leur sont contraires, "asin que leur affoiblissement devienne sa force & "que leur mort soit sa guerison."

i. 3. Il y a un tems de détruire, & un tems.

de bastir.

On peut dire selon la lettre qu'il y a pour Dien des tems de détruire, & des tems de bastir, comme il a détruir la Synagogue pour établir son Eglise. C'est ainsi qu'il abandonne en certaintems des maisons saintes qui s'associabilisent peu à peu & qui se détruisent, & qu'il en sonde de nouvelles ou qu'il rétablit les anciennes, où l'on voit

revivre l'esprit de sa grace.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus Jerem. 13 moral. Dieu dir au Prophete Jeremie qu'il l'en- voye pour détruire & pour bastir. Dieu veut détruire, avant que de bastir, parce qu'il n'établit dans l'ame l'edisse du salur, que sur les ruines de l'amour propre: Mais les hommes «Greg. ont de la peine à soussire extre conduitte, & à se «Nys. rendre à cette necessité. Ils voudroient joindre «cles. dans un même bastiment spirituel le sois, la «les mem. 6. paille, & le bois de leurs inclinations humaines & terrestres avec l'argent, l'or, & les pierres 1. Cor. 3, precieuses de la charité qui doit bastir dans nos v. 12. ames la maison de Dieu, Charitas adificat. Et ceapendant il est impossible d'adlier dans un même cœur l'amour des pauvres avec l'avarice, l'humi-

44 L'Ecclesiaste de Salomon.

", lité de Jesus-Christ avec nôtre orgueil, la " mortification interieure & exterieure qui nous est " commandée dans l'Evangile avec l'amour des " plaisirs de la vie : comme onne peut joindre dans " un mesme édifice la paille avec l'argent, le foin " avec l'or, & le bois avec les pierres precieuses.

C'est ce qui a fait dire à saint l'aulin cette parole Paulin. Pleine de pieté: Que Jesus-Christ détruise ad Sever. en nous tout ce qui vient de nous, afin qu'il y établiffe ce qui vient de luy. CHRISTUS in nobis destruat nostra , ut edificet sua.

🕯. 4. Il y a un tems de pleurer, 🍪 un tems de rire. Il y a un tems de s'affliger, & un tems de

sauter de joye.

C'est maintenant le tems de pleurer & de s'affliger, & ce sera dans l'autre vie le tems de rire & de tressaillir de joye. Le Sauveur a joint ces deux 11.0.17. choses dans l'Evangile lors qu'il a dit : Que les enfans crient à leurs compagnons : Nous avons joüé de la fluste pour vous réjouir, & vous n'avez point dansé: Nous avons chanté des airs lugubres pour vous exciter à pleurer, & vous n'avez point témoigné de deuil.

JESUS-CHRIST a pris cette vie pour le tems de pleurs & de deuil; & il promet ensuite une éternité de joye.Ledemon au contraire porte presentement les hommes à rire & à se divertir , en se reservant par une cruelle usure à leur faire acheter ces plaisirs si courts d'une éternité de maux. Et cependant presque personne ne veut distinguer ces tems que le Sage nous marque. Personne ne veut pleurer si utilement & si heureusement sur l'autorité de la parole de Jesus-Christ. Et lors que nous entendons cet oracle de sa bouche: Heureux ceux qui pleurent; presque tout le monde dit dans son cœut: Heureux ceux qui rient.

\$. 5. Il y a un temps de rejetter les pierres , &

un temps de les ramaffer.

EXPLICATION DU CHAP. III. Il y a un temps de rejetter les pierres, comme lors qu'on détruit un edifice; & il y aun temps de les ramasser, comme lors que l'on veut bastir. Ainsi Dieu a permis que l'Eglise Grecque & l'Eglise de l'Orient qui ont esté autrefois si fleurissantes, avent esté presque entierement détruites: & il en a fondé de nouvelles en des lieux où la foy n'avoit point encore esté préchée.

Il y en a qui lisent: Il y a un temps de répandre les Gregor. pierres; & S. Gregoire donne à ces paroles ce seus dialog.lis plus (pirituel. Il ya'un temps à Dieu, dit-il, d'en- 3.637. voyer les excellens ministres & les grands justes, qui sont comme des pierres choisies & precientes, lors qu'il a dessein de faire misericorde aux hommes: & il y auntemps de les retirer à luy, & d'envoyer aux peuples des conducteurs conformes aux déreglemens de leurs desirs, pour les punir de ce qu'ils n'ont pas voulu recevoir sa verite, & pour les abandonner à leurs propres tenebres qu'ils ont préferées à sa lumiere.

i. c. Ily a un tems d'embrasser, & un tems

de s'éloigner des embraffemens.

Le tems d'embrasser, dit saint Angustin, c'est- " Aug. à dire, le tems du mariage a esté sous la vieille " de nu. loi. Le tems de s'éloigner des embrassemens, & "cno.l. de vivre dans le celibat, est dans la nouvelle.

On peut dire aussi qu'il y a un tems auquel Dieu permet que les hommes s'engagent dans le mariage,& qu'il y en a un autre auquel après que leurs liens sont rompus & qu'ils se trouvent libres, il leur donne un grand amour de la continence, qui les éloigne de ce premier engagement, & qui leur fait trouver leur bonheur dans l'amour d'une vie plus pure, selon le conseil que saint Paul leur donne.

\$. 6. Il y a un tems d'acquerir & un tems de perdre : Il y a un tems de conserver & up tems de

rejetter.

Le tems d'acquerit & de conserver les biens de

L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
la terre, est lors que l'ame n'est possedée que de l'amour de ce mondo, & qu'elle ne peut porter ses desirs & ses esperances au-dela de cette vie. Mais lors quo Dieu l'a touchée & qu'il luy a donné des yeux dans le cœur pour voir les choses invisibles, & pour estre persuadée qu'au moment de sa mort elle trouvera une eternité de bonheur ou de malheur; alors le tems de perdre & de rejetter ce qu'elle avoit aimé est venu pourelle. & elle-

Philip., dit avec saint Paul, que ce qui luy patoissoit un sap. 3., gain lui semble une perte, & qu'elle soule tout y, aux pieds comme de la boue pour pouvoir gagner

Jesus-Christ seul.

🌵 🗸 . Il y a un tems de déchirer 🤡 un tems de

rejoindre.

C'est maintenant le temps de separer l'ame d'avec la chair & les sens : ce qui luy paroist un déchirement parce qu'elle est devenue sensuelle & charnelle. Et le tems de les rejoindre ne sera qu'à la resurrection, où nous ne serons plus un esprit & une chair combattant l'un contre l'autre, mais un seul esprit avec Dieu, & où le corps même deviendra spirituel.

ý. 7. Il y aun tems de se taire & un tems de

parler.

La grande lagesse selon saint Jerôme, consiste à bien discerner ces deux tems, & à satisfaire aux obligations de l'un & de l'autre. L'ami du silence pourroit dire aux hommes ce que Jesus. Chalest dir à ses parens. Le tens de parler

Joan. 7. CHRIST dit à les parens, Le tems de parler vers. 6. n'est pas encere venu pour mey: mais pour vous vossere tems est toûjours prest. Il y en a beaucoup, dit saint Ambroise, qui partent parce qu'ils ne peuvent se taire. C'est une vertu rare que d'aimer à se senir dans le silence jusqu'à ce que la necessité & l'usilité nous obligent de parler.

Salomon met d'abord le tems de se taire, & ensuite celny de parler, parce que l'ordre

naturel

EXPLICATION DU CHAP. III. 47 naturel est d'aimer par soy-même à se taire & à écouter les autres, & qu'après qu'on a appris par un long silence & par une continuelle meditation de la verité à tenir son cœur uni à Dieu qui peut seul donner un frein à la langue, on est en estat de recevoir de luy la grace de la parole.

1. 8. Il y a un tems d'amour & un tems de haine.

Il y a un tems auquel on n'aimoit que le monde & tout ce qui peut plaire aux sens & au déreglement de l'esprit, parce qu'on n'aimoit que soymême, & qu'on ne connoissoit point Dieu: Et il y a un tems où l'on commence à hair toutes ces choses, parce que Dieu a répandu dans nostre cœur une étincelle de son amour, & qu'il nous a fait connoistre que c'est se hair soy-même que de s'aimer de cette sorte.

On peut donner encore ce sens à cette parole. Il y a un tems d'aimer son pere, sa mere & les personnes qui nous sont les plus unies, & à qui nous devons plus de deserence, pour satisfaire aux obligations les plus essentielles de la nature & de la grace. Mais il y a un tems, selon la parole es presse de Jesus-Christ, de les bair comme nous devons nous hair nous-mêmes en ce qu'il y a de mauvais dans nous. Ce tems de les hair selon l'expression de l'Evangile, & selon le sens qu'y donne saint Gregoire Pape, est lors qu'ils s'opposent à nous dans la voye de Dieu. Car si nous ne pouvons leur plaire sans déplaire à Dieu, nous nous trouvons reduits dans la necessité de dire avec le Prince des Apostres: Il vaut mieux obeir à Dieu All. 5, qu'aux bommes.

y. 8. Il y a un tems de guerre & un tems de

beix.

On devroit penser souvent à cette verité, que cette vie est un tems de guerre, & que nous n'aurons la paix que dans le ciel. La vie est 301.7.26 une tentation & une guerre continuelle, dit

48 L'ECCLESTASTE DE SALOMON.
1'Ecriture; & ce qui est plus terrible, on ne s'en apperçoit pas. On est sur la mer, & on ne craint non plus la tempeste que si on estoit sur la terre. On est au milieu de ses ennemis qui veillent todijours pour nous perdre, & on s'endort comme si on estoit en pleine paix: Vigilat hostis, dormie su? dit saint Augustin.

Tout nous est contraire en cette vie, & au dedans & au dehors de nous. Au dedans nostro esprit nous trompe par ses erreuts; nostre cœur nous aveugle par son orgueil: & au dehors, tous Jerem.9. nos sens sont autant de portes, dit l'Ecriture, par v. 21. lesquelles la mort entre dans nostre ame. Ainsi le

demon trouve sans peine une infinité d'armes Paulin. pour nous combattre. Tout ce monde, dit saint Pau-Epist. 2. lin, dont la figure passe, & dont le faux éclat atad Sever. sire le cœur par les yeux, est couvert de filets; & le

denon se cachant sous les moindres choses qu'ily trouve, s'en sert conme d'un piege pour surprendre l'ame, ou comme d'une épée pour percer le cœur.

Il ne nous reste dans un si grand peril que de

flous jetter entre les bras du Sauveur qui nous commande d'avoir confiance en luy, parce que dans cette guerre qui doit durer autant que nostre vie, c'est luy-même qui vaincra dans nous le monde & le prince du monde, & qui en attendant cette paix parsaite qu'il nous a promise pour l'autre vie, nous en donne déja une dans le sond

Joan. 16. l'autre vie, nous en donne deja une da v. 22. du cœur que le monde ne nous peut ofter.

.:

y. 9. Que retire l'homme de tout son travail?
y. 10. J'ay vû l'occupation que Dien a donnée aux ensans des hommes qui les travaille pendant leur vie.
J'ay vû les vaines occupations des hommes, dit le Sage: J'ay vû combien ils se travaillent pendant leur vie, & qu'ils ne retirent aucun fruit de tout leur travail. Et Dieu le permet par un juste jugement, parce qu'ils sont tous nez pecheurs du premier pecheur, & qu'ils ajoûtent à ce premier déregle-

Explication de Chap. III. 49 déreglement de leur origine un grand nombre de pechez & de passions toutes volontaires, ausquelles ils s'abandonnent pour estre heureux & qui les rendent toûjours miserables. Car c'est un ordre immuable de la justice de Dieu, dit saint Augustin, August. que l'honme trouve son supplice dans son propre Cons. L. déreglement.

v. 11. Tout ce qu'il a fait est bon en son tems, et il a livré le monde à leurs disputes, sans que l'homme puisse reconnoistre les ouvrages que Dieu a créez depuis le commencement du monde jusques à la

fin.

Tout ce que Dieu a faitest bon , pourvû qu'on en use au tems & en la maniere que Dieu l'ordonne. Tout est bon pour les bons, comme saint Paul dit: que tout est pur pour ceux qui sont purs. Lors qu'on Tit. cap. n'use pas bien d'une bonne chose, elle devient 1. v. 15. mauvaile, non en elle mesme, mais à l'égard de celuy qui en use mal. Dieu a fait le monde au commencement, afin que l'homme qu'il avoit rempli de sonamour y reconnust & y adorast par tout la grandeur suprême. Mais voyant que les hommes depuis le peché ne regardent plus le monde qu'avec des yeux superbes & curicux, ill'a abandonné à leurs disputes, & il les a abandonnez eux-mêmes à cette ardeur inquiete qu'ils ont de raisonner sur toutes choses, sans qu'ils puillent comprendre cette ad nirable sagesse qui reluit & qui reluira dans tous les ouvrages du Créateur depuis le commencement du monde jusques à la fin. Car, comme a dit un ancien Pere, rien n'est plus à Dieu que la rai- «Terent. fon; RES Dei ratio. Il a tout fuit avecune lagelle cide pa-& une raison souveraine; mais il ne la découvre unit.c.1. qu'à ceux qu'il a rendu dignes d'estre ses amis.

v. 12. Et j'ay reconnu qu'il n'y avoit rien de meilleur que de se réjouir & de bien faire pendant

sa vie.

ý. 13. Car tout bomme qui mange & qui boit, C & & qui 50 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. & quiretire du bien de son travail, reçoit celà par un don de Dieu.

J'ay reconnu qu'il n'y a rien de meilleur que de se réjouïr dans un usage moderé des biens de la terre, au lieu de se tourmenter comme sont tant de personnes pour amasser des richesses, dont ils n'usent ny pour les autres ny pour eux-messes, ou dont ils abusent pour satisfaire leurs passions. Tout homme qui se sertainsi des biens de ce monde pour le soûtien de son corps & pour les necessitez de cette vie, & qui travaille en cet exil dans l'esperance des biens qui nous ont esté promis, a resu celà par un don de Dieu.

Hieron.,, in hunc loc.

Saint Jerôme donne à ces paroles un sens plus spi,, rituel. C'est un grand don du ciel, dit ce Saint, lors
,, qu'un homme reconnoist que Jesus - Christ
,, est le veritable pain de soname, & qu'un des plus
,, grands fruits qu'il puisse retirer de ses travaux, c'est
de se rendre digne de manger son Corps & de boire
son Sang precieux, qui est pour nous un tresor de
grace. Le Sage a marqué auparavant la joye du
cœur & les bonnes œuvres qui en naissent, lors qu'il
dit; qu'iln'y a rien de meilleur que de se réjouir. Es
de bien saire pendant sa vie, pour montrer que la
bonne vie & le travail interieur & exterieur est la
meilleure disposition pour s'approcher d'un Sacrement si divin. ,, C'est pourquoy la manne ca,, chée n'est promise qu'à celuy qu'is rend victorieux
,, de luy-même. Vincenti dabo manna absconditum.

Apos.c.2. v. 17.

Pf. 148.

v. 6.

de luy meme. Vincenti dabo manna abjconditum. V.14. J'ay appris que tous les ouvrages que Dieus a créez demeureront eternellement, & que nous ne pouvons ny rien ajoûter ny rien ôter à tout ce que

Dieu a fait afin qu'on le craigne.

V. 15. Cequi a esté, est encore; ce qui doit estre

a déjà esté : & Dieu rappelle ce qui est passé.

Les ouvrages de Dieu ne sont pas fragiles & imparfaits comme ceux des hommes. Ils subsisteront eternellement. Statuit ea in eternum. Ils sont

par-

EXPLICATION DU CHAP. III. 5¢ parfaits depuis les plus grands jusques aux moin-Denter. dres. On n'en peut rien ôter; on n'y peut rien 32.v.4. ajoûter. Dei perfecta sunt opera.

Le Sage ajoûte, que Dieu les a faits afin qu'en le craigne. Il marque par cette parole la fin de la création du monde, & l'abus qu'ont fait de leurs lumieres ceux qui se sont efforcez de le connoître. Dieu n'a point créé le monde pour estre l'objet de la curiosité des hommes. Il l'a fait afin qu'ils reconnussent la divinité de l'ouvrier dans la multitude, dans la stabilité & dans l'excellence incomprehensible de souvrages, & qu'en les voyant ils apprissent à le craindre, à luy rendre gloire, & à soûmettre l'esprit & le cœur qu'ils ont reçû de luy à sa volonté toute-puissante.

V. 16. J'ay vû sous le soleil l'impieté dans le lieu du jugement, & l'iniquité dans le lieu de la justice.

V.17. Et j'ay dit en mon cœur : Dieu jugera le juste & l'injuste ; & alors ce sera le tems de toutes choses.

Salomon apprend aux hommes par ces paroles, non seulement à se souvenir que leur ame est immortelle, mais encore à se consoler dans toutes les injustices qui se sont dans le monde par la cettrude de cette verité, que Dieu est le Dieu & le juge des justes & des injustes; que la mort égalera bien-tost ceux qui sousser l'injure, & ceux qui la sont; & qu'alors Dieu sera justice en recompensant les uns & en punissant les autres par l'equité souveraine de son arrest eternel.

Ce sera alors le tems de toutes choses. Cette parole est bien remarquable. Ce tems qui s'écoule si viste n'est point le tems des élûs. Ils en considerent la rapidité sans s'y abandonner; & tous leurs desirs tendent vers l'eternité qui ne passe point. C'est maintenant le tems de la misericorde & de la patience de Dieu; de l'orgueil & de l'injustice des méchans; de la soussirance & de l'humiliation des justes. Mais il viendra un tems qui terminera

L'Ecclesiaste de Salomon.

minera tous les tems & qui ne finita point; auquel Dieu rentrera dans cet empire suprême qui luy appartient essentiellement sur sa créature. Ce fera alors, comme dit le Sage, le tems & la consommation de toutes choses. L'injuste domination sera détruite: la fausse verité qui aura sanctissé les serviteurs de Jesus. Christ les justifiera & les couronnera degloire aux yeux du ciel & de la terre.

W. 18. J'ay dit en mon cœur des enfans des bommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sons

Semblables aux bestes.

\$.19. C'est pour quey les bonmes meurent comme les bestes, & leur condition est égale. Comme l'bomme meurt, les bestes meurent aussi. Les uns & les autres respirent de même, & l'bomme n'a ricn plus que la beste.

v. 20. Tout est soûmis à la vanité, & tout va en un mesme lieu. Ilsont tous esté tirez de la terre, &

ils retournent tous dans la terre.

Ces paroles sont obscures si on les considere toutes seules. On sçait qu'il y a des impies qui en abusent. Mais il n'est pas difficile d'en découvrir le sens, si on les lie avec celles qui precedent. Car avant mesme que d'avoir demessé tout ce qu'elles peuvent avoir de moins clair, il est contre toute sorte d'apparence des imaginer qu'elles puissent afsoiblir en la moindre chose la certitude que la foi nous donne de l'immortalité de l'ame.

"Le Sage vient de dire, que lors qu'il voit les injustices qui secommettent dans le monde, il dit en
luy-mesme que Dieu jugera le juste & l'injuste,
& que ce sera alors le tems de toutes choses. Il y
a donc selon luy une autre vie après celle-cy, & les
ames des bons & des méchans seront vivantes &
immortelles après leur mort, pour estre punies ou
recompensées selon le bien ou le mal qu'elles auront fait. Il établit cette verité dans toute la suite
de ce livre & particulierement dans les dernieres
paroles,

EXPLICATION DU CHAP. III. 53
paroles, lors qu'il dit: Ecoutons tous ensemble la Eccl.cap.
fin de tout ce discours; Craignez Dieu, & obser-12.0.13:
vez ses commandemens: car c'est-là le tout de l'homme. Et Dieu sera rendre compte en son jugement de
toutes les sautes & de tout le bien & le mal qu'on
aura fait.

Après celà ne faut-il pas avoir une hardiesse qu'il n'y a que l'impieté qui puisse inspirer, pour pretendre que le S. Esprit se contredité si visiblement, qu'aussi-tost qu'il a dit que Dieu jugera les hommes après cette vie, il soûtienne deux lignes après que les ames meurent avec le corps, & qu'il n'y

aura point d'autre vie après celle-cy?

Jay diten moy-même, dit Salomon, des enfans des hommes, que Dieu les éprouve, & qu'il fait voir qu'ils sont semblables aux bestes. Cette pensée du Sagen'est point une chose extraordinaire, qui ne puisse s'accorder avec les autres veritez qu'il nous enseigne. David l'avoit euë avant luy. C'est ce qu'il marque dans l'un de ses Pseaumes par ces paroles.

Lors que l'homme estoit dans l'honneur de sa premie-Psat. 48. re création il ne l'a pas compris. C'est pour quoy il v.13. a esté comparé aux bestes de ilest devenu semblable à elles.

Que l'homme donc ne se glorifie point dans cette profonde misere où il s'est reduit. Dieu l'avoit créé semblable aux Anges, il a voulu par son orgueil se rendre semblable à Dieu, & il est devenu semblable aux bestes; il naît comme elles; il respire comme elles; il meurt comme elles. Leur condirion est égale, dit Salomon; ou plûtost on peut encherir encore au-dessus de cette expression, & dire que leur condition en quelque chose est inégale. Car il y a plusieurs d'entre les bêtes qui selon le corps ont de l'avantage au-dessus de l'homme. Elles naissent avec moins de peine & moins de foiblesse. Leurs sens sont plus vifs; leurs corps plus sains : leur nourriture plus aisée. La nature les a pour-C 3

J4 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
pourvûës de toutes choses. Elles ont ou la vîtesse
pour fuir le peril, ou desarmes nées avecelles pour
s'en défendre. Et les hommes sont obligez d'emprunter d'elles ces peaux precieuses qu'elles ont reçûës de Dieu pour se garantir du froid, & des in-

Genef. c. desobeissance : Vous esterre & vous retournerez 3. v. 19. en terre.

y. 21. Qui connoît si l'ame des ensans des hommes monte en haut, & si l'ame des bestes descend en bas.

Tour ce que le Sage a dit auparavant de l'égalité des hommes & des bestes, est très-veritable selon le corps. Et pour ce qui regarde l'ame, c'est en celà même qu'il fait voir combien est grand le néant de toute la sagesse du monde qui ayent connu la disference de l'ame des hommes d'avec celle des bestes. Quis novit si spirisus filiorum Adam ascendat Jursum? c'est-à-dire; Quotusquisque novit? Combien y a-t-il peu d'hommes mesme parmy les plus grands esprits, tant que leur lumiere ne s'éleve point au dessus des connoissances de la nature, qui scache en quoy consiste la veritable grandeur de l'homme, & ce qui le met infiniment au-dessus des bestes?

Car

EXPLICATION DU CHAP. III.

Car il est certain que le plus grand nombre des sages du monde n'a point crû que l'ame fût immortelle; & que ceux mêmes qui ont esté dans cette créance ne la proposent que comme une opinion qui est établie sur l'incertitude de leurs conjectures, comme sont toutes les autres qu'ils ont inventées. C'est pour quoy saint Augustin ne craint pas de dire, Epist que la femme la plus ignorante, mais qui est chrê- ad Volus; tienne & quia de la foy, est sans comparaison plus éclairée que n'ont esté les plus celebres d'entre tous ces sages; parce qu'ou ils n'ont pas crû que l'amefût immortelle, ou qu'ils ne l'ont crû que comme une chose probable & douteuse : au lieu que dans la religion chrestienne, de simples semmes, de jeunes filles & de tendres enfans n'out pas seulement crû cette verité, mais l'ont soûtenue parmy le fer & le feu, & l'ont scellée de leur propre sang.

V. 22. Et j'ay reconnu qu'iln'y a rien de meilleur à l'homme que de se rejouir dans ses œuvres : 🕹 que c'est-là son partage. Car qui le pourra mettre en estat

de connoistre ce qui doit arriver après luy?

Cette parole s'accorde avec ce qui a esté dit auparavant. Rien n'est meilleur à l'homme que de mettre sajoye dans ce qu'il fait pour luy-même, &. d'user moderément dece qu'il a reçû de Dieu. Car pourquoy se tourmenter toute sa vie pour des enfans, dont on ne sçait point s'ils useront bien ou mal de ce qu'on leur a amassé avec tant de peine? Souvent mesme les grands biens ne servent qu'à les corrompre. Comme ils se voyent dans l'abondance de toutes choses, ils se jettent dans la mollesse, dans l'oissveré & dans toutes sortes de déreglemens, qui les deshonorent devant les hommes & les perdent devant Dieu.

C'est pourquoy il ne faut pas que les peres qui n'assistent point les pauvres se flattent de ce saux pretexte de pieté: Nous épargnons, disent-ils, ce que nous avons, parce que nous le gardons

Digitized by Google

pour nos enfans. S'ilsamassent ant de bien & s'ils en donnent si peu aux pauvres, ce n'est pas parce qu'ils sont bons peres, c'est parce qu'ils sont mauvais chrêtiens. Ils aiment leurs richesses tant qu'ils, vivent, dit saint Augustin; ils les laissent aleur mort, parce qu'illeur est impossible de les retenir. Ils veulent néanmoins que l'on se tienne très-obligué à eux de ce qu'ils donnent alors à ceux qui les survivent ce qu'il n'est pas dans leur pouvoir de leur ôter. Car je croy, dit ce Saint, que si ces peres avares pouvoient jouir de leur bien après leur mort, ils emporteroient tout avec eux, & qu'ils

ne laisseroient tien à leurs enfans.

CHAPITRE IV.

2. J'Ay porté mon esprit ailleurs: j'ay vû les oppressions qui se sont sous le soleil, les larmes des innocens, sans qu'ils ayent personne pour les consoler: & l'impuissance où ils sont de resister à la violence, estant abandonnez du secours de tout le monde.

· ferm.

13.

2. Et j'ay preferé l'état des morts à celuy des vivans:

3. & j'ay estimé plus heureux que les uns & les autres celuy qui n'est pas encorené, & qui n'a point vû les maux qui se font sous le soleil.

4. J'ay consideré aussi

1. V Ertime ad alia, & vidi calumnias, que sub sole geruntur, & lacrymas innocentium, & neminem
consolatorem; nec posse
resistere eorum violentie, cunctorum auxilio
destitutos.

2. Et laudavi magis mortuos quam viventes:

3. Et felicioremutroque judicavi, qui necdun natus est, nec videt mala qua sub sole fiunt.

> 4. Rursum contemplatus

platus sum omnes labores bominum, & industrias animadverti patère invidia proxi mi: & in boc ergò vanitas & cura superstua est.

5. Stultus complicat manus fuas, & comedit carnes fuas, dicens:

- 6. Melior est pugillus cum requie, qu'am plena utraque manus cum labore, & afflictione animi.
- 7. Considerans reperi & aliam vanitatem sub sole.
- 8. Unus est, & secundum non babet, non filium, non fratrem, & tamen làborare non cessus divitis : nec recogitat, dicens: Cui laboro, & fraudo animam means bonis? In boc quoque vanitas est, & afflictio pessima.
 - y. Melius est ergò duos esse simul, quàm anum: babent enim

tous les travaux des hommes, & j'ay reconnu que leur industrie est exposée à l'envie des autres : & qu'ainsi celà mesme est une vaniré & une inquietude inutile.

5. L'insensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair en disant:

6. Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction de l'esprit.

7. En considerant toutes choses j'ay trouvé encore une autre vanité sous le soleil.

8. Tel est seul & n'a personne avec luy, ny ensant, ny frere, & néarmoins il travaille sans cesse; ses yeux sont insatiables de richesse; & il ne luy vient point dans l'esprit de se dire à luymessmes. Pour qui travaillé-je, & pour quoy me privé-je moy-messme de l'usage de mes biens? Celà est encore une vanité & une assistant de l'usage de mes biens resultant de l'usage de l

9. Il vaut donc mieux que deux soient ensemble qu'un homme soit C s. seul: 48 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. feul : car ils tirent de l'a- emolumentum vantage de leur compa- tatis fue.

gnie.

10. Si l'un tombe l'autre le soûrient. Malheur à l'homme seul ; car lots qu'il sera tombé, il n'aura personne pour le relever.

11. Si deux dorment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre; mais commentun seul s'échauf-

fera-t-il?

12. Si quelqu'un a de l'avantage fur l'un des deux, tous deux luy resistent: un triple cordon se rompt difficilement.

mais qui est sage, vaut pauper mieux qu'un Roy vieux ge sene tinsensé, qui ne sçau-nessis proit prevoir pour l'avenir. serum.

14. Car quelquesoistel est dans la prison & dans les chaisnes qui en sort pour estre Roy, & tel est né Roy qui tombe dans une extrême pauvreté.

15. J'ay vû tous les hommes vivans qui marchent sous le soleil avec le second jeune homme qui doit selever en la place de l'autre.

16. Tous ceux quiont

10. Si unu ceciderit, ab altero fulcietur. Ve foli: quia cùm ceciderit, non babet

focie

11. Et si dormierint duo, sovebuntur mutuò: unus quomodò ca-

sublevantem se.

lefiet?

12. Et si quispiam prevalueris contra unum, duo resistunt ei: suniculus triplex dissicilò rumpitur.

13. Melior est puer pauper & sapiens, rege sone & stutto, qui nescit pravidere in polerum

14. Quòd de carcere catenisque interdum
quis egrediatur ad regnum: & alius natus
in regno, inopià consumatur.

15. Vidi cunctos viventes, qui ambulans fub fole cum adole-fcente fecundo, qui confurges pro eo.

16. Infinitus nume-

Vers. 13. Qui ne peut souffrir qu'on l'avertisse.

T#5

rus est populi omnium, qui sucrunt ante eum: e qui posteà suturi sunt, non letabuntur in eo: sed & boc vanitas & assistio spiritus.

17. Custodi pedem tuum ingrediens domun Dei, & appropinqua ut audias. Multo enim melior est obedientia, quam stutto run victime, qui nesciunt quid faciunt mali.

esté avant luy sont un peuple infini en nombre, & ceux qui doivent estre à l'avenir ne se réjouï-ront point en luy : mais ce-là même est une vanité & une affliction d'esprit.

17. Considerez où vous mettez le pied lors que vous entrez en la mailon du Seigneur, & approchez vous pour écouter. Car l'obe issance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensez, qui ne connoissent pas le malqu'ils font.

EXPLICATION

DU IV. CHAPITRE.

V.1. T'Ay porté mon esprit ailleurs: j'ay veu les Joppressions qui se sont sous le soleit, les larmes des innocens sans qu'ils ayent personne pour les consoler, & l'impuissance où ils sont de resister à la violence, estant abandonnez du secours de tout le monde.

J'ay vû, dit le Sage, les oppressons qui se sont duns le monde. Ceux qui ont désendu l'Eglise dans sa naissance nous tracent une excellente image de ces oppressons injustes dans la maniere dont on a traité les premiers chrestiens. On veut «Tertall perdre, disent-ils, des personnes innocentes. Et con Apdans ce desse non dissimule leur vertu qui est trèsconnuë, & on tâche de les noircir par des crimes «Ostav, cachez que jamais personne n'a vû prouver. Ceux «

C 6 qui

Digitized by Google

60 L'Ecclesia STE DE SALOMON.

3, qui sont irreprochables dans leur conduite sont trai3, tez comme des criminels. On ne leur oppose que des
3, violences & des calomnies, & on leur ofte tous les
3, moyens de les repousser. La terreur de ceux qui leur
3, sont contraires rend toutes les bouches muettes
4, pour les désendre. Quelques-uns les plaignent
5, mais tous les abandonnent. Ils sont sans esperance
6, & sans secours de la part des hommes. Il ne leur
7, reste que les larmes; que l'on voudroit encore accufer d'orgueil ou d'injustion, & qui ne servent qu'à
irriter davantage ceux qui les oppriment.

Si c'est un si grand malheur que de voir seulement ces maux; combien en est-ce un plus grandque de les commettre? Et si le Sage est touché sensiblement par la part qu'il prend à l'oppression de ceux qui soussirent, combien est criminelle la froideur & l'indissernce de ceux à qui la justice ou l'injustice, la verité ou le mensonge sont une mesme chose, pourveu qu'on ne touche point à

leur interest & à leur personne?

Lors que l'on a reçu de Dieu un pouvoir qui oblige de resister à la violence & de proteger les soibles, il est visible que l'on trahit son devoir, en laissant perir cetuy que l'on auroit dû désendre. Mais quand on seroit dans une condition particuliere, il sussi d'estre chrêtien, & de se souvenir que nous sommes tous membres d'un mesme corps, pour faire ce que fait iey le Sage, qui est d'estre tendres & compatissans envers ceux qui soussirent, principalement à l'égard de ceux qui estant innocens, selon que le Sage les represente, soussirent verirablement comme enfans de Dieu, & comme serviteurs & imitateurs de Jesus-Christ.

Ý. 2. Et j'ai preseré l'estat des morts à celui des

V. 3. & j'ai estimé plus beureux que les uns & les autres celui qui n'est pas encore né, & qui n'a goint vû les maux qui se sont sous le soleil.

Le

EXPLICATION DU CHAP. IV.

Le Sage, dit faint Jerolme, ne confidere en "Hiercette expression que la souffrance dans l'estat des "in house vivans, & que le reposdans celuy des morts. Se. "loc. lon qu'il est dir dans le livre de Job, que l'escla- " 3.6. c. ve qui estoit chargé de chaisnes trouve enfin son " 3.v.18. repos dans le tombeau. Cat en ce sens, dit ce " Saint, on regarde les vivans comme dans la tem. " peste, & les morts comme dans le port. C'est ain- " fi que le faint homme Tobie se voyant aveugle, & de plus accablé par les insultes de ses proches, demande à Dieu, que si c'est sa volonté il le fasse mou- Tib. 6. & rir, parce que la mort lui est meilleure que la vie. v. 6. Expedit enim mibi mori magis quam vivere.

Le Sage ajoûte, qu'il a estimé plus beureux, que ni les vivans ni les morts, celui qui n'est pas encore né, & qui n'a point vil les maux qui se font sous le foleil. Si voir les maux ne fignifie en cet endroit qu'en estre témoin, le Sage marque encore mieux par cette expression si forte, combien il condamne l'inhumanité de ceux qui sont insensibles aux maux des autres; puis qu'il nons assure que cette seule veue est si affligeanre, qu'il vaudroit mieux n'estre point né que d'estre témoin des injustices des hommes & de l'oppression des innocens.

s hommes & de l'oppression des innocens.

Que si voir les maux signifie aussi les commet-v. 51. tre, comme voir la mort dans l'Evangile signifie mourir, on peut dire que cette expression est exactement veritable. Car un homme seroit sans doute plus heureux d'estre mort, ou de n'estre jamais né, comme le Fils de Dieu dit de Judas, que de commettre des violences & des injustires, & de passer sa vie dans le desordre, & dans l'oubli de Dieu & de son salur. C'est ce que nous marque cette excellente parole de saint Ambroise: Il vaut mieux mourir dans le peché que de ne vivre que pour pecber. MELIUS est mori in peccato quain vivere ad peccatum.

i. 4. J'ay consideré aussi les travaux des

62 L'ECCLESTASTE DE SALOMON.

bommes, & j'ay reconnu que leur industrie est exp posée à l'envie des autres, & qu'ainsi cela même est

une vanité & une inquietude inutile.

Cette consideration de Salomon sur la misere des hommes qui sont si exposez à la malignité de l'envie, est très-sage; & on n'y fait point néanmoins de reslexion. Tout le monde tâche de s'enrichir, de s'agrandir, de se signaler, chacun en sa maniere, & selon l'estatoù Dieu l'a sait naistre. On travaille pour cela jour & nuir, & on y employe toute son industrie & toutes ses forces. Et lors qu'on est arrivé ensin à ce qu'on avoir recherché avec tant d'ardeur, on trouve des inquietudes toutes nouvelles dans ce que l'on s'estoit proposé comme le comble de ses desirs.

Aussi-tost qu'un homme est monté par son propre merite en un degré plus élevé d'honneur ou de biens, il est exposé aux traits de l'envie. Ceux qui le favorisoient auparavant ne pensent plus qu'à se traverser. Ses ennemis croissent avec son autorité & son credit. Et ainsi il reconnoist combien il y a'eu de vanité dans ses pensées, d'avoir crû qu'il trouveroit son souverain bonheur dans un estat qui devient pour lui une source de peines & de déplai-

firs.

On peut donner encore à ces paroles un sens plus spirituel en les liant avec ce que le Sage vient de dire: Si l'on demande pourquoy il se commet tant d'injustices dans le monde, & pourquoy les innocens sont si souvent opprimez, c'est parce que les travaux de l'homme sont exposez à la malignité de l'envier. Celui qui est envienz, dit sint Gregoi.

Gres. in de l'envie. Celui qui est envieux, dit saint Gregoi-Job.lib.» re, est superbe. Il voit avec douleur rout ce qu'il 5.6.31. reroit au-dessus de luy. Comme il n'est possedé y que de l'amour de luy-même il regarde d'un œil

C'cft

[»] paloux toutes les excellentes qualitez des autres ; » parce qu'il craint que la gloire que leur merite leur

[»] ature, n'offusque la stenne-

EXPLICATION DU CHAP. IV. 63
C'est par la violence d'une passion si lasche & en même tems si inhumaine, que Caïn, comme ajoûte le même Saint, est deveiu le meurtrier d'Abel; qu'Esaü a conçu une haine mortelle contre Jacob; que les freres de Joseph ont vendu ce saint Patriarche; que Saül a persecuté David si cruellement; & qu'ensin les Juiss, comme il est marqué dans l'Evangile, ont livré à la mort le souverain Juste, dont ces Saints persecutez avoient esté la figure.

Ces grands desordres que le Sage déplore, sont arrivez de son temps; & il en arrivera de semblables juques à la fin des siecles. Souhaiter que les Saints ne soient pas exposez à l'envie, c'est souhaiter en quelque sorte qu'ils ne soient pas saints. C'est leur sainteté même qui excite l'envie; l'envie leur suscite des ennemis; les ennemis les sont souffrir, & cette souffrance est leur sanctifica-

tion & leur couronne.

\$\dagger\$. \(\sigma\). Sinfensé met ses mains l'une dans l'autre, & il mange sa propre chair, en disant:

\$\text{\$\psi\$}\$. 6. un peu dans le creux de la main vaus mieux avec le repos, que plein les deux mains avec

le travail & l'affliction d'esprit.

Ce que le Sage vient de dire de l'injustice & de l'envie à l'égard des travaux des hommes, sait bien voir qu'on ne doit pas travailler & se tourmenter inutilement, mais non pas qu'on doive s'abandonner à l'oisveté. C'est-là la maladie ordinaire de l'esprit humain. Il ne peut demeurer dans le milieu; & si passe aisément d'un excès à l'autre. Si on exhorte les hommes à marcher, dir un "Ang. in Saint, ils veulent courir; & si on les reprend de "Epist. ad Gace qu'ils vont trop viste, ils s'arrestent tout à "lat. sait, & ils veulent se reposer."

On trouve aussi dans ces paroles un sens plus moral. Il y en a qui reprennent les autres de ce qu'ils se tourmentent trop, & qu'ils s'engagenz

par

64 L'Ecclesiaste de Salomon.

par eux-mêmes dans desemplois qui sont au-desfus de leur vettu & de leur force. Cette reprehension est souvent très-juste. Mais en mesme tems ceux-cy fuyent le travail, quelque saint & quelque moderé qu'il puisse estre. Ils s'abandonnent à la parefle, en disant selon la parole du Sage: Un peu dans le creux de la main vaut mieux avec le repos, que plein les deux mains avec le travail & l'affliction d'esprit. C'est-à-dire:Il vaut mieux moins faire & vivre en paix, que de travailler beaucoup & estre toûjours dans l'inquietude. Mais c'est là souvent se tromper soy-même. C'est chercher sa paix & non celle de Dieu : car la paix de Dieu, selon saint Paul, est inseparable de sa grace, qui est ennemie de l'oisiveté. Elle ne porte que peu de personnes à travailler au salut des ames, parce qu'il y en a peu qui ayent les talens & les qualitez necessaires pour un emploi si saint & si difficile. Mais elle nous porte toûjours à nous appliquer avec une vigilance infatigable à regler nostre ame, à déraciner nos pastions, à mortifier nôtre volonté propre, à aimer les autres comme nous-mêmes, & à nous mettre en estat de faire tout ce que Dieu demande de nous.

v. 7. En considerant toutes ces choses j'ay trou-

vé encore une autre vanité sous le soleil.

y. 8. Tel est seul & n'a personne avec luy, ny ensant, ny frere, & neanmoins il travaille sans cesse; seux sont insatiables de richesses; & il ne luy vient point dans l'esprit de se dire à lui-même: Pour qui travaillé-je, & pourquoi me privé-je moy-même de l'usage de mes biens? Cela est encore une vanité & une assistant plus malheureuje.

La misere d'un avaressemblable à celuy que décrit icy Salomon est claire par elle-mesme. Mais cet avare est l'image d'un autre, qui est d'autant plus à plaindre, que sa misere est sans comparaison plus inconnue. Il y a des hommes qui sont avares des richesses de la verité, qui en amassent sans cesses EXPLICATION DU CHAP. IV. 65
par une avidité insatiable de sçavoir. Ils n'ont ny
ensant ny frere, parce qu'ils ne sont, ny dans l'estat,
ni dans la disposition de dispenser aux autres ce
qu'ils ont appris. Et cenendant ils connoissent
tout, excepté leur foiblesse leur propre misere.
Ils aiment la verité, mais dans sa lueur qui plaiss à
l'esprit, & non dans son onction sainte qui guerit
le cœur. Et ilne leur vient point dans l'esprit de
se dire à eux-mêmes: Pourquoi travaillé-je, &
pourquoi m'envié-je à moi-messne le fruit de
mes peines?

Ils devroient considerer qu'encore qu'ils ne foient pas destinez à enfanter leurs freres en JESUS- 1. Cor. 4 CHRIST, comme faint Paul dit de luy-mesme, 15. ils doivent estre néanmoins les enfans du Sauveur, & les freres de ses freres. Et qu'ainsi la connoilsance des veritez de Dieu ne servira qu'à les dessecher de plus en plus au lieu de les enrichir, s'ils n'ont soin de les faire passer dans leur cœur comme une nourriture divine, & ensuite dans le reglement de toutes leurs actions. Ce sera alors qu'ils comprendront qu'ils aurent des enfans & des fre- 1.Con. 14 res, parce qu'ils feront tout pour l'édification des autres, selon l'avisde saint Paul, & qu'ils les instruiront non par de saints discours, mais par le bon exemple qu'ils leur donneront, qui est sans comparation plus puissant que les paroles.

y. 9. Il vaut donc mieux que deux soient ensemble qu'un bomme soit seul: car ilstirent de l'avan-

tage de leur compagnie.

Le Sage ayant representé la dureré inhumaine d'un avare ennemy des autres & de luy-mesme, sait voir ensuite les avantages d'une vie qui s'entretient par le nœud d'une amitié non seulement humaine mais divine. Car c'est celle-là que le saint Esprit considere principalement, & qui merite seule le nom d'amitié, selon saint Augustin, par-ce que nul ne peut estre veritablement amy d'un hom-

66 L'Ecclesiaste de Salomon.

"homme, s'il n'est luy-même ami de la souverai-Aug. "ne verité, dont l'espritest le lien qui doit unit tous Epist. "les hommes. Nemo potest veracitur esse amicus ho-50.ad.

Macedon minis, nist suerit amicus veritatis.

Il vaut mieux, dit le Sage, que deux soient enfemble qu'un homme soit seul. Cette parole avec celles qui suivent fait voir comme plusieurs autres de l'Ecriture, qu'il faut avoir un ami qui soit selon le cœur de Dieu & selon le nostre, afin que par ses conseils & par sa sagesse il nous conduise dans la voye de Dieu. Le Sage explique combien cette societé est avantageuse, lors qu'il dit:

¥.10. Silun tombe l'autre le soûtient. Malbeur à l'homme seut; car lors qu'il sera tombé il n'aura

personne pour le relever.

v. 7.

On n'a point de peine à comprendre qu'un enfant a besoin d'une personne, qui ait plus de force & plus de raison que lui pour le soûtenir & pour le conduire. On voit que souvent il faut le porter, ou le tenir par la main à chaque pas qu'il fait, de peur qu'il ne tombe ou qu'il ne se blesse. Et nous avons peine à nous persuader que nous ayons besoin d'un amy sidelle, qui nous tienne lieu d'une mere sage & pleine de tendresse, qui est le nom que 1.Thesse. saint Paul se donne à l'égard de ceux qu'il avoir en-

fantez en Jesus Christ; parce que nôtre orgueil nous empesche de concevoir que dans le sond de l'ame & à l'égard de Dieu, nous sommes

encore plus foibles que les enfans.

Car les enfans n'ont que la foiblesse deleur âge. Ils peuvent estre d'ailleurs dans une parfaite santé. Mais nostre ame outre la foiblesse qui lui est propre, est encore accablée de maladies, & percée de playes. Si doncil n'ya personne qui ne dise par la seule lumiere naturelle: Malheur à un enfant qui est seul; car il tombera certainement, & quand il sera tombé il ne pourra plus se relever: comment ne nous disons-nous point à nous-mêmes par la lumie.

EXPLICATION DU CHAP. IV. 67 lumiere de la foy: Malheur à mon ame si elle est seule; car elle s'imaginera souvent estre debout lors qu'elle sera tombée, & elle n'aura personne pour la soûtenir de peur qu'elle ne tombe, & pour la relever après sa chûte?

ý. 11. Si deux dorment ensemble ils s'échauffent L'un l'autre: mais comment un seul s'échauffera-t-il?

Voici encore un grand avantage de cette amitié dont Dieu unit les ames entre elles. Une ame seule après même qu'elle a esté touchée de Dieu se refroidit aisément : car elle n'a d'elle-même que le froid & la glace du peché. Elle est semblable à l'eau, qui estant froide naturellement perd bien-tost toute la chaleur que le seu lui a donnée, à moins qu'on ne la conserve avec grand soin. Si donc deux dorment ensemble par ce sommeil spirituel qui vient de la paix du Saint-Esprit & du calme-des passions, ils s'aident l'un l'autre à s'entretenir dans cette chaleur celeste, qui les porte à Dieu.

Cette parole est vraye de tous ceux qui vivent avec nous & qui nous édifient par leurs actions : mais elle l'est encore plus d'un ami veritable, qui ait assez de lumiere pour nous éclairer, & qui ait quelques étincelles de ce seu que le Saint-Espritest venu apporter du ciel sur la terre, pour sairemon-

ter les hommes de la terre au ciel.

y. 12. Si quelqu'un a de l'avantage sur l'un des

deux, tous deux luy resistent.

Le Sage nous marque encore icy combien cette amitié spirituelle nous est avantageuse, & en même tems combien elle est necessaire. Il a dit auparavant : Malbeur à Phomme seul : mais nous pouvons dire avec encore plus de raison : Malheur à l'ame qui est seule ; car outre la langueur qui luy est naturelle , elle est attaquée par une infinité d'ennemis; & ceux qui la combattent ne sont pas des hommes, mais des Anges. Ils joignent ensemble, selon la parole de S. Paul, toute

68 L'Ecclesiaste de Salomon.

la malice, toute l'adresse, & toute la force dont sont capables des esprits qui n'ont point de corps. Et ainsi malheur à l'ame qui est si foible pour resister à des ennemis si redoutables; & qui en même tems est assez superbe pour s'imaginer qu'elle se suffit à elle même, & qu'elle n'a point besoin d'un homme de Dieu qui soit animé par son esprit & qui resiste avec elle à ce redoutable ennemy des ames, dont l'Ecriture dit: Qu'il n'y a point de pouvoir sur la terre qui soit comparable

» au sien , & qu'il ne cede qu'au Tout-puissant. y. 12 .-- Un triple cordon se rompt difficilement. Si l'amitié qui unit des personnes selon Dieu est fi avantageule & fi forte, un triple cordon, c'eft-àdire l'union entre plusieurs personnes, qui est marquée, selon la coûtume de l'Ecriture, par le nombre de trois, comme estant un nombre parfait, le sera encore plus. Rien n'est si redoutable ny si invincible que ce nœud de la charité qui lie ensemble un grand nombre d'ames, qui toutes s'entr'aiment & s'entredéfendent. C'est pour cette raison que les plus éclairez dans la vie spirituelle ont crû que la vie commune dans un Monastere, où rous conspirent ensemble pour s'unir à Dieu, est la plus seure de toutes, & que la vie entierement solitaire, qui est celle des Anachoretes, estoit dangereule pour ceux qui n'ont qu'une verru mediocre, & n'estoit bonne que pour les parfaits.

ý. 13. Un enfant pauvre mais qui est sage, vaut mieux qu'un Roi vieux & insense, qui ne sauroit

prevoir pour l'avenir.

Il vaut bien mieux demeurer dans l'Eglise comme un enfant qui paroist pauvre ou dans sa lumiere ou dans son estat, mais qui rémoigne sa sagesse en se tenant où Dieu l'a mis, & mettant sa gloire à s'assujettir à sa volonté, que d'estre un Roy vieux & insensé, c'est-à dire que d'estre revestu du sacerdoce royal, sans s'estre dépouillé des assections du vieil Vieil homme, & de cette malheureuse sagesse qui n'est qu'une solie devant Dieu. Ceux qui sont en cet estat ne considerent point par la lumiere de la soi, que leur gloire passera en un moment; qu'on leur redemandera un compte très-exact des grandes choses qui auront esté consides à leurs soins, & ,, que ceux qui sont les premiers en ce monde sont ,, Matth en danger, selon l'Evangile, de devenir les der-, 19.00 miers dans l'autre.

प्रे. १4. Car quelquesois tel est dans la prison अ dans les chaisnes, qui en sort pour estre Roi: & tel est né Roi qui tombe dans une extrême pauvreté.

Tel a esté long tems dans le vice & dans le desordre, que Dieu tire des chaisnes & de la prison du peché, pour luy donner une preéminence de vertu proportionnée à l'humilité solide dans laquelle son ame s'est profondément enracinée. Et tel qui est né Roi, en devenant enfant de Dieu par le baptesme, & qui sembloit s'estre toûjours conservé dans une vie innocente & sans reproche, tombe peu à peu dans la negligence & dans la tiedeur, abandonne Dieu & cstabandonné de luy, & meurt enfin de misere & de pauvreté. C'est pour- "S. Jean quoi un Saint a dit des vrais penitens, qu'il jugeoit plus heureux ceux qui estoint tombez dans ,, le peché, & qui estoient sortis de cette prison » par la violence de leur douleur & de leurs soûpirs, ,, que les innocens qui n'avoient point esté engagez , dans ces chaisnes, & qui ne se pleurent point eux- " mêmes; parce que la chûte des premiers leur,, avoit esté un sujet de resurrection, qui les ren-,, doit plus assurez contre le peril de tomber que les ,, autres.

V. 15. F'ai vû tous les bommes qui marchent sous le soleil avec le second jeune bomme qui doit se lever en la place de l'autre.

V. 16. Tous ceux qui ont esté avant lui sont un peuple infini en nombre; & ceux qui doivent estre à l'a70 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. à l'avenir ne se réjouïront point en luy: mais cels même est une vanité & une assistion d'esprit.

Cette parole est très-obscure. Il y ena qui l'expliquent de Salomon même, comme s'il disoit : La grandeur des Rois est bien fragile, parce que l'affection des peuples est très inconstante. Les hommes semblent aimer plustost un jeune Prince qui doit succeder à la couronne. Une infinité de gens rémoignent avoir de l'inclination pour lui, & néanmoins deux qui viendront après n'aimeront plus ce jeune Prince lors qu'il sera arrivé à la couronne. Cette pensée a du causer à Salomon une douleur d'autant plus juste & d'autant plus grande, qu'il estoit très sage, & que son fils ne l'estoit point.

Il y en a qui donnent à ces paroles un autre sens plus spirituel, & qui les prennent pour une prophetie de l'avenir. J'ay vû tous les hommes qui sont sur la terre marcher avec le second homme qui est Jesus-Christ, qui doit se lever comme l'homme nouveau & le nouvel Adam, pour reparer les ruines du premier. Une infinite d'Israëlites qui composoient le peuple de Dieu & qui sembloient n'attendre que ce Messie, ont esté avant lui; & néanmoins ceux qui naistront alors & qui le verront vivant parmy eux, le rejetteront au lieu de le

ront vivant parmy eux, le rejetteront au lieu de le recevoir & de luy obéïr.

C'est-là une grande vanité des hommes; & ç'a esté une estrangeassifiction pour tous les Prophetes Matth. qui ont vû par la lumiere du S. Esprit, que les Juiss qui étoient les enfans du Royaume, comme Jesus-Christ les appelle, se roient chassez un jour & abandonnez à leur aveuglement, parce qu'estant pleins de l'amour du monde, ils se figureroient un Messie conforme aux desirs de leur cœur, & qui voulant trouver en luy la grandeur du siecle, ils regarderoient

» avec mépris la pauvreté & l'humilité de Je-

SUS

Explication du Chap. IV. SUS-CHRIST. Contempfiftis, leur dit faint Au-Anguft.
gustin, bumilem adventum filii Dei, quia in eo non in Pfal. vidiftis pompam feculi.

v. 17. Considerez où vous mettez le pied lors que vous entrez en la maison du Seigneur, & approchez-vous pour écouter. Car l'obei fance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensez, qui

ne connoissent pas le mal qu'ils font.

Lors que vous entrez dans l'Eglise qui est la maison de Dieu, considerez où vous mettez le pied, c'est-à-dire sondez le desir & le mouvement de vostre cœur, parce que ce que les pieds sont au corps les affections le sont à l'ame; Et approchezvous pour écouter, rendez vous disciple de Dieu. des hommes de Dieu, & de sa parole, & ne pretendez pas d'enseigner les autres avant que d'avoir écouté long-tems : de peur d'entrer dans le ministere de Jesus Christ par vous-même, sans y estre appellé de Dieu. Car l'obeissance des personnes humbles qui demeurent en paix au dernier rang, à moins que Jesus-Christ & ceux qui tiennent sa place ne les fassent monter plus haut, vaut beaucoup mieux que les victimes des in-fensez, qui usurpent le sacerdoce de Jesus-CHRIST sans considerer que le Sauveur n'a point pris de luy-même la qualité glorieuse de Pontife,

& qu'il l'a reçuë de son Pere. Ils ne savent pas le mal qu'ils font, parce que selon saint Gregoire Pape, ils se mettent devant "Gregor. les yeux un zele apparent du salut des ames qui "Paft. n'est fouvent qu'une pensée passagere que leur "part. 1. represente la surface de leur esprit; & qu'ils se "cap. 8. dissimulent à eux-mêmes ce mouvement secret " d'ambition ou d'interest qui paroist dans la suite " de leurs actions, & que Dieu voit deslors au fond " de leur cœur.

CHA-

CHAPITRE

TE dites rien preci-IN piramment, & que voitre cœur ne se haste point de profèrer des paro les devant Dieu Car Dieu est dans le ciel, & vous sur la terre : c'est pourquoy parlez peu.

2. La multitude des foins produitles fonges;& la multitude des paroles produit l'imprudence.

- 3. Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne differez point de le reudre : car la promesse infidelle & imprudente luy déplaist. Mais accomplissez tous les vœux que vous aurez fairs.
- 4. Il vaut beaucoup mieux ne faite point de vœux, que d'en faire & de ne les pas accomplir.
- 5. Que la legereté de vostre bouche ne soit pas à vostre chair une occafion de tomber dans le

1. TE temere quid LN loquaris, neque cor tuum fit velox ad proferendums sermonem cor am Deo. Deus enim in cœlo, 🗽 tu /uper terram; idcircò fint pauci sermones tui.

2. Multas curas sequuntur sommia ; & in multis sermonibus invenietur stultitia.

3. Si quid vovisti Deo, ne morêris reddere : displices enim es infidelis & stulta pro-missio. Sed quodcumque voveris, redde:

4.: Multoque melius est non vovere, quam post votum promisa non reddere.

Ne deder's os ut peccare facarnem neque dicas

ŵ. 2. Hebr. Car. Ibid. Expl. C'est-à-dire, | imprudemment. que ceux qui parlent beau-

coup sont sujets à parler

angelo:

angelo: Non est providentia : ne forté iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum.

6. Ubi multa sunt fomnia, plurime sunt vanitates, & sermones innumeri: tu verò Deum zime.

7. Si videris calumnias egenorum, & violenta judicia, & subverti justitiam in provincia, non mireris super hoc negotio: quia excelso excelsion est alius, & super bos quoque eminentiores sunt alii :

8. & insuper universe terrerex imperat ser. wienti.

9. Avarus non implebitur pecunia : & qui amat divitias fructum non capiet ex

f. s. Expl. Ou devant | l'Ange qui garde chacun de nous. Hieron. ou devant les ministres de Dieu qui sont appellez Anges dans l'Ecriture.

Ibid. Hebr. Je l'ay fait fans y penser; c'est-à-dire

peché; & ne dites pas # devant l'Ange : Il n'y a point de providence; de peur que Dieu estant irrité contre vos paroles, ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité & des discours sans fin ; mais pour vous craignez Dieu.

7. Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui regne dans les jugemens, & le renversement de la justice dans une Province, que cela ne vous étonne pas ; car celui qui est élevé en a un autre au-dessus de lui: & il y en a encore d'autres qui sont élevez au dessus d'eux 4:

8. " & de plus il y a un Roi qui commande à tout le pays qui lui est assujetty.

9. L'avare n'aura jamais aflez d'argent, & celuy qui ainfe les richesses n'en recueillera

j'ay fait ce vœu inconfiderément, & je ne fuis pas obligé de l'accomplir.

y. 7. Hebr. pour y prendre grade.

🖈 8. Hebr. La terre est audessus de routes choses, & le Roi est affervi au champ. point

Digitized by Google

74 L'ECCLESTASTE point de fruit: c'est donc là encore une vanité.

to. Où il y a beaucoup de bien, il y a auffi beaucoup de personnes pour le manger. A quoy donc sertil à celuy qui le possede, sinon qu'il voit de ses yeux beaucoup de richesses?

I i. Le sommeil est doux à l'ouvrier qui travaille, soit qu'il ait peu ou beaucoup mangé; mais le riche est si rempli de viandes qu'il ne peut dormir.

12. Il y a encore une autre maladie bien facheuse que j'ay veuë sous le soleil: des richesses conservées avec soin pour le tourment de celuy qui les possede."

13. Il les voit perir avec une extrême affliction: il a un fils qui fera reduit à la derniere pauvreté.

14. Comme il est sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de mesme, & il n'emportera rien avec luy de son travail.

1.5. C'est-là vraiment une maladie bien malheureuse: comme il est venu il s'en rétournera. De quoi sui sert donc d'avoir tant travaillé en vain?

DE SALOMON.
eis; & boc ergò vanitas.

10. Ubi multe funt opes, multi & qui-co-medunt eas. Et quid prodest possessori, nist quòd cernit divitias oculis suis?

11. Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat: saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

12. Est & alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole: divitie conservate in malum domini sui.

13. Pereunt enimin afflictione pessma: generavit filium, qui in summa egestate erit.

14. Sicut egressus est nudus de utero matris sua, sic revertetur, de nibil auseres secum de labore suo.

15. Miserabilis prorfus infirmitas: quo modo venit, sic revertetur. Quid ergò prodest ei quòd laboravit in ventum?

*. 12. Autr. Elles perissent en le déchirant de mille soins.

16. Cun-

16. Cunctis diebus vite sue comedit in tenebris & in curis multis, & in erumna atque tristitia.

17. Hoc itaque vifum est mibi bonum, ut comedat quis, & bibat, & fruatur leti-

bibat, & fruatur letitia ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vite sue, quos dedit ei Deus: & bec est pars illiu.

18. Et omni bomini cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potessatemque ei tribuit ut comedat ex eis, & fruatur parte sua, & letetur de labore suo: boc est donum Dei.

19. Non enim fatis recordabitur dierum vita sua, ed quòd Deus occupet deliciis cor ejus. 16. Tous les jours de sa vieil a mangé dans les tenebres, dans un embaras de soins, dans la misere & dans le chagrin.

17. J'ay crû donc qu'il est bon qu'un homme mange & boive, & qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le sous le leil, pendant les jours que Dieu lui a donnez pour la durée de sa vie; & que c'est-là son parrage.

18. Et tout homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, & le pouvoir d'en manger, de jouir dece qu'il a eu en partage, & de trouver sa joye dans son travail, a reçu cela par un don de Dieu.

19. Car il se souviendra peu des jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

EXPLICATION

DU V. CHAPITRE.

V. 1. TE dites rien précipitamment, & que vostre cœur ne se baste point de prose-rer des paroles devant Dieu. Car Dieu est dans le ciel & vous sur la terre : c'est pourquey parlez

peu.

C'est une grande regle pour parler peu que de considerer que nous sonnies sur la terre, & que Dieu est dans le ciel, c'est-à-dire, de considerer la grandeur de Dieu & le néant de l'homme, Dieu est dans le ciel & nous sur la terre; & il est present sur la terre comme dans le ciel. Il est non seulement près de nous, mais il est dans nous. Il nous écoute & comme témoin & comme juge, puis qu'il nous doit faire rendre compte non seulement de nos actions mais de nos paroles. C'est pourquoi un Saint a dit : que celuy qui veut vivre Gregor.,, par l'esprit du Fils de Dieu, qui nous assure que in Job.,, nous répondrons dans son jugement de la moin-6. 20. ,, dre parole oisive, n'a pas moins de soin d'éviter ,, les discours inutiles que les criminels.

in hunc

lec.

S. Jerôme expliquant cette sentence, nous aver. tit d'avoir une attention particuliere à cet avis du Sage, lors qu'il s'agit de parler des choses de Dieu. » Nous devons, dit-il, alors mesurer nostre foi-» blesse, temperer nos paroles, & suspendre nôtre » jugement, en considerant que non seulement » nous sommes sur la terre & Dieu dans le ciel » mais encore que les pensées de Dieu, comme il Isa. c. » dit luy-mesme par son Prophete, sont plus éle-55.v.9. » vées au dessus des nostres, que le ciel n'est élevé

» au-dessus de la terre.

C'eft

EXPLICATION DU CHAP. V.

C'est pourquoi les payens mêmes ont dit qu'il ne falloit parlet de Dieu qu'avec tremblement. Il vaut mieux douter de ce qui est douteux, selon l'avis de saint Augustin, & adorer avecune igno
"Angust."

a pas revelez, que d'entreprendre de sonder cet "Hierons abyssme de lumière par les tenebres de nostre rai
son, & par la temerité de nos conjectures.

y. 2. La multitude des foins produit les songes ; & la multitude des paroles produit l'imprudence.

Comme plus un homme est agité de soins, plus il lui passe de fantômes & de reveries dans l'imagination pendant la nuit; ainsi plus un homme parle de toutes choses par une legereté inconsiderée, plus il s'égare & plus il tombe dans des fautes qui sont devant Dieu des reveries d'un homme qui veille. Le sage parle peu. Ce qu'il dit est premedité & plein de poids. L'imprudent au contraire est leger & precipité dans ses discours; & ses paroles qu'il répand au hazard & sans discernement, sont semblables à ces images consuses dont l'ame est remplie pendant son sommeil.

y. 3. Si vous avez fait un vœu à Dieu ne differez point de le rendre : car la promesse infidelle & imprudente luy déplaît. Mais accomplisse tous

les vœux que vous aurez faits.

V. 4. Il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire & de ne les pas accom-

plir.

Ces paroles de Salomon sont voir que Dieu agrée les vœux pourveu qu'ils se fassent sagement, se-lon que saint Augustin l'explique sur ces paroles Augustin du Pleaume: Faites des vœux, & rendez au Sei-in Ps-75. gneur vostre Dieu ceux que vous luy aurez saits. Il nous avertit en mesme-tems que lors qu'on en a fait de cette sorte, il saut s'en acquitter promptement & avec une exacte sidelité. Car plus les promesses que l'on fait à Dieu sont saintes & c

D 3

78 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. inviolables, plus l'on doit craindre d'en faire indiscretement, lors que la foiblesse ou de l'âge, ou de l'esprin, ou de la vertu peut mettre celui qui les fait dans une impuissance de s'en acquitter.

Aussi nous voyons que lots qu'une personne qui veut embrasser un estat saint & religieux a toutes les marques que Dieu l'y appelle, l'Eglise ordonne néanmoins qu'après qu'on l'aura examiné autant qu'on l'aura jugé à propos, on le tienne un an entier dans l'épreuve & dans les exercices de penitence & depieté; afin que l'on pussse découvrir ce qui est caché au sond de son cœur, & que faisant ses vœux ensuite, il s'engage avec plus de seureté dans un estat qui doit durer autant que sa vie. Il est donc juste que nous imitions la sagesse de celle qui est conduite par le faint Esprit, & que nous ne laissons pas saire aux ames indiscretrement ce qu'elle ne leur permet de faire qu'avec tant de précaution & de retenuë.

N. 5. Que la legereté de vostre bouche ne soit pas à vostre chair une occasion de somber dans le peché; & ne dites pas devant l'Ange: Il n'y a point de pravidence; de peur que Dieu estant irrité contre vos paroles ne détruise tous les ouvrages de vos mains.

Quelques uns expliquent ces paroles en ce sens. Ne faites pas indiscretement des vœux, après les quels la chair fragile se trouve exposée au peché; a ne dites pas devant l'Ange qui vous conduit. Je n'avois pas prevû ces difficultez avant que de faite ce vœu, de peur que Dieu estant en colère de ce que vous ne tenez pas ce que vous lui avez promis, ne s'oppose à vous dans vos entreprises, & ne renverse tous vos desseins.

Ces paroles auffi peuvent avoir ce sens en ellesmesmes sans les lier à ce qui precede: Que vôtre bouche ne se répande point en des discouts injurieux à cet ceil suprême qui voit tout, pour vous abandonner ensuite avec plus de licence à

route

EXPLICATION DU CHAP. V. 79 toute forte de déreglemens. Et ne dites point devant l'Ange du Seigneur qui est l'executeur de ses ordres: Il n'y a point de providence; depeur que Dieu estant irrité par ceblasphême, ne vous resiste comme vous luy resistez, & qu'il ne prenne plaisir à renverser tous les ouvrages de vos mains, afin que vôtre experience mesme vous convainque malgré vôtre impieté, que c'est sa main toute-puissante qui gouverne tout, & qu'il n'est pasaisé à un homme de combattre contre Dieu.

V. 6. Où il y a beaucoup de songes, il y a aussi beaucoup de vanité, & des discours sans sin: mais

pour vous, craignes Dien

Ces paroles se peuvent appliquer à ce qui se passe dans le monde, & à ceux qui y vivent par son esprit. Comme ils dorment devant Dieu d'un sommeil de mort, & qu'ils ne se conduisent point par la foy, qui est la raison divine & veritable, on peut dire que leurs entretiens ne sont qu'une vanité prosonde; que des pensées égarées; que des amuséemens plus dignes d'enfans que d'hommes; & que des discours sans regle & sans sin.

Le Sage nous apprend aussi que le moyen de retrancher la multitude des paroles, c'est de travailler au retranchement de nos passions, qui sont comme des songes de nôtre esprit & de nôtre cœur. Et il ajoûte: Mais pour vou craignez Dieu. Il saut travailler à déraciner nos passions en nous affermissant dans la crainte de Dieu; asin que la frayeur de ses jugemens arreste d'abord la violence de nos mauvailes inclinations, & qu'entrant ainsi peu à peu dans ce qu'il desire de nous, nous trouvions en luy la paix que nous souhaitons, & que luy seul nous peut donner.

V.7. Si vous voyez l'oppression des pauvres, la violence qui regne dans les jugemens, & le renversement de la justice dans une province, que cela ne vous étenne pas: car celuy qui est élevé en a un autre 80 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. au-dessus de luy, & il y en a encore d'autres què sont élevez au-dessus d'eux;

i. 8. & de plus il y a un Roy qui commande à

tout le pays qui luy est assujetti.

Cette parole confirme ce qui a esté dit auparavant de la providence. Car comme on ne s'étonne pas de voir des desordres & des violences parmy les hommes, parce qu'il y a dans les Royaumes du monde des Magistrats subordonnez les uns aux autres, & un Roy au-dessus de tout, qui punit les injustices non seulement des particuliers, mais de ceux mêmes qui sont en autorité: ainsi on doit considerer Dieu comme le Roi souverain de toute la terre, dont les Rois mêmes ne sont que les ministres, selon saint Paul. C'est luy qui fera ensin justice à tous ceux qui soussieret; & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les petits comme les grands, & que sa providence s'étend également sur tous les hommes.

Comme le Sage vient de dire : Parlez peu, parce que Dieu est dans le ciel, & vous sur la terre; il semble dire aussi par cette sentence: Ne craignez point les hommes, ne vous étonnez point de leur injustice, & mettez-vous peu en peine des violences qu'ils vous pourroient faire; car ils sont sur la terre, & Dieu dans le ciel. Qu'ils s'élevent tant qu'ils voudront au-deffus des autres, ils demeurent toûjours au-dessous de Dieu. Ils n'ont de puissance que celle qu'il leur a donnée; ils n'en usent qu'autant qu'il luy plait. Et lors mêmes qu'ils se declarent le plus ses ennemis de sa loy, & qu'ils veulent perdre ceux qui mettent leur gloire à lui obe ir, il renverse souvent en un clin d'œil tout ce qu'ils avoient établi en beaucoup d'années; & il se sert des efforts mesmes qu'ils font contre luy, pour accomplir sa volonté éternelle, & pour affermir ce qu'ils ont voulu detruire.

EXPLICATION DU CHAP. V. 81. V.9. L'avare n'aura jamais assez d'argent; & celuy qui aime les richesses n'en recueillera point de

fruit : c'est donc là encore une vanité.

L'avare, ou de l'or, ou des connoissances, n'a jamais assez de ce qu'il a. Ces deux avares ne recueillent aucun fruit de ce qu'ils amassent. Le corps de l'un & le cœur de l'autre meurt de saim parmy ses richesses. C'est donc là une grande vanité de devenir ainsi ennemy de soy-même, & de n'estre ou riche ou sçavant que pour les autres.

y. 10. Où il y a beaucoup de bien, il y a aussi beaucoup de personnes pour le manger. A quoy donc sers il à celuy qui le possede, sinon qu'il vois de

ses yeux beaucoup de richesses?

Cette restexion de Salomon est très-solide pour faire voir le néant de ce qui paroist grand dans le monde. Car que desirent les hommes avec plus d'ardeur que d'avoir de grands biens, de grandes maisons, un grand équipage, & un grand nombre de domestiques? Et rependant à quoy se reduit sette pretenduc felicité d'un homme, sinon à avoir beaucoup plus d'embarras & d'inquiettuses qu'on n'en auroir avec moins de bien, pour estre heureux au jugement des autres & malheureux au sien propre?

\$.11. Le fommeil est doux à l'ouvrier qui travaille , foit qu'il ait peu ou beaucoup mangé : mais le riche est si rempli de viandes qu'il ne peut dormir.

Comme l'homeur que le bien procure aux riches est un avantage imaginaire, le Sage aussi fait voir que les délices de leurs sestiins ne sont pas un bien plus réel & plus solide. Le sommeil est une des choses les plus necessaires à la vie; c'est une denti-nourriture. C'est ce qui nous rend capables d'agir. C'est l'esset & la cause de la santé. Et cependant le pauvre dort prosondément, parce que sa lassitude mesme le sair reposer; & le riche D 9 L'Ecclesiaste de Salomon.

au contraire ne peut dormir, parce qu'il mange-

trop & qu'il ne travaille point.

Ainsi Dieu par une admirable providence tempere tellement cette difference prodigieuse qui se trouve entre les estats & les conditions des hommes, qu'il égale en quelque sorte la pauvreté aux richesses par une certaine compensation de biens & de maux.

\$\daggeq 1. 12. Il y a encore une autre maladie bien fâ-cheuse que j'ay veue sous le soleil : des richesses conservées avec soin pour le tourment de celuy qui les possede.

y. 13. Il les voit perir avec une extrême affliction: il a un fils qui ser a réduit à la derniere pauvreté.

V. 14. Comme ileft sorti nud du sein de sa mere, il y retournera de même, & il n'emportera rien avec luy de son travail.

y. 15. C'est-la vraiment une maladie bien malheureuse : comme il est venu il s'en retournera. De quoy luy sert donc d'avoir tant travaillé en vain?

v. 16. Tous les jours de sa vie il a mangé dans les tenebres, dans un embarras de soins, dans la

milere & dans le chagrin.

Il n'y a rien à ajoûter à cette image si vive que le Sage fait icy de la misere d'un riche qui perd ses richesses même avant sa mort. Il marque assez ailleurs que ce riche ne laisseroit pas d'estre malheureux quand il garderoit son bien jusques à la fin de sa vic. Car alors ce qu'il dit en ce lieu ne luy conviendroit pas moins: Comme il est sorti nud du sein de famere, il y retournera de même ; il n'emporter a rien avec luy de son travail. Mais le Sage fait voir que Dieu prend plaisir souvent de détruire ce faux pretexte du déreglement des peres, qui s'imaginent · qu'il leur est permis d'estre avares envers eux-mêmes., & impitoyables envers les pauvres, pour failler des enfans fuccesseurs de leurs grands biens & heritiers du fruit de leurs crimes.

Dieu

EXPLICATION DU CHAP. V.

Dieu s'oppose à eux, selon le Sage, comme ils se sont opposez à luy. Ils n'ont pas voulu attirer sa benediction fur eux mêmes, fur leurs biens & fur leurs ensans; & il détruit tous les vains projets de leur avarice. Ils ont amassé & conservé leurs richesses avec beaucoup de peine, & ils les voyent perir avec une extrême affliction. Ils deviennent la proyede ceux qui sont plus puissans qu'eux, comme ils avoient eux - mêmes opprimé les foibles; Predo minoris, preda majoris. Et Dieu permet qu'ayant la douleur mortelle de se voir pauvres après avoir tant travaillé à devenir riches, ils ne laissent à leurs enfans, au lieu des graces qu'ils auroient pû leur procurer par une conduite honneste & chrestienne, que la colere du ciel, le mépris des hommes, la haine de leurs injustices, & la honte de leur pauvreté.

V. 17. I'ay crû donc qu'il est bon qu'un bomme mange & boive, & qu'il se réjouisse dans le fruit qu'il tire de tout son travail qu'il endure sous le soleil pendant les jours que Dieu luy a donnez pour la

durée de sa vie : & que c'est-là son partage.

V.18. Et tout homme à qui Dieu a donné des richesses, du bien, & le pouvoir d'en manger, de jouir de ce qu'il a eu en partage, & de trouver sa joye dans son travail, a receu cela par un don de Dieu.

i. 19. Car il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices.

Le Sage a déjadit ce qu'il marque par ces paroles, & il a esté expliqué auparavant. Les avares travaillent sans cesse, & ils ne tirent aucun fruit de tous leurs travaux. Ils se dérobent le soûtien de leur vie, & ils se condamnent à une extrême indigence parmy leurs richesses. Ainsi c'est un don de Dieu que de nous servir des biens qu'il nous a donnez, non pour la vanité & pour le luxe, mais pour les necessitez de la vie presente & de recevoir cette essuson continuelle de sa bonté sur nous avec une 84 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

joye pleine d'une humble reconnoissance. Car encore que ces biens soient peu considerables, si on les compare à ceux de l'ame, ils sont néanmoins necessaires, comme le remarque saint Augustin; & ce seroit une grande ingratitude que de n'adorer pas cette main paternelle qui les répand sur nous avec tant de soin.

Le Sage dit, que l'homme trouvera ainsi sa joye dans son travail, & qu'il se souviendra peu des mauvais jours de sa vie, parce que Dieu occupe son cœur de délices. Cette expression, selon la lettre, est conforme à l'esprit du peuple hebreu, qui ne connoissoit & ne desiroit que les biens de cetre vie. Elle a beaucoup de rapport à celle dont saint Paul s'est fervy, lors qu'il vouloit representer à des infidelles cette bonté generale avec laquelle Dieu verse les richesses de sa providence sur tous les hom-Ad.c.14. mes. Dieu n'a point ceffe, dit-il, de faire du bien aux bommes, en dispensant les pluyes du ciel & les saisons favorables pour les fruits, en nous donnant la nourriture avec abondance, & remplissant nos cœurs de joye. Ces deux expressions semblent fort semblables; ed quod Deus occupet delicius cor ejus. Deus implet cibo & letitià corda nostra. Et elles ont un sens veritable, selon la lettre, dans le Sage & dans l'Apostre, qui est que nous devons recevoir de Dieu avec action de graces tous les biens de ce monde, & nous en servir, non pour en abuser comme font les méchans, & pour combattre Dieu par ses propres dons; mais afin

2. 17.

Dieu ce qu'elle luy doit : car comme a dit très-Ang.de,, bien un Saint, Ces secours nous sont donnez, Civit. ,, non pour nous rendre heureux en ce monde , 22. 6. " mais pour nous consoler dans nostre misere: Miserorum sunt ista solatia, non premia beatorum.

de soutenir dans les necessirez de la vie presente le corps & l'ame mesme, à qui cette assistance exterieure est necessaire pour pouvoir rendre à

Que

EXPLICATION DU CHAP. V. 8

Que si l'on entend ces paroles d'une maniere plus spirituelle, selon la pensée de saint Augustin, on peut les expliquer en cette maniere: C'est un grand don de Dieu lors qu'il fait la grace à une ame de considerer la parole de verité comme son tresor : qu'elle la medite, & qu'elle la goûte comme un pain du ciel: & qu'elle ne la connoist pas feulement, mais qu'elle l'observe avec une affection pleine d'ardeur. C'est alors qu'elle dit à Dieu avec le Roy Prophete : Mon partage, Seigneur, est de garder vostre Loy. Elle ne refuse point de souffrir pour Dieu, & elle ressent mesme de la joye dans ce qu'elle souffre. Elle ne se souvient point alors des jours malbeureux de cette vie, parce qu'elle est possedée du desir de l'autre. Les afflictions & les peines ne peuvent penetrer jusques dans son cœur, parce que Dien Loccupe de ses délices.

Une ame dans cet estat tâche de ne se plaire qu'en Dieu seul afin de luy plaire. Et elle luy dit avec une grand Saint: Seigneur, hors de vous tout m'est penible & dans moy & hors de moy; & tout ce qui n'est point vous, au lieu de me satisfaire me rend plus pauvre. Male mibi sess sess prater te, non solum extra me, sed es in me- 13.68; ipso; es omnie mibi copia que Dem mem non est,

egestas est.

REPERENCE ERECEPEER ERECEEER

CHAPITRE

I. T L y a encore un au-🗘 trẻ mal que j'ay vû sous le soleil, & qui est ordinaire parmy les hommes.

I. T. St & aliud ma-L'lum, quod vidi, Sub fole , & quiden frequens apud bomines:

2. Un homme à qui Dicu a donné des richesses, du bien, de l'honneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il sue, ex omnibus que depeut desirer; & Dieu ne Iny a point donné le pouvoir d'en manger, mais un estranger devorera tout: c'est là une vanité & une très grande misere.

2. Vir , cui dedit Deus divitias, & substantiam, & honorem, & nibil deest anima Aderat ; nec tribuit ei potestatem Deus comedat ex eo , sed homo extraneus vorabit illud: hoc vanitas, & miseria magna est.

3. Quand un homme auroit eu cent enfans, qu'il beaucoup anroit vécu d'aunées, & qu'il seroit fort avancé en âge, si son. ame "n'use point des biens qu'il possede, & s'il est mesme privé de la sepulture; je ne crains pas de prononcer de cet homme, qu'un avorton vaut mieux que luy.

3. Si genuerit quispiam centum liberos, &. vixerit multos annos, & plures dies etatis babuerit, & anima illius non utatur bonis substantie sue, sepulturaque careat : de boc ego pronuntio quèd melior illo fit abortivus.

4. " Car il est venu au

4. Frustra enimve-

*. 3. Hebr. Ne se raffasie point. *. 4. L'hebreu rapporte ce verset & le suivant à l'a-Vorton.

nit >

wit, & pergit ad tenebras . & oblivione delebitur nomen eius.

- 5. Non vidit (olem. neque cognovit distantiam boni & mali.
- Etiamse duobus millibus annis vixerit, & non fuerit per fruitus bonis: nonne ad unum Locum properant omnia?

7. Omnis labor hominis in ore ejus; sed anna ejus non implebitur.

- 8. Quid habet amplius sapiens à stulto. & quid pauper, nifs ut pergat illuc, ubi eft wita?
- 9. Melius est videre quod cupias, quam defiderare quod nescias. Sed & hoc vanitas eft, & prasumptio fpiritus.
- 10. Qui futurus eft, jam vocatum eft nomen ejus : & scitur quòd bomo fit , & non poffet contra. fortiorem se in judicio contendere...
- y. 5. & n'a rien connu; & il a eu plus de repos que cet homme-là.

#. 7. Ant. Et cependant | d'estre dans le desir.

monde inutilement, il s'en retournera dans les tenebres, & son nom sera ensevelidans l'oubli.

L' Il n'a point vû le soleil, & il n'a point connula difference du bien & du mal ".

6. Quand il auroit vécu deux mille ans, s'il n'a point jou'i de ses biens: tous ne vont-ils pas au même lieu?.

7. Tout le travail de l'homme est pour sabouche : mais son ame n'en

lera pas remplie ".

8. Qu'ale sage de plus que l'insensé ? qu'a le pauvreau-deslus de luy, sinon qu'il va au lieu où est la vie ?

9. Il vaut mieux. voit ce que l'on desire, que de fouhaiter ce que l'on igno. re. Mais celà mesme est une vanité & une presom-

ption de l'esprit.

10. Celuy qui doit eftre est déjà connu par son nom : On sçait qu'il est homme, & qu'il ne peut, pas disputer en jugement contre un plus puissant que Iuy.:

fon ame n'est jamais con-

🖈. 9. Voir de fes yeux que

11."Où

28 L'Ecclesiaste de Salomon.

11. Où est la multique de des paroles, & l'essur prima, multamque in dission des discours, là se sputando habentia vatrouve une grande vanité. nitatem.

y. 11. Hebr. Il y a béaucoup de choses qui augmentent la

vanité: & quel avantage l'homme en retire-t-il?

E X P L I C A T I O N

DU VI. CHAPITRE.

i.i. I L y a encore un autre mal que j'ay vi fous le soleil, & qui est ordinaire parmy les bommes.

A. 2. Un bomme à qui Dieu a donné des richeffes, du bien; de l'bonneur, & à qui il ne manque rien pour la vie de tout ce qu'il peut destrer; & Dieu ne lug a point donné le pouvoir d'en manger, mais un étranger devorera tout : c'est-là une vani-

té & une très-grande misere.

Le Sage a déjà marqué auparavant ce qu'il dit icy touchant les avares, dont la passion a paru incomprehensible aux payens mesmes. Un homme a du bien, & il n'en a point. Il ne luy manque rien, & tout luy manque. Il est pauvre au milieu de ses richesses, & il les garde avec une religieuse sidelité pour un étranger, & quelquesois

melme pour son ennemy.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spiriruel. Dien a donné à un homme les richesses de sa parole, comme saint Paul les appelle. Il ne luy manque rien de rout ce qu'il peut dessire pour vivre de la verité de Dieu, qui est le pain des hommes sur la terre, & des Anges dans le ciel. Et cependant il n'a pas reçû le pouvoir d'en manger. Il se resuse à luy-même le pain de la verité. Il ne se nourrit que du saste ou de la curiosité de la seience;

EXPLICATION DU CHAP. VI. 89. science; & ainsi un étranger, c'est-à-dire, cet Ange superbe qui est devenu étranger du ciel, & qui est le Roy des enfans d'orgueil, dévorera tout. C'est-là une vanité, & une misere qu'on ne peut affez déplorer.

V.3. Quand un bomme auroit eu cent enfans, qu'il auroit vécu beaucoup d'années, & qu'il seroit fort avancé en âge, si son amen'use point des biens qu'il possede, & s'il est mesme privé de la sepulture, je ne crains pas de prononcer de cet bomme, qu'un avorton vaut mieux que luy.

👈. 4. Car il est venu au monde inutilement, il s'en retournera dans les tenebres, & son nom sera

enseveli dans l'oubli.

y. s. Il n'a point vû le folcil, &il n'a point con-

nu la difference du bien & du mal.

\$1.6. Quand il auroit vécu deux mille ans, s'il n'a point jouï de ses biens, tout ne vont-ils pat au

mesme lieu?

Le Sage parle icy aux hommes humainement, & il fait voir que l'avare qu'il décrit est plus miferable au seus mesme des gens du monde, que s'il n'estoit jamais né. Il ne luy manque rien, dit-il, de tout ce qu'il peut dessirer pour la vie, mais Dieu ne luy a pas donné le pouvoir d'en manger: non que ce soit un grand don de Dieu de jou'ir deces choses; mais parce que c'est un desesser de ses redoutables jugemens, d'abandonner tellement un homme à cette extravagante passion de l'avarice, qu'il devienne luy-même son tyran & son bourreau.

Qu'il ait eu cent enfans, dit-il, qu'il ait vécu deux mille ans, il aura esté possedé de ses richesses plûtost qu'il ne les aura possedées, puisqu'il n'en aura jamais jou'i. Il n'aura point connu la difference du bien & du mal, puisqu'il aura toûjours esté miserable, & il passera ainsi toutes ses années, cruel envers luy-même, inutile aux au-

20 L'ECCLESTASTE DE SALOMON: tres, hai durant savie, & deshonoré après sa mort. On ne jugera pas mesme son corps digne de l'honneur de la sepulture, & son nom sera ou dans l'oubly, ou dans l'execration de ceux qui viendront après luy.

On peut donner aussi à ces paroles le mesme sens plus spirituel que l'on a donné à celles qui precedent. Quand un homme auroit eu cent ensans, quand il auroit gagné à Dieu un grand nombre d'ames, qu'il auroit vécu long-tems dans les exercices d'un saint ministere, s'il ne se nourrit point de la verité, s'il n'use point pour le reglement de sa vie, des connoissances & des lumieres qu'il possede, s'il est point ensevel en Jesus-Christ, après estre mort à luy-même, comme tous les Rom. 6.4- Chrestiens doivent l'estre selon saint Paul; je ne crains point, dit le Sage, de prononcer de cet bom-

me, qu'un avorton vaut mieux que luy.

Un avorton peut marquer un enfant né avant terme, qui demeure ensuite toûjours soible. Il est certain que ceux qui paroissent les plus soibles dans l'Eglise, mais qui connoissent leur soiblesse, & qui vivent devant Dieu comme des pauvres qui luy demandent la nourriture de chaque jour, valent mieux que cet homme qui est estairé & qui éclaire les autres, mais qui est aveugle dans sa science presonptueuse, & qui s'attribue la gloire de tout ce qu'il fait.

Il est venu au monde utilement pour les autres, & inutilement pour luy. Il se remplit luy-mesme de tenebres interieures dans cette vie, & il sera condamné dans l'autre aux tenebres exterieures. Il aime l'éclat & la reputation; & s'il en a devant les hommes, son nom devant Dieu sera ensevell dans l'oubly. Car Dieu ne se souvient que de ce qu'il approuve, & de ce qui est sorti de sa grace & de son esprit; & il dira à ceux qui luy

EXPLICATION DU CHAP. VI. 91 representement qu'ils auront sait des miracles en son nom, qu'il ne les a jamais connus. Il essacra Matt. 74 leurs œuvres de sa memoire, & leur nom du li-23. vre de vie.

Cet homme n'a point vû le soleil de justice, parce qu'il n'a recherché que l'éclat de sa lumiere & non le seu de sa charité. Voir ce soleil sans l'aimer, c'est ne le voir que pour s'aveugler davantage, & ainsi ce n'est pas le voir. Il n'a point connu la disserence du bien ès du mal. Le bien est de connoistre Dieu en l'aimant; le mal est de le connoistre sans l'aimer, & de ne se servir de ses connoissances que pour en devenir plus superbe. Il n'a point compris cette disserence; & il s'est imaginé qu'une science sterile estoit un grand bien, quoy que ce sust pour luy le comble des maux.

4. 7. Tout le travail de l'homme est pour sa bou-

che , mais son ame n'en sera pas reuplie.

Tout le travail de l'homme en ce monde n'a pour but que la subsistance, ou les délices de la vie; mais son ame qui a esté créée à l'image de Dieu, nese remplit point de ces biens, dont elle ne doit user que comme en passant, & elle ne peut trouver sa

joye & sa vie qu'en Dieu.

Saint Gregoire donne aussi à cette parole un sens plus spirituel: Tout le travail de l'bonne est pour se sa bouche, lors qu'il ne recherche la connoissance de la verité que pour en parler aux autres sans que sur-mesme en soit rempli; & qu'il se prive ainsi du fruit veritable qu'il en doit tirer. Quis soc solumnodo laborat, ut sciat quid loqui debeat, ab ipsa resettione scientiemente vacud jejunat. Cat la parole de Dieu qui demande de nous un respect accompagné d'une frayeur religieuse, ne doit estre, ny le sujet de nos entretiens humains, ny le divertissement de nostre esprit, mais l'objet de nostre adoration, & la nourriture de nostre cœur.

ý. 8.

91 L'Ecclesiaste de Salomon.

\$. 8 . Qu'a le Sage de plus que l'insense ? qu'a le pauvre au-dessu de luy , sinon qu'il va au lieu où

est la vie?

Qu'a de plus le sage que l'insensé, qu'a de plus le pauvre des biens de ce monde, mais riche des biens de la grace, sinon qu'il va au lieu où est son thresor, où il sçait qu'est la vie veritablement heureuse, que l'on cherche en vain sur la terre parmi les motts & dans la region de l'ombre de la mort, & qui ne se trouve que dans le ciel ?

Hieron. in hunc locum.

Saint Jerôme joint cette sentence à celle qui precede, & il l'explique en cette maniere. Si le ministre de l'Eglise, direcsaint, qui est instruit dans l'Ecriture, ne pense qu'à faitsfaire cette avidité qu'il a desçavoir & de parler, son ame demeurera toûjours vuide. Mais l'homme sage est bien disserent de cet insensé. La sagesse mesme qu'il a reçûè de Dieu fait qu'il est pauvre de cœur & d'esprit. Il pre pour cela des la voye étroite; il y cherche & il y trouve la veriré dont il se nourrit, & il sçait que c'est-là où habite Jesus-Cherst, qui est la vie de ceux qui ne vivent que pour luy. Properat ad ea que vita sur qui vita est commoretur.

\(\frac{1}{2} \). 9. Il vaut mieux voir ce que l'on desire , que
de souhaiter ce que l'on ignore. Mais cela mesme est

une vanité & une presomption de l'esprit.

Ces paroles peuvent renfermer la mesme objection que David attribue aux amateurs du mon-Psal. 4.6. de en ces termes: Pluseurs disent: Qui nom sera voir les biens qu'on nous promet? Il vaut mieux, disent ces personnes, voir ce que l'on souhaite en s'attachant dans le monde à ce qu'on y voit de grand & d'agréable, que d'aspirer à des biens que l'on ignore, qui sont invisibles, & qui ne tombent point sous les sens.

Salomon répond, que cette objection est digne

EXPLICATION DU CHAP. VI. 93 de ceux qui la font, & qu'elle est une vanité & une presomption de l'esprit humain, qui juge humainement deschoses de Dieu, parce qu'il n'a des yeux que dans la chair, & qu'il ne voit rien de spirituel: comme si un aveugle soûtenoit qu'on n'a pas besoin du soleil, parce qu'il n'a point d'yeux pour voir sa lumière.

i. 10. Celuy qui doit estre, est déja connu par son nom: on sait qu'il est bomme, & qu'il ne peut pas disputer en jugement contre un plus puissant que

lwy.

ý. 11. Où est la muhitude des paroles & l'essusses des discours, là se trouve une grande vanité.

Le Sage après avoir representé la masadie de l'amour du bien, passe à celle de la curiosité, qui n'est pas moins grande quoi qu'elle soit moins connue. L'homme, dit le Sage, veut entreprendre de penetrer les secrets de Dieu, & il ne considere ny la grandeur de Dieu, ny sa petitesse. Il n'envisage, ny ce qui a precedé sa naissance, ny ce qui l'a suivie, qui sont pour luy deux estats d'un prosond abaissement.

Celuy qui doit estre, dit le Sage, est déja connu par son nom. Avant que l'homme sust dans la nature, il estoit dans la prescience de Dieu. Son estre sutur estoit present à celuy qui le devoit créer; & il le connoissoit déja par son nom. Nous ne devrions penser qu'avec srayeur à cette éternité de Dieu, & à cet abysse de nostre néant. Si l'on considere l'homme dans le second estat où Dieu l'a mis lors qu'il l'a créé, on sait qu'il est homme, & un homme mortel, aveugle & pecheur; mais l'homme ne le sçait pas. O si cognoscant se bomines, homines, dit S. Augustin: Helas, si les hommes se souvenoient qu'ils sont hommes!

L'homme oublie aisément ce qu'il a esté & ce qu'il est; & au lieu qu'il se devroit considerer dans la main de Dieu, comme l'argile entre les mains 94 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
mains du potier, il ose disputer en jugement
contre un plus puissant que luy, & luy demander
compte de sa conduite & deses ouvrages. Ainsi ce
qu'il dit est plein de mensonge & de vanité. Il parle avec hardiesse de celuy dont la lumière est inaccessible à son esprit foible, & ses discours ne sont
qu'une essuion de sa langue qui suit les égaremens

qu'une effusion de sa langue qui suit les égaremens de son cœur. Car, comme le Sage dit ailleurs: Eccl. 3.1. Dieu n'est honoré que par les humbles: & c'est une partie de cette humilité que d'aimer à faire ce que Dieu nous commande, sans vouloir penetrer ce qu'il ne nous a point découvert, & de mettre nôtre pieté à lui offrir le culte d'une obe issance sidelle & d'un silence religieux.

· 2522222222222222222222

CHAPITRE VII

1. "Qu'est-il necessaire à un homme de rechercher ce qui est audessus de luy, luy qui ignore ce qui luy est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, & durant le tems qui passe comme l'ombre"? Ou qui luy pourra découvrir ce qui doit estreaprés luy sous le soleil?

1. Quid necesse est bomini majora se querere, cum ignoret quid conducat sibi in wita sua, numero dierum peregrinationa sue, & tempore quod velut umbra praterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum suturum sub sole sit?

2. La bonne reputa- 21 Melius est notion vaut mieux que les men bonum, quàm unparfums precieux, & le guenta pretiosa, &

* 1. Car qui fait ce qui est avantageux à l'homme en sa vie, dans les jours de sa vanité qui passent comme l'ombre ?

dies

dies mortis die nativitalis.

3. Melius oft ire ad domum luctus, quam ad domum convivii: in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & vivens cogitat quid futurum fit.

4. Melior est ira risu: quia per tristitiam vultus, corrigitur animu delinquen-

5. Cor sapientium ubi tristitia est, & cor Rultorum ubi letitia.

6. Meliu eft à fapiente corripi, quan Rultorum adulatione decipi:

7. quia ficut sonitus spinarum, ardentium sub olla, sic risus ftulti : [ed & bocvanitas.

2. Calumnia conturbat sapientem, 🕁 perdet robur cordis illius .

9. Melior est finis

jout de la mort que celuy de la naissance.

3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin : car dans celle-là on est merti de la fin de tous les hommes, & celuy qui cst vivant "pense à ce qui luy doit arriver un jour.

4. La colete vaut mieux que le ris : parce que le cœur de celuy qui peche est corrigé par la tristesse qui paroist sur le visage.

s. Le cœur des lages est où se trouve la tristesse, & le cœur des insensez où

la joye se trouve.

6. Il vaut mieux estre repris par un homme sage, que d'estre seduit par les flatteries des insensez:

7. car le ris de l'insensé est comme le bruit que font les épines lors qu'elles brûlent sous un pot: mais celà mesme est une vanité.

8. La calomnie trouble le sage, & "elle abattra la fermeté de son cœur.

9.La fin d'un discours

#.3.rentre dans fon cœur. #.4. Expl. de celuy qui le reprend.

y. 8. Les presens corrompent le cœur. #. 9. d'une chole.

vaut

96 L'ECCLESIASTE vaut mieux que le commencement. Čeluy qui est patient vaut mieux qu'un homme presomptueux.

10. Ne soyez point prompt à vous mettre en colére ; parce que la colére repose dans le sein de l'in-

fenfé.

11. Ne dites point: D'où vient que les premiers tems ont esté meilleurs que ceux d'aujourd'huy? Car cette demande n'est pas sage.

12. La sagesse est plus utile avec les richesles, & elle sert davantage à ceux

qui voyent le soleil.

13. Car comme la sagesse protege, l'argent protege aussi; mais la Icience & la sagesse ont celà de plus, qu'elles donnent la vie à celuy qui les possede.

14. Confiderez les œuvres de Dieu, & que nul ne peut corriger celuy qu'il méprise.

15. Jou'islez'des biens au jour heureux, & " tenez-vous prest pour le mauvais jour : car Dieu a fait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait au-#.15. Pensez à vous au jour de l'adversité.

DE SALOMON. orationis, quam principium. Melior est patiens arrogante.

10. Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit.

11. Ne dicas : Quid putas cause est quod priora tempora meliora fuêre quàm nunc funt? Stulta enim est bujusmodi interrogatio.

12. Utilior est sapientia cum divitiis, & magis prodest viden-

tibus solem.

13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia : hoc autem plus babet eruditio & sapientia, quòd vitam tribuunt poffesfori Suo.

14. Confidera opera Dei, quòd nemo poffit corrigere quem ille de-

Bexerit.

15. In die fruere bonis, & malam diem precave : ficut enim hanc, sic & illam fecit Deus , ut non inveniat bomo

oum

97

eum justas querimonias.

16. Hec quoque vidi in diebus vanitatis mee; Juftus perit in justitia sua, & impius multo vivit tempore in malitia sua.

17. Noli esse justus multùm ; neque plus sapias quàm necesse est , ne

obstupescas.

18. Ne impiè agas multùm : & noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo.

19. Bonum est te suftentare justum, sed & ab illo ne subtrahas manum tuam: quia qui timet Deum, nihil negligit.

20. Sapientia confortavit sapientiam super decemprincipes civitatis.

21. Non est enim bomo justus in terra, qui

v. 18. Autr. Ne vous accoûtumez pas aux actions criminelles.

#. 19 Hebr. Il est bon que vous vous attachiez à l'un, & qu'au fi vous nere-

cun juste sujet de se plaindre de luy.

16. J'ay vû encore cecy pendant les jours de ma vanité: Le juste perit dans sa justice, & le méchant vit long-tems dans sa malice.

17. Ne soyez pas trop juste & ne soyez pas plus sage qu'il n'est necessaire, de peur que vous n'en de-

veniez stupide.

18. "Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles, & ne devenez pas insensé de peur que vous ne mouriez avant vôtre tems.

19. Il est bon que vous soûteniez le juste, mais ne retirez pas austi vôtre main de celuy qui ne l'est pas; car celuy qui craint Dieu, "ne neglige rien. Nota. Cest le

20. La sagesse rend le sens que sage plus fort que dix me donne Princes d'une ville.

à ces parelles.

21. Car il n'y a point d'homme juste sur la ter-

tiriez point vostre main de l'autre; c'est-à-dire, que vous observiez ce qui est marqué dans les deux versers precedens.

y.19. Hebr. sortira de tout. E 98 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. Lequi fasse le bien & ne faciat bonum, & now

peche point.

22. Que vôtre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se difent, de peur que vous n'entendiez vostre serviteur parler mal de vous;

23. car vous sçavez en vostre conscience que vous avez vous-même souvent

parlé mal des autres.

24. J'ay tenté tout pour acquerir la fagesse. J'ay dit en moy-mesme: Je deviendray sage; & la sagesse s'est retirée loin de moy

25. encore beaucoup plus qu'elle n'estoit auparavant. O combien est grande sa prosondeur, &c

qui la pourra sonder?

26. Mon esprit a porté sa lumiere sur toutes choses, pour sçavoir, pour considerer, pour chercher la sagesse & les raisons de tout, & pour connoître la malice des insensez, & l'erreur des imprudens:

27. & j'ay reconnu que la femme est plus amere que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chasses. Celuy qui est agréa-

peccet.

22 Sed & cunclis
fermonibus, qui dicuntur, ne accommodes cor
tuum: ne forte audias
fervum tuum maledicentem tibi:

23. scit enim conscientia tua, quia & tu crebrò maledixisti aliss.

24. Cuncta tentavi in sapientia. Dixi:Sapiens efficiar: & ipsa longiùsrecessit à me

25.multomagis quàm erat : & alta profunditas, quis inveniet eam?

16. Lustraviuniverversa animo meo, ut scirem, & considerarem, & quererem sapientiam, & rationem: & ut cognoscerem impietatem stulti & errorem imprudentium:

27. & inveni amariorem morte mulierem, que laqueus venaterum est, sagene
cor ejus, vincula sunt
manus illius. Qui placet
Deo, essugiet illam: qui

CHAPITRE VII. autem peccator est, capietur ab illa.

28. Ecce boc inveni, dixit Ecclesiastes, unum & alterum, ut invenirem rationem.

29. quam adbuc querit anima mea , & non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni.

30. Solumnodo hoc inveni, quòd fecerit Deus bominem rectum, & ipse se infinitis misquestionibus. Quis talis ut sapiens eft ? & quis cognovit Solutionem verbi?

ble à Dieu se sauvera d'elle; mais le pecheur s'y trouvera pris.

28. Voicy ce que j'av trouvé, dit l'Ecclesiaste. après avoit comparé une chose avec une autre pour trouver une railon,

29. que mon ame cherche encore sans l'avoir pu découvrir. Entre hommes j'en ay trouvé un; mais de toutes les femmes je n'enay trouvé une seule.

30. Ce que j'ay trouvé seulement est que Dieu a creé l'homme droit & jufte, & qu'il s'est luy-même embarrassé dans une infinité de questions. Qui est aslezsage pour cecy, & qui connoît l'éclaircissement de cette parole?



EXPLICATION

DU VII. CHAPITRE.

V. 1. Q U'est-il necessaire à un bomme de rechercher ce qui est au-dessus de luy, luy qui ignore ce qui est avantageux en sa vie pendant les jours qu'il est étranger sur la terre, & durant le tems qui passe comme l'ombre? Ou qui luy pourra découvrir ce qui doit estre après luy sous le soleil.

Qu'est-il necessaire à un homme de s'élever par une curiosité presomptueuse en recherchant ce qui est au-dessus de luy? Y a-t-il rien de si déraisonnable & de si vain que cette passion, puis que l'étude exacte de la moindre chose estant si longue, & la vie si courte; il vaudroit mieux l'employer à la recherche de ce qui nous peur estre veritablement avantageux, qu'en des speculations également difficiles & infructueuses?

Nostre vie passe comme l'ombre : nous sommes étrangers sur la terre : nostre patrie & nostre selicité est dans le ciel. Nous sommes aujourd'huy, nous ne serons plus demain. Nous ne sçavons ce qui se passer après nous sous le soleil; mais nous sçavons très-certainement ce qui nous doit arriver à nous mesmes à nostre mort, qui est une eternité de biens ou de maux, selon que nostre vie sera jugée sainte ou criminelle. Et cependant nous nous amusons à vouloir penetrer ce qui est au-dessu de nous, comme dit le Sage, à chercher des raisons du cours des astres, ou du ressux de la mer, & nous passons le tems de nostre vie en millechoses inutiles: au lieu de ménager des momens si precieux, pour demander à Dieu qu'il posserve.

\(\frac{\psi}{2}. \) La bonne reputation vaut mieux que les
parfums precieux, \(\frac{\psi}{2} \) le jour de la mort que celuy

de la naissance.

La bonne reputation est celle qui est sondée sur une vertu solide, lors qu'un homme est devant Dieu ce qu'il doit estre, & qu'il passe devant les hommes pour ce qu'il est devant Dieu. Elle est un parsum sans comparaison plus precieux que ceux que recherchent les hommes du monde; parce qu'au lieu que ceux-là ne touchent que le sens, & ne servent qu'au luxe & au plaisir; la reputation au contraire qui est établie sur la pieté, fait que l'on revere seque l'on écoute avec plaisir les hommes de Dieu, attire les soibles à les imiter, & devient en mesme-tems la gloire de Dieu & l'edistration de l'Eglise.

Le Sage ajoûte: Le jour de la mort est meilleur que celuy de la naissance, parce que c'est la mort proprement qui assure la reputation, qui declare ce que nous sommes, dit saint Jerôme, & qui est Hier in comme le sceau & le couronnement de la vie des hunc loc. justes. Car avant cette derniere heure tout est incertain, comme les payens mesmes l'ont reconnu. Le pecheur peut se convertir & devenir saint; le juste peut tomber dans le peché; mais l'homme est & sera eternellement ce qu'il est au moment que l'ame quitte le corps. Er c'est alors, comme le Sage dit ailleurs, que le juste reçoit de veritables louanges, & que sa memoire est en benediction parmy les hommes.

On peut dire aussi, selon S. Jerôme, que le jour de la mort vaut mieux que celuy de la naissance; parce que le premier met dans la seureté & dans le port : au lieu que le second expose l'homme sur une mer incertaine, pleine d'une infinité de E ; perils :

Digitized by Google

Perms .

102 L'ECCLESTASTE DE SALOMON.

Hieron in hanc loc. Rom.8. v. 21.

perils : Ou parce qu'en naissant, ajoûte le mesme Saint, l'ame est engagée dans les liens du corps, & comme asservie à la corruption, selon la parole de saint Paul, au lieu qu'à la mort elle devient libre: Nativitas alligat corpori libertatem anima; mors resolvit.

y. 3. Il vaut mieux aller à une maison de deuil qu'à une maison de sestin : car dans celle-là on est averti de la fin de tous les bonnmes, & celuy qui est vivant pense à ce qui luy doit arriver un jour.

S. Jerôme remarque sur ces paroles qu'elles peuvent servir d'éclaircissement à quelques endroits de ce livre, où le Sage dit que c'est un don de Dieu, lors qu'un homme mange & boit & fait du bien à son ame du fruit de ses travaux.

Hieron.

Quelques-uns, dit-il, s'imaginent très-faussein bane,, ment, que Salomon par ces sortes d'expressions " témoigne approuver les plaisirs des sens & l'in-" temperance de la bouche. Mais il ne veut dire en , effet autre chose, en demeurant même au sens de ,, la lettre, finon qu'un homme est plus heureux de ,, jou ir de ses richesses , quand ce ne seroit que pour , un moment, que n'est un avare qui s'en interdit " l'usage dans ses besoins les plus pressans, par une " dureté envers luy-même qui est incomprehensi-" ble. Car si le Sage, ajoûte le même Saint, avoit ,, mis le plaisir de boire & de manger, au rang des " biens veritables, il n'auroit jamais preferé les lar-,, mes de ceux qui pleurent les morts aux divertifle-" mens & aux délices de ceux qui sont en festin. Numquam tristitiam luctus festivitati convivii pretulisset, si bibere & vesci alicujus putasset este momenti.

Il vaut mieux, dit le Sage, aller à une maison de deuil qu'à une maison de festin : car dans celle-là on est aver ti de la fin de tous les bommes. C'est-là le fruit que le Sage desire que nous tirions de ce trifte objet. Il veut que les morts nous preschent la mort, puis EXPLICATION DU CHAP. VII. 103
puis que les vivans le font d'ordinaire inutilements
de qu'en voyant que celuy qui jou'issoit comme
mous de la vie il n'y a que quelques jours, n'est plus
qu'un amas de pourriture qui nous fait horreur,
nos yeux convainquent nostre cœur que ces corps
dont nous sommes idolâtres, ne sont presentement,
selon l'expression de l'Ecriture, que des vers de terre, & ne seront bien-tost que la pasture des vers.

Mais si la raison toute seule devroit former en nous cette pensée, il n'y a néanmoins que la foy qui nous la donne utilement pour nostre salut-L'homme n'oublie rien si aisément que l'inevitable necessité de mourir. Les justes mesmes souvent n'y pensent point comme il faut : & cependant rien n'est plus capable de nous faire renoncer à toutes nos passions. C'est un des plus grands esfets d'une foy humble & vigilante que de s'entretenir de cette pensée; parce qu'elle nous rappelle toûjours dans l'esprit que tout passe comme nous pasions nous-meimes, & que nous ne devons aimer que ce qui est eternel. C'est ce qui a fait dire à saint Jean Climaque : Que comme de tous les alimens le pain est le plus necessaire, ausse de toutes les pratiques spirituelles, la meditation de la mort est la plus

ऐ.4. La colere vaut mieux que le ris; parce que le cœur de celuy qui peche est corrigé par la tristesse

qui paroît sur le visage.

Il yaune colere qui naît de l'impatience, & il yen a une qui naît del'amour de la justice. La premiere est un vice, & la seconde est une vertu. C'est de cette colere que parle le Sage lors qu'il dit: Qu'elle vaut mieux que le ris; c'est-à-dire, qu'elle est beaucoup plus avantageuse que la complaisance de celuy qui state le pecheur, & qui l'entretient dans son peché.

C'est pourquoy il ajoûte: Que le cœur de celuy qui peche est corrigé par la tristesse qui paroît sur E 4 104 L'Ecclesiaste de Salomon. le visage. Le zele de la justice qui est dans le sond

de l'ame d'un ministre de lesus CHRRIST imprime une tristelle sainte sur son visage, & une charitable severité dans ses paroles, qui porte celuy qui peche à Le convertir & à se corriger effectivement, en servant des remedes veritables & proportionnez à la grandeur de ses playes. C'est ce qui est marqué encore par la sentence qui suit, selon le sens qui a donné saint Jerôme.

v. 5. Le cœur des sages est où se trouve la tri-Hieron in stesse, & le cœur des insensez où la joye se trouve. hunc loc.

S. Jerôme lie cette sentence avec celle qui pre-" cede, & il l'explique en cette maniere. Le cœur », du sage cherche un homme qui le reprenne de " son peché, afin qu'il en conçoive une tristesse sa-" lutaire, & qui le porte à satisfaire à Dieu par les " larmes & la penitence. Querit virum qui se cor-,, ripiat delinquentem, ut adducat ad lacrymus; qui " provocet propria lugere peccata. Le cœur de l'in-», sensé au contraire cherche un homme complai-" sant qui le flate & qui le trompe, & qui ne "s'applique pas à convertir ceux qui l'écoutent, " mais à s'attirer leurs applaudissemens & leurs "louanges. It ad domum latitia, dit ce Saint, ubi doctor adulatur & decipit; nec conversionem audientium, sed & plausus querit & laudem.

Il y a des Saints qui considerent absolument cette parole, & qui l'expliquent en cette maniere. L'Ecriture ne veut pas dire que le cœur du sage soit trifte de cette triftesse dont Salomon

» dit ailleurs : Que la tristesse du cœur est une » playe generale, & qu'on la doit bannir loin de » foy; puis qu'au contraire le cœur du sage estant » plein du Saint-Esprit est necessairement rempli-

de la paix & de la joye qui en sont les truits.

Mais elle dit : Que le cœur du sage est où se
trouve la tristesse : parce qu'il y a une tristesse de
Dieu que le Saint-Esprit allie très-bien avec la paix

Digitized by Google

Eccli. 25. v. 17.

Explication du Chap. VII. 106 de Dieu, comme estant le principe de l'une & de Gregor.i. l'autre.

70b. 1.5.

Ainsi les Saints pendant cette vie sont dans la cap. 3. tristesse & dans l'amertume, parce qu'ils pleurent ou leurs pechez passez, ou leurs fautes journalieres, ou la chûte d'une infinité d'ames; & qu'ils se considerent en ce monde comme dans un lieu d'exil, de misere, de tentation, & de peril. Le cœur du sage se conserve par ce gemissement interieur qui ne peut venir que d'une grande attention de la foy, qui l'empesche de se relâcher en des consolations humaines, qui paroissent innocentes, mais qui ne laissent pas de jetter l'obscurcissement dans l'ame & la secheresse dans le cœur.

Le cœur des insensez est où la joye se trouve; ce qui ne s'entend pas seulement de ceux qui estant possedez de l'amour du monde ne cherchent que ce qui peut les satisfaire & les divertir; mais encore de ceux qui ayant quelque crainte de Dieu, n'ont pas assez de ce bon seus dont S. Paul parle quand il dit : Nous avons le sens & l'esprit de JE-1. Cor.c.2. BUS-CHRIST; & qui se laissant aller à des v. 16. joyes humaines qui leur paroissent indifferentes, se mettent en danger d'étoufser bien-tost en eux cet esprit de componction & de priere, qui gemit Rom.c.8. dans les Saints, comme dit saint Paul, parce qu'il v. 26. les entretient dans un gemissement secret & ineffable, qui est la source de la veritable joye.

V.6. Il vaut mieux estre repris par un homme

fage , que d'estre seduit par les flatteries des insensez. Cette parole, dit S. Jerôme, est la mesme que Hieron in celle qu'on a dite ailleurs : Que les blessures que hanc loc. fait le veritable amy, valent mieux que les careses 27. v. 6. d'un ennemy qui nous trompe. Les paroles de ces « guides ignorans, ajoûte ce Saint, sont des chaî-" nes pour ceux qui les écoutent, parce qu'ils ne " servent qu'à les engager encore davantage dans " les liens & la servitude du peché. Il vaut donc « Eς

Digitized by Google

mieux estre repris par les sages que d'estre seduit par ces insensez. Mais souvent nous prenons les sages pour des seducteurs & pour des ennemis lors qu'ils nous reprennent, comme S. Paul disoit aux Galate. c. Galates: Suis-je donc devenu vostre ennemy parce 2. v. 63. que je vous ay dit la verité? Et nous prenons au contraire les insensez pour nos veritables amis lors qu'ils nous sedus en prenon prenon possenses qu'ils nous sedus en par leurs flateries, & qu'ils emposisonnent nos blessures au lieu de les guerir.

S. Augustin dit que le vray Pasteur est une colombe, & que le saux Pasteur est un loup. La colombe, dit-il, a sa colere, & elle reprend quelque sois aveo force. Le loup au contraire qui pour mieux seduire s'est revestu de la douceur de la breby, n'a que de la complaisance pour celuy qui peche. Mais la colombe nous aime lors mesme qu'elle s'éleve contre nous, & le loup nous hait lors qu'il nous state. Columba amat & quando rixatur. Lupus odit & quando blanditur.

\$.7. Car le risde l'insensé est comme le bruit que fant les épines lors qu'elles brûlent sous un pot : mais

celà mesme est une vanité.

Hieron., S. Jerôme dit que ce bruit des épines qui brûlent in home, fous un por, marque les paroles déreglées d'un lec. , faux Pasteur qui state les ames, qui les porte à s'en, gager dans les soins du siecle que l'Ecuiture nous , marque par les épines; & qui les prepare ainsi au , feu eternel, dont Dieu menace les ames impeni-

tentes. Suavia & palpantu magistri verba ad curas saculi qua spina interpretantur, auditores suoscobor-

tantic, & futuro eos incendio preparantic.

Que si nous suivons la pensée de ce Saint, nous pouvons expliquer la parole du Sage en cette maniere. Leris, c'est-à-dire, la complaisance d'un Pasteur mercenaire, que le Sage appelle insensé, comme n'estant pas conduit par l'esprit de Dieu, mais par l'aveuglement de l'esprit humain, est comme les épines; parce qu'encore que ses paroles paroissent douces aux sens, elles blessent l'ame néanmoins,

EXPLICATION DU CHAP. VII. 107 moins, en l'exposant à être déchirée par les poin-

tes du peché.

Ces épines sont un grand bruit: parce que cette sagesse terrestre & animale, comme dit saint Jac. Jac. c. 3, ques, est pleine d'un zele amer, & amie des querelles v. 15. & de des disputes.

Ces mêmes épines font bouillir un pot, parce qu'elles allument de plus en plus le feu de la concupiscence; rien ne l'embrasant davantage que lors qu'on la couvre d'un prétexte specieux & des apparences de religion.

Gela se peut appeller non seulement une vanité, mais même le mensonge des mensonges; parce qu'alors celui qui paroist amy est ennemy. On

donne à la verifé le visage du mensonge, & au mensongele visage de la verité.

\$. 8. La calomnie trouble le sage, & elle aba-

tra la fermeté de son cœur.

Il est certain que rienn'est si capable de troubler un homme sage qui est veritablement à Dieu, & d'abarre la fermeté de son cœur, que lors qu'on noircit sa reputation par des calomnies, & qu'on le fait passer pour un ennemi de la soy & de la justice, luy qui se sentiroit porté à donner sa vie pour l'un & pour l'autre. C'est pourquoy celuy qui invente ces impostures si odieuses est appellé ailleurs, un homme digne d'estre en horreur & prov. c. en ahomination; et abominatio hominum detractor. 24 v. 9

Que si cet excès est très-grand en soy, il est encore d'autant plus à craindre qu'il devient souvent irreparable, parce qu'on ne peut presque jamais se resoudre à cette restitution d'honneur, qui n'est pas moins dans la justice que celle de l'argent, & qui ne doit pas demeurer secrette lors que la dissamation a esté publique.

Mais quoy que la calomnie soit si propre d'elle-mesme à jetter le trouble dans l'esprit du sage, néanmoins lors que le juste est affermi dans

E 6 la

108 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. la pieté, & qu'il n'a point d'autres interests que ceux de Jesus-Christ, il resiste à cette tentation comme à toutes les autres, par la grace toute-puissante de celui qui le soûtient.

C'est le sens que saint Jerôme donne à cette pa-Hieron.in role, la calomnie trouble le sage : non le sage parbung loc. fait, dit-il, mais celuy qui travaille à le devenir. Sapiens per fectus nullà calumnià conturbatur. Elle affoiblira celuy dont le cœur n'est pas encorebien. affermi; mais non celui qui est établi sur l'immo-Gregor. , bilité de la pierre. Les justes, dit saint Gregoire, in Job. Dilite de la pierre. Les juites, dit faint Gregoire, L. 31.6. In font souvent punis pour leur vertu même, & on » leur rend le mal pour le bien. On les noircit par » de fausses accusations, au lieu des louanges qu'ils » ont meritées; & ils souffrent ces calomnies avec » une douceur pleine de paix; afin que s'il arrive » une persecution dans l'Église, ils se trouvent d'au-» tant plus forts contre la violence publique des en-» nemis de la foy, qu'ils ne se seront point laisse » abattre par la médisance secrette & artificieuse » des faux freres. Car comment celuy-là pourroitil refifter à la main armée de feu & de fer, qui se laisse abattre par les traits d'une langue envenimée? Ainsi le sage parsait est aussi prest de sacrifier à Dieu sa reputation que sa vie. Son humiliré luy offre la premiere, & sa patience luy consacre la Icconde.

\$\dagged\$. 9. La fin d'un discours vaut mieux que le commencement. Celuy qui est patient vaut mieux qu'un homme présomptueux.

Hieron.in Saint Jerôme explique cette parole en cettemahunclos,, niere. Ce n'est pas par le commencement & par

, la simple veüe des veritez que l'on nous propose
, qu'on doit juger de l'utilité d'un discours: mais
, par la fin, c'est-à-dire, par l'impresson qu'il fait
, dans le cœur, lors que nous repassons en nousmêmes ce que nous avons appris, & que nous
, taschons de regler nostre vie selon que Dieu nous
, l'ordonne par sa parole.

EXPLICATION DU CHAP. VII. 109 Cette sentence peut signifier encore, selon la langue originale, que la fin de chaque chose vaut mieux que le commencement ; c'est-à-dire , qu'il faut juger des choses par la fin, & non par l'idée que les premieres apparences en donnent d'abord. C'est en ce sens que le Sage ajoûte : Que celui qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent & présomptueux ; c'est-à-dire , qu'il vaut mieux souffrir l'injustice avec parience, que d'estre assez insolent pour la faire, & pour mettre sa gloire à opprimer les innocens. Ainsi Joseph a paru foible lors qu'il estoitesclave d'un Egyptien: Mardochée, lors qu'il estoit persecuté par Aman ; & David. lors qu'il se cachoit dans les antres & dans les cavernes pour se sauver de la sureur de Saul. Mais néanmoins la fin des choses a fait voir que celuy qui est patient vaut mieux qu'un homme insolent & présomptueux, puis que Dieu a couronné enfin la Souffrance de ses Saints, & qu'il a confondu l'orgueil de ceux qui les vouloient perdre. Quelquesuns expliquent cette sentence de la priere. Mais outre que ce sens ne peroist pas clair, il n'est autorisé, ny par la langue originale, ny par saint Terôme.

v. 10. Ne soyez point promt à vous mettre en colere; parce que la colere repose dans le sein de l'in-

sensé.

Il est difficile d'éviter une émotion qui passe; mais il faut prendre garde sur toute chose de n'estre pas promt à se mettre en colere. Car Hieronia hunce cette passion naist de l'orgueil qui est le plus loc. grand ennemi de la sagesse: Ira semper juncta super-cabia, dit saint Jerôme. C'est pourquoy encore qu'un cabomme paroisse puissant en œuvres & en paroles, cab qu'on le croye fort sage, s'il est colere, & si cac cette passion repose dans son sein, il passera devant cabieu pour un insensé. Quamvis aliquis potens exicas simetur à sapiens, si iracundus sit, insipiens argui-ce tur.

DIO L'ECCLESIASTE DE SALONON.

Cette expression est remarquable, Que la colere repose dans le sein de l'insensé. Le sage est susceptible d'une émotion dont il est surpris, mais elle passe aussi-tost. Il condamne devant Dieu ce mouvement qui luy est venu malgré luy ; & il tire un bien de ce mal en s'humiliant par cette nouvelle experience qu'il a de sa foiblesse, & en veillant avec plus de soin pour s'affermir dans un esprit de douceur. Cette passion au contraire repose dans le sein de l'insense. Il entre en colere & il y demeure. Ce mal s'enracine en quelque sorte dans son cœur; & après une longue habitude il se forme une telle chaleur non seulement dans l'esprit, mais dans cette partie même du corps sur laquelle agit cette passion, qu'un homme se sasche à la moindre parole qui luy déplaist sans qu'il puisse même s'en empescher; & qu'il devient semblable à une matiere seche qui s'allume à la moindre étincelle, & qui étant une fois embrasée ne peut plus s'éteindre.

\$. 11. Ne dites point : D'où vient que les premiers tems ont esté meilleurs que ceux d'aujour-d'buy? Car cette demande n'est pas sage.

Le Sage dit que c'est une impertinence de demander pourquoy les premiers tems ont esté meilleurs que ceux d'aujourd'huy, parce que c'est obliquement rejetter sur la conduite de Dieu, ce qui n'a pour cause que l'orgueil de l'homme. Car les tems ne sont bons ou mauvais qu'à propor-, tion que les hommes sont justes ou injustes ; puis ", que ce sont leurs desordres qui rendent les tems mal-heureux; comme leurs vertus les rendent heureux. Virtutes bonos dies viventi faciunt; vitia malos:

in bunc loc.

Ainsi il ne faut point demander pourquoy les premiers tems ont esté meilleurs que les nôtres; mais il faut nous demander à nous-mêmes pourquoy nous ne sommes pas aussi bons que ceux qui ont vécu dans les premiers tems, puis que le

melme.

EXPLICATION DU CHAP. VII. 114 mesme Dieu qui les a rendu saints est encore prest de nous sanctifier, si nous ne nous opposons point à sa bonté; & qu'il a esté & qu'il sera vray en tout tems, que nostre pette ne vient que de nous,

& que nostre salut vient de Dieu seul.

Saint Jerôme donne encore ce sens à cette sentence. Ne dites point, d'où vient qu'au premier «in hance
tems que j'ay commencé à servir Dieu, j'estois «loc.
meilleur & plus servent que je ne suis aujourd'huy? Mais vivez d'une telle sorte que les derniers jours de vostre vie soient toûjours meilleurs «
que les premiers. Avancez toûjours afin de ne «
point retourner en arrière, & ne cessez point de «Gal. c.
croistre en vertu, de peur que vous ne sinissiez par «3. ». 3la chair après avoir commencé par l'esprit. «

V. 12. La sagesse est plus utile avec les richesses, & elle sert davantage à ceux qui voyent le

soleil.

∜. 13. Car comme la fagesse protege, l'argent prot sege aust : mais la science & la s'agesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celuy qui les possede.

Le Sage ne dit pas que les richesses soient utiles par elles-mesmes, puis que la Sagesse incarnée nous a appris à les mépriser, & qu'elle conseille à celuy qui veut estre parfait de donner tout son bien aux pauvres pour avoir un thresor dans le ciel : mais il dit : que la sagesse est plus utile, & qu'elle fait plus de bien aux hommes avec les richesses; parce qu'encore que le Sage estant plein de Dieu de sagesse de la luy-mesme, & que ce soit une partie de sagesse de ce monde, il ne peut pas néanmoins répandre sur les autres la charité qu'il a dans le cœur, sans avoir en sa disposition les moyens ne-cessaires pour les soulager.

C'est donc en ce sens que l'Ecriture ajoûte: Que comme la sagesse protege, l'argent protege aussi; mais d'une maniere très-differente, parce que

la.

112 L'Ecclesiaste de Salomon.

la sagesse procege interieurement devant Dieu pour l'eternité, au lieu que l'argent ne protege qu'exterieurement devant les hommes, & pour cette vie qui passe; selon que le Sage s'explique aussi-tost en disant: Mais la science es la sagesse ont cela de plus, qu'elles donnent la vie à celuy qui les possee; c'est àdire, la veritable vie spirituelle & eternelle, qui mierite seule devant Dieu le nom de vie, au lieu que les richesse donnent que la mort, à moins qu'elles ne soient soûtenuës par une grande sagesse, à laquelle seule appartient l'usage saint qu'on peut faire des biens de ce monde. C'est en ce sens que S. Amporosie dit: Que comme les richesses ne servent aux méchans que pour les perdre, elles servent aux bons comme d'un instrument de leur vertu.

V. 14. Considerez les œuvres de Dieu, & que

nul ne peut corriger celuy qu'il méprise.

Cette parole est assez claire, & elle merite d'estre plustost considerée avec tremblement que d'eître expliquée avec plus de soin. La correction du Pf. 89., cœur est l'ouvrage de Dieu seul. C'est à luy à dire: 3.4. Convertissez-vous enfans des hommes. Il ne faut Greg.in, pas s'éronner, dit faint Gregoire, si un pasteur 11. cap.,, plein de charité parle quelquesois à un pecheur " sans le toucher. Dieu même reprend Cain après 5. ", le meurtre de son frere, & Cain ne l'écoute " point : parce qu'en même tems que Dieu par " sa parole frappoit son oreille au dehors, il avoit ,, abandonné le cœur de ce meurtrier par une très-"juste punition de sa malice. Quia exigente culpa malitia, jamintùs Deus cor reliquerat, cui foris ad testimonium verba faciebat. Si Dieu ne parle luy-mesme au cœur il demeure sourd, & sa Gregor. dureté ne s'amollit point. Car comme a dit ex-Ibid. cellemment le mesme Pape : Quand Dieu appelle & qu'il touche par sa grace, on ne lui resiste point : & lors qu'il méprise & qu'il abandonne . par sa justice, on ne se corrige point. NEMO oblistit

Digitized by Google .

EXPLICATION DU CHAP. VII. 113 obsistit largitati vocantis; nullus obviat justitiarelinquentis.

y. 15. Jouissez des biens au jour beureux, & tenez-vous prest pour le mauvais jour : car Dieu a sait l'un comme l'autre, sans que l'homme ait au-

cun juste sujet de se plaindre de luy.

Lors que Dieu vous favorise, ou au dedans, ou au dehors, ou dans tous les deux, joüissez de ce calme & de ce temps heureux en vous preparant au mauvais jour, où la secheresse sincedera à la lumiere de la grace, la maladie à la santé, l'adversité à la prosperité. Cet avis est grand & très-necessaire aux sages mêmes. "Car qui est celui, dit «Bern. S. Bernard, qui ne se relàche un peu lors qu'il est cude considerable calme on oublie la tempeste, & l'ame dans « somme la cire auprès du seu, & comme la neige « aux rayons du solcil. «

On se plaint aisément, ou au moins on s'attriste lors que les maux succedent aux biens; mais nos plaintes se changeront en lou anges & en actions de graces, si nous considerons que non seulement Dieu est auteur des jours mauvais comme des bons; mais qu'il nous favorise mesme davantage par ceux qui nous semblent malheureux que par ceux qui nous paroissent heureux; parce que la prosperité ne sert d'ordinaire qu'à nous affoiblir & à nous pet dre, au lieu que l'adversité nous guerit des maux dans lesquels nous avons langui long-tems, & nous preserve de ceux qui nous sont le plus à craindre.

v. 16. J'ay vû encore cecy pendant les jours de ma vanité. Le juste perit dans sa justice; & le mé-

chant vit long-tems dans sa malice.

Il semble que le Sage appelle tout le temps de cette vie les jours de sa vanité, parce que c'est un tems d'affliction & de misere, & même de desordres, qui sont effectifs à l'égard des hommes,

quoy

114 L'Ecclesiaste de Salomon. quoy qu'il s'y trouve un ordre secret à l'égard de Dieu lors qu'on les envisage par l'œil de la foy. C'est une des veritez que le sage repete souvent, parce qu'elle est sensible aux hommes, & qu'elle peut ébranler le fondement du salut. Le juste ne pense qu'à plaire à Dieu, & cependant un méchant l'accable, & il perit dans sa justice. L'injuste ne craint ny Dieu ny les hommes, & néanmoins il joüit en paix du fruit de ses crimes. C'est-là une grande vanité pour cette vie, & c'est pour l'autre une verité redoutable. Car ce juste en mourant entre en la vraye vie, & ses souffrances sont sa couronne. Et au contraire plus la vie de cet in uste est longue & paisible, plus elle est miserable, parce qu'elle ne sert qu'à accroistre dans ce monde les tenebres de son cœur, & dans l'autre la rigueur de fon supplice.

i. 17. Ne soyez pas trop juste, & ne soyez pas plus sage qu'iln'est necessaire, de peur que vous n'en

deveniez stupide.

On n'est point trop juste de la vraye justice; mais afin que la justice soit veritable, il faut qu'elle se tienne dans un milieu, dit S. Jerôme, & qu'elle ne se porte pas dans l'excès. Ainsi l'on peut dire que celui qui est trop juste ne l'est pas assez, parce que sous pretexte de garder la justice il n'observe pas assez les regles de l'équité, de la prudence,& ,, de la charité; qu'il se rend trop exact, trop severe ,, & trop peu humain; & qu'il n'a aucune condescen-.,, dance, comme dit un Saint, pour la foiblesse des " hommes, ny aucun égard à ce qui ne se peut pas Non compatiuntur natur e , nec estimant possibilitatem.

S. Bernard donne un sens plus spirituel à cette Pfal. 9. parole. Il dit qu'elle peut servir pour apprendre serm. 4. aux ames humbles à ne s'estonner pas de ce qu'elles demandent souvent à Dieu des graces, sans les pouvoir obtenir, & à ne devenir pas pour cela plus negligentes à le prier, comme si leurs prie-

Hieron. in huuc

locum.

Explication du Chap. VII. ile res estoient inutiles. " C'est pour cette raison, " ajoûte ce Saint, que le Sage a dit : Ne soyez pas trop " juste. Non que la justice ne sou très bonne en elle- " même, & que nous ne soyons obligez de la de-" mander toûjours, mais parce que nous sommes si " foibles que Dieu est obligé d'user de reserve dans " sa bonté même, & de temperer les graces qu'il " nous veut faire par cette difficulté que nous trou- " vons à les obtenir, de peur que nous ne tombions " insensiblement, ou dans une legereté indiscrete, " ou dans une confiance presomptueuse.

Ainsi ne soyez pas trop juste, selon ce Saint, c'est-à dire, ne desirez pas la justice & la vertu d'une maniere humaine & peu humble, en suivant les mouvemens de voltre esprit au lieu de vous assujettir à celuy de Dieu, qui donne sa grace à qui il luy plaist & quand il luy plaist: de peur que vous n'obteniez pas un si grand bien pour l'avoir desiré precipitamment & inconside-

Iément.

Ne soyez pas plus sage qu'il est necessaire. «Rom. C'est le même avis que donne S. Paul, de ne «12.4.3» s'élevér point au-dessus de soy-même, & de ne « vouloir point penetrer ce que Dieu nous 2 ca- " ché, mais de nous tenir dans les bornes de la mo- « deration, selon la mesure de la foy & de la grace " que Dieu nous a donnée.

V. 18. Ne vous affermissez pas dans les actions criminelles, & ne devenez pas insensé de peur

que vous ne mouriez avant vostre temps.

S. Jerôme explique cette parole en cette ma- "Hier. niere. Ne vous affermissez pas dans une resolu- "in hune tion criminelle en vous élevant, ou contre Dieu, " ou contre ceux qui sont aimez de luy, de peut que Dieu ne vous juge dès cette vie, & qu'il vous fasse mourir d'une mort precipitée. C'est ainsi que le Roy Antiochus attira sur suy la colere du ciel. Il avoit fait mourir avec une cruauté inouie ces ſċpt

116 L'Ecclesiaste de Salomon.

sept jeunes hommes aux yeux de leur mere qui les exhortoit à perdre la vie courageusement pour la loy de Dieu, & il fut frappé quelque temps après chab. 9. d'une maladie accompagnée d'une douleur insupportable, sans qu'il pût fléchir par son humiliation forcée la colere de ce juste juge, qu'il avoit irritée

par le meurtre de tant d'innocens.

13.

La mort de Julien l'Apostat a encore esté depuis un exemple illustre qui a verifié cette parole du Sage. Il declara la guerre à Jesus-Christ. Il entreprit de rétablir le Paganisme sur les ruines de la religion Chrétienne, après même quel'Empereur Constantin en avoit fait l'appuy de son thrône, & avoit mis sa gloire à porter la croix du Sauveur sur son diademe. Il avoit menacé de faire mourir S.Bafile & S. Gregoire de Nazianze aussi-tost qu'il seroit revenu de son voyage de Perse. Mais il ne consideroit pas que ses jours estoient dans la main de celuy qu'il attaquoit avec une impieté si audacieuse. Ainsi sa violence qui estoit armée de toutes les forces de l'Empire passa comme un torrent, qui ayant fait de grands ravages ne laisse après luy aucune trace: & sa mort qui fut promte & malheureuse devint le triomphe de Jesus-Christ, la confusion des payens, & la gloire de l'Eglise.

On voit plusieurs exemples semblables dans les histoires & anciennes & nouvelles, où ceux qui ont répandu ou desiré de répandre le sang innocent, sont morts eux-mesmes avant leur temps d'une mort sanglante. C'est ainsi que dans les crimes extraordinaires Dieu sort quelquefois de cette conduite ordinaire de sa providence, par laquelle il a accoûtumé de reserver à l'autre vie la vengeance des coupables; & que dès ce monde mesme il se plaist de faire voir qu'il est Dieu, lors que les

hommes oublient qu'ils font hommes.

v. 19. Il est bon que vous soûteniez le juste; mais ne retirez pas aussi vostremain de celuy qui ne l'est EXPLICATION DU CHAP. VII. 117

Le Sage marque ici deux manieres d'exercer la charité, dont l'une regarde les justes, & l'autre ceux qui ne le sont pas. Il est bon, dit-il, que vous souteniez le juste; c'est-à-dire, qu'il sauts'appliquer avec un soin & une affection particuliere, non seulement à assister comme en passant, mais même à soûtenir autant qu'on en a le pouvoir, les justes & les pauvres de Jesus Christ dans leur indigence. Car la pauvreté de ces personnes, dit S. Bernard, n'est ny onereuseny importune, & ellea quelque chose de magnanime, qui fait que n'ayant point d'autres interests que ceux de Dieu, ils s'appuyent sur sa main puissante & sur l'immobilité de ses promesses dans toutes les necessitez de cette vie.

Mais comme le Sage veut que l'on soûtienne le juste, il ne veut pas austi que l'on abandonne ceux qui ne le sont pas. Il détruit ainsi le faux pretexte de ces personnes, qui se plaignent du déreglement des pauvres, pour justifier leur dureté & leur avarice. Il faut sans doute avoir un extrême soin de ces premiers pauvres qui sont les amis de J E S U S-CHRIST; mais in ne faut pas oublier les derniers. Car celuy qui craint Dieu ne neglige rien , c'est à dire, qu'il ne manque à aucun de ses dévoirs, & qu'il fait tout ce qu'il doit faire. Quoy qu'il regle sa charité sur le merite & sur la qualité des personnes, il l'étend néanmoins sur tout le monde, à l'imitation de Dieu qui pleut sur les justes & sur les injustes , encore Matth.5. qu'il ne fasse pas les mesmes graces aux uns & vers. 45. aux autres.

Saint Gregoire & d'autres Saints ont consideré separément cette derniere parole sans la lier avec celle qui precede. Et alors on la peut expliquer en cette maniere. Celuy qui craint Dieune neglige Luc. 16. rien. Le fils de Dieu dit: Celuy qui est fidelle vers. 10. dans les petites choses, l'est ausse dans les grandes.

TIS L'ECCLESTASTE DE SALOMON.

Le Sage semble dire que tout est grand dans le service de Dieu, & que pour cette raison on n'y doit rien negliger. Sa Majesté souveraine agrandit tout ce qui paroistroit petit de soy-mesme. C'est pourquoy celuy qui le cramt veritablement, & qui a l'idée de son estre suprême qu'il en doit avoir, voudroit saire routes choses, grandes ou petites, avec un mesme respect & une égale circonspection. Il faut donc tacher d'apporter cette exactitude dans tout le culte que nous rendons à Dieu, parce qu'étant la pureté même il demande de nous des actions pures, & qu'il rejette celles où le peu de bien qui s'y trouve est gasté par le mal & par les irreverences que nous y messons.

v. 10. La sagesse rend le sage plus fort que dix

Princes d'une ville.

v. 21. Car il n'y a point d'homme juste sur la

terre qui fasse le bien & ne peche point.

Il ne faut pass'étonner que la sagesserende le sage plus fort que dix Princes d'une ville, puis que reconnoissant avec une humilité sincere qu'il n'est que foiblesse, il devient sort de la sorce de Dieu même, Philip. 4. en disant avec saint Paul: Je puis tout en celuy qui vers. 13. me soûtient. C'est ce que l'Ecriture nous sait entendre ajoûtant aussi-tost: Car il n'y a point d'homme sur la terre qui sasse lebien, & ne peche point: pour nous montrer que tout homme, quelque juste & quelque sage qu'il soit, & quelques bon-

nes œuvres qu'il puisse faire, a neamoins unbefoin continuel de Dieu, qu'il est fragile & pecheur, & qu'il tombe tous les jours dans ces fautes ,, que les Saints appellent les pechez des justes, afin, ,, comme dit S. Augustin, que la bouche des Saints ,, mesme soit sermée à leurs propres louanges, & ,, qu'elle ne soit ouverte qu'à celles de Dieu.

V. 22. Que vostre cœur ne se rende point attentif à toutes les paroles qui se disent, de peur que vous n'entendiez vostre serviteur parler mal de vous.

Que

Que vostre cœur, dit le Sage, ne serende point attentif à toutes les paroles qui se disent. L'attention que nous avons à une chose fait voir qu'elle nous est sensible; & nous devons au-contraire n'avoir que du mépris pour ce que les hommes pensent de nous, lors que nous ne leur avons donné aucun lieu d'estre mal satisfaits de nostre conduite. Comme si le Sage disoit: Vous estes ce que vous estes devant Dieu, & vous n'en serez ny plus ny moins, quel que vous soyez dans l'esprit des hommes. Leurs paroles sont aussi vaines qu'ils le sonteux-mêmes. Et aius considerez bien ce que

vous faires, & n'ayez nul égard à ce qu'ils disent.

Que si vous vous mettez ainsi en peine de ce que
le monde pense, vous trouverez peut-estre que
vostre propre serviteur parlera de vous d'une maniere qui vous aigrira contre luy, & qui troublera
vostre repos. Car la médisance est encore plus
sensible lors qu'elle nous vient de la part de celuy
de qui nous ne devions attendre que de la soû-

mission & du respect.

Celuy qui est vraiment sage, dit S. Ambroise, "S. Amdoit dissimuler en ces rencontres, & n'opposer "bros. qu'un silence humble à des paroles injurieuses. « Offic. L. Il doit sans comparaison plus considerer l'appro- « 1. « 5. bation que sa vertu luy a acquise dans l'esprit des « bons, que les accusations d'un homme leger qui « ne luy est pas favorable, & qui parle au hazard " de ce qu'il ignore. Il faut qu'il trouve alors sa « consolation dans luy-même: parce qu'une ame « qui sçait ce qu'elle est devant Dieu, ne doit « point estre touchée de ce qui n'est point ; & « qu'elle ne doit avoir que du mépris pour de faux « reproches qu'elle voit détruits par la fincerité de « son cœur, & par le témoignage de sa conscience. « Benè sibi conscius animus falsis non debet moveri, nec estimari plus ponderis esse in alieno convitio quam in suo testimonio.

Ÿ. 23.

120 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

y. 23. Car vous savez en vostre conscience que vous avez vous mesme souvent parlémal des autres.

Les hommes se portent très aisément à parler mal des autres, & ils ont bien de la peine à souf-frir qu'on ne parle pas avantageusement d'eux. Le Sage donc les avertit qu'ils se fassent justice à eux-mesmes. Car nous devons reconnoistre qu'il est juste qu'on parle de nous comme nous avons parlé des autres, & qu'on ne nous épargne pas plus que nous les avons épargnez.

Si nous nous conduisons en ces rencontres avec cette moderation pleine de sagesse, ceux qui paroistront nos ennemis deviendront les medecins de nostre ame; & les paroles perçantes dont ils s'efforceront de blesser nôtre reputation nous tiendront lieu d'un excellent remede, pour nous guerir des playes que nous nous serons faites en parlant quelquesois desavantageusemnt des autres.

V. 24. J'ay tenté tout pour acquerir la sagesse. J'ay dit en moy-mesme: Je deviendray sage, & la sagesse s'est retirée loin de moy encore beaucoup

plus qu'elle n'estoit auparavant.

v. 25. O combien est grande sa prosondeur, &

qui la pourra sonder?

J'ay tenté tout, dit le Sage, dans la sagesse, & la sagesse s'est retirée loin de moy; c'est-à-dires Plus j'ay tasché de m'approcher d'elle, plus j'ay teconnu combien elle estoit élevée au-dessus de moy. On voit d'ordinaire que plus on est sages, moins on croit l'estre; & moins on a de sagesse, plus on s'imagine d'en avoir. C'est une partie de la science veritable, que de bien sçavoir ce que l'on ignore, & de comprendre combien ce qu'il semble mesme que l'on sçait est messée de doute & dignorance.

Hieron. in hunc lecum.

S. Jerôme explique ces parolesde la profondeur de la fagesse qui est rensermée dans l'Ecriture.

S. Augustin est dans la mesme pensée, & ill'explique

plique

EXPLICATION DU CHAP. VII. 121
plique en ces termes: Qu'un homme, dit-il, s'ap-"Ang.
plique avec tous les dons de la nature & de la grace "Ep. 3.
dont il peut estre capable, à la meditation des ve-"Ins.
Tirez de Dieu dans son Ecriture. Et lors qu'il sem-"
blera arrivé à la fin de cette recherche, il se trouvera encore au commencement. Càm consumma-"Eccli.
verit bomo, tune incipiet. Car plus il aura décou-"18. v. 6
vert de choses, plus il verra qu'il luy en restera "
encore une infinité d'autres à découvrir."

On peut donner ce sens à ces paroles selon la "Gregor, pensée de S. Gregoire. C'est une grande partie de "da Job. la sagesse Dieu, que de reconnoître que tout ce "lib. 32. qu'on appelle sagesse hors d'elle n'est que folie; "c. 10. & qu'elle seule rend les hommes sages. Ceux qui "ne la cherchent point s'imaginent qu'ils la posse dent, parce qu'ils dennent son nom à l'idée san. "tastique qu'ils s'en sont formée, & qu'ils pren- "nent leur propre laideur pour sa beauté, & leurs "tenebres pour sa lumiere. Ceux qui la recherchent "au contraire avec une extrême ardeur, la conside- rent comme d'autant plus élevée au-dessus d'eux, "que la clarté qu'elle répand dans leur cœur leur sait découvrir cette grande disproportion qui se "trouve entre elle & eux."

Le Sage dit donc que lors que l'on recherche la "fagesse, elle se retire loin de nous; parce que plus "on avance vers elle, plus on reconnoist que son "élevation est inaccessible, & sa prosondeur impe- "netrable. C'est alors que l'ame s'approchant de "et abyssme de lumiere, commence à discerner ses "tenebres. Elle apprend à sonder les mouvemens "fecrets de son cœur; & la connoissance plus pure "qu'elle a de Dieu luy sert comme d'un stambeau "pour se mieux connoître. Au lieu qu'auparavant "elle consideroit peu les paroles oissves de les pen- sées vaines, elle veille alors avec une grande cir- conspection pour les éviter. Elle conçoit une ex- trême horreur pour les fautes qui lui avoient par les

122 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

,, les plus legeres, & elles les fuit comme étant très-,, importantes, & comme pouvant même devenir Gregor-,, mortelles: Que levia paulo antè credidit, mon ut ibid. , gravia & mortifera perborrescit.

V. 26. Mon esprit a porté sa lumiere sur toutes choses, pour savoir, pour considerer, pour chercher la sagesse de les raisons de tout, & pour connoître la

malice des insensez & l'erreur des imprudens.

Salomon a déja marqué dans ce sivre qu'il s'est appliqué souvent à considerer tout ce qui se passe dans le monde, & à chercher les raisons de tout. J'ay voulu connoître, dit-il, la malice des insensez & l'erreur des imprudens. Il renserme dans ces deux mots toutes les playes de l'homme, qui consistent, dit saint Augustin, en ce qu'il a l'erreur dans l'esprit & la malice dans la volonté. Il est aveugle, & il prend souvent le mal pour le bien. Et quand même il discerne le bien d'avec le mal, il aime mieux saire le mal que le bien. Lors donc que Salomon est dans cette prosonde meditation, & qu'il considere avec étonnement combien est grande & generale la corruption de l'esprit humain, il ajoûte:

chaînes.

Le Sage remonte jusqu'à la source des desordres qui ont inondé toute la terre. Il voit que dés le commencement la premiere semme a esté comme l'instrument du demon pour faire tomber le premier homme; & il considere que cet Ange apostat se sert encore tous les jours du même artisse pour perdre les hommes, qui luy a réüssi d'abord si heureusement. Il declare que la semme qui semble attirer par sadouceur, est plus amere & plus dangereuse que le poison; qu'elle est le silet avec lequel le demon surprend les ames comme les chasseurs pren-

EXPLICATION DU CHAP. VII. 123 prennent les oiseaux; qu'elle est un rets dans lequel il les enlasse: rete diaboli ad capiendas animas; & que non seulement ses mains deviennent des chaînes, mais que son seul regard comme celuy du basilic peut estre mortel.

v. 27. --- Celuy qui est agréable à Dieu se sauvera d'elle; mais le pecheur s'y trouvera pris.

Salomon reconnoist qu'il n'y a rien dans le monde qui nous puisse défendre de ce peril, qui est d'autant plus grand qu'on ne le craint point, & que souvent même on le recherche au lieu de le craindre. Il faut estre éclairé de Dieu pour comprendre combien les semmes sont dangereuses; & il faut estre soûtenu de sa grace pour se sauver d'elles.

Le pecheur, ajoûte-t-il, s'y trouvera pris. Qui s'étonnera que la femme surprenne celuy qui est déja dans l'esclavage du peché? Elle a perdu Adam dans son innocence; Samson dans sa force; David dans sa sainteté; Salomon dans sa sagesse. Après cela, qui sera non seulement le pecheur, mais l'homme le plus saint, qui ne tremble, & qui ne reconnoisse que la chûte des forts doit estre comme une voix de tonnerre qui épouvante les soibles? Sit ergò lapsus majorum tremor minorum.

1.28. Voicy ce que j'ay trouvé, dit l'Ecclesiaste, après avoir comparé une chose avec une autre pour trouver une raison, que mon ame cherche encore

sans l'avoir pû découvrir.

ý. 29. Entre mille hommes j'en ay trouvé un; mais de toutes les femmes je n'en ay pas trouvé une

seule.

Salomon declare qu'il a long-tems cherché la raison d'une chose qu'il n'a pû trouver. Et cecy nous devroit apprendre à nous humilier dans nostre ignorance, & à ne pretendre pas donner des raisons de tout, principalement lots qu'il s'agit des secrets de Dieu & de sa conduite sur les F 2 ames,

Digitized by Google

124 L'Ecclesiaste de Salomon.

ames; puis que le plus sage de tous les hommes declare qu'il s'est essoré de trouver une raison que toute sa lumiere n'a pû découvrir. Mais voicy ce que le Sage nous assure qu'il a trouvé. Entre mille bommes j'en ay trouvé un. Cette parole est fort obscure. Il semble qu'en considerant la liaison qu'elle a avec ce que Salomon vient de dire de la semme, on y peut donner ce sens qui est autorisé par saint Jerôme. Entre mille hommes j'en ay trouvé un dont la sagesse la conversation m'a pû estre utile. Mais entre toutes les semmes je n'en ay pas trouvé une seuse qui ne m'ait esté dangereuse, parce que toutes m'ont porté plutost au déreglement qu'à l'amour de la vertu. Omnes me ad luxuriam, non ad virtutem induxe-

Cecy nous fait voir.

runt.

L. Que cette parole est attachée à la personne de Salomon, & qu'elle a un rapport particulier

avec ce qu'il dit luy estre arrivé.

2. Que lors qu'il dit qu'entre toutes les femmes il n'en a trouvé une seule, cela peut marquer avec combien de reserve on doit s'approcher des semmes, lors même qu'on trouve en elles toute l'honnes, lors même qu'on trouve en elles toute l'honnes, lors même qu'on peut souhaiter. C'est en ce sens qu'il est dit dans l'Ecclessastique: Que l'iniquité de l'homme vaut mieux qu'une semme qui est reglée dans toutes ses actions. On ne compare pas alors la personne avec la personne, mais le peril avec le peril; & le Sage veut dire que la conversation avec un méchant homme est souvent moins dangereuse que celle qu'on auroit avec une semme très-modeste; parce qu'il peut y avoir un peril secret dans cette seconde qui ne se trouveroit pas dans la première.

3. On ne doit pas prendre ces paroles en general, comme si Salomon avoit crû qu'il n'y cust eu jamais aucune semme vertueuse. Car il

Digitized by Google

Hieron. in hunc loc.

Eccle.42.

Eccle.4

EXPLICATION DU CHAP. VII. 126 est certain qu'avant luy Sara, Robecca, Rachel, Abigail & plusieurs autres ont esté des modelles de chastere & de toutes les vertus, & que les Apôtres mêmes & les saints Docteurs les proposent comme des exemples que tous les Chrétiens doivent imiter. Salomon même marque affez dans les Proverbes qu'il y a des femmes d'une sagesse & d'une pureté si rare, qu'elles sont la couronne de Prov. e. leurs maris, le sontien de leur maison, & la gloire 120 v. 40 de leur sexe.

Cette verité a paru avec encore beaucoup plus d'éclat dans la religion Chrestienne. On a vu des Exist. vierges foibles foûtenuës par l'ardeur de leur foy, bifl. 1. 3. disputer du prix de la vertu & du courage avec les hommes les plus fermes & les plus saints. Elles one animé les autres par leur exemple à moutir pout JESUS - CHRIST, & après avoir donné des preuves publiques d'une magnanimité plus qu'humaine & d'une patience presque incroyable, elles ont merité le nom non seulement de Martyrs, mais de meres de Martyrs.

Blandin

C'est ainsi que Dieu a voult confondre l'orgueil du demon qui a perdu l'homme en trompant la femme; afin d'honorer le sexe de celle qui devenant la mere d'un Dieu en demeurant vierge, a changé en gloire le deshonneur de la femme, & est devenue la mediatrice du Calut du monde.

\$.30. Ce que j'ay trouvé seulement est que Dien a créé l'homme droit & juste, & qu'il s'est luymêne embarrassé dans une infinité de difficultez. Qui est affez sage pour cery; & qui connoist l'é-

clair cissement de cette parole?

Le Sage entre mille hommes n'en trouve qu'un seul comme il le souhaite, & entre toutes les semmes il n'en trouve pas une seule au sens que nous venons d'expliquer. Mais il a trouvé la raison d'une verité si étonnante, qui est que le déreglement de la nature dans l'un & l'autre sexe, ne

126 L'ECCLESIASTE DE S'ALOMON.

vient point du Créateur, mais de la chûte volonraire du premier homme, parce que Dieu l'avoit créé dans une volonté droite qui estoit soûmise à celuy dont il avoit tout reçû, qui trouvoit en luy

toute sa joye & toute sa gloire.

La droiture à laquelle doit toûjours tendre le cœur humain, est de rectifier ses desirs par l'obé issance qu'il rend à Dieu, & de se conformer à luy comme à sa regle. Mais c'est l'esset du déreglement de l'homme, d'avoir peine à s'assujettirà celuy qui est au-dessus de tout, & d'aimer mieux suivre les égaremens de sa passion que l'équité souveraine de la volonté du Créateur.

L'homme s'est embarrasse luy-même dans une insinité de dissicultez, c'est-à-dire, dans une infinité de miseres & de contradictions, qui font voir dans lui une alliance monstrueuse de qualitez toutes contraires, de grandeur & de bassesse, d'intelligence, de raison & de folie, qui rendent ses maladies impenetrables, & son estat incomprehensible. Qui est assez sage pour concevoir ce mystere, & pour y trouver l'éclaireissement de ces doutes, qui ont agité si long-tems les Sages du monde, & que toute leur lumiere n'a pû démêler?



CHAPITRE VIII.

1. S Apientia bominis lucet in vultu ejus : & potentissimus faciem illius commutabit.

2. Ego os Regis observo, & precepta juramenti Dei.

3. Ne festines recedere à facie ejus, neque permaneas in operemalo : quia onne quod volucrit, faciet:

4. & fermo illius potestate plenus est: nec dicere ei quisquam potest: Quarè ita facis?

5. Qui custodit praceptum, non experietur quidquam mali. Tempus & responsionem cor sapientis intelligit. A fageffede l'homme luit fur fon vifage, & le tout-puissant le luy "changecomme il luy plaît.

2. Pour moy j'observe labouche du // Roy, & les preceptes que Dieu a don-

nez avec ferment."

3. " Ne vous hastez point de vous retirer de devantsaface, & ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise; parce qu'il fera toutce qu'il voudra:

4. sa parole est pleine de puissance, & nul ne lui peut dire: Pourquoy sai-

tes-vous ainfi?

5. Celuy qui garde le precepte ne reffentira aucun mal. Le cœur du fage sçaitce qu'il doit répondre, & quand il est tems de le faire.

y. 1. Expl. En change l'air. Heb. Et elle en bannit l'air fier & superbe.

y. 2. Expl. De Jesus-Christ. Hieron.

Ibid. Heb. Je vous avertis d'observer ce que le Roy dit, principalement à cause du ferment que vous avez fait à

Dieu. Antr. Pour marquer la fermeté de ce qu'il a dit & de ce qu'il a promis.

y. 3. Quelques-uns expliquent toute cette fuite, avec le verset qui precede, de la fidelité que l'on doit aux Rois.

F 4 6. Tou-

128 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

6. Toutes choses ont leur tems & leurs momens favorables,

7. & c'est une grande misere à l'homme de ce qu'il ignore le passé, & decequ'il ne peut avoir aucune nouvelle de l'avenir.

8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empescher que l'ame ne quitte le corps; il n'a point de puissance sur le jour de la mort; il ne peut avoir de tréve dans la guerre qui le menace; & l'impieté ne sauvera point l'impie.

9. J'ay consideré toutes ces choses, & j'ay appliqué moncœur à discerner tout ce qui se fait sous le soleil. Un homme quelquesoisen domine un autre pour son propre malheur.

10. J'ay vû des impies ensevelis, qui lors même qu'ils vivoient estoient dans le lieu saint, & qui estoient loüez dans la cité comme si leurs œuvres eussent esté justes. Mais celà mesmeest une vanité.

fentence ne se prononce pas si-tôt contre les méchans, les ensans des hom6.0mni negotio ten:pus est, & opportunitas.

7. & multa hominis afflictio: quia ignorat praterita, & futura nullo scire potest nuntio.

8. Non est in beminis porestate probibere spiritum; nec babet potestatem in die mortis; nec sinitur quiescere ingruente bello; neque salvabit impietas impium.

9. Omnia bec confideravi, & dedi cor meum in cunctis operibus, que fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

10. Vidi implos sepultos: qui etiam cum adbuc viverent in logo sancto erant, & laudabantur in civitate quasi justorum operum. Sed & hoc vanitas est.

11. Etenim quia non profertur cità contra malos fententia, abfque timore ullo fili homiboninum perpetras

12. Attamen peccator ex eo qued centies
facit malum, & per patientiam fustentatur,
ego cognovi qued erit bonum timentibus Deum,
qui verentur faciem
egus.

13. Non fit bonum empio, nec prolongentur diesejus, sed quafi umbra transcant qui nan timent faciem Domini.

14. Est & alia vanitas, que sit super
terram. Sunt justi,
quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum: & sunt
impii, qui ita securi
sunt, quasi justorum
sacta babeant. Sed &
boc vanissimm judico.

15. Laudavi igitur letitiam, quòd non essit bonini bonum sub sole, nist quòd comederet, to biberet, atque gauderet: & boc solum semm auserret de labore

fans aucune crainte.

12. Mais néanmoir

12. Mais néanmoins cette patience même avec laquelle le pecheur est fousser après avoir cent fois commis des crimes, m'a fait connoistre que ceux qui craignent Dieu & qui respectent sa face seront heureux.

13. Que les méchans ne reiississent point, que les jours de leur viene soient pas longs, & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passient comme l'ombre.

14. Il se trouve encore une autre vanité sous le soleil. Il y a des justes à qui les malheurs arrivent comme s'ils avoient sait les actions des méchans 3 & il y a des méchans qui vivent dans l'assurance comme s'ils avoient fait les œuvres des justes. Mais je croy que celà est encore une très grande vanité.

15. C'est ce qui m'a porté à louer la joye & le repos. J'ay crû que le bienque l'on pouvoit avoirsous le soliel étoit de manger, de boire, & de se réjouir, & que l'homme. E. 5. n'empor-

130 L'Ecclesiaste de Salomon. n'emportoit que celà avec suo, in diebus vite sue, luy de tout le travail qu'il quos dedit ei Deus sub avoit enduré en sa vie, sole. pendant les jours que Dieu luy a donnez sous le foleil.

16. J'ay appliqué mon cœur pour connoistre la sagesse, & pour remarquer cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmy eux qui ne dort & ne repose ny jour ny nuit.

17. Et j'ay reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se pasfent sous le soleil; & que plus il s'efforcera de la découvrir, moins il la trouvera : quand le sage même diroit qu'il a cette connoissance, il ne la pourra BOUVEL.

16- Et apposui cor meum ut scirem supiemtiam, & intelligerem distentionen que verfatur in terra. Est homo qui diebus & noctibus Somnum non capit oculis.

17. Et intellexi, quòd omnium operum Dei nullam possit bomo invenire rationem , corum que fiunt sub sole; & quantò plàs labora-verit ad quarendum, tantò minùs inveniat: etiamsi dixerit sapiens. le nosse, nonpoteritreperire.



EXPLICATION

DU VIII. CHAPITRE.

\$.1. L A sagessé de l'homme luit sur son visage, de l'ent-puissant le luy change comme il

luy plaift.

Il y a une grande liaison de l'ame au corps, & du cœur au visage. Et ainsi quand Dieu a imprimé la sagesse dans le cœur de l'homme, elle répand souvent sur son visage une gravité modeste, qui donne du poids à ses paroles, & qui est un grand ornement à la vertu. C'est ce que saint 71.2.2. Paul nous apprend, en voulant que les Evesques 7- & les Ministres de l'Eglise fassent paroistre leur modestie & leur gravité dans toute la suite de leur vie. In integritate, in gravitate.

Le Tout-puissant le luy change comme il luy plaist.

Le Sage dit ailleurs que le cœur de l'homme luy change le visage. Dieu change le cœur par sa grace Toute puissante, & ce changement parosit ensuite sur le visage. La sagesse qui a esté imprimée au dedans éclate au dehors. On peut dire alors que le doigt de Dieu est marqué sur le front de l'homme, parce que cet air grave & serien n'est pas une douceur seinte, comme il arrive quelquesois qu'un homme superbe prend un visage humble; mais c'est une modestie égale & anisorme, qui est le fruit d'une pieté solide, & qui a sa racine dans le sond du cœur.

1. 2. Pour moy j'observe la bouche du Roy, les preceptes que Dieu a donnez avec ser-

ment ...

Salomon propose icy divers preceptes pour le reglement des sages. Fobserve, dit-il, la bouche de Roy seuverain, auquel les Rois de la terre doi-E 6 vent 132 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
vent estre soumis, comme les peuples le sont aux
Rois; & je garde les loix qu'il a imposées aux
hommes, en jurant par luy-même qu'il rendra
heureux pour jamais ceux qui luy seront fidelles,
& eternellement malheureux ceux qui luy desobe iront. Cette expression est remarquable, j'observe la bouche du Roy.

Le Sage donne à Dieu le nom de Roy, pour nous rendre plus sensible l'obe issance qui luy est deue, par l'exemple de celle que l'on rend aux Rois. Car c'est d'eux qu'il est vray de dire, que l'on observe leur bouche, qu'on est attentif à la moindre de leurs paroles, & qu'ils ont à peine commandé, qu'ils sont obeis. Cette obeissance est très-juste. Elle est autorisée par toutes les loix divines & humaines. Mais celle qui est dûë à Dieu l'est encore plus. C'est donc là proprement la disposition de ceux qui servent Dieu avec une pieté humble, & qui se jugent indignes de se dire ses serviteurs; quoy qu'il declare en mesme tems qu'il ne veut pas estre seulement leur Roy, mais leur pere. La foy fait dans eux ce que la raison, ou la necessité, ou l'interest fait dans les autres. Ils tâchent toûjours de reconnoître ou par eux-mesmes, ou par ceux qu'ils croyent plus éclairez qu'ils ne le sont, ce que Dieu demande d'eux, afin de le faire avec une exacte fidelité. C'est la disposition où estoit David, lors qu'il dit à Dieu : Mon cœur est prest, Seigneur, mon cœur est prest. Il n'a point de volonté que celle de Dieu. Il est attentif pour sçavoir ce qu'il demande de luy, & il met sagloire à luy obeïr.

Vi. 3. Ne vous bastez point de vous retirer de devant sa sace, & ne perseverez point dans. Rœuvre mauvaise; parce qu'il sera tout ce qu'il voudra.

Pfat.56.

¥. 2.

Le Sage met route la pieté comme David à rivre en la presence de Dieu, à observer toutes.

les:

EXPLICATION DU CHAF. VIII. 173 les paroles & tous les regards, & à marcher dans la lumiere de son visage; parce que si on se retire un peu de luy, on rentre dans soy-mesme, & on ne trouve que ses propres tenebres & le peché. Ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise. Si l'on tombe dans le mal par une fragilité humaine, il veut au moins que l'on n'y persevere pas par un endurcifiement plus digne du demon que d'un chrêtien.

y. 4. Sa parole est pleine de puissance; & nul ne

luy peut dire: Pourquoy faites vous ains?

Après que le Sage a dit, Ne perseverez point dans l'œuvre mauvaise, il ajoûte; parce qu'il fer a tout ce qu'il voudra : sa parole est pleine de puissance. Il y a une grande liaison dans ces paroles, & une admirable consolation pour ceux dont le cœur, dit S. Augustin , se trouve enchanté des plaisirs du monde, & plongé dans les délices mortelles: OBRUTUM cor habentes illecebris mundi , &

montiferia delectationibus consopitum.

Il semble que le Sage dise à ces personnes : Ne vous abandonnez pas vous-mesmes dans l'estat malheureux où vous vous trouvez. Ne perseverez point dans le mal. Ne desesperez pas de la misericorde de Dieu; Car sa parole est pleine de puisfance. Il surmonte rout ce qui luy resiste, & il fait tout ce qui luy plaist. Il est vray qu'estant abysmez dans le peché comme vous estes, vous ne pouvez pas vous tirer par vous-mesmes de cette dure servitude, & de la profondeur de cette mort. Mais c'est Dieu, selon la parole d'un Saint, qui "Prosp. ressulcite les morts, qui rompt les chaisnes des ccarmale ames captives, qui dissipe leurs tenebres par sastingrat.
lumiere, & qui les rend justes d'injustes qu'el-" les estoient. Il leur inspire un amour qui fait " qu'elles l'aiment comme elles sont aimées " de luy, & il est luy-mesme cet amour qu'il a leur inspire. Ille ex injustis justos facit : indita134 L'ECCLESIASTE DE SALOMON; amorem, quo redametur amans; & amor quem

conserit, ipse eft.

Nulne luy peut dire: Pourquoy faites-vous ains?

Il peut convertir un très-grand pecheur sur la sin de sa vie, & en abandonner un autre qui l'auroit moins ofsensé. Il est le maître de ses graces. Il les dispense à qui il luy plaist, & quand il luy plaist. Mais il nous affure luy-mesme qu'il les donne aux humbles, & à ceux qui ont une ferme constance en huy. Ains nul ne luy peut dire: Pourquoy faites-vous ains? Car soit qu'il remette, soit qu'il exige ce qui luy est dû, il est toûjours juste. Sa bonté le remet, sa justice l'exige; & il est louable en l'une en l'autre: Deus neque exigenso, neque remittendo quod sibi debetur injustu est.

V. 5. Celuy qui garde le precepte ne ressentira aucun mal. Le cœur du sage sait ce qu'il doit répon-

dre, & quand il est temps.

En liant cette parole avec celles qui suivent, on y peut donner ce sens. Celuy qui garde le précepte que Dieu nous donne si souvent dans l'Ecriture, de ne nous point avancer de nous-melmes à faire ce qu'il nous plaist, mais d'attendre ses ordres, & de soumettre nostre volonté à la sienne, ne ressentira aucun mal. Les succès mesmes qui paroistroient luy estre desavantageux luy seront favorables; & tout contribuera au bien de son ame. Le Sage qui suit ce precepte n'entreprendrien que selon les regles de Dien. Il se conduit plutost par la charité qui anime son cœur, que par la lumiere qui éclaire son esprit. C'est ainsi qu'il scait quand il est tems de parler; ce qui est le propre des sages selon saint Jerôme: & il apprend de Dieu ce qu'il doit répondre.

4. 6. Toutes choses ont leur tems & leurs momens

favorables ..

C'est-là ce que le Sage a rospours en vûë. Il ne se conduir pas comme ceux qui agissent au hazardqui qui s'imaginent qu'il suffit qu'une chose soit bonne en elle-mesme, & qu'après cela tout homme la peut faire & en tout tems. Il sçait qu'il dépend de Dieu comme un serviteur de sonmaistre. Il ne veut pas prevenir ses ordres, mais les suivre, & il a un prosond respect pour ces paroles que Jesus-Christ dit à ses parens qui le portoient à aller prêcher & faire des miracles à Jerusalem; ce qui ne pouvoit estre en soy que très-utile: Mon tems Joan.c.7; n'est pau encore venu, mais pour vous vostre tems v. 6. est toûjours prest.

W. 7. Et c'est une grande misere à l'homme de ce qu'il ignore le passe, & de ce qu'il ne peut avoir

aucune nouvelle de l'avenir.

C'est une grande misere à l'homme d'ignorer le passé, parce que l'experience des choses passées est la source de la prudence; & de ce qu'il ne peut connoistre les choses surures, parce que la felicité imaginaire de son estat present doit estre sans cesse troublée par la crainte de la perdre, & par l'incertitude de l'avenir.

N. 8. Il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher que l'ame ne quiste le corps; il n'a point de puissance sur le jour de la mort; il ne peut avoir de tréve dans la guerre qui le menace; de l'impieté

ne sauvera point l'impie.

Ces paroles font bien voir que toute la grandeur humaine n'est qu'un néant. Qu'un homme soit le maistre du monde, qu'il paroisse tout-puissant à l'égard des hommes, il n'est pas néanmoins en son pouvoir d'empêcher que son ame ne quitte sons corps à l'heure que Dieu a marquée. Tout ce qui le rend si redoutable est sondé sur la vie, & sa vie est plus fragile que le verre. Il a beau se dissimuler cette plus fragile que le verre. Il a beau se dissimuler cette necessité inévitable. Il ne peut avoir de trève dans cette guerre. Chaque pas qu'il sait le mene à la mort. Il ne luy reste que de s'abaisser sous la main de Dieu, & d'attendre par l'oberssance qu'il luy rendra une vie plus heureuse que celle-ey.

116 L'Ecclesiaste de Salomon.

L'impieté ne sauvera point l'impie. Les impies mettent un voile sur leurs yeux, & ils tâchent de se cacher cet objetterrible de la mort, & de l'éternité qui la doit suivre. Mais leur impieté ne fait qu'assurer leur malheur au lieu de les en délivrer. Gar quoy qu'ils fassent pour s'aveugler eux mêmes, & pour s'empêcher de craindre ce qu'ils craignent, néanmoins malgré qu'ils en ayent, ils ne sçauroient reculer d'un seul moment l'heure de leur mort, & ils tomberont alors infailliblement entre les mains de ce juste Juge.

Que leur servira donc de fuir maintenant de devant la face, & de s'imaginer qu'il les a oubliez, parce qu'ils l'ont effacé de leur souvenir, sinon à exciter contre eux la colere toute-puissante de celuy dont ils auroient éprouvé l'extrême bonté, & pendant leur vie & à leur mort, s'ils avoient mieux aimé croire ses promesses que celles du monde, & l'avoir pour amy que pour ennemy ? Quò fugit qui te dimittit , dit faint Augustin , nife Gonf. lib. à te placido au te tratum?

v. 9. J'ay consideré toutes ces choses, & j'ay appliqué mon cœur à discerner tout ce qui se fait som le soleil. Un bomme quelquesois en domine un outre pour son propre malbeur.

V. 10. T'ay va des impies ensevelis, qui lors même qu'ils vivoient estoient dans le lieu saint, & qui estoient louez dans la cité comme si leurs œuvres eus

sent esté justes. Mais cela est une vanité.

Un homme quelquefois en domine un autre pour » son propre malbeur. Le Sage détermine cette verité » à ceux qui commandent dans l'Eglise, puisqu'il » ajoûte aussi-tost après, qu'il a vû des hommes » qui vivoient dans le lieu saint, qui estoient louez » comme si leurs œuvres estoient justes, & qui » néanmoins estoient des impies. Cette parole dois faire trembler ceux qui se trouvent engagez dans un ministere faint. Car cette reflexion du

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 137 Sage ne semble pas regarder propremeut ceux qui abusent de leur pouvoir, & qui, selon l'expression des Conciles, gouvernent les fidelles, non par l'au-Concile torité des faints Canons, mais par une puissance Hisp. 2. can. 6. tyrannique, non autoritate canonica, sed potesta anno 619. te tyrannica. Elle regarde plustost ceux qui sont louez dans l'Eglise & dans le lieu faint comme fi leurs œuvres estoient justes, parce qu'en effet elles penvent estre justes au dehors & dans tout ce qui paroist aux yeux des hommes. Mais si on examine la maniere dont ils se sont élevez au rang qu'ils tiennent, & la fin qu'ils ont dans tout le bien qu'ils peuvent faire, on trouvera souvent que leur estat est plus digne de compassion que d'envie, & qu'il devroit plustoft attirer les larmes que l'estime de ceux qui les louent.

C'est ce que S. Gregoire Pape nous represente en Gregor.in ces termes: Il y a des personnes, dit ce Saint, "Joblib. qui après avoir vécu dans de grauds desordres, «8.1.28. passent tout d'un coup dans un estat qui paroist " faint, sanctitatie babitum sumunt. Ausli-tost qu'ils " ont commencé d'entrer dans une vie plus reglée, « ils ne pensent plus à faire penitence de leurs dé- " reglemens passez. Ils aiment qu'on les louë de " leurs bonnes œuvres, & ils souhaitent de com- " mander à des personnes qui tont plus éclairées & " plus justes qu'eux. Et comme Dieu exauce les « lecrets desirs du cœur, ils sont élevez au lieu où " ils destroient de monter, & ils deviennent " beaucoup pires qu'ils n'estoient auparavant, « quoy que tout ce qui les environne paroisse saint: " De sanctitatis babitu pejores fiunt. Car estant " plongez dans une multiplicité d'occupations & " de foins, ils conçoivent une opinion avanta- " e geuse d'eux-mesmes ; & au lieu de pleurer leurs " fautes passées, ils en ajoûtent toûjours de nou-" velles. On peut donc dire, selon la pensée du " Sage, que les hommes louent ces personnes, & " que

138 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. que Dieu les condamne, parce que les hommes ne voyent que le dehors, & que Dieu penetre dans le fond du cœur.

i. 11. Car parce que la sentence ne se prononce pas si-tost contre les méchans, les enfans des hommes

commettent le crime sans aucune crainte.

Dieu est patient, parce qu'il est éternel. Il ne prononce pas tout d'un coup la sentence contre les méchans, parce que sa misericorde les tolere & les invite à la penitence. Et cependant les hommes abusent de cette extrême bonté à leur propre ruïne. Ils changent en poison le remede qui leur est offert pour les guerir. Ils s'imaginent que Dieu n'est point, parce qu'il est si patient; au lieu qu'au contraire il n'est si patient que parce qu'il est Dieu, & qu'ayant une souveraine puissance pour punir les méchans, il a toute l'étendué de l'éternité pour la juste execution de ses vengeances.

\(\forall \). 12. Mais néanmoins cette patience mesme avec laquelle le pecheur est soussert après avoir cent fois commis des crimes, me fait connoistre que ceux qui craignent Dieu & qui respectent sa face seront
\(\)

heureux.

Si Dieu a tant de patience envers les plus grands pecheurs, combien en aura-t-il pour ceux qui le craignent? & s'il est si bon envers ceux qui le méprisent, combien le sera-t-il envers ceux qui ne cherchent que luy, & qui tremblent à la moindre de ses paroses? S. Augustin marque excellemment cette verité lors qu'il dit d'une maniere si touchante: Celuy qui nourrit les voleurs, laissera-t-il perir les innocens? Celuy qui vous a touché le cœur lors que vous estiez plongé dans le crime, vous abandonnera-t-il lors que vous ne pensez plus qu'à le servir? Qui pascit latronem, non pascet innocentem? Qui justificavit impium, descrat pium?

Ainfi

Explication du Chap. VIII. 139
Ainsi nous pouvons dire, en considerant ou la
prosperité ou l'impunité des méchans, ce que
saint Ignace Martyr disoit des soldats qui le conduisoient au martyre, qui estoient cruels tomme Ignat.
des leopards: Leur méchanceté même est pour nous Épisa ad
une grande instruction: Illorum inquitau, mea Rom.
dostrina est. Car si Dieu les soussire dans des excès
si énormes, comment n'excusera-t-il pas les fautes
legeres de ceux qui le craignent? Et s'il est si indulgent envers ses plus grands ennemis, combien le
sera-t-il envers ses amis?

W. 13. Que les méchans ne reussissent point: que les jours de leur vie ne soient pas longs; & que ceux qui ne craignent point la face du Seigneur passent comme l'ombre.

Le Sage peut faire ce souhait d'une maniere proportionnée à sa sagesse, parce que les parfaits haïssent les méchans d'une haine parfaite, comme dit David. Il souhaite que Dieu s'oppose à eux, comme eux-mêmes s'opposent à Dieu; & il comprend par la lumiere qu'il reçoit d'enhaut, que s'ils ne doivent point se convertir, la vie la plus courte leur est la meilleure. Car comme il a esté marqué auparavant; il vaut mieux mourir dans le peché, que de ne vivre que pour pecher. Et rien n'est si malheureux, dit saint Augustin, que le bonheur des méchans. Leur impunité même est le plus grand des supplices, puis qu'elle ne sert qu'à les endureir dans le mépris de Dieu, & dans l'oubly de ses jugemens.

y. 14. Il se trouve encore une autre vanité sous le soleil. Il y a des justes à qui les malbeurs arrivent comme s'ils avoient fait les actions des méchans; én il y a des méchans qui vivent dans l'assurance comme s'ils avoient fait les œuvres des justes. Mais je croy que cela est encore une très-grande vanité.

Salomon apelle une vanité & une grande vanité, ce que l'on voit souvent en ce monde; qui

140 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. est que les justes sont punis en cette vie, & que les méchans au contraire y demeurent impunis. Non que cela n'arrive par un ordre très juste & très-sage de la providence : mais parce que cette conduite suppose un très-grand mal, qui est la chûte de l'homme. Dans l'estat d'innocence ce desordre ne seroit point arrivé; & dans l'autre vie il n'y aura point de biens que pour les bons, ny de maux que pour les méchans; mais dans l'estat de cette vie mortelle & miserable, exposé au peché & à toutes les peines du peché, il est très-utile aux bons de souffrir ; afin que la souffrance les humilie, & que l'humilité les couronne: & il est très - pernicieux au contraire aux méchans de réiissir en toutes choses, parce que cette prosperité ne sert qu'à les corrompre, & qu'elle assure de 1. Petr.4. plus en plus leur eternelle condamnation. C'est pourquoy saint Pierre dit : Que Dieu commence son jugement par ceux de sa maison. Il les traite comme ses enfans & ses bien-aimez; il ne leur fait du mal que pour les fauver; & il ne les juge presentement dans la douceur de sa misericorde, que pour ne les pas juger un jour dans la severité de sa

w. 17.

justice.

ý. 15. C'est ce qui m'a porté à leuer la joye & la repos. Fay cru que le bien que l'on pouvoit avoir fous le soleil estoit de manger , de boire , & de le réjouir, & que l'homme n'emportoit que cela avec lui de tout le travail qu'il avoit enduré pendant les jours de fa vie , que Dieu luy a donnez fous le foleil.

On a deja fait voir auparavant qu'en prenant ces paroles selon la lettre, Salomon nous apprend qu'on doit condamner l'épargne cruelle des avares & le luxe des prodigues; & que le seul avantage qu'on puisse tirer en ce monde des biens de la terre, est de s'en servir avec moderation & avec action de graces pour les necessitez de cette vie qui est si courte, en attendant que Dieu nous EXPLICATION DU CHAP. VIII. 141 fasse passer à une meilleure. On a montré aussi que, se jon saint Augustin, on doitentendre ces paroles d'une maniere plus spirituelle, & que la joye dont parle le Sige est celle du cœur, lors que l'ame se nourrissant de Dieu trouve en luy seul toute sa joye, & qu'elle a pour sin de tous ses travaux sa «Romis» propre sanctification, & pour fruit la vie eternel
"22. le, comme dit saint Paul.

Ÿ. 16. J'ay appliqué mon œur pour connoître la fagesse, & pour remarques cette dissipation de l'esprit des bommes qui sont sur la terre. Tel se trouve parmi eux qui ne dort & ne repose ni jour ni nuit.

\$\delta\$. 17. Et j'ai reconnu que l'homme ne peut trouver aucune raison de toutes les œuvres de Dieu qui se passent sous le soleil , & que plus il s'efforcera de la découvrir , moins il la trouvera : quand le Sage mesme diroit qu'il a cette connoissance , il ne la section par la cette connoissance .

pourra trouver.

Salomon a déja fait voir que cette dissipation de l'esprit des hommes qui sont sur la terre est une juste punition dont Dieu les afflige. Ils sont dans les tenebres, & ils veulent toûjours marcher sans sçavoir où ils vont. Ils raisonnent à l'avanture de ce qu'ils ignorent. Et ainsi plus ils se tourmentent plus ils s'égarent. Tel, dit-il, ne repose nijour ni nuit dans le dessein qu'il a de sonder ce qui est audessus de luy: & le Sage ajoûte, qu'il a reconnu que plus l'homme s'essorcera de découvrir les raisons des choses qui se passent sous le soleil, moins il les trouvera.

Saint Jerosme & après luy saint Prosper expli-Hieron. quent plus en particulier cette impuissance où locum. l'homme se trouve de rendre raison des œuvres de Prosp. Dieu. D'où vient par exemple, disent ces Saints, "Carm. cette dissernce prodigieuse qui se trouve dans la "de innassassance des hommes? L'un naît Roy, l'au-cestate naît esclave. L'un naît plein d'esprit, & "l'autre stupide. L'un est naturellement sain, & "l'autre

Digitized by Google

142 L'Ecclesiaste de Salomon.

,, l'autre malade. L'un naît avec une douceur qui ,, le fait aimer, & l'autre avec une fierté qui le rend ,, insupportable. Rien n'est plus obscur que la rai-,, son de ce partage si different des dons de la natu-,, re, qui est une image de la diversité qui se trouve ,, aussi dans la distribution des dons de la grace.

Les hommes soussent & approuvent mesme cette premiere inégalité qui se trouve dans l'ordre de la nature. Ils ont plus de peine à soussirir la seconde qui naît de la grace, & les raisons de l'une & de l'autre nous sont inconnuës. Ce secret est pour nous un abysme impenetrable, & un mystere que nous devons adorer. Dieu ordonne tout & dans la nature & dans la grace. Cela nous sussir. Il est la justice souveraine; il ne peut rien faire que de juste: & sa conduite est aussi sainteen elle-même, qu'elle est incomprehensible à l'orgueil de l'homme.

ESTREERERERERERERERERE

CHAPITRE IX.

1. T'Ay agité toutes ces choses dans mon cœur, & je me suis mis meo, ut curiosè intelligerem. Sunt justi atque en peine d'en trouver l'intelligence. "Il y a des Sapientes, & opera eojustes & des sages, & rum in manu Dei : 🚱 leurs œuvres sont dans la tamen nescit bomo , main de Dieu : & néanutrum amore an odio moins l'homme ne sçait dignus fit : s'il est digne d'amour ou de haine :

2. mais tout se reserve 2. sed omnia in supour l'avenir & demeure turum servantur incer-

* 1. Autr. Les justes, les sages, & toutes leurs œuvres sont dans la main de Dieu.

ta,

ta, ed qudd universa

equè eveniant justo &
impio, bono & malo,
immolanti victimas, &
sacrificia contemnenti.
Sicut bonus, sic &
peccator: ut perjurus,
ita & ille qui verum

dejerat.

- 3. Hoc est pessimum inter omnia, que sub sole siunt, quia eadem cunctis eveniunt. Unde & corda siliorum bominum implentur malitid & comtemptu in vita sua, & post becad inferos deducentur.
- 4. Nemo est qui semper vivat, & qui hujus rei habeat siduciam : melior est canus vivus leone mortuo.
- 5. Viventes enim sciunt se essemorituros, mortui verò nihil noverunt ampliùs, nec habent ultrà mercedem: quia oblivioni tradita est memoria eorum.

6. Amor quoque &

icy incertain, parce que tout arrive également au juste & à l'injuste, au bon & au méchant, au pur & à l'impur, à celuy qui immole des victimes, & à celui qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pecheur, & le parjure comme celui qui jure dans la verité.

3. C'est-là le plus grand mal de tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de même à tous. De là vient que les cœurs des enfans des hommes sont remplis de malice & "de mépris pendant leur vie, & après cela ils seront mis entre les morts.

4. Il n'y a personne qui vive toûjours, ni qui ait même cette esperance: un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

5. Car les vivans sçavent qu'ils doivent mourir, mais les morts ne connoissent plus rien, & il ne leur reste plus de recompense: parce que leur memoire est ensevelie dans l'oubly.

6. L'amour, la haine,

ý. 3. Expl. De mépris de Dieu & des choses faintes. & l'en-

244 L'ECCLESTASTE & l'envie sont peries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siecle, ni à tout ce qui se passe sous le soleil.

7. Allez donc & mangez vôtre pain avec joye, beuvez vostre vin avec allegresse; parce que vos œuvres sont agréables à Dieu.

8. Que vos vestemens soient blancs en tout tems, & que l'huile qui parsume vôtre teste ne dé-

faille point.

9. Jouissez de la vie avec vostre femme que vous aimez, pendant tous les jours de vostre vie passagere, qui vous ontesté donnez sous le soleil pendant tout le tems de vostre vanité: carc'est là vôtre partage dans la vie & dans lettravail que vous endurez sous le soleil.

tout ce que vôtre main pourra faire, parce qu'il n'y aura plus ny œuvre, ny raison, ny sagesse, ny science dans le sepulcre où yous courez.

11. J'ay tourné mes penféesailleurs, & j'ay vû que sous le soleil le prix de la course n'est point

odium, & invidue simul perierunt, nec babent partem in boc seculo, & in opere quod sub sole geritur.

7. Vade ergd & comede in letitia panem tuum, & bibe cum gaudio vinum tuum: quia Deo placent opera tua.

8. Omni tempore fint vestimenta tua candida, & oleum de capite tuo non desiciat.

9. Perfruere vitâ cum uxore quam diligis, cundis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ: hæc est enimpars in vita, Enin labore tuo, quo laboras sub sole.

10. Quodcumque facere potest manu tua, instanter operare, quia nec opu, necratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inseros, quò tu properai.

11. Verti me ad aliud, & vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec sortium bel-

lam,

tum, nec sapientium panem , sec doctorum divitias, nec artificum gratiam; sed tempus, casumque in omnibus.

12. Nescit bomo finem fuum : fed ficut pisces capiuntur hamo, & ficut aves laqueo comprehenduntur, fic capiuntur homines in. tempore malo, cim eis extemple supervenerit.

13. Hanc quoque sub fole vidi sapientiam, & probavi maximam:

14. Civitas parva, & pauci in ea viri: venit contra eam Rex magnus, & vallavit. eam, extruxitque munitiones per gyrum, & perfecta est obsidio.

15. Inventusque est in eavir pauper & sapiens, & liberavit urbem per sapientiam fuam, & nullus deinceps recordatus est bopour ceux qui sont les plus vistes, ny la guerre pour les plus vaillans, ny le pain pour les plus fages ny les richesses pour les plus habiles , ny la faveur pour les meilleurs ouvriers; mais que tout se fait par rencontre & à l'avanture.

12. L'homme ignore quelle sera sa fin; & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les oiseaux au filet, ainsi les hommes se trouvent surpris par l'adversité, lors que tout d'un coup elle fond fur eux.

13. J'ay vû aussi sous le soleil une action de sageste qui m'a paru très-

grande:

14. Il s'est trouvé une ville fort petire, & où il y avoit peu de monde: un grand Roy est venu pour la prendre; il l'a investie; il a basti des forts tout autour, & il l'a assiegée de toutes parts.

15. Il s'est trouvé dedans un homme qui estoit pauvre & sage, qui a delivré la ville par la lagelle; & après cela nul ne s'est plus souvenu 146 L'Ecclesiaste De Salomon. minis illius pauperis. de cet homme pauvre.

16. Je disois donc alors, que la sagesse est meilleure que la force : comment donc la sage du pauvre a-t-elle elle méprilée, & comment les paroles n'ont-elles point efté écoûtées?

17. Les paroles des sages s'entendent dans le repos, plus que les cris" du Prince parmy les infenfez.

18. La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre : & celuy qui peche en une chole perdra de grands biens. "

16. Et dicebam ego, meliorem effe sapientiam fortitudine; quoer gò sapientia. pauperis contempta eft, & verba ejus non suns audita ?

17. Verba sapien. tium audiuntur in filentio, plus quam clamor principis inter stultos.

18.Melior est sapientia, quàm arma bellica: & qui in uno peccaverit, multa bona perdet.

y. 17. Autr. Deceluy qui pecheur (ou imprudent) domine entre les insensez. y. 18. Hebr. Et un seul



EXPLICATION

DU IX. CHAPITRE.

*1.1. Ay agité toutes ces choses dans mon cœur,

& jeme suis mis en peine d'en trouver l'intelligence. Il y a des justes & des sages, & leurs
œuvres sont dans la main de Dieu; & néanmoins
l'bonme ne sait s'il est digne d'amour ou de
haine:

N. 2. mais tout se reserve pour l'avenir & demeure icy incertain, parce que tout arrive également au juste & à l'injuste, au bon & au méchant, au pur & à l'impur, à celuy qui inmole des victimes, & à celuy qui méprise les sacrifices. L'innocent est traité comme le pecheur, & le parjure comme celuy qui jure dans la verité.

\$1.3. C'est-là le plus grand mal de tout ce qui se passe sous le soleil, de ce que tout arrive de mesme à tous. De là vient que les cœurs des ensans des hommes sont remplis de malice & de mépris pendant seur vie, & après celà ils seront mu entre les

morts.

Il y a des justes & des sages, & leurs œuvres sont dans la main de Dieu. Car les ames des justes, comme l'Ecriture dit ailleurs, & leurs œuvres & leurs parçles sont dans la main du Toutpuissant, parce que c'est luy qui est la lumiere, la vie & le soûtien de leur cœur, & qui forme en eux la volonté & l'action, comme dit saint Paul: & néanmoins l'homme ne sait s'il est digne Philip.2. d'amour ou de haine; c'est-à-dire, selon quel-v.13. ques-uns, qu'il ne sçait s'il est digne de cetamour stable & eternel que Dieu porte à ceux qu'il a rendu les vases de sa misericorde par une bonté toute gratuite, ou de cette haine qu'il portera

G 2

Digitized by Google

pour

148 L'Ecclesiaste de Salomon.

pour jamais aux vases de sa colere, qui sont demeurez ou dans la condamnation qu'ils ont tirée de leur origine, ou dans la corruption particuliere qu'ils y ont ajoûtée par un déreglement tout volontaire.

Hieron. in hunc locum. On peut dire encore, selon saint Jerôme, que dans les actions mesme les plus saintes, comme lors que l'on soustre les maux de cette vie, on ne sait pas certainement si on le fait d'une manière assez pure pour estre digne d'estre aimé de Dieu. Car il est bien difficile, dit saint Augustin, de penetrer les replisde nôtrecœur, & de discerner le veritable mouvement qui le fait agir. Il peut se mêler une vanité secrette avec le desir que nous croyons avoir de ne plaire qu'à Dieu seul; & il y a mesme beaucoup de soiblesses dans le sond de nostre ame, qui sont inconnuës à elle-mesme, jusqu'à ce que la tentation luy sasse paroistre ce que

sa lumiere n'a pû découvrir.

Mais quoy qu'il soit vray que le juste même, tant qu'il est en cette vie, ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine, & que tout se reserve pour l'avenir dans l'incertitude, parce qu'il ignore s'il est du nombre des élûs & s'il perseverera jusques à la fin; il ne s'ensuit pas néanmoins que son estat ne soit infiniment plus heureux que celuy des méchans, & qu'il ne puisse & nedoive vivre toûjours icy bas, selon que Dieu même nous le commande, dans une confiance pleine de joye. Il est vray que nous vivons par la foy, qui est obscure & insensible, & que nous n'avons point une certitude absoluë de nostre salut; mais il est vray aussi qu'il ne nous seroit pas utile d'en avoir. Car rien ne nous est plus necessaire pour nous sauver que l'humilité. C'est elle qui est la mere & la gardienne de toutes les vertus: & néanmoins nous la perdrions très-ailément, & nous tomberions dans la presomption, fi la conviction de nostre extrême foiblesse, & la crainte

EXPLICATION DU CHAP. IX. 149 trainte de mille perils qui nous environnent, ne nous entretenoit dans une défiance continuelle de nous-mêmes.

L'ame est si foible, dit saint Augustin, tant qu'elle demeure en cette vie, qui est un lieu de tentation & de peril, qu'elle tomberoit dans l'orgueil si elle se croyoit estre en seureré : In hoc loco tanta est infirmitas, ut superbiam possit generare securitas. Ainsi elle se jette entre les bras de Dieu, sans luy demander d'autre assurance pour son salut, que celle que tous les Saints ont trouvée dans la fermeté de la foy, & dans un abandonnement humble & paisible à son infinie misericorde.

Tout se reserve pour l'avenir dans l'incertitude, ajoûte le Sage, parce qu'à ne consulter que les sens, on ne voit point de difference entre les justes & les injustes, entre les bons & les méchans, & qu'il semble que tout arrive de mesme à tous. C'estlà la maniere dont jugent ceux qui n'ont pour regle de leurs jugemens que les apparences & non la verité, & qui n'envisagent qu'avec des yeux humains les choses de Dieu. Le monde leur paroît une confusion & un cahos. C'est pourquoy le Sage ajoûte, qu'ils sont remplis de malice pendant leur vie; & qu'aprés celà ils meurent comme ils ont vécu.

Il est certain néanmoins que dans cette égalité des évenemens exterieurs, qui semblent confondre sur la terreles bons & les méchans, il y a une prodigieuse difference qui les distingue les uns des autres. Et on peut dire que cette difference est aussi grande que celle qui se trouve entre le ciel & l'enfer : puis que le cœur des justes est tout plein de Dieu qui les sanctifie par la presence de son Esprit; au lieu que l'ame des méchans est remplie du demon, qui travaille sans cesse à essacer de leur ame les derniers traits de l'image que Dieu y avoit gravée, en leur inspirant une corruption semblable à la fienne.

G 3

150 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

i.4. Il n'y a personne qui vive toujours, ni qui ait mesme cette esperance : un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

y. S. Car les vivans savent qu'ils doivent mourir , mais les morts ne connoissent plus rien , & il ne leur reste plus de recompense : parceque leur me-

moire est ensevelie dans l'oubly.

y. 6. L'amour, la baine, & l'envie font peries avec eux, & ils n'ont plus de part à ce siecle, ny à tout ce qui se passe sous le so-

Il n'y a personne qui vive toûjours, ny qui ait même cetteesperance. C'est pourquoy il est d'autant plusutile de mépriser cette vie qui est si courte & si miserable, pour en acquerir une qui soit eternellement heureuse. Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. A juger du monde par les principes de ceux qui l'aiment, un pauvre qui à peine respire l'air vaut mieux qu'un Roy mort ; puis que la vie est le fondement de tout ce qui passe pour grand & agréable sur la terre, & qu'on a

tout perdu en la perdant.

Les mortsen quelque éclat ou de dignité ou de reputation qu'ils ayent paru sur la terre, n'ont plus de part à ce siecle & à tout ce qui se passe sous le soleil. Au moment qu'ils sont sortis du monde, tout le monde est peri pour eux. Ils ne sont plus l'objet ny de l'amour ny de la haine, ny de l'envie: parce qu'ils ne peuvent plus ny favoriser ceux qui les aiment, ny nuire à ceux qui les haissent, ny servir d'obstacle aux desseins de ceux qui les regardent d'un œil jaloux. Comme les Princes mêmes ne sont que cendre dans leurs tombeaux, toute cette pompe superbe avec laquelle on les ensevelit est pour eux moins que la cendre & que la poussiere, & si ces marques de gloire sont honorables à leur nom, elles leur sont néanmoins très-inutiles.

¥.7.

EXPLICATION DU CHAP. IX. y. 7. Allez donc & mangez vostre pain avec joye, beuvez vostre vin avec allegresse; parce que

vos œuvres sont agréables à Dieu.

Saint Jerôme remarque sur ce verset & sur les "Hier. trois qui precedent, que si on ne s'arrestoit qu'au ccin hana fens de la lettre, on pourroit dire que le Sage fait "locam. parler icy les impies & les Epicuriens, quoy qu'il " ne dise pas formellement qu'il leur attribue ces " paroles, qui est une maniere plus ingenieuse de « former des objections, dont on voit des exem- " ples dans les écrits des payens.

Si l'on suit cette pensée, on peut dire, ajoûte ce " Saint, que les impies raisonnent en cette maniere, " selon l'erreur dont ils sont possedez : Puisque la " vie est si miserable, qu'elle échappe si viste, & " que tout finit à la mort : cherchez, disent-ils, " dans les festins toutes les satisfactions de vossens: " que vos vestemens soient magnifiques; que vôtre " tête soit toûjours parfumée des plus excellens " parfums; jouissez avec vostre femme de tout ce " qui peut plaire dans la vie, puis que vous courez « à la mort à tout moment, & que vous ne serez plus " dans le tombeau que poudre & que cendre. C'est " ainsi, dit S. Jerôme, qu'ont parlé Epicure, Ari-" stippe, & les autres, qui ont plûtost raisonné en " bestes qu'en hommes, & qu'on peut appeller " pecudes philosophorum.

Si ces paroles se prennent en ce sens, il est visible que Salomon ne les a pû dire en sa personne; puis qu'outre que cette impieté est combattue par l'esprit de toutce livre, elle est encore dérruite par plusieurs sentences toures contraires, dans lesquelles le Sage épouvante les hommes par les menaces de Dieu, qui les doit juger après cette vie, & par

la severité de son jugement.

Que si l'on croit que Salomon parle icy en sa personne selon le sentiment de plusieurs, & si l'on veut entendre ces paroles au sens de la lettre, G 4

Digitized by Google

1(2 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. on le peut faire en la maniere qui a déja esté marquée ailleurs, en disant qu'il exhorte les hommes à user avec moderation des biens de ce monde, puis qu'il les porte en mesine-temps à plaire à Dieu par leurs bonnes œuvres. Mais il est vray qu'il semble difficile de trouver dans ces paroles cet

usage moderé des biens de cette vie, qui est le seul qui nous soit permis selon la loy de Dieu, sans faire quelque violence aux expressions du Sage.

Ainfi on doit donner à ces sentences un sens plus spirituel, selon la pensée de S. Jerôme & de S. Augustin. Allez donc, vous qui attendez une autre vie que celle-cy, & mangez avec joye vostre pain, le pain du cœur qui est vivant luy-mesme, & qui nous fait vivre pour jamais. Beuvez avec allegresse vostre vin, le vin de la grace qui nous enyvre saintement en nous dégoûtant des saux plaisirs, pour nous faire aimer les biens veritables; parce que vos œuvres sont agréables à Dieu, qui ne donne son pain, qui est la manne cachée, qu'à ceux qui joignent les œuvres aux saints desirs, & qui travaillent serieusement à se vaincre eux-mêmes.

y. 8. Que vos vestemens soient blancs en tout temps, & que l'huile qui parfume vostre teste ne

défaille point. Les vestemens blancs de l'ame sont, ou la pureté

Hieron. in banc lecson.

v. 24.

du corps, selon S. Jerôme, ou l'homme interieur, dont elle est revestuë dans le Baptême & dans les` Sacremens, lors qu'elle est créée de nouveau, comme dit S. Paul, dans une justice & une sainteté Ephes. 4. veritable. La blancheur de ces vestemens est l'amour de Dieu, & tous les fruits & les bonnes œuvres qu'il produit en nous. Les tâches qui les noircissent entierement, ou qui en défigurent la beauté, sont toute l'infection de la concupiscence de l'amour de nous-mesmes dans toutes les mauvaises habitudes qu'il produit en nous, & dans toutes les fautes qu'il nous fait faire.

Com-

EXPLICATION DU CHAP. IX. 153

Comme donc les justes mesines ne peuvent estre en cette vie sans imprimer quelque tâche sur ces vestemens si precieux, ils doivent les laver sans cesse par l'eau de leurs larmes, & par les fruits de cette penitence que les Saints appellent journaliere; quotidiana panitentia. Ainsi la blancheur de cette robe celeste non seulement se conservera, mais s'accrosstra mesme de plus en plus; parce que la douleur sincere qu'ils auront d'en avoir terni l'éclat, la rendra plus blanche en les rendant plus humbles & plus vigilans.

Que l'huile de vostre teste ne défaille point. La charité qui est la blancheur de ces vestemens celestes est aussi l'huile & l'onction de la teste, c'est-à-dire, de la plus haute partie de l'ame. Cette charité donc ne doit jamais désaillir: mais l'ame la doit attirer sans cesse dans elle par la priere, & l'entretenir par les bonnes œuvres: parce qu'elle est cette huile divine qui la fortisse lors qu'elle s'assoiblit, qui l'éclaire lors qu'elle est dans les tenebres, &

qui la guérit lors qu'elle se blesse.

On peur expliquer aussi ces paroles, selon S. Je-Hieron.
rôme en cette maniere: Que l'buile de vôtre teste ne in hanc
défaille point: c'est-à-dire: Attachez-vous à J E-locum.
s us-C H R I S T par tous les desirs de vôtre cœur,
asin qu'estant vostre chef & vostre teste, il fasse
sans cesse descendre sur vous l'onction & les instuen-

ces de sa grace.

Vest. 9. Jouissez de la vie avec vostre semme que vous aimez, durant tous les jours de vôtre vie passagere qui vous ont esté donnez sous le soleil pendant tout le temps de vostre vanité: car c'est-là vostre partage dans la vie & dans le travail que vous endurez sous le soleil.

Outre le sens de ces paroles, qui est clair & qui porte les hommes à la chasteré du mariage dans un temps où la virginité estoit inconnue, les Saints ont dit, comme le Sage le marque ailleurs;

g Que

154 L'Ecclesiaste de Salomon.

Que la fagesse est la veritable épouse de l'ame, & que c'est de cette alliance celeste que naissent la joyedu cœur, les fruits de lumiere, & une ressemblance de l'homme avec Dieu.

\(\forall \). 10. Faites promptement tout ce que vostre main pourra faire, parcequ'il n'y aura plu ny œuvre, ny raison, ny sagesse, ny science dans le sepul-

chre où vous courez.

Cette parole a rapport à celle du Fils de Dieu: Marchez pendant que vous avez la luniere: ilvient une nuit où l'on ne pourra plus travailler. Si la foy est vive dans nous, elle nous presser de faire tout le bien qui sera en nostre pouvoir, & de prevenir les maux dont nous sommes menacez. Le vray Chrestien ménage son temps avec une épargne religieuse, parce qu'il considere combien sont precieux tous les momens dont on achette l'éternité. Il faut donc agir pendant la vie, & ne pas remetre à saire penitence aux approches de la mort. Car les justes mesmes ont assez de peine à tenir en cette derniere heure leur esprit appliqué à Dieu, lors qu'il est accablé par la foiblesse du corps, & par la violence de la maladie.

Hier.

70an.9.

થ 4.

" Il n'y a plus lieu, dit S. Jerôme, de faire peni", tence dans l'enfer. On ne trouvera plus dans l'au", tre vie les vertus que l'on aura méprisées en celle", cy. Hastez-vous douc, ajoûte ce Saint, de de", mander grace à Dieu pendant que la porte de sa
", misericorde est encore ouverte. Travaillez pen", dant que vous en avez le tems, & que vous pou", vez prevenir des maux éternels. Dum inisto saculo
", es, festina agere panitentiam.

on rapporte sur cela une parole des Sages infidelles, qui devroit faire rougir les Chrestiens:
Remettre, disent-ils, aux approches de la mort à
reparer toutes les fautes de la vie, c'est faire comme
un homme qui commenceroit à creuser un puits
pour avoir de l'eau, lors que le seu seroit déja à sa
maison.

V. 11.

Le sens de ces paroles paroist assez clair, & il fait voir l'injustice du monde, & la folie de ceux qui y fondent leur esperance & leur bonheur; en ce que le prix de ceux qui excellent, ou dans la guerre, ou dans la sagesse, ou dans les sciences, ou dans les arts, ne se distribue point selon l'équité, & selon les divers degrez de capacité & de suffisance qui se rrouvent dans les personnes; mais que c'est d'ordinaire ou le hazard, ou l'interest, ou l'envie & la passion qui gouverne toutes ces choses, & qui souvent rebute ceux qui ont le plus de merite, pour favoriser les plus indignes. Le pain, dit S. Jamme, n'est point pour les plus sages: car " l'experience nous fait voir tous les jours qu'il y a « beaucoup de personnes très-recommandables par « leur sagesse, qui manquent néanmoins de ce qui « leur est necessaire pour leur subsistance. Les riches- " ses, ajoûte ce Saint, ne sont pas pour ceux qui en " seroient les plus dignes. On voit souvent dans " l'Eglise que ses plus ignorans sont les plus estimez, " & qu'ayant une facilité de parler, soûtenuë par " une grande hardielle, ils s'acquierent du credit par- " my le peuple qui se laisse aisément éblouïr, & « qui est souvent plus touché des apparences que de « la verité melme. Il afrive souvent au contraire " qu'un homme vraîment habile est dans l'indi- " gence & dans l'oubly, & qu'il souffre mesme des " persecutions, bien loin de s'attirer la faveur des " hommes.

ý. 12. L'homme ignore quolle sera sa sin; & comme les poissons sont pris à l'hameçon, & les G 6 oiseaux

156 L'Ecclesiaste de Salomon.
oiseaux au filet; ainsi les bommes se trouvent sur-

pris par l'adversité, lors que tout d'un coup elle

fond sur eux.

L'Ecriture avertit souvent les hommes de cette effroyable surprise qui leur arrivera à leur mort, & elle leur en trace des images disserentes pour frapper en quelque sorte cette insensibilité de leur cœur, qui est tellement enchanté de l'amour du monde, qu'encore qu'ils soient convaincus par leur raison, que rien n'est si certain que la mort, ils vivent néanmoins comme s'ils estoient assurez de ne point mourir. C'est pourquoy elle les compare avec raison aux poissons & aux oiseaux, dont les uns se jouant dans l'eau & les autres dans l'air, se trouvent pris en un moment à l'hameçon & au filet, & trouvent leur mort dans cette surprise.

v. 13. J'ay vu aussi sous le soleil une action de

sagese qui m'a paru très-grande.

V. 14. Il s'est trouvé une ville sort estite, & où il y avoit peu de monde: un grand roy est venu pour la prendre; il l'a investie; il a bastides sorts tout autour, & il l'a assegée de toutes parts.

ऐ. 15. Il s'est trouvé dedans un bomme qui estoit pauvre & sage, qui a délivré la ville par sa sagesse; & après cela nul ne s'est souvenu de cet

bomme pauvre.

À. 16. Je disois donc alors que la sagesse est meitleure que la force: comment donc la sagesse du pauvre a-s-elle esté méprisée, & commens ses paroles

n'ent-elles pas esté écoutées?

Cette image de la sagesse d'un homme si avantageuse à toute une ville, & en mesme tems si méprisée, est assez claire par elle-même: & elle est encore une grande preuve de cette injustice des hommes, & de la misere de ceux qui esperent aux récompenses du siecle, dont le Sage vient de parler.

Les

Explication du Chap. IX.

Les Saints y donnent un autre sens plus spirituel. Cette cité est l'Eglise. Elle est petite en comparaison de la Babylone qui enferme presque tout le monde. Ou elle est petite encore, parce qu'elle est la cité des humbles & des petits. Un grand Roi est venu pour la prendre, & il l'a assegée de toutes parts. Ce roi est le demon, que Issus-Christ appelle le prince du monde, & dont il est dit dans Job: Qu'il n'y apoint de puissance sur la terre qui Job. 41. puisse eftre comparée avec la senne. Il attaque l'Eglile, ou par les erreurs de ses ennemis declarez, ou par la corruption des mœurs de ses ministres & de ses propres enfans. Il se trouve dedans un bomme pauvre & sage, qui délivre la ville par sa sagesse. Cet homme est sage parce qu'il est pauvre. Il est pauvre parce qu'il est humble, & que se considerant comme un néant devant Dieu dont il a tout reçû, il ne veut vivre que pour luy seul, ni ne plaire qu'à lui seul.

Saint Athanase, saint Chrysostome & plusieurs autres Saints après les Apostres, ont esté ces pauvres & ces fages, aufquels JESUS - CHRIST a dit comme à ce saint Evesque qu'il console dans l'A- «Apecal.
pocalypse: Je sçay que vous estes affligé & pauvre, «2.v. 8. mais vous estes riche: Us ontesté méprisez & traittez même indignement & outrageusement, par une injustice aussi grande que barbare & inhumaine. Mais fr leurs ennemis ne se sont souvenus d'eux en leur tems que pour faire détester leur nom & leurs personnes, ils ont esté néanmoins reverez ensuite comme les désenseurs & les liberateurs de l'Eglise, & leur memoire sera eternellement en gloire devant Dieu, & en benediction parmy

les justes.

🕻. 17. Les paroles des sages s'entendent dans le repos, plus que les cris du Prince parmi les insensez.

Saint Jerosme explique cette sentence en cette, maniere. Lors qu'un homme parle dans l'Eglise ce

Digitized by Google

148 L'Ecclesiaste de Salomon.

,, en declamateur, & que recherchant les agrémens , du langage, il tasche de s'attiret les applaudissemens , des hommes, c'est une marque qu'aux yeux de Dieu ,, il a perdu le sens, & que ceux qui l'estiment ne , sont pas sages. Celuy au contraire qui est sage selon Dieu, annonce sa parole avec une circonspe-, ction pleine de paix. Il n'apas pour but, dit saint

33, Bernard, de plaire à l'esprit, mais de gagner le 35 cœur, & il travaille plustost à exciter les larmes 35 que les acclamations de ceux qui l'écoutent.

On peut encore donner ce sens à cette sentence. Quoy que les paroles des Sages soient méprisées de ceux qui ne le sont pas, elles s'entendent néanmoins dans le repos, c'est-à-dire, dans la circonspection modeste avec laquelle ils les disent, & dans la docilité paisible avec laquelle les écoutent ceux qui reverent en eux le don de Dieu. Ces paroles s'entendent plus que les cris du Prince parmy les insensez. Cette principauté semble marquer principalement celle que donne aux hommes l'autorité de l'Eglise. Si ceux qui sont élevez à ce ministere , où ils doivent estre selon Jesus-CHRIST les serviteurs des autres, usent d'empire & de violence, au lieu de la douceur & de la charité que Jesus-Christ leur a tant recommandée par ses paroles & par son exemple; les personnes qui n'ont point le sens & le discernement de la foy, les écoutent alors & les louent peut-estre pour les mêmes choses pour lesquelles Dieu les condamne.

C'est ainsi que l'on a loue autresois Theophile Patriarche d'Alexandrie, lors qu'il employatoute son autorité pour perdre saint Chrysostome. Mais ce respect que l'on rend quelquesois, non à la dignité de ces Princes, à laquelle il est toûjours dû, mais à l'abus mesme qu'ils en peuvent saire, n'a rien de semblable à cette veneration prosonde avec laquelle on revere les sages dans

EXPLICATION DU CHAP. IX. 169 leurs paroles, comme on a reveré celles de saint Chrylostome, lors même qu'il estou comme foulé aux pieds de ses ennemis, parce que ces Saints ne donnent aux autres que ce qu'ils ont reçu de la lumiere de Dieu & de l'impression de son Esprit.

y. 18. La sagesse vaut mieux que les armes des gens de guerre : & celuy qui peche en une chose per-

dra de grands biens.

La sagesse vaut mieux que la force. Ainsi les ministres de l'Eglise qui sont les vrais sages, doiveut aimer à conduire plustost les ames par la prudence que par la force. Et celuy qui peche en une chose, c'est à-dire, en ce point qu'il vient de marquer, & qui dans le gouvernement de l'Eglise prefere une conduite imperieuse à une sagesse de charité, perdra de grands biens, & s'exposera selon

l'Evangile à commettre de grands maux.

Cette derniere parole se peut entendre aussi absolument, sans la lier à ce qui precede. Celuy qui peche en une chose perdra de grands biens. Il y a des fautes petites en apparence, mais qui ont de grandes suites. On neglige de veiller sur soi. On ne fair point d'attention sur le peu d'amour que l'on a pour Dieu; sur les desirs de son cœur; sur l'estime qu'on a de soy-même; sur le peu de charité qu'on témoigne aux autres; sur les jugemens peu avantageux qu'on fait du prochain par une envie obscure & cachée, qui se dérobe à celuy-là mesme dont elle altere le jugement. On est dans cette langueur sans la connoistre. Et cependant celuyqui peche en cette maniere perd de grandes graces, ou que Dieu lui avoit déja faites, ou qu'il estoit prest de lui faire; & il s'exposera à ressentir dans luy-même par une malheureuse experience la verité de cette autre parole du Sige : Celuy qui Eccli. 19

neglige les petites choses tombe peu à peu.

22 7626 762626262626

CHAPITRE X.

- Es mouches qui meurent dans le parfum en gâtent la bonne odeur. Ainst une imprudence legere & de peu de durée " l'emporte sur la sagesse & la gloi-
- 2. Le cœur du sage est dans sa main droite, & le cœur de l'insensé est dans stulti in finistra illius. sa main gauche.

3. "L'imprudent même qui marche dans sa voye, croit tous les autres insensez comme il

l'est luy-mesme.

- 4. Si l'esprit de celuy qui a la puissance s'éleve fur vous, ne quittez point vôtre place : parce que les remedes qu'on vous appliquera vous gueriront des plus grand pechez .
- 5. Il y a un mal que Pay vû sous le soleil, qui

dre le prix.

Ibid. Hebr. Ainfi la moindre imprudence ternit l'éclat de la sagesse & de la gloi-

* 3. Hebr. L'imprudent grands pechez.

Usce morienperdunt tes suavitatem unguenti. Pretiosior est sapientià & gloria, parva & ad tempus stultitia.

z. Cor sapientis in dextera ejus, & cor

3. Sed & in via stultus ambulans, cum ipfe insipiens sit, omnes stultos estimat.

4. Si spiritus potestatem babentis ascenderit super te , locum tuum ne dimiseris: quia curatio faciet ceffare peccata maxima.

s. Est malum quod vidi sub sole, quaf per

v. 1. Expl. en fait per- | qui marche dans sa voye n'a point de fens, & il decouvre fa folie à tout le monde.

> ceur vous fera éviter de

> > erro-

CHAPITRE X. errorem egrediens à fa-

161 semble venir de l'erreur du Prince:

eie principis : 6. positum stultum · in dignitate sublimi , &

divites sedere deorsum. 7. Vidi servos in

equis, & mincipes ambulantes super terram quasi servos.

8. Qui fodit fodeam, incidet in eam : & qui dissipat sepem , morde-

bit cum coluber.

9. Qui transfert lapides, affligetur in eis : & qui scindit ligna , vulnerabitur ab eis.

10. Si retusum fuerit ferrum , & boc non us priùs, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur, & post industriam sequetur sapientia.

11. Si mordeat serpens in filentio, nibil eo minus habet qui occultè detrabit.

12. Verba oris (apientis gratia : & labia insipientis precipitabunt eum.

6. l'imprudent élevé dans une dignité sublime, & les riches assis en bas.

7. J'ai vû les esclaves à cheval, & les princes marcher " à pied comme des esclaves.

8. Qui creuse la fosse y tombera; & qui rompt la haye sera mordu par le

ferpent.

9. Qui transporte les pierres en sera meurtri; & qui fend le bois en sera

bleflé.

10. "Si le fer s'émousle, & qu'aprés avoir esté emousse il se rebrousse encore, on aura bien de peine à l'aiguiser; ainsi la sagesse ne s'acquiert que par un long travail.

11. Celui qui méditen secret est comme un serpent qui mord sans faire

du bruit.

12. Les paroles qui sortent de la bouche du sage sont pleines de grace; les lévres de l'insensé le fesont tomber dans le precipice :

 y. 7. Expl. fur la terre. I point aiguisé le tranchant,
 y. 10. Hebr. Si lefer est on ne le pourra plus faire émoussé, & qu'on n'en ait qu'avec bien de la peine. 13. [cs

162 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

13. les premieres paroles sont une imprudence, & les dernieres sont une er-

reur très-maligne.

14. L'insensé se répand en paroles. L'homme ignore ce qui a esté avant lui; & qui lui pourradécouvrir ce qui doit estre après luy?

15. Le travail des insensez les accablera, parce qu'ils ne sçavent comment il faut aller à la ville.

16. Malheur à toi, terre, dontle Roiest un enfant, & dont les Princes mangent dès le matin.

- 17. Heureuse est la terre dont le Roy est noble, & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faur pour se nourrir, & non pour satisfaire la **Sc**nsualité.
- 18. La charpente du toit se gastera peu à peu par la paresse, & les mains laches seront cause qu'il pleuvra par tout dans la mailon.
- 19. Les hommes emploient le pain & le vin pour rire & le divertir, & pour passer leur vie en feftins; & toutes choses obeissent à l'argent.

20. Ne parlez point

13. Initium verberum ejus stultitia, & novissimum oris illius error peffimus.

14. Stultus verbe multiplicat. Ignoras bomo quid ante se fuerit: & quid post se suturum st, quis ei poterit indicare?

15. Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.

16. Ve tibi terra , cujus rex puer est, & cujus principes manè comedunt.

17. Beata terra cujus rex nobilis est, & cujus principes vescuntur in tempore suo, & ad reficiendum, & non ad luxuriam.

18. In pigritiis bumiliabitur contignatio, & in infirmitate manuum perstillabit do-17745.

19. In risum faciunt panen & vinum ut epulentur viventes: 6 * pecunia obediunt omnia.

20. In cogitatione tua

16

tua regi ne detrabas, & in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti: quia & aves cœli portabunt vocen tuam, & qui babet pennas, annunciabit sententiam.

mal du Roy dans vostre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de vostre chambre: parce que les oiseaux mêmes du ciel rapporteront vos paroles, & ceux qui ont des aîles publieront ce que vous aurez dit.

EXPLICATION

DU X. CHAPITRE.

V. 1. Les mouches qui meurent dans le parfum en engaftent la bonne odeur. Ainsi une imprudence legere & de peu de durée l'emporte sur la sa-

gesse & la gloire.

La mouche, dit S. Gregoire, & après luy S. Ber- «
nard, est un petit animal toûjours importun & «
inquiet. Ainsi elle marque les pensées vaines & les «
desirs déreglez qui tourmentent sans cesse nostre «
esprit & nostre cœur. Si on n'a soin de chasser ces «
mouches de l'ame, & si on soussire qu'elles y meurent & qu'elles l'entretiennent dans des sentimens «
de mort, elles étousseront l'odeur de ce parsum «
precieux que le Saint-Esprit répand en elle, qui «
luy sait trouver un plaisir celeste dans la voye de «
Dieu.

On peut expliquer encore cette sentence en cette maniere: Quand les mouches ne touchent le parfum qu'en passant, elles ne le gastent pas; mais lors qu'elles s'y arrestent long-tems, & qu'elles y meurent, elles en gastent la bonne odeur. Ainsi, selon la penséed'un saint Evêque de S. Francostre temps, lors que nos fautes ne sont que passa-sois de geres, & qu'elles ne sont pas des passions veritables

164 L'Ecclesiaste de Salomon. bles qui ayent une racine dans nostre cœur, elles ne détruisent point en nous l'onction de la grace de Jesus-Christ, pourveu que nous les reconnoissions, & que nous tâchions de les détruire devant Dieu par un regret & une penitence sincere. Mais lors que ces mouches meurent dans le cœur, c'est-à dire, lors que ces negligences qui paroissent peu considerables ne sont plus seulement des fautes passageres, mais des habitudes que l'on entretient volontairement, elles font perdre cette douceur spirituelle que l'on goustoit-dans le service de Dieu, & portent l'ame insensiblement dans cette tiedeur & cette paresse lethargique qui donne le nom à l'un des sept pechez capitaux.

Ainsi une imprudence tegere & de peu de durée l'emporte sur la sagesse & la gloire. Ceunqui sont possedez de l'amour de siecle traittent les amis de Dieu d'imprudens & d'insensez, parce qu'ils méprisent ce que les autres estiment, & qu'ils semettent peu en peine, ou de rechercher les biens, ou de fuir les maux de ce monde. Mais cette solie est bien petite, parce qu'elle n'en a que le nom & l'apparence, & elle ne durera que peu de tems; parce qu'après ce tel vie lors que les méchans declareront devant les Anges & les hommes, que lors qu'ils se eroyoient les seuls prudens, ils estoient des insensez, & que ceux qu'ils condamnoient de solie estoient les vrais sages.

C'est ce que S. Jerôme marque en peu de mots, en se désendant contre ceux qui ne le pouvoient soussirir, parce qu'ils avoient autant d'amour pour ple monde qu'il en avoit de mépris. Ces personnes, dit-il, ont leurs maximes, & nous avons les prostres. Comme ils nous improuvent, nous les pimprouvons; & si nous leur paroissons des insences, sez, nous sçavons aussi que l'Ecriture les condannes.

EXPLICATION DU CHAP. X. 165 damne de folie. Par pari refertur, & invicem no-ce bis videmur insanire.

🌵 . 2. Le cœur du sage est dans sa main droite, 🕹

le cœur de l'insensé est dans sa main gauche.

Le cœur du sage est dans sa droite. La droite dans l'Ecriture marque, selon les Saints, les biens spirituels & celestes, comme la gauche les biens temporels. Ainsi le cœur du sage est dans sa droite, parce qu'il ne gouste que les biens & les plaisses de l'esprit, & que tout son destr & ses pensées sont déja dans le ciel. Le cœur d'insensée est dans sa gauche, parce que son cœur n'est de chair & n'est sensible que pour les biens de la chair & du siecle; & qu'il est de pierre & entierement insensible pour les biens du ciel.

Ainsi le sage méprise tout ce qui passe, & il ne travaille que pour ce qui est eternel. Comme son cœur est conduit par la foy, il prevoit ce qui doit arriver très-certainement après cette vie, & il juge des choses comme Dieu même. L'insensé au contraire regarde comme un songe ce qui doit arriver après la mort. Il ne croit rien de stable ny d'assuré que la vie presente qui s'écoule à tout moment. Il fait tout pour ce qui n'est rien en esfet, & il ne fait rien pour ce qui devroit être son tout, parce qu'il n'est touché que de ce qui tombe sous les sens, & qu'il n'a de l'amour que pour la terre.

\$\dagger\$. 3. L'imprudent même qui marche dans fa voye, croit tous les autres insensez, comme il l'est

luy-même.

L'imprudent qui n'est point éclairé de la foy, & qui souvent a peu de la lumiere de la vraye raison, marche dans sa voye, parce qu'il ne suit que sa fantaisse & ses passions; & ensuite il croit tous les autres insensez. On peut dire aussi que la punition d'un homme qui marche dans sa voye, & qui ne croit que luy-même, c'est d'estre aban-

168 L'Ecclesiaste de Salomon.

\$.9. Qui transporte les pierres en sera meurtri;

e qui fend le bois en sera blessé.

Celuy qui creuse la sosse y tombera, ou parce que les méchans tombent souvent dans les pieges qu'ils avoient dressez aux bons, ou parce que le peché même est la peine du peché.

Celuy qui rompi la haye, c'est-à-dire, selon Saint, Jerôme, celuy qui combat les dogmes de l'Eglise, & la doctrine de la tradition fondée sur l'autorité, des Prophetes & des Apostres, pour défendre les, ames contre leurs ennemis invisibles, non seulement sera mordu par le serpent, mais il en sera, même le ministre, parce qu'il suy preste sa langue pour tromper les hommes, lenones serpentis,

, dit saint Augustin.

On peut donner aussi ce sens à ces paroles : celuy qui rompt la baye , c'est-à dire , celuy qui dérruit dans luy-même, ou dans les autres, ce qui a esté établi utilement de Dieu ou des hommes, dans l'Eglise, ou dans une maison sainte, pour entretenir le bien, la pieré & la discipline, & pour servir de rampart contre les tentations du fiecle, du demon & du peché, feramordu par cet ancien serpent, auquel il a donné entrée en son ame par cette rupture de la haye, c'est-à dire, en oubliant volontairement tout ce qui pouvoit entretenit, & dans son cœur & dans celuy des autres, la crainte de Dieu. Et cette moriure sera d'autant plus dangereuse qu'elle est souvent insensible, lors même qu'elle est mortelle. Car comme on ne compt cette have que pen à peu en se relâchant de jour en jour, le demon aussi se glisse dans l'ame & s'en rend le maître lans que l'on s'en apperçoive. On peut expliquer au même sens la sentence qui suit.

v. 10. Si le fer s'émousse, & qu'après avoir este émousse il se rebrousse encore, on aura bien de la peine à l'aiguiser; ainse la s'agesse ne s'acquiert que

par un long travail.

EXPLICATION BU CHAP. X. 169 Si nous laissons émousser & même rebrousser Matt. 10. cette épée que Jesus-Christ dit qu'il est ve- v. 34. nu apporter sur la terre, qu'il explique ailleurs la separation & le retranchement que sous devons saire de tout ce qui est en nous d'humain & de charnel, en nous renonçant nous-mêmes, & en nous faisant la guerre à nous-mêmes : nous éprouverons après ce relaschement combien il nous sera penible de recommencer ce combat, & de nous faire cette violence qui seule ravit le Ciel.

Saint Jerosme considere cette sentence en elle "Hieron. même, sans la lier avec celle qui precede, & il cin banc l'explique en cette maniere : Il arrive quelquefois, «locum. dit-il, qu'un homme qui avoit commencé de cher- " cher à connoistre Dieu, se rallentit tout d'un coup, " & qu'il tombe dans la paresse & dans la langueur. " Et cette tiedeur qui possede son esprit le rend com- " me un fer qui le rouille & qui le gaste : Desidia, " quasi quedam rubigo sapientie. Mais alors, ajoû. " te ce Saint, il ne faut point perdre courage : car " comme en aiguisant un fer qui est émoussé, on " peut le remettre dans son premier estat ; ainsi en " s'appliquant avec une ardeur nouvelle à ce que " Dieu nous commande, on peut recouvrer ce que " l'on avoit perdu, & rentrer ainsi peu à peu dans " le chemin de la vertu & de la sagesse. Cela ne se " peut faire qu'avec travail : mais la peine est heu-" reuse lors qu'elle est payée d'un si grand prix.

y'. 11. Celuy qui médit en secret est comme un

serpent qui mord sans faire de bruit.

Il y a un grand rapport, dit saint Jerosme, en- «Mieron, tre celuy qui médit & un serpent : car comme le ccin hunc serpent morden secret, & fait passer son venin dans colocum. sa morsure; ainsi le médisant répand son poison « dans l'ame de celui qui l'écoute. Il a reçu du ciel la « langue pour benir Dieu , & pour édifier son pro- ce chain; & ils en sert pour combattrel'un, & pour em- « poisonner l'autre. Serpens & detractor aquales sunt:

170 L'Ecclesiaste de Salomon.
ille occulté mordens venenum inscrit: iste clam detrabens virus pectoris sui insundit in fratren.

v. 12. Les paroles qui sortent de la bouche du sage sont planes de grace : les lévres de l'insensé le

feront tomber dans le precipice.

Proverb. cap. 10.

v. 13. 14.

. 13. Ses premieres paroles sont une imprudence, & les dernieres sont une erreur très-maligne.

On a expliqué ailleurs cette premiere sentence du Sage. Il fait voir dans le second le progrès de l'erreur, & comme le cercle des pechez & des punitions que Dieu y attache. L'insensé, dit-il, ne se conduit point par la lumiere de Dieu, mais par les tenebres de son esprit propre. Il tombe premierement dans une imprudence. Lors qu'on la luy découvre, il pourroit s'en relever aisément s'il estoit humble; mais parce qu'il s'aime luymème, il s'opiniastre à la sostienir. Ainsi une imprudence qui auroit pû paroistre innocente d'abord, ou au moins excusable, devient enfin par une suite & un enchaisnement de pechez une erreur formée, pleine d'une malignité toute volontaire.

ignore ce qui a esté avant luy; & qui luy pourra

découvrir ce qui doit estre aprés luy?

Salomon a marqué souvent dans les Proverbes cette verité. C'est le propre du sage de parler peu. C'est le propre de l'insensé de se répandre en paroles. Nous avons aussi déja vû dans ce même livre combien grande est la folie de l'homme, de se tourmenter tant pendant sa vie, lui qui ne sçaitce qui a esté avant suy, ny ce qui doit arriver après sa mort.

\(\psi \). 15. Le travail des insensez les accablera ,

parce qu'ils ne savent comment il faut aller à la

ville.

Le travail des insensez qui ne travaillent que pour ce qui passe, les accablera; parce que ne de-

EXPLICATION DU CHAP. X. vant estre qu'un moment en ce monde & éternellement en l'autre, ils ne considerent pas que la fin de tout ce que nous faisons sur la terre, doit estre de nous mettre en estat d'entrer dans le Ciel, qui est la cité & la patrie veritable des vrais Chrêtiens. Ainsi leur travail au lieu de leur servit les accable, parce que cette grande application qu'ils ont à ce qui ne regarde que cette vie passagere, fait voir qu'ils ne sont Chrêtiens que de nom , qu'ils ont étouffé dans leur cœur tous les sentimens de la foy; & qu'au lieu qu'ils devroient avoir dans l'esprit cette parole de saint Paul; Nous n'avons point icy de ville sta- Heb. 13. ble, mais nous cherchons celle où nous devons ba- v. 14. biter un jour; ils ne pensent au contraire qu'à s'establis sur la terre comme s'ils devoient y demeurer éternellement, & qu'ils ne sont nullement touchez ny des promesses de Dieu ny de ses menaces.

v. 16. Malbeur à toy, terre, dont le Roy est un enfant, & dont les Princes mangent des

le matin.

v. 17. Heureuse est la terre dont le Roy est noble, & dont les Princes ne mangent qu'au tems qu'il faut , pour se nourrir , & non pour satis-

faire la sensualité.

Cette sentence est assez claire à la lettre. Un Royaume est mal heureux dont le Prince est enfant, non seulement d'âge mais de sens, & dont les principales personnes employent les premieres heures du jour, qui devroient estre destinées aux plus grandes choses, à satisfaire leur intemperance, & à chercher les divertissemens d'une vie molle & delicieuse. C'est la playe dont Dieu menace par son Prophete de frapper son peuple. Je Isaia 3. leur donneray, dit-il, des ensans pour Princes, v.4. & des hommes effeminez les dominer ont.

Mais ce sens est encore plus important, lors Н2 qu'il 172. L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
qu'il s'applique à l'Eglise. Malbeur à toy, terre,
terre des vivans qui est l'Eglise, dont le Roy oft un enfant; c'est-à-dire lors que ceux qui possedent le sacerdoce royal, & qui devroient vivre de la vie, non
seulement des hommes & des Anges, mais de Dieu
mesme, sont des enfans par leurs inclinations &
leurs actions basses & pueriles, indignes de la sagesse non seulement de Dieu, mais des hommes mêmes. Et dont les Princes mangent dès le matin, par
une intemperante honteuse, qui fait assez voir
qu'estant esclaves des passions les plus contraires à
la raison & à l'honneur, ils sont bien éloignez d'estre en estat de guerir celles des autres.

Heureuse est la terre dont le Roy est noble. Heureuse est l'Eglise dont le Prince dédaigne par un saint orgueil tout ce qui paroît de grand & d'agréable dans le monde, & qui joignant à une humilité prosonde une ambition divine, qui tient quelque chose de l'élevation des Anges du Paradis, ne pense qu'à aller luy-même & à conduire les au-

tres à Dieu par la voye de Dieu.

v. 8. La charpente du toit se gastera peu à peu par la paresse, & les mains lâches seront cause qu'il

pleuvra par tout dans la maison.

La negligence qu'on apporte à repater la couverture d'une maison ne paroît rien d'abord. Ce ne sont que de petites ouvertures par où il entre quelques gouttes de pluye: mais peu à peu ces ouvertures s'accroissent. L'eau entre dans les murs: & à la sin il pleut par tout. La maison devient inhabitable, & si on n'y remedie elletombe en ruine.

C'est une excellente image de la maniere dont la negligence & le relâchement fait tomber une ame. Ce ne sont d'abord que de petites fautes, qui ne paroissent que des goutes d'eau. Mais peu à peu la paresse refroidit la pieté, assobilit la soy, rallentit les bonnes œuvres, entre dans l'esprit

EXPLICATION DU CHAP. X. & dans le cœur. Et ainsi elle devient enfin un des pechez capitaux, qui tuë l'ame par les suites sunestes d'un commencement qui ne sembloit rien.

Vi. 19. Les bommes employent le pain & le vin pour rire de le divertir, de pour paffer leur vie en

festins : & toutes choses obeissent à l'argent.

Le pain & le vin ont esté donnez à l'homme pour reparer les ru'ines continuelles & la défaillance du corps, qui ne pourroit vivre sans ce soûtien. Mais ils font de cette malheureuse necessité leur plaisir & leurs delices ; Calamitates delicia vo- Antalt. cantur; & ils se servent des dons de Dieu pour le Confl.to.

Toutes choses obeissent à l'argent. Tout obeit à l'argent, parce qu'il donne à l'homme un pouvoir general de latisfaire les passions dont il est esclave. C'est le Dieu du siecle qui a ses adorateurs & ses martyrs, qui courent pour luy les terres & les mers, & qui luy disent selon saint Augustin comme les Martyrs ont ditautrefois à Dieu : Nous sommes Ps. 43. v. tous les jours exposez à la mort à cause de vous. 22. PROPTER te mortificamur tota die. Cette fausse divinité dérobe à Dieu la souveraineté qu'il a sur les hommes, & elle partage avec luy l'empire du monde. Mais si l'argent peut tout en cette vie, il ne pourra rien dans l'autre. Il viendra un jour où le vray Dieuse ferajustice; & où couronnant ceux qui luy auront esté fidelles, il perdra les idolatres de ce faux dieu.

y. 10. Ne parlez point mal du Rey dans vêtre pensée, & ne médisez point du riche dans le secret de vostre chambre ; parce que les oiseaux mesmes du ciel rapporteront vos paroles; & ceux qui ont des asses publierout ce que vous aurez dit.

Le sens de la lettre est clair & utile. Le Sage veut arrester ceux dont la médisance seroit assez aveu-Ηį

gle

174 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
gle & assez hardie pour n'épargner pas le Prince
mesme, & les personnes établies en autorité ou
dans le monde ou dans l'Eglise; comme s'il leur
disoit: Si la crainte de Dieu ne vous apprend pas
assez le respect que vous devez aux premieres personnes du monde, apprenez-le au moins de la
crainte du supplice. Ne dites rien à leur desavantage, quand ce ne seroit qu'au sond de vôtrecœur.
Car les oiseaux du Ciel le rapporteront; c'est-à-dire, ceux que vous croyez les plus secrets ne le seront pas en cette rencontre. Ainsi ne vous exposez
pas à une chose qu'on ne peut ni penser sans crime,
ny dire qu'avec peril.

Hieron.in

S. Jerôme marque ce premier sens; & il ajoûte celuy-cy qui est plus spirituel. Lors que vous sous-frez en quelque manière que ce puisse estre, n'ayez point de pensée dans le secret de vôtre cœur qui tienne du murmure, ou qui soit injurieuse à la bonté de Dieu: de peur que les Anges qui sont témoins de ce qui se passe dans vous ne se luy rapportent, & qu'ils ne s'élevent contre vous en son jugement.

BESESESESESESESESESES

CHAPITRE XI.

1. R Epandez vôtre pain fur les eaux qui passent, parce que vous le trouverez après un long-tems.

2. Faites-en part à sept & à huit personnes; parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre.

3. Lors que les nuées se seront remplies, elles répandiont la pluye sur 1. M lete panem fuper transcuntes aquas : quia post tempora multa invenies illum.

2.Da partem septem, nec non & octo: quia ignoras quid futurum sit mali super terram.

3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit ciderit lignum ad aufirum, aut ad aquilonem, in quocumque lococeciderit, ibi erit.

4. Qui observat ventum, non seminat : & qui considerat nubes, nunquam metet.

- 5. Quomodò ignoras que fit via spiritus, & qua ratione compingantur ossa in ventre pregnantus; sic nescus opera Dei, qui fabricator est omnium.
- 6. Man't semina semen tuum, & vesper't necesses manu tua: quia nescia quid magio oriatur, boo ant illud: & si utrumque semul, meliua erit.

7. Dulce lumen, & delectabile est oculis videre solem.

8. Si annis multis vinerit bomo, & in bis omnibus letatus suerit, meminisse debet tenebrosi temporis, & dierum multarum: qui cum venerint, vanita-

terre. Si l'arbre tombe au midi ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé il y demeurera.

4. Celuy qui observe les vents ne seme point, &c celuy qui considere les nuées ne moissonnera jamais.

5. Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle maniere les os se lient dans les entrailles d'une semme grosse; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu qui est le créateur de toutes choses.

6. Semez vôtre grain dès le matin, & que le soir vôtre main ne cesse point de semer : parce que vous ne seavez lequel des deux levera plûtost, ou celuy-cy ou celuy-là; & si l'un & l'autre leve ce sera encore mieux.

7. La lumiere est douce, & l'œil se plast à voir le soleil.

8. Si un homme vit beaucoup d'années, & s'il fe réjouit dans tout ce tems-là, il doit se souvent de tenebres, & de cette multitude de jours, qui H 4 estant

176 L'ECCLESIASTE DE SALOMON. étant venus convaincront tis arguentur prateri. de vanité tout le passé.

· 9. Réjouïslez - vous done, jeune - homme, dans votre jeunesse; que vostre cœur soit dans l'allegresse pendant vôtre premier âge : marchez selon les voyes de vôtre cœur & selon les regards de vos yeux; & scachez que Dieu vous fera rendre compte en son jugement de toutes ces chofes.

9. Letare ergò juvenis in adolescentia tua, & in bono fit car tuum in diebus juventutis tue, & ambula in viis cordis tui , d'in intuitu oculorum tuorum: & scito quòd pro omnibus bis adducet te Deus in judicium.

10. Bannissez la colere de vostre cœur; éloignez le mal de vostre chair: car la jeunesse & le plaisir ne sont que vanité.

10. Aufer iram à corde tuo, & amove malitiam à carne tua: adolescentia enim & voluptas vana funt.

EXPLICATION

DE L'ONZIE'ME CHAPITRE.

v. 1. R Epandez vostre pain sur les eaux qui passent, parce que vous le trouverez

après un long tems.

Saint Jerôme & les Interpretes anciens & nouveaux conviennent que le sens mesme litteral de ces paroles regarde l'aumône. Faites part de vôtre gain aux hommes qui passent & qui s'écoulent comme les eaux, selon que l'Ecriture le dit ailleurs, parce que vous le retrouverez après un long-tems. On seme dans le tems & on moisfonnera

EXPLICATION DU CHAP. XI. 177 sonnera dans l'eternité. Ce pauvre à qui nous donnons est une eau qui passe. Mais JESUS-CHRIST reçoit ce que cet homme que vous voyez semble recevoir: & la recompense qu'il

nous promet ne passera point.

On est donc heureux lors qu'on fait l'aumône: puis qu'on est assuré de retrouver si long-temsaprès ce qu'on aura donné, & d'en recueillir le fruit avec une multiplication infinie. Mais il faut que Dieu nous grave luy-même cette verité dans le cœur. A moins de celà, nous croyons plus nos yeux que sa parole : & il nous semble que nous perdons tout ce que nous retranchons de nostre bien pour en faire part à ceux , par la main desquels JESUS-CHRIST nous affure qu'il le reçoit, & qu'il nous le rendra au centuple.

\$. 2. Faites-en part à sept & à buit personnes; parce que vous ignorez lemal qui doit venir sur la

Faites part à sept & à huit personnes : c'est à-dire répandez vos aumônes sur plusieurs. Donnez à quiconque vous demande : selon la parole de J z s v s- Luc. 6.v. CHRIST. Omni petenti te, tribue. Donnez sa- 30. gement, mais néanmoins simplement & liberalement, de peur qu'en voulant discerner l'indigence des personnes avec une trop exacte severité, vous ne dérobiez la charité à ceux qui en sont dignes pour éviter de la répandre sur les indignes. Parce que vous ignorez le mal qui doit venir sur la terre; car, comme l'Ange dit à Tobie, c'est l'aumône qui deli- Tob. 12. v. vre de la mort , qui purifie les pechez , & qui nous fait 9. trouver grace & misericorde devant Dieu. Si nous estions bien persuadez des maux effroyables dont nous sommes menacez dans l'autre vie, nous aurions une extrême joye de nous procurer l'amirié des pauvres en les affiftant de nostre bien, afin qu'ils deviennent nos protecteurs en ce jour terrible, où les plus justes melmes seront dans l'effroy.

H.S.

178 L'Ecclesiaste de Salomon.

y. z. Lors que les nuées se seront remplies, elles

répandront la pluye sur la terre.

Cette parole se peut encore entendre de l'aumône. Comme Dieu ayant amassé l'eau dans les nuées, elles la répandent sur la terre, qui sans ce secours demeureroit toute seche: ainsi Dieu a donné les biens aux riches, & les a rendu comme des nuées, afin qu'ils répandent leurs richesses sur les pauvres.

Juda v.

Les Saints expliquent aussi les deux sentences qui precedent, & particulierement cette derniere, des dispensateurs de la parole de Dieu. Ce sont des in Pf. 35. nuées, parce qu'ils doivent estre élevez au-dessus de la terre, & poussez par le souffle du saint Esprit. Ils doiventestre des nuées fecondes remplies de cette eau de la grace qui descend du ciel, & qui rejaillit dans le ciel. C'est pourquoy les ministres de la parole que Dieu n'a point envoyez, mais qui usurpent d'euxmêmes ce saint ministere, sont appellez des nuées sans eau, qui ne sont pas conduites par le mouvement du faint Esprit, mais par les tempeftes de leurs passions. Quand les ministres de l'Eglise sont veritablement ces nuées divines & spirituelles, il ne se séchent point en répandant cette eau celeste sur les ames, parce qu'ils ne leur donnent que de leur plenitude. Ils produisent dans les cœurs des fruits de pieté & d'une sincere penitence; & l'onction du saint Esprit qui nous parle par leur bouche, nous éclaire par leur exemple & par le reglement de toute leur vie.

> \$.3.—Silarbre tombe aumidy ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

Cet arbre est l'homme dont JISUS-CHRIST Matth.7.2 dit: Tout arbre qui ne fera point de bon fruit sera v. 10. coupé & jetté au feu. L'homme figuré par cet arbre tombe en mourant au midy ou au septentrion. Lemidy marque, selon saint Gregoire, la chaleur & la lumiere d'une ame qui meurt dans l'amour

l'amour de Dieu, & qui est possedée par le saint Esprie. L'aquilon marque ce froid tenebreux dont une ame est toute remplie lors qu'elle meurt dans le peché & dans l'assujettissement à cet Ange Apostat qui a dit : Jem'asséeray du costé de l'Aquilon. Isaia 14. En quelque lieu que cet arbre tombe, il y demeu-v.13. rera, seloncette parole que des Saints citent comme de Jesus-Christ, quoy qu'elle ne soit pas dans l'Evangile: Où je vous trouversy, tà je

vous jugeray.

Que l'hommedonc qui est figuré par cet arbre, considere pendant qu'il en a le tems, de quel costé il doit tomber: puisque de quelque costé qu'il tombe au moment de la mort, il y demeurera immuable pour jamais par l'irrevocable sentence du juste luge. Que si vous voulez reconnoistre, disent les Saints, où cet arbre doit tomber, considerez de quel costé se porte toute la vigueur de sa seve & de sa racine, qui produit ensuite ses branches & ses fruits. Sa racine, son bois & son fruit sont nostre. amour, nos inclinations, & nos œuvres. Si l'ameau moment de la mort se trouve dans une disposition où le poids de son desir & de son amour tende tout à Dieu, elle tombera vers le midy, & elle sera confirmée pour jamais dans ce mesme amour : Si elle se trouve dans l'esclavage du peché & de sa volonte propre, elle tombera vers l'aquilon, & elle demeurera fixée dans cet endurcissement qui fera pour jamais son supplice & son enfer.

& 4. Celuy qui observe les vents ne seme point:

meis.

Celuy qui est trop zirconspect dans la dispenfation de l'aumône, ou generalement dans toutes les bonnes œuvres, en se faisant toûjours des difficultez nouvelles, ou par une paresse qu'il couvre d'un pretexte specieux, ou par une scrupuleuse timidité, n'entreprend jamais rien parce qu'il H 6 craint 180 L'ECCLESTASTE DE SALOMON.

craint tout. Ainsi en s'abandonnant à la raison
humaine, il ne donne pas assez à la prudence de la
soy, & lors qu'il semble craindre de presumer rrop
de luy-même en s'exposant à des obstacles qu'il
croit invincibles, il s'appuye en esset sur luy-même,
au lieu de mettre toute sa consiance & toute sa force dans la vertu de Dieu & de son Esprit.

Ceux qui sont portez à ne rien craindre, & à se charger du soin des ames, ou par un interest secret, ou par un zele qui a plus de chaleur que de discretion & de lumiere, peuvent abuser de cette verité. Mais un remede n'en est pas moins bon, parce qu'on en peut abuser en l'appliquant mal: & un excès

n'excuse pas l'autre.

v. S. Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle maniere les os se tient dans les entrailles d'une semme grasse; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu, qui est le créateur de toutes choses.

Hieron., in hanc locum.

Oui peut comprendre, dit saint Jerôme, la maniere en laquelle la main toute puissante de Dieu
forme le corps & l'ame d'un ensant dans les entrailles de sa mere? Qui peut concevoir cette prodigieuse varieté & en mesme tems cette parsaite
union de tant de parties? Et qui n'admirera que
de la mesme matiere dont le corps se forme, une
partie s'amollit dans la chair; une autre se dureit
dans les os; une autre coule dans les veines, & une
autre se lie dans les ners?

Que si la formation même & la structure de nôtre corps est pour nous un mystere incomprehensible; combien devons-nous encore plus ignorer ce qui se passe dans nostre cœur, & cette maniere secrette dont Dieu rétablit & sanctifie les ames par une seconde création? Ainsi que l'ordro mesme de la nature nous apprenne à reverer celuy de la grace, & à ne pas entreprendre de sonder les 2. Cor. 2. prosondeurs de Dieu, comme parle saint Paul, qui ne peuvent estre penetrées que par son

Digitized by Google.

Esprit.

EXPLICATION DU CHAP. XI. 181 Esprit. Spiritus omnia scrutatur, etiam prosunda Dei.

\$. 6. Semez vostre grain des le matin, & que le soir vostre main ne cesse point de semer: parce que vous ne sçavez lequel des deux levera plutost, ou celuy-cy, ou celuy-là; & st l'un & l'autre leve,

ce sera encore mieux.

Semez sans cesse le grain, ou de l'aumône, ou de la parole de Dieu, si vous estes appellé à ce ministere. Que la charité que vous avez faite le matin continue au foir; & que celle du foir se renouvelle au matin. Reprenez, suppliez, menacez, fans vous 1. Tim.4. lasser jamais de tolerer les ames & de les instruire, v.2. selon l'avis de S. Paul à son disciple Timothée. parce que vous ne sçavez lequel des deux levera plusoft. Il est incertain, dit S. Jerôme, laquelle de "Hieren. vos œuvres sera plus agréable à Dieu, & produira " hons pour vous un fruit de justice. Que si l'un & l'au- "lec. tre grain que vous avez semé leve, ce fera encore " mieux. S'il arrive qu'en multipliant vos bonnes " œuvres, autant que l'ordre de Dieu & la discre-" tion le peuvent permettre, il y en ait plusieurs "
qui plaisent à Dieu, vous en serez encore plus " heureux, & vous deviendrez plus riche des dons " de sa grace.

On peut encore donner ce sens à cette parole. Appliquez-vous au service de Dieu, le soir comme le marin, dans la vieillesse comme en la jeunesse; parce que dans la déstance où nous devons estre, que nos œuvres, que nous avons déja faites et qui paroissent bonnes, ne soient pas agréées de Dieu, parce qu'elles sont mêlées de beaucoup d'impersections et de sautes, nous devons tâcher de nous avancer dans la pieté par une serveur tolijours nouvelle; afin que ce qui aura pû déplaire à Dieu en une partie de nostre vie, soit couvert en Pautre par une plus exacte sidelité à luy obé it dans

tout ce qu'il nous commande.

¥.7

182 L'Ecclesiaste de Salomon.

v. 7. La lumiere est douce , & l'ail se plaist à

voir le soleil.

Hieron.

La lumiere de ce monde est douce à ceux qui ne portent point leurs esperances au-delà du monde. Et l'œil se plaist à voir le soleil, qui nous fait jouir de tout ce qu'il y a d'agréable dans la nature. Mais si vous considerez, dit S. Jerôme, que Jesusin hunc CHRIST est le veritable soleil de l'ame, & qu'il vous promet un autre monde que celuy-cy, vous vous direz souvent à vous - même, que rien n'est plus doux à l'œil de nostre cœur que la lumiere de son amour; & méprisant tout ce qui passe vous ne desirerez que ce qui est eternel.

v. 8. Si un bomme vit beaucoup d'années, & s'il se réjouit dans tout ce tems-là, il doit se souvenir de ce tems couvert de tenebres & de cette multitude de jours, qui estant venus convaincront de vanité

. tout le passé.

V. 9. Rejouissez vous donc , jeune bomme , dans vôtre jeunesse. Que votre cœur soit dans l'allegresse pendant votre premier age : marchez selon les voyes de vostre cœur & selon les regards de vos yeux; & sgachez que Dieu vous fera rendre compte en son ju-

gement de toutes ces choses.

Ces paroles du Sage sont vives & pleines d'un feu divin. Et il vaut mieux les mediter en silence que les affoiblir par des paroles humaines. Elles peuvent servir d'éclaircissement pour quelques endroits que nous avons déja marquez, où le Sage semble parler moins clairement de l'immortalité de l'ame, & de l'eternité des peines & des recompenies. Car il menace icy avec grande force ceux qui s'abandonnent à leurs plaisirs, d'une multitude, c'est-à-dire d'une eternité de jours pleine de tenebres, qui convaincront tous les déreglemens passez de la plus extravagante de toutes les folies. Et après avoir dit aux jeunes gens, comme en leur insultant dans leurs faux plaisirs, qu'ils continuent às'aEXPLICATION DU CHAP. XI. 18; à s'abandonner comme ils font, à l'intemperance de tous leurs sens, il ajoûte d'une maniere terrible, que Dieu leur ferz rendre compte de toute leur vie

dans la severité de son jugement.

Le Sage nous fait voir dans ces paroles la même verité que S. Paul nous represente au commencement de l'Epître aux Romains. Mais il le fait d'une maniere plus extraordinaire & plus surprenante. Car c'est en quelque sorte comme si Dieu disoit à ces personnes: Vous ne pensez qu'à vous divertir; vous n'estes touchez que de ce qui statte vos sens & vos passions. Mais comme vous avez abandonné ma loy sainte, je vous abondonneray aussi aux déreglemens de vostre cœur. Vous suivrez ces guides aveugles, dont vous vous estes rendu les esclaves. Et après avoir soussert long-tems vos desordres, je vous seray rendre compte de vostre vie jusques à une parole oisse; & vous serez jugez selon vos œuvres.

¼. 10. Bannisfez la colere de vostre cœur , éloignez le mal de vostre chair ; car la jeunesse & la .

plaisir ne sont que vanité.

Le Sage touche en un mot les deux sources de tous les déreglemens de la jeunesse, qui sont les emportemens de la colere, & le débordement des plaisirs des sens. La première enferme la haine, les querelles, & tout ce que la violence peut faire contre la justice; & la seconde les excès qui sont opposez à la pudeur. Combattez, dit le Sage, ces deux vices qui sont l'origine de tant d'autres. Car la jeunesse de la plaisir ne sont que vanité. La jeunesse est un enyvrement de la raison, qui ne dure pas seulement quelques heures, mais beaucoup d'aunées. Le plaisir est l'idole des jeunes gens.



BESSESESESESESESESES

CHAPITRE XII.

Souvenez-vous de vôtre créateur pendant les jours de vôtre jeunesse, avant que le tems de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz: Ce tems me déplaît:

2. avant que le foleil, la lumière, la lune & les estoiles s'obscurcissent, & que les nuées retournent

après la pluye:

3. lors que les gardes de la maison commenceront à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront; que celles qui avoient accoûtumé de moudre seront reduites en petit nombre & deviendront oisves; & que ceux qui regardoient par les trous seront couverts de tenebres:

4. quand on fermera les portes de la ruë; quand la voix de celle qui avoit accoûtumé de moudre sera basse; qu'on se levera au chant de l'oiseau; & que les filles de l'harmonie deviendront sourdes. 1. M Emento creatoris tui in diebus juventutis tua, antequam veniat tempus afflictionis, & appropinquent anni, de quibus dicas: Non mibi placent:

2. antequam tenebrefcat fol, & lumen, & luna, & stelle, & revertantur nubes post

pluviam:

3. quando commovebuntur custodes domûs, & nutabunt viri fortissimi, & otiose erunt molentes in minuto numero, & tenebrescent videntes par foramina:

4. & claudent offia in platea, in bumihitate vocis molentus, & consurgent ad vocem volucris, & obsurdescent omnes filia carminis.

s.Ex-

- 5. Excelsa quoque timebunt, & sormida-bunt in via, storebit amygdalus, impinguabitur locusta, & dissipabitur capparis: quoniam ibit bomo in domum eternitatis sue, & circuibunt in platea plangentes.
- 6. Antequan rumpatur funiculus argenteus, & recurrat vitta aurea, & conteratur hydria super sontem, & confringatur rota super cisternam,

7. & revertatur pulvis in terram suam unde erat, & spiritus redeat ad Deum, qui de-

dit illum.

8. Vanitas vanitatum, dixet Ecclefiastes, & omnia vanitas.

9. Cimque esset sapientissimus Ecclessastes, docuit populum, & enarravit que secerat: & investigans composuit parabolas multas.

10. Quesivit verba utilia, & conscripsit sermones rectissimos, ac veritate plenos.

11.Verba sapientium seut stimuli, & quasi

- 5. Ils auront même peur des lieux élevez, & ils craindront en chemin. L'amandier fleurita, la fauterelle s'engraissera, & les capres se dissiperont: parce que l'homme s'en ira dans la maison de son eternité, & qu'on marcheta en pleurant autour des ruës.
- 6. Avant que la chaîne d'argent soit rompue, que la bandeletted'orserere, que la cruchese brise sur la fontaine, & que la rouë se rompe sur la cisterne;
- 7. que la poussiere rentre en la terre d'où elle avoit esté tirée, & que l'esprit retourne à Dieu qui l'avoit donné.
- 8. Vanité des vanitez, dit l'Ecclesiaste; tout est vanité.
- 9. L'Ecclesiaste estant très-sage, enseigna le peuple; il publia ce qu'il avoit fait, & dans cette étude il composa plusieurs paraboles.
- 10. Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture & de verité.
- 11. Les paroles des sages sont comme des aiguil-

186 L'ECCLESTASTE guillons, & comme des cloux enfoncez profondément, que le pasteur unique nous a donnez par le conseil & la sagesse des maistres.

12. Ne recherchez rien davantage, mon fils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres: & la continuelle meditation de l'esprit afflige le corps.

13. Ecoutons tous enfemble la fin " de tout ce discours. Craignez Dieu & observez ses commandemens : car c'est-là le tout

de l'homme.

14. Et Dieu fera rendre compte en son jugement de toutes les fautes, & de tout le bien & le mal qu'on aura fait.

DE SALOMON.
clavi in altum defixi,
que per magistrorum
constium data sunt à
pastore-uno.

12. His amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis: frequensque meditatio, carnis afstictio est.

13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deupr time, & mandata ejus observa: boc est enim omnis bo-

mo.

14. Et cuntta que fiunt, adducet Deus in judicium proomni errato, five bonun, five malum illud fit.

#. 13. Autr. de tous les discours.



EXPLICATION

DU XII. CHAPITRE.

V.1. S Ouvenez-vous de vostre créateur pendant les jours de vostre jeunesse, avant que le tems de l'affliction soit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz: Ce tems me dé-

plaift.

Ce dernier Chapitre est très-obscur. S. Jerôme Hierondos témoigne qu'on y a donné autant de differentes banclose explications qu'il y a eu d'hommes qui ont entrepris de l'éclaireir. Les Hebreux pretendoient que c'estoit une instruction figurée que Dieu donnoit à son peuple, afin qu'il se souvinst de son créateur, & qu'il usast avec action de graces des biens qu'il avoit reçus de luy, avant qu'il tombast sous l'empire ou des Assyriens ou des Romains, par une captivité qui devoit estre la ruine de ses Estats, & l'obscurcissement de toute sa gloire. S. Gregoire Thaumaturge, & après luy S. Jerôme & quelques autres, ont crû que la suite de ces paroles se peut expliquer de la consommation des siecles, & des signes qui doivent preceder le jugement.

Plusieurs n'entendent dans ce qui suit qu'une description figurée des divers affoiblissemens, que la longueur de l'âge produit dans toutes les parties du cotps des vieillards. S. Jerôme a marqué ce sens, Hieroniss & après luy plusieurs autres. Et comme c'est le haut loto premier que la lettre nous presente, nous l'expli-

querous d'abord en peu de mots.

Souvenez-vous de vôtre créateur pendant les jours de vôtre jeunesse. Ces paroles marquent clairement que l'homme doit s'appliquer tout entier au service de Dieu dans la jeunesse, avant que la vieillesse qui est assiegée de tant de maux, l'ait jetté dans un abatement general de corps & d'esprit. Cet avis du Sage est bien contraire à la disposition des amateurs du siecle, qui s'imaginem que tant qu'ils sont jeunes & pleins de vigueur, ils doivent se sacrifier tout entiers à leurs passions, à leurs interests, & à leurs plaisirs: & qu'il suffira lors qu'ils seront devenus vieux & inutiles à tout, de donner à Dieu le rebut du monde, & les restes malheureux d'une vie qu'ils auront passée comme des payens, ou dans les excès de l'intemperance, ou au moins dans une prosonde ignorance du culte veritable qui est dû à Dieu, & dans un oubli de ses jugemens.

Avant que le tems de l'afflittion foit arrivé, & que vous approchiez des années dont vous direz: Ce sems me déplaift; parce que dans les incommoditez de la vieillesse; la vie devient en quelque sorte ennuyeuse, quoy qu'on l'aime toûjours assez pour

desirer qu'elle ne finisse point.

y. 2. Avant que le soleil, la lune, & les estoiles

s'obscurcissent.

Avant que les yeux qui sont comme le soleil & la lumiere de l'homme, & les autres sens comme celuy de l'ouïe, qui luy fait connoistre par la parole ce qui se passe dans l'esprit des autres, ne s'afsoiblissent par l'âge, comme il arrive aux vieillards.

v. 2. -- Avant que les nuées retournent après la

pluye.

Cela peut marquer, disent les interpretes, les vapeurs qui s'élevent au cerveau, & qui forment des langueurs ausquelles les vieillards sont plus sujets que les autres.

Hieronin V. 3. Lors que les gardes de la maison commonhuncloc. ceront à trembler; que les hommes les plus forts s'ébranleront. Cela marque, dit saint Jerôme, ce "tremblement que l'on voit dans les vieillards, dont

tout le corps s'ébranle par le moindre effort.

y.3. — Lors quo celles qui avoient accoûtumé de

EXPLICATION DU CHAP. XII. 189 moudre, (c'est-à dire les dents) seront reduites en petit nombre, & deviendront bissives; & que ceux qui regardoient par les tronu (c'est-à-dire les yeux) seront couverts de tenebres. On sçait assez que la

vuë avec l'âge s'affoiblit de plus en plus.

i. 4. Quand on fermera les portes de la rue, c'estaà-dire, lors que l'extrême vieillesse nous reduira à
demeurer toûjours assis, & à ne point sortir hors de
la maison. Quand la voix de celle qui avoit accost une
de moudre sera basse. Quand il ne sortira de la bouche d'un vieillard qu'une voix soible & peu articulée, parce qu'il a peu de dents pour distinguer
les sons, & peu de sorce pour hausser la voix.

V. 4. — Qu'on se levera au chant de l'oiseau.

Quand le corps est desseché par l'âge on a peine à dormir, & on s'éveille non seulement au chaît du coq, mais au moindre bruit d'un petit oiseau. Le texte original porte du passereau, comme remarque saint serome. Lors que les filles de l'barmonie, Hieran.in c'est-à-dire les oreilles deviendront sourdes. L'ou se hunc loc. est le sens destiné à juger de l'harmonie, & c'est l'un de ceux qui s'assoiblit le plus dans les vieillards.

y. 5. Ils auront même peur des lieux élevez, à cause de la soiblesse de leurs jambes, & ils craindront de se lasses de leurs jambes, & ils craindront de se lasses de leurs le plus uni. L'amandier steurira, leur teste sera couverte de cheveux blancs, comme sont les sleurs de l'amandier. La sauterelle s'engraissera, leurs jambes deviendront grosses & pesantes.

Les capres se dissiperont, c'est-à-dire, selon saint Hieron.in
Jerôme, les desirs l'intemperance, sigurez par huncloce
cette herbe qui a beaucoup de chaleur, se dissipetont.

½.5. — Parce que l'homme s'en ira en mourant dans la maison de son eternité, & qu'on marchera en pleurant autour des rues, lors qu'on le portera en terre, & qu'on luy rendra les honneurs des funerailles.

ÿ.6.

T90 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

V.6. Avant que la chaîne d'argent soit rompue:

Il faut reprendre en cet endroit, dit S. Jerôme,
les premieres paroles., Souvenez-vou de Dieu avant
, que la chaîne d'argent soit rompue, c'est-à-dire,
, avant qu'il se fasse une dissolution de l'ame d'avec
, le corps, par la rupture de ce lien precieux qui les
, unit ensemble.

AVANT que la bandelette d'or se retire: Avant que l'ame, qui allioit dans le corps tant d'humeurs & de qualitez contraires, retourne vers Dieu qui l'avoit créée.

v. 6. — Avant que la cruche se brise sur la sontaine, & que la roue se brise sur la cisterne. Ces deux expressions figurées, dit Saint Jerôme, sont une image de la mort. Car comme la cruche ou la roue estant brisée sur la sontaine, l'une ou l'autre demeure inutile & ne peut plus tirer d'eau; ainsi lors que cette chaîne d'argent dont il a esté parlé auparavant vient à se rompre, l'homme cesse d'estre pour cette vie par la separation de l'ame d'avec le corps. Et comme si le Sage vouloit expliquer luy-même cet énigme qu'il vient de proposer, il ajoûte aussi tost.

ý. 7. Avant que la poussiere, c'est-à-dire le corps, rentre en la terre d'où elle avoit esté tirée, & que l'esprit, c'est-à-dire l'ame, retourne à Dieu

qui l'avoit donné.

Les hebreux & après eux les interpretes nouveaux s'efforcent d'expliquer plus particulierement ces expressions figurées, de l'affoiblissement des diverses parties du corps des vieillards: mais ces sortes d'explications parofront sans doute peu propres à des Theologiens, qui veulent éclaireir l'Ecriture sainte par l'esprit des Peres.

Après donc avoir marqué le sens litteral de ces paroles, selon S. Jerôme, nous les expliquerons maintenant, selon le même Saint & les autres Pe-

ICS,

EXPLICATION DU CHAP. XII. 191
res, de l'affoiblissement general qui se glisse de secle en siecle dans tout le corps de l'Eglise. Car encore qu'estant la colomne de la verité, elle soit incorfuptible dans sa foy qui demeure tossjours la
même, elle sousse néanmoins de grandes alterations dans le déreglement de sa discipline, & dans la
pureté des mœurs, ou de ses ministres, ou de ses
ensans: comme les Peres du Concile de Trente le
déplorent en des termes dignes d'une si sainte Assemblée, & comme S. Charles à leur imitation a
fait si souvent dans ses Synodes. Ainsi cette parole
du Sige a rapport à celle de Jisus-Christ.

Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur Joan. 12,
que les tenebres ne vous surprennent.

Souvenez-vous uniquement de celuy qui vous a créé avant qu'il arrive des tems facheux, avant que le foleil, la lumiere, la lune, & les effoiles s'obscurcissent, qui est ce que Jesus-Christ a predit devoir arriver au dernier jugement, qui ne sera qu'achever cet obscurcissement qui se somme il peu à peu dans l'Eglise, parce qu'alors comme il est dit dans l'Ecriture, le mystere d'iniquité sera

confommé.

Le soleil s'obscurcit, lors que Jesus - Christ, qui est le vray soleil des ames, se retire d'elles, parce qu'elles se sont retirées de luy.

La lumiere se cache, lors que se grace est peu connuë, & qu'elle luit ou rarement ou foiblement

dans les cœurs.

La lune, c'est-à-dire l'Eglise qui est figurée par cet astre devient obscure & comme couverte d'un voile, lors que les passions terrestres ou de ses enfans, ou de ceux qui la gouvernent se trouvent comme interposées entre elle & Jasus-Christ qui est son soleil.

Les eftoiles s'obscurcissent, & tombent même du Matt.24.
Ciel, comme il est dit dans l'Evangile, lors que v.29.
ceux qui paroissoient les plus éclairez, & comme

des

192 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

Philip. 2. des aftres dans le ciel de l'Eglise, selon la parole de w. 1*5*. S. Paul, le trouvent couverts d'épaisses tenebres: & qu'au lieu qu'ils devoient soûtenir la foiblesse des autres par leur fermeté, ils les poussent au contraire dans le precipice par l'exemple de leur affoiblissement ou de leur chûte.

Avant que les nuées retournent après la pluye. Les nuces sont les vrais ministres de Dieu, qui répandent dans les ames la parole de vie & l'eau de la grace. Que si nous n'avons pas soin de les écouter avec une foy obe'issante, & de faire ce qu'ils nous enseignent, nous devons craindre qu'ils ne retournent vers celuy qui les a envoyez, & qu'ils nous laissent dans une secheresse & une sterilité, où nous Hebr. 6. deviendrons cette terre maudite dont parle S. Paul,

qui ne porte plu que des ronces & des épines. Car Ifaie 5. c'est la menace que Dieu fait dans l'Ecriture contre une terre ingrate : Je commanderay , dit-il , à mes nuées qu'elles ne répandent plus sur elle les caux de la pluye.

Lors que les gardes de la maison commenceront à trembler, & que les bommes les plus forts s'ébranleront. Lors que ceux qui devoient estre les gardes de l'Eglise, qui est la maison de Dieu, & rassurer les plus timides, trembleront eux-mêmes, & que. les forts étant ébranlez ils jetteront la frayeur dans

l'ame des foibles.

Lors que celles qui avoient accoûtumé de moudre, seront reduites en petit nombre, & deviendront oisives. Lors que les ames spirituelles qui sont comme les meres des autres, que les Saints appellent en langage figuré, les dents de l'Eglise, parce qu'elles temperent dans leur bouche, & qu'elles amollissent en quelque sorte le pain de la verité pour le proportionner à la foiblesse des petits enfans, seront réduites en petit nombre par un juste jugement de Dieu. Et ces ames deviendront oisives, parce qu'alors la charité estant extrémement refroidie, & l'iniEXPLICATION DU CHAP. XII. 193
l'iniquité en son regne, les hommes, selon la prediction de Saint Paul, fuiront d'entendre la verité, 2. Tim. 4.
& se tourneront vers ceux qui les nourriront d'il-v. 4.
lusions & de fables.

Et que ceux qui regardoient par les trom, c'està-dire, ceux dont l'esprit recevoit la lumiere de Dieu, ainsi qu'elle paroist en cette vie, comme par de petites ouvertures & des éclairs qui passent, seront couverts de tenebres. Et qu'ainsi la parole de Jesus-Christ sera accomplie à l'égard de son Eglise: Si la lumiere qui est en vous n'est Matth.6. que tenebres, combien seront grandes les tenebres v. 23. mesmes?

Quand on fermera les portes de la ruë, c'est àdire, quand on fermera les portes du chemin qui mene au Ciel, parce que ceux qui devroient les Lac. 112 ouvrir aux autres, non seulement n'y entreront v. 52 pas, mais qu'ils empêcheront mesme les autres

d'y entrer.

Quand la voix de celle qui avoit accoûtumé de moudre, c'est-à-dire, de la bouche qui rompt & qui amollit le pain avec les dents, sera basse, quand les docteurs de l'Eglise figurez par les dents comme nous venons de marquer, parce qu'ils preparent le pain qui doit nourrir les ensans, n'oseront élever leur voix pour soûtenir la justice & la verité.

Qu'on se levera au chant de l'oiseau, c'est-à-dire, que le moindre homme qui parle, dont la voix ne devroit estre considerée que comme le chant d'un oiseau, intimidera les ames, & les fera lever avant

le jour :

Que les filles de l'barmonie deviendront sourdes, c'est-à-dire, lors que les ames qui mettoient toutes leurs delices à entendre la voix de l'Epoux, deviendront sourdes à sa parole.

Ils auront mesme peur des lieux élevez, qui fi-Ps.1.75. gurent, selon S. Jerôme, les anciens Docteurs de v. 5. l'Eglise, comme estant ces montagnes eternelles,

Pa

Digitized by Google

194 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
par lesquelles Dieu répand sa lumiere sur les
hommes.

Ils auront peur dans le chemin mesme de la verité; parce que la voye étroite qui seule mene à la vie, sera décriée alors, comme si elle conduisoit à la mort.

L'amandier steurira. Ceux-là seront en honneur dans le monde qui voudront paroistre dans les grandes charges par une temerité ambitieuse & precipitée, lors qu'ils n'auront dans le cœur que les glaces de l'endurcissement, au lieu de l'ardeur de la charité. Comme l'amandier qui se haste en quelque sorte de steuriravant tous les arbres, lors que les gelées de l'hyver ne sont pas encore passées, est d'ordinaire sais par le froid, & ne porte point de fruit.

La fauterelle s'engraissera, c'est-à-dire ceux-là s'engraisseront & seront en grande autorité, qui n'ont point la gravité de la foy, ny la solidité de la vertu chrestienne, mais qui suivant la legereté de leurs passions & de leurs fantaisses, sont de grands ravages parmy les ames qui sont les plantes du jardin de Jesus-Christ: comme la sauterelle qui va toûjours par sauts au lieu de marcher, gaste par ses morsures les bleds & les arbies.

Les Capres se dissipérant. La dissipation de cette plante qui a beaucoup de chaleur, peut mas quer le refroidissement de la charité qui est la nourriture & la vie de l'ame.

Parce que l'homme ir a dans la maison de son eternité. Parce que l'homme, c'est-à-dire, Jesus-Christ qui ne compose qu'un seul homme, comme ont dit les Saints, avec l'Eglise qui est le corps dont il est la teste, s'en ira dans la maison de son eterniré, dans cette cité celeste et eternelle après laquelle tous les Saints soûpirent pendant cette vie:

Et

EXPLICATION DU CHEP. XII. 195
Est qu'on marchera en pleurant autour des ruës.
Et que ceux qui comme les Vierges folles auront
plustost aimé pendant leur vie l'éclat & l'apparence que l'onction & la solidité interieure d'une
veritable pieté, iront en pleurant le long des ruës Matth.
chercher de l'huile à vendre sans en trouver, & 25. 9frapperont à la porte sans qu'elle leur soit ouverte.

Avant que la chaisne d'argent soit rompue : L'argent marque, selon les Saints, la parole de Dieu. Cette chaisne d'argent, marque cette mesme barole conservée dans l'Ecriture, & expliquée par les faints Peres & les Conciles. Cette tradition divine est la chaisne sacrée, qui ayant commencé pair JESUS-CHRIST & par les Apostres, lie tous les âges de l'Eglise par une suite non interrompué. C'est cette chaisse qui a conservé & qui conservera l'Eglise pure & inviolable dans sa foy jusques à la fin des siecles. Cette charine se rompt lors que, selon ce que S. Paul a predit devoir arriver dans les derniers tems, on introduit des doctrines fausses & nouvelles, & qu'on prefere des fables à la verité ancienne, que tous les Evéques, selon l'avis qu'il donne à Timothée, doivent conserver invio- 1. Timot. lablement comme le depost du Ciel qui leur a esté 6. v. 20. confié.

Avant que la bandelette d'or se retire. Cette bandelette d'or, selon S. Gregoire, est la charité. Elle est figurée par l'or, parce qu'elle est la plus excellente de toutes les vertus, comme l'or est le plus precieux de tous les métaux. Elle est appellée ans bandelette dans le cantique, és un lien dans S. Paul; parce que comme une bande lie tous les cheveux, ainsi la charité restreint toures les pensées de l'esprie de toures les affections du cœur qui se dispersoient dans la multipliené des créatures, pour les retinit toures dans l'amour de Dieu. Et elle est de plus le lien qui unit Dieu aux hommes, les hommes à Dieu, de tous les hommes entre eux.

I 2 Cette

196 L'Ecclesiaste de Salomon.

Cette bandelette d'or se retire, lors que ceux qui devroient toûjours joindre la science qui ensie lors qu'elle est seule, à la charité qui en est comme l'ame & la directrice, separent ces deux choses que Dieu a jointes, & qui devroient toûjours demeurer inseparables; & deviennent ainsi souvent plus capables de nuire aux autres que de leur servir, & de détruire que d'édifier.

Avant que la cruche se brise sur la fontaine. La fontaine, selon S. Gregoire, marque aussi fort bien la Tradition, qui comme une source d'eau vive, coule de siecle en siecle depuis Jesus-Christ

jusqu'à la fin du monde.

Et que la roue serompe sur la cisterne. La cisterne peut estre encore la figure de la mesme chose, parce que comme la cisterne reçoit les eaux du ciel, & les conserve pures afin que les hommes en prennent dans tous leurs besoins; ainsi la Tradition tient en reserve les veritez divines comme des eaux celestes, où nous devons trouver la nourriture & la vie de l'ame.

On brise la cruche sur la fontaine, & la rouë sur la cisterne, lors qu'une doctrine qui a esté tirée du fond de la Tradition, est renversée & condamnée de nouveauté, quoy qu'elle soit la verité ancienne, parce qu'on a mis en sa place une invention nouvelle de l'esprit humain. On ne condamne pas alors la Tradition en elle-même, parce qu'on sçait qu'elles st la fontaine scellée du sceau de Dieu, & la cisterne où se conservent les pluyes du ciel: maison brise la cruche & la rouë avec laquelle on avoit puisé de ces eaux, & on empêche qu'on ne tire la verité dans cette divine source, au même tems que l'on fait prosession de la reverer.

S. Gregoire Pape dit excellemment sur ce sujet,
,, que dans la fin des siecles parmy le grand deregle,, ment des mœurs del Eglise, les sentimens les plus
,, veritables & les plus autorisez par la foy deviendront

dront suspects. Ence tems-là, dit-il, plus un homme sera juste, plus il sera méprisé. La foy-même "
fera en opprobre: & la verité deviendra un crime.
FIDES in opprobrium & veritas erit in crimen.

C'est encore en ce même sens que le Sage ajoûte : Avant que la rouë se brise sur la cisterne. On rompt la rouë sur la cisterne afin qu'on n'en puisse plus tirer l'eau; comme s'il disoit : avant que les hommes empêchent de puiser la doctrine de la verité dans la Tradition de l'Eglise, qui est cette cisterne mysterieuse, où se conservent comme en dépost les eaux du ciel.

Que la poussiere rentre en la terre d'où elle avoit esté tirée. Les hommes qui ne sont d'eux-mêmes que cendre & que poussiere, estant alors amis de l'erreur & du mensonge rentreront dans la terre d'où ils auront esté tirez, leur ame estant devenuë

toute terrestre & toute animale.

Et que l'esprit retourne à Dieu qui l'avoit donné. Et l'esprit, c'est-à-dire, les hommes spirituels qui auront tâché de ne vivre que par l'esprit, retourneront à Dieu qui leur aura donné cette disposition sainte par l'impression de sa grace.

v. 8. Vanité des vanitez, dit l'Ecclesiaste; Tout

est vanité.

Le Sage finit par où il a commencé. Car ces paroles comprennent tout; & il est utile d'en renouveller la memoire à l'homme, parce que son orgueil ne les comprend point.

¥. 9. L'Ecclefiafte estant très-sage enseigna le peuple, il publia ce qu'il avoit sait; & dans cette

étude il composa plusieurs paraboles.

Salomon qui s'appelle Ecclessafte, c'est-à-dire, predicateur, estant très sage, non humainement, mais d'une sagesse qu'il avoit reçûë de Dieu, enseigna le peuple. Car il n'appartient proprement qu'à Dieu, dit S. Augustin, & à ceux qu'il a remplis de sa lumiere, d'instruire les hommes. Il publia co qu'il

198 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.
qu'il avoit fait, comme nous voyons que dans ce
livre il parle souvent de luy & de ses ouvrages; &
dans cette étude il composa plusieurs paraboles,
c'est-à-dire des sentences graves & divines messées
de quelque obscurité, où la verité est couverte comProv. I. I. me d'un voile, sous ce qui se passe d'ordinaire dans
la nature, ainsi qu'il a esté expliqué ailleurs.

V. 10. Il rechercha des paroles utiles, & il écrivit des discours pleins de droiture & de verité.

Quand le S. Esprit parle par un homme comme il parloit par la bouche de Salomon, il ne luy inspire que des paroles utiles pour le salut des ames. C'est

1. Cor. 2. ainsi que S. Paul dit, que le S. Efprit se donne pour

7. l'utilité & pour l'édification de l'Eglise
Il écrivit des discours pleins de draiture de de veri-

té. Cette parole a rapport à ce que la sagesse proProv. 8.8. nonce d'elle-même dans les Proverbes: Tous mes
discours sont pleins de droiture. RECTI sunt onnues
sermones mei. Il y a quelques veritez dans les discours des sages du monde: mais on ne peut pas
dire qu'ils sont tous pleins de droiture & de verité;
puis qu'au contraire ils sont messez de beaucoup
d'erreurs. Cette louange n'appartient qu'aux oubidem. vrages de l'Esprit de Dieu. Ils sont pleins de droiture

pour tous ceux qui ont le cœur droit, parce qu'ils contiennent la pure verité; mais comme la connoissance en est souvent dangereuse, & quelquesois mortelle quand elle est seule & sans amour, ils nous avertissent de demander à Dieu sa grace & son esprit, afin qu'il nous fasse faire ce qu'il nous enseigne.

V. 11. Les paroles des sages sont comme des ai-

guillons, & comme des cloux enfoncez profondément; que le pafteur unique nous a donnez par le conseil &

la sagesse des maistres.

Les paroles des sages de Dieu ne frappent pas seulement l'oreille ou l'esprit, comme celles des sages du monde, mais elles sont comme des aiguillons dont la pointe se fait sentir à l'ame & penetre jusEXPLICATION DU CHAP. XII. 199
jusques dans le cœur. Elles tiennent de cette parole vive & efficace dont Jesus-Christ perça
le cœur de saint Paul, lors qu'il lui dit: Ilvous est Att. 6.9,
dur de resister contre l'aiguillon. Car quand Dieu
v. 5.
parle, rien ne lui resiste: & il ne faut pas s'étonner qu'avec une parole il change le cœur, puis qu'il
a creé le monde par une parole.

Les paroles des sages, ajoûte saint Jerôme, ne sin hand flattent point le pecheur, & elles ne l'entretien- l'entretien nent point dans ses déreglemens & dans sa mollesse. Elles penetrent jusques au fond de son ame. Elles luy inspirent le desir d'une sincere conversion. Elles luy causent la douleur salutaire d'un repentir veritable, & elles le blessent pour le guerir. Si donc la parole d'un ministre de l'Eglisene picque pas le cœur en cette maniere, il ne merite pas d'esserve sur ang des sages. Si cujus sermo non pungit, iste non est sermo sapientis.

Les paroles des sages sont comme des cloux. Elles ne sont pas seulement une blessure passagere comme un aiguillon; mais elles demeurent ensoncées prosondément dans lecœur. Elles percent l'homme par la crainte des jugemens de Dieu; & après avoir attaché à la croix du Sauveur, & comme crucissé en nous ce vieil homme, qui est le corps du peché & de la mort, elles nous sont trouver la vie veritable dans l'Esprit de Jesus-Christ.

Que le Passer unique nous a données. Ce Pasteur unique est Jesus-Christ. Tous les vrais pasteurs ne sont qu'un pasteur, qui parle seul par la bouche de tous. Ceux qui parlent par eux-mêmes & qui cherchent leur propre gloire, veulent faire croire aussi que leurs paroles sont des paroles du Pasteur unique. Mais le moyen de faire ce discernement, est de voir si ce qu'ils disent est autorisé par le consentement des saints Evesques & des saints Docteurs, que Jesus-Christ a rendu les depositaires de sa tradition sainte, & les maîtres de son Eglise dans tous les seccles.

200 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

Car tous ces maistres si sages & si éclairez n'ont fait que suivre ce Pasteur unique, & ils ont conservé sans mélange de nouveauté la verité ancienne qui leur estoit venuë de Jesus-Christ par les Apostres. Ils ont enseigné dans l'Eglise ce qu'ils Julian I. y avoient appris ; & ils ont laissé à leurs enfans ce

2.cap.10. qu'ils avoient receu de leurs peres. Quod didicerunt în Ecclefia, docuerunt: quod à patribus acceperunt, boc filiis tradiderunt. C'est pourquoi saint Jerôme donne cet avis important à tous ceux qui

in bunc,, peuvent écrire dans l'Eglise: Ne dites jamais rien ,, de vous-mêmes, suivez les traces de ceux qui vous " ont precede, & que vos sentimens soient roujours ,, fondez sur l'autorité de ces divins maistres. Ni-

,, bil tibi vindices. Majorum sequere vestigia. Ab eorum autoritate non discrepes.

August.

contra

y. 12. Ne recherchez rien davantage, monfils. Il n'y a point de fin à multiplier les livres : & la continuelle meditation de l'esprit afflige le corps.

Ne recherchez rien davantage que ce que Dieu & les sages remplis de l'Esprit de Dieu vous pourront apprendre. Ne quittez point ces maistres si éclairez pour ceux qui n'estant qu'hommes & parlant par eux-mêmes, ne sont que mensonges & que tenebres, & qui ne peuvent donner que ce qu'ils ont.

Il n'y a point de fin à multiplier les livres. La simple lettre de ces paroles peut marquer que lors que l'on écrit par soy-même & que l'on s'efforce d'enseigner les autres par son propre esprit, les livres qui se multiplient de cette sorte jusqu'à l'infini, ne peuvent que tourmenter l'esprit & lasser le corps.

Mais si on lie ces mêmes paroles avec celles qui precedent, & si on leur veut donner un sens plus spirituel, il est bon de marquer la maniere en laquelle le Sage semble condamner la multiplication des livres. Car on ne peut pas dire qu'il condamne

EXPLICATION DU CHAP. XII. 201 par ces paroles ceux qui ayant un profond respect pour la parole de Dieu & pour tous ceux qui en ont esté les plus excellens interpretes, composent aussi des livres pour l'instruction des hommes, en suivant les regles & l'esprit de ces mêmes Saints.

Ainsi quoy que saint Bernard n'ait paru que dans le 12. siecle, & qu'il eût vû avant luy tant d'ouvrages admirables des saints Docteurs, il n'a pas laissé néanmoins de servir l'Eglise très-avantageusement par ce grand nombre de livres qu'il a compolez: parce que, selon l'avis de Salomon, il n'a rien recherché au-delà des paroles du Pasteur unique & des maistres qu'il nous a donnez, & qu'il n'a fait qu'appliquer leurs regles & leurs sentimens aux besoins des ames, à l'éclaireissement de l'E-

criture, & à la défense de la verité.

C'est pourquoy saint Jerôme nous enseigne, que in house tous les ouvrages qui ne sont que des ruisseaux de locum. cette divine source, se peuvent appeller un seul ouvrage, & qu'en quelque nombre qu'ils puissent estre, ils ne renferment tous qu'une même loy & un même Evangile de Jesus Christ. Innumerabiles libri, una lex, unum Evangelium. Mais lors que l'on quitte ces maistres sacrez, « ajoûte le même Pere, que l'on invente des opi- " nions contraires à leurs sentimens, & qu'on ne " prend pour regle que la licence d'une curiosité « indiscrette, & la témerité de l'esprit humain : " c'est alors qu'on peut dire qu'un seul livre est une « multitude de livres, parce qu'il s'écarte en mille « manieres du point de la verité: Etiam in uno libro « multi sunt.

Ce sont ces sortes d'ouvrages qui n'ont point de fin. Car la verité a ses regles & ses bornes : mais le mensonge n'est qu'une suite d'égaremens ; & "Hieron. il se multiplie à l'infiny. Veritas certo fine conclu- cein huns ditur : mendacium fine fine eft.

¥. 13.

202 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

ý. 13. Ecoutons tous ensemble la sin de tout ce discours: Craignez Dieu & observez ses commandemens: car c'est-là le tout de l'homme.

Ecoutons tous ensemble. Après que le Sage a montré en tant de manieres qu'il y a un abyme de néant dans ce que le monde appelle des biens, & que le seul avantage que l'on en puisse tirer est d'en user avec la moderation que Dieu nous ordonne pour la necessité de cette vie, il conclud ensin que le tout de l'homme est de craindre Dieu & de luy obéir.

Craignez Dieu, en l'adorant avec la veneration profonde que la créature doit au créateur; & ebservez ses commandemens, dont le premier & le plus indispensable de tous est d'aimer Dieu sincerement au moins dans quelque degré, en sorte que la crainte respectueuse que nous avons pour luy soit l'affection dominante de nostre cœur.

Car c'est-là le tout de l'bomme. A moins que l'homme n'ait dans son cœur cette premiere étincelle de l'amour de Dieu, qui croistra, dit saint Augustin, pourveu qu'on ait soin de l'entretenis par la priere & les bonnes œuvres, tout ce que l'homme fait en ce monde, tout ce qu'il destre, tout ce qu'il aime n'est rien en estet qu'un pur néan, parce qu'il n'y trouve qu'une source de peines & d'inquietudes, & qu'il reconnoist au moins à la mort, que tout ce qu'il avoit tant aimé luy échappe, que le monde perit pour lui & sui pour le monde per de, & qu'il de, & que toute savie u'a esté que roume une sacons. lib. ble & un long mensons, non de paroles, mais d'a-

4. 6. 8. Ctions: Ingens fabula longumque mendacium. 4. 1. Et Dieu feru vendre compte en son jugoment de toutes les sautes ? & de tout la bien & le

mal que l'on aura fait.

Après que le Sage nous a appris à respecter Dieu comme nottre pere, & à faire tout ce qu'il nous commande, il nous avertit de nous souvenir sans cesse qu'il est nostre juge, & qu'il pesera toutes

DOS-

EXPLICATION DU CHAP. XII. 203
mosactions dans une juste balance, afin que le peché
soit puni & que la vertu soit recompensée. C'est « Rom.
ainsi que Saint Paul nous avertit si souvent de vivre « 14 v.
tosijours dans l'attente de l'avenement de Jesus « 10 c
CHRIST, & de nous souvenir que nous devons «
tous comparoistre devant ce Tribunal si redoutable. «

La vûë de cette grande verité est utile & necesfaire & aux pecheurs & aux justes. Elle est necesfaire aux pecheurs, parce qu'il n'y a que certe frayeur des jugemens de Dieu qui les puisse reveiller de leur profond afloupiflement. Le monde enchante par les faux biens, & on y vit comme si on ne devoit jamais mourir. Mais lors qu'il reste encore quelque étincelle de foy, on rentre en soymême de tems en tems, & les remords de la conscience troublent cette fausse paix quand on se represente que toucee qu'on aime icy bas s'évanou it comme une ombre, que la vie est pleine de miseres, que la mort surprend tout d'un coup, que tost ou tard Dieu nous doit juger, & que cette fentence irrevocable nous doit établir pour jamais dans une éternité de biens ou de maux.

Cette vuë est necessaire aussi pour les justes : car à moins de cela il est aisé de se relâcher. Il y a un poids en nons qui nous entraine au mal. Il faut qu'il y en ait un autre qui nous en retire. C'est ce que fait la crainte lors qu'elle est humble, & qu'elle est temperée par la confiance. L'ame considere que Dieu est bon, mais qu'il est juste; que nous nous pouvons aisément tromper nous-mêmes, mais que sa lumiere penetre jusques dans les replis les plus cachez de nostre cœur. Elle se tient donc sur ses gardes. Elle veille pour éviter tout ce qui peut attirer sur elle la colere du Tour-puissant: & comme elle sçait que celuy qui est son juge luy commande d'esperer en luy, parce qu'il est son Sauveur: au même tems qu'elle apprehende sa justice, elle se jette dans le sein de la bonté.

;

204 L'ECCLESIASTE DE SALOMON.

" Il arrivealors, dit S. Augustin, que cetteerain-"te, qui étonnoit d'abord, nous console ensuite: "car en nous representant le peril, elle nous fait "veiller, & en nous rendant vigilans, elle nous "délivre du peril. Timor iste securitatem parit. Timentes enimpracavebimus. Caventes securi erimus.

C'est ainsi que nous reconnoistrons avec le Sage que tout le monde h'est que vanité, & que nous y considerant comme étrangers, nous soupirerons parmy les tenebres de cette vie après cette verité souveraine qui est la lumiere de l'esprit & la paix du cœur, & qui doit estre un jour nostre nourriture éternelle dans le ciel. Uhi passi sorgiel na eter-

Angust. ture éternelle dans leciel. Ubi pascis Israel in eter-Conf. lib.num veritatis pabulo.
6. 6. 10.

FIN.



LE LIVRE-

DE LA

SAGESSE

TRADUIT EN FRANCOIS,

AVEC UNE EXPLICATION

Tirée des faints Peres, & des Auteurs Ecclesiaftiques.



AVERTISSEMENT.

A Sainteté du Livre de la Sagesse se remarque assez par elle même, & elle est encore établie par l'autorité de toute l'Eglise. On seait que ee livre a esté mis au nombre des Ecritures canoniques par le troisseme Concile de Carthage, par le Pape Gelase, & dans ce dernier siecle par le saint Concile de Trente. Les plus celebres des anciens Peres le citent souvent comme un ouvrage du S. Esprit, quoy qu'il y en air eu quelques-

uns à qui son autorité ait paru douteuse.

S. Augustin qui ayant esté aussi éclairé & aussi humble qu'il estoit, a eu sans doute une lumiere très-particulière pour discerner la parole de Dieu d'avec celle des hommes, a non seulement crû que ce livre estoit canonique, mais il l'a même soûremu contre les Semipelagiens, qui ont voulu en association l'autorité, parce qu'ils ne le trouvoient pas en quelques endroits affez savorable à leurs erreuts. On ne devoit pas, leur dit-il, rejetter les pa-"Ang de soles que j'avois rapportées du livre de la Sagesse, "sansi. Le puis qu'il y a si long-tems qu'il est su publique-"14. met dans toute l'Eglise, & qu'il est reveré com-" me un livre canonique, non seulement par les su simples sidesses, mais encore par les Evêques, & "" famples sidesses, mais encore par les Evêques, & ""

Le texte Hebreu de celivre, auffi-bien que de celuy de l'Ecclesiaftique, ne se trouve plus depuis plufieurs siecles, & ils ne se sont econservez que dans le Grec & dans le Latin. Les Juiss aussi ne reçoivent point ces deux sivres au rang des Ecritures canoniques, commercemarque S. Augustin; maisil ajoùte Ang. in: suffi-tôt, que l'Egsise néammoins les y areceus: Eossiecolo-

Digitized by Google

1011

208 AVERTISSEMENT.

non receptos à Judeis recipit tamen Salvatoris Ec-

clessa.

Pour ce qui regarde l'Auteur de ce livre, les Grecs ont crû tellement qu'il estoit de Salomon, qu'il est toûjours appellé par eux la sagesse de Salomon: Sapientia Salomonis. Il yades Peres néanmoins & des Auteurs Ecclesiastiques qui n'ont pas esté de cet avis. Mais il est clair par divers endroits de ce livre, que si ce n'est pas Salomon qui l'a écrit, celuy qui l'a fait néanmoins parle en la personne de Salomon; puisqu'il paroist sap. 9. que l'Auteur estoit un Roy, & le fils d'un Roy:

, Que dans une priere qu'il fait à Dieu, illuy de-,, mande qu'il le rende dignedu thrône de son pere; ,, & qu'il luy rend graces de ce qu'il l'a choisi pour ,, gouverner son peuple, & pour luy bâtir un temple

,, dans sa ville sainte, ce qui certainement ne con-

" vient qu'à Salomon.

Sap. 7.

v. 26.

C'est ce qui a fait croire que si ce n'est pas Salomon qui a écrit celivre, il a esté composé néanmoins des pensées & des sentences de Salomon, que quelqu'autre a recueillies, & qu'il a exprimées d'une maniere qui a pû faire voir dans le stile quelque difference de cet ouvrage d'avec les autres

qui sont certainement de Salomon.

Le sujer qui est traitté dans ce livre paroist assez dans le titre qu'il porte de la Sagesse. C'est pourquoy il est appellé par S. Augustin, le livre de la Sagesse Chrétieune. Christiane sapientie liber. Le S. Esprit y represente d'une admirable maniere la Sagesse incréée, qu'il appelle l'éclat de la lumiere eternelle; le miroir sanstâche de la Majessé de Dieu, de l'image de sa bonté. Il fait voir en même-tems la Sagesse créée dans ses proprietez & dans ses effets, selon qu'elle paroist dans les ames saintes, & dans les amis de Dieu; & la prodigieuse difference qui se trouve entre le reglement de la vie des justes & le déreglement des impies; comme aussi entre

Digitized by Google

AVERTISSEMENT. 209

la gloire & la punition qui est reservée aux uns & aux autres.

Ce livre est élevé & touchant en plusieurs endroits. Il inspire un prosond respect pour Dieu, & un grand mépris de ce qui paroît le plus estimable dans le monde. Il fait voir l'extrême peril de ceux qui sont en autorité: & il trace une image si vive sapient. de l'estroy & du desespoir des méchans quand ils tap. 5. parositront devant Dieu, qu'il n'y a gueres de choses dans toute l'Ecriture qui soient plus capables de faire rentrer les hommes en eux-mêmes, & de toucher les cœurs les plus endurcis.

Depuis le dixième chapitre jusqu'à là fin, l'Auteur represente de quelle maniere la sagesse a conduit les Patriarches depuis Adam jusques à Moise, & il sair des reslexions très édifiantes sur les playes d'Egypte, dont il rapporte des circonstances qui ne sont pas marquées dans le livre de l'Exode. C'est ce qui est particulier à ce livre, dans lequel il semble que le S. Esprit nous ait voulu apprendre avec quel respect & quelle attention nous devons

peser les moindres choses de l'Ecriture.

Car on s'imagineroit aisément qu'il n'y auroit rien à remarquer dans ces playes d'Egypte, sinon le sens de la lettre & de l'histoire, qui est que Dieu estant irrité contre Pharaon qui resusoit de permettre à son peuple de luy aller sacrisser dans le desert, selon le commandement exprès qu'il luy en avoit fait par Mosse l'a puni d'une maniere pleine de merveilles, pour vaincre ainsi la dureté de son cœur, & pour le contraindre de luy obésir.

On croiroit de même aisément qu'on ne doit regarder que le sens historique dans tout ce que Dieu a fait pour les Israëlites pendant le tems qu'il les a conduits dans le desert: & cependant le S. Esprit fait voir clairement dans ce livre, que les moindres circonstances, ou des jugemens que Dieu a exercez sur les méchans, ou des graces qu'il a

210 AVERTISSEMENT.

faites à son peuple, sont pleines de mysteres & de sens spirituels pour éclairer nôtre soi & pour nour-

rit nostre pieté.

w. 8.

Que si nous n'y trouvons pas des instructions qui nous seroient si utiles, ce n'est pas qu'elles n'y soient eachées en esset; mais c'est que nous n'avons ny assez de lumiere pour les découvrir, ny assez d'humilité pour obtenir de Dieu que luy même nous les découvre. C'est la priere que David Psal. 118. faisoit à Dieu lorsqu'il luy dit: Ostez le voile de

8. tailou à Dicu loriqu'il luy dit : Oftez le voile de dessu mes yeux, afin que je confidere les merveilles de vostre loy : REVELA oculos meos et confiderabo

mirabilia de lege tua.

Le S. Esprit nous a voulu convaincre de cette grande verité dans ce livre, & il nous a montré la maniere d'ajoûter des sens spirituels à celuy de la lettre, pour nourrir l'homme interieur de l'intelligence spirituelle de l'Ecriture selon la parole de S. Augustin: comme le Fils de Dieu a expliqué luymême le sens mysterieux de quelques-unes de ses paraboles, pour nous apprendre à rechercher par la méditation de son Evangile, & par une priere humble & perseverante, les sens cachez de plusieurs autres qu'il ne suy a pas plû de nous éclaireir.

C'est ainsi que nous entrerons dans le dessein que le saint Esprit a eu en nous donnant sa parole, qui est de guerir les maladies de nostre ame, en nous apprenant à nous connoistre nous-mêmes pour hair dans nous tout ce qui luy déplaist, & à connoistre Dieu pour l'aimer & pour le servir; qui sont les deux choses qui contiennent, selon Saint Augustin, tout ce qui est rensermé dans la prosondeur de l'Ecriture pour le reglement de la vie des hommes: Non pracipit scriptura niss charitatem; nec culpat niss cupiditatem; de en modo informat mores bominum.



LA SAGESSE.

CHAPITRE PREMIER.



Sentite de Domino in phonitate, & in simplicitate cordis quarite illum:

- 2. quoniam invenitur ab bis, qui non tentant illum: apparet autem eis, qui fidem babent in illum.
- 3. Perversa enim cogitationes separant à Deo: probata autem virtus corripit insipientes.
- 4. Quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec babitabit in corpore subdito peccatis.



Imez la justice, vous quiestes ses juges de la terre.

Ayez des sentimens du Seigneur dignes " de luy, & cherchez-le avec un cœur simple:

z. parce que ceux qui ne le tentent point le trouvent, & qu'il le fait connoistre à ceux qui ont confiance en luy.

3. Car les pensées corrompuës separent de Dieu: & lors que les hommes veulent tenter sa puissance, elles les convaine de folie.

4. Aussi la sagessen'entrera point dans un ame maligne, & elle n'habitera point dans un corps assujetti au peché.

\$. 1. Aut. de sa bonté. In benitate sentire, pour benè sentire, Hebraisme.

n. 3. Lettr. Gr. perverses, on obliques.

5. Car

- 5. Car l'Esprit saint qui est le maistre de la science fuit le déguisement, "il se retire des pensées qui sont sans intelligence, & l'iniquité survenant le bannit de l'ame.
 - 6. " L'esprit de sagesse est plein de bonté, & il ne laissera pas impunies les lévres " du médisant, parce que Dieu sonde ses reins, " qu'il penetre le fond de son cœur, & qu'il entend les paroles de sa langue.

7. Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers; & comme il contient tout, il connoist tout ce qui se

dit.

8. C'est pourquoy celuy qui prononce des paroles d'iniquité ne peut se cacher à luy, & il n'échappera point au jugement qui doit tout punir.

9. Car l'impie sera interrogé sur ses peniées "; & ses discours iront jusques à Dieu, qui les entendra

. 5. Lettr. Gr. fera contredit, sera combattu par l'iniquité, ce qui fait qu'il se retire.

v.6. La sagesse est un esprit qui aime l'homme. Ibid. Lettr. Gr. du blas-

ς. Spiritus enim fan-Etus discipline effugiet fictum & auferet fe à cogitationibus que sunt fine intellectu, & corris pietur à superveniente iniquitate.

6. Benignus est enim spiritus [apientie, & non liberabit maledicum à labiis suis ; quoniam renum illius testis est Deus, & cordis illius (crutator est verus, & lingue ejus auditor.

7. Quoniam Spiritus Domini replevit orbem terrarum : & boc; quod continet omnia, (cientiam babet vocis.

8. Propter hoc qui loquitur iniqua, non poteft latere, nec prateriet illum corripiens judicium.

9. In cogitationibus enim impii interrogatio erit : sermonum autem illius auditio ad Deum

phemateur.

Ibid. Lettr. Gr. Cordisinspector est verus.

v. 9. Autr. On demandera compte à l'impie de ses pensées.

veniet,

veniet, ad correptionem iniquitatum illius.

10. Quoniam auris zeli audit omnia, 💇 tumultus murmurationum non ablconditur.

- 11. Custodite ergò vos à murmuratione, que nibil prodest, & à detractione parcite lingue, quoniam fermo obscurus in vacuum non ibit : os autem, auod mentitur, occidit enimam.
- 12. Nolite zelare mortem in errore vite vestra, neque acquiratis perditionem in operibus manuum vestrarum.
- 13. Quoniam Deus mortem non fecit, nec letatur in perditione ขยาดานท.
- 14. Creavit enim', ut essent omnia: & sanabiles fecit nationes orbis terrarum: & non est in illis medicamen-

pour le punir de son iniquité.

10. Parce que"l'oreille jalouse entend tout, & que le tumulte des murmures ne luy sera point caché.

11. Gardez-vous done des murmures qui ne peuvent servir de rien, " & ne squillez point vôtre langue par la médisance; parce que la parole la plus secrette ne sera point impunie, & que la bouche qui ment tuëra l'ame.

12. Cessez de chercher la mort avectant d'ardeur dans les égaremens de vôtre vie, & n'employez pas les travaux de vos mains à " acquerir ce qui

vous doit perdre.

13. Car Dieu n'a point fait la mort, & il ne se réjouit point de la perte des vivans.

14. Il a créé tout afin que tout subsiste: " toutes les creatures estoient "saines dans leur origine: il n'y avoit en elles rien de

🕉 10. Expl. l'oreille de Dieu, qui s'appelle un Dieu jaloux.

v. 11. Autr. & épargnez vostre langue en la retenant de mal parler.

y. 12. Gr. attirer. y. 14. l. v. nationes pour generationes, comme il est dans le grec.

Ibid. l. v. fanabiles pour Sanas : Gr. Salmtares.

con-

contagieux, ny de mor- tum exterminii, nec tel; & le regne des enfers inferorum regnum in n'estoir point alors sur la terra. terre.

15." Car la justice est Stable & immortelle.

15. Justitia enim perpetua est, & immortalis.

16. Mais les méchans ont appellé la mort à cux par leurs œuvres & par Leurs paroles : & la croiant amie, ils en ont efté "consumez, & ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils estoient dignes d'une telle societé.

16. Impii manibus & verbis accerfierunt illam : 🛧 estimantes illam amicam, defluxerunt, & honfiones posuerunt ad illam : quoniam digni sunt qui fint ex parte illius.

eust rendu l'homme immortel s'il l'eust conservée. y. 16. Expl. comme la

y. 15. Expl. Ainsi elle | cire l'est par le seu qui la fait fondre, selon la force du

EXPLICATION

DU PREMIER CHAPITRE.

Imez la justice, vous qui estes les juges de 🔼 la terre. Ayez des sentimens du Seigneur dignes de luy, & cherchez-le avec un cœur simple.

Le Sage voulant instruire tout le monde s'adresse d'abord à ceux qui en sont les juges & les conducteurs. Car il est plus aisé de regler les peuples, lors que ceux qui les gouvernent reverent Dieu' comme la Justice souveraine, & que rapportant à luy l'autorité qu'il leur a donnée, ils se considerent comme les ministres de sa puissance, & les executeurs de ses jugemens.

Les Saints néanmoins expliquent ces paroles comEXPLICATION DU CHAP. I. 215
comme estant dites à tous les sidelles, qui deviennent, selon saint Augustin, les juges de la terre, par-Angustice que l'amour qu'ils ont pour Dieu les éleve au- in Pfal·ai
dessus de tout ce qu'ils ont de terrestre & d'humain
dans eux. Tant que l'on est possed de l'amour
d'une chose, dit ce Saint, on n'en peut bien juger, parce que l'affection qui nous en rend esclaves

Vous donc, qui en qualité d'enfans de Dieu devez estre libres, & élevez au-dessis de tous les defirs bas & terrestres, aimez la justice, non seulement cette vertu particuliere qui rend à chacun ce qui luy est dû, mais la justice generale qui enserme toutes les vertus, & la justice originale qui en est la

Ayez des sentimens du Seigneur dignes de luy.

nous aveugle, & nous en ofte le discernement.

source, qui n'est autre que Dieu meime.

Ayez des sentimens conformes à la bonté de Dieu. Ne le deshonorez pas par la basses & par l'indignité de vos pensées. Considerez ce que vous estes & ce qu'il est; ce que vous avez fait contre luy, & ce qu'il a fait pour vous. Il vous a donné son propre Fils; il l'alivré à la mort pour vous tirer de l'esclavage du demon: Comment ne vous a-t-ilpastout Rem. & donné en vous le donnant? "Si vous ne concevez 32. pour vous que du mépris en voyant que vous n'e- "Ang. in l'ame, jugez de vous par le prix infini dont vous cavez esté rachettez; Si vobis ex terrena fragilita- ca te viluissité, ex pretio vestro vos assimante. "

Les superbes abusent de cette verité, & sous pretexte que Dieu est bon, ils sont plus hardis à l'offenser. Mais cetavis est très-utile aux ames humbles. Lors qu'un homme est vraîment converti, lors qu'il a conçû un repentir sincere de ses sautes, il doit se soûtenir par une consiance digne de la bonté de Dieu, selon cette parole du Sage. Il doit suir les pensées d'abattement, en considerant que nôtre malice, quelque grande qu'elle soit, a ses bortes

nes

nes néanmoins, mais que la misericorde de Dieu est infinie.

Cherchez-le avec un cœur simple. Cherchez Dieu avec un cœur qui ne soit point partagé entre luy & le monde. Ne cherchez rien, dit faint Bernard, plus que luy ou autant que luy; parce qu'il est audessus de tout. Ne cherchez rien avec luy ny après luy; parce que luy seul vous suffit pour tout. Il " oft l'effence unique & indivifible; il veut eftre re-

37• cherché uniquement & indivisiblement.

\$. 2. Parce que ceux qui ne le tentent point le trouvent, & qu'il se fait connoistre à ceux qui

croyent en luy.

de Div.

ferm.

Tenter Dieu proprement est vouloir éprouver en quelque sorte s'il connoistra que ce qui paroist de nous au-dehors n'est pas conforme à ce que nous cachons dans le fond de nôtre cœur. Ainsi Jesus-Christ dit aux Pharissens qui luy demandoient s'il estoit permis de payer le tribut : Pourquoy metentez vous, hypocrites que vous

22. v. 18. estes? Parce qu'ils s'imaginoient qu'il ne découvriroit pas qu'en faisant semblant de le louër de ce qu'il préferoit la verité à toutes choses, ils ne pensoient qu'à le commettre avec les Puissances afin

de le perdre.

On tente ainsi Dieu quelquesois sans y penser, par une hypocrisse non de l'esprit, mais du cœur. On n'a pas dessein de se dégusser, & néanmoins on est déguisé. On ne cherche point Dieu avec ce cœur simple, dont le Sage vient de parler, ny en la maniere qui nous est prescrite dans l'Ecriture; mais en celle qui nous paroist la plus propre pour satisfaire nostre inclination & nostre humeur. Ainsi comme on se cherche plûtost soy-mesme que Dieu, on ne trouve que soy-mesme.

Quelquesois aussi on choist un moyen pour

trouver Dieu, qui est dans son ordre; mais on neglige les autres qui en sont inseparables. Si on aime

EXPLICATION DU CHAP. I. 217
aime l'austerité qui d'elle même est sainte, on
n'aime pas assez à faire part de son bien aux pauvres. Si on est charitable, on n'est pas quelquesois
assez juste pour rendre à tout le monde ce qui luy
est dû. Si on est plus exact dans ses devoirs, on
n'aime pas assez la vie retirée, & on n'a pas assez
de soin d'éviter les conversations inutiles, qui ne
peuvent que réveiller en nous l'esprit du monde.
Et si on allie ensemble toutes ces vertus, on en conçoit quelquesois une complaisance secrette qui est
capable d'en étousser tout le fruit.

Ainsi on tente Dieu en bien des manieres. On ne le cherche point avec un cœur simple, & la parole "Ang. in de S. Augustin se verifie en nous: Qu'on a peine "Toan.

à trouver un homme qui cherche Dieu pour Dieu: "trad. Vix queritur Jesiu propter Jesum. "25.

Le remede à ce mal si dangereux est d'aimer à marcher dans la voye étroite, qui est la seule qui ne trompe point; de suivre les sages conseils qui nous peuvent saire connoistre ce qui est caché dans le fond de nostre cœur, & d'estre persuadé qu'il faut se quitter soy-même pour trouver Dieu.

v. 3. Car les pensées corrompues separent de Dieu, & lors que les hommes veulent tenter sa

puissance, elle les convainc de folie.

Ces pensées enferment le consentement de la volonté, & marquent tout cequ'il y a de corrompu aux yeux de Dieu dans le sond de nostre cœur. Il faut estre pur, dit S. Bernard, pour s'approcher "Bernade de celuy qui est souverainement pur: C'est pour- "Tempe quoy David demande à Dieu qu'il crée dans luy un cœur pur & un cœur nouveau, parce qu'il sçait que le cœur qu'il a de luy-même estant plein de corruption, est plus propre à le separer de Dieu qu'à l'en approcher.

Et lors qu'on veut tenter sa puissance, en seignant le chercher au même-tems qu'ou le deshonore & qu'on le méprise, il punit les insensez, en les K

Digitized by Google

laissant s'égarer de plus en plus, & les abandonnant à teurs propres déreglemens.

i. 4. Aussi la sagesse n'entrera point dans une ame maligne, & elle n'habitera point dans un corps

assujetti au peché.

"La Sagelle n'entrera point dans une ame mali"gne, dit S. Bernard, parce qu'elle est la bonté mê"me, & qu'elle hait tout ce qui luy est contraire.
"Elle n'habitera point dans un corps assujetti au pe"ché, parce qu'estant sainte par essence, ajoûte le
"même Pere, elle deteste autant le peché comme
"elle aime la justice; & qu'il est impossible que la
"souveraine pureté & la souveraine impureté de"meurent ensemble.

\(\forall \cdot \). \(\sigma \). \(\text{Car l'esprit saint qui est le maistre des pensées qui sont sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\forall \) \(\forall \) \(\forall \) \(\text{l'iniquité survenant} \)
\[
\text{const sans intelligence , \(\forall \) \(\forall \)

le bannit de l'ame.

Non seulement le S. Esprit n'habite point dans les ames dont les pechez sont sensibles & comme Bernin,, palpables; mais il fuit encore particulierement, affinnp.,, dit saint Bernard, celles qui semblent user avec luy ferm. 2.,, de dissimulation & d'artifice, quoy que cet artifice "foit plutost dans la corruption de leur cœur que , dans la pensée de leur esprit. Car il y a des ames, ,, ajoûte ce Saint, qui sont déguilées non seulement " à Dieu & aux hommes, mais à elles mêmes, par " un jugement de Dieu qui est terrible & très équi-"table. Ces personnes, dit-il, dissimulent avec , Dieu, & Dieu dissimule avec elles. Elles se dégui-"'sent à luy, & il se déguise à elles. Car n'est-ce " pas, ajoûte-t-il, un déguisement & une fiction exe-, crable, que de retrancher les branches & les feuil-,, les du peché, & d'en entretenir la racine au fond " de son ame? N'est-ce pas là vouloir recevoir le "S. Esprit dans un sepulcre blanchi, lors que l'on " garde exactement toutes les apparences exterieu-" res de la verru, & tout ce qui attire de l'estime, & que

Que l'on nourrit en même-tems dans son cour «
une secrete complaisance en soy-même, un mépris des foibles, & une jalqusse imperceptible contre ceux dont la pieté est reconnue de Dieu & des «
hommes?

Le S. Esprit suit de ces ames: Il se retire de toutes les pensées sans intelligence, c'est-à-dire de toutes les pensées humaines qui ne sont point reglées par la verité de Dieu & par la lumiere de la soy.

L'iniquité survenant le bannit de l'ame. Nonseulement le saint Esprit n'entre point dans l'ame des méchans: mais après même qu'il est entré dans l'ame d'un juste & qu'il l'a sanctifiée par sa presence, s'il tombe dans un de ces pechez qui sont perdre la grace ; son peché bannit le S. Esprit de son cœur: & il devient l'esclave du demon, au lieu qu'il estoit auparavant le temple de Dieu. Les sautes mêmes legeres attristent le saint-Esprit, selon saint Paul, & les grandes l'esteignent. Spiritum polite extinguere.

V. 6. L'espris de fagesse est plein de bonté, & I. Iim. 5. il ne laissera pas impunies les levres du médisant, v. 19. parce que Dieu sonde ses reins; qu'il penetre le sond de son cœur, & qu'il entend les paroles de sa

langue.

L'Esprit de Dieu est bon. Il hait le mal, & il est porté à faire du bien à tout le monde. C'est pourquoy il punira rigoureusement le médisant qui deshonore son prochain, parce qu'au lieu que les hommes jugent du cœur par les paroles, Dieu juge au contraire des paroles par le cœur, des ruisseaux par la source, & des stuits parlaracine. C'est pourquoy son jugement est infaillible, au lieu que celuy des hommes est plein d'erreur; parce que souvent ils condamnent d'excès une parole qui sort d'un cœur plein de charité, & qu'ils en louënt d'autres comme sort moderées, qui naissent d'un mouvement d'aigreur & de passion.

K 2 \$\forall \cdot \

1.7. Car l'Esprit du Seigneur remplit l'univers: Le comme il contient tout, il connoist tout ce qui se dit

L'Esprit du Seigneur remplit toute la terre, non seulement parce qu'il est par tout, mais parce qu'il contient tout, & que tout subsiste en luy & par luy. Ainsi puisqu'il contient toutes choses, il faut ne-cessairement qu'il connoisse tout ce qui se dit & ce qui se fait, d'une maniere sans comparaison élevée au-dessus de la connoissance des hommes. Car le cœur de l'homme est un abysme de tenebres; mais l'esprit de Dieu sonde cet abysme, & il porte sa lumiere jusques dans les racines les plus cachées de ses dessits & de ses pensées, qui sont le principe de ses paroles.

\$\dagger\$. C'eft pourquoy celuy qui prononce des paroles d'iniquité ne peut se cacher à luy, & il n'échap-

pera point au jugement qui doit tout punir.

v. 9. Car l'impie sera interrogé sur ses pensées 3. & ses discours iront jusqu'à Dieu qui les entendra

pour le punir de son iniquité.

L'impie n'échappera point au jugement de Dieu, parce que dans ce jour terrible Dieu jugera ce qu'il y a de plus secret dans le sond des cœurs. Il interrogera même les penses des méchans, & il sera que toutes leurs mauvaises actions se soûleveront contr'eux, & qu'ils en seront tellement convaincus, qu'ils prononceront eux-mêmes l'arrest de leur condamnation. C'est pourquoy la pensence est une image de ce dernier jugement, mais une image heureuse; puique l'homme reconnoissant & punissant luy-même son peché, sait que Dieu ne s'en souviendra plus alors, & que Jesus-Christ paroistra dans ce dernier jour comme son Sauveur, & non comme son Juge.

V. 10. Parce que l'oreille jalouse entend tout, & que le tumulte des murmures ne luy sera point ca-

çbé,

L'oreil-

EXPLICATION DU CHAP. I. 221
L'oreille de Dieu qui est jaloux de son honneur, & qui se compare dans l'Ecriture à un mary jaloux, entend les pensées les plus secretes du cœur de l'homme contre luy, ou contre le prochain. C'est pourquoy il ajoûte.

Ŋ. 11. Gardez vous donc des murvures qui ne peuvent servir de rien, & ne souillez point vostre langue par la médisance; parce que la parole la plus secrete ne sera point impunie, & que la bouche

qui ment tuera l'ame.

Gardez-vous non seulement de ces murmures des impies qui sont horreur à tous ceux qui ont quelque sentiment pour leur salut; mais de ces murmures secrets qui se passent entre Dieu & nous, & que nous discernons à peine nous-mêmes, lors que nous soussirons avec une repugnance interieure & avec une tristelle de découragement, que sa main divine nous chastie ou dans l'esprit ou dans le corps, quoy qu'elle ne le fasse que pour nous guerir.

Ne soullez point volre langue par la médisance, non leulement par la médisance ouverte; mais par toutes les paroles qui peuvent estre prises au

desavantage du prochain.

La bouche qui ment tuera l'ame. La bouche qui ment, ou en murmurant contre Dieu d'une maniere qui blesse la pieté, ou en assurant une chose fausse qui deshonore le prochain, tue l'ame de celuy qui commet ce crime. Et alors, dit S. Bernard, ce la médisance est comme un serpent dont la langue ce tue en même tems trois personnes; celuy qui ce médit, par son mensonge; celuy qui l'écoute, par ce le consentement qu'il luy donne; & celuy qui est ce deshonoré, par l'occasson de chûte & de scandale ce à laquelle on l'expose, à moins qu'il n'ait assez de vertu pour soussirir cette injure comme Dieu ce l'ordonne.

S. Augustin entend cette parole absolument; La K 3 bou-

bouche qui ment tue l'ame: non que tous les menfonges tuent l'ame; mais parce qu'il faut craindre les moindres lors qu'ils sont volontaires, de peur qu'ils ne nous portent aux plus grands.

v. 12. Cessez de chercher la mort avec tant d'ardeur dans les égaremens de vêtre vie, & n'employez pas les travaux de vos mains à acquerir ce qui vous

doit perdre.

4.26,

Ces paroles se sentent plus qu'elles ne s'expliquent. Rien n'est plus déplorable que d'aimer la mort, de la chercher avec ardeur, de vouloir l'acheter par toutes sortes de travaux, & de se la proposer comme le souverain bien de la vic. Et ce qui est plus ettrange, cette mort qui est recherchée avec tant d'ardeur, n'est pas une mort passagere, mais une mort qui odit perdre l'ame pour jamais, & la rendre semblable aux demons. Cette phrene-se de l'homme qui est plus dans le cœur que dans l'esprit, paroist incroyable, & rien néanmoins n'est sordinaire. Mais il faut avoir reçu une lumiere de Dieu pour reconnoistre cette playe de l'ame, & caod.15. & il faut estre Dieu pour la guent. Ego enim Domi-

nus sanator tuus. V. 13. Car Dieu n'a point fait la mort, & il ne

se réjouit point de la perte des vivans.

C'est à l'homme seul qu'on doit rapporter cet effroyable malheur des hommes qui sont corrompus des leur origine, & qui naissent ennemis de Dieu & d'eux-mêmes.

V. 14. Il a créé tout afin que tout subsiste : toutes les créatures étoient saines dans leur origine : il n'y avoit en elles rien de contagieux ny de mortel: & le regne des ensers n'estoit point alors sur la terre.

Dieu a créé l'homme afin qu'il fust heureux & immortel. Tous les hommes ont esté créez sains & purs dans la personne d'Adam, qui estoit la tige d'où ils devoient tous sortir; parce qu'il a été créé avec cette volonté droite qui trouvoit toute sa joye à cou-

EXPLICATION DU CHAP. I. à connoistre & à aimer Dieu, & qui n'avoit point reçû cette grace pour en jou ir luy seul, mais pour

la faire paffer dans tous ses enfans.

Il n'y avoit rien en luy de contagieux ny de mortelmais au contraire tout y estoit sain & pur, soit dans Ion ame, soit dans son corps. Son ame s'attachoit à Dieu avec un plaisir inessable; & son corps survoit son ame avec autant de facilité que s'il n'eust point eu de corps. Il estoit heureux comme les Anges, & il a peché d'abord comme ces esprits celestes, par un peché purement volontaire, qui est celuy de l'orgueil.

C'estains qu'il a introduit dans le monde la contagion de la concupiscence, la necessité de la mort, & l'empire du demon, qui a rendu la terre le regne des enfers, au lieu qu'elle avoit esté créée pour

estre à jamais le regne de Dieu.

😿. 15. Car la justice est stable & immortelle... Non seulement la justice est stable & immortelle en Dieu, mais elle l'auroit esté dans les hommes, qui seroient tous nez les uns des autres sains & immortels, & qui après avoir vécu sur la terre comme dans un paradis, auroient esté transferez quand il auroit plû à Dieu dans le paradis du ciel.

V. 16. Mais les méchans ont appellé la mort à eux par leurs œuvres & par leurs paroles; & la croyant amie ils en ont esté confunez, & ils ont fait alliance avec elle, parce qu'ils estoient dignes

d'une selle societé.

Les premiers de ces méchans ont esté Adam & Eve, qui sont la source & le principe de tous les autres. Ils ont appellé à eux la mort & le Prince de la mort, parce que n'y ayant rien dans eux qui pût donner entrée au demon, puis que leur volonté estoit toute pure sans aucune tache de la concupiscence, ils ont peché comme les Anges en voulant devenir independans de Dieu par un orgueil tout libre & tout volontaire. K 4

Eŧ

Et la croyant amie, ils se sont laissez corrompre. 22.0.14., Cecy regarde proprement Eve. Car Adam ne fut pas seduit ; mais la femme fut seduite , & elle se laiffa corrompre par les artifices du tentateur. Elle " fe trouva, dit faint Augustin, entre Dieu & le de-,, mon. Dieu l'avoit menacée de la mort si elle luy " delobe issoit. Le demon lux promit qu'elle ne ,, mourroit pas quand mesme elle delobeiroit à "Dieu, & qu'elle deviendroit au contraire sembla-" ble à Dieu mesme. Elle crut le demon plustost ,, que Dieu, & estant tombée dans la desobe issance, ,, elle y fit tomber Adam avec elle. Ils se trouverent , en mesme tems dans un abysme de maux, & ils " reconnurent par une malheureuse experience, que " la promesse du seducteur estoit très-fausse & la

> " menace de Dieu très-veritable. C'est ainsi qu'ils ont fait alliance avec la mort & avec le demon , parce qu'ayant volontairement secoué le joug si doux de l'obeissance qu'ils rendoient à Dieu, il estoit juste qu'ils sussent soumis au joug de fer du tyran qu'ils avoient choisi, & dont ils avoient preseré la societé à celle de Dieu. C'est pourquoy après ce peché que les Saints appellent ineffable dans son principe & dans ses suites, ces deux premiers hommes ont esté tout corrompus, & dans l'ame par la concupiscence qui arevolté la chair contre l'esprit, & dans le corps par la mortalité dont ils furent frappez aussi-tolt. Le demon par un juste jugement de Dieu est de-,, recuré ainsi maistre de tous les hommes, parce ,, qu'ils sont nez, dit saint Augustin, comme des " rejettons de la tige impure qu'il avoit luy-même

" plantée dans l'homme.

Bebererererererererererer.

CHAPITRE II.

1. D Ixerunt enim cogitantes apud se non recte: Exiguum, & cum tedio est tempu vite nostre, & non est refrigerium in sine bominis, & non est qui agnitus sit reversus ab inseris.

2. Quia ex nibilo nati fumus, & post hoc erimus tanquam non fuerimus: quoniam fumus flatus est in naribus nostris: & sermo scintilla ad commovendum cor nostrum.

3. Quâ extintlà, cinis erit corpus nostrum,
de spiritus disfundetur
tanquàm mollis aer, de
transibit vita nostratanquàm vestigium nubis, de sicut nebula dissolvetur, que sugata

I. Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs pensées: Le tems de nostre vie est court & fâcheux." L'homme après sa mort n'a plus de bien à attendre, & on ne sçait personne qui soit revenu des enfers.

2. Nous sommes nez comme à l'avanture, &c après la mort nous serons comme si nous n'avions jamais esté. La respiration est dans nos narines comme une fumée, &c l'ame est comme une étincelle de seu qui remue nôtre cœur.

3. Lors qu'elle sera éteinte, nostre corps sera reduiten cendres. L'esprit se dissipera comme un air subtil, nostre viedisparoistra comme une nuce qui passe, & s'évanouïra comme un brouillard qui est

y. 1. Gr. 11 n'y a point de remede contre la mort.

#. 2. Gr. auroc xedlas Ex. C'est que les impies ne reconnoissent point de providence dans la naissance des hommes.

Κς

pouffé '

LA SAGESSE. 126 est à radis solis, & à poussé en bas par les calore illius aggravata. rayons du foleil, & qui tombe estant appelanti par sa chaleur.

4. Nostre nom s'oubliera avec le tems, sans ou'il reste aucun souvenir de nos actions parmy les hommes.

5. Car le tems de nôtre vie n'est qu'une ombre qui passe, & après la mort il n'y a plus de retout : le sceau est posé, & nul n'en revient.

6. Venez done, jou'ilsons des biens presens; hâtons-nous d'user des créatures # pendant que

nous fommes jeunes.

7. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, parfumons-nous d'huile de senteur, & ne laissons point passer la sleur de la failon.

Couronnons-nous de roses avant qu'elles se Aerrissent : qu'il n'y ait point de pré où nostre intemperance ne se signale.

9. Que nul ne se dispense de prendre part à nostre débauche. Laissons par tout des marques de

4. Et nomen nostrum oblivionem accipies per tempu, & nemo memoriam habebit operum nostrorum.

s. Umbre enim tranfitus eft tempus noftrum, & non est reverfio finis nostri: quoniam confignata est , & nemore-

vertitur.

6. Venite ergò, 😸 fruamur bonis que sunt, & utamur creatura tanquam in juventute celeriter.

7. Vino pretioso & unguentis nos impleamus : O non pretereat nos flos temporis.

8. Coronemus nos rofis, antequam marcescant: nullum pratum fit, quod non pertranfeat luxuria noftra.

9. Nemo nostrum exors fit luxuria nostra: ubique relinquamus signa letitie, quo-

^{*. 6.} Aut. comme on fait dans la jeunesse. *. 8. Gr. de boutons de roses.

227 réjou'issance, parce que c'est là nostre sort & nôrre

partage.

Opprimamia Pauperem juftum , & non parcamus vidue . nec veterani revereamur canos multi tem-Doris.

10. Opprimonsle juste dans sa pauvreté, n'épargnons point la veuve, & n'ayons aucun respect pour la vieillesse & les cheveux blancs.

11. Sit autem fortitudo nostra lex jastitie : quod enim infirmum est , inutile invewitur.

11. Que nostre force soit la loy de la justice : car ce qui est soible n'est bon à rien.

12. Circumveniamus ergò justum, quoniam inutilis est nobis , & constatius oft operibus neftrie, & improperat nobis peccasa legis, 🕭 diffamat in nos peccata discipline noftre.

12. Faisons tomber le juste dans nos pieges, parce qu'il nous est incommode, qu'il est contraire à nostre maniere de vie, qu'il nous reproche les violemens de la loy, & qu'il nous deshonore en décriant les fautes de nôtre conduite.

13. Promittit fe scientiam Det babere, & filium Dei se nominat.

14. Il affure qu'il a la science de Dieu, & il s'appelle le Fils de Dieu.

14. Pactus est nobis in traductionem cogisationum nostrarum.

14. Il est devenu le censeur de nos pensées mêmes.

15: Gravis est nobis étiam ad videndum. quoniam diffimilis eft aliis vita illins , & immutate funt vie ejus.

15. Sa seule veuë nous est insupportable, parce que sa vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'il suit une conduite toute differente.

16."II

16. "Il nous considere comme des gens qui ne gaces estimati sumus ab s'occupent qu'à des niaiseries; il s'abstient de nostre maniere de vie comme d'une chose impure; " il preferece que les iustes attendent à la mort, & il se glorifie d'avoir Dieu pour Pere.

228

17. Voyons donc si ses paroles sont veritables, & sermones illius veri éprouvons ce qui luy arrivera, & nous verrons quelle sera sa fin.

18. Car s'il est " veritablement Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, & il ledélivrera des mains de ses ennemis.

19. " Interrogeons-le par les outrages & par les tourmens, afin que nous reconnoissions quelle est la douceur, & que nous fassions l'épreuve de sa patience.

20. Condamnons - le à la mort la plus infame; car Dieu prendra soin de luy si ses paroles sout ve- sermonibus illius. ritables.

v. 16. Aut. Il nous re- reuse la fin des justes. garde comme des hommes de néant. Ibid. Gr. Il estime heu-

16. Tanquam muillo, & abstinet se à viis nostris tanguam ab unmunditiis prefert novistima justorum, e gloriatur Patrem se babere Deum.

17. Videamus ered fint , & tentemus que ventura sunt illi , 🔄 sciemus que erunt novissma illius.

18. Si enim est verus filius Dei , suscipiet illum , & liberabit euns de manibus contrariorum.

19. Contumelià & tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, & probemus patientiam illius.

20. Morte turpiffsınâ condemnemus eum: erit enim eirespectus ex

*. 18. Gr. Le Juste, File de Dieu. #.19. Aut. Examinons-le.

21.Hec

21. Hec cogitaverunt, & erraverunt: excecavit enimillos malitia eorum.

22. Et nescierunt saeramenta Dei, neque mercedem speraverunt justitie, nec judicaverunt bonorem animarum sanctarum.

23. Quoniam Deus creavit bominem inexyminabilem, & ad imaginem similitudinis sue secit illum.

24. Invidià autem diaboli mors introivit in orbem terrarum: imitantur autem illum qui (unt ex parte illius. 21. Ils ont eu ces penfées, & ils se sont égarez; parce que leur propre malice les a aveuglez.

22. Ils ont ignoré les fecrets de Dieu; ils n'out point crû qu'il y eust de recompense à esperer pour les justes, & ils n'out fait nul estat de la gloire qui est reservée aux ames saintes.

23. Car Dieu a créé l'homme immortel; ill'a fair pour estre une image qui luy ressemblast.

24. Mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui se rangent à son party deviennent ses imitateurs.



EXPLI-

EXPLICATION

DU IL CHAPITRE.

\$.1. Les méchans ont dit dans l'égarement de leurs pensées; Le tems de nostre vie est court & fascheux. L'homme après sa mort n'a plus de hien à attendre, & on ne sait personne qui soit revenu des ensers.

\$\forall 1. Nous sommes nez comme à l'avanture; après la mort nous serons comme si nous n'avions jamais esté. La respiration est dans nos narines comme une sumée, & l'ame est comme une étincelle de seu qui remue nostre cœur.

vi.z. Lors qu'elle sera éteinte, nostre corps sera réduit en cendres. L'esprit se dissera comme un air subtil, nostre vie disparosira comme une nuée qui passe, & s'évanouïra comme un brouillard qui est poussé en bas par les rayons du soleil, & qui tombe estant appesanti par sa chaleur.

Le Sage après avoir representé l'origine du peché dans les premiers hommes, en represente les suites terribles dans leur posterité, & dans cet estat des hommes corrompus tels qu'ils ont esté depuis Adam jusques à Pasus Christ.

Il introduit les méchans dont le cœur est plein de corruption & d'impieté; & il leur fait dire ce que nous voyons qu'ils ont dit en effet dans les écrits des Poètes & des Philosophes payens. Car ils parlent icy selon l'opinion de ces saux sages du monde, qui ont crû que tout mouroit avec le corps, que comme nous n'estions rien avant que de naistre, nous ne serions aussi plus rien après nostre mort; Que l'ame n'estoit qu'un seu qui brûloit dans nostre cœur, dont on voyoit paroître la sumée dans la respiration, & quelques étincelles

EXPLICATION DU CHAP. II. 231 celles dans la parole; & que ce feu venant à s'éteindre par la mort, le corps se reduit en cendres, & l'esprit s'évanouït comme un air subtil.

y. 4. Nostre nom s'oubliera avec le tems sans qu'il reste aucun souvenir de nos actions parmy les

hommes.

is, s. Car le tems de nostre vie n'est qu'une embre qui passe, & après la mort il n'y a plus de retour : le sceau est post, & nul n'en revient.

sommes jeunes.

Il semble que saint Paul avoit en vûë ces paroles "1. Cor. de la Sagesse, lors qu'il rapporte en ces termes les "15. v. paroles des impies , Ne pensons qu'à boire & àman- "32" ger puisque nous mourrons demain. " O ame non " moins extravagante qu'incredule, dit saint Au-" gustin , quelle est cette fureur qui vous sait dire:" Passons nostre vie dans les festins puisque nous" mourrons demain? Vous ne me seduisez pas en " parlant de la sorte, mais vous m'épouvantez & " vous m'instruisez. Terruifti, non seduxifti. Vivons, " dites-vous, dans les délices, puis que la vie est " courte & que la mort est inévitable; Et moy je " me dis au contraire : Usons avec moderation des " biens de ce monde: combattons l'intemperance " par le jeune; craignons Dieu qui est nostre créa-" teur & qui sera indubitablement nostre juge:" mettons nostre gloire à l'aimer & à le servir, afin " que nostre misere se termine avec nostre vie, & " que la mort qui est si certaine & qui est si pro-" the foit pour nous un passage à une eternité bien-" heureuse.

\$.7. Enyvrons-nous des vins les plus excellens, par fumons-nous d'huise de senteur, & ne saissons point passer la sieur de la saison. \$1.2. 2,32

√.8. Couronnons-nous de roses avant qu'elles se fletrissent, qu'il n'y ait point de pré où nostre in-

semperance ne se satisfasse.

\$1.9. Que nul ne se dispense de prendre part à nostre débauche. Laissons par tout des marques de rejouissance, parce que c'est-là nostre sort & nostre partage.

bartage. Ces sentimens des impies ne s'entendent que trop. Ils ont plus besoin d'être detestez que d'être éclair-Paulin. Epif. 33. cis. S. Paulin le fait d'une maniere admirable, en ad Aleth. opposant à ces opinions tenebreuses des hommes aveuglez par le peché, la lumiere que Jesus-CHRIST nous est venuapporter du ciel en se faisant homme pour devenir le maistre des hommes. "> Nous ne fuivons point, dit-il, les égaremens de », l'esprit humain. Nous ne cherchons point de gui-" des aveugles pour nous conduire. Nous n'écoutons » point ces sages du monde, dont les uns ont dit au " hazard que l'ame estoit immortelle, & les autres " qu'ellen'estoit que comme une étincelle de feu qui " fait mourir nostre corps & qui s'éteint à la mort. " Que ceux-là se repaissent des fables des Poëtes, qui » n'ont jamais connu les Prophetes de la verité. Que » ceux-là déferent aux songes des Philosophes quine yeulent pas estre les disciples des Apostres. Si ", nous sommes sans esperance comme les payens, al-» lons prendre avec eux des leçons d'impieté, & des » consolations pour la misere de cette vie aussi deses-" perées que le sont ceux qui les donnent & qui les re-... coivent. Jou'issons, disent-ils, des biens presens. ... Laissons par tout des marques de nos excès, parce 39 que la vien'est qu'une ombre, & qu'après la mort il n'y a point de retour. Nous n'avons pas, graces à .» Dieu , besoin de ces remedes detestables , qui ne ser-» viroient qu'à empoisonner nos playes au sieu de les » guerir. Nous ne cherchons point la verité sur la ter-» re, parce que nous sçavons qu'elle n'y est point; » mais nous l'avons apprise de celuy qui est descendu dù

EXPLICATION DU CHAP. II. 233 du ciel. Jesus-Christ Dieu & homme nous a "affuré que les corps reflusciteroient en refluscitant "les morts: Etil a fait voir ensuite aux hommes la "refurrection de leurs propres yeux ense refluscitant "luy-mesme, & ense faisant toucher après sa resurrection à ses Apostres, qui ont presché cette soy dans "tout le monde, & qui l'ont scellée de leur propre sang."

¥.10. Opprimons le juste dans sa pauvreté, n'épargnons point laveuve, & n'ayons aucun respect

pour la vieillesse & les cheveux blancs.

Nous voyons, dit saint Augustin, par toute la suite des paroles du Sage, les disserens degrez du déreglement des hommes. Premierement ils se pervertissent l'esprit pour en essace toutes les impressions de la crainte de Dieu, en se persuadant qu'ils ne trouveront plus rien après leur mort, & "qu'il n'y a point d'autre vie que celle cy. Ayant "Ephosique qu'il n'y a point d'autre vie que celle cy. Ayant "Ephosique qu'il ainst paul, & "4, v. 13, ayant essace de saint saint paul, & "4, v. 13, ayant essace des remords, ils s'abandonnent à "

toutes sortes de déreglemens.

· Après que le Sage à décrit les excès de l'intemperance des impies, dont ils veulent par tout laisser des marques, il leur fait dire en marquant leur disposition : Opprimons le juste, n'épargnons point la veuve. Que sont devenues, dit saint Augustin, ces " paroles si douces: Parfumons nous des parfums les " plus precieux : Couronnous-nous de roses avant " qu'elles se flestriffent ? Attendriez-vous de ces per- " sonnes si delicates & si plongées dans la mollesse, des violences & des arrests de mort? Qu'ont de " commun les fleurs avec le fer, & les festins avec les " meurtres? Ne vous en étonnez pas, ajoûte ce Saint : "Aug. ise Les racines des épines sont douces : si on les «Pf.32» touche elles ne picquent point : mais c'est de là néanmoins que fortent les pointes qui percent " & qui déchirent. Sperares de bac lenitate cruces " & gladios? Noli mirari; lenes sunt & radices"

roujours esté & sera toujours, que leur vie n'est point semblable à celle des autres, & qu'ainsi leur silence même semble offenser le monde qui n'aime que ce qui vient desonesprit, & hait ceux qui haissent tout ce qu'il aime.

\(\frac{1}{2} \). Is a seule vue nous est insupportable, parce
que sa vie n'est point semblable à celle des autres,
\(\frac{1}{2} \)

& qu'il suit une conduite toute differente.

C'est la disposition veritable de tous les méchans à l'égard des bons. Leur seule vûë les irrite, parce que leurs actions les condamnent, & que cette condamnation est sans comparaison plus sorte que celle des paroles. Sa vien'est point semblable à celle des autres. C'est ce que ne peuvent supporter les amateurs du siecle, & ceux qui marchent dans la voye large. Ils croyent que le grand nombre les autorife, & que c'est un orgueil de ne saire pas ce que tout le monde sair.

Si cette maxime estoit veritable on devroit conclure contrel Evangile, que la voye large est la plus seure, & que c'est elle qui mene au ciel; parce qu'il est sans doute qu'elle aura toûjours pour elle le plus

grand nombre.

C'est ainsi que l'on a rendu suspects les plus grands Saints: & c'est ce qui a fait dire à l'un d'eux, que les veritez anciennes passent pour des erreurs nouvelles à l'égard de ceux qui, selon le reproche que J s s u s C H R 1 s T fait aux Pharisiens, preferent les erreurs nouvelles aux plus anciennes veritez.

Y. 16. Il nous confidere comme des gens qui ne s'occupent qu'à des niaiseries : Il s'abstient de nôtre maniere de vie comme d'une chose impure, il presere ce que les justes attendent à la mort, & il se glorifie d'avoir Dieu pour pere.

Il nous considere comme de petits enfans qui s'amusent à des niaiseries. Voilà le saint élevement de l'humilité Chrétienne éclairée par la lu-

miere

EXPLICATION DU CHAP. II. 237
miete de Dieu, qui luy inspire un mépris de tout
ce qu'il y a des plus grand & de plus élevé sur la
terre, lors qu'il se trouve contraire à la loy de
Dieu.

U presere ce qui doit arriver aux justes. C'est cette vûe de l'avenir qui nous sait mépriser les biens des méchans & reverer les maux des justes, parce que nous en jugeons par la certitude de la parole de Dieu, & non par les apparences des opinions humaines, & que nous sommes assurez que la mort terminera par une sin toute contraire le sort éternel des uns & des autres.

\(\forall \). 17. Voyons donc si ses paroles sont veritables,
\(\forall \) rouvons ce qui luy arrivera,
\(\forall \) nous verrons
\(\forall \)

quelle sera sa fin.

Qui s'étonnera que le monde & le prince du monde qui est le demon, n'ait pas respecté la vie la plus pure des plus éminens d'entre les Saints; puisqu'il n'a pas craint de porter son impieté jusqu'à son comble, & de s'attaquer au Fils de Dieu mesme?

ỳ. 18. Car s'il est veritablement fils de Dieu, Dieu prendra sa désense & il le délivrer a des mains

de ses ennemis.

Cette pensée est digne deceux dont l'orgueil si'a pû reconnoistre Jesus-Christ, ny se laisser vaincre à tous ses miracles. Si cet homme, disoient-ils, qui veut faire croire qu'il est le Messie, est vraîment Fils de Dieu, Dieu le proregera. C'est ce que les Pharisiens & les Juiss disoient au pied de-la Croix en insultant au Suveur: S'il est le Roy Matth, d'Israël qu'il descende presentement de la croix 27.v.45. Et nous croirons en luy. Ilmet saconsance en Dieu: Sidape Dieu l'aime qu'ille désivre; puisqu'il a dit: Je suis le Fils de Dieu., O Pharisiens, ditun ex- "Tertull. cellent auteur, vous avez dû croire tout le con- cide Parraire de ce que vous avez erû, S'il est Dieu, "itent. cellent auteur, de l'aime qu'ille désendra. Et au contraire "de cest de desendra. Et au contraire "c'est

, blement. ý. 19. Interregeons-le par les outrages & par les tourmens, afin que nous reconnoissions quelle est sa douceur, & que nous fassions l'épreuve de sa

patience.

Job. p.

535.

v. 20. Condamnons-le à la mort la plus infame; car Dieu prendra soin de luy si ses paroles sont veritables.

C'estainsi que se sont conduits dans tous les sieclesceux qui ont agi par l'esprit du monde qui est Jacob. 4. l'ennemy de Dieu, comme dit l'Apostre. Ils ont tasché d'abord d'attirer les Saints par la douceur & les caresses, pour les rendre semblables à eux. Mais lors qu'ils les ont vû inflexibles dans l'amour de la verité & de la justice, ils ont tâché de vaincre leur Gregor.in constance, comme dit saint Gregoire, & d'éteindre en eux la lumiere de Dieu & la vie de la foy , par les outrages les plus sensibles & par la violence des

phis grands tourmens.

Maiscomme les Juifsse sont attaquez au Fils de Dieu, ceux-cy de mesme se sont attaquez à ses propres membres : & JESUS CHRIST leur a fait voir qu'il n'est pas moins invincible dans ceux qui sont à luy que dans luy-mesme, & que ce qui a paru de toible, ou dans luy ou dans eux, a este & sera toûjours plus fort que ce qu'il y a de plus grand & de plus redoutable dans le monde.

¥.21.

EXPLICATION DU CHAP. II. 239 V.21. Ils ont eu ces penfées, & ils se sont égarez:

parce que leur propre malice les a aveuglez.

\$\dagger\$. 22. Ils ont ignoré les fecrets de Dieu, ils n'ent point crû qu'il y euft de recompense à esperer pour les justes, & ils n'ent fait nul estat de la gloire qui est reservée aux ames saintes.

Cet aveuglement des hommes qui ne connoissent point les secrets de Dieu ny la gloire qui est reservée aux ames saintes, regnera toûjours dans le monde & suscitera toûjours, selon la parole de Saint Paul, des parsecutions à ceux qui s'efforceront de marcher sur les traces du Fils de Dieu, & de rendre leur vie semblable à la sienne. Cettesorte d'aveuglement n'excuse pas les hommes, mais il la rend au contraire plus coupables, parce qu'il naist de l'obscurcissement que leur causent les tenebres de leurs passions, & d'une malice toute volontaire.

4.23. Car Dieu a créé l'homme immortel; il l'a fait pour estre une image qui luy ressemblast.

Saint Augustin dir que Dieu créa l'homme éternel, parce qu'il ne sust jamais mort s'il n'eust point peché, & qu'il falloit qu'il se rendsst mortel volontairement. C'est en cela même qu'il estoit l'image non seulement de la bonté, mais même de l'éternité de Dieu.

¾. 24. Mais là mort est entré dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui se rangent à son par-

ty devienment ses imitateurs.

Ces paroles nous font voir une grande ressemblance entre le demon & les Juiss. Car comme le diable tua par envie le premier Adam: ainsi les Juiss qui estoient ses ensans, & qui vouloient accomplir ses desirs, selon le reproche que Jasus-Christ leur fait dans l'Evangile, ont imité leur pere en tuant par envie le second Adam.

Combien donc est-il dangereux de concevoir Gregori quelque envie contre ceux qui sont veritablement past. Po

240 à Dieu, puisque c'est par cette passion que les Pharisiens & les Docteurs de la loy qui faisoient profession d'une pieté particuliere parmy le peuple de Dieu, sont devenus non seulement les miniftres, mais les enfans & comme les mains du demon, pour commettre avec luy le plus execrable & le plus incomprehensible de tous les crimes, qui est le meurtre de Dieu même.

CHAPITRE III.

Ais les ames des IVI justes sont dans la main de Dieu, & le toutment de la mort ne les touchera point.

2. Ils ont paru morts aux yeux des insensez, leur sortie du monde a passé pour un comble d'affli-

ction ;

3. & leur separation d'avec nous pour une en- 'est iter, exterminium: tiere ruine: mais cependant

ils font en paix;

4. & s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes, leur esperance est pleine de l'immortalité

qui leur est promise.

4. Leur affliction a esté legere, & leur recompense sera grande, parce que Dieu les a tentez, & les a trouvé dignes de luy.

1. T Ustorum autem anime in manu Dei sunt , & non tantorinentum get illos mortis.

2. Vist sunt oculis insipientium mori : & estimata est afflictio

exitus illorum ;

3. & quod à nobis illi autem sunt in pace;

4. & fi coram bominibus tormenta passe funt , spes illorum immortalitate plena eft.

4. In paucis vexati, in multis bene difponentur : quoniam Deus tentavit cos, & invenit illos dignos se.

6. Tan-

6. Tanquam aurum in fornace probavit illos, & quasi holocausti bostiam accepit illos, & in tempore crit respectus illorum.

. 7. Fulgebunt jufti, & tanquàm fcintille in arundineto difcurrent.

8. Judicabunt nationes, & dominabuntur populis, & regnabit Dominus illorum in perpetuum.

9. Qui confident in illo, intelligent veritatem: & fideles in dilectione acquiescent illi: quoniam donum & pax est electis ejus.

10. Impii autem secundum que cogitaverunt, correptionem babebunt: qui neglexerunt justum & à Domino recesserunt.

of disciplinant qui abjicit, infelix est: & vacua est spes illorum, be labores sine fructu,

グ・7・ gr. du chaume. 水・8・ Autr. & le Seigneur regnera fur eux.

6. Il les a éprouvez comme l'or dans la fournaise, il les a reçus comme une hostie d'holocauste, & il les regardera favorablement quand leur tems sera venu.

7. Les justes brilleront, ils étincelleront comme des seux qui courent au travers " des roseaux.

8. Ils jugeront les nations, & ils domineront les peuples ", & leur Seigneur regnera eternellement.

9. Ceux qui mettent leur confiance en luy auront l'intelligence de la verité, & ceux qui luy sont fidelles dans son amour, demeureront artachez à luy, parce que " le don & la paix est pour ses élûs.

10. Mais les méchans feront punis selon l'iniquité de leurs pensées: parce qu'ils ont negligé la justice, & qu'ils se sont retirez d'avec le Seigneur.

11. Car celuy qui " rejette la fagesse & l'instruction, est malheureux: l'esperance de ces personnes est vaine, leurs travaux

v. 9. gr. La grace & la misericorde.

y. 11.gr. méprife,

lont

- 142 LASAGESE.

 font fans fruit, & leurs & inutilia opera eocurres font inutiles.

 rum.
- 12. Leurs femmes parmy eux sont insensées, & leurs enfans sont pleins de malice.
- 13. Leur posterité est maudite: & heureuse celle qui estant sterile n'a rien qui la souille, & qui a conservé sa couche pure & sans tache. Elle recevra la recompense lors que Dieu regardera favorablement les ames saintes.
- 14. Heureux aussi l'eunuque dont la main n'a point commis l'iniquité, qui n'a point eu de pensées criminelles contraires à Dieu; parce que sa fidelité recevra un don precieux & une très-grande in ter recompense au Temple de sima.
- 15. Car le fruit des juftes travaux est plein de gloire, & la racine de la sagesse ne seche jamais.
- 16. Mais les enfans des adulteres n'auront point une vie heureuse", & la race de la couche criminelle sera exterminée.

- 12. Mulier es eorum insensate sunt, & ne-quissani filii eorum.
- 13. Maledicta creatura eorum, quoniam felix est sterilis, & inconquinata, que nescivit thorum in delicto, babebit fructum in respectione animarum sanctarum.
- 14. Et spado, qui non operatus est per mamu suas iniquitatem, nec cogitavit adversus Deum nequissima: dabitur enim illi sidei donum electum, & sors in templo Dei acceptissima.
- 15. Bonorum enim laborum gloriofus est fructus, & que non concidat radix sapientie.
- 16. Filii autem adulterorum in inconsummatione erunt, & ab iniquo thoro semen exterminabitur.

y. 16. Vulg. in inconsummatione. Queiques-uns traduisent inconsummati erunt, immaturi, ou profani, selon le gr

T7. Et fiquidem lon17. Que vite et unt, in nibilum computabuntur, & feront con
fine honore et it novissima senettus illorum.

18. Et si celeriàs defuncti suerint, nonbabebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem.

19. Nationis enim inique dire sunt consummationes. 17 R E III. 243 17. Quand même ils vivroient long-tems, ils feront confiderez comme des gens de rien, & leur vieillesse la plus avancée fera sans honneur.

18. I S'ils meurent plûtoft, ils seront sans esperance, & au jour où tout sera connu, ils n'auront personne qui les console.

19. Car la race injuste

aura une fin funeste.

y. 18. Quelques-uns rapportent ce qui suit aux adulteres, & non à leurs enfans.

EXPLICATION

DU III. CHAPITRE.

V. I. M Ais les ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les

touchera point.

Les ames des justes, non seulement du chef, mais de tous les membres sont dans la main de Dieu. C'est-là ce qui les rend inébranlables parmi les évenemens de cette vie. Quoy que le monde Joan. 10. ou le demon puisse faire contre eux, on ne sçauroit v.28. les arracher de la main du Tout-puissant, comme le Sauveur dit dans l'Evangile. Dieu est leur force & leur protecteur. Il faut vaincre Dieu pour les Ang. in vaincre. Il est vray qu'ils ne sont d'eux mêmes Psal. 26. que des roseaux qui sont agitez par le moindre vent. Mais si un roseau n'est que foiblesse dans la main d'un homme, il devient plus serme qu'une colonne dans la main de Dieu.

L 2

244 Le tourment de la mort ne les touchera point. Si les ames des Martyrs, dit saint Bernard, estoient demeurées dans leurs corps lors que les ongles de fer les déchiroient, & que les lames de feu les brûloient, elles n'auroient pû resister à tant de maux. Mais comme leurs corps estoient entre les mains des hommes, leurs ames estoient dans la main de Dieu: & la vertu du saint-Esprit dont elles astoient remplies les a tenu élevées au-dessus des sens, & les a rendu non seulement invulnerables, mais comme inaccessibles à la violence du fer &

Apud Enfeb. kift. Ecclef. l. s. c. 2.

du feu. C'est pourquoy l'Auteur de l'excellente lettre des Eglises de Lyon & de Vienne aux Eglises d'Asie que l'on voit dans Eusebe à la fin du second siecle, dit des Martyrs qui souffrirent alors avec une constance invincible, qu'ils ont sait voir à toute la » posterité par leur exemple, que la crainte des » maux ne domine point où brûle l'amour du Pere 35 eternel; ni la douleur où regne la foy en JESUS-" CHRIST.

v. 2. Ils ont paru morts aux yeux des insensez, leur sortie du monde a passé pour un comble d'affli-Stion .

V. 3. & leur separation d'avec nous pour une entiere ruine; mais cependant ils sont en paix:

\$.4. & s'ils ont souffert des tourmens devant les bommes, leur esperance est pleine de l'immortalité

qui leur est promise.

Ces paroles sont claires. Elles nous representent d'une maniere très-vive quelles ont été les pensées des hommes touchant les Martyrs , après qu'ils leur ont fait perdre la vie par les supplices que la cruauté la plus ingenieuse a pû inventer. Il semble que ces paroles du saint-Esprit soient un tableau de ce que nous lisons estre arrivé dans l'histoire de ces mêmes Martyrs dont nous venons de parler.

Cat

EXPLICATION DU CHAP. III. 245

Car nous voyons dans la même lettre, qu'après Apad que les payens eurent fait mourir avec une bar-Eusch hist. Echebarie plus digne de Seythes que de Romains, saint cast. Les Photin premier Archevesque de Lion, agé de 6.3. quatre-vingts dix ans, sainte Blandine, & plusieurs autres Saints des Eglises de Lion & de Vienne, ils mirent leurs corps dans un grand seu, & qu'ils envoyerent ensuite jetter leurs cendres dans le Rhos-ne, asin qu'il ne restât plus d'eux aucune trace sur la terre.

Ils crûrent par là, ajoûte l'histoire, estre demeu- « rez entierement victorieux du Dieu des Chré-« tiens, & ravir à ces Saints pour jamais l'esperan-« ce de l'immortalité qu'ils s'estoient promise après « leur mort. C'est pourquoy ils leur insultoient en « difant : On est maintenant leur Dieu ? De quoy " leur a servi leur fausse religion qu'ils ont prefe- « rée à leur propre vie? C'est sur cette esperance « de la resurrection, disoient-ils, qu'ils se sont toû- « jours appuyez, & que non seulement ils ont in- « troduit parmi nous une religion nouvelle & extra- « vagante; mais qu'ils ont couru à la mort avec « joye, & qu'ils ont méprilé les plus grands tour- " mens. Voyons done maintenant s'ils reflusciteront « comme ils se le sont persuadé, & s'il est au pou-ce voir de leur Dieu de les secourir & de les tirer d'en- « tre nos mains.

Mais ces insultes étoient aussi vaines que la folie de ceux qui les saisoient estoit veritable. C'est ce que le S. Esprit nous sait voir par la suite.

V.s. Leur affliction a esté legere, & leur recompense sera grande : parce que Dieu les a tentez, &

les a trouvez dignes de luy...

Dieules a tentez, non d'une tentation qui porte au mal: auquel sens Dieu est incapable de tenter les hommes, tomme dit S. Jacques; mais d'une Jacob. 86-tentation heureuse qui fait connoistre aux justes le v. 13-fond de leur cœur, & à tous les autres la solidité de

Pſal.

61. ·

leur vertu. Cette tentation ou cette épreuve, dit ,, S. Augustin, est une grande grace. C'est ainsi que » Dieu tenta Abraham, comme il est dit dans l'Ecri-» ture, pour faire connoistre à Abraham même & " à toute la posterité, qu'il estoit détaché de son pro-, pre fils, quoy qu'il l'aimast si tendrement; & qu'il ,, estoit prest de le sacrifier au même Dieu qui le luy 22 avoit donné.

v. 6. Il les a éprouvez comme l'or dans la fournaise ; il les a receus comme une bostie d'bolocauste ; & il les regardera favorablement quand leur tems sera venu.

Il ne faut point que les méchans s'élevent de ce qu'ils ont le pouvoir d'affliger les Saints, puis que Dieu ne le leur donne que pour les rendre des instrumens qui servent à purifier ceux qu'ils affli-Aug.in,, gent. Car comme la paille brûlant l'or dans la " fournaile se consume elle-même, & rend l'or " plus heau & plus pur : ainsi lors que les méchans " tourmentent les bons, ils se perdent & se consu-"ment eux-mêmes en purifiant & sanctifiant les " ames des justes. C'est ce qui doit porrer ceux qui ,, souffrent, à témoigner toujours un grand courage ,, dans l'affliction, à avoir une compassion sincere de ceux qui les persecutent, & à rendre toûjours gloire à Dieu dans leurs souffrances.

Il les a reçûs en bolocauste. Car comme dans l'holocauste la victime est entierement consumée par les flammes en l'honneur de Dieu, ainsi l'affliction & particulierement le martyre, est le sacrifice & l'hommage le plus parfait que la créature puisse

rendre au créateur.

i. 7. Les justes brilleront, ils étincelleront comme des feux qui courent au travers des rofeaux.

Les justes brilleront alors comme le soleil, étant tout remplis de la lumiere & de la gloire de l'immortalité & dans l'ame & dans le corps. Ils étincelleront EXPLICATION DU CHAP. III. 247 teront au milieu des méchans, qui paroistrontalors comme des roseaux reduits en cendres par cette gloire des justes, qui sera pour leurs persecuteurs un seu devorant.

On peut dire aussi , selon la pensée de S. Gre-Gregor.ingoire, en considerant plûtost ces paroles en elles Job, 1/33-mêmes que par la liaison qu'elles ont avec celles qui s' 3° precedent, que les justes sont dans cette vie comme des astres qui brillent parmy les tenebres, selon l'expression de S. Paul; que les méchans sont sigurez philip. 2-par les roseaux, parce qu'ils sont toûjours agitez v. 15. par les vents de leurs passions. Les justes paroissent ciey au milieu de ces roseaux comme des stammes ce étincellantes. La lumiere de leur vertu, ajoûte ce ce Gregor. Saint, éblou'it ces ames tenebreuses en les éclai-ce sin Jobrant, & leur exemple aussi bien que leurs avis sa cap. 12° lutaires les brûlent, parce qu'ils les irritent au lieu ce de les corriger.

Ų. 8. Ils jugeront les nations & ils domineront les peuples, & leur Seigneur regnera eternellement.

C'est la foy de ces grandes veritez qui a rendu les Martyrs invincibles dans tous les tourmens. Lors qu'ils sembloient perir malheureusement Minut. aux yeux des hommes, ils regardoient comme Felix. in déja morts ceux qui les faisoient mourir, & ils se offe. consideroient déja comme ressuscitez & comme pleins d'une gloire immortelle après leur mort. Lors qu'ils voyoient les feux où ils alloient estre consumez, ils se regardoient comme brillans de lumière au milieu de ces flammes qui embraseront le monde. Et lors qu'ils estoient foulez aux pieds des bourreaux, & déchirez par des ongles de fer, ils se consideroient comme assis sur des thrônes avec JESUS-CHRIST pour juger avec luy les peuples & les nations, & pour condamner ces Princes mêmes qui les sacrificient alors à leur impieté par des arrefts si injustes & si inhumains.

Leur Seigneur regnera éternellement. C'est-là la

Apoc. 4.

V. Id.

royauté veritable. Ils seront aussi humbles dans cette grande gloire qu'ils l'auront esté pour l'acquerir. Ils ne s'éleveront point dans eux-mêmes comme ceux qui abusent de leur grandeur; mais ils jetteront leurs couronnes devant le thrône de Dieu, ainsi qu'il est marqué dans l'Apocalypse, & il sera seul toute leur gloire.

v. 9. Ceux qui mettent leur confiance en luy auront l'intelligence de la verité, & ceux qui luy sont fidelles dans son amour demeurer ont attachez à luy,

parce que le don & la paix est pour ses élus.

v. 10. Mais les méchans seront punis selon l'iniquité de leurs pensées, parce qu'ils ent negligé la justice, & qu'ils se sont retirez d'avec le Seigneur.

Le Sage nous marque deux conditions pour acquerir cette grande gloire. La premiere est de se désier toûjours de soy-même & de mettre toute sa consiance en Dieu: parce que c'est le moyen de connoistre & de pratiquer les veritez saintes qui ne sont découvertes qu'aux humbles. La seconde est d'estre sidelles à Dieu dans l'amour qu'il nous a domé pour luy.

On croit affez aisément que l'on a quelque amour pour Dieu. Mais il faut prendre garde se l'on est side dans cet amour, & si on le luy rémoigne dans les épreuves les plus rudes ausquelles il luy plaist quelquesois de nous exposer dans cette vie.

Joseph a esté fidelle dans l'amour de Dieu, lors qu'estant vendu par ses propres freres il a soussert avec tant de constance une dure servitude; lors qu'il a preferé la prison aux sollicitations d'une semme sans pudeur, & qu'estant passé tout d'un coup d'un abyssme de misere au comble de la grandeur, il est demeuré également inébranlable dans les biens & dans les maux, sans s'élever des une & sans s'abattre des autres.

David aesté fidelle à Dieu dans son amour, lors qu'il a sousser avec une magnanimité pleine de douceur la cruelle persecution de Saül. Explication du Chat. III. 249.
Esther a esté sidelle à Dieu dans l'amour qu'elle avoit pour luy, lors qu'estant devenuë reine
de captive qu'elle estoit, elle n'a pas craint de
s'exposer à la mort pour sauver son peuple. Ainsi
toute la pieté consiste à s'attacher à Dieu par
amour, & à luy estre sidelle aussi bien dans le
trouble que dans le calme & dans la maladie que
dans la santé.

Mais les méchans seront punis selon l'iniquité de leurs pensées & selon la malice de leur cœur, parce qu'ils ont negligé la justice dont ils ont vû un si grand exemple dans les bons, qui ne leur a servi qu'à les istiter contre eux au lieu qu'il devoit les porter à les imiter: Et ils se sont ainsi retirez de Dieu en s'éloignant de ceux qu'ils n'ont hais que parce qu'ils estoient les amis de Dieu.

V. 11. Car celuy qui rejette la sagesse & l'instruction est malbeureux: l'esperance de ces personnes est vaine, seurs travaux sont sans fruit, &

leurs œuvres (ont inutiles.

Si lors qu'un homme rejette la nourriture de corps on desespere de sa vie, que dira-t-on de celuy qui rejette la sagesse & l'instruction qui est le soutien & comme la vie de l'ame? Tant qu'une personne aime à estre instruite, on peut bien esperer d'elle, quelque foible qu'elle soit pour cesister à ses passions. Car c'est-là la marque que JESUS-GHEIST donne pour discerner ses élus. Més brebis , dit-il , entendent ma voix. O TES Joan. 10. . mee vocem meam audient. Elles ne suivent pas v. 27. toujours sa voix pour luy obeir. Elles l'écoutent néanmoins pour l'ordinaire, avant le tems même qu'il a marqué pour leur faire grace; & elles aiment mieux qu'on leur dise la veriré quoy qu'elles ne soient pas encore capables de la suivre, que non pas qu'on les flatte par une fausse complaisance qui ne pourroit servir qu'à les aveugler..

L. s s

L'effe-

L'esperance de ces personnes est vaine, leurs trawaux font fans fruit, & leurs œuvres font inutiles. Car comme ils rejettent la sagesse, ils agissent comme des personnes qui ont perdu le sens. Ils travaillent à satisfaire leurs passions, c'est-à-dire, à resserrer leurs fers & à les appelantir de plus en plus: & ce qu'ils desirent est ce qui les perd.

ý. 12. Leurs femmes sont insensées, & leurs en-

fans sont pleins de malice.

Leurs femmes sont déreglées, & ensuite leurs enfans sont pleins de malice. Ce qui fait voit la double obligation qu'ont les peres & les meres de mener une vie pure & exemplaire, parce qu'à proportion qu'ils sont ou reglez ou déreglez, ils répandent comme une source de benediction ou de malediction sur leurs enfans.

y. 13. Leur posterité est maudite : & beurcuse celle qui estant sterile n'a rien qui la souille, & qui a confervé sa couche pure & sans tache. Elle recevra la recompense lors que Dieu regardera favorablement les ames saintes.

Leur posterité est maudite, parce que lors que le pere & la mere sont déreglez dans leur vie, leurs enfans aisément leur sont semblables.

Heureuse celle qui estant sterile n'a rien qui la souille, & qui a conservé sa couche pure & sans tache. Ces paroles du Sage nous marquent, selon quelques-uns, qu'une femme qui n'a point d'enfans, mais qui est chaste dans le mariage ne laisse pas d'estre heureuse, & que sa vertu sera recompensée de Dieu, quoy que la sterilité sût alors en opprobre parmy les Juifs.

D'autres ont crû que le Sage par ces paroles a voulu marquer l'estat des Vierges, quoy qu'il fat inconnu au peuple Juif, & que sa gloire sur reservée à la loy nouvelle. Il dit donc que selles là sont beureusement steriles qui se conservent pures & sans tache, afin qu'estant saintes vierges non seule-

EXPLICATION DU CHAP. III. 233 ment du corps, mais de l'esprit, elles se rendent dignes d'estre les Epouses nond'un homme, mais de Dieu même. Et il ajoûte, que si les hommes ignorent le prix d'un estat si pur, Dieu néanmoins en sera la recompense lors qu'il distribuera les couronnes aux ames saintes.

ÿ. 14. Heureux aussil·s' eunuque dont la main n'a point commis l'iniquité, qui n'a point eu de pensées criminelles & contraires à Dieu; parce que sa sidelité recevra un don precieux & une très-grande recompense au temple de Dieu.

V. 15. Car le fruit des justes travaux est plein de gloire, & la racine de la sagesse ne seche ja-

mais.

Le Sage marque icy ces eunuques volontaires Mathdont Jesus-Christ parle dans l'Evangile, 19, v. I' qui se sont fait une sainte violence pour devenir rois dans le Ciel. Il dit qu'ils sont heureux pourveu qu'ils soient purs, non seulement d'œuvre, maismême de pensée. C'est-à-dire, qu'ils doivent combattre avec une fermeté inébranlable toutes les pensées qui sont criminelles & contraires à la chasteté; quoy que Dieu permette quelquesois pour les humilier par l'experiente de leur soibles e, que leur imagination malgré eux leur represente des choses que leur cœur condamne & rejette avec horreur. Parce que sa sidelité recevra un don precieux.

C'est de ces personnes qu'il est dit dans l'Apo-Apo. 14. calypse, qu'ils ne se sont point souillez avec les sem-v. 4. mes, parce qu'ils sont purs, és qu'ils suivent l'A-gneau par tout où il va. Ils suivent par tout l'Agneau dans cette vie, & ils le suivent de même dans l'autre. Leur gloire égalera leur parsaire sidelité, & la grandeur de leur recompense n'est connue

que de Dieu seul.

Le fruit des justes travaux est plein de gloire. Il faut travailler beaucoup pour conserver inviola-L 6 blement LA SAGESSE.

blement le tresor de la chasteté. Il n'y a point de jour sans combat, dit S. Augustin, & la victoire est bien difficile : Quotidiana pugna & rara victoria. Mais celuy-là demeure invincible dans les ames chastes qui leur a dit dans la personne des » Apostres qui representoient toute l'Eglise. Ayez confiance: C'est moy qui ay vaincu & qui dois » vaincre le monde : Confidite : Ego vici mundum.

Quoy que la chasteré soit une vertuqui sanctifie le corps, elle reside néanmoins dans le cœur comme dit un Saint. Elle est enracinée dans la charité qui est inseparable de la fagesse, & cette racine ne seche jamais. Ainsi la sagesse est le principe & comme la tige de la chasteté; & la chasteté est comme le fruit & l'ornement de la sagesse.

V. 16. Mais les enfans des adulteres n'auront point une vie beureuse, & la race de la couche cri-

minelle fera exterminée.

\$.17. Quand même ils vivroient long-tems, ils seront confiderez comme des gens de néant , & leur vieillessa la plus avancée sera sans bonneur.

V. 18. S'ils meurent plustost, ils seront sans esperance ; & au jour où tout sera conna , ils n'au-

ront personne qui les console.

V. 19. Car la race injuste aura une fin funeste. Ces paroles sont assez eldires. Elles sont voir ce qui a esté dirauparavant, dequelle sorteles desordres des peres & des meres passent dans les enfans, principalement lors que leur naissance même est le fruit d'un crime: parce qu'estant ordinairement semblables à ceux d'où ils sont sortis, à moins que Dieu n'interrompe cette suite par une misericorde extraordinaire; ou ils perissent bien-tost par une fin violente & precipitée; ou après s'estre plongez dans le vice, ils terminent une vieillesse sans honneur par une mort aush malheureule que leur vie.

BEEREEEEEEEEEEEEEEEEEEEEE

CHAPITRE IV.

- Quàin pulchra est casta generatio cumclaritate: immortalis est enim memoria illius : quoniam & apud Deum nota eft , & apud bomines.
- 2. Cum prefens est, imitantur illam : & defiderant eam cum fe eduxerit , & in perpetuum coronata triumphat, inconquinatorum certaminum premium vincens.
 - 3. Multigena autem: impiorum multitudo non erit utilis , & fouria vitulamina non dabunt radices altas, nec stabile firmamentum collócahunt.
 - 4. Et fi in ramis in tempore germinave-
 - coup mieux estre sans en-fans & avoir de la vertu , sappl. que d'avoir des avoir de la vertu ; fans nez du crime.

- Combien belle la race qu'elle est chaste lors jointe l'éclat avec Ra vertu. # ! Sa memoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes.
- 2. On l'imite lors qu'elle est presente, & on la regrette lors qu'elle s'est retirée ; elle triomphe & est couromée pour jamais comme victorieule, après avoir remporté le prix dans les combats pour la chafteté ".
- 3. Mais la race des mechans quelque mukipliée qu'elle soit ne reussira point, les rejettons bastards ne jetteront point de profondes racines, & leur tige ne s'affermita point.

4: Que si avec le tems ils poussent quelques bran-

· ches

ches en haut, comme ils ne sont point fermes, ils seront ébranlez par les vents, & la violence de la tempeste les arrachera jusqu'à. la racine...

5. Leurs branches seront brisées avant que d'avoir pris leur accroissement; leurs fruits seront inutiles & aspresau goust, & on n'en pourra tirer au. cun usage.

6. Car les enfans nez d'une couche illegitime, lors que l'on s'informe de ce qu'ils sont, deviennent des témoins qui deposent contre le crime de leur pere & de leur mere.

7. Mais quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos;

8. parce que ce qui fend la vieillesse venerable n'est pas la longueur de la vie, ni le nombre des années:

- 9. mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, & la vie fans tacheeft une heurense vieillesse.
- 10. Comme le juste a plû à Dieu, il en a este aime; & Dien l'a transferé d'entre les pecheurs parmy lesquels il vivoit.

rint, infirmiter pofita, à vento commovebustur ; & à nimietate ventorum eradicabuntur.

- _ 5.Confrigentur enim rami inconsummati, & fructus illorum inutiles & acerbi ad manducandum, & ad nibilum apti.
- 6. Ex iniquis enim somnis filii qui nascuntur , teftes funt nequitie adversus parentes in interrogatione fua.
- 7. Justus autem fe morte preoccupatus fuerit, in refrigerio erit;
- 8. fenectus enim venerabilis eft non diuturna, neque annorum numero computata:
- 9. cani autem funt sensus hominis, & etas senectutis vita immaculata.
 - 10. Placens Deo fa-Etus eft dilectus, & vivens inter peccatores tranflatus eft.

11.Raptus

lius.

- 12. Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, & inconstantia concupi centia transvertit sensum sine malitia.
- 13. Consummatus in brevi explevit tempora multa.
- 14. Placita enim erat Deo anima illius : propter boc properavit educere illum de medio iniquitatum. Populi autem videntes, & non intelligentes, nec ponentes in precordiis talia,

15. quoniam gratia Dei, & misericordia eft in sanctos ejus, & respectus in electos illius.

16. Condemnat autem justus mortuus vivos impios, & juventus celeriùs consumma-

255 11. Ill'aenlevé de peur que son esprit ne fust corrompu par la malice, & que les apparences trompeules ne seduissent son ame.

12. Car l'ensorcellement des niaiseries obscurcit " le bien, & les passions " volages de la concupifcence renverlent l'elprit mêmeéloigné du mal.

13." Ayant peu vécu il a rempli la course d'une

longue vie.

14. Car son ame étoit agréable à Dieu : c'est pourquoy il s'est hasté de le tirer du milieu de l'iniquité. Les peuples voyent cette conduite fans la comprendre, & il ne leur vie**n**t point dans la pensée,

15. # que la grace de Dieu & sa misericorde est fur fes Saints , & que fes regards favorables font fur les élus.

16. Mais le juste mort condamne les méchans qui luy survivent; & sa jeunesse si tost finie est la

de bon dans l'ame

vertu confommée. peut fignifier auffi ; Estant | misericorde de Dieu-

🔖 12. Espl. ce qu'il y a 🖁 arrivé en peu de tems à une

y. 15. Autr. Que c'eft consommé en peu : ce qui | un effet de la grace & de la

COD

condamnation de la lonque vie de l'injuste.

17. Ils verrone la fin du fage, & ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur lui, & pourquoi le Seigneur l'aura mis en seureté.

18. Ils leverront & ils le mépriferont, &-le Seigneur se mocquera d'eux.

19. Après cela ils mourront fans honneur, & ils
tomberont parmy les
morts dans une éternelle
ignominie: car le Seigneur
les brifera, & ils tomberont devant luy confus &
muets; il les détruira jufqu'aux fondemens, il les
réduira dans la dernière
defolation. Ils feront percez de douleur, & leur
memoire perira pout jamais.

20. Ils paroistront pleins d'effroy dans le souvenir de leurs offenses, & leurs iniquitez se souleveront contre eux pour les accuser.

ta longam vitam injusti.

17. Videbunt enim finem sapientis, & non intelligent quid cogitaverit de illo Deu , & quarè munierit illum Dominus.

18. Videbunt & contemment eum : illos autem Dominus irridebit.

19. Et erunt post bac decidentes sine bonore, & in contumelia inter mortuos in perpetuum; quoniam disrumpet illos instatos sine voce, & commovebit illos à sundamentis, & usque ad supremum desolabuntur: & erunt gementes, & memoria illoxum peribit.

20. Vensent in cogitatione peccatorum suorum timidi, & traducent illos ex adverso iniquitates ipsorum.

EXPLICATION

DU IV. CHAPITRE.

v. 1. Combien est belle la race chaste lors qu'elle est jointe avec l'éclat de la verm. Sa memoire est immortelle, & elle est en bonneur devant Dieu & devant les bommes.

O que la race chaste & vierge est belle, parce qu'elle est parfaitement conforme à JESUS-CHRIST qui est son Epoux, & qu'elle suit non seulement ses commandemens, mais ses

confeils!

Cette louange si extraordinaire de la virginité est bien remarquable. Car ce n'estoit point alors le tems de cette vertu, qui n'est pas de la loi ancienne, mais de la nouvelle. Austi Salomon dans ses proverbes, où il nous trace une si excellente image de toutes les vertus qui se rencontrent dans la vie humaine, ne loue que la chastere des femmes mariées, & il n'en propose point de plus parfaite que celle-là. C'est ce qui a fait dire à saint Ambroise, que la virginité a pris son origine dans "Ambro le sein de Dieu même, & qu'il falloit que le Fils "lib.i de de Dieu se fist homme, & qu'il devint l'époux "Virgin. immortel des ames pures, pour faire fleurir lur la " terre ce germe du ciel, & pour rendre les hommes " semblables aux Anges.

Mais ce que le Sage ajoûte à la louange de la virginité enferme une instruction très-importante. La race chaste est belle, dit il, lors qu'elle est jointe avec l'éclat. La chasteté est belle lors qu'elle éclate non seulement aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu. La virginité, dit saint Bernard, est la lampe, & l'amour de Dieu qui est toûjours humble est l'huile qui la fait luire. Si "

Digitized by Google

3, la vierge est humble elle porte son huile avec 3, elle, & sa lampe jette un grand éclat. Si la vierge 3, est superbe, elle n'a point d'huile comme les 3, vierges solles, & quoy qu'elle jette une sausse 3, lueur à ses propres yeux & à ceux des autres, sa 3, lampe est déja éteinte devant Dieu.

Ainsi rien n'est plus glorieux que la virginité pourveu que la vierge haisse la gloire, & que n'ayant d'amour que pour Dieu elle n'ait pour elle même que du mépris. Et afin que celles que Dieu a mises dans cer estat conservent le don de la virginité qui est si grand par celuy de l'humilité qui est encore plus rare & plus necessaire, elles doivent bien peser cette excellente parole de saint ,, Augustin : O Vierge sacrée, il vous estoit per-" mis de vous marier, mais il n'est jamais permis " de s'élever. Vous avez méprisé le mariage qui est " la source de la vie des hommes, & vous vous , laissez corrompre par l'orgueil qui a esté le prin-" cipe de la mort de l'Ange. Une Vierge humble ,, vaut mieux fans doute qu'une femme mariée qui ,, est humble : mais une femme mariée qui est ", humble vaut mieux qu'une vierge qui est super-,, be: Melior est virgo bumilis quam maritata bumilis; sed melior est maritata bumilis quam virgo Superba.

y. 2. On l'imite lors qu'elle est presente, & on la regrette lors qu'elle s'est retirée. Elle triomphe & elle est couronnée pour jamais comme victorieuse, après avoir remporté le prix dans les com-

bats pour la chasteté.

Non seulement les hommes l'estiment, mais ils l'imitent. Ainsi les vierges produisent d'autres vierges. Ils la regrettent lors qu'elle s'est retirée. Les hommes regrettent les personnes chastes & vertueuses, lors qu'elles meurent; parce que rien ne les frappe tant que l'éclat & la beauté de cette vertu, & qu'ainsi que le vice donne de l'horreur,

EXPLICATION DU CHAP. IV. 259 auffi la pureté imprime une veneration religieuse

dans tous les esprits.

C'est ainsi qu'elle est en bonneur devant les bommes, & le Sage marque ensuire combien elle est bonorée de Dieu. Elle est couronnée pour jamais d'une gloire toute particuliere, parce que les vierges suivront l'Agneau par tout où il ira. Et elle remportera la palme qu'elle s'est acquise par tant de combats, pour demeurer toûjours pure & inviolable de corps & d'esprit. Car cette couronne appartient proprement aux vierges chrestiennes, qui le sont dans le cœur par un mouvement d'amour envers Dieu, pour imiter sa parfaite pureté, & qui sont aussi humbles qu'elles sont chastes; & non à celles qui demeurent vierges par quelque respect humain, ou parce qu'elles ont une aversion naturelle de tout ce qui blesse l'honnesteté.

y. 3. Mais la race des méchans, quelque multipliée qu'elle soit, ne reussira point, les rejettons bastards ne jetteront point de prosondes racines,

& leur tige ne. s'affermira point.

V. 4. Que se avec le tems ils poussent quelques branches en haut, comme ils ne sont point sermes ils seront ébranlez par les vents; & la violence de la tempeste les arrachera jusqu'à la racine.

W. 5. Leurs branches seront brises avant que d'avoir pris leur accroissement; leurs fruits seront inutiles & aspres au goust, & on n'en pourra tirer

aucun usage.

y. 6. Car les enfans nez d'une couche illegitime, lors que l'on s'informe de ce qu'ils sont, deviennent des témoins qui deposent contre le crime de leur pere

& de leur mere.

La race des méchans, quelque multipliée qu'elle foir, ne réuffira point, ou parce qu'elle ne durera pas long-tems, ou parce qu'elle ne fera pas long-tems en honneur. Les rejettons bastards ne jetteront point de profondes racines, & leur rige

ne s'affermira point, parce que la malediction attachée au desordre des peres retombe d'ordinaire sur les enfans.

On peut donner aussi à ces paroles un sens plus spirituel. Lors que l'ame conçoit un dessein dont le dehors a rapport à Dieu, mais qu'elle ne forme en esset que pour se satisfaire elle-mesme, quoy qu'elle se dissimule cette intention secrette par de sausses vûës qu'elle se propose; on peut dire que cette vertu qui paroist bonne, est néanmoins un rejetton bastard dont la tige ne s'assermira point. Que si elle pousse en baut quelques brunches par l'utilité ou veritable ou apparente d'un bien passager, lors que le temps de la tentation sera venu, la tempeste arrachera jusques à la racine cette plante que le Pereceleste n'aura point plantée. Les fruits qui en naîtront seront amers, parce qu'ils tiendront de la corruption de la tige.

C'est pourquoy la vertu doit estre établie sur un fondement inébranlable, sur la pureté & sur l'humilité de cœur, qui fait qu'un homme va à Dieu sincerement, qui connoist ses défauts, qu'il tâche de s'en corriger, & qu'il combat sans cesse contre luy-même. À moins de celà les branches des vertus ne sont point nourries: elles se rompent aisement par la violence de la tempeste. Que si elle portent quelques fruits, ils sont inutiles & aspres au goust, parce que Dieu ne gouste que ce qu'il a fait, & que rien n'est bon que ce qui vient de la douceur

de sa grace & de l'influence de son Esprit.

\$.7. Mais quand le juste mourroit d'une mort precipitée, ils se trouveroit dans le repos:

vi. 8. parce que ce qui rend la vieillesse venerable n'est pas la longueur de la vie, ny le nombre des années:

\$1.9. mais la prudence de l'homme luy tient lieu de cheveux blancs, & la vie sans tasche est une heureuse vieillesse.

Rien

EXPLICATION DU CHAP. IV. 261
Rien n'est precipité dans la mort des justes. Soit
qu'ils soient jeunes ou vieux, ils meurent comme
ils naissent, au moment que Dieu a marqué. &
leur mort est une entrée dans un saint repos. Un
juste est vieux mesme en sa jeunesse, parce que la
gloire de la vieillesse n'est pas le nombre des années, mais la solidité d'une vertu & d'une sagesse
consommée par la meditation & l'experience d'une longue vie.

ý. 19. Comme le juste a plû à Dieu, il en a esté aimé, & Dieul a transseré d'entre les pecheurs parmy

lesquels il vivoit.

W.II. Ill'a enlevé de peur que son esprit ne sust corrempu par la malice, & que les apparences trompeuses ne seduisssent son ame.

v. 12. Car l'enforcellement des niaiseries obscurcit le bien, & les passions volages de la concupiscence

renversent l'esprit mesme éloigné du mal.

Comme le juste ne tâchoit que de plaire à Dieu il en aesté aimé, & une mort prompte a esté la recompense de la purcté de sa vie. Dieu l'a enlevé de peur que les apparences trompeuses ne seduissent son ame. Caril est aisé de sur le vice lors qu'il paroist avec sa laideur, ou de suivre la vertu lors que

sa beauté paroist à nos yeux.

Maisce qui rend le monde si dangereux, dit un Saint, c'est que le vice & la vertu y ont pris les apparences l'un de l'autre, & qu'on les méconnoist d'une telle sorte que souvent sans que l'on s'en apperçoive, le vice trouve moyen de se faire honorer, & que la vertu devient méprisable. Tout ce qui paroist grand dans le siecle n'est qu'un jeu d'enfans: & cependant il se messe dans ces bagatelles une malignité si contagieuse que l'Ecriture l'appelle un ensorcellement.

Car comme il y a dans les enchantemens une vertu secrette qui s'éleve au-dessus de la nature, & qui fait des prodiges qu'on ne peut comprendre:

Digitized by Google

ainsi cette vûë & ce commerce du monde, dans les choses mesme qui paroissent indisserentes, imprime des taches & des obscurcissemens dans les ames, qui les rendent peu à peu esclaves de la concupiscence. des passions, d'une maniere qui nous paroîtroit incroyable si nous n'en estions convaincus par l'experience.

v. 13. Ayant peu vécu il a rempli la course d'une

longue vie.

Epift.

253.

Le vray juste, dit saint Bernard, rempliaten peu
, de tems une longue course. Sa vie est renfermée
, dans un cercle estroit: mais il a pour objet un
, estre infini, & le desir de son cœur n'a point de
, bornes. Il voudroit servir eternellement celuy
, qui est eternel. C'est pourquoy il s'acquiert en
, peu d'années une recompense sans sin, parce que
, s'il avançoit toûjours dans l'âge il ne cesseroit
, point de croistre en merites.

Ŋ. 14. Car son ame estoit agréable à Dieu: c'est
pour quoy il s'est basté de le tirer du milieu de l'iniquité. Les peuples voyent cette conduite sans la comprendre, d'il ne leur vient point dans lu pensée,

¥. 15. que la grace de Dieu & sa misericorde est sur ses Saints, & que ses regards favorables

Sont sur ses élus.

Les hommes jugent selon la disposition de leur cœur, & leur pensée est proportionnée à leur lumiere. Comme ils aiment les biens de la terre, & encore plus la vie qui est necessaire pour en jourr, ils ctoyent que c'est un grand malheur que d'en estre privé par une mort prompte. Ils ne connoissent ny Dieu ny ses élûs, ni la conduite admirable qu'il tient sur eux, & ils ne comprennent point que la prospetité ou l'adversité, la vie ou la mort, & que tout generalement contribué à leur sanctisseation & à leur salut. C'est pourquoy lors que les essis de Dieu sont malheureux selon le monde, ces personnes s'imaginent aisément qu'ils ne sont pas

de vrais serviteurs de Dieu, puisqu'ils sont si mal recompensez: au lieu qu'ils devroient conclure au contraire, dit saint Augustin, que les biens de la terre sont de faux biens, puisque Dieu les donne à ses ennemis, & que les biens du ciel sont les veritables, puisque Dieu les reserve pour ceux qu'il aime.

vi. 16. Mais le juste mort condamne les méchans qui luy survivent, & sa jeunesse si-tost sinie est la

condamnation de la longue vie de l'injuste.

Les méchans condamnent le juste, voyant qu'il est mort si-tost: mais sa mort mesme condamne leur vie, parce que malgré leur mauvais exemple & leur injustice, il s'est acquis de grands merites en peu d'années. Il a vécu assez long-tems sur la terre pour gagner le ciel: & ils ne demeurent au contraire en ce monde que pour s'amasser un tresfor de colere, & pour rendre leur vie d'autant plus criminelle qu'elle est plus longue.

y. 17. Ils verront la fin du sage, & ils ne comprendront point le dessein de Dieu sur luy, & pour-

quoy le Seigneur l'aura mis en seureté.

V. 18. Ils le verront & ils le mépriseront : &

le Seigneur se mocquera d'eux.

Les méchans verront la fin du Sage qui est d'autant plus heureuse qu'elle a paru plus precipitée; d'ilsne comprendront point les desseins de Dieu sur luy, ny pourquoy le Seigneur l'a mis à couvert, en rendant pour luy la mort un asyle qui le delivre de toutes les tentations de cette vie.

Ils le verront & ils le mépriferont, & le Scigneur se mocquera d'eux. Car ils jugeront de ces choses, qui sont infiniment au-dessius d'eux, comme des ensans & des insensez; parce qu'ils ne comprendront pas que cette mort du juste est sa gloire & sa recompense, puisqu'elle rend son ame aussi mmuable dans l'amour qu'elle a pour Dieu qu'elle est immortelle en sa nature.

¥.19.

ils tomberont parmy les mourront sans bonneur & ils tomberont parmy les morts dans une eternelle ignominie: car le Seigneur les brisera, & ils tomberont devant luy consus & muets, il les détruira jusqu'aux sondemens, il les reduira dans la derniere desolation, ils seront percez de douleur, & leur memoire perira pour jamais.

La mort des méchans sera sans honneur. Ils avoient souhaité avec passion d'éterniser leur gloire pendant cette vie, & ils seront couverts alors d'un opprobre eternel. Le Seigneur les brisera, il les détruira jusqu'aux sondemens, il les reduira à la derniere desolation. Les méchans seront alors sous la main de Dieu, comme une maison sous la main de Dieu, comme une maison foudroyée par le tonnerre, qui depuis le comble jusqu'aux sondemensest reduire encendres. Maisune maison n'a point d'ame pour estre sensible à sa destruction; au lieu que l'ame des méchans survivra tonjours à elle-mesme, pour estre penetrée eternellement du sensiment de sa ruine, dont le poids & l'accablement luy sera toûjours inévitable & insupportable.

vi. 20. Ils paroistront pleins d'effroy dans le souvenir de leurs offenses, & leurs iniquitez se soule-

veront contre eux pour les accuser.

Ils paroîtront pleins d'effroy dans le souvenir de leurs offenses, dont ils se jouoient, & dont ils faisoient même gloire encette vie. Ils les oublioient aussi-tost qu'ils les avoient commises; & alors ils s'en souvent malgré eux, & ce souvenir les

templira de frayeur.

Leurs iniquitez se souleveront contre eux pour les accuser, parce qu'ils n'auront pas vouluentrer dans les sentimens de la penitence, à laquelle la bonté de Dieu les invitoit, qui les portant à s'accuser & à se punir eux-mêmes, auroit attiré sur eux les graces du oiel, & la misericorde de leur Juge en jour terrible.

CHV-

EBBEBBBBBBBBBBBBBBBBBBB

CHAPITRE V.

Unc stabunt justi in magna constantia, adversus eos qui se angustiaverunt, & qui abstulerunt labores corum.

- 2. Videntes turbabuntur timore borribili , & mirabuntur in subitatione insperate Salutis:
- . 3. dicentes intra se, ponitentiam agentes, & præ angustia spiritils gementes : Hi funt quos babuimus aliquando in derisum, & in similitudinem improperii.
- 4. Nos infensati vitam illorum estimabamu insaniam, & fi-
- y.1. Le grec parle ici & 1 dans la fuite du juste au fingulier.

Ibid. Gr. qui auront mé-

A Lors les Justes s'éleveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablez d'affliction, & "qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux.

2. Les méchans à cette vuë seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur: ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup contre leur attente les justes sauvez avec tant de gloire:

3. " ils diront en euxmêmes estant touchez de regret, & jettant des soûpirs dans le serrement do leurs cœurs : Ce sont-là ceux qui ont esté aurresois l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres.

4. Insensez que nous estions, leur vie nous paroissoit une folie, & leur

prifé on rejetté. v. 3. Gr. Ils se diront les uns aux autres.

M

mort

mort honteuse.

nen illorum fine bo-

5. Et cependant les voilà élevez au rang des enfans de Dieu, & leur par-

tage est avec les Saints. 6. Nous nous sommes

donc égarez de la voye de la verité ; la lumiere de la justice n'a point luy pour nous, & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.

7. " Nous nous fommes lassez dans la voye de l'iniquité & de la perdition; nous avons marché dans des chemins aspres, & nous avons ignoré la voye du Seigneur.

8. De quoy nous a servi nostre orgueil? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos riches-

fes?

9. Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, & comme un courier qui court à perte d'haleine,

comme un vaisseau qui fend avec une grande vitesse les flots agitez, dont on ne trouve point de trace après qu'il est passé, & qui n'imprime

s. Ecce quomodò computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos

fors illorum est.

6. Ergò erravimus à via veritatis ; & justitie lumen non luxit nobis, & sol intelligentie non est or tus nobis.

7. Lassati sumus in via iniquitatis & perditionis, & ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignor avinus.

8. Quid nobis profuit superbia? Aut dijactantia vitiarum quid contulit nobis?

9.Transierunt omnia illa tanquàm umbra, & tanquàm nuntius percurrens,

10. & tanquàm navis , que pertransit flu-Etuantem aquam : cujus,cum preterierit,non est vestigium invenire, neque semitam carine

7.7. Gr. Nous avons esté remplis des voyes.

illina

illius in fluctibus:

II. aut tanquam avis, que transvolat in aere, cujus nullum invenitur argumentum itineris ; sed tantum fonitus alarum verberans levem ventum, & scindens per vim itineris aërem : commotis alis transvolavit, & post boc nullum signum invenitur itineris illius:

12. aut tanguam Sagitta emissa in locum destinatum, divisus aër continuò in se reclusus est, ut ignoretur tranfitus illins:

13. sic & nos nati continuò desivimus esfe. Et virtutis quiden nullum fignum valuimus oftendere ; in malignitate autem nostra conlumpti sumus.

14. Talin dixerunt in inferno hi qui peccaverunt :

15.quoniam spes impii tanquam lanugo est, que à vento tollitur: 🗗 tanguàm spuma aucune marque de sa route au-dessus des flots:

II. ou comme un oisean qui vole au travers de l'air, sans qu'on puisse remarquer par où il passe: on n'entend que le bruit de ses aîles qui frappe l'air & qui le divise avec effort; & après qu'en les remuant il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son pasfage:

12. Ou comme une fléche qui est lancée au lieu marqué, l'air qu'elle divise se rejoint aussi-tost, lans qu'on reconnoisse par où elle est passée:

13. ainsi nous ne sommes pas plustost nez que nous avons cesté d'estre. *Nous n'avons pû montrer en nous aucune trace de vertu, & nous avons esté consumez par nostre malice.

14. Voilà ce que les pecheurs diront dans l'enfer:

15. parce que l'esperance des méchans est comme ces petites pailles que le vent emporte; ou

*. 13. Gr. Nous ne pouvons montrer.

comme " l'écume legere gracilis, que à procelqui est dispersée par la la dispergitur; & tantempeste; ou comme la fumée que le vent dissipe; ou comme le souvenir tanquam memoria bosd'un hoste qui passe & qui n'est qu'un jour en un même lieu.

16. Mais les justes vivront eternellement, " le Seigneur leur reserve leur recompense, & le Trèshant a foin d'eux.

17. Ils recevront de la main du Seigneur, un royaume admirable, & un diadême éclattant de gloire. Il les couvrira de la main droite, & il les défendra par son bras saint.

18. "Son zele se revestirade toutes les armes, & il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis.

19. Il prendra la justice pour cuitasse, & pour casque l'integrité de son jugement.

20. Il se couvrira de l'équité comme d'un bouclier impenetrable:

21. il aiguisera sa colere inflexible comme une

quam fumus, qui à vento diffusus est; 🐟 pitis unius diei pretercuntis.

16. Justi autem in perpetuum vivent , & apud Dominum est merces eorum , & cogitatio illorum apud Altissamum.

17. Ideò accipient regnum decorie, & diadema speciei de manu Domini: quoniam dexterâ suâ teget eos; 🕹 brachio sancto suo defendet illos.

18. Accipiet armaturam zelus illius , 😸 armabit creaturam ad ultionem inimicorum.

19. Induct pro thorace justitiam, & accipiet pro galea judicium certum.

20. Sumet scutum inexpugnabile equitatem:

21. acuet autem duram iram in lanceam,

y. 15. Gr. la bruine qu'un | tourbillon dissipe.

y. 16. Gr. leur recompense est dans le Seigneur.

y. 18. Gr. Il prendra pour armes fon indignation & fon zele.

& pugnabit cum illo orbis terrarum contra infensatos.

22. Ibunt directé emissiones sulgurum, & tanquam à benè curvato areu nubium exterminabuntur, & ad bertum locum insilient.

23. Et à petrofa ira plena mittentus grandines, excandefect in illos aqua maris, & flumina concurrent duriter.

24. Contra illos stabit spiritus virtutis, & tanquam turbo venti dividet illos: & aderemum perducet omnem terram iniquitus illorum, & malignitus evertet sedes potentium.

: 7. 24. Gr. l'iniquite.

l'univers combattra avec l'univers infensez.

22. Les foudres iront droit à eux, ils seront lancez des nuées comme les fléches d'un arc bandé avec force, & ils fondront au lieu qui leur aura esté marqué.

23. La colere de Dieufera pleuvoir sur eux des grêles comme une machine qui jette des pierres, la mer répandra contre eux sa vague irritée, & les fleuves se déborderont avec surie.

24. Un vent violent s'élevera contre eux & les dispersera comme un tourbillon: l'eleur iniquité réduira toute la terre en un desert, & le thrône des puissans sera renversé par leur malice.



EXPLICATION

DU V. CHAPITRE.

\$\dagger\$. 1. A Lors les justes s'éleveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront accablez d'affliction & qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux.

Le Sage ayant marqué la misere des méchans represente icy la gloire des justes. Alors, dit-il, les justes s'éleveront contre ceux qui leur auront ravi le fruit de leurs travaux. Les méchans d'ordinaire ne haissent pas la personne des justes, qui n'a rien qui ne soit savorable & digne d'estime; mais ils haissent leurs actions & ce qu'ils sont pour le service de Dieu; parce que la conduite des justes est contraire à la leur, & qu'ainsi ils s'imaginent

que leur silence même les condamne.

Les justes souffrent maintenant que les méchans renversent leurs plus saintes entreprises; que leur vettu même soit punie, & qu'on les deshonore pour les mêmes actions qui auroient dû leur attierer de la gloire, & qui devant Dieu feront leur couronne: mais après que leur sidelité aura esté exercée par de si rudes épreuves, Dieu leur fera ensin justice à la face du ciel & de la terre. Ils se souleveront contre leurs persecuteurs avec upe hardiesse, qui sera le prix de cette constance par laquelle ils seront demeurez fermes dans l'amour de la verité & de la justice malgré tous les efforts & routes les violences du monde.

" Plust à Dieu, dit S. Bernard, que les vrais servi-" teurs de Dieu eussent sans cesse devant les yeux " cette gloire qui leur est reservée en ce grand jour, " afin que parmi les menaces & les oppositions " de ceux qui leur veulent ravir la crainte de Dieu qui EXPLICATION DU CHAP. V. 271
qui est leur thresor, ils ne se laissassent pointassoi, plir par une lâche timidité devant ceux-là même, qui doivent un jour trembler devant eux.

i. 2. Les méchans à cette vue seront saisis de trouble & d'une borrible frayeur. ils seront surpris d'étonnement en voyant tout d'un coup contre leur attente les justes sauvez avec tant de gloire.

Il paroift par cette description si vive & si animée que Dieu parle en Dieu comme il agit en Dieu, & qu'il n'appartient qu'à lui d'égaler ses actions par ses paroles. Ses expressions néanmoins n'ont rien que de très-exact, parce que la frayeur des méchans dans ce dernier jour sera si extraordinaire & si differente de tout ce que les hommes éprouvent dans les rencontres qui les épouvantent, que nostre imagination est trop soible pour nous en representer une idée qui réponde en quelque sotte à la verité.

if. 3. Ils diront en eux mesmes estant touchez de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leurs es: Ce sont-là ceux qui ont esté autresois l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toutes sortes d'opprobres.

*. 4. Insensez que nous estions, leur vie nom

paroissoit une folie , & leur mort bonteuse :

v. 5. Et cependant les voilà élevez au rang des ensans de Dieu , leur partage est avec les Saints.

Tout est renversé dans la conduite comme dans «Gregor. l'esprit des méchans. Lors que Dieu les invite à se «in 966 convertir ils se moquent de ses graces, & ils ne «l. 10. pensent à luy que lors qu'ils sont aceablez sous le «cap.13. poids de sa justice. Quand Dieu les a consolez par « les biens de cette vie, ils ne lui ont témoigné que de l'ingratitude pour ses biensfaits; & quand il les a chastiez par les maux pour les saire rentrer en euxmêmes, ils se sont élevez contre lui par leurs mure. M 4 mures,

Digitized by Google

272 mures. Il leur a ouvert la source de ses graces qui est renfermée dans ses Sacremens. Il leur a envoyé ses ministres pour leur representer leur estat funeste & les perils qui les menaçoient. Mais il leur est

Exech., arrivé ce que le Prophete reproche aux Juifs. Ils 33. v. » ont écouté la voix de Dieu dans la bouche de ceux 32. » qui parloient en son nom & par son authorité,

» comme on écoute un air de musique qui divertit » quelque tems par un son agréable & que l'on » oublie aufli-tost après, sans qu'il en reste aucune » trace dans l'esprit. Ils ont méprisé dans cette vie tout ce que Dieu a fait pour les empêcher de se perdre ; & ils ne pensent à se repentir de leurs crimes que lors que leur mal est devenu incurable, &

leur penitence un desespoir.

30.

Cè sont-là ceux qui ont esté autrefois l'objet de nos in Pfal., railleries. On admire moins, ditfaint Augustin, " que les payens ayent insulté à JESUS-CHRIST » en la personne des justes, parce qu'ils l'outra-» geoient sans le connoître. Mais maintenant c'est » un chrêtien qui se mocquant de ceutani mar-» chent dans la voye étroite, insulte à Jesus-» CHRIST même. C'est-celuy qui porte ce nom » si saint qui fait une railleriede la pieté, qui croit » que c'est estre insensé que de reconnoistre la sa-" gesse de Dieu, & que c'est se deshonorer que de la suivre. Nous voyons ces phrenetiques devant nos yeux, ajoûte ce Saint; nous nous efforçons de les guerir. Et ils se mettent en estat de ne sortir jamais de ce profond assoupissement, jusqu'à ce qu'ils disent trop tard à la vue de la gloire des justes: Infensez que nous estions, nous les croyions sous. Et cependant les voilà au rang des enfans de Dien.

ý. 6. Nous nous sommes donc égarez de la voy e de la verité; la lumiere de la justice n'a point lui pour nous, & le soleil de l'intelligence nes est point

levé sur nous.

Ils reconnoissent qu'ils ont pris l'égarement pout EXPLICATION DU CHAP. V. 273
pour la voye qu'ils devoient suivre, & le mensonge pour la verité. Si ceux qui publient que la lumiere de la justice n'apoint lui sur eux, & que le sousil de l'invelligence ne s'est point levé sur eux, se reconnoissent néanmoins coupables : combien le seront davantage ceux qui auront esté rebelles à la "Job.24. lumiere; ceux qui auront fermé les yeux de leur "13. cœur, comme dit saint Gregoire, pour ne point secevoir ce rayon interieur qui guerit la volonté en l'éclairant, & qui luy sait aimer ce qu'il luy fait voir? Carce sont ceux-là proprement qui difent à Dieu, non par leurs paroles, mais par leurs actions: Retirez-vous de nous; nous ne voulons point Job. 22. connoistre vos voyes.

y. 7. Nous nous sonmes lassez dans la voye de l'iniquité & de la perdition; nous avons marché dans des chemins aspres, & nous avons ignoré la

voye du Seigneur.

Les mechans ne cherchent que les délices dans leur vie criminelle, & néanmoins ils n'y trouvent que des épines. Car c'est un arrest de Dieu qui " est inevitable, dit saint Augustin, que le peché" même est la peine du pecheur. Ils avouent sou-" vent qu'ils sont miserables. Ils gemissent sous le joug du démon après avoir méprisé le joug de JESUS-CHRIST qui elt fi doux : & neanmoins lors même qu'ils se plaignent de la pefanteur de leurs chassnes, ils ne les peuvent sompre, parce qu'ils les aiment. Tant qu'ils "Griege. font en cette vie , dit saint Gregoire , ils se diffamulent à eux-mêmes cette servitude malheu- "cap. 16. reuse, & ils sont comme des hommes yvres, à " qui les vapeurs du vin troublent la raison, &" qui ne sentent point quand on les blesse. Mais " alors cette ame qui étoit devenue toute corporel-" le n'aura plus de corps. Elle sera forcée de n'estre « plus attentive qu'à effe-niême, au lieu qu'en ce " monde elle ne vouloit jamais penser à elle. Et " M s

274 elle verra clairement avec un sentiment de rage & de desespoir, que par une illusion du demon elle se sera lassée dans deschemins aspres, qu'elle sesera tourmentée toute sa vie pour se perdre, & qu'elle aura acheté si cherement des supplices éternels.

V. 8. Dequoi nous a servi nôtre orqueil? Qu'avons-nous tiré de la vaine oftentation de nos richesses ?

Les hommes, dit saint Augustin, se donnent mille peines pour satisfaire leur orgueil, afin de paroître élevez au-dessus des autres. Ils recherchent avec ardeur les richesses, parce qu'elles sont les instrumens de la vanité & des passions. Et cependant tout leur échappe à la mort. Le Prince alors n'a plus de sujets, & le riche est plus pauvre que le der-, nier des esclaves. Le torrent du monde s'écoule , quoy que les hommes fassent pour le retenir. "Tour est emporté par une suite rapide de mo-, mens qui paffent. Torrens rerum fluit. Momentis , transvolantibus cuncta rapiuntur. Disons donc , maintenant , & disons utilement : Tout passe , comme l'ombre ; de peur que nous ne dissons un ,, jour & que nous ne le dissons inutilement : Tout , est passé comme l'ombre.

L'ombre passe & elle ne laisse aueun mauvais esset après elle; mais cette ombre des biens du monde passe tellement qu'elle attire après elle des

maux éternels.

Les méchans, dont le Sage represente icy les pensées, continuent d'exprimer ce néant & cette volubilité des biens qu'ils ont possedez, par des comparaisons differentes qu'ils entassent les unes sur les autres ; comme ne pouvant le latisfaire dans le desir qu'ils ont de marquer en quelque sotte par leurs paroles cette idée si vive qu'ils ont conque de la vanité du monde après la cruelle experience qu'ils en ont faite.

v. 9. Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, & comme un courier qui court à perte d'haleine.

Ý. 10.

EXPLICATION DU CHAP. V. 2

\$. 10. Ou comme un vaisseau qui send avec une grande vitesse les flots agitez, dont on ne trouve point de trace aprés qu'il est passé, & qui n'imprime aucune marque de sa route au dessus des flots.

V. II. Ou comme un oiseau qui vole au travers de l'air sans que l'on puisse remarquer par où il passe. On n'entend que le bruit de ses aisles qui frappe l'air & le divise avec essort : & après qu'en les remuant il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage.

¥.12. Ou comme une fleche qui est lancée au lieu marqué, l'air qu'elle divise se rejoint aussi tast sans

qu'on reconnoisse par où elle est passée.

Toutes ces comparaisons sont si divines, & elles nous tracent une image si sorte de cette rapidité avec laquelle toute la figure de ce monde passe laisser aucune trace de ces saux biens que les hommes recherchent avec sant d'ardeur, qu'au lieu de nous mettre en peine de les éclaircir, nous n'avons qu'à demander à Dieu qu'il les sasse passer de la perfusion de nostre esprit dans les sentimens de notre cœur.

La comparaison d'un vaisseau qui est souvent emporté au gré des vents & de la tempeste, & d'un oiseau qui vole dans l'air par des mouvemens irreguliers, peut marquer cette legereté & cette inconstance avec l'aquelle les méchans s'abandonnent à leurs passions: & la comparaison d'une séche que l'archer envoye droit au but où il tire, semble marquer que la providence de Dieu gouverne souverainement les méchans dans leurs desordres mesmes, & qu'elle preside avec un empire absolu à tout ce qui leur arrive dans leur vie & dans leur mort.

N. 13. Ainsi nous ne sommes pas plutost nez que nous avons cessé d'estre. Nous n'avons pu monsrer en nous aucune trace de vertu, & nous avons esté consumez par nostre malice.

M 6 🕏 14.

y. 14. Voilà ce que les pecheurs diront dans l'en-

fer.

Les méchans ne scauroient assez exagerer la breveté de leur vie. Ils ne sont pas plûtost nez qu'ils sont morts, parce qu'en esset nous mourons en naissant, comme les payens mêmes l'ont reconnu, & le premier pas que nous faisons dans la vie nous mene à la mort. Ils reconnoissent qu'il ne s'est trouvé dans eux aucune trace de vertu, & que c'est leur propre malice qui les a perdus. Ils ne se soûlevent point contre leur juge, mais ils s'accu-sent eux mesmes; parce que dans la lumiere de ce grand jour tous les nuages de l'ignorance & de l'erreur humaine seront dissipez. Ils sont convaincus de leurs crimes, & ils justissent eux-mêmes cet arrest irrevocable de la justice de Dieu, qui doit estre alors prononcé contre eux.

Heureux ceux qui le previennent dans cette vie par un repentir sincere, qui sait que leur Juge de"vient leur Sauveur. Les soupirs que les méchans
"pousseront alors, seront des soupirs de desespoir
"que la rigueur des tourmens arrachera d'eux.
"Mais les larmes que les vrais penitens répandent
"en cette vie, sont des larmes d'une humble con"fiance qui sortent d'un cœur touché de regret, &

" qui sont accompagnées de paix & de joye : Panitens semper doleat, & de dolore gundeat.

V. I S. Parce que l'esperance des méchans est comme ces petites pailles que le vens emporte; ou comme l'écune legere qui est dispersée par la tempeste; ou comme la sumée que le vent dissipe; ou comme le souvenir d'un bomme qui passe, & qui n'est qu'un jour en un mesme lieu.

Qui pourroit croire que ces grandes actions que les méchans font souvent dans le monde avec tant de bruit & tant d'éclat, ne sont que comme ces posites pailles, ou comme l'écume, ou comme la junée que le vent emporte? Qui oseroit dire que

EXPLICATION DU CHAP. V. cette gloire imaginaire qu'ils se proposent après leur mort, & qu'ils considerent comme le prix de tant de travaux, soit comme le souvenir d'un hoste qui passe, & qui n'est qu'un jour dans un même lieu? Il n'y a que la fog qui nous puisse persuader des veritez si contraires à nos sens & à nostre esprit, & il n'y a que l'Esprit de Dieu qui nous en puisse donner par avance le goust & le seutiment.

\$. 16. Mais les justes vivront eternellement : le Seigneur leur reserve la recompense, & le Très-

baut a soin d'eax.

Les justes vivront eternellement, parce qu'ils auront toûjours considere la vie presente comme une mort, & qu'ils auront soûpiré après la vraye vic. Le Seigneur leur reserve leur recompense, parce qu'ils se seront fiezen luy, & qu'ils auront attendu dans les maux de cette vie les biens de l'autre. Et le Très-haut a les yeux sur eux, parce qu'ils ont eu sans ceste les yeux sur luy. C'est Dieu qui les a regardez le premier; mais après celails ont attiré les regards en le regardant.

\$. 17. Ils recevront de la main du Seigneur un royaume admirable & un diadême éclatant de gloire. Il les couvrira de sa main droite, & il les de-

fendra par son bras faint.

v. 18. Son zele serevestira de toutes ses armes, &

il armera ses créatures pour se venger de ses ennemis.
JESUS-CHRIST est le bras & la main du Pere. Non seulement il défendra ses Saints par son bras; maisils seront eux-mêmes son bras & une partie de luy-même, puis qu'ils sont, selon S. Paul, Ephes. 5. ն chair de sa chair & les os de ses os.

v. 19. Il prendra la justice pour cuirasse, &

pour casque l'integrité de son jugement.

La cuirasse couvre la poitrine où est le cœur, quiest la source des mouvemens & des passions. C'est pourquoy le Sage dit que Dieu s'armera de la justice comme d'une cuiraffe, pour montrer qu'il ne fera

fera rien avec chaleur, ny parune puissance absoluë qui ne considere point les regles de l'equité; mais qu'il se conduira dans son jugement selon les

loix d'une justice souveraine.

Il prendra pour casque la certitude du jugement. Un juge, outre le parsait amour de la justice, qui empesche que son cœur ne s'abandonne à la passion, doit avoir encore dans l'esprit une lumiere certaine par l'aquelle il penetre dans la verité des choses, pour mettre une juste proportion entre les crimes & le chastiment. C'est ce qui se trouvera parsaitement en Dieu comme juge. Car il sonde le sond des cœurs; il en perce les replis les plus cachez, & rien n'échappe à la certitude de sa lumiere. Lors qu'il examinera les œuvres des hommes dans son jugement il les convaincra de cette verité. Il leur sera voir qu'il estoit present à leurs plus secrettes pensées, & qu'il aura tout vû de ses propres yeux.

V. 20. Il se couvrire de l'équité comme d'un bou-

"clier impenetrable.

"Cette parfaite équité que le Sage appelle le boucifier de Dieu, nous montre qu'il sera alors entierement inflexible, comme dit S. Bernard, & qu'il
ne se laissera point émouvoir à une compassion
basse indigne de sa grandeur, parce que le tems
de sa patience & de sa misericorde sera passé, & que
celuy de se faire justice à luy-même sera venu.

Cette expression figurée nous fait voir encore que Dieu sera entierement irreprochable dans la condamnation qu'il prononcera contre les méchans, parce qu'elles fera fondée sur une si parsaite équité, que les méchans mêmes en seront entierement convaincus. Ainsi les armes de Dieu sont sa justice. Il n'est fort qu'autant qu'il est juste; Au lieu que les hommes metrent d'ordinaire leur grandeur à faire tout ce qu'il leur plaist, & à pouvoir estre injustes impunément.

S. Paul

EXPLICATION DU CHAP. V. 279

S. Paul donne aussi des armes à l'homme juste, Espes. 6. comme le Sage en donne à Dieu. Elles sont sem-vers. 13. blables en ce qu'elles sont composées des vertus en l'un & en l'autre; mais elles sont disserentes en ce que celles du juste sont pour le justifier en luy-même; au-lieu que celles de Dieu sont pour le justifier au-dehors dans la condamnation qu'il prononcera contre les méchans.

\$.21. Il aiguiser a sa colere comme une lance per-

La colere de Dieu sera comme une lance perçante qui penetrera jusqu'au fond de l'ame des méchans, parce que cette terreur de sa puissance irritée qu'il répandra dans leur cœur sera leur plus

grand supplice.

Et tout l'univers combattra avec luy contre les insensez. Toutes les créatures gemissent maintenant de ce que les méchans abusent d'elles, & de ce qu'ils les détournent en des usages contraires à la sin pour laquelle Dieu les a créées. C'est pourquoy elles se soûleveront alors contre eux. Cen'est pas que Dieu ait besoin d'elles pour se venger de ses ennemis; mais il leur donnera cette force pour apprendre aux méchans quelle a esté leur solie de s'aire des Dieux de ces créatures, puisqu'elles s'armeront au contraite alors pour la querelle du créateur, asin qu'ils soient punis par les choses mêmes dont ils auront abusé, & que les objets de leurs plaisirs deviennent les instrumens de leur supplice.

\$\frac{1}{22}\$. Les foudres iront droit deux; ils seront lancez des nuées comme les fleches d'un arc bandé avec force; d'ils fondront au lieu qui leur aura esté mas qué.

Le Sage après avoit décrit les armes de Dieu, represente maintenant de quelle sorte il combattra contre les méchans. Il mit après le deluge un arc d'alliance dans les nuées; mais alors il y mettra l'arc de sa colere, dont ils urera des seches dans le cœur des méchans, qui les perceront par les pointes d'une douleur proportionnée à la qualité de leurs crimes.

y. 23. La colere de Dieu fera pleuvoir sur eux des gresses, comme une machine qui jette des pierres: La mer répandra contre eux sa vague irritée, & les sleuves se déborderont avec surie.

y. 14. Un vent violent s'élever a contre eux & les alsperser a comme un tourbillon. Leur iniquité reduir a toute la terre en un desert, & le thrêne des

puissans sera renverse par leur malice.

Ce que le Sage dit icy de cette gresse de pierres, & de ce débordement des seuves & de la mer contre les méchans-semble devoir arriver à la lettre, quoy qu'on y puisse aussi trouver d'autres sens.

Un vent surieux & une tempeste s'élevera contre eux, qui les divisera pour jamais du nombre des bons, & qui élevera les éstis en l'air au devant de 1.Thess. Jesus Christ, comme il est marqué dans unss. S. Paul easin qu'ils jugent avec luy tout le monde

S. Paul , afin qu'ils jugent avec luy tout le monde au milieu des flammes, comme eftoient les trois enfans dans la fournaile. Car ces flammes brûleront les méchans, & seront le commencement de leur enfer; & elles environneront au contraire les

justes comme une roset.

Ainsi tous les élemens conspireront ensemble contre les insensez, qui auront preser la créature au créateur. L'air envoyera les soudres, les gresses, de les tempestes pour les accabler, de pour les separer de la compagnie des Saints. La mer se soule-vera de les rivieres se déborderont contre eux avec sur tous les ouvrages de leur ambition de de seux tous les ouvrages de leur ambition de de seux sous les ouvrages de leur ambition de de seux sous les ouvrages de leur ambition de de seux sous les ouvrages de leur ambition de de seux sendres de le monde en un desert pour les purisses de la contagion de leurs crimes. Et ensin la terre s'ouvrira pour les abvimer, de pour estre à jau stals le lieu de seux prison de leur supplice.

CHAPITRE

1. \ Elior eft fa-IVI pientia quam vires: & vir prudens quàm fortis.

- 2. Audite ergò reges & intelligite, discise judices finium terra.
- 3. Prebete aures vos qui continetie multitudines, & placetis vobis in turbic nationum.
- 4. Quoniam data eft d Domino potestas vobis, & virtus ab altiffimo; qui interrogabit opera vestra , & cogitationes scrutabitur.
- 5. Quoniam cum effetis ministri regni illius, non recte judicafis , nec custodifis legem justitie, neque secundum voluntatem Dei ambulastis.
- 6. Horrende & cità

I. T A Sageffe eft plus Lestimable que la force, & l'homme prudent vaut mieux que le courageux.

2. Yous done, ô Rois, écourez & comprenez, recevez l'instruction, juges

de toute la terre.

3. Prestez l'oreille vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations.

4. Considerez que vous avez reçû cette puissance du Seigneur & cette domination du Très-haut, qui interrogera vos œuvres, & qui sondera le fond de

vos peníées.

5. Parce qu'estant les ministres de son royaume, vous n'avez pas jugé équitablement; que vous n'avez point gardé la loy de la justice; & que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu.

6. Il se tera voit à apparebit vobis : quo- vous d'une maniere ef-

y. 6. Aur. Gr. Il viendra fondre fur vous.

froya-

LA SAGESSE.

froyable, & dans peu de niam judicium durissitems : parce que ceux qui mum bis qui prafunt, commandent les autres le- fiet. ront jugez avec une extrê-

me rigueur.

7. Car on a plus de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisément; mais les puisfans " seront tourmentez puissamment.

8. / Dieu n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également soin de tous.

9. Mais les plus grands sont menacez des plus

grands supplices.

10. C'est donc à vous, o Rois, que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la sagesse, & que vous ne tombiez pas.

11. Car ceux qui auront fait justement les actions de justice seront traitez comme justes; & ceux qui auront appris ce que j'enseigne trouveront de quoy se défendre.

12. Ayez done un desir

7. Exiguo enim conceditur misericordia: potentes autem potenter tormenta patientur.

8. Non enim subtrabet personam cujusquam Deu , nec veremagnitudinem bitur cujusquam : quoniam pusillum & magnum ipse fecit, & equaliter cura est illi de omnibus.

9. Fortioribus autem fortior instat cruciatio.

10. Ad vos ergò reges sunt bi sermones mei , ut discatis sapientiam . & non excidatis.

11. Qui enim cuftodierint justa , juste ju-Stificabuntur , & qui didicerint ifta, invenient quid respondeant.

12. Concupiscite ergo

7.7. Le grec marque que ce sont les tourmens de la queftion.

#. 8. Gr. Car celuy qui est le Seigneur de tous.

fer- b

fermones meos, diligite illos, & babebitis disciplinam.

13. Clara eft, & que nunquam marcefeit fapientia, & facilè vidstur ab bis qui diligunt eam, & invenitur ab bis qui querunt illam.

14. Preoccupat qui fe concupifcunt, ut illis fe prior oftendat.

15. Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit: assidentem enim illam foribus suis inveniet.

16. Cogitare ergòde illa, sensu est consummatus: & qui vigilaverit propter illam citò secus us erit.

17. Quoniam dignos fe ipfa circuit querens; & in viù oftendit fe illis bilariter, & in omni providentia occurritillis.

18. Initium enim illius verissma est disciplina concupiscentia.

ardent pour mes paroles; aimez-les; & vous y trouverez vostre instruction.

13. La fagesse est pleine de lumiere, & sa beauté ne se fletrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément, & ceux qui la cherchent la trouvent.

14. Elle previent ceux qui la desirent, & elle se montre à eux la premiere.

15. Celuy qui veille dès le matin pour la posseder n'aura pas de peine, parce qu'il la trouvera assis à sa porte.

16. Ainsi occuper sa pensée de la sagesse est la parfaite prudence & celuy qui veillera pour l'acquerir sera bien tost en repos.

17. Car elle tourne ellemesme de tous costez pour chercher ceux qui sont dignes d'elle. Elle se montre à eux agréablement dans ses voyes, & elle va au-devant d'eux d'avec tout le soin de sa providence.

18. Le commencement donc de la sagesse est le desir sincere de l'instruction;

v. 17. Aufr. dans leurs voyes. Ibid. Autr. pour les aider dans tous leurs desseins.

lç

284 LA SAGESSE. le desir del'instruction est l'amour ; l'amour est l'obfervation " de ses loix :

19. l'attention à observer les loix est l'affermissement de 4 la parfaite

pureté de l'ame;

20. & cette par faite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.

21. C'est ainsi que le defir de la sagesse conduit au

toyaume eternel.

22. Si done vous avez de la complaisance pour les thrônes & les sceptres, 8 Rois des peuples, " aimez la sagesse, afin que vous regniez eternellement.

23. Aimez la lumiete de la fagelle, vous tous qui sapientie omnes commandez les peuples praestis populis. du monde.

24. Je teptesenteray maintenant ce que c'est que la sagesse, & quelle a este son origine. Je ne vous cacheray point les secrets de Dieu, mais je remonteray jusqu'au commencement de sa naifsance, je la produiray au

Cura ergò disciplina, dilectio est : & dilectio custodia legum illius est:

19. custoditio autem legum confummatio incorruptionis eff:

10. incorruptio autem facit esfe proximum Deo.

21. Concupiscentia itaque sapientie deducit ad regnum perpetuum.

22. Si ergò deketamini fedibus & sceptris? b reges populi, diligite sapientiam, ut in perpetuum regnetis.

23. Dingite lumen

24. Quid eft autem Sapientia, & quemadmodum facta fit, referam : 😽 non abscondam à vobis sacramenta Dei , sed ab initio nativitatis investigabo, & ponam in lucem scientiam illim . &

v. 19. Lettr. incorruption. Ephes. 6. 24. qui diligunt | sance de la sagesse.

y. 18. des loix de la Sa- 1 Christum in incorruptione. #. 22. Gr. honorez. v. 24. Expl. de la naif-

jour, & la feray connoître;& je ne cacheray point la verité.

25. Neque cum invoidia tabefcente iter babebo: quoniam talis bomo non erit particeps sapientia. 25. Je n'imiteray point celuy qui est desieché d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à la sagesse.

26. Multitudo autem sapientium sanitau est orbisterrarum: & rex sapiens stabilimentum populi est. 26. Or la multitude des sages est le salut du monde, & un roy prudent est le soûtien de sou peuple.

27. Ergè accipite disciplinam per sermones meos, & proderit vohis. 27. Recevez donc l'inftruction par mes paroles, & elle vous sèra avantageuse.

EXPLICATION

DU VI. CHAPITRE.

ý. 1. L A Sagesse est plus estimable que la sorce, &

geux.

Le Sage après avoir representé le dernier jugement, dont l'Ecriture parle plus souvent que du paradis, pour tâcher de reveiller ainsi l'assoupissement des hommes, revient maintenant à son sujet qui est de parler de la sagesse. Comme s'il disoit: Puisque la frencse de ceux qui aiment le monde sera punie d'une maniere si épouvantable, il vaut mieux sans doute estre sage aux yeux de Dieu que d'estre insensé devant luy, quoy que l'on soit puissant dans le siecle.

Si l'on entendoit cette parole absolument sans la lier avec ce qui precede, le sens en seroit clair;

puis-

puisqu'on sçait assez que dans l'ordre du monde, un homme sage fait souvent par sa prudence ce que la plus grande sorce ne pourroit faire, & que dans l'ordre de la grace, la sagesse qui enferme necessairement un cœur humble & soûmis à l'esprit de Dieu est le principe de la sorce, selon que le Sage dit en ses Proverbes. L'bomme sage est vaillant, & l'bomme savant est sort & courageux.

Proverb. 24. v. 5.

\$\tau\$. 2. Voiu done, 6 Rois, ecoutez & comprenez, recevez l'instruction, juges de toute la terre.

v. 3. Prestez l'oreille vous qui gouvernez les peuples, & qui vous gloristez de voir sous vous un grand nombre de nations.

Le sens de la lettre regarde visiblement les Princes du monde. C'est un Roy qui parle aux Rois, & c'est Dieu même qui les instruit par la bouche de ce Prince. Ce qu'il leur dit est très-clair: il ne faut que l'écouter pour le comprendre. Mais ces paroles sont si pleines de la majesté de celuy qui parle, qu'il faut assurement estre Dieu pour instruire d'une maniere si haute & si absoluë, ceux dont il a esté dit avec raison qu'ils sont Dieux sur la terre, & qui doivent se souvenir en même tems qu'ils ne sont que terre devant Dieu.

On peutexpliquer encoreces paroles de ceux que l'Ecriture appelle Rois, c'est-à-dire, des ministres de Jesus-Christ. Ecoutez; soyez disciples premierement & après vous passerz de la foy & de l'humble soumission que vous aurez renduë, à une solide intelligence de la verité: Recevez l'instruction, juges de toute la terre. Apprenez non seulement avant que de vous rendre conducteurs & juges desautres, mais mesmeaprès que Dieu vous aura establis dans cette charge. Car les Pasteurs qui sont aussi les Docteurs, disciples de ceux qu'ils instruisent. Il n'y a qu'un maistre dans l'Eglise, qui est Jesus-Christ.

C'est de luy qu'ils doivent recevoir sans cesse ce qu'ils

EXPLICATION DU CHAP. VI. qu'ils doivent dispenser aux ames, afin qu'ils puis-" sent enrichir les autres sans s'appauvrir.

V. 4. Considerez que vom avez receu cette puis-Sance du Seigneur , & cette domination du Très baut, qui interrogera vos œuvres & qui sondera le sond de

vos pensées.

Dieu vous a donné cette haute puissance que vous exercez, qui est plus grande, selon les saints Peres, que celle des Rois. C'est pourquoy il vous en redemandera un compte très-exact. Il ne considerera pas seulement vos paroles. Il interrogera vos œuvres, & il n'en jugera pas par le dehors & par l'apparence, mais par la racine, dans laquelle les actions qui paroissent éclatantes au-dehors, sont souvent impures & corrompues aux yeux de celuy * qui penetre le fond du cœur.

₩.5. Parce qu'estant les ministres de son royaume vous n'avez pas jugé équitablement, vous n'avez point gardé la loy de la justice, & vous n'avez

point marché selon la volonté de Dieu.

La qualité que le Sage donne aux Rois en cet en-Roman. droit, & saint Paul après luy, d'estre les ministres 13.2.4. du royaume de Dieu, enferme tout en un mot, & elle fait voir combien il est juste qu'ils s'abaissent sous la main de celuy qui les a faits ce qu'ils sont. Car s'ils veulent que ceux qu'ils ont choisis pour leurs ministres soient absolument soumis à leurs ordres, & qu'ils mettent toute leur gloire à leur obeir, ils se prescrivent par celà mesme l'obligation indispensable qu'ils ont de suivre les regles, & de reverer la volonté de celuy qui sera pour jamais leur Roy & leur Juge.

Estant les ministres de Dieu, qui est vostre Roy, dit le Sage, vous avez agi comme si vous estiez des Rois absolus, & qui ne relevassent de personne. Vous n'avez pasjugé équitablement, & vous avez oublié que vous estiez les executeurs des ordres d'un Juge qui est non seulement équitable, mais l'équité mê-Vous

mc.

Vous n'avez point gardé la loy de la justice, mais vous vous estes fait une loy de vostre passion, en vous efforçant de la consacrer en quelque sorte, &

de l'établir sur la ruïne de la justice.

Et vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu, mais selon la vostre, sans vous souvenir que vous deviez apprendre à vos peuples à estre soumis aux ordres de Dieu, non seulement par vos paroles, mais par vostre exemple.

\$. 6. Il se fera voir à vous d'une maniere effroyable & dans peu de tems, parce que ceux qui commandent les autres, seront jugez avec une extrême rigueur.

v. 7. Car on a plus, de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisément; mais les puissans

seront tourmentez puissamment.

v. 8. Dieu n'exceptera personne, & il ne respe-Etera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également soin de tous.

Dieu pardonne plus aisément, à un particulier, parce qu'il n'est pas obligé à une si grande persection. S'il est negligent ce n'est pas luy que l'on regarde comme le modelle des autres; & s'il peche c'est pour luy seul. Mais le Pasteur est la lumiere élevée sur le chandelier d'or, & il est exposé aux

yeux de tous.

Que s'il jette de la fumée, dit saint Bernard, au lieu de la clarté qu'il devoit répandre : S'il ferme la porte du ciel devant les hommes, luy qui estoit établi pour la leur ouvrir: S'il employe sa puissance pour détruire & non pour édifier, & pour opprimer plûtost la vertu que pour l'honorer : Si l'indignité de sa vie fait rougir l'Eglise; au lieu qu'elle devoit estre une image vivante de la pieté: Anguil... il est vray de dire alors que toutes ses fautes sont gerafor.cap., contagieuses & mortelles, & qu'il commet, selon » la parole de saint Augustin, autant d'homicides , qu'il y a d'ames qui luy sont soûmises. Car son exemple

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAP. VI. 289 exemple scandaleux les peut perdre toutes, quoy "qu'il y en ait une partie qui estant soûtenué de "Dieu, aime mieux obeit à Jesus-Christ" qui est son Pasteur, que de suivre l'égarement de "son ministre qui le tranit, & qui est son ennemy veritable sous le nom d'amy.

v. 9. Mais les plus grands sont menacez des plus

grands supplices.

Le Sage voulant instruire les grands du monde & de l'Eglise, les épouvante par ces paroles, parce que l'éclat qui les environne, & qui ébloüit ceux qui les regardent, les aveugle d'ordinaire, & les rend sourds à la voix de Dieu. C'est pourquoy il les avertit de ne se pas flater de ce qu'ils sont grands, mais de se souvenir qu'ils sont hommes, & de considerer qu'au lieu qu'ils s'imaginent qu'ils n'ont rien à craindre, parce qu'ils sont élevez audessus de tout, c'est au contraire cette élevation même & cette grandeur qui les doit remplir d'une juste crainte. Car il n'y a rien de si difficile que d'en remplir tous les devoirs, ni rien de si aisé que d'en abuser.

Cependant Dieu qui leur a mis sa puissance entre les mains', leur en demandera compte à son jugement. Et alors il ne respectera point la grandeur qu'il leur a donnée, mais il sera au contraire éclater sa toute-puissance dans la rigueur des chastimens qu'il exercera contr'eux, comme il a paru souvent dès ce monde même par des exemples

terribles.

Ce sera le tems alors de justifier la conduite de Dieu qui est si obscure & si souvent condamnée dans cette vic. Car après qu'il aura exercé si longtems sa bonté & sa patience, & qu'il aura sonsser la violence des puissans & l'oppression des foibles, asin d'en tirer de grands avantages pour sa gloire & pour le salut de ses élus, il prendra plaissralors de rendre justice aux petits contre les grands, comme estant également le créateur & le protecteur des

240 uns & des autres. C'est ence jour terrible que Dien paroiftra aux yeux des Anges & des hommes dans la souveraineté qui est inseparable du créateur, & que foulant aux pieds l'orgueil des superbes, selon l'expression du S. Esprit, il sera rentrer la créature

jusques dans le centre de son néant. v. 11.

v. 10. C'est donc à vous, & Rois, que j'adresse ces discours, afin que vous appreniez la sagesse, &

que vous ne tombéez pas.

Il est unle que Dieu parle luy-même aux Rois du monde & aux Princes de l'Eglise comme il fait dans ce livre, parce que les hommes souvent, comme dit S. Bernard , n'olent leur parler ; & c'est en cela même qu'ils ont tout à craindre. S'ils ne sont conduits par la sagesse ils tomberont, & leur chûte d'un lieu si haut ne peut estre que mortelle. Et cependant dans la profonde ignorance de ce qu'ils se doivent à eux-mêmes & à ceux qui leur sont soumis, il ne se trouve personne qui ose leur representer, ou le bien qu'ils doivent faire, ou le mal qu'ils font: Mais on le contente de foûpirer en fecret des déreglemens de lenr conduite; & la prudence chrétienne nous oblige souvent de ne nous en plaindre qu'à Dieu seul.

v. 11. Car cenx qui auront fait justement les actions de justice serons traitez comme justes ; 🕹 ceux qui auront appris ce que j'enseigne trouveront

dequoy se défendre.

C'est une grande choleque de faire justement des actions de justice, c'est-à-dire faire des œuvres qui sont saintes par elles-mêmes, & de les faire par un mouvement de la grace. C'est-là cet œil simple de l'intention qui sanctifie le corps de nosactions, qui n'est connu que de celui qui voit dans le secret, & sans lequel ce qui paroist lumiere devant les hommes est tenebres devant Dieu. On sçait assez que l'on doit faire de bonnes œuvres : mais on pente pen à la maniere en laquelle on les doit faire. Nous nous contentons que le dehors de nos actions

EXPLICATION DU CHAP. VI. le rapporte à Dieu, sans examiner si nous y tendons. nous-mêmes, & si nous ne nous cherchons point au lieu de lui. Nous devons donc souvent demander à Dieu qu'il nous fasse marcher dans sa voye avec cette intention droite qui n'a point d'autre fin que de lui plaire, & qui se propose comme une regle inviolable de toutes ses actions, cet avis si important du Sage, justa juste, de faire laintement ce qui est saint de soi-même, afin que nou ayons dequoy nous défendre devant celuy qui sonde les reins & qui pele les esprits & les cœurs : firituum Prov. 16. ponderator est Dominus.

V. t 2. Ayez done un defir ardent pour mes paroles; simez-les & vous y trouverez voftre instruction.

V. 13. La sagesse est pleine de lumiere : & sa beauté ne se flétrit point. Ceux qui l'aiment la découvrent aisément, & ceux qui la cherchent la tronvent.

Dieu veut que l'on defise & que l'on aime la sageste, parce qu'on ne scauroit ni la connoistre mi la suivre sans l'aimer. Ceux qui l'aiment, dit-il, la découvrentaisément. Car ce qui produit des tenebres dans nous est cet amour déreglé qui nous entraine vers les créatures. Sans cette affection malheurtuse l'ame serois saine & chairvoyante. Rien ne peut bannir de nous cet amour tenebreux que l'amour de Dien qui est tout plein de lumiere. Celui donc qui aime la fagesse la verra aisément, puisqu'elle ne se voit que par les yeux du cœur qui est purifié par cet amour même.

V. 14. Elle prévient ceux qui la defirent, &

elle sa montre à eux la premiere.

.. W. 15. Celay qui veille des le matin pour la poffeder n'aura pas de peine , parce qu'il la trouvera

affife à sa porte.

- Dieu prévieur toûjours ceux qui le cherchent, & la grace va au devant d'eux. Il veut que l'homme rravaille, se que le Sage exprime par veiller des le N 2

LA SAGESSE. 292

matin; mais c'est l'onction de sa grace qui fait aimer le travail, & c'est elle, dit saint Prosper, qui soutient l'ame dans le chemin même qu'elle fait pour aller à elle.

ý. 16. Ainsi occuper sa pensée de la sagesse est la parfaite prudence, & celuy qui veillera pour l'ac-

querir sera bien-tost en repos.

La parfaite prudence est de travailler à se rendre veritablement heureux; & on ne le peut estre qu'en possedant Dieu qui est la souveraine sagesse. Il faut pour cela penser à lui, & s'occuper de cette pensée. On n'y peut penser de la sorte qu'en l'aimant en quelque degré, ou en destrant au moins de l'aimer. L'avare pense à l'argent, parce qu'il l'aime. Il s'occupe de cette pensée & il y trouve son plaifir, parce qu'elle naift du fond de son cœur. Pensons de même à la sagesse. Aimons-la comme nostre thresor. Veillons & faisons des efforts pour l'acquerir ; & nous serons bien-tost en repos, au lieu que l'avare n'y est jamais ; parce que Dieu est le tout de l'ame, & que toutes les richesses de la terre ne sont rien pour elle.

y. 17. Car elle tourne elle-mênue de tous costez pour chercher ceux qui sont dignes d'elle. Elle se montre à eux agréablement dans ses voyes; & elle va audevant d'eux avec tout le soin de sa providence.

Le Sage ne dit pas que ceux qui sont dignes de Dieu le chercheut, mais que c'est la sagesse qui cherche elle-même ceux qui sont dignes d'elle ; parce qu'en les cherchant elle les trouve, & que les ayant trouvez elle les rend semblables à elle, & " dignes d'elle. Elle se montre dans ses voyes. Elle le "montre aux hommes, dit saint Gregoire, dans ,, tous ses ouvrages, afin que les beautez visibles les " portent à l'invisible. Elle leur parle par l'ordre du , monde, par la lumiere de sa verité, par les exem-", ples de ses Saints, par la douceur de la prosperité, ", par l'amertume de l'adversité. Elle va au-devant d'eux

EXPLICATION DU CHAP. VI. 293 d'eux avec tout le soin de sa providence, qui s'étend depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus perites, en les assurant qu'il les tient dans sa main, qu'aucune puissance ne les luy ravira, & que les cheveux même de leur teste sont tous comprez.

y. 18. Le commencement donc de la sagesse est le desir sincere de l'instruction; le desir de l'instruction est l'amour; l'amour est l'observation de ses loin.

Le Sage fait voir de quelle maniere l'homme s'éleve peu à peu jusqu'à la perfection de la sagesse. Le commencement de la sagesse, cht-il, est le desir de l'instruction. Le Sage dit ailleurs, que le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur. Car c'est cette crainte même de la grandeur & de la justice de Dieu, qui réveillant l'ame de son assoupissement sait qu'elle desire de sortir de son ignorance & de ses tenebres, & d'estre instruite de ce que Dieu luy désend pour s'en retirer, & de ce qu'il luy commande asin de le suivre.

Ledesir de l'instruction est l'amour. Cette crainte même qui fait que nous defitons d'être instruits des veritez de Dieu, est messée d'amour. Car la sagesse, « dit saint Bernard, enferme deux choses, la con- « noissance de nous-mêmes qui nous fait craindre « Dieu & qui nous abaisse sous sa main puissante » « parce qu'elle nous apprend que n'estant de nous- « parce qu'elle nous apprend que n'estant de nous- « qui nesoit digne de sa haine : & la connoissance de « Dieu, qui nous découvrant sa misericorde infinie « envers nous, & les tresors de graces qu'il répand « sur nous par les merites de son fils, sait que nous « l'aimons autant que nous le craignons.

L'amour est l'observation de la loy de Dieu. Non seulement la sagesse de Salomon, mais la Sagesse incarnée nous a appris elle-même cette verité, en nous assurant que celui qui l'aime garde ses commandeniens, de que celui qui ne l'aime point ne les garde point. Car l'essence & comme l'ame de la N 2 reli-

religion de Jesus-Christ est enfermée dans cette parole de Jesus-Christ : Vous adorerez le Seigneur vostre Dieu, & vom neservirez que lui seul. Or on adore ce que l'on aime, dit S. Augustin. Et c'est pour cela que l'on doit aimer plus que toutes choses celui qui merite seul d'êtreadoré, afin que l'estre souverain à qui on doit tout, soit aimé & reveré au dessus de tout.

Sans ceramour, dit le même Pere, l'hommen obferve la loy qu'en apparence & non en verité, parce qu'il ne la garde que par crainte & malgré lui, & que Dieu voit dans sa volonté une disposition contraire à ce qui paroist au dehors. Cette obe issance même exterieure & Judaique est de peu de durée, parce qu'elle se fait par violence. C'est un joug que l'homme soussire malgré lui, & dont il se désait à la premiere occasion, où l'attrait de la concupiscence s'est mis au-dessus de la erainte de la peine.

v. 19. L'attention à observer ses loin est l'affer-

missement de la parfaite pur eté de l'ume:

W. 20. & cette parfaite pureté fait que l'homme est proche de Dieu.

ŷ. 21. C'est ainst que le destr de la sagesse conduit

au Royaume éternel.

L'amour de Dieu ne consiste point dans la pensée que l'on l'aime, puisque souvent cet amour est imaginaire; mais il consiste à observer ses loix, & à faire avec plaisit tout ce qu'il commande. C'est ainsi que l'on juge qu'un fils aime son pere, & un servireur son maistre, lors qu'ils mettent coute leur attention & toute leur joye à leur obeir. Quand on est affermi dans cet amour qui se fait sentir par de veritables esses, l'ame devient parsaitement pare, & cette pureté qu'elle a reçue la rend semblable à Dieu qui en est la source. Le desir donc de l'instruction & de la sagosse, conduit l'homme par ces degrez differens jusqu'à la ressemblance de Dieu, asin qu'il soit digne d'un Royaume qui ne finira jamais.

♥, 22.

EXPLICATION DU CHAP. VI. 295 y. 12. Si donc vous avez de la complaisance pour

y. 12. Si donc vom avez de la complaifance pour les thrônes & les sceptres, ô Rom des peuples, aimez la sagesse afin que vom regniez eternellement.

V. 13. Aimez la lumiere de la sagesse vous tous

qui commandez les peuples du monde.

Si les thrones sont vostre amour, o Rois des peuples, aimez la sagesse. Apprenez d'elle à considerer le poids de la couronne que vous portez, & saites qu'elle regne dans vostre cœur & dans ceux qui vous sont soumis, afin que vous regniez avec elle eternellement. Aimez la sumiere de la sagesse, vous qui commandez le peuple de Dieu: afin qu'elle vous rende dignes en vous éclairant d'estre la lumiere de ceux que vous conduisez à elle. Il faut aimer cette lumiere pour la suivre, & pour la montrer aux autres. C'est-là la science non de l'esprit, mais du aœur: elle s'apprend non par la meditation de l'estude, mais par le reglement de la vie; & le saint Esprit en est le maistre.

V. 24. Je representeray maintenant ce que c'est que la sugesse, de quelle a été son origine. Je ne vous cacheray point les secrets de Dieu, mais je remonteray jusqu'au commencement de sa naissance, je la produiray au jour de la feray connoistre, de je ne

cacheray point la verité.

V. 25. Je n'imiteray point celuy qui est dessebé d'envie, parce que l'envieux n'aura point de part à

la sagesse.

Il est juste que les hommes écourent quand Dieu parle, & ils sont heureux d'apprendre de Juy-même les secrets de sa verité, & non de ces maistres superbes qui abandonnent ses regles pour se suvre eux-mêmes; qui nous representent un fantôme au lieu de luy; & qui nous veulent rendre aussilibien qu'eux les adorateurs de leurs imaginations & de leurs songes.

Je n'imiteray point celuy qui est dessecté d'envie. L'envie est l'ennemie de la charité. La charité n'est N 4 point

LA SAGESSE. 296 point superbe pour se plaire dans la singularité de la science. Elle n'est point envieuse. Elle ne craine point que les autres ou l'égalent ou la surpassent en connoillance: mais elle donne aux hommes avec joye ce qu'elle a reçu de Dieu pour leur donner. C'est pourquoy S. Basile renferme en un mot tous

epift. 12. les devoirs des maistres & des disciples, en disant: Que les uns doivent enseigner sans envie, & les autres apprendre sans honte.

ý. 26. Or la multitude des sages est le salut du monde, dun Roy prudent est le soutien de son peuple.

\$.17. Recevez donc l'instruction par mes paroles,

& elle vous sera avantageuse. Augast.

Bafil.

de doër.

4.6.5.

La multitude non des éloquens, dit S. Augustin, ny de ceux qui publient la loy de Dieu sans la prachrist. I. tiquer, & qui disent admirablement ce qui les condamne : mais la multitude de ces sages qui ont la verité dans le cœur comme dans la bouche, & dont la vie est aussi sainte que les discours, sont la santé du monde. Et un Roy sage qui fait ses interests de ceux de Dieu, & qui met sa gloire à luy obéir, est le soutien de son peuple. Cela est très-vray dans le monde, & encore plus dans l'Eglise, où il est necessaire sur toutes choses que les ministres de la Sageffe incarnée reçoivent l'instruction par ses paroles & par son Esprit, afin qu'ils fassent part aux autres de la lumiere qu'ils auront reçue d'enhaut, & qu'ils leur montrent encore plus par leur exemple que par leurs discours le chemin du ciel.

SESESESE SESESESESESESES

CHAPITRE VII.

1. S Um quidem & ego mortalis bomo, fimilis omnibus, & ex genere terreni illius, qui prior factus eft, & in ventre matris figuratus sum caro.

2. Decen mensium tempore congulatus sum in sanguine, ex semine boninis, & delectamento sommi conveniente.

- 3. Et ego natus accepi communem aërem, & in fimiliter factam decidi terram, & primam vocem fimilem omnibus emifi plorans...
- 4. In involumentis nutritus sum, & curis magnis.
- 5. Nemo enimexregibus aliud babuit nativitatis initium.
- 6. Unus ergð introitus eft omnibus ad vitam, & similis exitus.
 - 7. Propter boc opta-

I. TE suis moy-mêmeun homme mortel, semblable à tous les autres, sorti de la race de celuy qui fut le premier formé de terre.

- 2. Mon corps a pris sa figure dans le ventre de ma mere pendant dix mois, & j'ay esté formé d'un sang épaissi, & de la substance de l'homme dans le repos du sommeil.
- 3. Estant né j'ay respiré l'air commun à tous, je suis tombé "dans la même terre, & je me suis fairentendre d'abord en pleurant comme tous les autres.

4. J'ay esté enveloppé de langes, & élevé avec de grands soins.

- 5. Car il n'y a point de roy qui soit ne autrement.
- 6. Il n'y a pour tous qu'une maniere d'entrer dans la vie, & qu'une maniere d'en sortir.

- . 7. C'est pourquoy j'ay

1.3. Gr. dans la terre sujet aux-mêmes miseres.

N s

de-

desiré l'intelligence, & elle vi, & d. m'a esté donnée : j'ay in-fensus : voqué le Seigneur, & l'es- & venit i prit de sa sagesse est venu sapientie.

en moy:

8. je l'ay preferée aux royaumes & aux thrônes, & j'ay crû que les richesses n'estoient rien au prix d'elle.

- 9. Je n'ay point fait entrer en comparaison avec elles les "pierres precieuses; parce que tout l'or au prix d'elle n'est qu'un peu de sable, & que l'argent devant elle sera consideré comme de la bouë.
- 10. Je l'ay plus aimée que la fanté & que la beauté: " j'ay resolu de la prendre pour la lumiere qui m'éclaire, parce que sa clarté ne peut eftre jamais éteinte.
- 11. Tous les biens me font venus avec elle, & j'ay roçu de ses mains des richesses impombrables,
- 12. & je me fuis réjou'i en toutes ces choses, " parce que cette sagesse mar-

- vi, & datu est mibi sensu : & invocavi, & venit in me spiritus sapientia.
 - 8. & prepofui illam regnis & fedibus, & divitias nibil effe duxi in comparatione illius.
- Nec comparavi illi lapidem pretiofum: quoniam omne aurum in comparatione illiu, arena eft exigua, & tanquam lutum aftimabitur argentum in conspectu illius.
- 10. Super falutem & speciem dileni illam, & propositi pro luce babere illam: quoniam inextinguibile oft lumen illim.
- 11. Venerunt autem wibi omnia bona pariter cum illa, & mnumerabilis honestas per manus illius,
- 12. & letatu fum in omnibut: quonime antecedebat me isla so-

y. 9. Gr. les pierreries qui n'ont paint de prix. y. 10. Autr. Gr. Je l'ay preferée à la lumiere. y. 12. Gr. Parce que c'est la fagelle qui y conduit.

pientia; & ignorabam quoniam borum om: wium mater est.

13. Quam fine fictiome didici, & fine invidia communico; & bonestatem illius non abscondo.

14. Infinitus enim thefaurus est bominibus: quo qui us sunt, participes facti sunt aunicitia Dei, propter disciplina dona commendati.

it Deus dicere ex sententia, & presumere digna horum que mibi dantur, quoniam ipse sapientia dux est, & sapientium enendator.

16. In manu enim illius & nos, & fermones nostri, & omnis sapientia, & operum scientia & disciplina.

17. lpfe enim dedit wibi horum, que funt, fcientiam veram : ut fciava dispositionem or-

• 1

choit devant moy, & je n'avois pas sçû qu'elle étoit la mere de tous ces biens.

13. Je l'ay apprise sans déguisement, j'en fais part aux autres sans envie, & je ne cache point les richesses qu'elle enferme.

14. Car elle est un refor infini pour les hommes: & ceux qui en ont use sont devenus les amis de Dieu, & se sont rendu recommandables par les dons de la science.

15. Dieu m'a fait la grace de parler p selon ee que je sens dans mon cœur, & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ay reçus; parce qu'il est lui-même le guide de la sagesse, & que c'est huy qui redresse les sages.

16. Nous fommes dans fa main nous & nos difcours, avec toute la fageffe, la science d'agir, & le reglement de la vie.

17. C'est luy-même qui m'a donné la vraye connoissance de ce qui est, qui m'a fait sçavoir la

y. 15. Autr. Gr. Dieu m'a fait la grace de bien exprimer mes pensées, & d'en avoir de dignes de luy. Ibid. Aus. avec un grand sens.

300 disposition du monde, les vertus des élemens.

bis terrarum, & virtutes elementarum:

18. le commencement, la fin & le milieu des tems, les changemens que causent l'éloignement & le retour du soleil, la vicissitude des saisons,

18. initium & con-Summationem, & medietatem temporum; vicisstudinum permutationes, & commutationes temporum;

19. les revolutions des années, les dispositions des stellarum difpositiones; étoiles,

19. anni cursus 🕁

20. la nature des animaux, les instincts des bestes, la violence des vents, les pensées des hommes, la varieté des plantes, & les vertus des racines:

20. naturas animalium , & iras beftiarum ; vim ventorum , & cogitationes bominum ; differentias virgultorum , & virtates radicum :

21. j'ay appris tout ce qui estoit " caché & qui n'avoit point encore esté découvert; parce que la sagesse même qui a créé

21. & quecumque funt absconsa & improvifa, didici: omnium enim artifex docuit me sapientia;

tout me l'a enseigné:

22. car il y a dans elle un esprit d'intelligence, qui est saint, unique, multiplié dans les effets, subtil, disert, agile, sans tache, clair, # doux,ami du bien, penetrant, " que rien ne peut empescher d'agir, bien-failant,

22. est enim in illa spiritus intelligentie, Sanctus, unicus, multiplex, fubtilis, disertus, mobilis, incoinquinatus, certus, suavis amans bonum , acutus, quem nibil vetat, benefaciens,

23. amateur des hommes, bon, stable, in- gnus, stabilis, certus,

23. bumanus, beni-

ż. 21. Gr. ou caché ou découvert. y. 22. Gr. incapable de nuire, on à qui rien ne peut nuire. Ibid. A qui tout obstacle cede.

fecu-

fecurus, omnem habens virtutem, omnia proficiens, & qui capiat omnes spiritus; intelligibilis, mundus, subtilis.

24. Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia: attingit autem ubique propter suam munditiam.

25. Vapor est enim virtutis Dei , & emanatio quedam est claritatis omnipotentis Dei sincera: & ideò nibil inquinatum in eam inturrit:

26. candor est enim lucis eterne, & speculum sine macula Dei majestatis, & imago bonitatis illius.

27. Et cum sit una, omnia potest: & in se permanens omnia innovat, & per nationes in animas sanctas se transsert, amicos Dei & prophetas constituit.

28.Neminem enim diligit Deus, nifi eum qui cum sapientia inbabitat. faillible, calme, qui peut tour, qui voit tout, "qui renferme en soy tous les esprits, intelligible, pur & subtil.

24. Car la sagesse est plus active que toutes les choses les plus agissantes : & elle atteint par tout à cause de sa pureté.

25. Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'essusion toute pure de la clarté du Tout - puissant : c'est pourquoy elle ne peut estre susceptible de la moindre impureté :

26. parce qu'elle est l'éclat de la lumiere eternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté.

27. N'estant qu'une, elle peut rout: & demeurant toûjours dans elle-même, ellerenouvelle toutes choses: elle se répand parmy les nations dans les amessaintes, & elle sorme les amis de Dieu & les prophetes.

28. Car Dieu n'aime que celuy qui habite avec la fagesse.

*23. Gr. qui penetre tous | & fubrils. les esprits intelligibles, purs, | *27. Gr. de siecle en siecle.

29.Elle

29. Elle est plus belle que le soleil, & plus élevée speciosier fole, & super que toutes les étoiles. Si omnem dispositionem on la compare avec la lu- stellarum; luci compamiere, elle l'emportera rata invenitur prior. au dessus d'elle.

10. Car la nuit succede au jour ; mais la malignité dit nox , sapientian ne peut prevaloir contre la autem non vincit mafagefle.

29. Eft enim bes

30. Illi enim succelitia .

EXPLICATION

DU · VIL CHAPITRE.

🛊. 1. 🏲 E suis moy-même un bomme mortel semblable à tous les autres, forti de la race de celuy qui fut le premier formé de terre, &c.

Rien n'est si ennemi de la sagesse que l'orgueil. C'est une source de tenebres, qui rend les hommes incapables ou d'éclairer les autres, ou d'estre éclairez. C'est pourquoy Salomon ayant esté choisi pour découvrir aux hommes les secrets de la sagesse, commence par s'humilier dans la vuë de ce qu'il estoit par luy-même, & de ce qu'il a requ par le don du ciel. Il scait qu'il est Roy, mais il reconnoist en même tems qu'il est bomme, & un bomme mortel semblable à tous les autres. Il n'ignore pas qu'il est le fils & le successeur de David Roy & Prophete tout ensemble, & le plus allustre d'entre tous les Rois; mais il public en même tems qu'il est sorti de la race de celuy qui fut le premier formé de la terre; c'est-à-dire, qu'il est enfant d'Adam comme le dernier de ses sujets, & qu'ainsi il est exposé à toute cette suite de maux de la nature humaine qui a esté corrompue dans

EXPLICATION DO CHAP. VII. 303 fon origine: ce que saint Augustin renserme en un mot, en disant, qu'il arrive quatre choses dans la formation d'un homme. Le pere l'engendre, Dieu le crée, le peché le corrompt, & le demon le possede; Nascuntur bomines bomine generante, Deo creante, peccato insciente, Diabolo possidente.

· v. 5. Car il n'y a point de Roy qui soit né au-

rement.

V. 6. Il n'y a pour tous qu'une maniere d'entrer dans la vie, & qu'une maniere d'en fortir.

Le néant des hommes & l'effroyable misere des enfans d'Adam paroift tellement dans la foiblesse de l'enfance, dout Salomon fait iey une description si particuliere, que les payens mêmes, dit saint Augustin, en ont reconnu les effets sen-" fibles, quoy qu'ils n'en ayent pû découvrir la cause. " Rem viderunt , caufam nescierunt. Cet homme ,"Plin. dit l'un d'eux, qui doit commander à tous les chift. animaux, entre dans le monde comme le plus unatel. miserable & le plus abandonné de tous. La nature "7. in le traite moins en mere qu'en ennemie; & il " semble qu'elle luy veuille ravir l'usage de la vie " au même moment qu'elle la luy donne. Il n'a « point ce qu'ont les plus méprifables des animaux. « Il ne peut ny chercher ce qui le doit nourrit, " my fuir ce qui le peut perdre. Toute sa grandeur « est reduite à se pleurer luy-même dans son im-" puissance; & il commence sa vie par souffrir " fans avoir commis d'autre crime que d'eftre ne. " A supplicies vitam auspicatur, unam tantum ob culpam quia natum est. O folie des hommes, s'é-« efie-t-il ensuite, de ne juger pas de ce qu'ils font « par le souvenir de ce qu'ils ont esté, & des'ima- " giner qu'ils ne doivent vivre que pour estre « grands après qu'ils sont nez si miserables. « O dementiam bominum à talibu initis existiman-Tium ad superbiam se genitos!

i. 7. C'est pourquoy j'ay desire l'intelligence & elle m'a esté donnée. J'ay invoqué le Scigneux & l'esprit de la sagesse est venu en moy.

Le Sage fait voir les degrez, par lesquels on s'éleve à la lagesse. Il faut premierement que l'homme la desire, & c'est Dieu qui luy donne ce desir, selon qu'il est dit ailleurs. De ce desir qui naist d'une foy moins parfaire, nailt une toy plus vive & plus lumineule qui produit la priere & l'invocation de cette même lagelle que l'homme desire d'attirer en luy. Et alors Dieu donne, selon sa promesse, à ceux qui luy demandent, & ceux qui le cherchent le trouvent à proportion de l'ardeur avec laquelle ils le cherchent.

🕻. 8. Je l'ay preferée aux royaumes & aux trbnes, & j'ay crû que les richesses n'estoient rien au

prix d'elle.

V. 9. Je n'ay point fait entrer en comparaison avec elle les pierres precieuses; parce que tout l'or au prix d'elle n'est qu'un peu de sable, & que l'argent devant elle sera consideré comme de la bouë.

On ne peut pas rendre à la sagesse éternelle l'honneur qui luy est dû sans la connoistre : & on ne peut pas la connoistre sans en concevoir une idée qui soit digne d'elle, en l'estimant sans comparaison plus que toutes choles, puisqu'autrement c'est la méconnoistre & la mépriser. Une couronne est l'idole des ambitieux ; l'or est le Dieu des avares, il est donc juste que la sagesse qui est Dieu soit plus honorée que cesidoles, & que l'on confidere au prix d'elle les trônes & les diamans comme des grains de sable & comme la bouë.

Ainsi le Sage donne une excellente marque pour juger si on a veritablement l'esprit de sagesse & l'esprit de Dieu, qui est de voir si on estime Dieu incomparablement plus que toutes choses, si on ne desire que luy, si on met sa joye & son esperance en luy, & si estant privé de tout le reste onse trouve EXPLICATION DU CHAP. VII. 305 heureux de le posseder luy seul: car autrement on ne merite point d'acquerir un si grand bien si on ne l'a pas encore, & on le perdrabien-tost si on le possede.

v. 10. Je l'ay plus simée que la santé & que la beauté: j'ay resolu de la prendre pour la lumiere qui m'éclaire, parce que sa clarté ne peut estre ja-

mais éteinte.

Je l'ay plus aimés que la fanté qui est le fondement de tous les biens dont on jou it dans la vie, & que la beauté de tout ce qui est visible, parce qu'elle est elle-même la vie & la beauté invisible de l'ame, qu'elle rend incorruptible & pure comme elle. J'ay resolu de la prendre pour la lumiere que je veux suivre, parce qu'en la suivant je ne marcheray point dans les tenebres, & que saclarté ne peut estre éteinte.

y. 11. Tous les biens me sont venus avec elle, &

y. 12. & je ma suis réjoui en toutes ces choses parce que cette sagesse marchoit devant moy, & jen'avois pas seu qu'elle estoit la mere de tous ces biens.

\$1.13. Je l'ay apprise sans déguisement, j'en fais part aux autres sans envie, & je ne cache point

les richesses qu'elle enferme.

Salomon fait voir qu'il a esté dans l'état veritable où l'homme doit estre pour posseder sans se perdre de grandes richesses. Car il n'avoit desiré & demandé là Dieu que la sagesse, comme il paroist par le livre des Rois; & Dieu en la luy donnant y ajoûta encore ce grand éclat de gloire & de biens, qui le rendit le plus heureux & le plus magnisique prince qui sut jamais. Ainsi la parole de Jesus-Christ sut verisée par avance en sa personne: Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & le Matt. 6. reste vous sera donné comme par surcrest.

On peut donc remarquer dans ce Prince trois shoses qui peuvent détourner la malediction qui cheffes, premierement, Qu'il ne les avoit point desirées; 2. Qu'il les avoit reçûes de la main de Dieu, afin d'employer pour luy ce qui luy estoit venu de luy. 3. Qu'il avoit mis sa joye & son bonheur en cette sagesse qui marchoit devant luy, & dont la lumiere l'éclairoit dans toute la conduite de sa vie. Qui n'apprehendera donc les richesse les grandeurs, quand il les auroit reçûes de Dieur même sans les avoir souhaitées, puisque le plus sage de tous les hommes ne l'a pas esté affez pour se désendre de cet extrême peril qui en est inseparable?

Je ne savois pas qu'elle essois la mere de tous ces biens. Il semble ou qu'il ne connoissoit pas cette verité avant qu'il eust reçu le don de la sagesse, ou qu'il ne s'attendoit pas, en demandant la sagesse, qu'elle le dust combler de ces dons exterieurs, parce qu'il ne desiroit qu'elle seule, & qu'il estoit persuadé qu'en la possedant il n'auroit besoin d'aucu-

ne autre chose.

सं. 14. Car elle est un tresor infini pour les bommes, & ceux qui en ont use sont devenus les amis de Dieu, & se sont rendu recommandables par les

dons de la science.

Le tresor de Dieu est infini, ses richesses sont inépuisables. C'est pourquoy on les doit communiquer aux autres sans envie, puisque plus on les répand sur eux plus on en jou it, & qu'elle ne diminuë point par la multitude de ceux qui la possedent.

Ceux qui en ont use sont devenu les amis de Dien.
Posseder le tresor de la sagesse c'est en user, non
pour s'acquerir une vaine estime parmy les hommes, mais pour devenir en l'aimant amy de Dieu,
se pour se rendre recommandable par les dons de
la science des Saints, qui consiste à preserre Dieu
à tour, se à aimer à faire sa volonté sainte en la
preserant à la sienne propre.

EXPLICATION DU CHAP. VII. 307 V.15. Dieu m'a fait la grace de parler, selon cè que je sens dans mon cœur, & d'avoir des pensées dignes des dons que j'ay receus: parce qu'il est luymesme le guide de la sagesse, & que c'est luy qui redresse les sages.

Le Sage distingue l'ordre que Dieu garde dans ses dons. Premierement il donne la sagesse. 2. Il en donne l'usage pour regler la vic. 3. Il donne le pouvoir de parler aux autres de la sagesse que l'on connoist, & par la lumiere qu'on en a reçûé, &

par l'experience qu'on en a faite.

Parce qu'il est luy-même le guide de la sagesse. C'est Dieu qui conduit les sages pour leur faire eviter les sautes: & c'est luy qui les purisie lors qu'ils les ont saites, en leur apprenant à s'abaisser alors prosondément devant sa Majesté sainte, & à reconnosser qu'ils tomberoient à tout moment, si sa grace toute-puissante ne les soûtenoit. Ainsi plus un homme est sage, plus il sent par sa propre experience qu'il abesoin que Dieu le conduite à chaque pas, & qu'il le releve de ses chûtes. Ce sentiment si humble s'affermit dans luy à mesure qu'il eroissen vertu, & plus il est soible en cette manière, plus il est fort: Cum insirmor, tune potens sum.

v. 16. Nous sommes dans sa main nous & nosv. 10.
discours, avec toute la sagesse, la science d'agir &

le reglement de la vie.

Nous sommes dans la main de Dieu & nos discours; parce que c'est luy qui nous donne la bonne volonté, qui forme nos actions & nos paroles, & qui nous donne le dan de la sagesse pour entrer dans ses secrets & dans ses mysteres; le don de la science qui nous apprend ce qui est necessaire pour le reglement de nostreame & de nostre vie; & la discipline qui est la pratique de ces mesmes regles, & la vertu mesme.

v. 17. C'est luy-mesme qui m'a donné la vraye connoissance de ce qui est, qui m'a fait savoir la la disposition du monde, les vertus des élemens,

V. 18. le commencement, la fin, & le milieu des tems, les changemens que causent l'éloignement & le retour du soleil, la vicissitude des saisons,

V. 19. les revolutions des années, les dispositions

des étoiles,

y. 20. la nature des animaux, les inftincts des befles, la violence des vents, les penfées des bommes, la varieté des plantes, & les vertus des racines:

V.21. j'ay appris tout ce qui estoit caché, & qui n'avoit point encore esté découvert, parce que la sagesse mesme qui a créé tout me l'a enseigné.

Salomon fait voiriey l'étenduë de la sagesse qu'il avoit reçûë de Dieu, en des termes qui n'ont pas besoin d'estre éclaireis. Ce qu'il dit, que Dieu luy a découvert les pensées des hommes, se peut en-

Prov. 27. tendre au sens qu'il a dit ailleurs; " Que les sages v. 13. » découvrent les pensées du cœur des hommes, com-

- " me un homme voit dans une cau claire l'image de l'inorde la fon visage. Et il a verissé assez par luy-mesme la sens de cette parole, lors que dans ce jugement se celebre qu'il rendit entre ces deux semmes, il tira du sond du cœur les pensées secrettes que la dissimulation y tenoit cachées, & sit que la nature prononça elle-même par des mouvemens ou d'indifference ou detendresse qui ne pouvoient estre contresaits, quelle estoit la fausse & la veritable mete de cet ensant.
 - it. 22. Car il y a dans elle un esprit d'intelligence qui est saint, unique, multiplié dans ses esfets; subtil, disert, agile, sans tache, clair, doux, amp du bien, penetrant, que rien ne peut empescher d'agir, bien saisant,

¥.23. amateur des hommes, bon, stable, infaillible, calme, qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soy tous les esprits; intelligible, pur & subtil.

Ce que dit icy le Sage de l'esprit de la sagesse seut

EXPLICATION DU CHAP. VII. 309
peutrapporter ou à la Sagesse incréée, selon quelques-uns, ou à la Sagesse incarnée, selon les autres.
C'est un esprit d'intelligence, parce que c'est luy qui
recompensant la soy & la pieté des ames pures,
les éleve jusqu'au donde l'intelligence & de la sagesse. Il est faint, parce qu'il est separé de tout ce
qu'il y a de terrestre, & qu'il ne soustre rien qui
altere sa pureté. Il est unique, parce qu'il ne se
partage avéc aucun autre esprit, & qu'il veut estre
aimé & servi uniquement.

Il est multiplié en ses effett, dit saint Bernard'i parce qu'il se diversisse en autant de manieres qu'il se rencontre de varietez, ou dans les estats ou dans les inclinations, ou dans les besoins des ames. Il est subtil, parce qu'il entre jusques dans la connoissance la plus exacte des moindres choses. Il est difert, parce que comme il est marqué ailleurs, il ouvre la bouche des ensans, & rend éloquentes les langues muettes. Il est agile: il ne s'arreste pas à une connoissance particuliere, mais il porte ses vûes sur toutes choses en un même tems, avec une étendue & une promptitude incomprehensible.

Il est sante, parce qu'au lieu que l'esprit de l'homme se gaste & se corrompt en se répandant au-dehors par la varieté de ses resterions & de ses pensées; cet esprit au contraire se porte d'une telle sortedans une diversité infinie de connoissances, qu'il conserve toute sa chaleur & toute sa pureté au-dedans, qui est un des grands essets de la

grace dans le cœur des Saints.

Il est clair, parce qu'il n'est que lumiere & qu'il n'est messe d'aucunes renebres. Il est doux, parce qu'il agit dans les ames avec une admirable douceur, qui se rend néanmoins victorieuse de tout ce qui s'oppose à sa volonté. Il est ami du bien, parce qu'il ne peut aimer que ce qui est bon, & qu'il n'infpire aux ames que cet amour. Il est penetrant, parce qu'il perce jusques dans les replis de l'ame & du cœur.

Rien ne peut l'empescher d'agir. Tout obstacle luy cede, parce que lors qu'il veut sauver l'homme, rien ne luy resiste, & qu'il possede un empire souverain sur la volonté de la ctéature. Il est biensaifant, parce qu'il proportionne son secours à la soiblesse des ames avec un temperament si divin, que la douceur & la condescendance dont il use envers elles ne l'empesche pas de les guerir.

Il est amateur des bommes, puisqu'il les a simez jusqu'à leur donner sa propre vie. Il est bon non comme les hommes, mais comme estant la bonté mesme. Il est stable, parce qu'il souffre avec une patience infatigable les défauts & les crimes mêmes de ses élus jusqu'à ce qu'il les sauve en leur

rendant utiles leurs pechez mesmes.

Il cst infaillible non seulement dans la connoisfance, comme il est dit auparavant, mais dans la certitude avec laquelle il choisit les moyens pour faire infailliblement ce qu'il desire. Il est calme & sans inquiestude. C'est pour quoy rien nele peut troubler, non plus que celuy qui le possede. Il peut tout, il voit tout. Ainsi rien ne peut ny l'arrester ny le surprendre; Et non seulement tous les autres esprits ne peuvent pas s'opposer à luy, mais il est au contraireau-dessus de tous, & il les renserme tous.

Il est intelligible, parce qu'il agit d'une maniere toute spirituelle & toute cachée. Il est pur, parce qu'il entre tellement dans l'ame de l'homme pour la guerir, qu'il la purisse sans en recevoir la moindre tache. Il est subtil, parce qu'il s'instinue dans le fond du cœur d'une inaniere si divine, qu'il rompt sa dureté avec une sorce pleine de douceur.

4.24. Car la sagest est plus active que toutes les choses les plus agissantes : & elle atteint par tout à

cause de sa pureté.

La lagesse agit en Dieu, & elle penetre jusques dans la volonté des hommes, qui est impenetrable aux Anges mesmes.

\$.25.

EXPLIGATION DU CHAP. VII. 311 \$\forall 25. Elle est la vapeur de la vertu de Dieu, & l'essussion toute purs de la clarté du Tout puissant; c'est pour quoy elle ne peut estre susceptible de la moindre impureté;

ý. 16. parce qu'elle est l'éclas de la lumiere eternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, &

Simage de sa bonté.

Ces paroles expliquent excellemment la generation eternelle du Verbe. Car comme la vapeur qui fort de l'eau est la substance de cette même eau; ainsi le Verbe procede du Pere comme estant sa propre substance. Mais parce que cette expression qui represente la consubstantialité du Pere & du Fils, ne semble pas marquer si clairement leur parsaite ressemblance, la vapeur ayant souvent des qualitez differentes du corps d'où elle naift, il ajoûte que la sagesse est l'essusson toute pure de la clarte toutepuissante du Seigneur. Cettu effusion de lumiere est une émanation interieure qui marque que le verbe est tellement produit du Pere de toute eternité, qu'il demeure dans le Pere & le Pere dans luy, comme il dit luy-même, & qu'ainfi il luy est parsaitement semblable & égal en tout, comme estant Dieu de Dieu, & l'éclat du Soleil eternel.

Ces paroles sont assez claires en les entendant du Verbe eternel comme demeurant dans son Pere. Elles peuvent s'expliquer aussi de la Sagesse incarnée qui a paru comme l'éclat de la lumiere eternelle, lors que le Fils de Dieu a répandu ses graces & ses lumieres sur les hommes, en les éclairant par sa parole & en les sanctifiant par son Esprit. Il a fait voir qu'il estoit le miroir sans tache de la majesté de Dieu par ses actions toutes divines, & par cette soule de miracles par les quels il à prouvé sa toute-puissance & sa divinité: & il a paru comme l'image de la bonté du Pere, par cet amour instini qu'il a témoigné aux hommes, en mourant pour ceux-là messines qui l'ont fait mouris.

₹.27.

¥. 27. N'estant qu'une, elle peut tout: & demourant toûjours dans elle mesme, elle renouvelle tou-

tes chofes.

Ayanttrouvé l'homme dans la vieillesse du peché, elle l'a rérabli dans la nouveauté de la grace. Elle luy a donné une loy nouvelle, un esprit nouveau, & un cœur nouveau; & en créant le second monde qui est l'Eglise, elle a créé, selon l'expression de l'Ecriture, un nouveau ciel & une nouvelle serre.

Elle serépand parmy les nations dans les ames saintes, & elle sorme les amis de Dieu & les prophetes. Car ceux-là mesmes qui ont esté saints avant Jesus-Christ, dit saint Augustin, ont tous esté les enfans de la Sigesse. Ils sesont sanctifiez par la grace du Sauveur; ils ont esté les amis de Dieu par la charité qu'il a répandue dans leur cœur: ils ont esté prophetes par la lumiere dont il les a remplis; & seson le mesme Saint, on peut les appeller veritablement les membres du corps dont Jesus-Christ est le chef, quoy que la sagesse eternelle ne se sust pas encore revestue d'un corps.

1.28. Car Dieu n'aime que celuy qui babite avec

la sagesse.

Dieu n'aime que celuy qui luy ressemble, & il ne trouve cette ressemblance que dans l'ame qui habite avec la sagesse, parce qu'estant animée par l'esprit de Dieu, elle est en quelque sorte transformée en luy, & qu'elle n'aime plus que ce qu'il aime. Combien donc un Chrestien doit il estre sage, puisqu'il n'est digne de ce nom qu'à proportion que la Sagesse eternelle habite dans luy, qu'elle forme sa desirs & ses actions, & qu'elle le regle dans toute sa vie ? C'est pourquoy saint Paul dit, que Dieu a versé sur nous semblissant

Ephef.c. vic? C'est pourquoy saint Paul dit, que Dieu a versé

1. v. 8. fur nous les richesses de sa grace, en nous remptissant
d'intelligence & de sugesse. Que si celà est vray de
tous les fidelles, combien doit-il l'estre davantage
deceux qui sont établis pour conduire & pour éclairer les autres?

EXPLICATION DU CHAP..VII. 313 v. 29. Elle est plus belle que le soleit, & plus élevée que toutes les étoiles. Si on la compare avec la lu-

miere, elle l'emportera au-dessus d'elle.

Le soleil ne rend pas beau ce qui est dissorme. Mais rien n'est beau que par la sagesse. C'est elle qui rire l'ame de sa laideur après que le peché l'a désigurée, & qui la rend belle & digne d'estre aimée de Dieu, en la purissant par l'insusson de sa grace & de sonesprit. Aussi le soleil ne se fait voir que de ceux qui ont la vue saine. Sa lumiere blesse yeux malades au lieu de les guerir: mais la Sagesse perce par les rayons de sa verité les tenebres les plus prosondes de l'ame; & elle se fait voir & aimer quand il lui plaist par les cœurs les plus aveugles & les plus rebelles.

Elle est plus élevée que toutes les étoiles, puisque le ciel même & le ciel des cieux est bas en le com-

parant avec la sagesse.

V. 30. Car la nuit succede au jour; mais lama-

lignité ne peut prévaloir contre la sagesse.

Il a paru souvent aux hommes que la malignité des méchans a prevalu sur l'innocence & la sagesse des bons. Ils ont opprimé & foulé aux pieds les justes; & après une longue persecution, ils les ont fait mourir d'une morteruelle. Mais si la malignité a paru alors avoir le dessus, ce n'a esté qu'aux yeux des insensez, comme il a esté dit auparavant, & la sagesse est demeurée toûjours victorieuse aux yeux des sages.

On peut dire encore sur cette parole, que les vrais sages sont ceux en qui la nuit de l'iniquité ne succedo point au jour de la verité & de la justice. La sagesse du monde est inégale & inconstante. Elle paroist sorte & juste aujourd'huy; elle sera demain lasche & injuste. Elle est mélée de clarté & de tenebres, de bien & demal. Maisla sagesse de Dieu, & des bommes de Dieu est toûjours égale. Elle a pour principe le Per des lumieres, dont « S. Jac-

S. Jacques dir, Qu'il n'est susceptible ni de vicissitude ny d'ombre. Elle n'a pour but en toutes choses que de luy plaire, & demeurant toûjours attachée à Dieu, elle devient immuable comme luy-même.

BEBBBBBBBBBBBBBBBBBBBBB

CHAPITRE VIII.

Lavec force depuis une extrémité jusqu'à finem fortiter, & difl'autre, & elle dispose ponit omnia suaviter. tout avec douceur.

2. Jel'ay aimée, jel'ay recherchée dès ma jeunesse, & j'ay tasché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu l'amateur de sa beauté.

3. Elle fait voir la gloire de fon origine en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu, & qu'elle est animée par celui qui est le Seigneur de toutes chofes.

4. Elle est la maistresse de la science de Dieu, & la directrice de ses ouvrages.

5. Si on fouhaite les tichesles de cette vie, petuntur in vita, quid qu'y a-t-il de plus riche sapientià locupletius, que la sagesse qui fait tou- que operatur onnia ? tes choles?

\Lambda Tringit ergò 🎝 T. A fine usque ad

2. Hanc amavi, 🚱 exquisivi à juventute mea, & quesivi sponlam mibi eam affumere, & amator factus fum formæ illius.

z. Generositatem illius glorificat, contubernium babens Dei : fed & omnium Dominas dilexit illam.

4. Doctrix enim eft discipline Dei , & electrix operum illius.

5. Et si divitie ap-

v. 3. Aut. par la familiarité qu'elle a avec Dieu. 6.Si

6. Si autem sensus operatur : quis borum, que sunt, magis quàm illa est artifex ?

7. Et si justitiam quis diligit, labores bujus niagnas habent virtutes : sobrietatem enim, & prudentiam docet , & justitiam , & virtutem , quibus utilius nibil eft in vita bominibus.

8. Et si multitudinem scientie defiderat quis, scit preterita, & de futuris estimat : scit versutias sermonum, & dissolutiones argumentorum : figna & monstra scit antequàm fiant, & eventus temporum & feculo-Tum.

9. Proposui ergò hanc adducere mihi ad convivendum : sciens quomiam mecum communicabit de bonis, & erit allocutio cogitationis & tedii mei.

6. Si l'esprit de l'homme fait quelques ouvrages, qui a plus de part qu'elle dans cet art avec lequel toutes choses ont esté fai-

7. Si quelqu'un aimela justice, les grandes verrus sont encore son ouvrage: c'est elle qui enseigne la temperance, la prudence, la justice & la force, qui sont les choses du monde les plus utiles à l'homme dans cette vie.

8. Si quelqu'un desire la profondeur de la science, c'est elle qui sçait le palle, & qui juge de l'avenir : elle penetre ce qu'il y a de plus subtil dans les discours,& de plus difficile à démesser dans les paraboles : elle connoist les signes & les prodiges avant qu'ils paroissent, & ce qui doit arriver dans la succession des tems & des fiecles.

9. J'ay donc resolu de la prendre avec moy pour estre la compagne de ma vie; (çachant" qu'elle me fera part de ses biens, & qu'elle sera ma confolation dans mes peines & dans mes enmis.

*. 9. Gr. qu'elle me confeillem le bien.

O 2

10. Elle

316 10. Elle me rendra illustre parmi les peuples, & elle me fera honorer des vieillards, même en

ma jeunesse:

11. on reconnoistra la penetration de monesprit dans les jugemens, les plus puissans secont surpris lors qu'ils me verront, & les princes témoigneront leur admiration sur leurs visages.

12. Quand je metairay ils attendront que je parle, quand je parleray ils me regarderont attentivement,& quand je m'estendray dans mes discours, ils mettront la main fur leur

bouche.

- 13. C'est elle aussi qui me donnera l'immortalité: & c'est par elle que je rendray la memoire de mon nom eternelle parmy ceux qui me doivent fuivre.
- 14. Je gouverneray les peuples par elle : & les nations me seront soumiſcs.
- 1 5. Les Rois les plus redoutables craindront lots qu'ils entendront parler demoy. Je feray voir que je suis bon à mon peuple, & vaillant dans la guerre.

10. Habebo propter banc claritatem turbas, & bonorem apud seniores juvenes:

11. & acutus inveniar in judicio, & in conspectu potentium admirabilis ero, & facies principum mirabuntur me.

12. Tacentem me sustinebunt , & loquentem we respicient, & sermocinante me plura, manus ori suo imponent.

13. Pretereà babebo per hanc, immortalitatem ; & niemoriam eternam his , qui post me futuri sunt , relinquam.

14. Disponam populos : & nationes mibi erunt subdite.

I S. Timebunt me audientes regeshorrendi, in multitudine videbor bonus, & in bello fortis.

16. In-

16. Intrans in domum meam conquiefcamcumilla: non enim babet amaritudinem conversatio illius, nec tedium convoictus illius, sed letitiam & gaudium.

17. Hec cogitans apud me, & commemorans in corde meo: quoniam immortalitas est in cognatione sapientie,

18. & in amicitia illius delectatio bona, & in operibus manuum illius bonestas sine desectione, & in certamine loquela illius sapientia, & praclaritas in communicatione sermonum ipsius: circuibam querens, ut mibi illam assumerem.

19. Puer autemeram ingeniosus, & sortitus sum animam bonam.

20. Et cùm essem magis bonus, veni ad corpus incoinquinatum.

21. Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi mailon je trouveray mon reposavec elle; car la conversation n'a rien de desagréable ny sa compagnie d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joye.

17. Ayant donc pensé à ces choses, & les ayant meditées dans mon cœur; considerant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la sagesse.

18. un faint plaifir dans fon amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conferences & ses entretiens, & une grande gloire dans la communication de ses discours; j'allois la cher de tous costez afin de la prendre pour ma compagne.

19. J'estois un enfant bien né, & j'avois reçu de Dieu une bonne ame.

20. Et devenant bonde plus en plus, je fuis venu dans un corps qui n'étoit point fouillé.

21. Comme je sçavois
"que je ne pouvois avoir
la continence si Dieu ne

y. 21. Gr. que je ne ponvois l'avoir, sepp. la lageffe. O 3 mc

EXPLICATION

DU VIII. CHAPITRE.

i. I. A sagesse atteint avec force depuis une extrémité jusqu'à l'autre, & elle dispose tout avec douceur.

La sagesse commence & acheve en nous l'œuvre du salut, parce qu'il n'y a point de cœur si dur qui ne cede à ses impressions & à ses mouve-

mens.

mon cœur.

Elle atteint d'une extrémité jusqu'à l'autre, parce qu'elle conduir infailliblement ses élûs jusqu'au point de la grace & de la gloire qu'elle a resolude seur donner.

Elle dispose tout avec douceur, parce qu'elle agit dans l'ame, non seulement sans aucune violence, mais avec un plaisir celeste & une douceur inessable, qui fait qu'elle ne trouve de joye qu'à plaire à Dieu, & qu'elle met sa liberté à estre plustost assujettie à la grace qui la rend libre, qu'à sa volonté propre qui la rend esclave de ses passions.

Les Saints nous apprennent que cette qualité de la sagesse d'atteindre depuis une extrémité jusqu'à l'autre, & de disposer tout avec douceur, se doit trouver dans tous les Chrétiens, & principalement dans ceux qui ont quelque chose au-dessus des autres, EXPLICATION DU CHAF. VIII. 319
autres, puisque JESUS-CHRIST les appelle tous
dans l'Evangile, les enfans de la sagesse: Et justi-Luc. 7.
ficata est sapientia ab omnibus filius suis.

Ainsi les ministres de Dieu à l'égard des ames qui leur sont soumises, les peres & les meres à l'égard de leurs ensans, les maistres à l'égard de leurs serviteurs, doivent avoir chacun en leur maniere une fermeté qui ne dissimule point ce qui ne se peut point soussire, & qui porte ceux qui leur sont assignant s'acquitter de tous leurs devoirs. Maisen même-tems ils doivent accompagner cette sermeté d'une moderation qui adoucisse autant qu'il est possible le joug de l'obéssance, qui est coûjours dur à l'orgueil de l'homme, asin qu'ils soient aimez de ceux qui leur doivent de l'obéssance & du respect; parce qu'ils leur seront tout saire sans peine, & même aves joye s'ils trouvent moyen de gagner leur cœur.

Ce mélange de la force avec la douceur est rare & très-difficile. Car ceux qui sont naturellement forts n'aiment que la force, & ceux qui sont naturellement doux ne veulent que la douceur. Ainsi les premiers irritent les hommes par une severité excessive; & les autres les gastent par une indulgence inconsiderée. Il ne reste que de demander à Dieu qu'il nous donne cette vertu qui luy est propre, afin que l'on puisse direde chacun de nous ce que saint Bernard dit de Dieu même. Que sa souceur est semperée par sa douceur, & que sa douceur est souceur par sa souceur est souc

titer fuavis. v. 2. Je l'ay aimée , je l'ay recherchée dés ma

jeunesse.

Le l'ay aimée, parce que ce n'est rien de connoître Dieu si on ne l'aime. Je l'ay recherchée dans ma jeunesse, parce que la vertu pour estre parfaite doit avoir commencé dés le premier âge. Et c'est

ma jeunesse, parce que la vertu pour estre parsaite doit avoir commencé dés le premier âge. Et c'est pour cette raison que l'Eglise a voulu durant tant O 4 de

sur l'innocence de leur Baptême.

J'ay tâché de l'avoir pour épouse, & je suis devenu amateur de sa beauté. Salomon se sert de l'amour de l'Epoux & de l'Epouse qui est le plus parfait, pour nous faire voir, dit saint Augustin, que nous devons rechercher la beauté de la Sagesse avec une ardeur toute spirituelle & toute divine. Car comme nous sommes déja prevenus de cette affection corrompuë qui nous entraîne vers nous - mêmes & vers la créature par une pente si naturelle & si violente, nous ne pourrons jamais resister aux impressions de cet amour malheureux qu'en luy substituant cette ardeur sacrée qui transporte nostre cœur de la terre au ciel, & qui rend les hommes semblables aux Anges.

\$.3. Elle fait voir la gloire de son origine en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu , & qu'elle est aimée par celuy qui est le Seigneur de toutes choses.

La Sagesse eternelle fait voir la gloire de son origine, puisqu'elle est née Dieu de Dieu, Elle est unie à Dieu comme estant dans luy & inseparable d'avec luy. Elle est aimée par celuy qui est le Seigneur de toutes choses, puisque c'est le Pere qui a declaré luy-même qu'il met en son fils tous ses délices.

i.4. Elle est la mastreffe de la science de Dieu, &

la directrice de ses ouvrages.

Il n'y a que l'Esprit de Dieu, dit saint Paul, qui 1. Cor. 2. connoifle les secrets de Dieu. C'étoit donc de Dieu v. Io. même que nous devions apprendre à connoiltre Dieu. Mais nul homme ne l'a jamais vû, dit l'Ecriture, ny ne le peut voir. C'est pour cette raison, ajoûte saint Jean, que le fils unique du Pere est Jean. 1.

v. 18. descendu du ciel sur la terre, & s'est rendu visible en fe faisant homme, afin d'apprendre aux hommes les secrets de Dieu qu'il avoit lûs luy même dans le sein de Dieu.

> C'est ainsi que la Sagesse apprend la science de Dieu,

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 321
Dieu, & qu'elle est la directrice de ses ouvrages, en faisant que les hommes qu'elle conduit, n'agissent qu'autant qu'elle-même les fait agir. Cette science n'est pas une science sterile, qui donne seulement une connoissance superficielle de la verité: c'est une impression de la Sagesse eternelle, qui apprend à l'ame ce qu'elle doit faire en le luy saisant goûter dans le fond du cœur; & qui luy fait faire ce qu'elle luy a sait sçavoir.

C'est cette science que David demandoit lors Ang. in qu'il di: Enseignez-moy à saire vôtre volonté, parce psal. 142. que vous estes mon Dieu. Je m'adresserois à un au- tre qu'à vous, dit S. Augustin, si un autre que vous m'avoit créé. Mais puisque c'est vous qui estes le comiavoit créé. Mais puisque c'est vous qui estes le comiavoit créé. Mais puisque c'est vous qui estes le comiavoit de mon cœur, c'est vous aussi qui en devez contre le maître. Eclairez vostre image, formez ses codesses, conduisez ses actions. Apprenez-moy, non consequent à connoistre, mais à saire vôtre volon-ce té; puisqu'à moins de cela je seray la mienne; & coqu'alors vous m'abandonnerez avec justice au dére-ce glement de mon cœur. Si non docueris me faciam psalm. Voluntaiem meam, de desert me Deus meus.

W.5. Si on soubaite les richesses de cette vie qu'y a-t-il de plus riche que la Sagesse qui fait toutes choses?

\(\frac{1}{2} \). 6. Si l'esprit de l'homme fait quelques ouvrages, qui a plus de part qu'elle dans cet art avec lequel toutes choses ont esté faites?

W. 7. Si quelqu'un aime la justice, les grandes vertus sont encore son ouvrage; c'est elle qui enseigne la temperance, la prudence, la justice et la force, qui sont les choses du monde les plus utiles à l'homme dans cette vie.

Salomon fait voir que comme on ne doit aimet que la Sagesse, c'est d'elle aussi qu'on doit tout attendre. Si on souhaite les richesses, elles sont dans sa main, & elle les donne à qui il luy plaist Si on desire de l'esprit pour faire quelques ouvrages, les

hommes n'en peuvent donner, mais c'est la Sagesse qui a fait toutes ces choses, & qui éclaire notre ame par l'infusion de son esprit. Si on aime la justice & les vertus', c'est elle qui apprend à l'homme qu'elles sont le souverain bien de la vie, & qui: fait que la prudence éclaire son ame, que la justice purifie son cœur, que la temperance le regle dans l'usage des biens de ce monde, & que la force le soûtient contre tous les maux.

Le Sage appelle la temperance, la prudence, la justice, la force, les grandes vertus, & il dit que rien n'est si utile à l'homme dans cette vie que de. les posseder, parce qu'elles ne sont point distinguées de l'amour de Dieu, qui est le thresor & la

vie de l'ame. C'est ce que saint Augustin nous apprend par Demorib. Ecclef. , ces excellentes paroles : La vertu proprement, 109.15., dit ce Saint, consiste dans l'amour de Dieu: & lors qu'on la divise en ces quatre branches, la ,, temperance, la force, la justice, & la prudence, , e'est pour marquer les divers mouvemens & les ", differentes impressions de cet amour. Ainsi, l'on , peut dire que la temperance est un amour, qui se conserve incorruptible pour Dieu. La force est , un amour, qui souffre tout pour ne point deplaire , à Dieu. La justice est un amour, qui ne sert que ,, Dieu, & qui ne commande aux hommes que selon , ses regles. La prudence est un amour, qui scait ", discerner ce qui peut ou l'approcher ou l'éloigner ,, de Dieu, pour faire ce qu'il ordonne & pour fuir " ce qu'il défend.

y. 8. Si quelqu'un defere la profendeur de la science, c'est elle qui sait le passe de qui juge de l'avenir : elle penetre ce qu'il y a de plus subtit dans les discours, & de plus difficile à démêler dans les paraboles : elle connoît les fignes & les prodiges avant qu'ils paroissent, de ce qui doit arriver dans la succession

des tans & des frecles.

Explication du Chap. VIII. 323
Si l'on desire une science prosonde & divine,
e'est la Sagesse de Dieu qui nous a appris par son
Ecriture la création & la fin du monde, qui ont
esté ignorées de tous les Sagesdu siecle. C'est elle
qui nous découvre les mysteres & les secrets de
Dieu, cachez sous les voiles des figures & des paraboles. C'est elle qui nous apprend à discerner les
marques de la colere de Dieu. C'est elle qui prevoit
les chastimens dont il menace les hommes, & qui
nous découvre par les oracles de Jesus Chais te
Expar les revelations des Apostres, ce qui doit arriver dans le cours des siecles jusques à la fin du
monde.

is. 9. Fay donc resolu de la prendre avec moy pour estre la compagne de ma vie; sachant qu'elle me sera part de ses biens, & qu'elle sera ma conso-

lation dans mes peines & dans mes ennuis.

Les grands du monde cherchent des sujets pour leurs interests partieuliers, parce qu'ils ne sont grands qu'à proportion qu'on les sert & qu'on les honore. Mais Dieu est luy-même sa propre grandeur; il n'à aucun besoin de tous les hommes. Que s'il les cherche & s'il les exhorte de venir à luy, ce n'est que pour les délivrer de leurs maux, pour leur faire part de ses biens, & pour les soulager dans toutes leurs peines.

ý. 10. Elle me rendra illustre parmi les peuples, & tout jeune que je suis je seray bonoré des vicil-

lards:

W.II. on reconnoistra la penetration de mon esprit pour bien rendre la justice; les plus puissans seront surpris lors qu'ils me verront, & les Princes témoigneront leur admiration sur leurs visages.

4.12. Quand je me tairay, ils attendront que je parle; quand je parleray ils me regarderont attentivement, & quand je m'étendray dans mes difcours ils mettront la main sur seur bouche.

*. 13. C'est elle aussi qui me donnera l'immor-O 6 talité, talité, & c'est par elle que je rendray la memoire de mon nom eternelle parmy ceux qui me doivent fuivre.

v. 14. Fe gouverneray les peuples par elle, & les

nations me seront soumises.

Toute cette suite, qui est assez claire, nous trace une image excellente ou d'un Roy sage, ou d'un Prince du peuple de Dieu qui est conduit par son Esprit saint, & éclairé par sa sagesse. Elle nous fait voir que les grands & les petits, les jeunes & les vieillards respecteront ses paroles & admireront sa conduite, lors qu'il sera tel que le Sage le décriricy, & que sa memoire après sa mort sera immortelle.

Salomon apprend ainfi aux Princes à mettre leur gloire en ce qui les peut rendre veritablement recommandables, & à confiderer dans leur reputation, non le vain éclat d'une gloire humaine, mais l'autorité que leur sagesse & leur justice leur

doivent acquerir dans l'esprit des peuples.

Les hommes qui sont superbes ne pourroient dire d'eux sans vanité ce que Salomon dit icy de luy-même. Mais nous devons juger autrement de celuy qui parle dans ce livre par le mouvement " qu'il reçoit du ciel. Car ceux que Dieu a choisis, " dit saint Gregoire, pour écrire ses paroles sa-,, crées , estant remplis de son Esprit saint , sortent ,, en quelque manière d'eux-mêmes pour entrer ,, dans celuy qui les possede. Et ainsi estant deve-,, nus la langue de Dieu, ils ne considerat que Dieu ,, dans ce qu'ils disent: Ils parlent d'eux comme ils ,, parleroient d'un aure. Scriptores sacri eloquii, quia , repleti Spiritu sancto, super se trabuntur, quia extra semetipsos fiunt , & sic de se sententias quasi de aliis proferunt.

V. 15. Les Rois les plus redoutables craindront lorsqu'ils entendront parler de moy. Je feray voir que je suis bon à mon peuple & vaillant dans la

guerre.

Greg. pref. in

Job.c. 1.

Rien

EXPLICATION DU CHAP. VIII. 325 Rien n'est si terrible, dit saint Chrysostome, qu'un homme sage qui ne vit sur la terre que pour le ciel, & qui ne craint point les maux dont le monde le menace, parce qu'il attend les biens que Dieu luy promet. Il est bon à son peuple, parce qu'il le conduit dans la tendresse & dans la vigilance de sa charité; & il est vaillant dans la guerre, parce qu'il se sacrifie alors pour le bien de tous.

V. 16. Entrant dans ma maison je trouveray men répos avec elle ; car sa conversation n'a rien de desagréable, ni sa compagnie d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction & de la joye.

V. 17. Ayant donc pensé à ces choses, & les ayant meditées dans mon cœur : considerant que ge trouverois l'immortalité dans l'union avec la Sa-

geffe.

L'amour du monde dissipe l'homme & le fait sortir hors de luy-mesme. L'amour de la Sagesse le fait rentrer en luy pour trouver en Dieu un saint repos. Car le Royaume de Dieu, comme dit saint Paul, est la justice, ce qui enferme la Sagesse & 2.17. toutes les vertus; & il est encore la paix & la joye dans le saint Esprit. La Sagesse imprime la joye dans le cœur, parce qu'assujetrissant la chair à l'esprit, & appaisant le trouble des passions, elle reconcilie l'homme avec luy-mesme, & luy fait gouster cette paix qui s'éleve au dessus des sens, qui est le partage des bons & que les méchans ne peuvent jamais trouver. Non est pax impiis, dicit Isai. 57. Dominus.

V. 18. un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conferences & ses entretiens, & une grande gloire dans la communication de ses discours; j'allois la chercher de tous costez, afin de la prendre pour ma compagne.

Le Sage après avoir renfermé en peu de paroles ce qu'il a expliqué auparavant, ajoûte: J'allois.

chercher la Sagesse de tous costez, afin de la prendre pour ma compagne. Pour acquerit la sagesse il faut lachercher avec un extrême soin, c'est-à-dire. il faut estre prest à tout quitter, à tout souffrir, & à tout faire pour la posseder. Il yen a peu qui la trouvent, parce qu'il y en a peu qui la cherchent d'une maniere qui soit digne d'elle. Souvent même nous nous cherchons nous-mêmes lors que nous faisons semblant de la chercher, & nous suy attribuons ce qui vient de nous comme s'il venoit d'elle, pour autoriser de son nom ce qui n'a point esté fait par son esprit.

V. 19. J'estois un enfant bien né , & j'avois re-

ceu de Dieu une bonne ame.

ÿ. 20. Et devenant bon de plus en plus, je suis

venu dans un corps qui n'estoit point souillé.

Dieu ayant choisi Salomon pour le combler de sagesse & pour le rendre l'image de JESUS-CHRIST dans sa gloire, luy avoit donné un corps dont la pureté & les bonnes inclinations estoient proportionnées aux grands desseins qu'il avoit sur luy: car Dieu forme les corps dans la vûë des ames, & selon qu'elles doivent estre des vases ou d'honneur ou d'ignominie.

Le bon naturel en quelques-uns est en quelque sorte un don surnaturel, parce qu'il est l'effet de la grace que Dieu leur destine : Divinum naturaliter munu, die saint Augustin. Il laisse néanmoins quelquesois en ses élûs des inclinations très-mauvailes, afin qu'elles servent de contrepoide à l'orgueil qui pourroit naistre de l'éclat de leur vertu, & pour leur faire sentir plus vivement le besoin continuel qu'ils ont de sa grace.

#. 21. Comme je savois que je ne pouvois avoir la continence f Dien ne me la domait; & c'eftoit déjà un effet de la sagesse de savoir de qui je devois recevoir ce don , je m'adressay au Soigneur , je luy fis ma priere, & je luy dis de tout mon cœur.

Ce

Explication du Chap. VIII. 327 Ce n'est pas estre peu avancé dans la science de « Dieu, dit saint Augustin, que de sçavoir & d'estre « pleinement persuadé que c'est de luy qu'on doir « recevoir le don de la continence, qui arreste tous « les desirs déreglez de nostre cœur par l'impression « de sa crainte & de son amour. L'homme est aveu-« gle & incurable sans cette lumiere; & avec cette seule grace il peut esperer toutes les autres, s'il s'adresse à Dieu comme Salomon, & s'il les luy demande de tout son cœur.

Cette science est un grand don de Dieu, & elle n'est veritable que lors qu'elle est tellement imprimée dans le fond de l'ame, qu'un homme croit très certainement qu'il n'est de soy-mesme que peché & que tenebres, qu'il n'y a que Dieu quipuisse l'éclairer & le soûtenir, & qu'il doit dépendre de luy en toutes choses, comme un enfant dépend decelle qui le nourrit, & comme les pau-

vres dépendent des riches.

Heureux ceux qui ont cette science, qu'on peut appeller la science des humbles. Ils scavent rout, parce qu'ils sont persuadez qu'ils ne scavent rien; se ils peuvent tout, parce qu'ils sont convaineus qu'ils ne peuvent rien. C'est pourquoy nous devons faire souvent à Dieu cette priere excellente de saint Augustin:, Seigneur donnezamoy vôtre grace, qui rend forts tous ceux qui sont foi-ce bles, après qu'este leur a fait comprendre com-ce bien ils sont soibles. Da mibi, Domine, gratiam ce tuam, quà potens est onnes infermus qui sibi per il-lam conscius sit infermitatis sua.

BEBEERBEERBEERBEEREER

CHAPITRE TX.

leu de mes peres, "Dieu de misericorde, qui avez fait tout par vostre parole,

2. qui avez formé l'homme par vôtre " sageffe, afin qu'il eust la domination (ur les créatures que vous avez faites,

3.afin qu'il gouvernast le monde dans l'équité & dans la justice,& qu'il prononçast les jugemens avec un cœur droit:

4. donnez-moy cette fageste qui est assiseauprès de vous dans vostre thrône, & ne me rejettez pas du nombre de vos" enfans :

4. parce que je suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante, un homme foible, qui dois vivre peu, & qui suis peu capable d'entendre les loix & de bien juger.

6. Car encore que quelqu'un paroisse consommé parmi les enfans des hom-

Eus patrum meorum . misericordie, Domine qui fecifti omnia verbo tuo,

2. & sapientia tua constituisti bominem .ut dominaretur creature, que à te facta est,

3. ut diffonat orbem terrarum in equitate & justitia, & in directione cordis judicium judicet :

4. da mibi sedium tuarum assistricem sapientiam , & noli me reprobare à pueris tuis :

ς. quoniam servus tuus sum ego, & filius ancille tue, homo infirmus, & exigui temporis, & minor ad intellectum judicii & legum.

6. Nam etst quis erit consummatus inter silios bominum, fi ab illo

abfue-

y. 1. Lettr. Seigneur. p. 2. Gr. la sainteté.

N. 4. Autr. serviceurs.

mes, il sera néanmoins consideré comme rien, si vostre sagesse n'est point

en luy.

7. Tu elegisti me regem populo tuo, & judicem filiorum tuorum, & siliarum:

abfuerit sapientia tua,

in nibilum computabi-

tur.

8. Sdixistime edificare templum in monte sancto tuo, S in civitate babitationis tue altare, similitudinem tabernaculi sancti tui, quod preparasti ab initio:

9. & tecum sapientia tua, que novit opera tua, que & assuit cùm orbem terrarum saceres, & sciebat quid esset placitum oculus tuis, & quid directum in preceptus tuis.

10. Mitte illam de cœlis sanctis tuis, & à sede magnitudinis tue, ut mecum sit & mecum laboret, ut sciam quid acceptum sit apud te:

7. Vous m'avez choisi pour estre le Roy de vôtre peuple, & le juge de vos fils & de vos filles:

8. & vous m'avez commandé de bastir un temple sur vostre montagne sainte, & un autel dans la cité où vous habitez, qui fust fait sur le modelle de ce tabernacle saint que vous avez preparé dès le commencement.

9. Et vôtre Sagesse est celle qui connoist vos ouvrages, qui estoit presente lors que vous formiez le monde, & qui seat ce qui est agréable à vos yeux, & quelle est la recticude de vos preceptes.

10. Envoyez-la donc de vostre sanctuaire qui est dans le ciel, & du thrône de vostre grandeur, afin qu'elle soit & qu'elle travaille avec moy, & que je sçache ce qui vous est agréable:

11. scit enim illa

11. car elle a la science

y. 8. C'est - à - dire du Ciel, comme l'explique faintPaul dans l'Epistreaux Hebreux.

v. 9. Autr. & que vôtre fagesse a preparé avec vous.

&l'in-

& l'intelligence de toutes choses, elle me conduira dans toutes mes œuvres avec une exacte circonspection, & elle me protegera par sa" puissance.

12. Ainsi mes actions ferontagréées de vous; je conduiray vostre peuple avec justice, & je seray digne du thrône de mon

perc.

13. Car qui est l'homme qui puisse connoistre les desseins de Dieu? ou qui pourra penetrer ce que Dieu destre?

14 Les pensées des hommes sont timides, & nos prevoyances sont " incer-

mines.

15. Parce que le corps qui le corrompt appelantit l'ame, & cette demeure terrestre abat l'esprit dans la multiplicité des soins qui l'agitent.

16. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre : & nous ne discernons qu'avec peine ce qui est devant nos yeux. Mais qui pourra découvrir ce qui se passe dans le ciel? omnia, & intelligit, & deducet me in operibus meis fobrie, & custodiet me in sua potentia.

1z. Eterunt accepta
opera mea, & disponam populum tuum juste, & ero dignus sedium patris mei.

13. Quis enim bominum poterit scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus?

14. Cogitationes enim mortalium timida, dincerta providentia nostra.

I 5. Corput enim qued corrumpitur aggravat animam, & torrena inhabitatio deprimit sensum multa cogitantem.

16. Et difficilé estimamus que in terra funt: & que in prospectu funt, invenimus cum labore. Que autemin cœlis funt, quis investigabit?

N. 11. Gr. gloire. N. 14. Autr. trompeuses.

17. Sensum autem tuum quis sciet, nift tu dederis sapientiam, & miseris Spiritum san-Etuns tuum de altisfimis;

18. & fic correcte ant semite corum qui funt in terris, & qua tibi placent, didicerint bomines?

19. Nam per sapientiam sanati sunt quicumque placuerunt sibi, Domine, à principio.

17. Et qui pourra connoltre vostre pensée, si vous ne donnez vous-mesme la lagesse, & si vous n'envoyez vostre Esprit saint du plus haut des cieux :

18. " afin qu'il redreffe les sentiers de ceux qui sont fur la terre, & que les hommes apprennent ce qui vous est agréable?

19. Car c'est par la Sagefle, ô Seigneur, que tous ceux qui vous ont plû des le commencement ont esté gueris

*18. Gr. C'est en cette hommes ont appris ce qui maniere que les sentiers ont vous étoit agréable, & ils out

esté redreffez, & que les esté sauvez par la sagesse.

EXPLICATI

DUIX. CHAPITRE.

A. I. T Ieu de mes peres, Dieu de misericorde, qui avez fait tout par vostre parole,

🛊 . 2. qui avez formé l'homme par vostre sagesse, afin qu'il euft la domination sur les créatures que wow avez faites,

y. 3. afin qu'il gouvernast le monde dans l'équité & dons la justice , & qu'il prononçast les jugemene avec un cour droit.

Dieu de mes peres. Salomon n'attend pas que Dieu l'exauce par son propre merite, mais par celuy des anciens Patriarches, comme Abraham & David son pere. Dieu de misericorde. Il n'espere rien que de la pure bonté de Dieu: car la premiere

condition de la priere est qu'elle soit humble. Vous avezétabli d'abord l'homme par vostre sagesse, asin qu'il dominast les animaux & les créatures intensibles que vous avez faites & qu'il gouvernast le monde dans l'équité: & vous m'avez sait rentrer en quelque sorte en cet estat en me saisant Roy, & m'obligeant de gouverner non des animaux, mais des hommes, qui se rendent souvent semblables aux bestes, en s'abandonnant à leurs passions, sans pouvoir estre retenus que par la crainte de la peine & le frein des loix.

Ces paroles sont encore voir aux Princes de l'Eglise, quele S. Esprit les a établis pour la gouverner avec un esprit d'équité & de justice qui est inseparable de la charité, pour se conduire en toutes choses avec un cœur droit & une intention pure, qui n'ait point pour but l'agrandissement de leur autorité propre, mais le soulagement & lesalut de

ceux qu'ils conduisent.

v. donnez-moy cette sagesse qui est asisse auprès de vous dans vostre trône, & ne me rejettez pardu

nombre de vos enfans:

i. 5. parce que je suis vostre serviteur & le fils de vostre servante, un bomme soible qui doit vivre peu, & qui suis peu capable d'entendre les soix &

de bien juger.

La sagesse est toûjours assiséedans le trône de Dieu; elle est inseparable d'avec luy, & il ne fait rien qu'avec elle & par elle. Que ceux donc qui sont élevez à la royauté divine prennent garde de ne point rendre la sagesse leur ennemie, au lieu qu'elle doit estre leur compagne & leur directrice, & dene la point éloigner de leur trône, elle qui en est l'ornement & le soûtien.

Ne me rejettez pas du nombre de vos serviteurs. Ceux qui n'ont point la sagesse de Dieu sont rejettez de luy comme estant dans la folie & l'égarement. Tous ses serviteurs doivent estre sages, & sages

EXPLICATION DU CHAP. IX. 333 sages de la sagesse de Dieu, comme ils doivent vivre de la vie de Dieu.

Salomon conjure Dieu de ne le pas rejetter, quoy qu'il n'ait point d'autredefir que de le servir, comme David dit à Dieu: Je vous ay cher ché de tout Pfal. 118. mon cœur, ne me rejettez pas de la pratique de vos preceptes. Il est Roy, mais il scait qu'iln'est qu'un homme foible. Il porte la couronne, mais c'est pendant une vie, qui à tout moment le menace de la mort. Et il se voit dans la necessité de juger les autres, sans estre assez informé des loix qu'il doit suivre, & se connoissant à peine luy-même.

v. 6. Car encore que quelqu'un paroisse consommé parmy les enfans des bommes, il sera néammoins confideré comme rien, si vostre sagesse n'est point en luy.

Le monde a eu ses Sages qu'il a reverez, & leur vertu luy a paru consommée; mais toute leur sagesse disparoist devant la vostre; & elle est convaincuë par vous d'une folie aveugle & presomptueuse.

Cette parole se verifie encore dans l'Eglise même. Quand un homme paroistroit consommé en science & même en vertu, quand il auroit le don de prophetie, quand il penetreroit tous les mysteres, quand il feroit des miracles jusqu'à transporter les montagnes, quand il distribueroit tout son bien aux pauvres; s'il n'avoit pas dans luy la sagesse de Dieu qui est inseparable de la charité, il pourroit estre, selon saint Paul, grand devant les hommes; 1. Cor. 13. mais il ne seroit rien devant Dieu.

y. 7. Voum'avez choist pour estre le roy de vôtre peuple, & le juge de vos fils & de vos filles.

Dieu a rendu Salomon le Roy de son peuple, & le juge de ses enfans. Cette royauté n'estoit qu'exterieure. Elle n'agissoit point sur les mouvemens du cœur des hommes, & elle ne regloit que le dehors de leurs actions. Mais la royaute des ministres de Jesus. CHRIST est toute interieure 414 LA SAGESSE

& spirituelle. Elle s'étend sur ce qu'il y a de plus secret dans le cœur. Elle agit sur les esprits par une sorce divine; & elle fait entrer les hommes dans l'heritage & dans le royaume de Jesus Christ, après les avoir rendu dignes d'estre ensans de Dieu.

\$1.8. & vous m'avez commandé de bastir un semple sur vostre montagne sainte, & un autel dans la cité où vous babitez, qui sust fait sur le modelle de ce tabernacle saint que vous avez preparé dès le commencement:

\$\dagger\$. 9. & vostre sagesse est celle qui connoist vos ouvrages, qui estoit presente lors que vous sormiez le monde, & qui sait ce qui est agréable à vos yeux,

& quelle est la restitude de vos preceptes.

Salomon a basti à Dieu un templemort & inanimé, qui a esté la figure d'un plus excellent; mais les ministres de l'Eglise luy doivent bastir un temple vivant qui sont les ames, sur lemodelle du temple de Jesus Christ qui est son corps. C'est pourquoy saint Pierre leur apprend qu'ils sont tout ensemble les temples, les sacrificateurs, & le sacrifice de Jesus-Christ; & que tout cecy se passe en eux d'une maniere spirituelle, ainsi qu'il le 1. Petr., témoigne par ces paroles: Entrez vous-mêmes 2. 5. 30 dans la structure de l'édifice de l'Eglise, comme 3. estant des pierres vivantes pour composer une

", soient agréables par JESUS-CHRIST.

V. 10. Envoyez-la donc de vostre sanctuaire qui
est dans le ciel, & du strône de vostre grandeur,
asin qu'elle soit & qu'elle travaille avec moy, &

» maison spirituelle & un ordre de saints Prêtres, » afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui luy

que je sache ce qui vous est agréable.

\$\tilde{\psi}\$: 11. Car elle a la science & l'intelligence de toutes choses; elle me conduira dans toutes mes œuvres avec une exacte circonspection, & elle me protegera par sa puissance.

Com-

EXPLICATION DU CHAP. IX. 335
Comment les princes du peuple de Dieu peuvent-ils conduire les ames d'une maniere digne de luy, s'ils nes sçavent ce qui est agréable à ses yeux, & s'ils ne comprennent le mystere de sa volonté, Ephel. 5. en quoi consiste la veritable sagesse, selon S. Paul? 4. 17. Ils doivent donc lui demander souvent qu'il leur envoye de son sanctuaire qui est dans le ciel & du trône de sa grandeur cette sagesse divine, non seule-

ment afin qu'elle leur inspire ce qu'elle desire d'eux, mais aussi assi qu'elle les conduise dans toutes leurs actions, & qu'elle les protege par sa puissance.

Car c'est le propre de la grace que la Sagesse incarnée nous a meritée par son Sang, & qu'il nous applique par la vertu de sa resurrection, de n'éclairer pas seulement l'esprit, mais de toucher & de posseder le œur, & principalement celui des pasteurs. Ils sont les chess à l'égard de leurs peuples, mais ils ne doivent estre que comme des brebis à son égard. Il faut qu'ils travaillent à se défaire tellement de toures les preventions qui pourroient les attacher insensiblement à eux-mêmes, qu'ils soient en estat d'écouter toûjours la voix de Dieu, & de la suivre.

il. 12. Ainsi mes actions seront agréées de vous,
je conduiray vostre peuple avec justice, & je se-

ray diene du trône de mon pere.

Salomon ne parle ici que de se rendre digne du trône de David son pere; mais les princes de l'Eglise doivent travailler à se rendre dignes du thrône de Dieu même, puisque Jesus-Christ a Apoc. 3. dis qu'il sera asseoir sur son trône celui qui vain-v. 21. cra en ce monde, & qui fera la volonté de son Pere.

Il n'appartient qu'à Dieu de promettre une si haute recompense à ceux qui le servent. C'est un crime que de pretendre de s'asseoir avec son roy sur un même thrône; & c'est estre au contraire ennemy de Jesus-Christ, que de netravailler pas à se rendre digne d'avoir place sur son thrône,

chrône, & de devenir le compagnon de la gloire. C'est ce qui a fait dire aux Saints, qu'il n'y a rien de si ambitieux ny de si élevé que l'hum ilité chrestienne; & que la bassesse sera dans l'enser, & l'orgueil dans le paradis.

V. 13. Car qui est l'homme qui puisse connoistre les desseins de Dicu, ou qui pourra penetrer ce que

Et néanmoins pour conduire les ames à Dieuil

Dieu desire?

faut penetrer dans ses desseins, & connoistre ce qu'il destre d'elles. C'est pourquoi S. Paul dit dans le livre des actes, en parlant à ceux qu'il avoit in-Att...20. struits: Je suis pur du sang de vous tous, parce que je n'ay pas sui de voiu annoncer toiu les desseins de Dieu sur vous. Non enim subtersugi quominus annuntiarem omne constitum Dei vobis. Les princes de l'Eglise doivent donc s'appliquer sans cesse à rendre leur cœur tellement pur par le retranchement de tout ce qu'il peut y avoir encore d'humain & de terrestre, qu'il soit susceptible des lumières de Dieu & des impressions de sa grace.

v. 14. Les pensées des bommes sont timides, &

nos prévoyances sont incertaines.

Les pensées des hommes mêmes qui ne desirent que Dieu sont timides, parce qu'ils ne sçavent si ce qui paroist bon est bon en estet; si c'est à eux à le faire, ou s'ils le doivent faire d'une telle maniete, ou en un tel tems: Nos prévoyances sont incertaines. Si nous doutons même du present, comment pourrions-nous prevoir l'avenir, puisque Jesus-Chrit nous ordonne de vivre jour à jour, & d'abandonner le soin du lendemain à celuy à qui l'avenir est déja present?

v. 15. Parce que le corps qui se corrompt appesantit l'ame, & cette demeure terrestre abat l'esprit dans

la multiplieité des soins qui l'agitent.

V. 16. Nous ne comprenons que difficilement ce qui se passe sur la terre, & nous ne discernons qu'avec EXPLICATION DU CHAP. IX. 337 qu'avec peine ce qui est devant nos yeux. Mais qui pourra découvrir ce qui se passe dans le ciel?

Le corps qui se corrompt appesantit l'ame, parceque la concupiscence qui est en nous une source de corruption, obscurcit l'ame par les vapeurs & les tenebres des passions. Tant que nostre esprit " demeure attaché à luy-même & à la terre, dit s'aint " Bernard, il s'appesantit & se dissipe par une multiplicité d'affections differentes, dans lesquelles il " cherche un repos qu'il ne peut trouver. Il ne peut " guerir d'une maladie si dangereuse, ajoûte ce Pere, " que lors que la grace n'éclairant pas seulement son " esprit, mais purissant l'affection de son cœur, il se " recueille tout en luy-même, & il ne tend plus qu'à " Dieu comme à son souverain bien & sa fin unique, "

par la réunion de tous ses desirs.

Tant que l'ame est dans ce corps corruptible, " dit S. Augustin, elle devient comme terrestre par " la contagion de la terre. Les differentes necessuez " de cette vie malheureuse la rendent comme escla-« ve de ses sens; & estant accablée sous ce poids, " elle se porte sans comparaison plus aisément vers " les biens passagers qui sont sur la terre, que vers ce " bien suprême qui est dans le ciel. C'est ce que le " Sage nous a marqué lors qu'il a dit : Le corps qui " se corrompt appesantit l'ame. Mais le Sauveur " venant dans le monde, a redressé par la vertu de sa " parole cette femme qui estoit courbée vers le terre " depuis dix-huit ans , dont la guerison a esté la fi- " gure de celle de l'homme. C'est pour cette raison " que le Prestre dans la celebration des saints my. " steres nous avertit de tenir nos cœurs élevez en " haut: & lors que nous luy répondons que nous " les avons élevez au Seigneur, il faut que cette dis- " position où nous témoignons que nous sommes " soit veritable, & que nostre cœur s'accorde avec " nostre bouche.

\$1.17. Et qui pourra connoistre vostre pensée, si P vous

338 LA SAGESSE. vous ne donnez vous-même la sagesse, & se vous n'envoyez vostre Esprit saint du plus baut des

v. 18. afin qu'il redresse les sentiers de ceux qui font sur la terre, & que les hommes apprennent ce

qui vous est agréable?

Toute cette suite est claire: & il paroist par là que le ministre de JESUS-CHRIST doit estre bien ami de Dieu, puisqu'il faut que Dieu luy découvre ses pensées qui ne sont connuës que de luy seul ; & qu'il le doit tellement remplir de sa sagesse & de son esprit, qu'il marche luy-même, & qu'il conduise les autres dans la voye du ciel, par une lumiere qui luy vienne du cicl.

y. 19. Car c'est par la sagesse, & Seigneur, que tous ceux qui vous ont plu des le commencement ont

esté gueris.

Tous les Saints qui estoient avant l'Incarnation ont esté gueris, dit saint Augustin, par la soy qu'ils avoient en la naissance, en la mort, & en l'Incarnation de Jesus-Christ: & c'est luymême qui les a sanctifiez dés sors par la vertu de fon sang, quoy qu'il n'eût pas encore esté répandu.

CHAPITRE X.

1. LI Æc illum , qui 'Est elle qui con-In primus forma-Icrva celuy que Dieu avoit formé le pretus est à Deo pater orbis terrarum, cum solus mier pour estre le pere esset creatus, custodivit du monde, ayant d'abord esté créé seul : c'est elle & eduxit illum à deliaussi qui le tira de son pe-Ho (uo; ché.

2.6

2. & dedit illi virtutem continendi omnia.

3, Ab bacut recessit injustus in ira sua, per iram homicidii fraterni deperiit.

4. Propter quem, cùm aqua deleret terram, fanavit iterùm fapientia, per contemptibile lignum justum gubernans.

- 5. Hec & in confensu nequitie cum se nationes contulissent, scivit justum, & confervavit sine querela Deo, & in silii misericordia fortem custodivit.
- 6. Hec justum à percuntibus impiis liberavit sugientem, descendente igne in penta-polim;

v. 4. Expl. de Caïn & des autres méchans qui l'avoient imité.

Ibid. Expl. Noc. Ibid. Expl. par l'Arche. Ibid. Gr. Autr. par un bois vil.

v. f. Gr. les nations confuses.

2.& qui lui donna la force de gouverner toutes choses.

3. Lors que l'injuste se separa d'elle dans sa colere, il perit malheureusement par la fureur qui le rendit le meurtrier de son frere.

4. Et lors que le deluge inonda la terre à cause "de luy, la Sagesse sauva encore le monde, ayant gouverné le "juste fur les eaux " par un bois " qui paroissoit méprisable.

5. Er lors que les "nations conspirerent ensemble pour s'abandonner " au mal, c'est elle qui connut " le juste, qui le conservair-reprehensible devant Dieu, & qui luy donna la force de vaincre la tendresse qu'il ressention pour son " fils.

6. C'est elle qui delivra le juste lors qu'il suyoir du milieu des méchans, qui perirent par le seu tombé sur les cinq villes;

Ibid. Expl. à l'idolatrie.

Ibid. Expl. qui connut A-braham par une connoiffance d'approbation & d'a-mour. Graqui trouva.

Ibid. Expl. Isaac. '
\$\display.6. Lot Neveu d'Abraham.

7. dont la corruption est marquée par cette terre qui en sume encore, qui est demeurée toute deserte, où les arbres portent des fruits qui ne meutissent point, & où l'on voit une staue de sel qui est le monument d'une ame ineredule.

- 8. Car ceux qui ne se sont pas misen pemed'acquerir la sagesse, non seulement sont tombez dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laissé aux hommes des marques de leur solie, sans que leurs fautes ayent pû demeurer cachées.
- 9. Mais la lagesse a délivré de tous les maux ceux qui ont eu soin de la reverer.
- to. C'est elle qui a conduit par des voyes droites "le juste lors qu'il suyoit la côlere " de son frere, qui luy a fait voir " le royaume de Dieu, qui luy a donné la science des Saints, qui l'a enrichi dans ses tra-

- 7. quibus in testimonium nequitie sumigabunda constat deserta terra, & incerto
 tempore fructus babentes arbores, & incredibilis anime memoria
 stans sigmentum salis.
- 8. Sapientiam enim pratereuntes, non tautum in boc lapfi sunt ut ignorarent bona, sed & insipientia sua reliquerunt hominibus memoriam, ut in bis qua peccaverunt, neclatère possissent.
- 9. Sapientia autem bos, qui se observant, à doloribus liberavit.
- 10. Hac profugum ira fratris justum deduxit per vias restas, & oftendit illi regnum Dei, & dedit illi scientian sanctorum, bonestavit illum in laboribus, & complevit la-

y.7. Antr, qui n'ont qu'une vaine apparence de maturité.

y. 8. Gr. ont eu le malheur d'ignorer le bien. r. 10. Expl. Ja∞b. Ibid. d'Efaü.

Ibid. Cette échelle myfterieuse où les Anges montoient & descendoient.

bores

hores illius.

11. In fraude cirillum eunvenientium affuit illi, & boneftum fecit illum.

12. Custodivit illum ab inimicis, & à sedu-Ctoribus tutavit illum. & certamen forte dedit illi ut vinceret, & sciret queniam omnium potentior est sapientia.

13. Hec venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum : descenditque cum illo in foveam,

14. & in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni , & potentiam adversus cos.

y. II. Expl. Contre Laban son beau-pere. Gr. contre ceux qui le vouloient opprimer pour fatisfaire leur avarice.

v. 12. Expl. Control' Ange qui luy dit qu'il avoit prevalu contre Dieu; ce qui est marqué par le nom d'ifraël qu'il receut alors.

vaux, & qui luy en a fait recueillir le fruit.

11. C'est elle qui l'a aidé " contre ceux qui vouloient le surprendre par leurs tromperies, & qui l'a fait devenir riche.

12. Elle l'a protegé contre ses ensemis, elle l'a défendu des seducteurs, & elle l'a engagé dans un rude combat & afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il sceust que " la sagesse est plus puissante que toutes choses.

13. C'est elle qui n'a point abandonné "le juste lors qu'il fut vendu, mais elle " l'a délivré des mains des pecheurs : elle est descenduë avec luy " dans la fosse.

14. & elle ne l'a point quitté dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle luy a mis entre les mains le sceptre royal & qu'elle l'a

Ibid. Gr. la pieté. *. 13. Expl. Joseph. Ibid, Expl. L'a élevé malgré la haine & l'envie de ses freres, & fes autres ennemis.

Ibid. Gr. du peché lors qu'il fut tenté par la femme de Putiphar.

Ibid. Expl. dans la prison.

Ρį

rendu

rendu maistre de ceux qui l'avoient traité si injuste. ment : elle a convaincu de mensonge . ceux qui l'avoient deshonoré, & elle luy a donné un nom eter-

1 (. C'eft elle qui a delivré " le peuple juste & la race irreprehensible " de la nation qui l'opprimoit.

16. Elle est entrée dans l'ame u d'un serviteur de Dieu, & elle s'est élevée avec des fignes & des prodiges contre " les Rois redoutables.

17. # Elle a rendu aux justes la recompense de leurs travaux, elle les a conduits par une admirable voye : & elle leur a fervi d'un couvert pendant le jour, & de la lumiere des estoiles pendant la nuit:

18. elle les a conduits par la mer rouge, & elle les a fait passer au travers des eaux profondes.

19. Elle a enseveli leurs ennemis dans la mer &

qui eum deprimebant: & mendaces oftendit, qui maculaverunt illum . & dedit illi clari. tatem eternam.

15. Hec populum justum , & semen fine querela, liberavit à nationibus, que illum deprimebant.

16. intravit in animam servi Dei, 🐠 stetit contra reges borrendos in portentis & fignis.

17. Etreddidit justis mercedem laborum suerum , & deduxit illos in via mirabili : & fuit illis in velamento dici " & in luce stellarum per #octem:

18. transtulit illos per mare rubrum, & transvexit illos per aquam nimiam.

19. Inimicos autem demerfit illorum

V. 15. Expl. le peuple hebren.

Ibid. Expl des Egyptiens, v. 16 Expl. de Moyse. Ibid. Expl. Pharaon.

🖈 17. Expl. en faifant qu'à leur fortie d'Egypte les Egyptiens leur prestassent ce qu'ils avoient de plus precieux.

mates

mare , & ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideò justi tulerunt solia impiorum,

20. & decantaverunt , Domine , nomen sanctum tuum, & vi-Stricem manum laudaverunt pariter:

"elle a retiré les siens du foud des aby smes. Ainsi les justes ont remporté les dépouilles des méchans,

20. ils ont honoré par leurs Cantiques , ô Seigneur, vostre saint nom, & ils ont loue tous ensemble vostre main *vi+

Corieuse:

21. quoniam sapientia aperuit os mutorum, & linguas infan-Num fecit disertas.

21. parceque la sagesse a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans.

1. 19. Auer. & les a retirez morts du fond des abyímes.

y. 20. Gr. qui avoit combattu pour eux.

EXPLICAT I O N

DU X. CHAPITRE.

C'Est elle qui conserva celuy que Dieu avoit formé le premier pour estre le pere du monde, ayant d'abord esté creé seul: c'est elle ausse qui le tira de son peché,.

v. 2. & qui luy donna la force de gouverner

toutes choses.

C'est la Sagesse eternelle qui conservoit Adam dans le paradis lors qu'il estoit seul, par une grace qui estoit soumise à sa volonté. C'est elle aussi qui l'a relevé après sa chûte par une grace plus forte qui a produit en luy le vouloir & l'action, & qui a formé dans son cœur le desir sincere d'une penitence proportionnée à son peché, P 4:

que les Saints appellent ineffable. Et qui luy a

lib. 2. de donné la force de gouverner toutes choses. Parce que sev.e.24. comme il avoit été le principe du peché, il est devenu aussi la tige des Saints par Abel & par Seth, qui ont esté les imitateurs de sa vertu, & il a appris par son exemple à tous les hommes à chercher dans l'humiliation & dans les travaux de la penitence, la grace de Dieu qu'il avoit perduë par

la desobé issance & par son orgueil.

On ne parle que du peché d'Adam, parce qu'il a esté purement volontaire, & que les suites en sont terribles. Mais si l'on considere ce que c'est qu'une penitence de neuf cens trente ans à un homme qui avoit vécu comme un Ange dans le paradis, à qui toutes les miseres de cettevie, qui nous sont maintenant naturelles, n'estoient que de pures peines qui lui estoient imposées, & qui a vû durant tant de siecles avec un cœur humble & percé du regret de sa faute, tous les crimes & toutes les morts ou ordinaires ou sanglantes de ses enfans, comme une punition qu'il avoit très-justement meritée; on peut dire que sa penitence paroistra aussi incomprehenfible que fon peché.

August.

Aussi l'Eglise a consideré la reparation d'Adam & d'Eve, qui est marquée, selon saint Augustin, epift. 99. par ces paroles du Sage, comme un des plus grands effets de la grace du lecond Adam, à qui estoit duë la gloire d'avoir esté le liberateur du premier : & elle a soûtenu la délivrance de ces deux premiers hommes comme une verité catholique contre l'erreur de quelques anciens heretiques qui l'ont combatruë.

C'est poutquoy saint Irenée Archevesque de Iren.l I. Lyon, qui vivoit à la fin du second siecle, met 6ap.31. entre les héresies que Tacien disciple de saint Justin avoit inventées, celle d'avoir soutenu qu'A-

Idem. 1,, dam & Eve n'avoient pas esté sauvez. Car il 3.6.34.,, estoit bien raisonnable, ajoûte ce Saint, que

I E S U S-

EXPLICATION DU CHAP. X. 345

JESUS - CHRIST ayant entrepris de rirer les "
hommes de l'esclavage du peché, eust la gloire "
aussi d'en avoir délivré nostre premier pere ; & "
il n'auroit pas paru entierement victorieux du "
demons'il luy avoit laissé ses anciennes dépouilles, "
& s'il n'avoit tiré de ses mains ces deux premiers "
hommes que cet Ange apostat avoit luy-même "
arrachez de la main de Dieu. Tertullien ; saint "
Augustin & saint Epiphane ont établi depuis cet-Tertus.
te même verité.

y 3. Lors que l'injuste se separe d'elle dans sa co-Aug. halere, il peris malbeureusement par la sureur qui le res. 25.

rendit le meurtrier de son frere.

Caïn fils aisné d'Adam se separa de la sagesse qui bares-46. est le principe de toute justice, parce qu'il estoit injuste & superbe. Car il n'y a rien de plus injuste que l'orgueil, qui oste à Dieu la gloire qui luy appartient uniquement, pour la donner à l'homme qui n'est que peché. L'orgueil de Caïn produsse l'envie; parce que ces deux passions sont inseparables. L'envie étant irritée excita la sureur dans son ame; & la sureur le reputit le meurtrier de son frere.

Ne faites pas comme Cain, dit saint Jean, qui goan.
estoit enfant du masin, & qui tua son frere. Il ap-Epist.
pella enfant, c'est-à-dira, imitateur du malin esprit, 6.3 v.12 de parce que le demon estant superbe, & par consequent envieux, devint ensuite meurrirer du premier homme. Et pourquoy, ajoûte saint Jean, Caintua-t-il son frere? Parce que les actions de Cain astoient méchantes, & que celles de son frere estoient yustes.

C'est encore par cette même malice & cette même envie du demon, que tant qu'il y aura des imitateurs de la vertu d'Abel dans le monde, ils exciteront la jalousie de ceux qui s'irriteront de leur innocence, comme si elle leur reprochoit leur injustice, & que ces personnes tascheront ensuite de leur faire perdre ou la vie de l'honneur,

Digitized by Google

Tertuit.
1.2. cont.
Marcion.
Ang.haref. 25.
Epiphan.

neur, en les noirciffant par des calomnies; ou la vie du corps, en leux imposant saussement des crimes digues de morts; ou la vie-de l'ame, en les faisant succomber à l'injustice par la multitude des maux dont ils s'efforceront de les accabler.

\(\frac{1}{2}. \) 4. Et lorsque le deluge inonda la terre à caufe de luy , la Sagesse sauva encore le monde , ayant
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le juste sur les eaux par un bois qui pa
gouverné le par le p

roissoit méprisable

Le Sage attribue le deluge au dessein que Dien eut de punir Cain pour le meurtre de son frere, en faisant perir toute sa race. Il dit que la Sagesse guerit les hommes au tems de Noé, parce que le deluge estoit tellement l'esset la punition de Dieu, qu'il estoit en même tems l'image de la redemption des hommes. Les eaux marquoient le baptessem ; Noé Jasus-Christ, & le bois de l'Arche qu'il appelle méprisable, l'infamie qui avoit este attachée jusqu'alors au bois de la Croix.

C'est ce que l'Eglise nous apprend lors qu'elle ,, chante dans la celebration de ses Mystetes, que ,, comme Dieu se servir des eaux pour punir les crimes du premier mondé, il a voula aussi sanction, fier par les eaux le nouveau monde qui est son ,, Eglise, assi qu'un même element devinst ainsi & ,, la fin des vices & l'origine des vertus. Ut unius & ,, ejustem elementi virtuse & sinis esse visis, & , origo virtutibus.

4. 5. Et lors que les nations conspirerent ensemble pour s'abandonner au mal, c'est elle qui connut le juste, qui le conservairres, chensible devant Dicu, & qui tuy donna la sorce de vaintre la tendresse qu'il ressention pour son site.

Après ecideluge d'eau qui arriva du tems de Noc; le monde devant encore plus méchant; & il se sit comme un deluge de crimes & d'idolatrie; pour lequel néanmoins Dieu ne submergea pas

tous.

EXPLICATION DU CHAP. X. 347 tous les hommes une seconde sois. Car ce n'est pas icy le rems d'exercer sajustice, & ces punitions extraordinaires n'arrivent pas selon la grandeur des crimes, mais selon les ordres de sa sagesse.

Il dit donc que les hommes ayant alors comme conspiré ensemble pour s'abandonner au mal, la sagesse connut Abraham, c'est-à-dire, qu'elle le prevint par sa grace & par son amour; qu'elle le separa des medians & le rendit juste, & qu'il devint tellement irreprehensible & parsait aux yeux de Dieu, qu'il luy sacrisia autant qu'il estoit en luy son filsuniquement cheri, sans que la rendresse paternelle & le déchirement qu'il sentoit dans ses entrailles lors qu'il avoit la main prête pour l'égorger, pût ébranler en aucune sorte la fermeté de l'amour qu'il avoit pour Dieu.

C'est ainsi qu'on vit éclater en luy en même tems deux vertus qui renserment toutes les autres, l'obeissance par laquelle il ne voulut point écouter contre le commandement de Dieu, la voix ny de la raison ny de la nature, lors qu'ils'agissoit de se rendre luy-même l'homicide de son fils; & la foy pat laquelle il crut que Dieu ressus-citeroit Isac après qu'il le luy auroit factisse, pour verisser ce qu'il luy avoit dit : Qu'il feroit sortir « de ce même Isac une posteriré aussi nombreuse «

que sont les étoiles du ciel.

C'est pourquoy saint Paul dit de luy, qu'iln'be-Rom.c.3. sita point dans cette action, & qu'il n'eut pau la v. 20. moindre défiance que la promesse de Dieu ne dust s'accomplir; mais qu'il se sortifia par la soy; & qu'il rendit toujours gloire à Dieu, estant pleinement persuadé qu'il estoit tout-puissant pour saire ce qu'il luy avoit promis.

V. 6. C'est elle qui délivra le juste lors qu'il juyoit du milieu des méchans, qui perirent par le-

feu tombé sur les cinq villes :

v. 7, dont la corruption est marquée par cette P 6> terre terre qui en sume encore, qui est demeurée toute deserte, où les arbres portent des fruits qui ne meurissent point, & où l'on voit une statue de sel, qui est le monument d'une ame incredule.

il. 8. Car ceux qui ne se sont pas mis en peine d'acquerir la sagesse, non seulement sont tombez dans l'ignorance du bien, mais ils ont encore laisse aux bommes des marques de leur solle sans que leurs sautes ayent pû demeurer cachées.

\$. 9. Mais la sagesse a délivré de tous les maux

ceux qui ont eu soin de la reverer.

C'est la sagesse encore qui délivra Lot, lors qu'à la priere d'Abraham, estant conduit par un Ange, il suyoit du milieu des méchans qui perirent par le seu tombé sur les cinq villes, Sodome, Gomorrhe, & les trois autres. Dieu marqua alors la cortuption des habitans detestables de ces villes, en changeant le lieu où elles avoient esté en un lac qui est toûjours couvert d'une sumée noire & tenebreuse. La terre même qui les environne, ou demeure toûjours sterile, ou n'a que des arbres qui portent des fruits bastards, semblables aux autres en apparence, mais qui se reduisent en cendre lors qu'on les ouvre.

C'est-là encore que l'on voit un monument eternel de l'incredulité de la femme de Lot, dont le corps sut changé en une statuë de sel, pour apprendre aux hommes qu'il ne suffit pas de sortir du monde par une grace particuliere de Dieu, comme Lot sortit de ces villes malheureuses; mais qu'il saut marcher comme ce Saint jusqu'à la montagne en ne regardant que devant soy, & en s'avançant vers le ciel de plus en plus. Caron regarde derriere soy contre le precepte de l'Ange, si l'on conferve dans le cœur quelque assection secrette pour le monde; & alors on doit craindre de perir avec cette semme, au lieu de se servir de son exemple pour ne pas tomber dans son incredulité.

C,clf

EXPLICATION DU CHAP. X. 349
C'est pourquoy saint Augustin dit que cette parole de Jesus-Christ dans l'Evangile, souvenez-vous de la femme de Lot, est digne d'une pro-Lnc. 17.
fonde attention: & le Fils de Dieu consirme cet-v. 32.
te même verité lors qu'il ditailleurs: Que depuis "Lnc. 9.

qu'on s'est une fois engagé dans le roïaume de Dieu, " v. 62.

on ne doit point tourner la teste en arriere. Saint Cyprien se sert de cet avis si important de IESUS-CHRIST pour inspirer à son peuple une fermeté inviolable dans tous les perils de cette vie. La femme de Lot, dit ce Saint, après avoir esté "Cyprian délivrée de l'embrazement de Sodome, regarda « Epist. 6. derriere elle contre l'ordre que l'Ange luy avoit "d'Cler. donné, & elle perdit ainsi la grace qu'elle avoit " ples. reçuë. Confiderons donc, mes freres, non ce qui " est derriere nous, où le demon s'efforce de nous « appeller; mais ce qui est devant nous où JESUS-" CHRIST nous appelle. Tenons nos yeux atta- « chez au ciel, afin que la terre ne nous seduise point par ce qu'elle a d'agréable aux sens. Attendamus non posteriora quò diabolus revocat : sed priora quò Deus vocat. Oculos erigamus in cœlum, ne oblectamentis & illecebris nos suis terra decipiat.

i. 10. C'est elle qui a conduit par des voyes droites
le juste lors qu'il suyoit la colere de son frere, qui lui a
fait voir le royaume de Dieu, qui suy a donné la
science des Saints, qui l'a enrichi dans ses travaux,

& qui luy en a fait recueillir le fruit.

C'est la sagesse-qui a conduit Jacob & qui l'a

rendu l'image de tous les fidelles.

Car 1. Dieu les separe d'avec les amateurs du monde, qui sont seurs ennemis, comme il separa Jacob d'avec Esaii.

2. Il les conduit par des voyes droites oppofées à celles du monde, qui sont obliques & égarées.

3. Il leur montre le royaume de Dieu, comme il le montra à Jacob lors qu'il luy fit voir cette P 2 échelle échelle mysterieuse, à la vûë de laquelle il s'écria? Que c'essoit là la maison de Dieu, c'es la porte du ciel. Car il leur fait comprendre que c'est estre Roy que de servir celui qui est au dessus de tout, qu'il faut monter sans cesse vers Dieu par la prieze & par de saints dessirs, ou dessendre de luy vers les hommes par les exercices de la charité & de l'humilité, asin que le regne de Dieu s'établisse en nous par l'assujettissement de nostre volonté à la sienne.

4. Il leur donne la science des Saints. G'est cette science, dit saint Bernard, qui leur apprend que rien n'est plus destrable sur la terre que la soussiran-

ce, parce qu'elle ouvre la porte du ciel.

5. Il les enrichit dans leurs travaux, parce que la charitén'est point oisive, & qu'elle sçait que le travail & la penitence sont le partage de cette vie, comme la joye & le repos sont la recompense de l'autre.

y. 11. C'est elle qui l'a aidé contre ceux qui vouloient le surprendre par leurs tromperies, & qui l'a

fait devenir riche.

C'est la sagesse qui assista Jacob contre Laban son beau-pere, & selon le Grec, contre ceux qui le vouloient opprimer pour satissaire à leur avarice. On voit dans la Genese les manieres dissereres par lesquelles Laban plus amy de ses interests que de la justice, tascha de surprendre Jacob, pour l'empescher de recueillir le fruit de ses peines.

i. 12. Elle l'a protegé contre ses ennemis, elle l'a défendu des seducteurs, & elle l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeuraft victorieux, & qu'il sceust que la sagesse est plus puissunte que toutes

chofes.

G'est la sagesse qui a protegé Jacob contre se ensemis, soit en détournant la colere & la violence d'Esaü qui le vouloit perdre, soit en menaçant Laban dans son sommeil, & l'empeschant d'executer le dessein qu'il sembloit avoir de ravir à Jacob EXPLICATION DU CHAP. X. 352 tout ce qu'il avoit gagné dans sa mailon avec un

travail extrême pendant vingt années.

C'est la sagesse encore qui le défendit des seduéteurs, parce que c'est elle qui lui inspira cette prudence mêsée d'une si grande moderation, par laquelle il dissipa les artissees d'Esaii qui tasohoit de l'artirer dans l'Idumée où il commandoit, pour so rendre maistre de sa personne & de tout son bien.

Elle l'engagea dans un rude combat, lots que l'Ange luy apparut, contre lequel il lutta toute la nuit, afin qu'il demeuraft victorieux, parce qu'ayant dit à l'Ange qu'il ne le quittoit point qu'il ne luy eust donné sa benediction, l'Ange la luy donna en effet, & luy dit; Qu'il seroit au-dessus detout, puisqu'il avoit prévalu contre Dieu même: cerqui est marqué par le nom d'Israël qu'il recut alors.

L'Ecriture ajoûte: Afin qu'il seuft que la segffe est plus puissante que toutes choses: c'est-à-dire, afin qu'il sceuft que la sagesse de Dieu qui l'avoit pris en sa protection le rendroit plus sort que tous ceux:

qui s'efforceroient de lui nuire-

Les Saints donnent à ces paroles un sens plus spirituel. La protection, disent-ils, que Dieu donna à sacob contre Laban qui le vouloir tromper, & luy ravir un bien qu'il avoit acquis avec tant depeine, figuroit celle que Dieu donne à ses serviteurs contre les amis du siecle, qui taschenc de les seduire; & de leur ravir leur justice & leur simplicité, qui est le fruit de tous leurs travaux. Et lors qu'il les expose à de sous leurs travaux. Et undes combars, c'est afin qu'ils apprennent paril'experience de seur soblesse de son seven que c'est luy sous qui les rend victorieux, & que celuy qu'ils ont preseré su monde est plus puissant que le monde.

y. 13. C'est elle qui n'a point abandonné le juste lors qu'il sut vendu, mais elle l'a delivré des des mains des pecheurs : elle est descendue avec luy dans la sosse.

it. 14. Se elle ne l'a point quitté dans ses chaisnes, jusqu'à ce qu'elle luy avris entre les mains le sceptre royal, & qu'elle l'a rendu maistre de ceux qui l'avoient traité si injustement : elle a convaincu de mensonge ceux qui l'avoient deshonoré, & elle luy a donné un nom eternel.

Joseph est encore une excellente image de la conduite de Dieu sur les justes. Ses freres deviennent ses ennemis. Leur envie est assez cruelle pour le vendre. Un Egyptien est son maistre; & après qu'il a perdu la liberté, le demon le tente par une femme pour le perdre. Sa chasteté qui le rend incorruptible est punie de la prison. Qu'y a-t-il de plus malheureux que ce Patriarche, fil'on juge de cette suite de maux par l'esprit du monde ? Mais qu'y à-t-il de plus heureux si on en juge par les regles de la sagesse? Dieu qui aimoit ce juste ne le quitte point. Car il est fidelle à ceux qui luy sont fidelles. Il descend avec luy dans la fosse, il luy adoucit le poids de ses fers. Et après qu'il l'a humilié assez profondément pour l'élever sans lui nuire jusqu'au comble d'une prodigieuse grandeur, il rompt les chailnes; il le fait paller de la prison sur lethrône; il confond ceux qui l'avoient deshonoré . & ille rend maistre de toute l'Egypte.

V.15. G'est elle qui a délivré le peuple juste, & la raceirreprehensible de la nation qui l'opprincit.

Le Sage appelle les Juiss le peuple juste & la race irreprehensible, quoy que l'Ecriture les appelle souvent une nation dure & rebelle à Dieu, parce qu'ils essoient la figure des vrais justes.

V. 16. Els est entrée dans s'une d'un serviteur de Dien, de élle s'est élevée avec des signes de des prodiges contre les rois redoutables.

C'est la Sagesso qui est entrée dans l'ame de Moise, qui a parlé par sa bouche, & qui l'a rendu EXPLICATION DU CHAP. X. 353 le Dieu de Pharaon, auquelil a fait voir par les prodiges effroyables qu'il a faits devant luy, que le Dieu qu'il servoit estoit le maistre souverain non seulement des hommes & des rois, mais de la nature & des élemens.

ý. 17. Elle a rendu aux justes la recompense de leurs travaux.

Parce que lors que les Egyptiens frappez de terreur presserent les Juiss de sortir de leur pays, les Juis emprunterent d'eux ce qu'il y avoit de plus précieux dans l'Egypte, & ils les dépouillerent avec justice, pour le recompenser ainsi des services qu'ils leur avoient rendus avec tant de trayail dans la construction de leurs villes. Elle les a conduits par une admirable voye, & elle leur a servi d'un couvert pendant le jour, & de la lumiere des étoiles pendant la nuit. La voye par laquelle Dieu les mena fut toute miraculeuse, parce qu'il les conduisit par un desert éloigné de tout le commerce des hommes, en les nourrissant de l'eau sortie d'un tocher, & d'un pain descendu du ciel. C'est ainsi que les Chrestiens doivent vivresur la terre commedans un desert & dans un exil, estant arrosez par cette eau qui rejaillit jusques dans le ciel d'où elle descend, & estant nourris d'un pain qui est Dieu même. La colomne de la nuée qui accompagnoit les Juiss les couvroit de la chaleur du jour, comme lé faint Esprit nous désend contre les ardeurs de la concupilcence. Et la colomne de seu les éclairoit pendant la nuit, comme la lumiere de ce même Esprit nous éclaire pendant nos tenebres, & nous soutient dans l'ennuy de l'affliction par le feu de sa charité.

\$. 18. Elle les a conduits par la mer rouge, & elle les a fait passer au travers des eaux prosondes.

ý. 19. Élle a enseveli leurs ennemis dans la mer, & elle a retiré les siens du fond des abysmes. abysmes. Ainsi les justes ont remporté les depouilles des méchans.

La mer rouge a esté la figure du baptesme qui agit en nous par la vertu du sang de Jesus-Christ, comme tous les saints Peres le reconnoissent; parce que tous nos pechez sont submergez en quelque sorte dans ces eaux saintes, comme les Egyptiens surent emsevelis dans les eaux de cette mer.

\$\dagger\$. 20. Ils ont bonoré par leurs cantiques, ô Seigneur, vostre saint nom, & ils ont loué tous ensemble vostre main victorieuse:

v. 21. parce que la sagesse a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des

petits enfans.

C'est Dieu qui combat pour les siens & qui les fait vaincre, & qui leur apprend ensuite à honorer son saint nom par leurs cantiques: parce qu'à moins qu'il ne les prévienne & qu'il ne les accompagne toujours par la vertu de son Esprit, leurs mains sont impuissantes pour combattre, & leurs bouches sont muettes pour luy rendre graces.

CHAPITRE XI.

r. C'Est elle qui les a conduits heurensement dans toutes leurs œuvres par un saint prophete.

2. Ils ont marché par des lieux inhabitez; & ils ont dressé leurs tentes dans les deserts.

3. Ils ont resisté à leurs ennemis, & ils se sont veni. D lrexit opera eorum in manibus prophete sancti.

2. Iter fecerunt per descrta, que non babitabantur : & in locis descrtis fixerunt casas.

3. Steterunt contra bostes, & de inimicis

Explication du Chap. XI. le vindicaverunt.

A. Sitierunt, & invocaverunt te . & data est illis aqua de petra altisfima , & requies fitis de Inpide dura.

c. Per que enim pænas passi sunt inimici illorum, à defectione potus (ui , & in eis, cum abundarent filii Ifraëlj. letati funt;

6. per bec, cam illis deessent, benè cum illie actum eft.

- 7. Nam pro fonte quidem sompiterni fluminis , humanum fanguinem dedifti injustis.
- 8. Qui cum minuerentur in traductione infantium occisorum, dedifti illis abundantein aquam inferate,

Tervi pour les affister dans leur besoin des mêmes chofes dont il s'estoit servi pour punir leurs ennemis.

y. 8. Gr. pour les con- | Israelites.

gez de ceux qui les attaquoient.

4. Ils ont eu soif & ils vous ont invoqué, & vous leur avez fait fortir l'eau du haut d'un rocher, vous avez desalteré leur soif

d'une pierre dure:

e. " Car comme leurs ennemis avoient esté punis en ne trouvant point d'eau', au mesme tems que les enfans d'Israël se reion issoient d'en avoir en abondance:

6. il fit au contraire alors grace aux siens, en leur donnant de l'eau dans leur

extrême befoin.

7. Ainfi au lieu des eaux d'un seuve qui couloit toûjours, vous donnastes du sang humain à boire aux méchans.

8. Et au lieu que ce sang avoit fait mourir les Egyptiens, en leur reprochant leur cruauté dans le meurtre " des enfans, vous avez donné à vôtre peuple une abondance d'eaux par un prodige qu'il n'attendois pas,

\$.5. Gr. Car Dieu s'est | vaincre du crime qu'ils avoient commis, en commandant de faire mourir les enfans.

Ibid. Expl. des enfans des

9.8

9. & vous avez fait voir par cette soif qui arriva alors, de quelle maniere vous élevez ceux qui sont à vous, & vous faites perir

to. Car lors que vos enfans ont esté éprouvez en recevant un chastiment meslé de misericorde, ils ont reconnu de quelle forte " vous tourmentez les

impies.

11. Puisque vous avez eprouvé les premiers comme un pere qui avertit lors qu'il chastie, & que vous avez condamné les autres comme un Roy qui punit severement...

12. Ils estoient même egalement tourmentez, foit dans l'absence, soit dans la presence des He-

breux.

13. Car en se souvenant du passé ils trouvoient pour eux un double sujet de peine & de larmes.

14. Etayantappris que ce qui avoit sait leur tourment étoit devenu un bien pour les autres, ils comde l'evenement des choses.

admirantes in finem mencerent à reconnoistre le Seigneur, estant surpris exitûs.

ceux qui les combattent. 10. Cum enim tentati funt , & quidem cum misericordia disci-

plinam accipientes, sciequemadmodum cum ira judicati impii tormenta paterentur.

9. oftendens per fi-

tim , que tunc fuit,

exaltares, & adversa-

rios illorum necaves.

quemadmodum

11. Hos quidem tanquàm pater monens probasti: illos autem tanauàm darus rex interrogans condennafti.

12. Absentes enim & presentes similiter torquebantur.

13. Duplex enim illos acceperat tedium, 🕳 geinitus cum memoria prateritorum,

14. Cim enim audirent per sua tormenta benè secum agi , commemorati funt Dominum,

Y. 10. Gr. Vous avez tourmenté les impies , lors que vous les avez jugez dans vostre colere.. 15.Quem 15. Quen enim in supplicatione prava projectum deriferunt, in finem eventüs miratifunt, non fimiliter jufis stientes.

16. Pro cogitationibus autem infensatus iniquitatis illorum, quod quidam errantes colebant mutos serpentes, & bestias supervacuas, immisst illu multitudinem mutorum animalium in vindietam:

17. ut scirent, quia per que peccat quis, per bec & torquetur.

18. Non enim impoffibilis erat omnipotens manue tua, que creavit orbem terrarum ex materia invifa, immittere illis multitudinem urforum, aut audaces leones,

19. aut novi generis irâ plenas igno-

> v. 15. Expl. Moïfe. v. 16. Gr. fans raifon. Ibid. Gr. fans raifon.

15. Et ils admirerent enfin celuy-là mesme " qui avoit esté le sujet de leur raillerie dans cette cruelle exposition à laquelle il avoit esté abandonné, voyant la difference qu'il y avoit entre leur soit & celle des justes.

16. Et parce que vous avez voulu punir les penfées extravagantes de l'iniquité de ces peuples, & les erreurs de quelquesuns qui adoroient des ferpens "muets & des beftes méprifables, vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux " muets pour vous venger d'eux:

17. afin qu'ils sceussent que chacunest tourmenté par la mesme chose par laquelle il peche.

18. Car il n'estoit pas difficile à vôtte main toute-puissante, qui a tiré tout le monde d'une matiere informe, d'envoyer contre eux une multitude d'ours & de fiers lions,

19. ou de bestes d'une espece nouvelle & in-

connuë

cassent d'horribles étincelles du feu de leurs

ycux: 20. qui non seulement auroient pû les exterminer par leurs morfures, mais dont la seule vuë les auroit fait mourir de frayeur.

21. Sans celà même ils pouvoient perir par un Teul souffle estant " persecutez par leurs propres crimes, & renverlez par le souffle de vostre puissance: mais vous reglez toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids.

22. Car la souveraine puissance est à vous seul, valere tibi soli super-& vous demeure tou- erat semper : & virjours : & qui pourra 10- Juti brachiitui quis refister à la force de vostre fifter? bras ?

23. Tout le monde est devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre.

#.21. Gr.poursuivispar votre juftice.

tas bestias, aut vaperem ignium spirantes. aut fumi odorem proferentes, aut borrendas ab oculis (cintillas emittentes:

20. quarum non folim lesura poterat illos exterminare, sed & aspectus per timorem occidere.

21. Sed & fine bie uno spiritu poterant occidi persecutionem palli ab ipfis factis fuis, & dispersi per spiritum virtutistue: fed omnia in mensura, & numero. & pondere displuific

22. Multum enim

23. Quoniam tanquain momentum statere, sic est ante te orbis terrarum, & tanquam gutta roris antelucani, que descendit in terram.

24.Sed

24. Sed misereris
omnium, quia omnia
potes, & dissimulas peccata hominum propter
panitentiam.

25. Diligis enim omnia que funt, & nibil odisti eorum que secisti: necenim odiens aliquid constituisti, aut secisti.

26. Quomodo autem posset aliquid permanere nist tu voluisses? aut quod à te vocatum non esset, conservaretur?

27. Parcis autem omnibus: quoniam tua funt, Donnine, qui amas animas.

24. Mais vous avez compassion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout, & vous dissimulez leurs pechez, asin qu'ils fassent penitence.

25. Car vous aimez tout ce qui est, & vous ne haissez rien de tout ce que vous avez sait: puisque si vous l'aviez haï vous ne l'auriez point créé.

26. Qu'y 2-t-il qui pust subsister si vous ne le vouliez pas ? ou qui se pust conserver sans vôtre ordre?

27. Mais vous estes indulgent envers tous; parce que toutest à vous, ô Seigneur, qui aimez les ames.



EXPLICATION

DU XI. CHAPITRE.

\$.1. C'Est elle qui les a conduits beureusement dans toutes leurs œuvres par un saint Probhete.

ý. 2. Ils ont marché par des lieux inhabitez; & ils ont dressé leurs\tentes dans les de-

ferts.

v. 3. Ils ont resisté à leurs ennemis, & ils se sont

vengez de ceux qui les attaquoient.

C'est la Sagesse qui a conduit par Moise les Hebreux dans ce desert asserux où elle les sit entrer à la sortie de l'Egypte. Ils ont marché par des lieux où jamais homme n'avoit marché. Ils ont dressé leurs tentes selon que l'Ange qui les conduisoit leur marquoit le lieu où ils devoient s'arrester. Ils ont eu l'avantage sur leurs ennemis, & ils ont désait les Rois & détruit les villes des Chananéens & des Amorrhéens, qui vouloient s'opposer à leur passage,

Cecy nous fait voir selon le sens spirituel qu'y donnent les Saints, combien il est necessaire & avantageux de trouver un homme humble & éclairé qui nous conduise dans la voye de Dieu. Les Israëlites souhaitoient de sortir de la servitude de l'Egypte malgré un Roy puissant & cruel, ce qui parossoir la chose du monde la plus impossible; & ils le sont heureusement sous la conduite d'un homme qui estoit luy-mesme conduit de Dieu. C'est ainsi qu'on se doit abandonner à Dieu, & à ceux qui reçoivent de luy la lumiere qu'ils nous donnent, mesme contre toutes les apparences humaines, & esperer contre l'esperance.

EXPLICATION DU CHAP. XI. 361

y. 4. Ils ont en soif, & ils vou ont invoque, & vous leur avez fait sortir l'eau du baut d'un rocber, & vous avez desalteré leur soif d'une pierre dure.

i. s. Car comme leurs ennemis avoient esté punis en ne trouvant point d'eau, au mesme tems que les ensans d'Israël se régonissoient d'en avoir en abondance;

†. 6. il fit au contraire alors grace aux fiens, en
leur domant de l'eau dans leur extrême besoin.

Le sens de la lettre s'explique assez de soy-même. Les Saints doinent un sens moral à ces paroles en cette manière. Nous sommes en cette vie comme en un desert. Nous ne trouvons dans nous que de la secheresse & de l'impuissance. Il n'y a point sur la terre d'eau qui puisse desasterer la sois de nostre ame, comme il n'y en avoit point dans ce desert pour le peuple Hebreu qui mouroit de sois. C'est pourquoy nous nous devons exposer souvent à Dieu, & lui dire avec David: mon ame Ps. 12. est devant vous comme une terre sans eau.

Nous éprouverons ainsi la verité de ce qui se passa alors en figure. Car cette roche que Dieu montra à Moise estoit la figure de Jisus-Christ, selon saint Paul. Et comme estant frappée par la verge du même Moise, il en sortie une très-grande abondance d'eau; ainsi Jisus-Christ ayant esté frapé en sa passion en tant de mamieres, se petcé de clous, est devenu une source d'ean vive pour les ames qui auront recours à luy avec une soy humble se perseverante.

v. 7. Ainsi au lieu des eaux d'un fleuve qui coulois tofijours, vous donnastes du sang bumain à

boire aux méchans.

y. S. Et au lieu que ce sang avoit sait mourir les Egyptiens en leur reprochant leur cruauté dans le nueurtre des ensans, vous avez donné à vostre peuple une abondance d'eaux par un prodige qu'il n'attendoit pas;

₩.9.

v. 9. & vous avez fait voir par cette foif qui arriva alors de quelle maniere vous élevez ceux qui font à vous , & vous faites perir ceux qui les com-

v. 10. Car lorsque ves enfans ont esté épronvez en recevant un chastiment mesté de misericorde , ils ont reconnu de quelle sorte vous tourmentez

les impies.

Le Sage fait voir de quelle maniere Dieu fignale sa justice dans la punition des méchans & dans la recompense des justes. Les Egyptiens avoient choisi le sleuve du Nil pour y exercer leur cruauté. Ils avoient rendu en quelque sorte ses eaux meurtrieres, en y faisant noyer tous les enfans des Hebreux austi-tost qu'ils estoient nez. Dieu pour les punir change en sang ce même sleuve. Il fait que les eaux le refulent à l'ulage de ces homicides qui avoient esté alterez du sang humain, & qu'elles leur reprochent cette barbarie avec laquelle ils avoient fait mourir tant d'innocens.

Et comme Dieu fit alors changer de nature à l'eau pour se venger des Egyptiens, & pour les sourmenter par la soif; il fit au contraire que l'eau fe trouvast où elle ne devoit pas estre, & qu'elle fortist en abondance d'une pierre dure, pour faire voir la bonté qu'il a pour les stens en desalterant la soif de son peuple.

. T. Puisque vous avez éprouvé les premiers comme un pere qui avertit lors qu'il chastie, & que vous avez condamné les autres comme un Roy

qui punit severement.

Cette parole fait voir avec combien de patience .& d'actions de graces les justes doivent souffrir les maux qui leur arrivent en cette vie. Car encore que les afflictions leur soient communes avec les méchans, c'est néanmoins d'une maniere infiniment differente: parce que Dieu les envoye aux bons comme un pere qui avertit & qui chastie EXPLICATION DE CHAP. XI. 365 ses enfansparce qu'il les aime; au lieu qu'elles some à l'égard des méchans, de justes punitions d'un maistre irrité & d'un Roy severe.

\$. 12. Ils estoient même également tourmentez.

Coit dans l'absence, soit dans la presence des He-

breux.

\(\dagger. 13. Car en se souvenant du passe ils trouvoiens

pour eux un double sujet de peine & de larmes.

V. 14. Et ayant apprisque ce qui avoit fait leur tourment estoit devenu un bien pour les autres, ils commencezent à reconnoistre le Seigneur, estans

surpris de l'évenement des choses.

\(\forall \). Is. Et ils admirerent enfin celuy là mesine
qui avoit esté le sujet de seur raillerie dans cette
eruelle exposition à laquelle il avoit esté abandonné,
voyant la différence qu'il y avoit entre seur soif &
\(\forall \)

celle des justes.

Les Egyptiens estoient tourmentez non seulement lorsque les Hebreux estoient en Egypte, mais après même qu'ils en furent délivrez. Car lorsqu'ils comparoient la maniere dont Dieu les avoit tourmentez dans leur pays, & celle dont il traitoit son peuple dans le descrt, ils trouvoient pour eux un double sujet de larmes. Ils admitoient que ce même Moisse qui avoit esté autrefois le sujet de leurs railleries, qui avoit esté exposé sur l'eau par l'ordre cruel qu'ils avoient donné, & qui avoit esté appellé pout cette raison Moule, c'est-à dire, tiré de l'eau, estoit devenu ensuite le dominateur de la nature & le Dieu de Pharaon: & qu'au lieu que leur soif dans le changement des eaux en sang avoit esté leur supplice & leur honte, celle des Hebreux au contraire après le miracle de la pierre qui répandit une grande abondance d'eau, devint le sujet de leur joye & de leur gloire.

v. 16. Et parce que vous avez voulu punir les pensées extravagantes de l'iniquité de ces peuples, & les erreurs de quelques-uns qui adoroient des ferpens muets & des bestes méprisables, vous avez envoyé contre eux une multitude d'animaux muets pour vous vanger d'eux:

i. 17. afin qu'ils sceussent que chacun est tour-

mente par la même chose par laquelle il péche.

Les Egyptiens adoroient des serpens & d'autres bestes qui ne sont dignes que du mépris & de la haine des hommes. C'est pourquoi Dieu leur a envoyé pour les punir des grenouilles, des sauterelles, & une multitude de petites mouches, asin de leur apprendre cette regle qu'il garde dans la punition des hommes, qui est que chacun est tourmenté par la même chose par laquelle il péche.

L'homme abuse de la créature pour irriter Dieu, Dieu s'en set justement pour punir l'homme. Il montre ainsi sa sagesse dans cette admirable proportion qui se trouve entre le crime & la peine; & sa puissance en faisant voir que les moindres choses deviennent redoutables aux hommes, lorsqu'il luy plast de s'en servir contre eux comme d'un

instrument de la justice.

y. 18. Car il n'estoit pas difficile à vostre main toute-puissante qui a tiré tout le monde d'une matiere informe, d'envoyer contre eux une multitude

d'ours & de fiers lions,

y. 19. ou de bestes d'une espece nouvelle & inconnue pleines de sureur, ou qui jettassent des flammes par les narines, ou qui répandissent une noire sumée, ou qui lançassent d'borribles étincelles du sou de leurs yeun;

V. 10. qui non seulement auroient pa les exterminer par leurs morsures, mais dont la seule vae

les aurois fait mourir de frayeur.

\(\forall \). \(21. \) Sans cela même ils pouvoient perir par un feul fouffle, estant persecutez par leurs propres crimes, \(\overline{\overline{O}} \) renversez par le souffle de vôtre puissance: mais vous reglez toutes choses avec mesure, avec nombre, \(\overline{O} \) avec poids.

EXPLICATION DU CHAP. XI. 365
Dieu pouvoit punir les Egyptiens par des bestes
monstrueuses & inconnuës; mais sa puissance est
rensermée dans sa sagesse & dans sa justice. Il ne
cherche point dans la punition des hommes une
ostentation de sa grandeur, mais des preuves de son
équité suprême. Les grands du monde se rendent
souvent injustes pour paroistre puissans. Dieu au
contraire a plus de soin de faire paroistre sa justice
que sa puissance.

Comme Dieu garde en toutes choses la mesure, le nombre & le poids: aussi lors qu'ils'agit de proportionner la peine avec le peché, il en pese la qualité, il en mesure l'étendue, il en compte les jours & la durée, pour y observer les regles de la

justice la plus exacte.

V. 22. Car la souveraine puissance est à vous seul & vous demeure toûjours, & qui pourra re-

fifter à la force de vostre bras?

Il n'ya que Dieu, dit saint Augustin, qui gouverne sans faste & sans empire, parce qu'il est seule maistre souverain & qu'il n'en a point au-dessus de lui. Les grands du monde se mement en peine de donner des marques de leur puissance, parce qu'elle est soible & qu'ils ont peur de tomber dans le mépris. Mais Dieu est assuré de la sienne, parce qu'il la possede par son essence même, & qu'il n'y a rien qui kuy puisse resister.

ý. 23. Toat le monde est devant vous comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance, & comme une goute de la rosée da

matin qui tombe sur la terre.

Dieu gouverne le monde avec la même facilité qu'un homme qui tient entre ses mains une balance fait pancher le point de l'aiguille de quelque costé qu'il veut.

y. 14. Mais vous avez compassion de tous les hommes, parce que vous pouvez tout, & vous dissimulez leurs pechez asin qu'ils sassent penitence.

3 Dieu

Dieu fait voir principalement se toute-puissance dans la bonté qu'il a pour les hommes selon que l'Eglise le publie dans ses prieres: Deus qui omnipotentiam tuam parcendo maxime es miserando mamississa. Il a compassion de leur misere, parcequ'il en connoist la prosondeur, se qu'il en prevoir l'estroyable suite. Il dissonule kurs pechez, commes il ne les voyoit point, afin que par cette patience infatigable il les attire peu à peu à rentrer en eux-mêmes, se à se convertir à luy par une sincere penitence.

Car si un pere aime son sils dans sa desobe issance même & dans son déreglement, parce qu'il est son pere combien plus Dieu aimera-t-il les ames, lors même qu'elles sont abandonnées au peché, suy qui en est le créateur & le pere unique? Heureux ceux qui comprennent cette bonté insinie de Dieu, & qui s'en servent pour leur salut. Car si on ne la connoist que pour en abuser, & pour s'assermit dans un oublide sa justice par le souvenir de sa misericorde, on doit craindre que sa patience tant de sois méprisée nese change en surous, comme le Sage le represente avec des paroles si sortes au commencement de ses Proverbes.

Prov. 1

i). 25. Car vous aimez tout ce qui est, & vous ne baissez rien de tout ce que vous avez fait: puisque si vous l'aviez bai vous ne l'auriez point créé.

Dieu ne hait rien de ce qu'il a fait. Îl a créé la nature angelique & la nature humaine dans une parfaite. soûmission à sa volonté; & il aime en l'un & en l'autre cette pureté & cette droiture de cœur qu'il leur a donnée. Mais le premier Ange & le premier homme s'estant separez de luy par une desobeissance toute volontaire, comme il aime encore en eux la nature qu'il a faite, il y hait aussi le peché qu'il n'a point fait; parce qu'il désigure sou image dans les premieres de ses créatures, & qu'il trouble la beauté & l'ordre du monde. C'est

EXPLICATION DU CHAP. XI. 367 C'est pourquoy S. Augustin dit, que nous devons hair en nous tout ce qui vient de nous-mêmes pour n'y aimer que l'ouvrage & le don de Dieu: Oportes at oderis in te opus tuum, & ames in te opus Dei.

k. 26. Qu'y a t-il qui pust subsister si vous ne le vouliez pas; ou qui se pust conserver sans vôtre or-

dre ?

Le demon même, dit saint Gregoire, ne subsifte que par la volonté de Dieu, quoy qu'il n'employe cet estre qu'il reçoit de la bonté du Créateur, que pour le hair & le blasphemer.

1 127. Mais vous estes indulgent envers tous; parce que tout est à vous, & Seigneur qui aimez les

ames.

Dieu est indulgent même envers les plus grands pecheurs, lorsqu'ils retournent à luy avec un regrer sincere. Il leur pardoime dans quelque abandonnement qu'ils ayent esté, & il fait que tout contribue à leur pien, jusqu'à leurs chûres mêmes, qui les rendent plus humbles & plus vigilans. Car tout est à Jesus-Christ, qui aime les ames non seulement comme les images de Dieu, mais comme le prix de son lang, & comme les créatures nou-

velles de son Esprit.

Dieu aime les ames, parce qu'elles sont à luy, & qu'il veut conserver dans elles l'excellence de son ouvrage. Il les aime avant qu'elles l'aiment, afin qu'estant prevenuës par sa grace, elles reconnoissent ce qu'elles ont reçu de luy, & qu'elles luy rendent amour pour amour. C'est un grand sujet de consiance à une ame, dit S. Augustin, que de considerer qu'elle est sortie de la main de Dieu, qu'ellea reçu de luy tout ce qu'elle est, & qu'il ne l'a pas saite seulement pour estre une soible trace de son pouvoir, comme sont les créatures sans raison, mais qu'il l'a créée à son image & à sa ressemblance, & l'a rendue digne d'entrer dans sa gloire. Non parva siducia est res sacta ad sactorem sum,

168 LA SAGESSE.

& non quomodocunque facta; sed ad imaginem &

Smilitudinem ejus.

: 4

Mais cette confiance deviendra encore sans comparaison plus grande, si nous nous souvenons que JESUS - CHRIST citant mort pour tout le monde, il considere nos ames comme le fruit de ses sous souvelles du monde nouveau, dont il est luy-même le Créateur & le Redempteur. Ainsi plus nos maladies sont desseprées, plus il fait paroistre en nous guerisant la puissance de sa grace; puisque le salut de l'homme est la gloire de Dieu son Sauveur.

EBEBBBBBBBBBBBBBBBBB

CHAPITRE XII.

Seigneur, que votre "esprit est bon, & qu'il est doux dans toute sa conduite!

vous chastiez peu à peu exerr & par parties ceux qui s'égarent; & que vous les avertislez des fautes qu'ils font, & vous les instruisez: afin que se separant du mine. mal, ils croyent en vous, ô Seigneur.

3. Vous aviez en horreur ces anciens habitans de vostre terre sainte,

4. Parce qu'ils faisoient

1. Quam bonus & fuavis eft, Domine, spiritus tuus in omnibus!

2. Ideoque eos, qui exerrant, partibus corripis: & de quibus peccant, admones & alloqueris: ut relicid malitid, credant in te, Demine.

3. Illos enim antiquos inbabitatores terra fanctatua, quos exborruifti,

4. quoniam odibilia

*. I. Gr. vostre esprit incorruptible est en tout.

oper a

epera tibi faciebant per medicamina & sacrifi-

cia injusta,

5. & filiorum suorum necatores fine mi-Sericordia, & comestores viscerum bominum, & devoratores sanguinis àmedio sacramento \$40 ,

6. & auctores parentes animarum inauxiliatarum, perdere voluisti per manus parentum nostrorum,

7. ut dignam perciperent peregrinationem puerorum Dei, que tibi omnium charior est terra.

2. Sed & bis tanquam hominibus pepercifti , & mififti antecesores exercitus tui vespas, ut illos paulatim exterminarent.

9. Non quia impotens eras in bello subsicere impios justis, aut bestiis sevis, aut verdes œuvres detestables par des enchantemens & des facrifices impies,

5. qu'ils tuoient sans compation leurs " propres enfans, qu'ils mangeoient les entrailles des hommes, & qu'ils devoroient le sang "contre vôtre ordonnauce facrée.

- 6. & qu'ils estoient tout ensemble les peres & les parricides des ames cruellement abandonnées : & vous les avez voulu perdre par les mains de nos peres,

7. afin que cette terre qui vous estoit la plus chere de toutes devinît le digne heritage des enfans

de Dieu.

8. Et néanmoins vous les avez épargnez comme estant hommes, & vons leur avez envoyé des guefpes pour estre comme les avant-coureurs de vôtre armée, afin qu'elles les exterminassent peu à peu.

9. Ce n'est pas que vous ne pûssiez assujettir par la guerre les impies aux justes, ou les faire

v. 5. Gr. selon quelques-uns. Au milieu de leurs ceremonies facrileges.

Ibid. Ce lieu est très-obsiur : la version Arabique & Syriaque a passé ces mots.

perir Qς

vos paroles:

ainsi par parties vous leur donniez lieu de faire penitence, quoy que vous n'ignorassiez pas que leur nation estoit méchante, que la malice leur estoit meturelle, & que leur pensée corrompuè "ne pourroit jamais estre changée.

naudite dés le commencement : ce n'estoit pas par la crainte de qui que ce soit que vous les épargniez ainsi dans leurs pe-

chez.

12. Car qui est celuy qui vous dira: Pourquoy avez-vous fait celà? Ou qui s'élevera contre vôtre jugement? Ou qui paroîtra devant vous pour prendre la désense des hommes injustes? Ou qui vous accusera quand vous aurez fait perir les nations que vous avez créées?

13. Car après vous qui avez soin generalement de tous les hommes, il n'y a point d'autre Dieu devant 10. sed partibus judicans dabas locum panitentia, non ignorans, quoniam nequam est natio eorum, & naturalis malitia ipsorum, & quoniam non poterat mutari cogitatio illorum in perpetuum.

1.1. Semen enim erat malediclum ab initio: nec timens aliquem, veniam dabas peccatis

illorum.

12. Quis enim dicet tibi: Quid fecisti? Aut quis stabit contra judicium tuum? Aut quis in conspectu tuo veniet vindex iniquorum bominum? Aut quis tibi imputabit, si perierint nationes, quas tu secisti?

13. Non enim est alius Deus quàm tu, cui cura est de connibus, ut ostendas quo-

#.10: Gr. ne seroit jamais changée.

niam

siam non injuste judicas judicium.

14. Nequerex neque tyrannus in conspectu tuo inquirent de bis quos perdidisti.

15. Cùmergò fis juflus, justè omnia disponis: ipsum quoque qui non debet puniri, condemnare, exterum estimas à tua virtute.

16. Virtus enim tua justitie initium est: & ob boc quòd omnium Dominus es, omnibus te parcere facis.

17. Virtutem enim oftendis tu, qui non crederis esse in virtute consummatus, & borum, qui te nesciunt, audaciam traducis.

18. Tu autem dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, & cum magna reverentia disponis nos;

lequel vous ayez à faire voir qu'il n'y a rien d'injuste dans les jugemens que vous prononcez.

14. Il n'y 2 ny Roy ny Prince qui puisse s'élever contre vous, en faveur de ceux que vous aurez fait

perir.

15. Estant donc juste comme vous estes, vous gouvernez toutes choses justement: & vous regardez comme une chose "indigne de vostre puissance, de condamner celuy qui ne merite point d'estre puni.

16. Car vostre puissance est le principe même de la justice: & vous estes indulgent envers tous, parce que vous estes le Seigneur

de tous.

17. Vous faites voir vôtre puissance lorsqu'on ne vous croit pas souverainement puissant, & vous consondez l'audace " de ceux qui ne vous connoissent pas.

18. Mais comme vous estes le dominateur souverain, vous estes lent & tranquille dans vos jugemens, & vous nous gou-

À.15. Lettr. éloignée. À.17. Gr. de ceux qui connoissent vôtre toute-puissance. -

372 vernez avec une grande subest enim tibi, cum reserve, parce qu'il vous volueris, posse. sera toûjours libre d'uset de vostre puissance quand

il vous plaira.

19. Vous avez appris à vostre peuple par cette populum tuum per talia conduite, "qu'il faut estre opera, quoniam oportet juste & porte à la douceur, justum esse & huma-& vous avez donné su- num, & bone spei feciiet à vos enfans de bien fti filios tuos : quoniam esperer pour eux-mêmes; judicans das locum in puisqu'en les jugeant vous peccatis panitentie. leur donnez lieu de faire -penitence après leurs pechez.

20. Car fi lorfque vous avez puni les ennemis de vos serviteurs, & ceux qui avoient si justement merité la mort, vous l'avez fait avec tant de precaution . " & si vous leur avez donné du tems afin qu'ils pussent se convertir de leur mauvaise vie:

21. avec combien de circonspection avez - vous jugé vos enfans, aux peres desquels vous aviez donné vostre parole avec serment, en faisant alliance avec eux, & leur promettant de si grands biens?

r. 19. Gr. qu'il faut que le | nerez , &c. juste soit porté à la douceur. les jugeant vous leur don- l vertir.

19. Docuifti autem

20. Si enim inimicos fervorum tuorum, & debitos morti, cum tanta cruciasti attentione, dans tempus & locum , per que possent mutari à malitia :

11. cum quanta diligentia judicasti filios tuos , quorum parentibus juramenta & conventiones dedisti bonarum promissionum?

♦.20. le Grec ajoufte, & 1b. Autr. d'esperer qu'en | tant d'instances de se con-

22.Cùm

22. Cùm ergò das nobis disciplinam, inimicos nostros multipliciter stagellas, ut bonitatem tuam cogitemus judicantes: & cùm de nobis judicatur, speremus misericordiam tuam.

23. Unde & illu, qui in vita sua insensate & insuste vixerunt, per bec, que coluerunt, dedisti summa tormenta.

24. Etenim in erroris via diutiùs erraverunt, deos aftimantes
bac, qua in animalibu
funt fupervacua, infantium infensatorum
more viventes.

25. Propter boc tanquam pueris insensatis judicium in derisum dedisti.

26. Qui autem ludibrius & increpationibus non funt correcti, dignum Dei judicium experti funt. 22. Lors donc que vous nous faites souffrir quelque châtiment, vous tourmentez nos ennemis en plusieurs manieres, afin que nous pessons vôtre bonté avec une attention ferieuse: & que lorsque vous nous faites éprouver vostre justice, nous esperions en vôtre misericorde.

23. C'est pourquoy en jugeant ceux qui avoient mené une vie injuste & infensée, vous leur avez fait soussir d'horribles tourmens " par les choses mêmes qu'ils adoroient.

24. Car ils s'estoient égarez long tems dans la voye de l'erreur, prenant pour des dieux les plus méprisables d'entre les animaux, "& vivant comme des enfans sans saison.

25. C'est pourquoy vous vous estes joué d'eux d'abord, en les punissant comme des enfans insensez.

26. Mais ceux qui ne fe font pas corrigez par cette maniere d'infulte & de reprimande, " ont éprouvé ensuite une condamnation digne de Dieu.

y. 23. Gr. par leurs abo- y. 24. Gr. s'égarant. minations. y. 26. Antr. éprouveront.

27. Car

EA SAGESSE.

leur de se voir tourmentez patientes indignabann par les choses mêmes tur, per bec quos puqu'ilsavoient crû estre des tabant des, in ipfis dieux, & voyant qu'on cum exterminarentur s'en servoit pour les exter- videntes, illum, quem miner & pour les perdre, ils reconnurent le Dieu fe, verum Deum agnoveritable qu'ils se vantoient verunt : propter quod auparavant de ne point & finis condemnatioconnoistre ; & ils furent nie corum venit super enfin accablez par la derniere condamnation.

27. Cat ayant la dou- 27. In quibus ening olini negabant fe nofilles.

y. 27. Expl. Les Egyptiens & les Chananéens adoroient les mouches, & d'autres infectes.

Ibid. Expl. parce qu'après même avoir connu Dieu ils demeurerent dans leur endurcissement.



EXPLI-

EXPLICATION DU XII. EHAPITRE.

v. I. O Seigneur, que vostre esprit est bon, & qu'il est doux dans toute sa conduite!

i. 2. C'est pour cela que vou chastiez peu à peu de par parties ceux qui s'égarent; de que vou les avertissez des fautes qu'ils sont, de vou les instruisez: asin que se separant du mal, ils croyent

en vous , 6 Seigneur.

Le Sage admiré la bonté de Dieu dans sa conduite sur les Egyptiens, en œ qu'il les a punis peu à peu en faisant succeder les chatimens les uns aux autres, pour tacher de vaincre leur dureté, & pour les faire revenir à eux. Cette regle qu'il établit, que Dieu châtie peu à peu & par parties ceux qui s'égarent , & qui lay desobeiffent, est très-importante pour la conduite des ames. Car elle tait voir qu'il ne faut pas pretendre d'emporter toutes choses par une autorisé imperieuse & par la rigueur d'une loy Juda ique; mais qu'il faut tolerer long tems & dissimuler beaucoup; & que lors même qu'il faut corriger, il faut temperer la correction selon les diverses circonftances du tems, du lieu & des personnes; & s'en servir non comme un maistre qui veut commander, mais comme un medecin qui doit guerir.

Cat il faut éviter également deux excès contraires, & tenir un milieu entre une lâche complaisance qui neglige tout & qui pardonne tout, & une indiscrete severiré qui ne veut rien pardonner, & qui ne considere point, tomme dit saint Ambroise, ce qui est possible à la foiV.3. Vous aviez en horreur ces anciens habitans

de vostre terre sainte,

\$1.4. parce qu'ils faisoient des œuvres detestables par des enchantemens & des sacrifices impies,

\$\tau_1. 5. qu'ils tuoient sans compassion leurs propres ensans, qu'ils mangeoient les entrailles des bommes, qu'ils devoroient le sang contre vôtre or-

donnance sacrée,

\$\dagger\$. 6. & qu'ils effoient tout ensemble les peres & les parricides des ames cruellement abandonnées: & vous les avez voulu perdre par les mains de nos peres,

V. 7. afin que cette terre qui vous estoit la plus chere de toutes, devinst le digne heritage des ensans

de Dieu.

Le Sage fait voir avec combien de justice Dieu a chasse de la terre sainte les Chananéens qui en estoient les anciens habitans, pour y introduire les straëlites. Il rapporte pour cela les crimes detestables de ces peuples, qui contre l'alliance que Dieu avoit faite avec Noé en luy désendant de répandre le sang humain, devoroient les entrailles des hommes, & brûloient cruellement leurs propres ensais pour en faire un sacrifice à l'idole de Moloch.

\(\forall \). Et néanmoins vous les avez épargnez comme estant hommes, \(\forall \) vous leur avez envoyé des guespes pour estre comme les avant-coureurs de vôtre armée, asin qu'elles les exterminassent peu à peu.

V. 9. Ce n'est pas que vous ne pussez assujettir par la guerre les impies aux justes, ou les faire perir tout d'un coup par des bestes cruelles, ou par la

rigueur d'une seule de vos paroles :

V. 10. mais les jugeant ainst par parties, vom leur donniez lieu de faire penitence, quey que EXPLICATION DU CHAP. XII. 377
vous n'ignorassez pas que leur nation estoit méchante, que la malice leur estoit naturelle, & que leur
pensée corrompue ne pourroit jamais estre changée.

ij. 11. Car leur race estoit maudite dès le commencement : ce n'estoit pas par la crainte de qui que ce soit que vous les épargniez ainsi dans leurs

pecbez.

Dieu a gardé envers ces peuples mesmes la bonté qui luy est ordinaire, lors qu'il a resolu de punir les hommes. Il n'a point consideré que la malice leur estoit naturelle, non seulement par la pente & la corruption de la nature, mais encore par l'habitude d'une malignité toute volontaire, par laquelle ils s'estoient endurcis depuis long-tems & fortissez dans le mal.

Il squoit aussi que leur race estoit maudite des le commencement, soit dans la condamnation generale des enfans d'Adam, soit dans la malediction particuliere que Noé avoit jettée sur leur pere Chanaan, & qu'ainsi la disposition de leur cœur ne pourroit jamais estre changée. Et néanmoins Dieu leur envoya les guesses pour les avertir avant que de les perdre, & il ne les extermina que peu à peu. Car il est toûjours utile que Dieu donne aux hommes des exemples d'une souveraine bonté, quoy que souvent les preuves qu'il en donne à ceux qu'il punit, leur soient inutiles.

y. 12. Car qui est celuy qui vous dira: Pour quoy avez-vous sait celà? ou qui s'élevera contre vostre jugement? ou qui se presentera devant vous pour prendre la désense des bommes injustes? ou qui vous accusera quand vous aurez sait perir les na-

tions que vous avez créées?

is. 13. Car après vom qui avez soin generalement de tous les bommes, il n'y a point d'autre Dieu devant lequel vous ayez à faire voir qu'il n'y a rien d'injuste dans les jugemens que vous prononcez.

₩.I 4.

\$. 14. Il n'y a ny roy ny prince qui puisse s'èlever contre vous en faveur de ceux que vous aurez

fait perir.

Si Dieu s'attache si exactement à routes les regles de la bonté & de la justice, luy qui n'a point de maistre au-dessus de luy; combien les princes du monde & de l'Eglise le doivent-ils imiter religieufement dans cette conduite, puisque leur puissance est subordonnée à la sienne, qu'il leur en redemandera un compte très-exact, & que c'est à luy proprement qu'ils s'attaquent lors qu'ils violent la juftice en la moindre chose?

4.15. Estant donc juste comme vous estes, vous gouvernez toutes choses justement: & vous regardez comme une chose indigne de vostre puissance, de condamner cesuy qui ne merite point d'estre puni.

V. 16. Car vostre puissance est le principe même de la justice : & vous estes indulgent envers tous,

parce que vous estes le Seigneur de tous.

V. 17. Vous faites voir vostre puissance forfqu'on ne vous croit pas souverainement puissant, & vous consondez l'audace de ceux qui ne vous

connoissent pas.

Quoy que Dieu soit tout-puissant, il croit néanmoins que l'injustice est hors de son pouvoir, parce qu'elle est indigne de luy, & qu'elle naist de la foiblesse, du peché, & du néant. C'est ce que les grands du siecle & de l'Eglise devroient avoir sans cesse devant les yeux, lors qu'on les exhorte à ne faire pasce qui est injuste. On ne rabaisse pasalors, mais on releve au contraire leur puissance, en souhaitant qu'ils la rendent semblable à celle de Dieu.

Il n'est pas indignede ceux qui sont au-dessus des loix d'avoir pour loy la justice & la verité, puisqu'elles sont la loy de Dieu même. Carestant insiment juste & infiniment veritable, il ne peut rien faire qui ne soit conforme à luy; & on peut dire que

EXPLICATION DU CHAP. XII. que la justice & la verité sont les bornes de la puis-

sance de Dieu qui n'a point de bornes.

V. 18. Mais comme vous eftes le dominateur fouverain, vous estes lent & tranquille dans vos jugemens, & vous nous gouvernez avec une grande reserve, parce qu'il vous sera soujours libre d'user

de vostre puissance quand il vous plaira.

V. 19. Vous avez appris à vostre peuple par cetse conduite, qu'il faut estre juste & porté à la douceur; & vous avez donné sujet à vos enfans de bien esperer pour eux-mêmes; puisqu'en les jugeant vous leur donnez lieu de faire penisence après leurs pechez.

y. 23. Car fi lorsque vous avez puni les ennemis de vos serviteurs, & ceux qui avoient fl justement merité la mort, vous l'avez fait avec tant de precaution, & si vous leur avez donné du tems afin qu'ils puffent se convertir de leur mau-

vaise vie:

V. 21. avec combien de circonspection avezvous jugé vos enfans, aux peres desquels vous aviez donné vostre parole avec serment, en faisant alliance avec eux, & leur promettant de fi grands biens?

V. 22. Lors donc que vous nous faites souffrir quelque chaftiment, vous tourmentez nos ennemis en plusieurs manieres, afin que nous pesions vostre bonté avec une attention serieuse : & que lorsque vous nous faites éprouver vostre justice,

nous esperions en vostre misericorde.

Le trouble vient de la passion. Dieu est incapable de l'un & de l'autre. Quand l'Ecriture luy attribuë la colere, c'est pour marquer les effets exterieurs de la vengeance qu'il exerce sur les méchans, sans que rien puisse jamais alterer en la moindre choie ou son équité suprême, ou son immuable tranquillité.

C'est-là le modelle de ceux que leur dignité rend rend princes & juges des hommes, & principalement dans l'Eglise. Ils doivent se gouverner comme Dieu avec une grande reserve : & s'il est si lent dans la punition & si infatigable dans la tolerance avec laquelle il attend long-tems les coupables pour leur donner lieu de se repentir, ils doivent de mesme user d'une si grande moderation envers ceux qui leur sont soumis, qu'ils ne se portent à les punir qu'après avoir épuisé envers eux toute la circonspection & toute la tendresse de leur charité, pour imiter ainsi la conduite de celui dont ils representent la personne, & dont ils exercent le ministere. Car ils doivent toûjours se souvenir qu'ils sont hommes comme ceux qu'ils gouvernent, qu'il y a un Dieu au-deffus d'eux, & que leurs jugemens seront jugez.

V. 23. C'est pourquoy en jugeant ceux qui avoient mené une vie injuste de insensée, vous leur avez sait soussir d'horribles tourmens par les choses mesma

qu'ils adoroient.

V. 24. Car ils s'estoient égarez, long-tems dans la voye de l'erreur, prenant pour des dieux les plus méprisables d'entre les animaux, & vivant comme des ensans sans raison.

v. 25. C'est pourquoy vous vous estes jout d'eux d'abord en les punissant comme des ensans

insensez.

V. 26. Mais ceux qui ne se sont pas corrigez par cette maniere d'insulte & de reprimande, ont éprouvé ensuite une condamnation digne de Dieu.

y. 17. Car ayant la douleur de se voir tourmentez par les choses mesmes qu'ils avoient crû estre des dieux, & voyant qu'on s'en servoit pour les exterminer & pour les perdre, ils recommurent le Dieu veritable qu'ils se vantoient auparavant de ne point connoistre; & ils surent ensin accablez par la derniere condamnation.

Oв

EXPLICATION DU CHAP. XII. On voit par cet exemple quelle est la profondeur du peché, & jusqu'où peut aller l'erreur & l'aveuglement de la nature. L'homme en pechant s'est égalé à Dieu; il n'a plus voulu luy obeïr: & après cela non seulement-il s'abaisse jusqu'aux plus miserables de tous les animaux, mais il les met infiniment au-dessus de luy. Il offre de l'encens à des mouches, & il s'en fait des dieux qu'il meten la place du Dieu veritable. Les enfans courent après ces petites bestes, mais les Egyptiens les ont adorées, & leur extravagance sacrilege a esté sans comparaison plus loin que l'innocente folie des enfans.

Dieu les a traitez comme ceux ausquels ils s'étoient rendussemblables. Il s'est joue d'eux en les punissant. Il a armé contre eux les mêmes mouches dont ils attendoient toutes les graces & tout le secours qu'on a accoûtumé de demander. à la divinité même : & il leur a fait sentir par une funeste épreuve, que ces petits animaux dont ils s'estoient fait des dieux imaginaires, étoient devenus pour eux de veritables bourreaux, & n'estoient propres qu'à les exterminer & à les perdre.

BEEREEREEREEREEREEREERE

CHAPITRE XIII.

[] Ani autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei : & de bis que videntur bona, non potuerunt intelligere eum quiest, visibles celuy qui neque operibus atten-

Ous les homqui n'ont point la connoillance de Dieu ne **font** vanité : ils n'ont pû comprendre par les biens fouverainement, n'ont

n'ont point reconnu « le dentes agnoverunt quit Créateur par la conside- esset artisex:

ration de les ouvrages :

2. mais ils fe sont imaginez que le feu, ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoi les, ou l'abysme des eaux, ou le solcil & la lune, estoient les dieux qui gouvernoient tout le monde.

3. Que s'ils les ont crû des dieux, parce qu'ils ont pris plaisir d'en voir la beauté; qu'ils conçoivent de là combien cesui qui en est le dominateur doit estre encore plus beau. Car c'est l'auteur de toute beauté qui a donné l'estre à toutes ces choses.

4. Ques'ilsontadmiré le pouvoir & les effets de cescréatures, qu'ils comprennent de là combien est encore plus puissant celui

qui les a créées:

5. car la grandeur & la beauté de la créature peur faire connoistre & rendre en quelque chose vi-fible le Créateur.

6. Et néanmoins ces perfoinnes font un peu plus excufables que les autres. Car s'ils tombent dans

2. sed aut ignem, aut citatum aerem, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut miniam aquam, aut solem de lunam, rectores orbu terrarum deos putaverum.

3. Quorum si specie delectati, deos putaverunt: sciant quantò bis dominator corum speciosior est. Speciei enim generator bac omnia

constituit.

4. Aut si virtutem & opera corum mirati suni, intelligant ab illis, quoniam qui hac secit, sortior est illis:

4. à magnitudine enim speciei & creature, cognoscibilites poterit creator borum videvi.

6. Sed tamen adbuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum que-

Y. L. Lettr. l'estrier.

Centes, & volentes invenira.

7. Etenim cum in operibus illius converfentur, inquirunt : & perfuafum habent quoniam hona funt que videntur.

8. Iterum autemnec bis debet ignosci.

9. Si enim tantum
potuerunt scine, ut possent estimare seculum:
quemodò bujus domimum non faciliùs invenerunt?

10. Infelices autem funt, & inter mortuos fes illorum est, qui appellaverunt Deos opera manuum hominum, aurum & argentum, artis inventionem, & similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manus antiqua.

13. Aut fi quis artifex faber de filva li-

7. 7. 6r. & comme les choses qu'in voient sont belles, cette vue les porte à leur attribuer la divinité.

ý. 10. Expl. doivent être regardez comme despersonnes

l'erreur, on peut dire que c'esten cherchant Dieu, &c en s'essorçant de le trouver.

7. Ils le cherchent parmy ses ouvrages, " & ils sont emportez par la beauté des choses qu'ils voient.

 Mais d'ailleurs ilsne meritent point de pardon.

9. Cars'ils ont pû avoir assez de lumiere pour connoistre l'ordre du monde; comment n'ont-ils pas découvert plus aisément celuy qui en est le dominateur?

10. Mais ceux-là sont vraîment malheureux, & n'ont que des esperances mortes, qui ont donné le nom de dieux aux ouvrages de la main des hommes, à l'or, à l'argent, aux singures des animaux, & à une pierre de nul usage, qui est le travail d'une main antique.

coupe par le pied dans

ensisvement desesperées, tels que sont les morts. Aut. mettent leur esperance en des choses mortes, sans action & saas pouvoir.

une

184 une forest un arbre bien droit, il en oste adroitement toute l'écorce, & se servant de son art, il en fait quelque meuble utile pour l'usage de la vie:

12. il se sert du bois qui lui est demeuré de son travail pour se preparer à

manger:

13. & voyant que ce qui luy reste n'est bon à rien, que c'est un bois tortu & plein de nœuds, il le taille avec soin & tout à loisir, il luy donne une figure par la science de son art, & il en fait l'image d'un homme,

14.0 ou de quelqu'un des animaux, & le frottant avec du vermillon, il le peint de rouge, il luy donne une couleur empruntée, & il en osteavec adresse toutes les taches & tous les défauts :

13. après cela il fait une niche à sa statué qui lui soit propre, il la place dans une mutaille, & la Lait tenir avec du feu.

16. de pour qu'elle ne tombe; & il use de cet- prospiciens Wi, sciens te precaution scachant qu'elle ne se peut aider juvare se : imago enim *. 14. Gr. ou de quelque vil animal.

gnum rectum secuerit, & bujus docte eradat omnem corticem, & arte sud usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vita:

12. reliquiis autem ejus operis, ad preparationem esce abuta-

tur ;

13. & reliquum borum, quod ad nulles usus facit, lignum curvum, & vorticibus plenum, sculpat diligenter per vacuitatem fuam, & per scientiam sue artisfiguret illud, & alhmilet illud imagini bominis .

14. aut alicui ex animalibus illud comparet , perliniens rubrică , & rubicundum faciens fuce cotorem illius , & ommem maculam and in illoeft, perliniens:

15. & faciat ei dignam babitationem , & in pariete ponensillud, & confirmans ferro,

16. ne forte cadat, quoniam non potest ad-

est, & opus est illi adjutorium.

17. Et de substantia Sua, & de filiis Luis, & de nuptiis votum faciens inquirit. Non erubescit loqui cum illo, qui sine anima est:

- 18. & pro sanitate quidem infirmum deprecatur, & pro vita rogat mortuum, & in adjutorium inutilem invocat :
- 19. & pro itinere petit ab eo, qui ambulare non potest, & de acquirendo, & de operando, & de omnium rerum eventu petit ab eo, qui in omnibus est inutilis.

soy-mesme, parce que ce n'est qu'une statue, & qu'elle a besoin du secours des autres.

17. Il luy fait ensuite des vœux, & il l'implore pour ses biens, pour les enfans, ou pour un mariage. Il ne rougit poine de parler à un bois sans ame:

18. il prie pour 😉 santé celuy qui n'est que foiblesse; il demande la vie à un mort; & il appelle à son secours celuy qui ne peut se secourir:

19. pour avoir des forces dans son voyage il s'adresse à celuy qui ne peut marcher; & lorsqu'il pense à acquerir ou à entreprendre quelque chose, & qu'il est en peine du succès de tout ce qui le regarde, " il implore celuy qui est inutile à tout.

y. 19. Gr. Il implore le pouvoir de celuy qui n'a aucune puissance.

EXPLICATION

DU XIII. CHAPITRE.

V.I. T Ous les bommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité ils n'ont pû comprendre par les biens visibles celuy qui est souverainement, & ils n'ont point reconnu le Créateur par la consideration de ses ouvrages.

Rom. 1.

Ce que dit icy Salomon des sages du monde, qu'ils n'ont pû reconnoistre le Créateur par la consideration de ses ouvrages, n'est pas contraire à ce que dit saint Paul, qu'ils ont connu ce qui se peut découvrir de Dieu par les créatures, Dieu mesme le leur ayant découvert. Car ce n'est point l'avoir reconnu veritablement, que de ne l'avoir point glorisse comme Dieu, de ne luy avoir point glorisse comme Dieu, de ne luy avoir point rendu graces, & d'avoir transseré l'honneur souverain qui n'est dû qu'à luy, ou aux principales créatures du monde, comme aux astres & aux elemens, ou à des images d'hommes corruptibles, ou à des bestes sans raison.

Que si tous ces hommes qui n'avoient que la lumiere de la nature, & qui n'ont point connu Dieu par cette connoissance d'amour & d'action de graces ne sont que vaniré, & sont entierement inexcusables selon saint Paul; combien seront plus coupables ceux qui sont nez dans l'Eglise, qui ont appris de Dieu mesme les secrets de Dieu, & qui en ont esté instruits par sa grace & par son esprit, s'ils n'employent toute cette connoissance pour l'aimer, & pour luy témoigner cet amour par l'assujettissement de tout leur cœur, & par le reglement de toute leur vie.

¥.2. mais ils se sont imaginez que le scu, ou le vent, EXPLICATION DU CHAP. XIII. 387 vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abysme des enux, ou le soleil & la lune, estoient des dieux qui gouvernoient tout le monde.

y. 3. Que s'ils les ont cru des dieux, parce qu'ils ont pris plaisir d'en voir la beauté; qu'ils conçoivent de-là combien celuy qui en est le dominateur doit estre encore plus beau. Car c'est l'auteur de toute beauté qui a donné l'estre à toutes ces choses.

y. 4. Que s'ils ont admiré le pouvoir & les effets de ces créatures, qu'ils comprennent de là combien est encore plus puissant celuy qui les a

créées:

Ils ont pris les créatures pour les Créateur, au lieu que leur beauté mesme visible, comme dit saint Augustin, les devoit conduire à reconnoître cette beauté souveraine & invisible, comme les rayons menent au soleil, & les russeaux à la source.

\$\forall \cdot \cdot

visible le Créateur.

V. 6. Et néanmoins ces personnes sont un peu plus excusables que les autres. Car s'ils tembent dans l'erreur, on peut dire que c'est en cherchant Dieu, de en s'efforçant de le trouver.

\$1.7. Ils le cherchent parmy ses ouvrages, & ils sont emportez par la beauté des choses qu'ils

voyent.

v. 9. Et d'ailleurs ils ne meritent point de

pardon.

Dieu s'est rendu visible dans les créatures. Il s'est peint luy-mesme dans l'ordre & la beauté du monde, selon saint Paul, & on l'y peut voir comme des yeux. Il y a d'autres preuves plus recherchées de la Divinité, qui l'obscurcissent quelquesois au lieu de la découyrir. Dieu est dans le monde R 2 com-

comme lesoleil. On le voit plus aisément qu'on ne le prouve. Il n'y a que les aveugles volontaires qui ne le voyent pas; & les raisons subtiles ne les peuvent pas guerir, parce qu'elles ne frappent que l'esprit & non la volonté; qui forme dans eux les tenebres de l'esprit.

y. 9. Car s'ils ont ple avoir assez de lumiere pour connoistre l'ordre du monde; comment n'ont ils pas découvert plus assement celuy qui en est le domi-

nateur ?

Les Sages du monde ont connutant de choses de la nature qui estoient si difficiles, & ils n'ont point connu Dieu veritablement, parce qu'ils ne l'ont point honoré ny techerché comme ils devoient, 2, & qu'ils ont perdu, dit saint Augustin, par un orgueil ingrat toute la lumiere qu'ils avoient dégice invenerunt, superbid amiserunt. Ce qui nous fait voir que si on ne tend à la connoissance des choses divines avec la pureté du cœur & la disposition necessaire, on n'y trouve que des temebres & des sujets de chûte.

ý. 10. Mais ceux-là sont vraîment malheureux & n'ont que des esperances mortes, qui ent douné le nom de dieux aux ouvrages de la main des bommes, à l'or, à l'argent, aux inventions de l'art, aux segures des animaux, & à une pierre de nul usage, qui est le travail d'une main antique, &c.

On ne rapporte point les paroles suivantes, non plus que que lques autres, jusques à la fin de ce livre, qu'il suffira de lire dans la Traduction, parce qu'elles sont claires, & qu'elles s'expliquent par elles-

melmes.

Le Sage marque trois fortes de perfounes & trois degrez de la comoifiance des hommes à l'égard de Dieu. Les uns ont crû que Dieu effoit un effre élevé au-deflus de tout, comme les Platoniciens. Les autres ont adoré au lieu de tuy les plus nobles d'entre

ExPLICATION BU CHAP. XIII. 389 d'entre les créatures; & les troisiémes ont adoté leurs proptes ouvrages. Ces derniers sont les plus coupables de tous. Car l'excellence des créatures de Dieu a pû tromper les seconds; mais une statuë devroit plûtost adorer le sculpteur que le sculpteur la statuë, parce qu'il en est comme le dieu & le créateur.

Il estailé, dit saint Augustin, de se défendre de cette idolatrie si insensée par laquelle un homme adore un morceau de bois, & offre de l'encens à cette figure mesme qu'il luy a donnée. Mais il est difficile, ajoûte ce Pere, d'éviter cette idolatrie subple & spirituelle, qui consacre nos pensées & qui de ific en quelque sorte les desirs de nostre cœur, en s'efforçant de ne servir Dieu qu'en la maniere qu'il nous plaist, & de mettre nostre volonté à la place de la sienne. C'est cetteespece d'idolatrie que Samuël reproche à Saül, lorsqu'il épargna les Amalecites contre l'ordre exprès de Dieu qui luy avoit commande de perdre ce peuple : ce qui nous fait voir que nous devons toûjours aimer l'humilité comme relle qui rend à Dieu le culte qui luy est dû, parce qu'elle aime à faire ce qu'il luy commande, & que nous devons au contraire detefter l'orgueil qui nous rend les adorateurs de nostre volonté propre, par une idolatrie d'autant plus dangereule qu'elle est plus interieure & plus inconnue.

Saint Augustin se sert de ces mesmes pensées du Sage qui sont voir l'extravagance des idolatres, dans une lettre qu'il écrit aux principaux habitans d'une ville d'Afrique, dont le peuple avoit tué un grand nombre de chrétiens, parce qu'ils leur avoient ravi la staine d'Hercule qui estoit leur dieu. Le traitement barbare, dit ce Saint, "Angue vous avez fait à un grand nombre de pet-"Epsse. & à la terre. Vous avez rempli les places de vôtre "colon. ville de sang, & vos tempses de meurire. Les "Suffet. R 3 plus

ີ 15. **ບັ. 23** ໄ

LA SAGESSE.

, plus scelerats sont les plus considerez parmi " vous ; & les crimes les plus enormes sont les de-,, grez par lesquels on s'éleve dans vostre ville aux premiers honneurs. Mais puisque vous oppo-, sez vos plaintes à celles que nous faisons contre , vous, voyons en un mot à quoy toute cette af-, faire se peut reduire. Vous vous plaignez que "l'on vous a pris vostre Hercule. Nous sommes " prests à vous satisfaire. Nous avons de la pierre, "des ouvriers, & de l'argent. On vous taillera , un Herèule, on vous le peinturera comme estoit ", le vostre. Enfin vous n'avez qu'à dire, on vous , achetera un Dieu tel que vous voudtez. Mais , comme nous vous rendrons vostre Herone, ren-"dez-nous aussi les ames de tant de personnes in-nocentes, ausquelles vous avez sait perdre si ,, cruellement la vie pour venger l'honneur d'une " pierre morte.

ESESEEEEEEEEEEEEEEEEEE

CHAPITRE XIV.

1. Un autre aussi ayant entrepris de se mettre en mer, &" commençant à faire voile sur les slots impetueux, invoque un bois plus fragile quen est le bois qui le por-

2. Car le desir de gagner a inventé la structure de ce bois, & l'ouvrier en a formé un vaisseau par son adresse.

2. Illud enim cupiditas acquirendi excogitavit; & artifex fapientià fabricavit fud.

y. 1. Gr. estant prest.

3. Tua

- 3. Tua autem, Pater, providentia gubernat: quonsam dedisti & in mari viam, & interstuctus semitam firmissimam,
- 4. oftendens quoniam potens es exomnibus fatvare, etiamfi fine arte aliquis adeas mare.
- 5. Sed ut non essent vacua sapientie tue opera: propter boc etiam & exiguo ligno credunt bomines animas suas, & transeuntes mare perratem liberati sunt:
- 6. fed & ab initio cùm perirent superbi gigantes, spes orbis terrarum ad Patem consugiens, remisit saculo semen nativitatis, que
 manu tua erat gubernata.
- 7. Benedictum est enim lignum, per quod fit justitia.
- 8. Per manus autem quod fit idolum, male-

- 3. Mais c'est vostre providence, ô Pere, qui le gouverne: car c'est vous qui avez ouvert un chemin au travers de la mer, & une route très-assurée au milieu des slots,
- 4. pour faire voir que vous pouvez fauver de tous les perils, quand on s'engageroit même sur la mer sans le secours d'aucun art.
- 5. Mais afin que les ouvrages de vostre s'agesse ne fusient point inutiles, "les hommes ne craignent pas de confier leur vie à un peu de bois, & passant un peu ils se sauvent des dangers avec un vaisseau:
- 6. aussi dés le commencement du monde lorsque vous sistes perir les géans superbes, un vaisseau sur l'asyle & le depositaire de l'esperance de l'univers, & estant gouverné par vôtre main, il conserva au monde la tige de laquelle il devoit renaître.
- 7. Car le bois qui sert à la justice est un bois beni;
- 8. mais le bois dont on fait l'idole est maudit

y'. 5: Expl. parce que le commerce qu'on a par la mer fait qu'on fe fert de beaucoup d'ouvrages de Dieu, qui d'ailleurs feroient inutiles. R 4 luy9. Car Dieu a également en horreur l'impie

& son impieté.

10. Et l'ouvrage sousfrira la même peine que l'ouvrier qui l'a fait.

11. C'est pourquoy les idoles des nations ne seront point épargnées, parce que les créatures de Dieu sont devenués ainsi un objet d'abomination, un sujet de tentation aux hommes, & un filetoù les pieds des insensez ont esté pris.

12. Le desir des idoles a esté le commencement de prostitution; & leur établissement a été la corruption de la vie humaine:

point esté dés le commencement, & elles ne seront

point pour toûjours.

14. C'est la vanité des hommes qui les a introduites dans le monde: c'est pourquoy on en verra bientost la sin.

15. Un pere affligé de la mort precipitée de son fils, sit faire l'image descdictum est & ipsum, & qui secit illud: quia ille quidem operatus est: illud autem cum esses fragile, deus cognominatus est.

9. Similiter autem odio sunt Deo, impin-

è impietas ejus.

10. Etenin quod factum eft, cum illo qui fecit, tormenta patietur.

11. Propter boc & in idolis nationum non erit respectus quoniam creature Dei in odium sacte sunt, & intentationem animabus bominum, & in muscipulam pedibus insipientium.

12. Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum: & adinventio illorum corruptiovitz est:

13.neque enimerant ab initio, neque erunt

in perpetuum.

14. Supervacuitas enim bominum advenit in orbem terrarum: & ideò breva illorum fina eft inventus.

15. Acerbo enim luctu dolens pater, citò fibi rapti filii fecit

ima

imaginem : & illum, qui tunc quaft bomo mortuus fuerat, nunc sanquam deum celere capit , & conftituit inter servos fuos sacra & Sacrificia.

16. Deinde interveniente tempore, convadescente iniqua consuesudine, bic error tanquàvi lex custoditusest, & tyrannorum imperio colchantur figmenta.

17. Et bet quet in palam bomines bonorare non poter ant propter boc quod longe effent, 'è longinquo figurà eorum allata, evidentem imaginem regis, quem bonorare votebant, fecerunt; ut i/lum, qui aberat, tanquam presentem colerent sud solicitudine.

18. Provexit autem ad herem culturam, bos qui ignorabant, artifica eximia diligen-

sia. 19. Ille enim wolens

placere illi, qui se af-

luy qui luy avoit efte ravi si-tost : il commença à adorer comme dieu, celui qui comme homme étoit mort un peu auparavant, & il luy établit parmy ses servireurs un culte & des lacrifices.

16. Cette constume criminelle s'estant autorifée de plus en plus par la fuite du tems, l'erreur fut observée comme une loy, & les idoles furent adorées par le commandement des princes.

17." Les hommesaufi ne pouvant honorer ceux qui estoient bien loin d'eux, firent apporter leur tableau du lieu où ils estoient, & ils proposerent devant tout le monde l'image du roy à qui ils vouloient rendre honneur, pour reverer ainsi avec une soumission religicule comme present cekuy qui estoirabsent.

18. L'adresse admirable des sculpteurs augmenta encore beaucoup ce culte dans l'esprit des ignorans.

19. Chacun d'eux voulant plaire à celuy qui?

y. 17. Autr. Car les hommes ne pouvant, &c. Ibid. Gr. pour flater par cette déference. R.si

l'em-

l'employoit, épuila tout sumpsit, elaboravit ar-Son art pour faire une figu- te fua, ut fimilitudinem re parfaitement achevée.

rant surpris par la beauté de cet ouvrage, commença feciem operis, eum, qui de prendre pour un Dieu ante tempus tanquam celuy qu'un peu auparavant il avoit honoré com-

me un homme.

21. C'aesté là la source 21. Et bec suit vite de l'illusion de la vie humaine, de ce que les hom- niam aut affectui, aut mes, " ou possedez par regibus deservientes beleur affection particuliere, ou se rendant trop com- le nomen lapidibus & plaisans aux Rois, ont lignis imposuerunt. donné à des pierres & à du bois un nom incommunicable à la créature.

22. Il n'a pas même fuffi aux hommes d'estre erraffe eos circa Dei dans ces erreurs touchant scientiam, sed & in la connoissance de Dieu, magna viventes inscienmais vivant dans cette tie bello; tot & tam ignorance comme dans magna mala pacem apune guerre funelte, ils pellant. donnent le nom de paix à des maux si grands & en si grand nombre.

23. Car ou ils immolent leurs propres enfans, suos sacrificantes, aut ou ils font en secret des sacrifices infames, "ou ils celebrent des veilles pleines d'une brutalité furieuse :

in melius figur aret.

20. Et le peuple igno- 20. Multitudo autem bominum abducta per homo bonoratus fuerat, nunc Deum estimave-Tunt.

bumane deceptio : quemines, incommunicabi-

21. Et non suffecer at

13. Aut enint filies obscura sacrificia facientes, aut insanie plenas vigilias habentes,

7. 21. Gr. ou pour se consoler dans leur affliction.

*. 23. Le grec est obscur.

14. neque

24. neque vitam,neque nuptias mundas custodiumt, sed alius alium per invidiam occidit, aut adulterans contrift at :

25. & omnia commista sunt, sanguis, bomicidium, furtum & fictio, corruptio & infidelitas , turbatio & perjurium, tumultus bonerum,

26. Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiar um incon-Rantia inordinationachie & impudicitie.

27. Infandorum enim idolorum cultura, omnismalizaufa eft; & initium & finis.

28. Aut enim dum letantur , insaniunt : aut certè vaticinantur falfa, aut vivunt injuste, aut pegerant cità.

29. Dum enim confidunt in idolis, que

v. 24. Gr. en luy dressant des embusches.

y. 26. Gr. des bienfaits.

24. de là vient qu'ils ne gardent plus aucune honnesteté, ny dans leur vie, ny dans leur mariage, mais l'un tuë l'autre " par envie, ou l'outrage par fon adultere :

25. tout est dans la confusion, le sang, le meurice, le vol, la tromperie, la corruption, l'infidelité, le tumulte, le parjure, le trouble des gens de bien

26. l'oubli " de Dieu, l'impureté des ames , l'incertitude de la naissance des hommes, "l'inconstance des mariages, & les dissolutions de l'adultere & de l'impudicité.

27. Car le culte des idoles abominables est la cause, le principe, & la fin de tous les maux.

28. Car ou ils s'abandonnent à la fureur dans leurs divertissemens, ou ils font des predictions pleines de mensonge, ou ils vivent dans l'injustice, ou ils se parjurent sans aucun scrupule:

29. parce qu'ayant mis leur confiance en des idoles Ibid. Autr. le déregle-

ment.

R. 6

qui

qui n'ont point d'ame, ils fine anima funt, male ne craignent point d'être jurantes noceri se non

punis de leurs parjures. [perant.

30. Mais ils recevront la punition de ce double erime, parce qu'ils ont eu des sentimens impies de Dieu en reverant les idoles, & parce qu'ils ont fait un faux serment sans se mettre en peine de blesser la justice par leur persidie.

31. Car ce n'est point la puissance de ceux par qui on a juré, mais la justice armée contre les pecheurs qui punit toûjours l'insidelité des hommes injustes. 30. Utraque ergò illis evenient dignè, quoniam malè fenserunt de Deo, attendentes idolis, & juraverunt injustè, in dolo contemnentes justitiam.

31. Non enim juratorum virtus, sed peccanteum poena per ambulat semper injustorum prevaricationem.

EXPLICATION

DU XIV. CHAPITRE.

*. 1. UN autre aussi ayant entrepris de se mettre en mer, & commençant à faire voile sur les stots impetueux, invoque un bois plus siragile

que n'est le bois qui le porte, &c.

Le bois seul est plus admirable que n'est la statue que l'ouvrier en a saite : car le bois nageant sur l'eau par une vertu qui luy est naturelle lors qu'on en compose un vaisseau, il sauve s'homme des plus grands perils, au lieu que la statue ne sert qu'à le seduire en l'attitant à l'impieté.

¼. 5. Mais afin que les ouvrages de vostre fagesse ne fusent point inutiles , les hommes ne craignent EXPLICATION DU CHAP. XIV. 397' craignent pau de confier leur vie à un peu de bois, & passant la mer ils se sauvent des dangers avec un vaisseau:

y. 6. aussi dès le commencement du monde, lors que vous sistes perir les géans superbes, un vaisseau fut l'assile & le depositaire de l'esperance de l'univers, & estant gouverné par vostre main, il conserva au monde la tige de laquelle il dévoit renaître.

Dieu a fait voir dans l'art de la navigarion, dont il a donné le modelle dans l'arche qu'il fit faire à Noé, non seulement sa puissance, mais sa sagesse. Il y fait voir sa puissance en ce qu'un bois fragile porte les hommes sur l'eau parmy tant de perils qui les environnent : & il y monté sa sagesse en ce qu'ils ont besoin d'un grand art pour se désendre des slots & de la tempeste ; & d'une grande dependance de sa volonté. C'est pourquoy tout le monde prie sur la mer, parce qu'on n'y voir que le ciel & l'eau; l'eau qui menace d'une mort presente; & le ciel qui est seul capable de la détourner.

C'est l'image de l'Eglise figurée par l'Arche de Noé. C'est un vaisseau qui est composé du bois de la croix de l'Esus-CHRIST. Le bois de l'Arche qui la figuroit, est appellé beni, parce que la croix est devenue une source de benediction & de grace. L'Eglise, dit un ancien Pere, navige dans «-Te siecle comme sur une mer: elle est conduite par cola sagesse de Dieu, & par le sousse de son Esprit: «-& se trouvant au milieu des flots & des tempestes, « elle est toûjours effrayée & toûjours assurée; & ... fa frayeur même est sa seureté, parce qu'elle l'a- « vertit de n'esperer son salut que de celuy-là seul « dont la main peut tout, & dont le secours est ce toute sa force : Hos inter fluctus & scopulos spiritu ce Dei velificata fides, navigat tuta fi cauta; secura A attonita.

v.7. Car le bois qui fert à la justice, est un bois Beni ; R 7 v. 8. luy même aussi-bien que l'ouvrier, &c.

Il est aisé de condamner l'erreur des idoles. Il n'y a point de Chrestien si abandonné à ses passions qui ne deteste cette impieté, & qui ne la croye aussi contraire à la raison qu'à la soy. Et cependant on peut devenir idolatre sans que l'on s'en apperçoive, & sans que l'on cesse de témoigner un profoud respect pour tous les mysteres de la Religion de Jesus-Christ.

C'est saint Paul qui nous apprend cette grande verité lors qu'il dit : Que l'avarice est une idolatrie,

& qu'ainsi nul avare ne possedera le royaume de Chrys. "Dieu. On considere cette parole de l'Apostre, dit in Epist.ad" S. Chrysostome, comme une hyperbole: cepen-Ephef. " dant cen'est point une exaggeration. C'est une vesap. 5. » rité très-ex.. cte. L'avare renonce autant à Dieu que Matth. " l'idolatre. C'est Jesus-Christ qui le dit : Vois ne 6.v.24. " pouvez fervir Dieu & l'argent. Ceux qui sont escla-

» ves de l'argent renoncent au culte de Dieu; & re-" noncer à Dieu pour rendre son culte à un metal » inanimé, n'est-ce pas estre adorateur des idoles? " Qu'on ne dise point qu'on n'a point fait d'idoles, » & qu'on ne leur a point élevé d'autels. Qu'on ne » dise point qu'on est venu à l'Eglise, qu'on a élevé » ses mains vers Jesus Christ, & qu'on a parti-» cipé à ses mysteres & à la communion des fidel-» les. C'est cela même qui est étonnant, qu'ayant » gousté le don de Dieu, & éprouvé quelle est sa " bonté, on ait pû renoncer à son veritable maistre » pour s'assujettir à un tyran, & que faisant semblant " d'honorer l'un on soit veritablement l'esclave de " l'autre. Il vaudroit mieux quelquefois qu'on re-» nonçast tout-à fait à Jesus-Christ, que de " causer dans l Eglisc les scandales que nous voyons. 3) Que sert-il de ne se pas prosterner devant l'idole » de l'argent, puisqu'on l'adore en luy sacrifiant » fout son tems & tout son esprit? Cette maniere

EXPLICATION DU CHAP. XIV. 399 d'adorer est bien plus grande que l'autre : comme on adore bien mieux Dieu en luy donnant tout son cœur, & en faisant sa volonté depuis le matinjusqu'au foir, qu'en le priant & en se prosternant devant luy à quelques heures du jour.

y. 13, car les idoles n'ont point esté dès le commencement, & elles ne seront point pour toujours.

V. 14. C'est la vanité des hommes qui les a introduites dans le monde. C'est pourquoy on en verra

bien-tost la fin.

Cette prediction de la destruction des idoles pouvoit paroistre incroyable du tems de Salomon; mais elle a esté accomplie d'une maniere admirable dans l'établissement & dans le progrès de l'Eglise. Il n'appatient qu'à Dieu de predire plus de mille ans auparavant une merveille qu'il doit faire un jour, qui paroist incrovable lorsqu'il la predit; & de l'executer ensuite au tems, qu'il a marqué, avec une facilité toute-puillinte.

v. 15. Un pere affligé de la mort precipitée de son fils, fit faire l'image de celuy qui luy avoit esté ra-

vi fi toft , &c.

V. 16. Les hommes auffs ne pouvant honorer ceux qui estaient biqu loin d'eux, frent apporter leur tableau du lieu où ils estaient, &s.

Un pere affligé de la mort de son fils peut innocemment s'en faire faire une image. Les peuples aussi qui se trouvoient loin de la personne du Prince ont pû respecter avec raison sa statuë : & cependant de deux causes si mnocentes est née l'impieté de l'idolatrie. Ces exemples sont voir que lots qu'un excès ou d'affection ou de complaisance le mêle dans les actions des hommes, ce qui paroift juste ou indifferent d'abord, peut degenerer en de grands delordres.

V. 24. De là vient qu'ils ne gar dent plu aucune bonesteté, ny dans leur vie, ny dans leur mariage; mais l'un tue l'autre par envie, ou l'outrage ¥.25.

par fon adultere:

\$. 24. Tout of dans la confusion , le fang , le meurtre, le vel, &c.

Comme faint Paul après avoir reprefenté leser. verf. 28. reurs sacrileges des Sages du monde, qui s'estoient fait des idoles après avoir connu le vray Dieu, " ajoûte que Dieu les a abandonnez aux desirs de " leurs cœurs & au renverfement d'un esprit dépra-,, ve, & qu'ils sont tombez enfuite dans toutes ,, fortes d'abominations & de crimes; Salomon fait voir icy la même chose des hommes qui se sont profitimez à l'adoration des idoles.

Il trace dans toute la fuite de ses paroles une image vive & corrible de ce deluge de crimes & d'abominations qui ont inondé toute la terre; & il fait woir que la juste peine des exteurs qui deshonorent te plus la majeste de Dieu, est cette intenfibilité avengle & opinialtre où les hommes tombent enduice, qui fait que n'ayant pas voulu faire ce qu'ils scavoient, ils ignorent mêmece qu'ils doivent faire; qu'ils prennere l'égarement pour le droit chemin, -& le mensonge pour la verité ; & que parmy cette multitude de maux interieurs & exterieurs quiles persecutent & qui les accablent, ils confiderent sette guerremortelle que le demon leur fait, comme une paix heureuse que Dieu leur envoye.

1. 27: Car le culte des idoles abominables eft la cause, le principe, & la fin de tous les maux.

\$.28. Car ou ils s'abandonnent à la fureur dans leurs divertissemens, ou ils font des predictions pleines de mensonge, ou ils vivent dans l'injustice, ou ils se parjuvent sans aucun scrupule;

\$. 29. parce qu'ayant mu leur confiance en des idoles qui n'ent point d'ame, ils ne craignent point

d'estre punis de tours purjures.

Le demon a établi l'idolatrie dans le monde afin de perdre les hommes, & de s'élever an dessus du vray Dieu, en se faisant adorer au lieu de luy. C'est pourquoy comme il est luy-mêmel esprit de EXPLICATION DU CHAP. XIV. 401 mensonge & d'impureté, il a rempli le ciel, la terre, & l'enser, d'un amas consus de divinitez monstrueuses, & il a sait élever des temples & desantels à des hommes qui ne meritoient pas des sepulctes, asin que la religion même devinst une discipline d'erzeur, & une école d'infamie & d'impieté.

C'est ce que S. Augustin fait voir excellemment «Aug. en s'élevant contre les adorateurs de ces fausses di- «Conf. 1. vinitez. Ils nous representent, dit-il, un Jupiter ut.6.16. tonnant & adultere tout ensemble. Ce n'est pas « que la puissance divine pust jamais estre jointe avec« une si honteuse corruption. Mais ils one fausse-« ment armé de foudres un homme vraîment souil-« lé de vices, afin que l'autorité que luy donneroit « son tonnere imaginaire, portast les hommes à l'i-ce miter dans un adultere veritable. On me dira peut-ce estre, ajoûte ce Saint, que ce sont les Poètes qui ce ont inventé ces fables, & qu'ils ont attribué aux 4 dieux les mouvemens & les passions des hommes, a Mais ils auroient bien plutost du travaillet à rendre « les hommes semblables aux dieux, qu'à rendre « les dieux semblables aux hommes.

C'est-là proprement ce qu'a fait la religion Chrestienne. Le Fils de Dieu descendu du ciel s'est fait homme pour sanctisser en luila nature humaine, & pour rendre les hommes semblables à Dieu. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, si selon ce que dit ici le Sage, le monde s'est trouvé plongé dans toutes sortes d'abominations, lorsque lès vices ont esté en quelque sorte consacrez, & qu'on a pris pour objet du culte souverain qui n'est dequ'à Dieu, des hommes qui estoient dignes de l'execration du ciel & dela tetre: Non numina colendorum, dix un ancien Auteur, sed crimina colentium.

i. 30. Mais ils recevront la punition de ce double crime, parce qu'ils ont eu des sentimens inpies de Dieu en reverant les idoles, & parce qu'ils 402

qu'ils ont fait un faux ferment sans se mettre en peine de blesser la justice par leur persidie.

Il n'estoit pas étrange que ceux-là n'apprehendassent point de se parjurer, qui prenoient pour témoin de la verité de leurs paroles un homme menteur, ou un Dieu de pierre, qui n'avoit garde de se pouvoir venger du violement de la foy des hommes, puisqu'estant sans vie & sans mouvement, il devoit cette figure même exterieure, qui estoit le fondement de sa divinité imaginaire, à la main des hommes.

Mais c'est une chose qui est vraîment digne d'étonnement & qu'on ne peut assez déplorer, de voir qu'on se parjure aussi-bien en prenant à témoin celuy qui a créé le ciel & la terre, qu'en jurant par ces divinitez fabuleuses, & que & Dieu a vengé les parjures des idolatres mêmes, comme le Sage nous l'assure en cet endroit, parce qu'estant la souveraine verité, tout ce qui la blesse le blesse aussi ; les Chrestiens n'apprehendent point ou dans les injustices qu'ils commettent celuy qui est infiniment juste; ou dans les desordres contraires à la pureté, celuy que leur foy leur represente comme l'Agneau sans rache, k Fils d'une Vierge, & l'Epoux des Vierges.

CHAPITRE XV.

1. M Ais vous, ô no-ftre Dieu, vous estes doux, veritable, & patient, & vous gouvernez tout avec milericorde.

2. Car quand nous auzions peché, nous nelaisse- verimus, tui sumus,

1. T U autem Dens noster, sauvn & verus es patiens, & in misericordia disponens omnia.

2. Etenim fe pecca-

403

fcientes magnitudinem tuam: & si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati.

3. Nosse enim te, consummata justitia est: & scire justitian, & vis tutum tuam, radix est inmortalitatic.

4. Non enim in errorem induxit nos bominum male artis excogitatio, nec umbra picture labor fine fructu,
effigies sculpta per varios colores,

5. cujus aspectus infensato dat concupiscontiam, & diligit mortua imaginis essigiem sine anima.

6. Malorum amatores digni sunt qui spem babeant in talibus, & qui faciunt illos, & qui diligunt, & qui colunt.

7. Sed & figulus mollem terram premens, laborios è fingit ad usu nostros unumquodque vas, & de codem luto fingit que munda sunt in usum vasa, & simi-

rions pas d'estre à vous, nous qui sçavons quelle est vostre grandeur; & si nous ne pechons pas, nous sçavons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent.

im te, 3. Vousconnoistre, est justice; & comficiam, prendre vostre équité & comm, ra-vostre puissance, est la raalitatic. cine de l'immortalité.

4. Aussi nous ne nous sommes point laissé se-duire aux inventions datagereuses de l'art des hommes, au vain travail de la peinture, à une figure taillée & embellie d'une varieté de couleurs,

5. dont la vue donne de la passion à un insensé, & luy fait aimer le fantosme d'une image morte.

6. Ceux qui aiment le mal font dignes de mettre leur esperance en de semblables dieux, & ceux qui les font & ceux qui les aiment, & ceux qui les adorent.

7. Un potier qui manie la terre molle comme il luy plaift, en fait par son travail tous les vases done nous nous servons; il forme de la mesme bouë ceux qui sont destinez à des usages

464 ges honnêtes, ou à d'autres liter que bis sunt conqui ne le sont pas : & il est traria : borum autem le juge de l'usage que doiventavoir tous ces vales.

8. Après cela il forme par un vain travail un dieu de la mêmebouë, lui qui aesté formé de la terre un peu auparavant, & qui-. peu après y doit rerourner , lors qu'on luy redemandera l'ame qu'il avoit reçûë en dépost.

9. Il ne pense point à la peine qu'il aura, ny à la breveté de sa vie, mais il ne s'applique qu'à disputer de l'excellence de son art avec les ouvriers en or & en argent; il imite ceux qui travaillent en girgin, & il met la gloire à faire des ouvrages entierement inutiles.

10. Son cœurn'est que wendre, son esperance est plus vile que la tarre , & la vie plus méprifable que la bouë :

II. parce qu'il ignoze celuy qui l'a formé, celuy qui luy a inspiré cette même ame par laquelle il travaille, & qui par son foufflea imprime dans luy l'esprit de vie.

1 2 lle se sont imaginez

vasorum quis fit usu, judex est figulus. 8. Et cum laborevano deum fingit de eodem luto, ille qui paulò antè de terra factus fuerat, & post pusillum reducit se unde acceptus eft , re-

petitus avime debitum

auam babebat.

9. Sed cura eft illi, non quia laboraturus oft, nec quoniam brevio illi vita est, sed concertatur. eus ificibus & ergentariu ; sed & ararios imitatur , & glerien prefert , quoniem ves supervacuas fingil.

10. Cinis est enia cor ejus , & terra fupervacus spes illius, & beto villor vita eius:

II. quoniam ignoravit qui sefinxit, & qui inspiravit illi animan que operatur , & qui infufflavit ei spiritum vitalen.

12. Sed to affinaveque noltre vie n'est qu'un runt lusum esse vitan nostram, noftram, & conversasionem vite compostan ad lucrum, & oportere undecunque etiam en malo acquirere.

13. Hic enim scit se super omnes delinquere, qui ex serre materia fragiha vasa & sculpsitia fingit.

14. Omnes enim infipientes & infelices supra modum anima superbi sant inimici populi tui, & imperantes illi:

15. quomam omnia idola nationum deos aftimaverunt, quibus neque oculorum usus est ad videndum, neque nares ad percipiendum spiritum, neque adquisi manum ad tradigiti manum ad tradeorum pigri ad ambulandum.

16. Homo enim fecit illos: & qui spiritum mutuatus off, is sinxit illos. Nemo enim sibi sinilem bomo poteris Deum singere.

17. Cum enim fit mortalis , mortum jeu, que ce n'est qu'un trafic pour amasser de l'apgent, se qu'il faut acquetri du bien par toutes sortes de voyes, même criminaelles.

13. Celuy-là fçait bien qu'il est bien plus compable que tous les autres, qui forme d'une même terre des vases fragiles & desidoles.

14. Mais tous ceux qui font les ennemis de vostre peuple & qui le dominent, sont superbes, malheureux, & insense plus qu'on me peut dice:

15. parce qu'ils prennent pour des dieux toutes les idoles des nations, qui ne peuvent se servir ny de leurs yeux pour voir, ny de leurs narines pour respirer, ny de leurs oreilles pour entendre, ny des doigts de leurs mains pour toucher, ni de leurs pieds pour marcher.

16. Car c'est un hômme qui les a faires: & celuy qui a reçti de Dieu l'esprir de vie, les a formées. Nui homme n'a le pouvoit de faire un Dieu qui luy soit semblable.

17. Car clunt mortel hay-même, il ne forme de iamais vécu. 18.lls adorent jusqu'aux plus vils des animaux, qui estant comparez aux aures bêtes sans raison, sont

lieu que ces idoles n'ont

an-dessous d'elles.

19. La vûë même de ces animaux ne peut donner que de l'horreur à ceux qui les regardent, & ils ne sont point de ceux qui ont esté loijez & benis de Dieu.

quos colit, quia ipfe quidem vixit , cum effet mortalis, illi autan

18. Sed & animalie miserrima colunt : insensata enim comparata bis, illis funt deteriora.

19. Sed nec a/pells aliquis ex bis animalibus bona potest conspicere. Effugerunt autem Dei laudem , & benedictionem equs.

EXPLICATION

DU XV. CHAPITRE

≬.1. **ॏ** ¶ Ais vous, ê nôtre Dieu, vous estes doux, IVI veritable & patient, & vous gouvernez

sout avec misericorde.

v. 2. Car quand nous aurions peché, nous ne laifferions pasa eftre àvous, nous qui savons quelle est vostre grandeur; & si nous ne pechons pas, nous lavons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent.

Lors que nous pechons, Seigneur, vous ne vous hastez pas de nous punir, soit parce qu'estant aussi grand que vous estes, vous sçavez que rien ne se peut soustraire à vôtre puissance : soit parce qu'estant plein de bonté vôtre patience ne se lasse point d٤

Digitized by Google

EXPLICATION DU CHAP. XV. 407 de nous souffrir; & vous attendez le moment que vostre grace a marqué pour nous attirer à vous,

& pour vaincre la dureté de nos cœurs.

Si nous ne pechons pas, nous savons que vous nous comptez au rang de ceux qui vous appartiennent. Si nous pechons, nous sommes dans la main de Dieu comme ses ennemis: si nous ne pechons pas, nous sommes dans sa main comme ses amis. Combien donc devons-nous chercher ce qui nous rend sesamis, & suir ce qui nous rend sesamis; puisque rien ne nous peut ravir à cette main souveraine qui est toute-puissante, ou pour nous sauver, ou pour nous perdre?

v. 3. Vous connoistre, est la parfaite justice, & comprendre vostre équité & vostre puissance, est la

racine de l'immortalité.

On est vraîment juste, Seigneur, lorsqu'on vous connoist comme des enfans doivent connoître leur pere; c'est-à-dire, lorsqu'on vous connoist par la connoissance de la foy qui agit par amour, & qui est la racine de l'immortalité de l'ame & du corps.

\$\forall \tau \tau \tau \text{ for nous no nous formnes point laissez seduire aux inventions dangereuses de l'art des bonness, au vain travail de la peinture, à une figure

\$\forall \tau \text{ vain travail de la peinture}\$, à une figure

\$\forall \text{ for nous nous formnes point laissez de l'art des bonnesses de l'art de la peinture de l'art de

taillée & embellie d'une varieté de couleurs,

y. 5. dont la vûe donne de la passion à un insensé, & luy fait aimer le fantôme d'une image morte.

v. 6. Ceux qui aiment le mal font dignes de mettre leur esperance en de semblables dieux, & ceux qui les font, & ceux qui les aiment, & ceux qui les adorent.

Lorsque le Sage dit que les Hebreux ne se sont point laissé seduire aux inventions dangereuses de l'art des hommes, & à des ouvrages de peinture & de sculpture ausquels on a donné le nom de dieux, il semble en quelque sorte se glorisser; mais

 $_{\text{Digitized by}}Google$

il ne se glorifie qu'en Dieu, & d'une maniere qui est plemed'un sentiment humble de la grace qu'ila reçue. Car il reconnoist qu'il n'y a que Dieu qui ait distingué son peuple de tant d'autres qui se font des divinitez dont ils sont dignes, & qui mettent leur esperance dans le fantôme d'une image morte.

C'est-là proprement l'esprit des Saints. Lors qu'ils s'élevent en apparence ils s'abaillent, parce qu'ils ne pensent qu'à relever la grace de Dieudans eux, & à luy témoigner leur reconnoissance: comme au contraire la moderation exterieure des gens du monde est souvent superbe, parce que lorsqu'ils s'humilient en apparence devant les hommes, ils s'élevent veritablement aux yeux de Dieu.

¥. 7. Un potier qui manie la terre molle comme il luy plaist, en fait par son travail tous les vases dont nous nous servons, & forme de la même boue ceux qui sont destinez à des usages bonnestes, ou à d'autres qui ne le sont pas : & le potier est le juge de l'usage que doivent avoir tous ces vases.

√.8. Et aprés cela il forme par un vain travail un Dieu de la même boue, luy qui a esté formé de la terre un peu auparavant, & qui peu après y doit retourner, lorsqu'on luy redemandera l'ame qu'il

avoit receue en depost.

\$1.9. Il ne pense point à la peine qu'il aura, ny à la breveté de sa vie , mais îl ne s'applique qu'è disputer de son art avec les ouvriers en or & en argent : il imite ceux qui travaillent en airain , & il met sa gloire à faire des ouvrages entierement inntiles

V. 10. Son cour n'est que cendre, son esperance est plus vile que la terre, & sa vie plus méprisable que la bouë:

V. II. parce qu'il ignore celuy qui l'a formé, celuy qui luy a inspiré cette même ame par la quelle EXPLICATION DU CHAP. XV. 409 quelle il travaille, & qui par son souffle a imprimé

dans luy l'esprit de vie.

v. 12. Ils se sont imaginez que nostre vie n'est qu'un jeu, que ce n'est qu'un trasic pour amasser de l'argent, & qu'il saut acquerir du bien par toutes

fortes de voyes, même criminelles.

Plûr à Dieu que ces paroles ne se pûssent entendre que des ouvriers dont parle le Sige, qui disputoient avec les sculpteurs de l'excellence de leur art, & qui mettoient tout leur soin à faire des statuës qu'on jugeoit dighes d'estre adorées. Mais les Saints Peres se sont plaint souvent que les Chrétiens aussi-bien que les payens vivent souvent sur la terre, comme se cette vie n'estoit qu'un jeu, & qu'un art de passer le tems agréablement.

Le divertissement est le Dieu des uns, les richesses sont les idoles des autres. On est habile à proportion qu'on a plus de moyens & d'inventions pour faire valoir son bien & son trasse, & pour ajoûter maison à maison, comme dit le Prophete, & l'on employe sa vie comme si l'eternité dont on nous parse n'estoit qu'un moment qui passe, & comme si cette terre où nous vivons si peu, estoit pour nous un lieu stable & un établissement eternel.

C'est de ces personnes qu'il est vray de dire que leur cœur où Dieu devoit habiter, n'est que de la cendre, que leur esperance & leur conversation qui devroit estre dans le ciel, est plus vile que la terre, & que leur vie est plus méprisable que la bouë, puisqu'estant souillée de crimes, elle est l'objet non seulement du mépris, mais de la haine de Dieu.

V. 13. Celuy-là fait bien qu'il est plus coupable que tous les autres, qui forme d'une même terre des vases fragiles & des idoles.

V. 14. Mais tous ceux qui sont les ennemis de vofire peuple, & qui le dominent, sont superbes, malbeureux, & insensez plus qu'on ne peut dire.

Ý. I 5.

4, 15, parce qu'ils prennent pour des dieux toutes les idoles des nations, qui ne peuvent se servir ny de leurs yeux pour voir, ni de leurs narines pour respirer, ny de leurs oreilles pour entendre, ny des doigts de leurs mains pour toucher, ny de leurs pieds pour marcher.

V. 16. Car c'est un bomme qui les a saites, &celuy qui a receu de Dieu l'esprit de vie les a sormées. Nul bomme n'a le pouvoir de saire un Dieu qui luy

foit semblable.

\$\tilde{\psi}\$. 17. Car estant mortel luy-même , il ne forme de ses mains criminelles qu'un ouvrage mort. Ainsi il vaut mieux que ceux qu'il adore , parce qu'il vit quelque tems, quoy qu'ildoive mourir après; au lieu que ces idoles n'ont jamais vécu.

\$.18.Ils adorent jusqu'aux plus vils des animaux, qui estant comparez aux autres bestes sans raison,

Sont au-dessous d'elles.

†.19. La vûë même de ces animaux ne peut donmer que de l'borreur à ceux qui les regardent, & ils ne sont point de ceux qui ont esté louez & benu de Dieu.

Si l'on compare les mouches & les serpens qu'adoroient les Egyptiens, avec les excellentes statuës dont on faisoit les idoles, ces animaux paroîtroient moins adorables que les statuës. Car ces images plaisent au moins à la vûë par la rareté de leur art & par la ressemblance qu'elles out avec les hommes : au lieu que ces animaux, comme le Sage ajoûte, sont même horreur à ceux qui les regardent, & ils ne sont point de ceux que Dieu a benis en les créant, puisqu'il a au contraire maudit le serpent, comme ayant servi d'instrument au demon pour perdre l'homme.

Les Saints ont parlé avec tant de force contre l'idolatrie spirituelle que l'on rend au vice, qu'il est aisé de reconnoistre qu'on se peut servir trèsutilement pour son édification particuliere de ce que

Explication du Chap. XV. que le Sage dit icy avec assez d'étendue contre les idoles des payens. Car qu'importe qu'un Chrétien n'adore pas des mouches & des serpens comme les Egyptiens & d'autres peuples, si estant impudique ou ambitieux, le plaisit ou l'honneur sont les idoles qu'il revere, & si ces passions ravissent son cœur à Dieu & le possedent veritablement?

Il est vray que c'est une impieré bien insensée que d'adorer des mouches & des serpens. Ces animaux néanmoins sont des créatures de Dieu & des ouvrages dignes de luy, selon le degré de l'estre & de la vie qu'il luy a plû de leur donner. Mais l'impudicité & l'ambition sont des monstres qui n'ont pour principe que la corruption de l'homme, & la

malice du demon.

C'est pourquoy Saint Augustin remarque avec grande raison, que dans le Cantique des trois Enfans, où ces Saints invitent toutes les créatures à rendre à Dieu le souverain hommage qui luy est dû , il est dit : Serpens , dragons , benissez Dieu; mais qu'il n'y est point dit de même : Avarice, ambition louez Dieu; parce que les moindres créatures estant sorties de la main de Dieu nous portent à le louër : au lieu que les vices estant nez du déreglement de l'ame ne peuvent servir qu'à la perdre, & ne sont dignes que de la haine de Dieu & des hommes.

Si donc nostre foy est veritablement éclairée, nous ne croirons pas que ce soit aux Juiss sculs, mais que c'est encore à nous en un sens très-veritable que l'Ecriture adresse cette parole : Si le Seigneur 1. Rez. 7. est veritablement vôtre Dieu, ostez les dieux étran . 2. 3. gers du milieu de vous. Car les payens mêmes ont " reconnu, que chaque passion est une espece de di- " vinité qui se rend maistresse du cœur de l'homme: " Sua cuique Deus fit dira cupido.

BEBESESESESESESESES

CHAPITRE XVI.

- 2. C'Est pourquoy ils ont esté tourmentez par ces sortes d'animaux selon qu'ils le meritoient, & ils ont esté exterminez par une multitude de bestes.
- 2. Mais au lieu de ces peines vous avez traité favorablement vostre peuple, en luy donnant la nourriture delicieuse qu'il avoit desirée, & luy preparant des cailles comme une viande d'un excellent goust.
- 3. Les Egyptiens estant pressez de manger, avoient aversion des viandes mêmes les plus necessaires à cause des playes dont Dieu les avoit frappez. Mais ceux ey n'ayant esté dans le besoin que fort peu de tems, gousterent une viande toute nouvelle.
- 4. Car il falloit qu'une ruine inévitable fondist sur ces premiers qui exerçoient une tyrannie sur vostre peuple; & que vous fissiez voir seulement à ceux-cy de quelle

- 1. PRopter bec, & per bis similia passi sunt dignè tormenta, & per multitudinem bestiarum exterminati sunt.
- 2. Pro quibus tormentis benè disposuisti populum tuum, quibus dedisti concupiscentism delectamenti sui, novum saporem, escam parens eis ortygometram:
- 3. ut illi quidem concupifcentes escam propter ea, qua illis ost ensa & missa funt, etiam à necessaria concupiscentia averterentur. Hi autem in brevi inopes facti, novam gustaverunt escam.
- 4. Oportebat enim illis fine excufatione quiden supervenire interitum exercentibut tyrannidem: bis nutem tantum oftendere quemadmodum inimici ecrum

eorum exterminabantur.

- 5. Etenim cum illis supervenit seva bestiaversorum colubrorum exterminabantur.
- 6. Sed non in perpetuum ira tua permanfit , fed ad correptionem in brevi turbati sunt, fignum babentes (alutis ad commemorationem mandati legis tuæ.
- 7. Qui enim converfus est, non per boc quod videbat, sanabatur, sed per te omnium Salvatorem:
- 8. in boc autem ostendisti inimicis noftris, quiatues, quiliberas ab omni malo.
- 9. Illos enim locustarum & muscarum occiderunt morsus, & non est inventa sanitas anima illorum: quia digni erant ab hujusmodi exterminari.
- 10. Filing autem nec draconum venenatorum vicerunt

maniere vous exterminiez leurs ennemis.

5. Il est vray que des bestes cruelles & furienses rum ira, morfibus per-sont austi attaqué vos cofans, & des serpens pleins de venin les ont déchirez par leurs morfures.

6. Mais vostre colere ne dura pas toûjours; ils ne furent que peu de tems dans ce trouble pour leur servir d'avertissement , & vous leur donnastes un figne de salut pour les faire souvenir des commandemens de vôtre loy.

7. Car celuy qui regardoit ce serpent n'étoit pas gueri par ce qu'il voyoir, mais par vous-même qui estes le Sauveur de tous les

hommes:

8. & vous avez fait voic en cette rencontre à nos ennemis que c'est vous qui délivrez de tout mal.

- Car pour eux ils ont esté tuez par les seules morfures des fauterelles & des mouches, sans qu'ils ayent trouvé de remede pour sauver leur vie : parce qu'ils estoient dignes d'être ainsi exterminez.
- 10. Mais pour vos enfans, les dents même empoisonnées des dragons ne Ics ·S 3

SAGES AIA les ont pû vaincre; parce que vostre misericor de sur-

venant les a gueris.

11. Ils estoient mordus de ces bestes, afin qu'ils set fermonum tuorum exasouvinssent de vos preceptes, & ils estoient gueris à l'heure même, de peur que tombant dans un profond oubli de vostre loy ils se rendissent incapables de vostre secours.

12. Aussi ce n'est point une herbe, ou quelque chose appliquée sur leur mal qui les a gueris; mais c'est vostre parole, ô Seigneur, qui guerit toutes chofes.

Car c'est vous, Seigneur, qui avez la puissance de la vie & de la mort, & qui menez jusqu'au bord du sepulcre & en ramenez.

14. Un homme en peut bien tuer un autre par sa méchanceté; mais lorsque l'esprit sera sorti du corps il ne l'y fera pas revenir, & il ne rappellera point l'ame lors qu'elle se sera retirée:

1 5. pour vous, Seigneur, il est impossible d'échapper à vostre main.

16. C'est pourquoy lorsque les impies ont decla-

misericordia dentes : enim tua adveniens sanabat illos.

11. In memoria enim minabantur, & velociter salvabantur , nein altam incidentes oblivionem , non poffent tue uti adjutorio.

12. Etenim negse berba, neque malagma sanavit eos, sed tuus, Domine , sermo , qui sanat omnia.

13. Tu enim, Domine, qui vite & mertis babes potestatem , & deducis ad portas mertis & reducis :

14. bomo autem eccidit quidem per malitiam, & cum exierit firitus, non revertetur, nec revocabit asimam que recepta eft:

> 1 ς. sed tuam manus effugere impossibile eft.

> 16. Negantes enim te nosse impii, per fertits:

zitudinem brachii tui Aagellati sunt : novis aquis, & grandinibus, & pluvius per secutionem pass, & per ignem consumpti.

- 17. Quod enim mirabile erat, in aqua, que omnia extinguit, plus ignis valebat : vindex est enim or bis justo-Tum.
- Quodam enim tempore mansuetabatur ignis, ne comburerentur que ad impios misse erant animalia: sedut ipsi videntes scirent, quoniam Dei judicio patiuntur perfecutiomem.
- 19. Et quodam tempore in aqua supravirtutem ignis exardeftebat undique, ut inique terre nationem exterminaret.
- 20. Pro quibus angelorum escâ nutrivifli populum tuum, & paratum panem de cœlo prestitisti illis sine labore, omne delecta-

ré qu'ils ne vous connoilsent point, ils ont esté frappez par la force de vôtre bras; & ils ont esté tourmentez par des playes extraordinaires, par des grefles & par des orages, & confumez par le feu.

17. Et ce qu'on ne peut assez admirer, le seu brûloit encore davantage dans l'eau même qui esteint tout; parce que tout le monde s'arme pour la vengeance des justes.

18. Le feu quelquefois temperoit son ardeur, pour ne pas brûler les animaux qui avoient esté envoyez contre les impies : afin que voyant cette merveille, ils reconnussent euxmêmes que c'estoit par un jugement de Dieu qu'ils souffroient ces maux.

19. Quelquefois aussi ce même feu surpassant les propres forces redoubloit ses flammes au milieu des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette terre injuste.

Mais vous avez donné au contraire à vôtre peuple la nourriture des Anges: vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain preparé sans aucum travail, qui renfermoit en soy rout ce qu'il y a de délicieux,& tout ce qui peut êtreagtéa-

ble au goust.

vostre créature faisoit voir combien est grande vostre douceur envers vos enfans, puisque s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeoit en tout ce qui luy plaisoit.

- 22. La neige & la glace foûtenoient fans se fondre la violence du seu, afin que vos ennemis sçussent qu'au même tems que la slâme qui brûloit parmy la gresle & qui étinceloit au milieu des pluyes, confumoit tous leurs fruis.
- 23. elle oublioit sa propre force pour servir à la nourriture des justes.
- 24. Car la créature estant asservie à vous qui en estes le Créateur, redouble sa force pour tourmenter les méchans, & fe rallentir pour contribuer au bien de ceux qui mertent leur constance en vous.
 - 25. C'est pourquoy a'une de vos créatures se transsormant en toutes sortes de gousts obe issoit à

mentum in se babentem, & omnis saporis suavitatem.

21. Substantia enim tua dulcedinem tuam, quam in silios habes, ostendebat: & deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur.

22. Nix autem & glacies suffinebant vim ignis, & non tabesce-bant: ut scirent quoniam frustus inimicorum exterminabat ignis ardens in grandine & pluvia coruscans.

23. Hic autem iterum ut nutrirentur justi, etiam sue virtutic oblitus est.

24. Creatura enim tibi factori deserviens, exardescit in tormentum adversus injustos: & lenior fit ad benefaciendum probis, qui in te considunt.

25. Propter boc & tunc in omnia transfigurata, omnium nutrici gratia tua deserviebat, viebat, ad voluntatem corum, qui à te desiderabant:

26. ut scirent filitui, quosdilexisti, Domine, quoniam non natrvitatis fructus pascunt bomines, sed serme tuus bos, qui in te crediderint, conservat.

- 27. Quod enim ab igne non poterat exterminari, statim ab exiguo radio solis calesadum tabescebat:
- 28. ut notum omnibut esset, quoniam oportet prævenire solem ad benedictionem tuam, & ad ortum lucis te adorare.
- 29. Ingrati enim fpes tanquàm hybernalis glacies tabescet, & disperiet tanquàm aqua supervacua.

N. 26. Autr. qui se perd.

vostre grace qui est la nourriture de tous, s'accommodant à la volonté de ceux qui vous témoignoient leur indigence:

26. afin que vos enfans que vous aimez reconnusfent, ô Seigneur, que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les hommes; mais que c'est vostre parole qui conserve ceux qui croyent en vous.

27. Car cette même manne qui ne pouvoit estre consumée par le seu, se fondoit aussi-tost qu'elle avoit esté échaussée par le moindre rayon du soleil:

28. afin que tout le monde sçust, qu'il faut prevenir le lever du soleil pour vous benir, & qu'on doit vous adorer au point du jour.

29. Car l'esperance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hyver, & elle s'écoulera comme une caus minutile à tout.

EXPLICATION

DU XVI. CHAPITRE.

y. 1. C'Est pourquoy ils ont esté tourmentez par ces sortes d'animaux selon qu'ils le meritoient, & ils ont esté exterminez par une multitude de bestes.

y. 2. Mais au lieu de ces peines vous avez traité favorablement vostre peuple, en luy donnant la nourriture délicieuse qu'il avoit desirée,

Ġ٠c.

Le Sage fait voir trois differences entre la maniere dont Dieu a puni les Egyptiens, & celle

dont il a chastié son peuple.

1. Dieu s'est déclaré le protecteur des Juiss en leur donnant jusqu'à des viandes délicieuses, & qui pouvoient paroistre superfluës. Il s'est déclaré au contraire le persecuteur des Egyptiens, en leux ostant jusqu'à l'usage des eaux, & jusqu'aux choses les plus necessaires de la vie.

2. Dieu a puni les Egyptiens en Seigneur & en Juge; mais il a puni les Ilraëlites comme un pere qui ne souffre point les fautes de ses enfans, parce qu'il les aime, & qui tâche de les rendre toûjours

plus dignes de son amour.

3. Il a puni les Egyptiens pour toûjours en prononçant contr'eux un arrest de mort. Mais il n'a puni les Juiss que pour un peu de tems; & en leur envoyant des serpens qui les déchiroient par leurs morsures, il ne l'a fait que pour les avertir de l'obeissance qui luy estoit duë, & il leur a envoyé en même tems un remede pour les guerit.

*, 7. Car celuy qui regardoit ce scrpent n'étoit pas EXPLICATION DU CHAP. XVI. 419
pas gueri par ce qu'ilvoyoit, mais par vous-mêmes

qui estes le Sauveur de tous les bommes, &c.

Comme Dieu envoyant ces serpens de seu sit un grand miracle pour chastier son peuple, il en sit un autre encore plus grand pour le sauver. Et asin qu'on ne pust pas dire que quelque vertu humaine & non divine eust arresté un si grand mat, il tend la guerison encore plus miraculeuse que la blessure. Car il est naturel que les hommes meurent par les morsures des serpens vivans; mais il est impossible qu'ils soient gueris de ces blessures par un serpent mort, & encore plus que ce serpent mort fasse ce miracle par sa seule vuë.

Tout cecy est une image admirable de JESUS-CHRIST. Combien grandes doivent estre les « veritez, dit S. Ambroise, dont les ombres mêmes «

sont si pleines de merveilles?

Les sespens qui mordent & qui sont pleins de venin, representent le peché dans sa source & dans la premiere cause, qui a esté le demoncaché sous la forme du serpent. Le serpent d'airain qui estoit semblable aux autres serpens, mais qui n'en avoit point la malignité & le venin, estoit la figure de Jesus Christ, qui a porté sur luy la ressemblance du peché & non le peché même. Ce serpent est d'airain, pour marquer la force immuable de la divinité qui soûtenoit l'humanité sainte. Il est élevé en haut sur le bois, comme Jesus-Christ fur la Croix : & ceux qui estoient blessez estoient gueris par la seule vuë de ce serpent, comme nous sommes gueris de toutes nos playes en regardant JESUS-CHRIST par une foy vive, quin'est pointraisonnante, comme disent les SS. Peres, mais qui se soûmet à Dieu par une clarté qui est plus dans le cœur que dans l'esprit, & qui tient quelque chose de la lumiere de gloire.

S 6

¥. 17.

i. 17. Et ce qu'on ne peut affez admirer, le fem brûloit encore davantage dans l'eau mesme qui esteint tout, parce que tout le monde s'arme pour la

vengeance des justes.

\$\tilde{y}\$. 18. Le feu quelquefois temperoit son ardeur pour ne pas brûler les animaux qui avoient esté envoyez contre les impies, asin que voyant cette merveille, ils reconnussent eux-mesmes que c'estoit par un jugement de Dieu qu'ils souffroient cet maux.

i. 19. Quelquefois aussi ce mesme feu surpassant ses propres forces, redoubloit ses stammes au milieu des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette

des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette

des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette

des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette

des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette

des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette

des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette

des eaux, pour détruire tout ce qu'avoit produit cette

de cette de la contract de la cont

serre injuste.

On peut remarquer troisesset merveilleux dans ce seu envoyé du ciel pour punir les Egyptiens.

1. Il subsistoitavec la gresse & la neige. 2. Il épargnoit tout ce qui appartenoit aux Juiss. 3. Il ne faisoit point de mal aux bestes que Dieu avoit envoyées pour tourmenter les ennemis de son peuple. Ainsi ce seu agissoit commes il eust esté raisonnable, pour faire reverer la main invisible & la raison souveraine qui le conduisoit.

§. 20. Mais vous avez donné au contraire à vofire peuple la nourriture des Anges : vous leur avez fait pleuvoir du ciel un pain preparé sans aucun travail, qui renfermoit en soy tout ce qu'il y a de délicieux, & tout ce qui peut estre agréable au goust.

La manne n'est proprement la nourriture des Anges, que parce qu'elle estoit la figure de Jesus-Christ, qui a dit de luy-mesme qu'il estoit le pain descendu du ciel, pour nourtit nos ames du même corps qu'il a sacrissé pour mous sur la croix, & du mesme sang dont il nous a rachetez. Mais au lieu que la manne n'a pas empesché que ceux qui en mangeoient ne soient morts, parce qu'elle n'estoit qu'un pain mort; se pain du ciel au contraire est toûjours vivant; &

EXPLICATION DU CHAP. XVI. 422 & il devient en nous une source de vie, qui rend presentement nosames saintes, & qui doit rendre

un jour nos corps immortels.

y. 21. Car la substance de vostre créature faisoit voir combien est grande vostre douceur envers vos enfans, puisque s'accommodant à la volonté de chacun d'eux, elle se changeoit en tout ce qui luy

plaifoit.

Si la manne, dit S. Augustin, se fust accommodée indifferemment à la volonté de tous ceux qui "retrat,
en mangeoient, ceux qui se sont soûlevez contre "ap.20,
Dieu & contre Moyse n'auroient point murmuré dans le desert de ce qu'ils ne pouvoient plus manger des viandes d'Egypte, puisque la manne se changeant en tout ce qu'ils auroient voulu, ils y auroient rouvé le goust de ces mêmes viandes qu'ils souhaite toient avec tant d'ardeur. C'est pour quoy, cet este su miraculeux, ajoûte ce Pere, n'a pû arriver qu'à l'égard de ceux qui étoient vraîment sidelles à Dieu, au dignes d'être mis au nombre de se enfans.

La sainte Eucharistie & la parole de Dieu sont encore aujourd'huy une manne interieure & spirituelle, selon la remarque des saints Peres. Elles agissent differemment dans les ames : car les unes ne les goustent que par la soy qui est obscure & infensible, quoy qu'elles produisent en elles d'excellens esses, & les autres y trouvent une consolation & une douceur sensible, selon que le saint Esprie, qui est le dispensateur de ses graces, juge qu'il est unite à ces ames, ou pour les soutenir dans leur foiblesse, ou pour les soutenir dans leur foiblesse, ou pour les selairer dans leur doute, ou pour les saire avancer de plus en plus dans la pieté.

y. 22. La neige & lagrace sontenoient sans se fon-

dre la violence du feu, &c.

La glace qui subsistoit alors parmy la violence du feu, estoit une image de ce qui arrive aux pecheurs, dont les Egyptiens estoient la sigure.

Digitized by Google

Car

LA SAGESSE

Car un extrême froid & une extrême chaleur subsiste en eux en même tems. Ils sont de glace à l'égard de Dieu, & ils sont de feu pour toutes leurs passions.

y. 26. Afin que vos enfans que vous aimez reconnussent, & Seigneur, que ce ne sont point les fruits que produit la terre qui nourrissent les bommes; mais que c'est vostre parole qui conserve ceux qui croyent en Dous.

y. 27. Car cette même manne qui ne pouvoit être consumée par le feu, se fondoit aust tost qu'elle avoit esté échauffée par le moindre rayon du soleil.

C'est ce qui a fait dire si souvent aux saints Peres, qu'il ne faut point s'appuyer sur les créatures, mais sur Dieu seul, qui en use & qui nous gouverne comme il luy plaist. Et qu'ainsi ce n'est point le mariage qui fait naistre les hommes, ny le pain qui les nourrit, ny les maladies qui les tuent, ny les remedes qui les guerissent; mais que c'est l'ordre & la volonté souveraine de Dieu qui agit en ces rencontres par les créatures comme par les instrumens, pour accomplir les desseins eternels qu'il a sur les hommes.

*. 28. Afin que tout le monde sceuft qu'il faut prévenir le lever du soleil pour vous benir , & qu'on doit vous adorer au point du jour.

Le S. Esprit s'explique luy-mesme en cet endroit, & il nous découvre une grande verité cachée sous une figure, afin que nous recherchions les raisons des ombres mysterieuses de l'ancienne loy, lors même que l'Ecriture ne les marque pas. Quand le Sagedit, que lorsque l'on avoit negligé de recueillir la manne de grand matin, elle se fondoit aux rayons du soleil, pour nous apprendre qu'il faut benir Dieu avant le jour; il semble qu'il entend principalement par cette benediction l'action de graces, puisqu'il condamne aussi-tost l'ingratitude de ceux qui ne s'acquittent pas EXPLICATION DO CHAP. XVI. 423 de ce devoir, en disant que l'esperance de l'ingrat se fondra comme la glace. Dieu donne sa grace, dit S. Augustin, avec une bonté inestable, mais il ne la donne qu'aux humbles. Il aime le pauvre lorsqu'il est reconnoissant; mais il le deteste lorsqu'il est ingrat. Il veut que nous luy rendions les graces qu'il nous a données, afin qu'il les conserve, & qu'il les fasse croistre dans nous.

i. 29. Car l'esperance de l'ingrat se fondra conme la glace de l'byver, & elle s'écoulera comme une eau inutile à tout.

L'ingrat espere, parce qu'il ne connoist point son ingratitude; & son esperance le trompe, parce qu'elle est presomptueuse. Car l'ingratitude & l'orgueil sont inseparables, comme la reconnoissance est toû; ours jointe à l'humilité. Le Sage compare l'esperance de l'ingrat à la glace qui se sond devant le soleil, pour nous faire comprendre, selon quelques interpretes, qu'il est ingrat, parce que son eœur est de glace à l'égard de Dieu. Car s'ilaimoit Dieu veritablement, cet amour seroit humble, & il ne s'éleveroit pas en s'attribuant à luy-même ce qu'il a reçu.

CHAPITRE XVII.

- 1. M Agna funt enim judicia tua, Domine, & ine-narrabilia verba tua: propter boc indiscipli wata anima erraverunt.
- 2. Dum enim perfuasum habent iniqui posse dominari nationi
- r. V Os jugemens sont grands, ô Seigneur, & vos paroles sont inessables. C'est pourquoy les ames sans science se sont égarées.

2. Car les méchans s'étant persuadez qu'ils pourroient dominer la na-

tion

uon fainte, ont été liez fancke : vinculis tenepar une chaîne de tenébres & d'une longue nuit, & estant renfermez dans leur maison ont langui dans cet estat , sans avoir ancune part à cette providence qui agittoûjours.

3. Et s'imaginant qu'ils pourroient demeurer cachez dans la nuit obscure de leurs pechez, ils fe trouverent dispersez & comme mis en oublisous un voile de tenebres saises d'un horrible effroy , & frappez d'un profond étonnement.

A.Les lieux secrets où ils s'estoient retirez ne les défendoient point de la crain. te, parce qu'il s'élevoit des bruits qui les effrayoient, & qu'ils voyoient paroistre des spectres affreux qui les remplissoient encore d'épouvante.

5. Il n'y avoit point de feu fi ardent qui leur pût donner aucune clarté, & les flammes toutes pures des étoiles ne pouvoient éclairer cette horrible puit.

6. Il leur paroissoit tout d'un coup des éclairs de feu qui les remplissoient de crainte, & étant épouvantez par ces fautômes

brarum & longe noctie compediti , incluse sub teclis, fugitivi perpetue providentia jacuerunt.

3. Et dum putant se latêre in obscuris peccatis, tenebrofo oblivionis velamento dispers sunt, paventes borrende, & oum admiratione simis perturbati.

4. Neque enim qua continebat illos spelunca, fine timore cuftodiebat; quoniam sonitus descendens perturbabat illos, & persone tristes illis apparentes pavorem illis prestabant.

5. Et ignis quidem nulla vis poterat illis lumen prabere, nec fiderum limpida flamma illuminare poterant ilnoctem borrenlam dam.

6. Apparebat autem illis subitaneus ignis, timore plenus : & tiwore perculfi illius, que non videbatur. faciei, faciei , estimabant deseriora este que videbantur:

- 7. & magice artis appositi erant derisu, & sapientie glorie cor. reptio cum contumelia.
- 8. Illi enim qui promittebant timores de perturbationes expellere se ab anima languente, bi cum derisu pleni timore languebant.
- 9. Nam etst nihil illos ex monfiris perturbabat ; transtu animalium & serpentium fibilatione commotistremebundi peribant : & aërem, quem nulla ratione quis effugere posfet, negantes se videre.

10. Cum sit enim timida nequitia , dat testimonium condemnasionis : semper enim prasumit seva perturqu'ils ne faisoient qu'entrevoir, tous ces objets leur paroissoient encore plus effroyables.

7. C'est alors que toutes les illusions de l'art des magiciens devinrent inutiles, & que cette sagesse dont ils faisoient

gloire fut deshonorée bontensement.

8. Car au lieu qu'ils faisoient profession de bannir le trouble & la crainte de l'ame dans sa langueur, ils languissoient eux - mesmes ridiculement dans l'épouvante dont ils estoient tout rem-

plis.

9. Lors même qu'il ne leur paroissoit rien qui les pust troubler; les bestes qui passoient & les serpens qui siffloient les mettoient hors d'eux, & les faisoient mourir de peur, & ils eussent voulu ne pas mesme ouvrir les yeux de peur de regarder, n'ofant pas même ny voir ny respirer l'air, quoy qu'il soit impossible de l'éviter.

16. Car comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propretémoignage; & estant épouvantée par la mau-

vaile

figure toûjours les maux plus grands qu'ils ne sont.

t I. Aussi la crainte n'est autre chose que le trouble de l'ame qui se croit abandonnée de tout secours.

12. Et moins elle attend le soulagement au dedans d'elle, plus elle grossit sans les bien connoistre les sujets qu'elle a de se tourmenter.

13. Mais estant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit, qui leur estoit survenuë du plus prosond des ensers, &c.

14. ils estoient esse avez d'un costé par ces spectres qui leur apparoissoient, & de l'autre par la désaillance mesme de leur esprit, par des craintes soudaines & hors d'attente dont ils se trouvoient surpris.

15. Que si quelqu'un estoit tombé, il demeuroit rensermé sans chaînes dans cette prison de tene-

16.Car foit que ce fust un paisan ou un berger, ou un homme qui travailloit aux champs qui eust esté ainsi surpris, il se trouvoit dans une necessité & un abandonnement inévirable:

11. Nibil enim est timor nisi proditio cogitationis auxiliorum.

12. Et dum ab intus minor est expectatio, majorem computat inscientiam ejus cause, de qua tormentum prastat.

13. Illi autem qui impotentem verè noctem, & ab infimis & ab altissimis inferis supervenientem, eumdem somnum dormientes,

14. aliquando monfirorum exagitabantur timore, aliquando anima deficiebant traductione: subitaneus enim illis & insperatus timor supervenerat.

1 5. Deinde se quisquam ex illis decidisset, custodiebatur in carcere sine serro reclusus.

16. Si enim rufticus qui erat, aut paftor, aut agri laborum operarius preoccupatus esset, inessuguitus esset, inessuguitus esset, inessuguitus esset, atem.

17.Und

CHAPITRE XVII.

17. Und enim catena tenebrarum omnes erant colligati. Sive spiritus sibilans, aut inter spissos arborum ramos avium sonus suavis, aut vix aque decurrentis nimium,

18. aut sonus validus precipitatarum petrarum, aut ludentium animalium cursus invisus, aut mugientium valida bestiarum vox, autresonans de altissemis montibus echo; deficientes faciebant illos pretimore.

19. Omnis enim orbis terrarum limpido illuminabatur lumine, & non impeditis operibus continebatur.

20. Solis autem illis superposita erat gravis nox, imago tenebrarum, qua superventura illis erat. Ipsi ergò sibi erant graviores tenebris.

17. parce qu'ils étoient tous liez par une melme chaisne de tenebres. Un vent qui souffloit, le concert des oise a qui chantoient agréablement sur les branches toufluës des arbres, le murmure de l'eau qui couloitavec impetuosité, &c.

427

18.le grand bruit que les pierres faisoient en tombant, la course des animaux qui se jotioient enfemble sans qu'ils les pursent appercevoir, le hurslement des bestes cruelles, ou les échos qui retentifoient du creux des montagnes; toutes ces choses frappant leur oreille les faisoient mourir d'effroy.

19. Car tout le reste du monde estoit éclairé d'une lumiere très-pure, & s'occupoit à son travail sans aucun empéchement.

20. Eux seuls estoient accablez de cette prosonde nuit qui estoit l'image des tenebres " qui leur estoient reservées, & ils estoient devenus plus insupportables à eux-mêmes que leurs propres tenebres.

3.20. Gr. quæ superventuræ illis erant.

EXPLI-

EXPLICATION

DUXVIL CHAPITRE.

\$.1. V Os jugemens font grands, & Seigneur, & vosparoles font ineffables. C'est pourquoj

les ames sans science se sont égarées.

i. 2. Car les méchans s'estant persuadez qu'ils pourroient dominer la nation sainte, ont esté liez par une chaisne de tenebres & d'une longue nuit, & estant rensermez dans leur maison ont langui dans cet estat sans avoir aucune part à cette provi-

dence qui agit toujours, &c.

Le Sage dans les Chapitres suivans fait des reslexions sur les playes dont Dieu frappa l'Egypte, avant que d'en faire sortir son peuple. Ut rapporte icy plusieurs circonstances des choses qui ne soutouchées qu'en un mot dans le livre de l'Exode. Ainsi il parosit moins necessaire d'éclaireir si particulierement le reste de ce livre, puisque c'est comme un éclairessement que le Saint-Esprit donne luy-mesme à ce qu'il dit ailleurs en très-peu de mots.

Le Sage dit que les Egyptiens estant rensermez dans leurs maisons au milieu de ces tenebres si épaisses, n'ontplus eu aucune part à la providence qui agit toûjours: parce que c'est un ordre stable dans le cours de la nature, que le soleil chaque jour éclaire le monde. Et cependant il sembloit alors que cet ordre estant renversé, le soleil eust cessé de luire pour l'Egypte, & que la nuit eust pris la place du jour.

Ces tenebres de l'Egypte, selon les SS. Peres, sont l'image des pecheurs, qui croient comme les Egyptiens, qu'ils pourront demeurer cachez dans la nuitobscuredeleurs pechez. Ils sont comme les

enfans

EXPLICATION DU CHAP. XVII. 429 enfans qui mettant la main sur leurs yeux, s'imaginent qu'on ne les voit plus. Ainsi les hommes cessient de regarder Dieu, & après cela ils s'imaginent qu'il ne les voit pas; comme si leur propre aveuglement le rendoit aveugle, ou que la justice cestast d'estre, parce qu'ils n'y pensent plus.

Les tenebres du peché sont une anticipation de «Ang.in celles de l'enser, selon la remarque de saint Angu-«Palm.6 stin. Les unes & les autres viennent de ce que Dieu « qui est la veritable lumière de l'ame se separe d'elle, & que son absence y forme une nuit qui commence dans cette vie, & qui s'acheve dans l'autre.

C'est pourquoi comme les tenebres de l'Egypte sont la figure de celles du pecheur, elles le sont aussi de celles que les damnez soussirient dans l'enser : car ils y seront environnez d'une offreuse nuit, & comme liez d'une chaisne de tenebres. Ils n'auront plus aucune part à la Providence de Dieu & à sa bonté: & comme ils l'auront oublié en ce monde avec mépris, il les oubliera aussi pour jamais. Ils ne se verront point les uns les autres, ou s'ils voyent quelque chose ce ne sera que pour augmenter leur peine. Ils seront dans un abbattement & dans un étonnement prosond, accablez de maux insupportables, & agitez de frayeurs toûjours nouvelles.

v. 5. Il n'y avoit point de feu si ardent qui leur pust donner aucune clarté, & les stammes toutes pures des estoilles ne pouvoient éclairer cette bor-

rible nuit , &c.

Les tenebres qui environnoient les Egyptiens n'estoient point comme les tenebtes ordinaires qui disparoissent aux premiers rayons du soleil. C'étoit comme un air grossier & palpable, que les rayons du soleil, qui luisoit à l'ordinaire, ne pouvoient percer. C'est l'image des tenebres du pecheur. Toute la lumiere des hommes & des Anges ne les sçauroit penetrer. Il n'y a que Dieu qui le puisse faire par l'impression toute-puissante de sa grace.

y. 9. Lors même qu'il ne leur paroissoit rien qui les pust troubler; les bestes qui passoient & les serpens qui sissoient les mettoient hors d'eux, & les faisoient mourir de peur; & ils n'osoient pas même ny voir ny respirer l'air, quoy qu'il soit impossible de l'éviter.

Y. 10. Car comme la méchanceté est timide, elle se condamne par son propre témoignage: & estant épouvantée par la mauvaise conscience, elle se sigure

toujours les maux plus grands qu'ils ne sont.

Toute cette suite qui est claire est une excellente image de la frayeur que les remords de la conscience donnent de tems en tems aux méchans, sans qu'il soit en leur pouvoir de s'en garantir. Ils tremblent souvent au fond de leur cœur, dit saint Gregoire, lors qu'ils paroissent hardis au dehors. Ils considerent que la mort qui leur est inévitable; leur ravira en un moment tout ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur : & qu'alors il n'y a rien de si grand sur la terre qui les puisse empescher de tomber entre les mains d'un Dieu irrité. Et néanmoins après que ces veuës passageres les ont effrayez, ils retombent comme auparavant dans l'esclavage de leurs passions, parce que ces craintes ne sont que dans leur esprit, & que ces passions possedent leur cœur.

, v. 11. Auss la crainte n'est autre chose que le trouble de l'ame qui se croit abandonnée de tout

Secours.

\(\frac{1}{2} \). It moins elle attend de foulagement au dedans d'elle , plus elle groffst fans les bien connoiftre

les sujets qu'elle a de se tourmenter.

La crainte dont le Sage parle en ce lieu n'est autre chose que l'impression qui se fait dans l'ame d'un méchant homme, qui voyant le mal sondre sur luy cherche du secours sans sçavoir de quel costé il luy en pourroit venir : parce que sa conscience luy reproche qu'il s'est rendu digne de la haine de Dieu & des hommes, Et alors le mal luy paroist encore

Explication du Chap. XVII. 431 encore plus grand, principalement lorsqu'il n'en connoist pas la cause, & qu'il ne peut l'éviter.

Il paroist par là que la bonne conscience est la source de la magnanimité chrêtienne, & que les cœurs les plus purs sont les plus intrepides & les plus fermes. C'est pourquoy il est marqué dans la vie de saint Martin, qu'ayant rencontré des voleurs qui le menaçoient de le tuër, & qui luy demandoient s'il n'avoit point peur , il leur répondit , qu'il n'avoit aucun crainte, parce qu'il estoit très-perfuadé que plus le peril est grand, plus le secours de Dieu est proche de ceux qui n'esperent qu'en luy.

V. 11. Mais estant alors tout abattus d'un même sommeil dans cette effroyable nuit qui leur eftoit sur-

venue du plus profond des enfers, &c.

Le Sage nous marque ici clairement que ces tenebres d'Egypte n'estoient point des tenebres ordinaires qui vinssent de l'absence du soleil, mais qu'elles estoient répanduës du fond des enfers. Et cecy nous fait voir avec combien de raison les Saints disent qu'elles sont l'image des tenebres du peché: car le pecheur est renfermé dans ses tenebres comme dans des chaisnes qui le lient, & comme dans une prison obscure qui ne laisse pas de luy estre souvent très penible, quoy qu'elle soit trèsvolontaire.

Il est assoupi dans cet estat d'un sommeil de mort, & c'est le demon qui forme dans son cœur cette muit horrible qui vient de l'enfer, & qui l'y conduira très certainement, si le Fils de Dieu ne rompt ses chaifnes, & s'il ne luy ofte son cœur de pierre pour luy en donner un nouveau par cet empire suprême qu'il s'est acquis sur les volontez des hommes.

v. 17. Parce qu'ils estoient tous liezpar unemême chaisne de tenebres. Un vent qui souffloit, le concert des oiseaux qui chantoient agréablement sur les branches touffues des arbres, le murmure de l'oau

qui couloit avec impetuosité , &c.

Digitized by Google

La vuë des beautez de la campagne, le murmure d'une eau qui coule, le chant des oiseaux qui retentit dans les bois & sur les montagnes, sont les choses qui divertissent le plus les amateurs du siecle, qui ne cherchent qu'à jouir des plaisirs de cette vie. Cependant ces mêmes choies si agréables d'ellesmêmes estoient devenuës un supplice & un sujet de frayeur pour tous les Egyptiens. C'est ce qui arrive souvent aux grands pecheurs. Lors qu'ils n'ont pour Dieu que du mépris, & qu'ils raschent de l'effacer de leur souvenir, il les frappe souvent d'une terreur dont ils ne connoissent point la caufe. Leur conscience qu'ils dechirent si cruellement par leurs desordres, devient leur bourreau. Ils trouvent des sujets de chagrin dans ce que le monde leur offre de plus beau, & du dégoust dans tous leurs plaifirs.

August.
Conf.! 4.

C'est l'estat où saint augustin se represente luy
même lorsqu'il estoit, aussi bien que ces person
nes, esclave de ses passions. Je portois moname,

dit ce Saint, toute sanglante de ses desordres;

son poids m'estoit devenu insupportable. Je m'e
stois rendu mon propre supplice. Je voulois me

décharger de moy-même & je ne pouvois: car

où aurois-je esté pour me désaire de moy;

où ne m'aurois-je point suivi moy-même? Quò

sugerem à meipso, quò me non sequere? C'est pour
quoy le Sage dit que les Egyptiens qui estoient

l'image des pecheurs, estoient devenus insupperta
bles à eux-mêmes.

BESTERESHESH SHEETS STR

CHAPITRE XVIII.

1. M Ais vos Saints, ô 1. S Anclis autem Seigneur, étoient cependant dans une très- lux, & borum qui-

dem vocem audiebant, fed figuram non videbant. Et quia non & ipsi cadem passe erant, magnificabant te:

- 2. & qui antè lest erant, quia non ledebantur, gratias agebant: & ut esset disserentia, donum petebant.
- 3. Propter quod ignis ardentem columnam ducem babuerunt ignote vie, & folem fine lesura boni bospitii prestitisti.
- 4. Digni quidem illi carere luce, & pati car-cerem tenebrarum, qui inclusos custodiebant silios tuos, per quos incipiebat incorruptum legis lumen seculo dari.

y. I. Astr. Et les Egyptiens les entendoient parler fans les voir, les trouvoient heureux de ne pas souffrir les mesmes maux. Ils leur rendoient graces de ce que les ayant mal traitez autregrande lumiere", & ilsentendoient le cris des Egyptiens sans voir leur vilage. Ils vous glorifioient de ce qu'ils ne souffroient pas les mesmeschoses.

2. Ils vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient si mal traitez auparavant n'éroient plus en estat de leur nuire: & ils vous prioient decontinuer à faire cette difference entre eux & leurs enuemis.

3. C'est pourquoy ils ont eu une colomne ardente pour guide d'un chemin qui leur estoit inconnu, & qui leur servoit comme d'un soleil innocent dans ce voyage plein de merveilles.

4. Pour ce qui est des autres, ils estoient certainement bien dignes d'être privez de lumiere & de souffrir une prison de tenebres, eux qui tenoient renfermez vos ensans, par qui la lumiere incorruptible de vôtreloy commençoit "à se répandre dans le monde.

fois, ils ne s'en vangeoient point alors; & ils leur demandoient pardon de ce qu'ils avoient esté leurs ennemis.

*. 4. Antr. devoit.

T 5. Et

C. Et au lieu qu'ils avoient resolu de faire mourir les enfans des justes; après que vous avez Lauvé l'un d'eux qui avoit esté exposé pour les punir de ce crime, vous avez fait moutir un très-grand nombre de leurs enfans. & vous les avez perdus dans les abyimes des eaux.

6. Cette melme nuit avoit esté auparavant predite à nos peres, afin que connoissant la verité des promesses que Dieu leur avoit jurées & qu'ils avoient cruës, ils en demeurassent plus aslurez.

7. Ainsi vostre peuple eut la joye de voir tout ensemble le salut des justes & la ruïne des méchans.

8. Car comme vous punistes alors nos ennemis, vous nous avez aussi unis à vous & comblez de

gloire.

9. Cependant les justes enfans des " faints offroient " leur sacrifice en secret ; ils établissoient entre eux d'un commun accord cette loy fainte,

5. Cum cogitarent justorum occidere infantes : & uno exposito filio & liberato. in traductionem illorum multitudinem filiorum abstulisti, & pariter illos perdidifti in aqua valida.

6. Illa enim nox antè cognita est à patribus nostris, ut verè scientes quibus juramentis crediderunt, animaquiores essent.

7. Suscepta est autem à populo tuo sanitat quidem justorum, inju-Rorum autem exterminatio.

8. Sicut enim lesisti adver farios : sic & nos provocans magnificasti.

9. Absconsè enim Sacrificabant justi pueri bonorum , & justitie legem in concordia disposuerunt : similiter & bona & male

v.9. Lettr. des bons, c'est-à-dire, des Patriarches. Ibid. Expl. l'Agneau pascal.

TECE-

CHAPITRE XVIII.

recepturos justos, pa- qu'ils partitum jam decantantes également aus laudes.

aux maux, &

qu'ils participeroient également aux biens & aux maux, & ils chantoient déjà les cantiques de loüanges " qu'ils avoient reçûs de leurs peres.

10. Refonabat autem inconveniens inimicorum vox, & flebilis audiebatur plantiu ploratorum infantium.

10. Maisen même tems on entendoit les voix confuses de leurs ennemis, & les cris lamentables de ceux qui pleuroient la mort de leurs enfans.

11. Simili autem pæna servus cum domino afflictiu est, & popularis bomo regisemilia passus,

11. L'esclave étoit puni comme le maistre, & un homme du peuple comme le Roy mesme.

12. Similiter ergò omnes, uno nomine mortis, mortuos habebant innumerabiles. Nec enim ad sepeliendum vivi sufficiebant: quoniam uno momento, que erat preclarior natio illorum, exterminata est.

12. Ainsi il y avoit par tout des morts innombrables, & tous frappez de la mesme mort. Ceux qui étoient demeurez en vie ne pouvoient suffire à ensevelir les morts, parce que ce qu'il y avoit de plus considerable dans chaque samille avoit esté exterminéen un momenr.

13. De omnibut enim non credentes propter veneficia, tunc verd primum cum fuit exterminium primogenitorum, spoponderunt populum Dei esse.

13. Ils n'avoient point crû tous les autres prodiges à cause de leurs magiciens; mais après ce meurtre de leurs premiers nez, ils commencerent à confesser que ce peuple estoit "le peuple de Dieu.

#.9. Lettr. que les justes. Ibid. Autr. en l'honneur de leurs peres. #.13. Gr. le fils.

T 2 14, Car

14. Car lors que tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit étoit au milieu de sa course,

15. vostre parole toutepuissante vint du ciel, du trône royal, & fondit tout d'un coup sur cette terre destinée à la perdition,

16.comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épée tranchante & portant vostre irrevocable arrest, remplit tout de meurtre, & se tenant sur la terre il atteignoit jusqu'au ciel.

17. Ils furent troublez aussi-tost par des songes & des visions horribles, & ils se trouverent saiss d'une

soudaine frayeur.

18. Et l'un estant jetté d'un costé à demy mort & l'autre de l'autre, ils declaroient le sujet qui les avoit fait tuër.

19. Car ils en avoient esté avertis auparavant dans les visions qui les avoient esfrayez, de peur qu'ils ne perissent sans sçavoir la cause des maux qu'ils souffroient.

20. Il est vray que les justes furent aussi éprou-

14. Cum enim quietum filentium contineret omnia, & nox in fuo cursumedium iter baberet,

15. omnipotens fermo tusu de cælo à regalibus fedibus, durus debellator in mediam exterminis terram profilivit,

16. gladius acutus infimulatum imperium tuum portans, & flans replevit omnia morte, & ufque ad cælum attingebat stansin terra.

17. Tunc continud visus somniorum malorum turbaverunt illos, & timores supervenerunt insperati.

18. Et alius alibi projectus semivivus, propter quam moriebatur, causam demonstrabat mortis.

19. Vifiones enim, que illos turbaverunt, bec premonebant, ne inscii, quarè mala patiebantur, perirent.

20. Tetigit auten tunc & justos tentatio mortif,

Снаріт mortis, & commotio in eremo facta est multisudinis; sed non diu permansit ira tua.

21. Properans enim bomo sine querela deprecari pro populis, proferens fervitutis fue Scutum, orationem & per incensum deprecationem allegans, restitit ira, & finem impoluit necessitati, oftendens quoniam tuus est famu-Lus.

22. Vicit autem turbas, non in virtute corporis, nec armature potentia, sed verboillum, qui se vexabat, subjecit, juramenta parensum , & teftamentum commemorans.

21. Cum enim jam acervatim cecidissent Super alterutrum mortui , interstitit , & amputavit impetum , & divist illamque ad vi-

RE XVIII. vez par une atteinte de mort, & que le peuple fut frappé d'une playe dans le desert; mais vostre colere ne dura que peu de tems.

21.Car un homme irreprehensible se hasta" d'interceder pour le peuple; " il vous opposa le bouclier de son ministere faint, & fa priere montant vers vous avec l'encens qu'il vous offroit, il fit cesser cette dure playe, & il fit voir qu'il estoit vostre veritable ferviteur.

22. Il n'appaila point ce trouble par la force du corps, ny par la puissance desarmes; mais il arresta l'exterminateur par la parolesen lui representant les promesses que Dieu avoit faites à leurs peres avec serment, & l'alliance qu'il avoit jurée avec eux.

23. Lorsqu'il y avoit déjà des monceaux de morts qui étoient tombez les uns sur les autres, il se mit entre deux, il arresta la vengeance de Dieu, &

Ibid. Gr. Il employa les armes de son ministere,

y. 21. Gr. de combat- | l'oraison, & le sacrifice de l'encens Ainsi il s'opposa à vostre colere.

24. In vefte enim po-

dêris , quam babebat.

totus erat orbis terra-

rum: & parentumma-

gnalia in quatuor ordinibus lapidum erant

Sculpta, & magnificen-

tia tua in diademate

capitis illius (culpta

25. His autem cest

erat.

24. Car tout le monde étoit representé par la robe "sacerdotale dont il estoit revestu; les noms glorieux des anciens Peres étoient gravez fur les quatre rangs des pierres precieuses qu'il portoit, & vostre grand nom estoit écrit sur le diadême de fatefte.

25.L'exterminateur cequi exterminabat , & da à ces chofes, & il en eut de la crainte : car il sufhecextimuit: erat enim Sola tentatio ire suffifisoit de leur avoir fait sentir cette épreuve de vostre

colere.

y. 24. Lettr. qui alloit jusqu'aux talons.

EXPLICATION

DU XVIII. CHAPITRE.

Ý. I. A Ais vos Saints, & Seigneur, estoient ce-IVI pendant dans une très-grande lumière, & ils entendoient les cris des Egyptiens saus voir teur vifage. Ils vous glorificient de ce qu'ils ne souf-

froient pas les mesmes choses;

Les Juifs sont appellez faints dans l'Ecriture, parce qu'ils estoient le peuple de Dieu, & l'image de son second peuple qui est l'Eglise, qui devoit eftre un peuple de faints, gens faneta, comme dit saint Pierre: car on voit par l'histoire de l'Ecriture, que pour ce qui est dels veritable disposition des Juiss, ils ont toujours dtc

EXPLICATION DU CHAP. XVIII. 410 esté rebelles à Dieu, & qu'ils sont demeurez attachez dans leur cœur aux viandes & aux idoles d'Egypte, comme ils le firent voir clairement dans le desert lorsqu'ils adorerent le veau d'or.

y. 2. ils vous rendoient graces de ce que ceux qui les avoient si maltraitez auparavant n'étoient plus en estat de leur nuire, & îls vous prioient de continuer à faire cette différence entre eux & leurs ennemis.

Cette priere messée d'actions de graces que les Juifs faisoient à Dieu en le suppliant de continuer à faire cette difference entre eux & leurs ennemis, nous marque parfaitement le don de perseverance qu'il faut demander à Dieu sans cesse. Car il est « bien juste, dit saint Augustin, que la priere par " laquelle nous demandons à Dieu qu'il nous fasse " la grace de perseverer en son service, persevere « toujours elle-mesme.

Qui vous discerne , dit saint Paul ; Qu'avez vous 1. Cor. 4. que vous n'ayez point receu? Il y a des vases d'hon- v.7. neur & d'ignominie, pourquoy estes-vous plûtôt des uns que des autres? Ainsi les vrais Chrestiens & les disciples de ce grand Apostre, qui ont appris à reverer comme luy le secret de la grace, qu'il appelle le mystere de la volonté de Dieu, reconnoil- Ephes. 1. fent qu'il n'y a que cette main toute-puissantequi les v.9. soutienne, & qui les empesche de tomber dans le mesme abysme où se precipitent les plus méchans.

Ils reconnoissent que c'est Dieu seul qui fait cette prodigieuse difference entre ceux qui ontesté tirez d'une même masse de peché & de condamnation, & que s'il les avoitun peu laissez à eux-mêmes, il n'y a point de crimes dont ils ne fusient capables : Nullum est peccatum quod faciat homo, quod non possit facere alter bomo, si desit rector à quo fa-Aus est bomo. C'est là le fondement de la pieté des Saints, & la profondeur de l'humilité Chrétienne.

T 4

∦₁3.

Digitized by Google

4. 3. C'est pourquoy ils ont eu une colomne ardente pour guide d'un chemin qui teur estoit inconnu, & qui leur servoit comme d'un soleil innocent dans ce voyage plein de merveilles.

La colomne de nuée qui estoit suspendué en l'air devant les Israëlites les rafraischissoit durant le jour. Ils marchoient au plus grand soleil comme s'ils eussent esté à l'ombre dans un jardin; & cette même colomne qui paroissoit comme un seu ardent pendant la mait, les éclairoit par sa lumiere. C'est ce que David marque en ces mots: Deduxit

dent pendant la neut, les éclairoit par la lumiere.

P.77.14. C'est ce que David marque en ces mots: Deduxit
eos in nube diei, & tota nocte in illuminatione ignus.

Cette colomne miraculeuse estoit, selon les Saints, une excellente figure du saint Esprit. C'est luy qui nous conduit sur la terre où nous marchons comme en un desert. Sa grace est comme une nuée qui nous désend par une fraischeur celeste de l'ardeur mortelle de la concupiscence. Et elle est en même tems comme une colonne ardente, dont la lumiere nous éclaire dans nos tenebres, dont la slamme nous échausse dans nos tenebres, dont la flamme nous échausse dans nos rend immobiles parmy les troubles & les agitations de cette vie.

\(\frac{1}{2} \). 4. Pour ce qui est des autres, ils estoient certainement bien dignes d'estre privez de lumiere, \(\frac{1}{2} \) de souffrir une prison de tenebres, eux qui ténoient rensermez vos ensans, par qui la lumiere incorruptible de vostre loy commençoit à se répandre dans le monde.

Dieu commençoit dès lors à faire paroistre dans le monde la lumière incorruptible de sa loy, parce qu'ilavoit fait connoistre aux Hebreux l'unité d'un Dieu, en leur faisant dire par Moyse: Celuy qui est m'a envoyé vers vous: Qui est miste me ad vos.

Exod. 3. Ainsi Dieu jettoit dès lors les fondemens de la ruine de l'idolatrie, parce qu'il avoit choisi ce peuple pour le rendre adorateur du vray Dieu, & que l'es-

EXPLICATION DU CHAP. XVIII. 44t l'effence de la religion & du culte qu'il luy demandoit, estoit proprement de reconnoistre sa divinité, & de n'adorer point les Dieux estran-

y. 5. Et au lieu qu'ils avoient refolu de faire mourir les enfans des justes; après que vous avez sauvé l'un d'eux qui avois esté exposé, pour les punir de ce crime, vous avez sais mourir un très grand nombre de leuxs ensans, et vous les avez perdus

-dans les abyfmes des enux.

Les Egyptiens avoient voulu perdre les enfans masses des Hebreux dans l'eau du Nil, & un enfant sauvéde ces mesmes caux, sit perir dans l'eau leur Roy & toute leur armée, sans qu'il s'en sauvast un seus.

V. 6. Cette wesne nuit avoit esté auparavant predite à nos peres, asin que connoissant la verité des promesses que Dieu leur avoit jurées de qu'ils nevoient crues, ils en demeurassent plus assurez, dec.

Abraham avoit scu par revelation ce qui se pas-Genes. 4. sa dans ces playes d'Egypte, lorsqu'après qu'il vers. 13-eut offert à Dieu un sacrifice, il sut surpris d'un prosond sommeil, & que dans l'horreur dont il sut sais. Dieu luy sit entendre ces mots: Scachez que ce voure race sera long-tems comme en exil dans une ce terre d'irangere, & qu'elle sera reduite en servitude ce & sort affligée pendant quatre censais. Mais après ce cela j'exerceray mes jugemens sur le peuple qui ce l'aura affujettie à sa domination, & ils sortiront de ce cette terre avec de grandes richesses.

y. 9. Cependant les justes enfans des Saints offroient leur sacrifice en secret, ils établissoient entre eux d'un commun accord cette loy sainte, qu'ils participeroient également aux biens & aux

maux, &c.

Les Hebreux firent en secret le sacrifice de l'Agneau pascal. Les voifins se joiguirent avec leurs

leurs voisins, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu de Dieu; & ils établirent ainsi cette loy sainte, que les justes participeroient également aux biens &

Cecy marque parfaitement l'Eglife, qui est toute rensermée dans le sacrifice du veritable Agneau, qu'elle osse à Dieu tous les jours dans l'uniond'un mesme cœur & d'une mesme charité. Car le Saint-Esprit imprimant dans les ames la loy d'amour fait en même tems que tous participent aux mêmes biens & aux mêmes maux: parce que la douleur de l'un fait celle des autres comme estant tous de parfaits amis, & les membres d'un même corps.

ý. 13. Ils n'avoient point crû tous les autres prodiges à cause de leurs magiciens: mais après ce meurtre de leurs premiers nez, ils commencerent à consesser

que ce peuple eftoit le peuple de Dieu.

Ce p'est pasque les Egyptiens n'eussent crû certainement les autres playes dont ils avoient éprouvé la violence sur eux-mêmes, & principalement celle des tenebres, dans laquelle il est dit que les magiciens parurent eux-mêmes ridicules: mais l'Ecriture veut marquer qu'il n'y eut que la derniere, qui sut celle du meurtre des premiers nez, qui surmonta entierement la dureté de leur cœur, & qui les sorça à rendre gloire à Dieu malgré leur orgueil & leur opiniastreté.

y. 14. Car lorsque tout reposoit dans un paisible silence, & que la nuit estoit au milieu de sa

course,

v. 15. vostre parole toute puissante wint du ciel, du trosne royal, & fondit tout d'un coup sur cette

terre destinée à la perdition,

\$. 16. comme un exterminateur impitoyable, qui ayant une épéc tranobante & portant vostre irrevocable arrest, remplit tout de meurtre, & se senant sur la terre il atteignoit jusques au ciel.

11 EXPLICATION DU CHAP. XVIII: 443

Il paroist par toute la suite de ces paroles, qu'elles doivent s'expliquer du Verbe de Dieu, comme l'Eglise le chante au mystere de la naissance de JESUS-CHRIST. Car il n'appartient proprement qu'au Fils de Dieu d'être appellé le Verbe du Pere, d'estre tout-puissant, d'estre assis sur le trône, & de remplir par son immensité tout l'espace

qui est depuis la terre jusqu'au ciel.

Il semble donc que le Fils de Dieu fit luy-même alors cette merveille, pour figurer lui-mesme ce qu'il devoit faire en son premier & en son second avenement. Il est venu dans le repos & dans le silence de la nuit, ce qui peut marquer l'assoupissement du peché. Car dans son premier avenement il a trouve les Juifs plongez dans les tenebres; & en son second il ne trouvera plus de foy sur la terre. Verumtamen filius bominis veniens , putas inveniet Luc. 18. fidem in terra?

L'Ecriture le represente icy avec une épée tranchante, comme il est represente même dans l'Apocalypse. Il remplit tout de meurtre, ou parce qu'il fait mourir les hommes au peché pour les faire vivre de la vie de l'esprit & de la grace, ou parce qu'il est venu pour la ruine de plusieurs. En se tenant sur la terre il atteint jusqu'au ciel, parce qu'il est descendu sans quitter son thrône; qu'il a paru sur la terre sans cefler d'estre dans le ciel; & qu'il s'est fait homme en demeurant Dieu.

v. 17. Ils furent troublez aussi-tost par des songes & des visions borribles, & ils se trouverent saifes

d'une soudaine frayeur.

y. 18. Et l'un estant jetté d'un costé à demy mort & l'autre de l'autre, ils déclaroient le sujet qui les

avoit fait tuer.

V. 19. Car ils avoient esté avertis auparavant dans ces visions qui les avoient effrayez, de peur qu'ils ne perissent sans scavoir la cause des maux qu'ils souffroient.

T 6

Dicu,

Dieu, avant que de faire mourir les fils aisnez des Egyptiens, les épouvanta par d'effroyables visions. Il leur fit (cavoir qu'ils alloient perdre la vie, parce que leurs parens ausli-bien qu'eux avoient relisté à son ordre, & qu'ils vouloient toûjours empescher que son peuple ne sottist d'Egypte. L'Ange envoyé de Dieu les frappa en mesme tems, & en mourant ils avertirent leurs peres & leurs proches que la resistance qu'ils faisoient à Dieu estoit cause de leur mort.

C'est ce qui épouvanta le plus les Egyptiens. Chacun craignit pour soy-melme ce qu'il voyoit souffrir à ceux qui luy étoient les plus chers, & la dureté de leur cœur fut contrainte de ceder à cette image terrible d'une mort presente.

v. 20. Il est vray que les justes furent austiéprouvez par une atteinte de mort, & que le peuple fut frappé d'une playe dans le desert, mais vostre cole-

re ne dura que peu de tems.

y. 21. Car un bomme irrepréhensible se basta d'inser ceder pour le peuple; il vous opposa le bouelier de son ministere saint, & sa priere montant vers vous avec l'encens qu'il vous offroit, il fit cesser cette dure playe, & fit voir qu'il estoit vostre veritable ferviteur.

ý. 22. Il n'appaisa point ce trouble par la force du corps ony par la puissance des armes;mais il arresta l'exterminateur par sa parole, en lui representant les promesfes que Dieu avoit faites à leurs peres avec serment, & l'alliance qu'itavoit jurée avec eux, &c.

Pour entendre ce que le Sage dit en cet endroit, il faut se souvenir de ce qui se passa dans la sedition de Coré, Dathan, & Abiron. Ces trois hommes ambitieux firent soulever les principaux d'entre le peuple contre Moyse, auquel ils reprocherent qu'il les avoit tirez d'une terre où couloient le miel & le lait, pour les faire mourir dans un desert, & qu'il opprimoit sous sa domination le peuple de Dicu_

EXPLICATION DU CHAP. XVIII. 445 Dieu. Moyse leur dit, que les deux cens cinquante hommes qui estoient les chess de leur parti, se trouvassent le lendemain à la porte du tabernacle avec leur encensoir, & qu'Aaron s'y trouveroit aussi avec le sien; & que Dieu declareroit luy-même qui estoient ceux qu'il avoit choisis pour les honorer de son sacerdoce. Le lendemain il sortit un feu qui devora tous ces hommes qui avoient voulu offrir à Dieu de l'encens : & cette même flamme sc répandant sur le peuple qui s'étoit mis du costé des seditieux, Moyse envoya austi-tôt Aaron afin qu'il s'oppolast à l'embrasement, en presentant à Dieu son encensoir.

L'Ecriture appelle Aaron un bomme irrepréhenfible: & c'est ce que devroient estre tous les miniîtres de JESUS CHRST, qui doivent interceder envers luy pour le salut des ames, selon que l'Eglise le dit elle-même à la louange de chaque Confesseur ; Et in tempore iracundie factus est re-

conciliatio.

Saint Gregoire explique cette verité en ces ter- "Gregor. mes. Si un homme rougit de le presenter devant part. un homme lorsqu'il ne croit pas estre assez aimé "cap. 15. de luy pour luy pouvoir demander grace pour celuy qui l'a offenlé; comment celay qui conside-" rant les actions de sa vie n'a pas lieu de croire que Dieu l'ait reçu dans son amitié divine, osera t-il prendre auprés de luy la qualité d'intercesseur pour les ames ? Comment osera-t-il implorer sa misericorde pour ses freres, luy qui ne sçait vas " encore s'il l'a reçuë pour luy-même?

L'Ecriture dit qu'Aaron arresta l'exterminateur par sa parole, parce qu'il conjura Dieu de pardonner à ce peuple, quoy qu'il le fust rendu indigne de sa misericorde en se soulevant tant de fois contre ceux qu'il luy avoit donnez pour le gouverner. Il conjura Dieu de se souvemr de leurs peres Abraham, Isaac, & Jacob, qui luy avoient esté sa

fidelles.

Qu'il feroit sortir de leur race le messie, qui devoit estre la gloire de son peuple & le salut de toutes les nations.

V. 24. Car sout le monde estoit representé par la robe sacerdotale dont il estoit revestu : les noms glorieux des anciens Peres estoient gravez sur les quatre rangs des pierres precieuses qu'il portoit, & vôtre grand nom étoit écrit sur le diadême de sa teste. Saint Jerosme explique premierement à la lettre epist.127. de vest. le mystere qui a esté representé par le vestement Sacerd. ", du grand Prestre. Les quatre choses, dit-il, qui " se voyoient dans la robe du grand Pontife, nous » marquent les quatre élemens qui enferment tout » le monde. Le lin representoit la terre, parce qu'il " en vient. La pourpre la mer, parce qu'elle est ti-"rée d'un poisson. L'hyacinthe l'air, & l'écarlate " le feu, à cause de la ressemblance de la couleur. " La tiare qui couvroit sa teste, avec la bandelette " d'hyacinthe, marquoit le ciel, & la lame d'or qui " estoit sur son front, sur laquelle estoit écrit le » nom ineffable, marquoit la providence de Dieu, " qui éclate dans le gouvernement du monde avec » une sagesse qui doit faire confesser à tous ceux qui

Hieron.

" le doigt de Dieu est comme gravé sur le front de toutes les créatures.

Le même Saint marque encore en peu de mots le sens spirituel de ces vestemens sacrez. Les diamans, dit-il, que le grand Pontise portoit sur les épaules, & les douze du rational qui estoit servité, nous apprennent que dans un ministre de Dieu, la pureté de la doctrine & la sainteré de la vie doivent conspirer ensemble, afin qu'il devienne le modelle de ceux qui lui sont soûmis, ut de operatio vationi, & ratio operibus bereat.

" ont des yeux pour la remarquer, que le nom &

Il marque encore le sens spirituel de ce même vesteEXPLICATION DU CHAP. XVIII. 447
vestement, & principalement des sonnettes d'or
qui estoient au bas de la robe du grand Prestre.
Que le pontise de Dieu, dit-il, ait la verité gravée
dans l'esprit & dans le cœur : que cette lumiere du
dedans éclate par tout ce qui parosist de luy au dehors. Et que non seulement se paroles, mais que
ses actions, sa douceur, & ses mouvemens, soient
une voix continuelle qui parle de Dieu, & qui instruise son peuple: Veritatem mente concipiat, & Hieroni
toto can babitu resonet & ornatu, ut quicquid a-ibid.
git, quicquid loquitur, sit dostrina populorum.

SESESESESESESESESES

CHAPITRE XIX.

- I. I Mpiis autemusque in novissimum fine misericordia ira supervenit; prasciebat enim & sutura illorum:
- 2. quoniam cum ipfi permifissent ut se educerent, & cum magna solicitudine premisissent illos, consequebantur illos pænitentid acti.
- 3. Adhuc enim inter manus habentes luctum, & deplorantes ad monumenta mortuorum, aliam fibi affumpserunt cogitationem inscientia: & quos

- Ais pour ce qui le colere de Dieu demeura sur eux sans misericorde jusqu'à la fin; parce qu'il prevoyoit ce qui leur devoit arriver ensuite:
- 2. car ayant permis aux Israëlites des en aller, & les ayant renvoyez avec grand empressement, ils s'en repentirent aussi tost, & ils se resolurent d'aller après eux.
- 3. Lors qu'ils avoient encore les larmes aux yeux, & qu'ils pleuroient aux tombeaux de leuts enfans morts, ils prirent tout d'un coup follement une autre pensée, & ils se mirent à

poursuivre comme des fugitifs ceux qu'ils avoient renvoyez en hâte, en les persequebantur :

priant de se retirer:

4. Ils estoient "conduits à cette fin par une necessité dont ils estoient dignes: & ils perdoient le fouvenir de ce qui venoit de leur arriver, afin que la mesure de leur punition fur remplie par ce qui manquoit encore à leur supplice;

5. & qu'en un même tems vostie peuple trouvast un passage miraculeux, & eux une mort tou-

te nouvelle.

6. Toutes vos créatures prenoient comme au commencement chacun en son genre une nouvelle forme pour obeïr à vostre commandement, & pour empêcher que vos serviteurs ne recussent aucun mal.

7. Une nuée couvroit leur camp de son ombre, & où l'eau estoit auparavant, laterre seche parut tout d'un coup: un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer rouge, & un champ couvert d'herbes au plus profond des aby smes des eaux:

& ainsi passa tout ce 4. 4. Gr. entraînez.

rogantes projecerant, bos tanquam fugitivos

4. ducebat enim illos ad hunc finem digna necessitas : & borum , que acciderant , commemorationem amittebant, ut que deerant tormentis, repleret punitio :

5. & populus quidem tuus mirabiliter tranfiret, illi autem novam mortem invenirent.

6. Omnis enim creatura ad suum genus ab initiorefigurabatur deserviens tuis preceptis, ut pueri tui custodirentur illesi.

7. Nam nubes castra corum obumbrabat , & ex aqua, que antè eret, terra arida apparuit, & in mari rubro via fine, impedimento , & campus germinans de profundo nimio :

8. per quem omnis

natiotransivit, quetegebatur tua manu, videntes tua mirabilia & monstra.

Tanquam enim 9. equi depaverunt escam, & tanquam agni exulsaverunt, magnificanses te Domine , qui liberafti illos.

10. Memores enina erant adbuc corum, que in incolatu illorum fa-Eta fuerant , quemadnatione modùm bro animalium eduxit terramuscas, & propiscibus eructavit fluvius multitudinem rana-Tuni.

- 11. Novistime autem viderunt novam creasuram avium, cum adducti concupiscentià po-Aulaverunt escas epulationis.
- 12. In allecutione enim desiderii, ascendit illis de mari ortygometra : & vexationes peccatoribus supervene-

peuple que vous protegiez de vostre main, en voyant vos merveilles & vos pro-

diges.

- 9. Ils se réjou irent comme des chevaux dans de gras pâtutages, & ils bondirent comme des agneaux en vous glorifiant, ô Seigneur, qui les aviez délivrez.
- 10. Ils se souvenoient encore de ce qui estoit arrivé au pais où ils avoient demeuré comme étrangers, de quelle sorte la terre, au lieu des autres animaux, avoit produit une infinité de mouches, & le fleuve au lieu de poissons avoit fait fortir de les caux une multitude innombrable de grenouilles.

Ils virent même enfin une " nouvelle sorte d'oiseaux, lorsqu'ayant un grand desir de manger des viandes délicieuses, ils en demanderent à Dieu.

12. Caril fit venir de la mer un très-grand nombre de cailles pour les satisfaire: la peine même ne tomba point sur les pecheurs sans

v. 11. Expl. non qu'elle fust nouvelle en soy, mais parce qu'elle l'estoit à l'égard des Israelites, au moins dans la maniere de les avoir.

leur en avoir donné des presages auparavant par de grands tonnerres, parce qu'ils souffroient justement ce que leurs crimes avoient merité.

13. Car ils avoient traité des étrangers d'une maniere encore plus inhumaine " que les autres n'avoient fait : ceux-là ne recevoient point les étrangers qui leur estoient inconnus ; mais ceux -cy en ayant reçu qui ne leur avoient fait que du bien, les avoient réduits en servitude.

14. Ces premiers même ont esté punis pour avoit reçu des étrangers comme s'ils cussent esté leurs ennemis.

15. Mais ceux-cy tourmentoient très - cruellement ceux qu'ils avoient reçus d'abord avec joye, & qui vivoient déja avec eux fous les mêmes loix.

16. Aussi ils surent enfin frappez d'aveuglement: comme les premiers le surent à la porte " du juste, lorsqu'ayant esté couverts tout d'un coup d'épaisses

runt, non fine illis, que anté facta erant, argumentis per vim fulminum : justé enim patiebantur secundum sua nequitias.

13. Etenim detestabiliorem inbospitalitatem instituerunt: alii quidem ignotos non recipiebant advenas, alii autem bonos bospites in servitutem redigebant.

14.Et non solum hec, sed & alius quidam respectus illorum erat: quoniam inviti recipie-bant extraneos.

15. Qui autem cum letitia reseperunt bos, qui eisdem usi erant justitiis, sevissimis assiixerunt doloribus.

16. Percuss sunt autem cecitate: scut ilk in soribus justi, cùm subitaneis cooperti efsent tenebris, unusquisque transitum ostii sui

y. 13. Expl. ceux de Sodome qui ne vouloient pas recevoir les deux Anges.

^{#. 16.} de Lou

451

querebat.

17. In se enim elementa dum convertuntur, sicut in organo qualitatis sonus immutatur, & omnia suum sonun custediunt: unde astimari ex ipso visu certò potest.

18. Agrestia enimin aquatica convertebantur: & quecumque erant natantia, in terran transibant.

19. Ignis in aqua valebat supra suam virtutem, & aqua extinguentis natura obliviscebatur.

20. Flamme è contrario, corruptibilium animalium non vexaverunt carnes coambutantium, nec diffolvetenebres, ils ne pouvoient plus trouver la porte de leurs maisons.

17. Car les élemens achangent d'ordre entre eux, sans perdre néammoins cette harmonie qui leur est propre, comme dans un instrument de musique l'air se diversisse par le changement des rons : c'est ce qu'on peut voir clairement par ce qui est arrivé alors.

18. Car les animaux de la terre paroissoient changezen ceux de l'eau ", &c ceux qui nageoient dans les eaux paroissoient sur la

terre".

19. Le fen surpaffant sa propre nature, brûloit au milieu de l'eau, " & l'eau oubliant la sienne ne l'esteignoit point.

20. Les flammes au contraire épargnoient la chair fragile des animaux e envoyez de Dieu, & elles ne faisoient point fondre

y. 17. Expl. pour produire quand il plaist à Dieu des effets extraordinaires.

y. 18. Empl. lorsque les Israëlites passerent au tra-

vers de la mer.

Ibid. Expl. lorsque les grenouilles se trouverent dans toutes les maisons d'Egypte. y.19. Expl. lorfque le feu, la pluye & la grefle se trouverent messez ensemble.

*.20. Expl. des fauterelles , grenouilles , & autres petits animaux.

Ibid. Gr. des animaux qui marchoient au milieu des flammes.

cct-

cette viande délicieuse, qui se fondoit néanmoins aisément comme la glace. Car vous avez, ô Seigneur, relevé& honoré vôtre peuple en toutes choses, vous ne l'avez point méprisé, & vous l'avez affifte en tout tems & en tout lieu.

bant illam , que facile disfolvebatur ficut glacies, bonam escam. In omnibus enins magnificasti populum tuum, Domine , & bonor afti, & non despexisti, in omni tempore, & in onini loco assistens eis.

Ibid. la manne.

EXPLICATION

DU XIX. CHAPITRE.

ý. 1. M Ais pour ce qui est des méchans , la co-lere de Dieu demeura sur eux sans misericorde jusqu'à la fin ; parce qu'il prevoyoit ce qui leur devoit arriver ensuite.

y. 2. Car ayant permis aux Ifraelites de s'en aller, & les ayant renvoyez avec grand empressement, ils s'en repentirent auss tost & sercsolurent d'aller après eux, &c.

v. 4. Ils estoient conduits à cette sin par une ne-

cessité dunt ils estoient dignes, &c.

v. s. Afin qu'en un même tems vostre peuple trouvast un passage miraculeux , & eux une mort toute nouvelle.

Dieu, dit le Sage, prévoyoit ce qui devoit arriver aux Egyptiens, parce qu'il voyoit la dureté de leur cœur qui les menoit dans le precipice. Ayant resolu de laisser aller les Israëlites, ils changerent de pensée en un moment, leur orgueil leur fit oublier aussi tost ces playes de Dieu, qui les avoient un peu auparavant remplis de frayeur. Ils estoient conduits à cette fin, dit le Sage, par une necessité dont ils estoient dignes.

Extlication du Chap. XIX. 453
Cette necessité n'estoit autre chose dans les Egyptiens que leur volonté même, qui s'estant revoltée contre Dieu demeuroit dans ce sentiment avec une opiniâtreré inslexible, sans que la crainte même des jugemens de Dieu, qui venoient d'éclater sur eux, l'en pust retirer. Cette sorte de necessité qui se trouve dans les méchans, selon l'expression de l'Ecriture, n'enserme aucune violence, puisqu'elle n'est autre chose que l'inclination même, & le poids du cœur qui se porte au mal avec plaisir par une malice toute volontaire & presque sans ressexion, comme la pierre se porte à son centre.

\(\frac{1}{2}. \) 6. Toutes vos créatures prenoient comme au commencement chacune en son genre une nouvelle forme pour obeër à vostre commandement, \(\frac{1}{2} \) pour empêcher que vos serviteurs ne regussent aucun mal.

Comme dans la création du monde toutes les créatures ont obei à Dieu pour prendre les formes qu'il luy a plû: ainsi dans la suite des siecles elles se transforment en toutce qu'il veut, & elles changent leurs essets & leurs qualitez comme il luy plaist. C'est ce qui a paru principalement dans cette maniere pleine de merveilles dont Dieu a frappé l'Egypte.

V. 7. Une nuée couvroit leur camp de son ombre, & qu' l'eau estoit auparavant la terre seche parut tout d'un coup; un passage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la mer rouge, & un champ couvert d'berbes au plus prosond des abysines des eaux.

Non seulement Dieu sit un passage à son peuple au milieu de la mer rouge, mais il luy prepara un chemin plein d'herbes & de sleurs, commeon voit dans les champs en la plus belle saison de l'année. Cette particularité n'est point dans l'Exode, parce que l'Ecriture y passe beaucoup de choses, comme on a pû remarquer en plusieurs endroits de ce livre: mais elle est clairement exprimée par ces

ces paroles, comme divers interpretes l'ont remarqué. Et en cecy la verité s'accorde entierement avec la figure. Car non seulement le baptême, figuré par la mer rouge, efface tous les pechez representez par les Egyptiens qui furent alors submergez dans les eaux; mais il rend même l'ame comme un champ fertile & un jardin délicieux, qui produit les fleurs & les fruits des vertus. Selon la parole du Cantique : Hortue conclusus.

V. 14. Ces premiers mêmes ont été punic pour avoir reçû des étrangers, comme s'ils eussens été leurs

ennemis.

y. 15. Mais ceux-cy tourmentoient très-cruellement ceux qu'ils avoient receus d'abord avec joye, & qui vivoient déja avec eux sous les mesines

loix, &c.

L'Ecriture fait voir que l'inhumanité des Egyptiens envers les Israelites a esté encore plus grande que n'avoit esté celle des habitans de Sodome envers les deux Anges qui estoient venus pour parler à Lot. Car si ceux-cy ne voulurent point recevoir les Anges, c'est parce qu'ils les prenoient pour des étrangers & des inconnus; au lieu que les Egyptiens après avoir reçû d'abord Joseph qui les combla de toutes sortes de biens, & ensuite la famille de Jacob son pere, & ayant vécu longtemps depuis sous les mêmes loix & dans un même pays, ils les traiterent enfin avec une dureté inouie, & ils les reduissrent dans une cruelle servitude.

y. 17. Car les élemens changent d'ordre entre eux, sans perdre néanmoins cette barmonie qui leur est propre, comme dans un instrument de mufique l'air se diversifie par le changement des tons : c'oft ce qu'on peut voir clairement par ce qui est arrivé alors.

. Comme un homme qui jouë d'un instrument de musique, en touchant diversement les cordes leur fait EXPLICATION DU CHAP. XIX. 455 fait rendre un son different; ainsi Dieu qui est le maître & le moderateur de la nature, agit sur les élemens avec un pouvoir souverain. Le seu & l'eau qui sont si contraires s'accordent quand il le leur ordonne, & il leur fait faire tout ce qu'il luy plaît.

V. 20. Car vous avez, & Seigneur, relevé & bonoré vôtre peuple en toutes choses, vous ne l'avez point méprisé, & vous l'avez assisté en tout temps

& en tout lieu.

Dieu a fait toutes les merveilles qui sont representées dans ce livre, pour la gloire de son peuple, & pour le salut de ses élus dont les Juiss étoient la figure. C'est pourquoy elle ne parle point icy de leurs pechez, parce que tout contribue au bien des élus jusqu'à leurs pechez mêmes, que Dieu oublie pour jamais après qu'ils les ont effacez par un veritable repentir.

Nous pouvons voir par tout ce que Dieu fit alors pour son peuple, combien on est heureux d'être à luy, & de ne s'appuyer que sur son bras tout puissant; puisque tout ce qui est arrivé aux Juiss, selon saint Paul, a esté écrit pour nous, & que ces merveilles sensibles que Dieu sit alors en leur faveur, sont la figure des miracles invisibles & in-

terieurs qu'il fait dans nos ames.

Les Israelites dans ces premiers tems devoient estre delivrez de la servitude d'Egypte; & nous le devoss estre de l'esclavage de nos passions. Ils avoient à se désendre de Pharaon & de toute l'armée des Egyptiens; & nous avons à combattre le demon avec ses anges, & toutes les créatures sous lesquelles il se cache pour nous seduire & pour nous perdre en mille manieres. Ils avoient alors à passer au travers de la mer rouge; & nous devons marcher dans la voye de Jesus-Christau milieu du siecle, qui est une mer pleine de tempêtes, dont cette premiere n'estoit que l'image.

Com-

Comme donc Moyse & les vrais Israëlites qui estoient avec luy mirent alors toute leur confiance en Dieu seul, & s'estant sauvez ainsi de tant de perils, trouverent ensin une terre coulante de lait & de miel, qui estoit la figure des biens qui nous ont esté promis; ainsi nous nous mettrons au-dessus de tous les ennemis qui nous environnent, & tout nous deviendra facile, pourveu que nous prenions le Sauveur pour nostre guide & nostre protecteur dans un chemin si difficile & si dangereux. Car si nous prenons plaisir à nous bumilier sous

fa main puissante, selon la parole de saint Pierre, & si nou jettons dans son seintoutes nos inquietudes toutes nos peines, nous éprouverons qu'il est lumière qui nous éclaire, & la veritable manne qui nous nourrir; & qu'ainsi rien ne pourra troubler la paix qu'il nous donne, puisqu'il est present dans nostre cœur pour nous la conserver, & que

c'est luy même qui a soin de nous.

FIN.



